

Rt. Rev.
George Conker V.G.

D. R. Macdonald

L'ÉVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU

MÉDITÉ

La présente édition, divisée en quatre volumes au lieu de cinq, contient les dernières corrections et adjonctions de l'auteur.

Il a renoncé à donner suite à son projet de Christologie Catholique, *et pense que son travail est suffisamment complet sous cette forme définitive.*

F. Aureau et Cie. — Imp. de Lagny.

L'ÉVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU

MÉDITÉ

OU

EXPOSITION EXÉGÉTIQUE, APOLOGÉTIQUE, ET HOMILÉTIQUE

DE LA

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

D'APRÈS L'HARMONIE DES ÉVANGILES

PAR M. L'ABBÉ DEHAUT

CURÉ DE SEPTMONTS

Ex-Professeur au grand Séminaire de Soissons, Chanoine honoraire.

QUATRIÈME ÉDITION

TOME QUATRIÈME



PARIS

P. LETHIELLEUX, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

4, RUE CASSETTE ET RUE DE RENNES, 75.

1873

L'ÉVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU, MÉDITÉ

TROISIÈME PARTIE

LE SACRIFICE ET LE TRIOMPHE (suite).

SECTION PREMIÈRE (suite).

LE SACRIFICE, OU LA VIE DOULOUREUSE DE JÉSUS-CHRIST.

DERNIÈRE SEMAINE DE LA VIE MORTELLE DU SAUVEUR.

---

§ CV.

DERNIER CONFLIT DE JÉSUS-CHRIST AVEC LES DIVERSES SECTES DU JUDAISME, LES HÉRODIENS, LES SADDUCÉENS ET LES PHARISIENS.

(Suite du 3e jour. — Temple de Jérusalem.)

A. JÉSUS CONFOND LES HÉRODIENS OU LES POLITIQUES. — LE DENIER DE CÉSAR.

(Mt. xxii, 15-22; Mr. xii, 13-19; L. xx, 20-26. — *Evangile du 22e dimanche après la Pentecôte.*)

Les reproches et les menaces de Jésus-Christ avaient porté au comble l'irritation des Pharisiens. Ils crurent qu'il fallait tout tenter pour le perdre, pour le rendre odieux au peuple ou suspect aux Romains, le faire passer pour un faux prophète, ou un fanatique dangereux et

compromettant, « *Ils le quittèrent, pour se concerter ensemble,* » afin de lui tendre de nouveaux pièges, « *et de le surprendre dans ses paroles* » Ils crurent enfin avoir trouvé un moyen infaillible de le perdre, soit en l'accusant auprès du gouverneur, comme un homme dangereux pour la tranquillité publique et capable de porter le peuple à la révolte, ou du moins, en essayant de lui attirer la haine et le mépris du peuple. Pour cela, ils se concertèrent « *avec les Hérodiens,* » ou partisans du roi Hérode Agrippa, alors à Jérusalem pour la fête de Pâques, parti politique, qui ne voyait de salut pour les Juifs que dans le rétablissement de la monarchie d'Hérode, avec l'agrément et sous la suprématie des Romains. Ennemis entr'eux, ils se réunissent dans une haine commune contre Jésus-Christ. Au lieu de se présenter eux-mêmes, ce qui pourrait peut être, pensaient-ils, exciter dans l'esprit de Jésus-Christ quelque défiance, les Pharisiens, « *envoyèrent, avec ces Hérodiens, quelques-uns de leurs disciples, qui faisaient semblant d'être du nombre des justes,* » c'est-à-dire. de cette secte de zélateurs qui sous le prétexte de leur zèle pour la gloire de Dieu, qu'ils reconnaissaient pour le seul et véritable Roi de la nation sainte, se faisaient un point de conscience de refuser le tribut, et, en particulier, la cotisation personnelle exigée par les Romains, et que les Juifs payaient bien à contre-cœur : véritables agents provocateurs, « *apostés pour tendre leurs pièges et prendre Jésus dans ses paroles, afin de le livrer au magistrat et au pouvoir du gouverneur,* »

Ils essayèrent d'abord de séduire Jésus-Christ par leurs flatteries hypocrites. « *Maître, lui dirent-ils, nous savons que vous êtes un homme véridique,* » incapable de trahir la vérité par aucun mensonge « *que vous parlez et enseignez la voie de Dieu en toute* » franchise

---

Mt. XXII. 15. Tunc abeuntes Pharisæi, consilium inierunt ut caperent eum in sermone. — 16. Et mittunt ei discipulos, cum Herodianis, L. XX. 20. insidiatores, qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone, ut traderent illum principatui et potestati præsidis. — Mr. 14. Qui venientes dicunt ei : Mt. Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces,

et « *droiture sans acception de personne,* » avec une sainte liberté, « *et sans égard à la condiction des hommes,* » sans vous laisser imposer par le rang et l'apparence extérieure des personnes auxquelles vous parlez. Ces vils flatteurs, en parlant ainsi, disaient la vérité, mais sans la croire eux-mêmes, et dans le but perfide d'extorquer à Jésus-Christ quelque parole compromettante. Lier l'honnête homme par sa conscience, quand on n'en a pas soi-même, louer pour trahir, c'est la tactique ordinaire des méchants. Une question importante et épineuse, poursuivirent-ils, embarrasse notre conscience ; les avis sont partagés, et nous ne savons ce qu'il faut faire. Ayez la bonté de nous éclairer et de décider entre nous. « *Dites nous donc ce que vous en semble : Est-il permis de payer le tribut à César, ou devons-nous le refuser?* »

La question était brûlante, et le piège adroit et subtilement tendu. Quelque réponse qu'il nous donne, pensaient-ils en eux-mêmes, jamais il ne se tirera de nos mains. Si, comme nous l'espérons, il se déclare contre un tribut odieux à toute la nation juive, les Hérodiens sont là, qui recueilleront ses paroles, et n'auront rien de plus pressé que de le traduire auprès du gouverneur romain comme un séditieux et un perturbateur du repos public. Si, au contraire, il se déclare pour les Romains, dès lors il perdra l'estime et la faveur du peuple. Le Messie, dirons-nous, doit nous apporter l'affranchissement et la liberté, et celui-ci veut nous forcer à accepter l'esclavage honteux des païens ; un véritable prophète, un homme de Dieu doit être prêt à sacrifier sa vie, s'il le faut, pour la vérité ; et celui-ci a peur de se compromettre auprès des Romains ! Ce ne peut être, évidemment qu'un imposteur et un faux prophète.

« *Mais Jésus,* » dont le regard « *pénétrait leurs pensées,* » les plus secrètes, n'était pas dupe de leurs vains

---

et non est tibi cura de aliquo ; non enim respicis personam hominum. — 17. Dic ergo nobis quid tibi videtur : licet censum dare Cæsari, an non ? — 18. Cognitâ autem Jesus nequitiâ eorum, ait : Quid me tentatis, hypocritæ ? — 19. Ostendite mihi numisma censûs. At illi obtulerunt ei denarium.

artifices. « *Hypocrites,* » leur dit-il, croyez-vous m'imposer, par vos louanges sans sincérité et sans franchise, et me cacher la malice de vos cœurs; « *Pourquoi* » sous prétexte de chercher à vous éclairer, « *me tendez-vous un piège? Montrez-moi la monnaie du tribut.* » — « *Ils lui présentèrent un denier,* » monnaie romaine, car le *sickel,* monnaie juive, n'avait pas un cours légal et n'était pas reçu par les collecteurs des impôts. « *De qui est* leur dit-il, *cette image et cette inscription,* » que je vois gravée sur la monnaie que vous me présentez? — « *De César, répondirent-ils.* » — Eh bien! alors, si vous recevez la monnaie de César, et lui donnez cours parmi vous, vous le reconnaissez donc pour votre souverain, sinon de droit, au moins de fait. Mais si César est votre souverain, si c'est lui qui est chargé de maintenir au milieu de vous l'ordre, la tranquillité, la sécurité publique, donnez-lui donc ce qui lui est nécessaire pour qu'il remplisse ce devoir, rendez-lui donc ce que les sujets doivent à leur souverain, l'obéissance, la soumission, le tribut : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » Acceptez le souverain que la Providence vous impose, et que vous avez mérité par vos péchés; ne courez pas à une ruine certaine, en vous insurgeant contre une puissance qui vous écraserait; mais ne poussez pas votre obéissance servile jusqu'à faire ce que vous défend la loi divine; *rendez* » également « *à Dieu ce qui est à Dieu;* » rendez-lui l'adoration, l'obéissance, le culte d'amour et de dévouement que vous lui devez; en payant, le tribut de César, n'oubliez pas celui du temple. Votre âme est faite à l'image de Dieu; elle porte en elle l'empreinte divine; consacrez-la entièrement à lui. Peut-être, en agissant ainsi, mériterez-vous qu'il vous délivre du joug sous lequel vous gémissez.

Que dire contre Jésus, après un réponse si sage, si simple, si précise? A quel tribunal l'accuser? Il ne donne pas lui-même une réponse odieuse. Il la laisse tirer des

---

20. Et ait illis Jesus : Cujus est imago hæc et superscriptio? — 21. Dicunt ei : Cœsaris. Tunc ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo.

prémices fournies par ses ennemis eux-même. César est satisfait, Dieu est glorifié, ses ennemis sont pris par leurs propres paroles, et réduits à se taire. Il déjoue tous leurs vains artifices avec une sagesse qu'on ne peut assez admirer, avec calme, avec une douceur inaltérable et une majesté toute divine.

Aussi, « *ne pouvant reprendre ses paroles devant le peuple,* » les Pharisiens « *gardèrent le silence, admirant* » malgré eux, « *sa réponse,* » pouvant à peine comprendre comme une question si épineuse, hérissée de tant de difficultés, compliquée de tant d'intérêts divers, préparée avec tant de soins, proposée avec tant d'artifices, s'était trouvée nettement décidée en deux mots, sans qu'il fût possible d'y trouver à redire, et comment l'échafaudage qu'ils avaient dressé avec tant d'artifices se trouvait tout-à-coup renversé par terre. Voyant ainsi leur but manqué, leur espoir avorté, « *ils le laissèrent là, et s'en allèrent.* »

B. JÉSUS CONFOND LES SADDUCÉENS.

(Mt XXII, 23-46; Mr. XII, 18-40; L. XX, 20-47.)

Les Sadducéens ayant appris que Jésus avait fermé la bouche aux docteurs pharisaïques, voulurent, eux aussi, entrer en lice avec le nouveau docteur de Nazareth.

La Synagogue se partageait alors en un grand nombre de sectes différentes. S'il en faut croire les rabbins, on en comptait jusqu'à vingt-quatre (*a*); mais, parmi ces sectes, on en distinguait sept principales : les *Pharisiens* ou piétistes, séparatistes, (de *paras*, séparer); les *Esséniens* ou faux mystiques; les *Sadducéens,* qui étaient les *rationalistes,* les matérialistes de l'époque; les *Hérodiens,* qui voulaient la suprématie de l'Etat sur l'Eglise; les *Zélateurs,* espèces de fanatiques,

---

22. Et audientes L. non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe : et mirati in responso ejus tacuerunt; Mt. 22. Et relicto illo, abierunt.

(*a*) *Dixit* Mr. *Jochanan : Israel in exilium non abductus est, priusquàm viginti quatuor surrexerunt sectæ.* (*Hier. Sanh.*, fol. 29-3).

qu'on pourrait appeler les puritains et les radicaux de la Synagogue; les *Samaritains schismatiques;* les *Nicolaïtes,* secte adonnée à la magie, à des pratiques théurgiques et à un libertinage effroyable.

Les *Sadducéens* étaient la secte des riches, des intrigants qui, par leurs basses complaisances envers les Romains, avaient accaparé les premières dignités de la Synagogue. C'étaient les épicuriens et les philosophes du judaïsme. Ils croyaient que l'âme mourait avec le corps, rejetaient, par conséquent, la résurrection des morts, et n'admettaient pour toute règle de croyance que les livres de Moïse. Cette secte était très-influente et très-répandue au temps de Notre Seigneur Jésus-Christ (*b*).

« *Quelques-uns donc des Sadducéens, qui niaient la résurrection, vinrent trouver Jésus-Christ,* » car ils s'unissaient aux Pharisiens dans leur haine contre le Sauveur, « *et ils l'interrogèrent à leur tour,* » dans l'espoir de l'embarrasser par leurs subtilités, et de répandre le ridicule sur le dogme de la résurrection des morts, qu'il enseignait à l'exemple des Pharisiens. Ils choisirent, pour cela, l'un de leurs arguments favoris.

« *Maître, lui dirent-ils, Moïse a ordonné que, si un homme qui a pris femme décède sans enfants, son frère épouse la veuve* (selon la loi du lévirat, en usage, non-seulement chez les Juifs, mais chez un grand nombre de peuples orientaux, les Indiens, les Perses, et aujourd'hui encore, chez les Siamois, les Afghans, les Tartares, les Tachecker, etc.), « *et, qu'elle suscite des enfants à son frère. Or,* » poursuivent les Sadducéens, en mettant en avant une histoire sans doute forgée à

Mr. XII. 23. In illo die accesserunt ad eum Sadducæi, qui dicunt non esse resurrectionem; et interrogaverunt eum, dicentes : — L. XX. 28. Magister, Moyses scripsit nobis : Si frater alicujus mortuus fuerit habens uxorem, et hic sine liberis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, et suscitet semen fratri suo.

(*b*) « *Traditio est,* Mr. *Nehemiam dixisse : eâ generatione quâ Filius Davidis venit, totum regnum convertitur in hæresim Sadducæorum* (*Jah.*) » — « *Quando Sadduceismus ubique regnaverit, tunc veniet redemptio* (*Jah.*, fol. 97-1). »

plaisir, mais qui n'en était pas moins valable pour le but qu'ils se proposaient, car il suffisait qu'elle fût possible, « *il y avait parmi nous sept frères. Le premier prit femme, et mourut sans enfants; le second épousa la veuve, et mourut aussi sans postérité; le troisième la prit ensuite, et pareillement tous les sept,* » l'un après l'autre, « *et ils moururent tous sans laisser d'enfants. La femme enfin,* » obéissant à son tour, à la loi commune, « *mourut la dernière.* » Dans l'autre vie, « *dans cette résurrection* » future, dont vous et les Pharisiens admettez l'existence, « *duquel d'entre eux sera-t-elle la femme, puisque tous les sept l'ont eue pour épouse* (c)*?* Il est ridicule, il est absurde, qu'une femme appartienne à la fois à sept maris, soit disputée par sept maris; or, si Moïse avait réellement cru à la vie future, comment aurait-il établi, de la part de Dieu, une loi d'où pouvait dériver une telle absurdité? (car, dans la pensée des Juifs, la loi divine était immuable et devait durer éternellement); donc Moïse ne croyait pas à la vie future, donc elle n'existe pas. — Cette argumentation pouvait, en effet, embarrasser les Pharisiens, qui avaient, sur la vie future, des idées fort grossières, et se la figuraient à peu près semblable à la vie présente, telle que le paradis de Mahomet, une vie, en un mot, où l'on mangeait, où l'on buvait, où l'on se mariait, etc.

« *Jésus leur répondit : Vous vous trompez,* » vous vous faites de fausses idées de la vie future, « *ne comprenant ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu,* » bien supérieure aux idées étroites que vous vous en

---

29. Septem ergo fratres erant : et primus accepit uxorem, et mortuus est sinè filiis. — 30. Et sequens accepit illam, et ipse mortuus est sine filio. — L. 31. Et tertius accepit illam. Similiter et omnes septem; et non reliquerunt semen, et mortui sunt. — 32. Novissima omnium mortua est et mulier. 33. In resurrectione ergo cujus eorum erit uxor, si quidem septem habuerunt eam uxorem? — 29. Respondens autem Jesus, ait illis : Erratis, nescientes scripturas, neque virtutem Dei.

(c) On trouve dans le livre *Sohar* la réponse que les Pharisiens faisaient à cette question. La femme, suivant eux, devait appartenir au premier mari. (Genes., fol. 24). *Mulier illa, quæ duobus nupsit in hoc mundo, priori restituitur (sc. in futuro);* — les autres devaient s'en passer.

faites, et qui peut aussi bien prolonger l'existence, que la tirer du néant. « *Les enfants du siècle,* » condamnés à mourir, « *se marient et sont donnés en mariage,* » afin de perpétuer le genre humain qui, sans cela, finirait bientôt; « *mais ceux qui seront jugés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts, ne prendront point femmes, et ne seront pas donnés en mariage; ils ne pourront plus mourir, car ils seront égaux aux anges,* » purs de toute inclination sensuelle; « *ils sont enfants de Dieu,* » et immortels comme lui, « *appelés à ressusciter.* » Or, où la mort ne fait point de vide, il n'est pas besoin de mariage pour le combler.

« *Quant à la résurrection des morts,* » poursuivit-il, si vous étiez plus instruits dans les saintes Ecritures, et pour ne citer que les livres de Moïse, puisque ce sont les seuls dont vous admettez l'autorité divine, si vous en aviez une intelligence plus profonde, vous comprendriez que s'ils ne l'affirment pas textuellement, du moins ils l'admettent, et la supposent. « *N'avez-vous donc pas lu,* pour vous en citer un exemple, « *dans le livre de Moïse* (Ex. 6-3), *ce que Dieu lui dit près du buisson* » ardent : « *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob* ; » tel est mon nom pour l'éternité? Ces paroles supposent une alliance intime et permanente entre Dieu et les patriarches, bien que ceux-ci fussent morts quatre cents ans avant Moïse; or, Dieu ne peut pas s'allier à ce qui n'existe pas, ne peut être le Dieu particulier, le Dieu protecteur, bienfaiteur, de ce qui n'existe pas, de ce qui est retombé dans le néant; « *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants,* » car il est la source de toute vie, « *et tous vivent en lui.* » Donc les patriarches vivaient du temps

---

L. 34, Filii hujus sæculi nubunt, et traduntur ad nuptias : — 35. Illi vero qui digni habebuntur sæculo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores. — 36. Neque enim ultrà mori poterunt : æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cùm sint, filii resurrectionis. — Mr. 26. De mortuis autem quod resurgant, non legistis in libro Moysi, super rubum, quomodò dixerit illi Deus, inquiens : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? — L. 38. Deus autem non est mortuorum, sed vivorum : omnes enim vivunt ei.

de Moïse, et vivent encore, si ce n'est sur la terre, du moins, dans le séjour des trépassés, le schéol ou les limbes. « *Vous êtes donc dans une grande erreur. — Le peuple, qui entendait tout cela, était dans l'admiration de sa doctrine, et quelques Scribes* », qui se trouvaient là, applaudissant à la défaite des Sadducéens, « *s'écrièrent : Maître, vous avez bien dit.* »

C. JÉSUS CONFOND LES PHARISIENS A LEUR TOUR. — LE PLUS GRAND DES COMMANDEMENTS.

(*Evangile du 17e dimanche après la Pentecôte.*)

« *Les Pharisiens, ayant appris que Jésus avait réduit les Sadducéens au silence, s'assemblèrent* » de nouveau, et choisirent l'un d'entre eux pour lui adresser quelque question difficile et embarrassante, espérant que leur triomphe serait rehaussé par la défaite des Sadducéens. Le champion qu'ils choisirent paraît avoir accepté cette mission avec une certaine bonne foi, et n'avoir pas partagé la malignité et la perversité de la plupart de ses confrères. Il choisit pour éprouver Jésus une question alors très-agitée dans les écoles, et sur laquelle les opinions étaient très-partagées. La loi mosaïque renferme six cent treize commandements. On se disputait beaucoup sur l'importance plus ou moins grande de ces commandements par rapport les uns aux autres; les uns prétendaient que le plus grand des commandements était le précepte de l'observation du sabbat, d'autres mettaient au-dessus celui de la circoncision ou celui qui prescrit les sacrifices.

« *Le docteur de la loi* » aposté par les Pharisiens, s'approcha de Jésus, « *et lui demanda, pour l'éprouver : Maître, quel est,* » selon vous, « *le plus grand et le premier commandement de la loi? Jésus répondit : Voici*

M[r]. Vos ergo multùm erratis. — L. 39. Respondentes autem quidam Scribarum, dixerunt ei : Magister, benè dixisti. — M[t]. 33. Et audientes turbæ, mirabantur in doctrinâ ejus. — M[t]. XXII. 34. Pharisæi autem audientes quod silentium imposuisset Sadducæis, convenerunt in unum. — 35. Et interrogavit eum unus ex eis legis doctor, tentans eum : — 36. Magister, quod est mandatum magnum (M[r]. primum omnium) in lege? — M[r]. 29. Jesus autem respondit ei :

le plus grand et le premier des commandements : Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu, est le seul Dieu, le Dieu unique. Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces; » tu lui consacreras toutes les pensées de ton intelligence, toutes les affections de ton cœur, toutes les déterminations de ta volonté, toutes les puissances et les facultés de ton âme, toutes les forces de ton corps. « *Tel est le premier et le plus grand des commandements. Et voici le second, qui est semblable au premier : Tu aimeras le prochain comme toi-même* (Lev. XIX, 18). *Il n'y a pas de commandements plus grands que ceux-là; en eux sont renfermés la loi et les prophètes* (*a*). »

L'amour de Dieu, et l'amour du prochain, qui n'est, au fond, que l'amour de Dieu lui-même s'étendant sur ses œuvres, est le principe fondamental et le but de toute la foi, le centre auquel aboutissent tous les préceptes : celui qui aime Dieu accomplit toute la loi (Voy. Rom. XIII, 10).

Le docteur pharisaïque s'était imaginé que, quelle que fût la réponse de Jésus à la question proposée, il lui serait facile à lui, qui se croyait ferré sur la matière, d'accabler de son érudition, de sa science ou de ses subtilités un homme qu'on savait n'avoir jamais fréquenté les écoles. Mais, en entendant la réponse du Sauveur, qui tranchait la question d'une manière si précise, si évidente et si profonde, qui montrait que la justice véritable devant Dieu ne consistait pas dans l'accomplissement des œuvres extérieures de la loi, comme le pensaient les Pharisiens, mais dans les dispositions

---

Quia primum omnium mandatum est : Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est. — 30. Et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex totâ mente tuâ, et ex totâ virtute tuâ. — M[t]. 38. Hoc est maximum et primum mandatum. — 39. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum. M[r]. Majus horum aliud mandatum non est. — M[t]. 40. In his duobus mandatis universa lex pendet, et prophetæ.

(*a*) Littéralement, « en eux sont *suspendus* la loi et les prophètes... Métaphore tirée d'un clou auquel on suspend divers objets. »

du cœur, dans l'amour de Dieu et du prochain, qui ne forment qu'un seul amour, il ne put s'empêcher d'exprimer sa vive admiration : « *C'est bien, Maître,* » répondit-il, avec une noble franchise, assez peu commune parmi ses semblables ; « *ce que vous avez dit est la vérité; Dieu est un, et il n'y a pas d'autre Dieu que lui, et,* » la raison me le dit aussi bien que l'Ecriture, « *on doit l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute son âme et de toute sa force; et on doit aimer le prochain comme soi-même. C'est mieux que tous les holocaustes, et tous les sacrifices. Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit : Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu.* » Vous connaissez ce qu'il faut faire, il ne vous reste plus que de le pratiquer. « *Et personne n'osait plus l'interroger.* »

D. DERNIÈRE OFFENSIVE CONTRE LES PHARISIENS.
JÉSUS PROUVE SA DIVINITÉ.

« *Mais Jésus,* » profitant de cet avantage, « *et voyant que les Pharisiens étaient là, en grand nombre,* » dans le parvis extérieur du temple, « *voulut les interroger à son tour.* » Il pénétrait leurs pensées les plus secrètes, et voyait qu'ils se disaient à eux-mêmes : Cet homme qui proclame avec tant d'assurance qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'on doit lui consacrer tout son amour, sa vie toute entière, ne viole-t-il pas le premier ce commandement, lorsque, par un blasphème impie, il ose se dire le Fils de Dieu, et s'attribuer la divinité? Il veut les faire réfléchir sur ce grand mystère, et leur faire comprendre qu'en effet il y a quelque chose en lui de supérieur à l'humanité.

Voilà assez longtemps que vous m'interrogez, leur

Mr. 32. Et ait illi Scriba : Benè, Magister, in veritate dixisti quia unus est Deus, et non est alius præter eum : — 33. Et ut diligatur ex toto corde, et ex toto intellectu, et ex totâ animâ, et ex totâ fortitudine; et diligere proximum tanquam se ipsum, majus est omnibus holocautomatibus et sacrificiis. — 34. Jesus autem videns quod sapienter respondisset, dixit illi : Non es longè à regno Dei. Et nemo jam audebat eum interrogare. — Mt. 41. Congregatis autem Pharisæis, interrogavit eos Jesus,

dit-il, pour qu'il me soit permis de vous interroger à mon tour. « *Que vous semble du Christ,* » du Messie dont vous attendez la venue prochaine, et que vous reconnaîtriez en moi-même, si vos yeux voulaient s'ouvrir à la lumière de la vérité? « *de qui est-il le Fils? — de David, répondirent-ils. — Comment donc,* » alors, reprit Jésus, *David, inspiré par l'Esprit-Saint, appelle-t-il le Christ son Seigneur, quand il écrit, au livre des Psaumes* (Ps. CIX, 1 et 2) : *Jéhovah a dit mon à Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, en attendant que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds?* » Les Pharisiens alors reconnaissaient eux-mêmes que ce passage s'appliquait au Messie. « *Si donc,* » poursuit Jésus-Christ, « *David lui-même l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils?* » Ne faut-il pas reconnaître qu'il y a ici quelque mystère caché, et que le Messie était, aux yeux de David, éclairé par l'inspiration divine, plus qu'un homme? — La réponse est faite, pour nous autres chrétiens, qui savons que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme, comme homme, fils et descendant de David, selon la chair, et comme Dieu, fils unique du Père éternel et supérieur à David. Mais le mystère de cette double génération était caché aux yeux des Pharisiens, comme il l'est encore aux yeux des Juifs actuels.

L'Evangéliste ajoute que « *nul ne pouvait lui répondre et n'osait l'interroger davantage, mais que beaucoup d'entre le peuple l'écoutaient avec joie.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Le denier de César.*

M[t]. XXII. v. 15. « *Alors les Pharisiens s'étant retirés, se concertèrent pour surprendre Jésus dans ses paroles.* » — La

42. Dicens : Quid vobis videtur de Christo? cujus Filius est? Dicunt ei : David. — 43. Ait illis : Quomodo ergo David in Spiritu (Sancto), vocat eum Dominum dicens L. 42. in libro psalmorum : Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis; 43. donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum? — M[t]. 45. Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo Filius ejus est? — 46. Et nemo poterat ei respondere verbum, neque ausus fuit quisquam eum ampliùs interrogare. M[r]. Et multa turba eum libenter audivit.

méchanceté, quand elle ne peut s'exercer impunément et employer la violence, a recours à la ruse et à la fausseté : ces vices se tiennent par la main.

v. 16. « *Et ils envoyèrent quelques-uns de leurs disciples avec les Hérodiens, lui dire :* » — Les sectes les plus ennemies entre elles s'unissent dès qu'il s'agit d'attaquer Jésus-Christ et son Eglise.

« *Maître, nous savons que vous êtes véridique, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans souci de personne, car vous ne regardez point à ce que sont les hommes.* » — Détestons et fuyons les *flatteurs,* semblables aux serpents venimeux et rampants, ou à ces bêtes fauves, du genre des chats, qui s'avancent doucement vers leur victime. sur leurs pattes de velours, tout prêts à s'élancer sur elle, et à la dévorer, s'ils le peuvent. Ennemis d'autant plus à craindre qu'ils sont *a*) *déguisés* et *inconnus :* ils se présentent à nous sous le masque de l'amitié, et ils conjurent notre ruine; *b*) *perfides :* ils nous louent pour nous éblouir, nous tromper, nous exploiter; *c*) *funestes :* ils nous aveuglent, nous entraînent au mal, nous précipitent dans l'enfer... On peut, du moins, se mettre en garde contre un ennemi déclaré; mais comment se défendre contre les embûches de celui qui simule l'amitié? — Les Pharisiens nous ont tracé, quoique dans un but perfide, un vrai portrait d'un véritable docteur, d'un pasteur des âmes. Il doit, à l'exemple de Jésus-Christ : *a*) rechercher uniquement la vérité; *b*) être plein de sincérité et de droiture; *c*) s'élever avec courage au-dessus du respect humain et des considérations personnelles.

v. 20. « *Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription?* » — Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance. Respectons en nous l'image de Dieu, nous gardant de la défigurer, de la souiller par le péché. « *Moneta Dei sumus; nummus a thesauro oberravimus. Errore detritum est, quod in nobis fuerat impressum. Venit qui reformet, quia ipse formaverat. Quærit et ipse nummum suum, sicut Cæsar nummum suum..., Benignus exactor est, non egenus, et qui non crescat ex redditis, sed in se crescere faciat redditores.* » (S. Aug. *in Joan.*)

v. 21. « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* » — Jésus-Christ ne vient pas ébranler les trônes de la terre, ni lever l'étendard de l'émeute ; il vient sauver les âmes et apprendre à tous les peuples la soumission à Dieu. Il nous apprend à voir dans le dépositaire du souverain pouvoir le représentant de la divinité, et à lui obéir dans tout ce qui n'est pas contraire à la loi divine. L'obéissance du chrétien n'est pas servile; elle ne procède pas de la crainte, mais a son fondement

dans la conscience. Indépendante des faveurs, supérieure aux disgrâces, toute passive qu'elle est, elle porte le noble caractère de la liberté. Celui-là est vraiment libre, qui ne craint que de déplaire à Dieu. — Nous devons rendre aux hommes ce qui leur est dû, l'honneur, la justice, la charité ; et à Dieu ce que nous lui devons, l'adoration, l'obéissance, l'amour. « *Si me totum debeo pro me facto, quid addam jam pro refecto, et refecto hoc modo?... Qui me tantùm et semel dicendo (dixit et facta sunt), fecit in reficiendo perfecto, et dixit multa, et gessit mira, et pertulit dura et indigna. In primo opere me mihi dedit, in secundo, se.. Quid ergo retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?* » (S. Aug.)

v. 22. « *Cette réponse les remplit d'admiration, et, le quittant, ils s'en allèrent.* » — Rien de plus habile, et souvent de plus facile, que de confondre les ennemis de la vérité par leurs propres paroles. — La ruse, pas plus que la violence, ne peut rien contre Jésus-Christ et son Eglise.

B. *Les Sadducéens confondus.*

v. 23. « *Le même jour, des Sadducéens, qui niaient la résurrection, vinrent à lui, et lui proposèrent cette question : Maître, Moïse a dit, etc...* » — Les objections les plus futiles suffisent pour affermir les ennemis de la foi dans leur incrédulité. Ils ne sont pas difficiles à cet égard. Ne cherchant qu'un prétexte pour ne pas croire, ils finissent bientôt par le trouver.

v. 29. « *Jésus leur répondit : Vous vous trompez, ne comprenant ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu.* » — La plupart des objections des incrédules viennent de leur ignorance ét des fausses idées qu'ils se font du dogme catholique : il suffit, le plus souvent, pour les résoudre, de les ramener au catéchisme et d'exposer clairement la croyance de l'Eglise.

v. 30. « *Après la résurrection, les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.* » — « Dans la vie future, l'homme sera renouvelé dans son corps et dans son âme ; il n'y aura plus rien en nous de corruptible. On sera comme les anges. sans aucune infirmité des sens, sans avoir besoin de les satisfaire. Dieu sera tout en tous (I Cor., XV, 28). — Commençons donc dès cette vie ce que nous ferons dans toute l'éternité. Commençons à nous détacher des sens, et à vivre selon cette partie divine et immortelle qui est en nous. Nous, qui vivons dans le célibat, puisque nous voulons dès à présent imiter les anges, soyons purs comme eux. Ne vivons que pour Dieu, et prenons tout comme en passant, sans y attacher notre cœur, lorsqu'on le possède, ni se troubler quand on le perd ; car le temps de jouir des biens de la

terre est court; ce n'est qu'un moment, et ce n'est pas la peine de s'y arrêter. » (Bossuet.)

C. *Le plus grand des commandements.*

v. 35, 36. « *L'un d'eux, docteur de la loi, lui demanda pour le tenter : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi?* » — Un cœur simple et droit ne chicane pas sur le plus ou moins d'importance d'un précepte : tous les commandements de Dieu sont saints pour lui. Il lui suffit qu'il sache qu'une action déplaît à Dieu, pour qu'il évite à tout prix de la faire.

v. 37. « *Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement.* » — Le précepte de l'amour de Dieu est, 1) le *premier* des commandements. — *a)* C'est le plus *ancien :* il a commencé avec la création du premier homme. *b)* Il *renferme* tous les autres commandements, comme l'arbre tout entier est renfermé dans le germe, dans la racine. Celui qui aime Dieu fait nécessairement sa volonté. Toutes les vertus sont les fleurs de l'amour divin. *c*) Il est pour la vie spirituelle, ce que la sève est pour la vie végétale, ce que le sang est pour la vie animale. On ne peut observer aucun commandement sans observer celui-là.

C'est, 2) le *plus grand* des commandements. — *a*) Par sa *dignité.* Il nous élève jusqu'à Dieu, jusqu'à la possession du souverain Bien. « Dieu est amour; et quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui » (I, Jo., IV, 16). *b*) Par sa *nécessité.* Ce précepte oblige pour tous les temps, pour tous les lieux, pour toutes les circonstances; *c*) par sa *durée.* La *foi* doit faire place à la claire vue, l'*espérance* à la jouissance..., la *charité* ne cessera jamais... C'est une dette toujours acquittée, jamais soldée; *d*) par son *objet*, qui est Dieu même, l'Etre infini, le souverain Bien. La raison d'aimer Dieu, c'est Dieu lui-même,

Mais en quoi consiste le précepte d'aimer Dieu? — Pesons-en tous les mots. *a*) « *Diliges,* tu aimeras. » Dieu est amour, et il demande l'amour. Est-il donc nécessaire que Dieu nous commande de l'aimer? ne nous suffit-il pas qu'il veuille bien le permettre? — Aimer la bonté, la beauté par essence..., voilà, il faut l'avouer, un commandement bien doux et bien facile. Tu aimeras, *b)* « *Dominum*, le Seigneur; » le Maître du ciel et de la terre, ton Créateur, ton Père, ton Rédempteur, ton Rémunérateur; *c)* « *Deum*, Dieu, » l'Etre infini, celui qui seul peut combler tes désirs, étancher la soif insatiable de bonheur qui te dévore; *d)* « *Deum tuum*, ton Dieu, » un Dieu qui s'est donné à toi, qui s'est sacrifié pour toi, la fin dernière vers laquelle tu dois nécessairement tendre, et pour laquelle seule tu as été créé.

Et *comment* dois-tu l'aimer? *e)* « *Ex toto corde tuo*, de tout ton cœur, » c'est-à-dire, en lui consacrant tout ton amour, en le préférant à toutes choses, en l'aimant sans partage; *f)* « *Ex totâ animâ tuâ*, de toute ton âme, » c'est-à-dire, n'ayant d'autre désir et d'autre but que de lui plaire et de procurer sa gloire, ne connaissant d'autre joie que de faire sa volonté, d'autre douleur que de le voir offensé; *g)* « *Ex totâ mente tuâ*, de tout ton esprit, » c'est-à-dire, l'ayant toujours présent dans ta mémoire, et lui consacrant toutes tes pensées; t'appliquant à croître sans cesse dans sa connaissance et dans son amour; *h)* « *Ex totâ virtute tuâ*, de toutes tes forces, » c'est-à-dire, lui dévouant toutes tes actions, toutes tes facultés, ta vie toute entière.

v. 39. « *Le second est semblable à celui-là : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » — 1) Sans l'amour du prochain, point de véritable amour de Dieu. — *a)* Celui-là n'aime pas Dieu, qui ne fait pas ce que Dieu lui a commandé; or, Dieu nous a commandé l'amour du prochain. *b)* Celui-là n'aime pas Dieu, qui n'aime pas ce que Dieu aime. Qui aime le père, aime les enfants; qui aime Dieu, aime l'image de Dieu. — 2) Sans l'amour de Dieu, point de véritable amour du prochain. Sans l'amour de Dieu, l'amour du prochain *a)* n'est pas *méritoire* : il manque ce qui fait le mérite de toutes nos œuvres, l'intention de plaire à Dieu; *b)* n'est pas *universel* : on n'aime que ceux qui nous aiment..., ou qui nous sont utiles...; *c)* n'est pas *sincère* : la bienfaisance, l'humanité des philantropes n'est que sur leurs lèvres..; il y a grand étalage de paroles, et peu d'effet; *d)* n'est pas *actif*. L'amour ne reste pas oisif : « Celui qui possède les richesses de ce monde et qui, voyant son frère dans la détresse, lui ferme son cœur et ses entrailles, comment aurait-il en soi l'amour de Dieu! Mes petits enfants, n'aimons ni de parole, ni de langue, mais par les œuvres et en vérité. » (I, Jo., III, 17, 18). *e)* N'est pas *persévérant*. Sans le feu de l'amour de Dieu, l'amour du prochain ne tarde pas à s'attiédir et à s'éteindre.

Divinité de Jésus-Christ.

v. 41. « *Les Pharisiens étant rassemblés, Jésus leur fit cette question : Que vous semble du Christ? De qui est-il le fils?* » — Après le premier des préceptes, le premier des dogmes. — Le mystère de la divinité de Jésus-Christ, *a)* révélé par David *b)* caché aux Pharisiens, *c)* confirmé par Jésus-Christ, *d)* clairement révélé pour nous.

C'est par la connaissance de Jésus-Christ et de sa divinité que nous parvenons à l'amour de Dieu. C'est en Jésus-Christ s'incarnant et mourant pour nous sur la croix, que l'amour de Dieu pour l'homme s'est manifesté dans tout son éclat. — Avant

Jésus-Christ, l'amour de Dieu était un sentiment à peu près inconnu chez les Juifs, totalement inconnu chez les Gentils. Aristote ne croit pas possible que nous puissions aimer un être que nous ne pouvons pas voir. — Le règne de Jésus-Christ est un règne d'amour. L'amour est l'essence du christianisme. Il sort de l'amour, il consiste dans l'amour, il inspire et commande l'amour, il se consomme dans l'amour.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LES PHARISIENS ET JÉSUS-CHRIST.

I. *Malice diabolique des Pharisiens.*

1) Ils affectent un grand zèle pour la vérité et la justice : « *Miserunt insidiatores qui se justos simularent.* » (L. 20) ; — et au fond du cœur, ils ne roulent que des pensées de haine et d'homicide : « *Ut traderent illum principatui et potestati præsidis.* » — 2) Les sectes les plus hostiles et les plus inconciliables se réunissent, dès qu'il s'agit de perdre Jésus-Christ, et de rendre leurs embûches plus inévitables : « *Miserunt discipulos suos cum Herodianis.* » — 3) Tandis que leur cœur est rempli de fiel, leur langue est pleine de flatteries ; leurs lèvres hypocrites et mensongères osent louer, pour les faire arriver à leurs desseins criminels, la droiture et la sincérité de Jésus : « *Magister scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces,* etc. » — Ils proposent à Jésus une question dangereuse et brûlante, qui, suivant eux, ne peut manquer de le perdre, soit auprès des Romains, soit auprès du peuple : « *Dic nobis quid tibi videtur, licet censum dare Cæsari, an non?* — Leurs mesures sont si bien prises, que Jésus ne peut échapper. — Ayons en horreur l'hypocrisie, la méchanceté, la flatterie, la fausseté..., des prétendus habiles du monde.

II. *Sagesse toute divine de Jésus-Christ.*

1) Rien n'échappe à son regard ; il pénètre le fond des cœurs et le masque de l'hypocrisie tombe devant lui : « *Cognitâ nequitiâ eorum, dixit eis : Quid me tentatis, hypocritæ?* » — 2) Il déjoue les piéges de ses ennemis, les tourne contre eux-mêmes, et les confond par leur propre bouche : « *Ait illis : Cujus imago hæc et circumscriptio? Dicunt ei, Cæsaris.* » — 3) Il fait connaître, à la fois, les devoirs des peuples envers le souverain, et les devoirs des fidèles à l'égard de Dieu : « *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo.* » — 4) Il force ses ennemis au silence et à l'admiration : « *Audientes, mirati sunt, et relicto eo, abierunt.* » — La véritable sagesse, et la véritable habileté, c'est la simplicité et la droiture.

B. NATURE DE LA SOUVERAINETÉ. — NOS DEVOIRS ENVERS ELLE.

I. *Nature de la souveraineté.*

1) Elle est *nécessaire : a*) sans elle, sans un gouvernement quelconque, aucune société ne pourrait subsister : il n'y aurait aucune

sécurité pour les personnes, pour la propriété, aucun ordre, aucune paix : « *Ubi non est gubernator, populus corruet.* » (Prov., XI, 14). — *b*) *A minori.* Que deviendrait une maison sans chef, un navire sans pilote, une armée sans général? — 2) Elle *vient de Dieu : a*) « *Non est potestas, nisi à Deo* » (Rom., XIII, 1)... « *Per me reges regnant* » (Prov., VIII, 15). « *Ipse confert regna, atque constituit* » (Deut., II, 21). — *b*) Même les mauvais princes viennent de Dieu, qui dirige tout par sa providence : « *Qui regnare facit hominem hypocritam, propter peccata populi* » (Job., XXXIV, 30). — *c*) Ce sans quoi la société ne saurait subsister, vient de Dieu, qui a créé l'homme pour la société. — 3) Elle est *responsable* devant Dieu, et soumise à son jugement. — *a*) C'est ce que déclarent ouvertement les Livres saints : « *Judicium durissimum his qui præsunt fiet* » (Sap. VI, 6. *Voy.* II, Par. XIX, 6). — *b*) Leurs principaux devoirs sont : *aa*) de remplir leur charge avec application, sagesse, prudence, sans se laisser guider par la passion ; *bb*) de protéger la religion ; *cc*) de maintenir la paix et la sécurité ; *dd*) de chercher tout ce qui peut contribuer au bonheur, à la prospérité du pays ; *ee*) de combattre le mal, réprimer les méchants, les désordres, etc. ; *ff*) de donner bon exemple ; *gg*) de favoriser la religion, autant qu'il dépend d'eux.

II. *Devoirs des sujets envers leur souverain.*

Ils lui doivent :

1) Le *respect*. Il tient la place de Dieu : « *Time Dominum, mi fili, et Regem* (Prov., XXIV, 21). *Dei enim minister est tibi in bonum* (Rom., XIII, 4). *Reddite omnibus debita..., cui honorem, honorem.* »

2) L'*amour :* il est le bienfaiteur et le père de toute la nation, se dévouant à procurer le bien-être de la grande famille que Dieu lui a confiée.

3) L'*obéissance :* comment sans cela, pourrait-il maintenir l'ordre et faire régner la justice? « *Obedite præpositis vestris et subjacete eis* » (Rom., XIII, 7). « *Subditi estote, non solùm propter iram, sed etiam propter conscientiam* » Rom., XIII, 5). — Il n'y a qu'une exception à l'obéissance qui est due au prince, c'est quand il commande ce que Dieu défend. De même qu'on ne doit pas obéir au gouverneur contre les ordres du roi, on ne doit pas obéir à ce dernier contre les ordres de Dieu, qui est le premier et le souverain Roi d'où tous les autres relèvent. C'est le cas de dire alors avec les Apôtres : « *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* » (Act. Ap., V. 29).

4) Le *tribut :* « *Reddite omnibus debitum.., cui tributum, tributum ; cui vectigal, vectigal* » (Rom., XIII). La raison en est que tout l'état doit contribuer aux nécessités publiques auxquelles le prince doit pourvoir, chacun donnant au prince une petite partie de son bien, afin qu'il puisse sauver le tout.

5) La *fidélité : Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit* » (Rom., XIII, 2).

6) La *prière :* « *Obsecro.... fieri orationes..... pro regibus et omnibus qui in potestate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus. Hoc enim bonum es* » (I. Tim., II, 1-3).

« *Christianus nullius est hostis, nedùm Imperatoris : quem sciens à*

Deo suo constitui, necesse est, ut et ipsum diligat, et revereatur, et honoret, et salvum velit, cum toto Romano imperio, quamdiù stabit. Colimus ergo et Imperatorem sic, quomodo et nobis licet, et ipsi expedit, ut hominem à Deo secundum : et quidquid est, à Deo consecutum, solo Deo minorem... Itaque et sacrificamus pro salute Imperatoris, sed Deo nostro et ipsius, sed quomodo præcepit Deus, purâ prece » (Tert, ad Scap., II, 3).

C. CERTITUDE DE LA RÉSURRECTION FUTURE.

I. *L'incrédulité la combat.*

(v. 23-33).

1) Les objections qu'elle propose ont parfois une certaine apparence de vérité, capable d'éblouir et d'ébranler les esprits faibles : « *Magister, Moyses dixit,* etc. » — 2) Mais, elles s'évanouissent devant un sérieux examen. Ce ne sont le plus souvent que, *a*) des sophismes d'une raison captieuse, qui veut décider de ce qu'elle ne peut atteindre, ni comprendre : « *In resurrectione ergo, cujus de his erit uxor?* » — *b*(les prétentions d'un esprit étroit, qui veut mesurer à sa taille la toute-puissance divine : « *Erratis, nescientes virtutem Dei ;* » — *c*) un rationalisme abject qui, se fiant à ses prétendues lumières, repousse la révélation divine, et veut juger d'après ses idées grossières et toutes matérielles : « *Nescientes scripturas,* etc. » (Voy. I, Cor., XV, 35).

II. *Jésus l'enseigne expressément.*

1) Corrigeant les fausses et grossières idées des Sadducéens touchant la résurrection des morts : « *In resurrectione neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli in cœlo.* » — 2) Constatant ce que l'Ecriture sainte nous enseigne sur cette matière : « *Non legistis, quod dictum est à Deo, ego sum Deus Abraham, etc... Non est Deus mortuorum.* »

III. *Il nous apprend en quoi elle consiste.*

Il nous fait connaître que les morts ressuscités sont 1) *immortels :* « *Omnes vivent ei;* » — 2) semblables aux anges...., doués d'un corps glorifié, spiritualisé, etc. : « *Erunt sicut angeli in cœlo;* » — 3) enfants de Dieu, appelés à s'unir à lui, à le posséder, à jouir de son bonheur, etc. : « *Filii sunt Dei;* » — 4) appelés à jouir d'une éternelle félicité qui sera la récompense de leurs mérites : « *Qui digni habebuntur sæculo illo.* »

D. DU PRÉCEPTE DE L'AMOUR DE DIEU.

1. *Ses motifs.*

Ce sont : 1) le commandement exprès qu'il nous a fait : « *Diliges Dominum Deum tuum..., hoc est maximum et primum mandatum;* » — 2) les *perfections divines.* Dieu réunit en lui tout ce qui peut charmer, séduire notre cœur : « *Causa diligendi Deum, Deus est ;* » (S. Aug.) — 3) l'amour de Dieu pour nous, amour éternel, ineffable, infini,

désintéressé, etc.... : « *Sic Deus dilexit mundum. Nos ergo diligamus Deum, quoniam prior dilexit nos;* » — 4) les *bienfaits* inestimables dont Dieu nous a comblés... Création, conservation, rédemption, sanctification, réconciliation : « *Numquid non ipse est pater tuus?* » (Deut., XXXII, 6).

II. *Ses qualités.*

Il doit être, 1) *surnaturel :* « *Charitas Dei diffusa est per Spiritum Sanctum in cordibus nostris* » (Rom., V, 5); — 2) *pur,* dégagé de tout motif intéressé; — 3) *souverain,* supérieur à tout amour pour les créatures : « *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, etc. Qui amat matrem plusquàm me, non est me dignus.* » — « *Modus diligendi Deum est sine modo diligere* » (S. Ber.); — 4) *actif :* « *Hæc est charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus* » (S. Jo., V, 3); — 5) *persévérant :* « *Manete in dilectione meâ;* » — 6) *sincère :* « *Filioli, non diligamus verbo, neque linguâ, sed opere et veritate* » (I. Jo., III, 18); — 7) *joyeux :* « *Hilarem datorem diligit Deus.* »

III. *Ses effets.*

1) Il nous unit intimement avec Dieu, avec le souverain bien : « *Qui manet in charitate, in Deo manet,* etc. » (I. Jo., IV, 16). — 2) Il nous purifie de nos péchés : « *Charitas operit multitudinem peccatorum* » (I. Pet., IV, 8). — 3) Il nous inspire le courage de tout entreprendre pour la gloire de Dieu, de souffrir, de combattre, etc. : « *Fortis est ut mors dilectio* » (Cant. VIII, 6-7; V. Rom., VIII, 35). — 4) Il nous rend le service de Dieu agréable, nous fait goûter un avant-goût des joies célestes : « *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum...* »

E. F. JÉSUS EST VAINQUEUR DE TOUS SES ENNEMIS (V. 41-46).

« *Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.* »

I. *Durant sa vie terrestre.*

Jésus est vainqueur :

1) D'*Hérode,* qui voulait l'envelopper dans le massacre des enfants de Bethléem, et à la cruauté duquel il s'est dérobé par la fuite en Egypte; — 2) de *Satan,* dont il a repoussé les tentations dans le désert, qu'il a chassé du corps des possédés, qu'il a forcé à reconnaître sa dignité messianique. dont il a détruit l'empire en mourant sur la croix; — 3) de ses persécuteurs, qui tentèrent en vain de se saisir de lui, soit à Nazareth, soit dans le temple, tant que son heure ne fut pas venue; — 4) des *Pharisiens,* des *Sadducéens* et des *Scribes,* particulièrement des premiers; — *a*) en confondant leurs préjugés, en repoussant leurs injustes accusations, touchant le sabbat, etc..., en montrant qu'il ne chassait pas les démons par la vertu de Belzébut, etc.; — *b*) en démasquant leur hypocrisie, leur orgueil, leur fausse justice, dénuée de toute vertu intérieure, leur malice, leur incrédulité, leur opiniâtre endurcissement, etc.; — *c*) en confondant tous leurs piéges,

répondant à toutes leurs questions subtiles et captieuses sur le tribut donné à César, sur le divorce, sur la résurrection future, sur le plus grand des commandements, etc.; — *d*) en leur proposant à son tour des questions auxquelles ils ne pouvaient répondre.... pourquoi David appelait le Messie son Seigneur, bien qu'il fût son fils? sur la mission et le baptême de Jean-Baptiste, etc.; — *e*) par les *miracles* qu'il opérait, et qui rendaient inexcusable l'incrédulité des Pharisiens, tels que le miracle de l'aveugle-né, de Lazare, etc.; — *f*) par les *prophéties* dont il montrait l'accomplissement en sa propre personne, et celles qu'il fit lui-même, sur sa mort, sa résurrection, la ruine de Jérusalem, dont ses contemporains virent eux-mêmes l'accomplissement. 5) Dans l'accomplissement de sa carrière messianique sur la terre.... : — *a*) son entrée triomphale à Jérusalem; — *b*) les soldats, au jardin des Oliviers, renversés par cette seule parole : *C'est moi;* — *c*) la contradiction des faux témoignages qui l'accusent; — *d*) l'aveu de Pilate : « Je ne trouve aucune matière de condamnation dans cet homme; » — *e*) les prodiges opérés à sa mort; — *f*) sa résurrection glorieuse; — *g*) son ascension.

C'est ainsi que Jésus s'est manifesté comme le vainqueur de tous ses ennemis, et enfin dans son sacrifice sur la croix, comme le vainqueur du péché, de la mort et de l'enfer.

II. *Après son Ascension.*

Il a été le vainqueur :

1) du *Judaïsme, a*) Victoire de la *foi*. Embarras de ses ennemis, après sa résurrection, propagation rapide de l'Evangile; les Apôtres devant le Sanhédrin; la conversion de saint Paul. — *b*) *Châtiment* des incrédules. Accomplissement terrible des paroles des Juifs : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » — Accomplissement littéral de celles du prophète : « Jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » — 2) De la *Gentilité*. *a*) Victoire de la *foi,* sur les vices et les folies des Gentils, qui, saisis d'admiration, à l'ouïe de la doctrine de Jésus-Christ et à la vue des prodiges opérés en son nom, se convertissaient en foule, abjurant leurs faux dieux et leurs vices. — *b*) Victoire des *martyrs,* qui glorifiaient Jésus-Christ en mourant pour lui, dont le sang devenait une semence de chrétiens. — 3) De toutes les *hérésies* et les *sectes*. — *a*) Dans les premiers siècles... Où sont les gnostiques les ariens, les pélagiens, etc., etc.? — *b*) Dans les temps modernes. Combien l'Eglise se maintient glorieuse et inébranlable sur le rocher de la foi, au milieu des sectes innombrables, divisées à l'infini, ne pouvant s'entendre sur rien, expirantes et aux abois! — 4) de tous les *ennemis de l'Eglise,* dont les persécutions impuissantes tournent à leur confusion et à la gloire de Jésus-Christ. — 5) Enfin, à *la fin du monde,* il descendra sur les nuées, plein de gloire et de majesté, pour couronner ses élus, et confondre à jamais ses ennemis : « *Donec ponam, etc... Qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem vero ceciderit, conteret eum.* »

§ CVI.

ANATHÈMES CONTRE LES PHARISIENS ET LES DOCTEURS DE LA LOI. — LE DENIER DE LA VEUVE.

(Mt. XXIII, 1-39; Mr. XII, 38-46; L. XXI, 1-5.)

A. ANATHÈMES CONTRE LES PHARISIENS ET LES DOCTEURS DE LA LOI.

Les censeurs devaient être censurés à leur tour. Jésus ne se contente pas de repousser leurs vaines attaques, de confondre leurs vaines subtilités; il leur déclare à son tour une guerre sans miséricorde, car le temps de la justice est arrivé. Avant de quitter la terre il veut arracher à ces imposteurs le masque qui les couvre, étaler devant le peuple toutes leurs misères, toute leur corruption; car, s'il ne peut les convertir, il faut, du moins, s'il est possible, qu'il préserve les autres de leurs séductions. Il nous apprend, par son exemple, qu'il est des instants où la charité, la douceur la plus inaltérable, doivent céder devant le zèle de la gloire de Dieu, le devoir du ministère, où, même au péril de sa vie, on ne doit pas craindre de proclamer la vérité et de démasquer les hypocrites.

Jésus commence par reprocher aux Pharisiens :

1° Leur *hypocrisie :* Ils disent aux autres ce qu'il faut faire, et ils ne le font pas eux-mêmes. — « *Alors Jésus, voyant tout le peuple attentif, dit à la foule* » qui l'entourait « *et à ses disciples : Les Docteurs de la loi et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse;* » malgré leur indignité personnelle, malgré leurs traditions humaines et leur fausse casuistique, ils n'en sont pas moins les interprètes publics et avoués de la loi de Moïse et des saintes Ecritures, dans les synagogues et

---

Mt. XXIII. 1. Tunc Jesus locutus est ad turbas, et ad discipulos suos, — 2. Dicens : Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi.

dans les écoles : « *faites donc ce qu'ils vous disent,* » observez la loi mosaïque qu'ils vous enseignent, bien qu'ils la surchargent d'une foule de prescriptions minutieuses et inutiles; ces prescriptions peuvent être onéreuses, peuvent rendre le joug de la loi de Dieu intolérable; après tout, on peut les observer sans péché; mais si vous faites ce qu'ils vous disent, « *ne faites pas ce qu'ils font,* » ne vous laissez pas guider ni séduire par les mauvais exemples qu'ils vous donnent, car ce sont des hypocrites, et, « *ce qu'ils disent,* » ce qu'ils prescrivent aux autres, « *ils ne le font pas* » eux-mêmes. « *Ils chargent les épaules des autres de fardeaux pesants, impossibles à porter, et qu'eux-mêmes ne veulent pas remuer du doigt;* » par cette multitude de pratiques minutieuses, stériles, dénuées de tout esprit intérieur, ne servant qu'à nourrir l'orgueil, qu'ils ajoutent à la loi divine, ils la rendent odieuse et impraticable pour les autres, tandis qu'eux-même ne voudraient pas se faire la moindre violence pour pratiquer les préceptes les plus importants de la morale.

2° Leur *orgueil* et leur *vanité.*—S'ils se décident à pratiquer les œuvres de la loi, ce n'est point pour plaire à Dieu qu'ils le font, c'est pour être estimés des hommes, pour se faire parmi le peuple une réputation de piété et de sainteté. « *Ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes* » et s'attirer leurs louanges, pour s'enfler eux-mêmes et se complaire dans leur prétendue sainteté, « *étalant de plus larges phylactères et des franges plus longues que les autres.* » — Prenant à la lettre ces paroles du Deutéronome, VI, 4-8, « ces commandements que je vous donne aujourd'hui : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, etc..., seront attachés à votre main et placés entre vos yeux; » et ces autres : « Vous porterez des cordelettes, en guise de franges, aux quatre coins de

---

3. Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate et facite : secundùm opera verò eorum nolite facere; dicunt enim, et non faciunt. — 4. Alligant enim onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum : digito autem suo nolunt ea movere. — 5. Omnia verò opera sua faciunt, ut videantur ab hominibus : dilatant enim phylacteria sua et magnificant fimbrias.

votre manteau » (Deut., XXII, 12), les Pharisiens, afin d'attirer les regards, affectaient de porter, en guise de bandeau, sur le front, ou comme des amulettes attachées à leurs bras, des membranes de parchemin, sur lesquelles étaient écrits ces préceptes de la loi, et qui étaient renfermées dans une petite boîte de peau noire, de la forme d'un petit quarré, et attachées au moyen de deux courroies. Ils cousaient, dans le même but, à leurs manteaux, d'énormes franges de couleur hyacinthe.

Mais, ce ne sont pas là les seules marques de leur sotte vanité. « *Ils aiment,* » poursuit le Sauveur, « *à être salués dans les places publiques, à occuper les premières places dans les festins, les premiers siéges dans les synagogues. Ils aiment qu'on leur donne le titre de Rabbi,* » de Maître, et leur orgueil se repaît de toutes ces futiles distinctions.

3° *Application à ses disciples.* — Fixant alors les yeux sur les disciples qui l'entouraient : « *Pour vous,* » leur dit-il, méprisez cette vaine soif de distinction ; « *ne cherchez point à vous faire appeler maîtres et docteurs, car vous n'avez qu'un maître,* » qui est Dieu, à qui vous devez rapporter la gloire de tout ce que vous savez et enseignez, « *et vous êtes tous frères,* » et, par conséquent, égaux devant Dieu. « *Ne cherchez point à vous faire appeler mon Père,* » titre que les disciples donnent à leur maître, « *car, un seul est votre père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas* » non plus « *appeler docteurs, car vous n'avez qu'un docteur, qui est le Christ,* » et vous ne faites que répéter aux autres ce qu'il vous a enseigné le premier. Si la civilité, l'usage, la bienséance, ont recours à ces appellations honorifiques, ne cherchez pas, du moins, à en repaître votre vanité, votre orgueil, à vous en glorifier devant les hommes, mais rapportez

---

6. Amant autem primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, — 7. et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi. — 8. Vos autem nolite vocari Rabbi : unus est enim Magister vester ; omnes autem vos fratres estis. — 9. Et patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim Pater vester, qui in cœlis est. — 10. Nec vocemini magistri : quia magister vester unus est, Christus. —

à Dieu tout honneur et toute gloire. « *Le plus grand, parmi vous, sera votre serviteur,* » se croira établi pour servir les autres : « *car, quiconque s'élève, sera abaissé, et quiconque s'abaisse, sera élevé?* » Dieu se plaît à élever les humbles, et à confondre les orgueilleux.

4° *Les huit anathèmes.* — Jésus prononce ensuite huit anathèmes contre les Pharisiens endurcis et hypocrites, comme, au commencement du sermon sur la montagne, il avait prononcé huit bénédictions ou béatitudes, sur les cœurs humbles et dociles à sa voix. Il maudit, *a*) leur *endurcissement volontaire,* cause non-seulement de leur damnation, mais encore de celle des autres Juifs qu'ils séduisent par leur mauvaise doctrine et leurs mauvais exemples « *Malheur à vous, Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le royaume des cieux!* » Vous qui, par votre vocation, devriez l'ouvrir aux autres, non-seulement, « *vous n'y entrez pas vous-mêmes,* » en repoussant opiniâtrément celui qui seul peut vous y introduire, mais de plus « *vous n'y laissez pas entrer les autres,* » en les empêchant de croire en moi, en leur rendant la loi insupportable et impraticable.

Jésus maudit *b*) leur *honteuse cupidité,* se cachant sous le voile de la religion : « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui dévorez les maisons des veuves,* » trompées par votre piété simulée, qui dissipez dans vos splendides festins les sommes que vous leur extorquez, « *en leur vendant chèrement vos longues prières,* » et abusez ainsi indignement des choses saintes pour satisfaire votre avarice : « *vous recevrez pour cela un jugement* » une condamnation« *doublement sévère,* » et pour votre avarice et pour votre hypocrisie.

Il maudit *c*) leur *faux prosélytisme,* qui n'aboutit

---

11. Qui major est vestrûm, erit minister vester. — 12. Qui autem se exaltaverit, humiliabitur, et qui se humiliaverit, exaltabitur. — 13. Væ autem vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia clauditis regnum cœlorum ante homines : vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis intrare. — 14. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes : propter hoc amplius accipietis judicium.

qu'à rendre les hommes pires qu'ils sont eux-mêmes : « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui courez les mers et la terre pour faire un prosélyte,* » pour convertir un païen au judaïsme, « *et qui, quand il l'est devenu, en faites deux fois plus que vous un fils de l'enfer* » à cause des excès horribles où le portent les mauvais exemples de votre vie, et les maximes pernicieuses de vos doctrines; car les vices s'imitent plus facilement que les vertus, et, dans la voie du mal, les disciples ont bientôt surpassé leur maîtres.

Il maudit *d*) leur *mauvaise casuistique,* leurs fausses interprétations de la loi de Dieu. « *Malheur à vous, guides aveugles,* » qui corrompez la loi de Dieu par vos interprétations mensongères, et la faites servir à votre avarice, « *qui* » ne craignez pas de « *dire : Quiconque jure par le temple, ce n'est rien,* » et on peut violer ce serment en sûreté de conscience, sous prétexte que la où le nom de Dieu n'est pas explicitement, ou du moins implicitement invoqué, il n'y a pas de serment véritable, ni l'obligation rigoureuse de tenir sa promesse; « *mais quiconque jure par l'or du temple,* » attendu que cet or, consacré à Dieu, n'existe que pour lui, ne peut être employé à aucun usage profane, etc.., « *il est lié par son serment,* » et obligé d'accomplir son vœu. « *Insensés et aveugles! que doit-on estimer le plus, l'or, ou le temple qui sanctifie l'or?* » et comment pouvez-vous préférer l'argent au temple de Dieu? Malheur à vous, « *qui dites encore : Quiconque jure par l'autel, ce n'est rien;* » car l'autel, les bois, les pierres qui le composent, ce n'est pas Dieu; « *mais quiconque jure par l'offrande déposée sur l'autel, doit ce qu'il a juré,* » mettant ainsi bien plus de prix aux dons qui vous sont faits qu'à l'honneur et à la gloire de Dieu! « *Aveu-*

---

15. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum; et cùm fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quàm vos. — 16. Væ vobis, duces cæci, qui dicitis : Quicumque juraverit per templum, nihil est; qui autem juraverit in auro templi, debet. — 17. Stulti et cæci : Quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum? — 18. Et quicumque juraverit in altari, nihil est : quicumque autem juraverit in dono, quod est super illud, debet.

gles que vous êtes, lequel doit-on plus estimer, l'offrande ou l'autel qui sanctifie l'offrande? Celui donc qui jure par l'autel jure par lui, et par tout ce qui est dessus. Et quiconque jure par le temple jure par lui, et par celui dont il est la demeure. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu, et par celui qui y est assis (*a*). » Toutes ces vaines et subtiles distinctions ne servent qu'à vous former une fausse conscience, à duper les hommes simples et sans défiance, à consacrer et autoriser le parjure (*Voy.* § LXII.)

Jésus maudit *e*) l'*importance* qu'ils attachent à des *pratiques* minutieuses, tandis qu'il violent les préceptes les plus importants. « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui payez* » scrupuleusement « *la dîme* » des moindres herbes de vos jardins, telles que « *la menthe, l'aneth, le cumin,* » bien que vous n'y soyez pas rigoureusement obligés, « *mais qui ne tenez aucun compte des points les plus graves de la loi, la justice, la miséricorde et la foi. Ce sont là les choses qu'il fallait* » par dessus tout et en premier lieu « *pratiquer, sans néanmoins omettre les autres.* » — « *Guides aveugles, qui passez au filtre* » le vin que vous buvez, de peur d'avaler « *un moucheron,* » et de contracter par là quelque souillure, « *et qui avalez un chameau;* » qui vous assujettissez scrupuleusement aux pratiques les plus minutieuses, et qui avez la conscience énormement large, à l'égard des prévarications les plus graves. « *Malheur à vous, qui nettoyez* » scrupuleusement « *les*

---

19. Cæci : quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum? — 20. Qui ergo jurat in altari, jurat in eo et in omnibus quæ super illud sunt; — 21. Et quicumque juravit in templo, jurat in illo, et in eo qui habitat in ipso; — 22. Et qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei et in eo qui sedet super eum. — 23. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia decimatis mentham, et anethum, et cyminum, et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium, et misericordiam, et fidem. Hæc oportuit facere, et illa non omittere. — 24. Duces cœci, excolantes culicem, camelum autem glutientes.

(*a*) Schebuoth, fol. 34. « *Quia præter Deum, cœli et terræ creatorem, exstat etiam ipsum cœlum ac tellus, indubium esse debet, quod is qui* per cœlum *jurat, aut* per terram, *non juret per eum, qui hæc creavit, sed per ipsas has res creatas.* » — Ovid. « *Jurat judæus per sceptrum, sceptrum non putat esse deos.* »

dehors de la coupe » où vous buvez, « *et du plat* » où vous mangez, qui observez strictement toutes les ablutions légales, « *mais qui, au dedans, êtes pleins de souillures et de rapines. Pharisiens aveugles, purifiez d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit pur.* » A quoi vous serviront toutes vos purifications légales, qui ne sont que le symbole de la pureté intérieure, si votre âme est souillée et impure? (*Voy.* § LXII). Encore une fois, « *malheur à vous, Scribes et Pharisiens, car vous ressemblez à des sépulcres blanchis* (*b*) *qui, au dehors, plaisent aux yeux des hommes, mais, au dedans, sont pleins d'ossements de mort et de toute sorte de pourriture. Ainsi, au dehors, vous semblez justes aux yeux des hommes,* » qui ne voient que l'extérieur; « *mais, au dedans,* » aux yeux de Dieu, qui voit tout, « *vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.* »

Jésus maudit *f)* leur *haine* et leurs *persécutions* contre les prophètes et les envoyés de Dieu. « *Malheur à vous, comédiens, qui bâtissez,* » non par piété, mais par ostentation. « *des tombeaux aux prophètes, et qui ornez les monuments* » érigés à la mémoire « *des justes, en disant : Si nous eussions vécu aux jours de nos pères, nous n'aurions point versé avec eux le sang des prophètes.* » — Hypocrites, « *vous témoignez vous-mêmes.* » en les appelant vos pères, « *que vous êtes bien les* » dignes « *fils de ceux qui ont tué les prophètes;* » en même

25. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia mundatis quod de foris est calicis et paropsidis : intùs autem pleni estis rapinâ et immunditiâ. — 26. Pharisæe cæce, munda prius quod intùs est calicis et paropsidis, ut fiat id, quod deforis est, mundum. — 27. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ a foris parent hominibus speciosa, intùs vero plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitiâ; — 28. Sic et vos a foris quidem paretis hominibus justi; intùs autem pleni estis hypocrisi et iniquitate. — 29. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ : qui ædificatis sepulcra prophetarum, et ornatis monumenta justorum. — 30. Et dicitis : Si fuissemus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum. — 31. Itaque testimonio estis vobismetipsis, quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt.

(*b*) Les Juifs, dans la crainte qu'on ne se souillât en touchant un tombeau, les blanchissaient au dehors, afin qu'on les distinguât.

temps que leur sang coule dans vos veines, votre âme est bien faite à leur image, et vous n'êtes pas moins persécuteurs acharnés des envoyés de Dieu qu'ils le furent eux-mêmes autrefois, « *Achevez donc de combler la mesure de vos pères,* » en portant vos mains impies et altérées de sang, non seulement sur les prophètes inspirés et envoyés de Dieu, mais sur le Fils unique de Dieu lui-même, sur celui qui vous parle en ce moment, dont je sais que vous conjurez maintenant la mort. « *Serpents, races de vipère, comment échapperez-vous au jugement de la géhenne,* » de la vallée de feu, à la damnation éternelle qui vous attend? « *Voilà que* » moi qui suis le Messie, le Fils unique de Dieu, « *je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs.* » des apôtres, chargés de vous annoncer la bonne nouvelle du salut, et, marchant sur les traces de vos pères, au lieu d'écouter leur parole, de vous convertir et de recevoir les grâces qui vous sont offertes, « *vous tuerez et crucifierez les uns, vous flagellerez les autres dans vos synagogues, vous les poursuivrez de ville en ville, afin que sur vous retombe tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachias* (*c*), *que vous avez tué entre le temple et l'autel,* » que le roi Jonas fit lapider dans le parvis du temple (*Voy*. II. Paral., XXI, 20). « *Je vous le dis, en vérité, tout cela va retomber sur la génération actuelle;* » elle a comblé la mesure arrêtée par la justice divine, et elle portera le fardeau et de ses propres crimes et de ceux de ses pères (*d*).

---

32. Et vos implete mensuram patrum vestrorum. — 33. Serpentes, genimina viperarum, quomodo fugietis a judicio gehennæ? — 34. Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem : — 35. Ut veniat super vos omnis sanguis justus qui effusus est super terram, à sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et altare. — 36. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam.

(c) Autrement nommé Joïda ou Joad (il n'était pas extraordinaire chez les Juifs de porter deux noms).

(d) « *Ratione unitatis istius, quâ unus est populus, et in quo posteri sunt aliquid majorum et majores aliquid posterorum, fit ut facta majorum filiis impu-*

« *Jérusalem, Jérusalem,* » ville sainte, ville autrefois privilégiée et chérie de Dieu, « *toi qui,* » en retour de tant de miséricorde et d'amour, « *tues les prophètes et lapides ceux qui sont envoyés vers toi, que de fois n'ai-je pas voulu,* » avec une tendresse ineffable « *ramener tes enfants* » vers Dieu et vers le salut, « *comme la poule* » inquiète « *rassemble ses petits sous ses ailes,* » afin de les dérober au danger qui les menace? « *et toi,* » dans ton endurcissement obstiné, « *tu ne l'as pas voulu!* » Tous les efforts de mon amour ont été inutiles; tu as opiniâtrement repoussé toutes mes avances, tu m'as repoussé moi-même, et tu es prête à crucifier ton Sauveur et ton Dieu. Rien ne peut plus, maintenant, arrêter la malédiction divine qui va tomber sur toi. O habitants aveugles et endurcis de cette ville malheureuse, « *voilà que s'approche le temps où votre demeure sera déserte,* » où votre ville toute entière, ravagée par le fer et le feu, ne présentera plus qu'un amas de ruines et de décombres. « *Car je vous le dis en vérité, vous ne me verrez plus désormais,* » moi, par qui seul vous pouvez être sauvés; je serai pour vous un étranger, je ne serai plus là pour vous défendre, pour vous protéger, pour vous éclairer et vous conduire au salut. « *jusqu'à ce que,* » à la fin des temps, vous me reconnaissiez enfin pour le Messie rédempteur prédit par les prophètes, « *et que vous disiez* » à votre tour : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* » — Ces paroles de Jésus-Christ renferment donc à la fois

---

37. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti! — 38. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. — 39. Dico enim vobis, non me videbitis amodo, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini.

---

tentur : imo in illis non solùm à Deo, sed et ab hominibus compensentur, sivè in bonum, sivè in malum. Et hinc est quod Amalecitæ exciduntur propter facta parentum à quadringentis annis perpetrata... hoc autem non semper, sed tunc fieri solet, quando filii peccata majorum imitantur, et itâ complent mensuram ab illis inchoatam : tunc enim excidium à perversâ natione promeritum in illam quidem cadit, sed in posteris illius nationis exercetur. » *Jansen* (Vid. Aug., cont. Adim. 7).

la prédiction de la ruine de Jérusalem, de la réprobation des Juifs et de leur conversion future à la fin des temps.

B. LE DENIER DE LA VEUVE.

Après ce discours, et avant de sortir du temple, « *Jésus, assis à proximité du tronc* (*a*) » destiné à recevoir les offrandes des Juifs pour l'entretien du temple et le culte du Seigneur, « *regardait la foule jeter son argent dans ce tronc. Il y vit des riches qui y déposaient de grandes offrandes; après eux, il remarqua une pauvre veuve qui y mit deux pièces de monnaie* (*b*) *de cuivre,*

M^r. XII. 41. Et sedens Jesus contra gazophylacium, aspiciebat quomodò turba jactaret æs in gazophylacium, et multi divites jactabant multa. — 42. Cùm venisset autem vidua una pauper misit duo minuta,

---

(*a*) Les troncs placés dans le temple pour recevoir les offrandes s'appelaient *trompettes*, à cause de leur forme. Il y en avait *treize*, d'après le nombre des rideaux, des portes du temple, des lieux consacrés à la prière, et des tables du sanctuaire. Chacun avait sa destination particulière. L'un était destiné à recevoir l'impôt de l'année, l'autre les arrérages, un troisième l'argent avec lequel on payait les colombes pour les sacrifices : c'était là les trois grandes boîtes que l'on ouvrait seulement aux trois grandes fêtes de l'année. Il y avait des troncs particuliers pour les autres oiseaux, pour le bois du temple, pour l'encens. Le septième était la cassette d'or, où l'on déposait les pièces d'or que l'on vouait à Dieu. Le huitième était consacré aux frais des sacrifices expiatoires, le neuvième à la purification des souillures légales et involontaires, le dixième pour les femmes en couche, ou qui avaient un flux de sang. Puis, il y avait la boîte des Nazaréens, celle des lépreux et celle des dons volontaires pour les holocaustes. Une inscription indiquait la destination particulière de ces boîtes; chacune aussi portait son numéro en grec et en hébreu. Ces dix dernières étaient ouvertes tous les mois. Toutes ces boîtes étaient dans le portique des femmes, où il y avait, d'ailleurs, des siéges pour ceux qui voulaient s'asseoir (Sepp).

(*b*) L'écu juif s'appelait stater, ou séckel; il valait quatre dragmes ou deniers. Un denier était le prix ordinaire d'une journée de travail, et contenait 6 mea, 12 pondion, 24 as, 48 musmes, 95 quadrants et 192 pruta. Ces noms indiquent qu'il y avait en Palestine des monnaies juives, grecques et romaines, suivant le mélange des diverses populations. Les impôts les plus anciens, ceux qui existaient avant la domination des Romains, sont évalués d'après la monnaie grecque, comme par exemple l'impôt du temple. C'était sur le pied de cette monnaie que l'on payait les offrandes. Mais, dans le commerce journalier et pour les impôts les plus récents, ou ceux que l'on payait aux Romains, on comptait d'après la monnaie romaine par as et deniers. Lorsque l'on considère les données éparses, çà et là dans les Evangélistes, on ne peut s'empêcher d'admirer l'exactitude minutieuse des Evangélistes en tout ce qui concerne les monnaies : c'est une preuve manifeste que ces livres divins ont été écrits lorsque le peuple juif jouissait encore de sa nationalité, mais était sur le point de la perdre, et qu'ils ont pour auteurs des hommes qui ont vécu au milieu de ces rapports et de ces circonstances (Sepp).

qui valaient chacune le quart d'un as, » ou d'un sou, « *et faisant approcher ses disciples, il leur dit : En vérité, je vous le déclare, cette pauvre veuve,* » avec une chétive offrande, « *a plus donné que tous ceux qui ont mis avant elle dans le tronc; car tous les autres ont donné de leur abondance,* » de leur superflu, « *mais celle-ci à donné de son indigence même; elle a donné tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[t]. XXIII. v. 1-3. « *Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent, mais n'imitez pas leurs œuvres, car ils disent et ne font pas.* » — Malheur au prédicateur dont la conduite contredit la doctrine, et qui ne fait pas lui même ce qu'il enseigne ! Sa prédication produira peu de fruits, car l'exemple fait plus sur les auditeurs que les beaux discours. — Nous devons, malgré cela, respecter l'autorité du saint ministère, même en ceux qui en seraient indignes, et honorer Dieu dans leur personne. La parole de Dieu est toujours la parole de Dieu, de quelque bouche qu'elle sorte; nous devons prendre le bien où il se trouve, et laisser le mal. Ne discutons pas, sans nécessité, la vie du pasteur ; ne l'approuvons pas, si elle est déréglée ; contentons-nous d'en gémir devant Dieu, et ne nous en autorisons pas pour justifier nos propres désordres.

v. 4. « *Ils chargent les épaules des autres de fardeaux pesants, impossibles à porter, et qu'eux ne veulent pas même remuer du doigt.* » — La véritable piété est sévère pour elle-même, indulgente pour les autres. Les directeurs des âmes les plus sévères ne sont pas toujours les guides les plus sûrs; on connaît le rigorisme des jansénistes. Les pasteurs des âmes doivent user de ménagements envers les nouveaux convertis, les chrétiens encore faibles, les traiter avec douceur et une charité compatissante, ne pas éteindre la mèche qui fume encore, et les accoutumer peu à peu à porter le joug de Jésus-Christ. Il faut éviter une morale trop sévère et une morale trop relâchée. — Que personne ne compte parmi les lourds fardeaux l'exacte obser-

---

quod est quadrans. — 43. Et convocans discipulos suos, ait illis : Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit, qui miserunt in gazophylacium. — 44. Omnes enim ex eo quod abundabat illis, miserunt, hæc vero de penuriâ suâ omnia quæ habuit misit, totum victum suum.

vance des préceptes évangéliques : « *Jugum Christi suave est, et onus leve. Alia sarcina pondus habet, Christi sarcina pennas habet. Alia sarcina premit te, Christi sarcina sublevat te. Omnia fiunt levia charitate, cui uni Christi sarcina levis est.* » (S. Aug.)

v. « *Ils font toutes les œuvres , pour être vus des hommes.* » — Le pasteur doit donner bon exemple pour édifier son troupeau, non pour s'attirer l'estime des hommes. Qui ne travaille que pour ce but futile n'a rien à attendre de Dieu, que la punition de sa vanité. — Poison de la *vanité*, poison *subtil*, qui se recueille sur la fleur des plus belles vertus, qu'aperçoit à peine celui qui en est atteint; poison *perfide* et *mortel* qui change en vice la vertu, et en péché les œuvres les plus saintes!

« *Ils portent de plus larges phylactères et des franges plus longues.* » — Les Pharisiens affectaient dans les habits la propreté, l'élégance, l'amplitude et la magnificence. Qu'il serait déplorable de voir le même ridicule, la même petitesse se renouveler parmi les ministres d'un Dieu qui ne prêche que l'humilité et le détachement de toutes choses! Pourrait-on concilier avec la gravité de leur caractère ce que l'on condamnerait dans une femme chrétienne?

v. 6. « *Ils aiment les premières places dans les festins, et les premiers siéges dans les synagogues?* » — La vanité se repaît des plus futiles distinctions. — On peut prendre la première place quand elle est due au rang et à la dignité, ou quand la civilité vous la défère ; mais on ne doit jamais la rechercher, s'y placer par amour pour la préférence.

v. 8. « *Pour vous, ne veuillez point être appelés maîtres, car vous n'avez qu'un maître, et nous sommes tous frères.* » — Aux yeux de la foi, toutes les distinctions disparaissent et s'évanouissent devant Dieu, à qui seul appartient l'honneur et la gloire. — Accordons volontiers aux autres les titres honorifiques qui sont dus à leur dignité, à leur position, à leur mérite ; mais ne les recherchons pas pour nous-mêmes, n'y attachons aucune importance, ne soyons pas ce que Tertullien appelait des « *animaux de gloire;* » et ne perdons jamais de vue notre néant, notre indigence et notre misère personnelle. — « *Car vous n'avez qu'un maître, le Christ.* » — Notre véritable Maître, notre véritable Docteur, c'est Jésus-Christ, c'est le Verbe divin ; c'est lui qui est « *la lumière véritable, qui éclaire tout homme venant en ce monde;* » il nous parle par la voix de l'Eglise, celle de notre pasteur, celle de notre conscience et l'inspiration secrète de la grâce. « *Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute : Justificationes tuas doce me. Da mihi intellectum, ut discam mandata tua.* »

v. 11. « *Le plus grand, parmi vous, sera votre serviteur.* » —

L'autorité est une servitude. — L'exercice de l'autorité ecclésiastique est une perpétuelle abnégation de soi-même : on se sacrifie et se dévoue pour les autres.

v. 12. « *Car quiconque s'élève, sera abaissé; et quiconque s'abaissera, sera élevé.* » — L'orgueilleux trouve la confusion en cherchant la gloire. L'orgueil est une fumée, qui, en se dilatant, s'évanouit dans les airs : « *Fumus à loco ignis erumpens in altum extollitur, et ipsa elatione in globum magnum intumescit: sed quanto fuerit globus ille grandior, tanto fit vanior, it in auras atque dilabitur, ut videas ipsam ei obfuisse magnitudinem.* » (S. Aug.)

v. 13. « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux autres le royaume des cieux : vous n'entrez point, et ne souffrez point que les autres entrent.* » — Le malheur et la terrible responsabilité des mauvais pasteurs, c'est de ne pouvoir se perdre tout seuls, et d'entraîner avec eux dans l'enfer les âmes qu'ils devaient sauver.

v. 14. « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que, faisant de longues prières, vous dévorez les maisons des veuves. C'est pourquoi vous recevrez un plus sévère jugement.* » — Quel malheur pour un prêtre qui ne verrait dans les fonctions de son saint ministère qu'un gagne-pain, qu'un moyen de contenter son avarice! qui ne les estimerait qu'en raison du profit qu'elles lui rapportent! — C'est le vice honteux que Tertullien reproche aux prêtres du paganisme : « *Dii qui magis tributarii, magis sancti. Majestas quæstuosa efficitur; circuit cauponas religio mendicans. Exigitis mercedem pro solio templi, pro sacri aditu. Non licet Deos nôsse gratis; vænales sunt.* » — Plût au ciel que ces abus n'aient jamais eu lieu que chez les prêtres du paganisme! « *Ignominia sacerdotis est propriis studere vitiis.* » (S. Hier.).

v. 15. « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous courez le ciel et la terre, pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous faites de lui un fils de la géhenne, deux fois plus que vous.* » — A mauvais maître, pires disciples! — Chercher sa propre gloire dans le ministère des âmes, c'est perdre à la fois sa peine et sa récompense. Dieu ne peut bénir de pareils travaux.

v. 23-24. « *Malheur à vous..., guides aveugles, qui filtrez le moucheron, et avalez le chameau.* » — « Que le monde est plein de ces fausses piétés! Ils ne voudraient pas qu'il manquât un *Ave Maria* à leur chapelet. Mais les rapines, mais les médisances, mais les jalousies, ils les avalent comme de l'eau; scrupuleux dans les petites obligations, larges sans mesure dans les autres (Boss.) » — Ne méprisons pas les petites choses, qui sont

en effet la couverture et la défense des grandes; mais aussi, ne nous imaginons pas que Dieu se paie uniquement de cette écorce et de ces grimaces (Le même.)

v. 26. « *Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit pur aussi.* » — Le cœur est le siége des vertus et des vices; c'est par lui seul que nous plaisons à Dieu ou que nous lui déplaisons.

v. 27. « *Malheur à vous, Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis!* » — Que de sépulcres blanchis, dans le monde, beaux en dehors, et qui ne recouvrent en dedans, que pourriture et ossements de morts!

v. 32. « *Remplissez donc la mesure de vos pères.* » — Il y a une mesure de grâces et de miséricorde, après quoi Dieu laisse agir sa justice : lui seul la connaît.

v. 33. « *Serpents, races de vipères, comment fuirez-vous le jugement de la géhenne?* » — Justice de Dieu, justice terrible, justice inévitable, justice prochaine. Profitons du temps qui nous reste pour changer la justice de Dieu en miséricorde. Ce temps précieux, un jour peut-être, vous le désirerez en vain, il vous sera refusé.

v. 37. « *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu?* » — Tendresse ineffable de Jésus pour les pauvres pécheurs! Qui n'en serait touché? — « Avec quelle tendresse il a présenté ses ailes maternelles à ses enfants qui voulaient périr! « *Une poule* » c'est la plus tendre des mères. Elle voudrait reprendre ses petits, non pas sous ses ailes, mais dans son sein, s'il se pouvait : admirable et touchant symbole de la miséricorde divine! (Boss.) »

Mt. XII. 42. « *Une pauvre veuve étant venue, elle y mit deux petites pièces valant ensemble le quart d'un as. Je vous le dis, en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.* » — « Que l'homme est riche! son argent vaut tout ce qu'il veut, sa volonté y donne le prix. Un liard vaut mieux que les plus riches présents. Manquez-vous d'argent? Un verre d'eau froide vous sera compté. N'avez-vous pas un verre d'eau à donner? un désir, un soupir, un mot de douceur, un témoignage de compassion; si tout cela est sincère, il vaut la vie éternelle. O que l'homme est riche, et quels trésors il a en main!

Elle a donné plus que tous les autres, « *car elle a donné tout ce qu'elle avait,* » — s'abandonnant avec foi à la divine Providence. Voilà les actions que Jésus-Christ loue, celles où l'on prend sur soi; car de telles aumônes sont les seules qui méritent le nom de sacrifice » (Bossuet).

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. CARACTÈRES DU MAUVAIS PASTEUR (Mt. XXIII, 1-39).

Ces caractères sont : *a*) l'hypocrisie (v. 3); *b*) la sévérité outrée (v. 4); *c*) la vaine gloire et la recherche de l'estime et des louanges des hommes (v. 5-7); *d*) la perte des âmes que l'on doit sauver (v. 13); *e*) la cupidité et l'exploitation des choses saintes (v. 14); *f*) le faux prosélytisme (v. 15); *g*) les décisions téméraires et arbitraires, la fausse casuistique, qui met des coussins sous les coudes des pécheurs (v. 16-22); *h*) les pratiques extérieures, dénuées de tout esprit intérieur (v. 23-28); *i*) l'esprit de violence et de persécution (v. 29-33).

B. LE PLUS GRAND DES VICES, ET LA PLUS GRANDE DES VERTUS (Mr. 1-12).

I. *L'orgueil est le plus grand des vices.*

1) Il se trouve souvent parmi ceux qui, chargés du ministère des âmes, devraient donner l'exemple de toutes les vertus : « *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi.* » — 2) Il est une violation du grand principe de la charité. Il blesse a) la *charité envers le prochain;* — *aa*) par le *mensonge :* les orgueilleux ont de belles paroles à la bouche, mais les actes n'y répondent pas : « *Dicunt et non faciunt;* » — *bb*) par l'*injustice :* ils sont très-rigoureux pour les autres, et très-indulgents pour eux-mêmes... : « *Alligant onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum; digito autem suo nolunt ea movere.* » — *b*) la *charité envers Dieu.* — *aa*) Ils font le bien, non par amour pour Dieu et pour lui plaire, mais pour la satisfaction de leur orgueil, et pour s'attirer les louanges des hommes : « *Opera omnia sua faciunt, ut videantur ab hominibus;* » — *bb*) sous le masque d'une piété extérieure, ils cherchent leur propre gloire : « *Dilatant phylacteria, sua, et magnificant fimbrias.* » — *c*) la *charité envers eux-mêmes.* — *aa*) Ils préfèrent une gloire vaine et passagère à la gloire éternelle des cieux : « *Amant primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis.* » — *bb*) Ils se séduisent eux-mêmes, en s'attribuant une gloire qui n'appartient qu'à Dieu : « *Et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.* »

II. *L'humilité est la couronne de toutes les vertus.*

1) Elle suppose la *foi,* et elle rend gloire et honneur à celui-là seul à qui tout est dû : « *Vos nolite vocari Rabbi; unus est enim Magister vester.* » — 2) Elle est accompagnée de la *charité,* qui se rend volontiers la servante de ses frères : « *Omnes vos fratres estis... qui major est vestrûm, erit minister vester.* » — 3) Elle attire sur nous les grâces et les bénédictions du ciel : « *Qui se humiliaverit, exaltabitur.* »

C. CARACTÈRES DES FAUX APOTRES (v. 13-32).

I. *Ce sont des conducteurs d'aveugles* (*Matth.,* XV, 14.)

1) Ils ne connaissent pas eux-mêmes le chemin du ciel, comment pourraient-ils l'enseigner aux autres? « *Vos autem non intratis, nec*

introeuntes sinitis intrare. — 2) Au lieu de conduire les autres au port de l'éternelle félicité, ils leur ferment le chemin du ciel, tant par leurs mauvais exemples que par leurs mauvaises doctrines : « *Quia clauditis regnum cœlorum antè homines.* »

II. *Ce sont des loups ravissants, sous la peau d'agneau.* (*Matth.*, VII 15.)

1) Ils exploitent les choses saintes, pour s'enrichir aux dépens des pauvres et des simples, et montrent une insatiable cupidité : « *Væ vobis, quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes.* » — 2) Ils recouvrent cette cupidité honteuse du voile d'une piété hypocrite : « *Orationes longas orantes; propter hoc amplius accipietis judicium.* »

III. *Ils portent des fruits empoisonnés* (*Matth.*, VII, 20.)

1) Ils montrent, d'ordinaire, un grand zèle de prosélytisme : « *Circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum.* » — 2) Mais ils n'aboutissent qu'à propager leur perversité, et à former des disciples pires que leurs maîtres : « *Et cùm fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos.* »

IV. *Ils changent la vérité de Dieu en mensonge* (*Rom.*, I, 25.)

1) Ils subordonnent la vérité divine à leur propre avidité, à leurs propres passions : « *Væ vobis, duces cæci, qui dicitis : Quicumque juraverit*, etc. » — 2) Par leurs interprétations fausses et arbitraires, ils corrompent la loi de Dieu, ils anéantissent la sainteté et la justice divine : « *Stulti et cæci, quid majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum?* »

D. CONFUSION DANGEREUSE (V. 23-33).

Si nous voulons nous sauver, nous devons discerner avec soin :

I. *L'esprit de la lettre.*

1) Dieu attache plus d'importance aux dispositions intérieures de l'âme qu'à l'accomplissement minutieux des pratiques purement extérieures : « *Væ vobis, qui decimatis mentham, et anethum, et cyminum*, etc. » — 2) Là où ces dispositions intérieures manquent, la loi n'est pas remplie dans sa réalité et dans son esprit : « *Et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium, et misericordiam, et fidem.* » — 3) Tout en attachant la principale importance à ces dispositions essentielles, Dieu ne veut pas, cependant, que nous méprisions et négligions les petites choses et les pratiques extérieures, propres à nourrir, à entretenir la piété : « *Hæc oportuit facere, et illa non omittere.* »

II. *L'intérieur de l'extérieur.*

1) L'*extérieur* n'a de prix, devant Dieu, qu'autant qu'il est l'expression des sentiments intimes de l'âme : « *Væ vobis...., quia mundatis quod deforis est calicis et paropsidis, intùs autem pleni estis rapinâ et immunditiâ.* » — 2) S'il y a opposition entre l'un et l'autre, toutes les

pratiques extérieures ne sont, aux yeux de Dieu, qu'une comédie, qu'une méprisable hypocrisie : « *Similes estis sepulcris dealbatis... foris quidem paretis hominibus justi; intùs autem pleni estis hypocrisi et iniquitate.* » — 3) Le plus important est donc de conserver notre âme dans l'innocence et la pureté; dès lors, l'extérieur sera de lui-même, ce qu'il doit être : « *Munda priùs quod intùs est..., ut fiat id quod deforis est, mundum.* »

III. *L'acte de la parole.*

1) La parole de l'homme n'offre, par elle-même, aucune garantie certaine, car elle peut être mise au service du mensonge et de l'hypocrisie : « *Væ vobis, qui dicitis : Si fuissemus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum.* » — 2) Elle n'a de valeur. devant Dieu et devant les hommes, que lorsqu'elle est suivie de l'*acte* : « *Et vos implete mensuram patrum vestrorum.* » — 3) Ce n'est pas par ses *paroles,* mais par ses *actes*, que l'homme sera jugé : « *Non omnis qui dicit mihi : Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Dei* » (Matth., VII, 21).

E. MALÉDICTION QUI ATTEND LES PÉCHEURS ENDURCIS (31-39).

Malédiction,

I. *Juste et bien fondée.*

1) Ils accumulent péchés sur péchés, poussent à bout la miséricorde divine, et comblent la mesure : « *Et vos implete mensuram patrum vestrorum.* » — 2) Ils ferment volontairement les yeux à la lumière, et repoussent tous les moyens de salut : « *Ecce ego mitto ad vos prophetas, et ex illis occidetis.* » — 3) Ils rendent inutiles tous les efforts de la Miséricorde divine, et s'obstinent dans leur endurcissement : *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare.., et noluisti.* »

II. *Certaine et assurée.*

1) On ne se moque pas impunément de Dieu : « *Ecce relinquetur domus vestra deserta.* » — 2) Les menaces divines finiront, tôt ou tard, par s'accomplir : « *Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam.* »

F. JUGEMENT DE DIEU SUR LES ENNEMIS DU SAUVEUR.

I. *Quels sont ces ennemis?*

1) Ce furent, à l'époque de Jésus-Christ, ceux d'entre les Juifs qui, *a*) fermèrent les oreilles à la prédication évangélique : « *Ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et Scribas;* » — *b*) firent mourir Jésus-Christ et persécutèrent ses apôtres : « *Et ex illis occidetis et crucifigetis, et ex eis flagellabitis,* etc. » — 2) Ce sont encore, de nos jours, *a*) les pécheurs endurcis, qui repoussent toutes les impressions de la grâce, et refusent de se convertir; *b*) les ennemis de l'Eglise de Jésus-Christ, qui l'attaquent sans cesse, et persécutent ses ministres.

II. *Pourquoi sont-ils sans excuse?*

Parce que Dieu leur a prodigué, 1) toutes les richesses de son amour et de sa miséricorde, qui leur est *a*) annoncée par la prédication évangélique : « *Ecce ego mitto ad vos prophetas;* » — *b*) leur est attestée par l'histoire du royaume de Dieu sur la terre ; — 2) toutes les richesses de sa patience et de sa mansuétude, qui *a*) les a supportés, jusqu'à présent, malgré leur opiniâtre endurcissement : « *Quoties volui congregare;* » — *b*) est encore prête maintenant, à les recevoir, s'ils viennent à se repentir : « *Non me videbitis amodo, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini.* »

III. *En quoi consiste ce jugement?*

) En ce que, tandis que les pécheurs convertis mettent leur espérance dans la rédemption de Jésus-Christ, Dieu leur demandera un compte rigoureux, *a*) de leurs persécutions contre l'Eglise et contre ses ministres : « *Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram;* » — *b*) de leur persistance opiniâtre à repousser tous les bienfaits, toutes les avances de l'amour divin : « *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui...., et noluisti.* » — 2) En ce que, tandis que les disciples fidèles recevront la récompense qui leur est préparée, *a*) dans cette vie, Dieu les abandonnera à leur pauvreté et à leur misère, de sorte que leur cœur, dénué de grâces, deviendra une terre aride et infructueuse : « *Ecce relinquetur vobis domus vestræ deserta;* » — *b*) dans l'autre vie, au lieu des cris de joie qui célèbreront le triomphe du Rédempteur et des élus : « *Donec dicatis : Benedictus qui venit*, etc. ; » ils n'entendront que les cris de rage et de désespoir des réprouvés.

G. JUSTICE ET MISÉRICORDE.

I. *Justice divine.*

1) *Différée,* et longtemps retenue sur la tête des pécheurs : « *Ut veniat super vos;* » — 2) *terrible,* quand elle l'accablera : « *Omnis sanguis justus;* » — 8) *prochaine* et inopinée : « *Amen dico vobis, venient hæc omnia, super generationem istam.* »

II. *Miséricorde et tendresse divines.*

Afin de toucher et de convertir les pécheurs, elle leur rappelle 1) le *passé,* et toutes les grâces qu'ils ont reçues ; grâces, *a*) *innombrables :* « *Quoties,* etc. ; » *b*) faites à des ingrats, à des ennemis : « *Congregare..., fugientes;* » au moment où nous fuyons, où nous résistons... ; *c*) avec une ineffable tendresse, dont l'amour maternel nous offre le touchant symbole : « *Sicut gallina congregat pullos suos.* » — 2) Le *présent,* et les suites amères de leurs péchés. Leur âme, telle qu'une maison abandonnée : « *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta,* » est, *a*) dépouillée de toutes ses richesses spirituelles ; *b*) remplie d'immondices et de reptiles venimeux ; *c*) livrée à une ruine irrémédiable. — 3) Et pour l'*avenir,* elle leur ouvre encore les bras de sa miséricorde : « *Non me videbitis..... donec dicatis,* etc. »

H. LE DENIER DE LA VEUVE (Mr. XII, 41-46).

I. *Récit évangélique.*

1) Les riches venaient, avec ostentation, déposer des grandes sommes : « *Multi divites jactabant multa.* » — 2) Après eux, vint une pauvre veuve, toute honteuse de n'avoir à offrir que deux oboles : « *Cùm venisset vidua una pauper, misit duo minuta.* » — 3) Ceux qui étaient présents méprisèrent sans doute cette chétive offrande, et exaltèrent la générosité des riches. — 4) Mais Jésus nous déclare expressément que l'aumône de cette pauvre veuve était plus précieuse aux yeux de Dieu que les riches offrandes des fortunés du siècle : « *Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit,* etc. »

II. *Appréciation de ce qui précède.*

Le jugement du Sauveur est fondé sur la vérité, car, *a*) Dieu juge, non d'après l'acte extérieur, mais d'après les sentiments intimes du cœur. Il considère moins la *grandeur* du don que l'*intention* de celui qui l'offre. — 2) La pauvre veuve, en prenant sur son nécessaire, faisait un plus grand sacrifice que les riches, qui ne prenaient que sur leur superflu : « *Hæc vero de penuriâ suâ, quæ habebat misit, totum victum suum.* » — 3) Elle faisait cette offrande avec une grande volonté, et par amour pour Dieu ; les riches Pharisiens faisaient la leur par vanité et par ostentation : « *Acceperunt mercedem suam, vani, vanam.* »

III. *Conclusions pratiques.*

A l'exemple de la pauvre veuve, faisons les œuvres de charité, 1) suivant les moyens que Dieu nous a donnés : « *Si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si exiguum..., etiam exiguum libenter impertiri stude.* » — 2) Avec une intention pure, une grande volonté et un grand amour.

I. COMMENT DIEU VOIT ET JUGE NOS ACTIONS.

I. *Comment Dieu voit nos actions?*

1) Il les voit *toutes*. Les hommes ne voient guère que les actions que nous voulons bien leur montrer ; aucune de nos actions n'échappe aux regards de Dieu : « *Aspiciebat quomodo turba jactaret æs in gazophylacium.* » — 2) Il en voit tous les *motifs*, *a*) vanité, respect humain, intérêt, ambition, hypocrisie, etc. : « *Multi divites jactabant multa;* » ils jetaient avec ostentation ; — *b*) charité, désir de plaire à Dieu, etc. : « *Misit duo minuta,* » elle dépose humblement sa pauvre offrande... — 3) Il en voit toutes les circonstances .., notre richesse ou notre pauvreté, les sacrifices que nous faisons, le tempérament, la tiédeur ou la ferveur, etc. : « *Multi divites, una pauper... ex eo quod abundabat illis, miserunt... ; hæc vero de penuriâ suâ.* »

II. *Comment il les juge?*

Jugement, 1) *supérieur* aux pensées des hommes : « *Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit.* » — Est-ce ainsi que les hommes auraient jugé? — 2) *Eclairé.* L'une a donné de son nécessaire, les autres seulement de leur superflu. — 3) *Equitable* et fondé sur la justice. Chacun se sent obligé d'applaudir à cette décision. — 4) *Impartial.* Dieu ne fait acception de personne, récompense la vertu partout où elle se trouve, et préfère une pauvre veuve à un riche orgueilleux. — 5) *Irréformable,* parce qu'il est fondé sur la vérité, qui demeure à jamais : « *Amen dico vobis...* — Qu'il est bon de servir un tel maître!

§ CVII.

JÉSUS LE PROPHÈTE DES TEMPS FUTURS. — PRÉDICTION DE LA RUINE DE JÉRUSALEM, DE LA FIN DU MONDE ET DU DERNIER AVÉNEMENT DE JÉSUS-CHRIST.

(Mardi, 4 avril, en regard du temple de Jérusalem).

(Mt. XXIV, 1-44; Mr. XIII, 1-12; L. XXI, 7-33).

A. OCCASION DU DISCOURS DE JÉSUS-CHRIST (Mt. XXIV, 1-3.)

Il était tard, lorsque « *Jésus sortit du temple,* » et s'en alla sur le mont des Olives, pour y passer la nuit en prière. Il y avait cependant, assez de jour, pour contempler l'admirable panorama qui se déroulait devant eux.

« *Les disciples s'approchèrent de leur maître, pour lui montrer le temple et ses magnifiques constructions.* » qui, nouvellement élevées par Hérode, s'étalaient devant eux dans toute leur splendeur. « *Voyez, disaient-ils, quelles pierres* » quels blocs énormes, « *et quels bâtiments,* » quelle splendide architecture! Que tout cela est beau et riche! Qui n'en serait glorieux? — C'était, en effet, un admirable spectacle. Celui qui n'a point vu le temple d'Hérode, disaient les anciens rabbins, n'a

---

Mt. XXIV. 1. Et egressus Jesus de templo, ibat. Et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationes templi. — Mr. XIII. 1. Ait illi unus ex discipulis suis : Magister, aspice, quales lapides, et quales structuræ!

rien vu de magnifique. Le sanctuaire élevait dans les airs ses masses colossales. Les murs étaient de marbre blanc, vert ou nuancé, et les pierres étaient si bien ajustées les unes aux autres, qu'elles ressemblaient aux vagues de la mer. La description que nous en fait l'historien Josèphe justifie parfaitement l'étonnement et l'admiration des Apôtres. Il nous dit que les pierres employées à ses constructions avaient 20 coudées, quelques-une même, 45 coudées de long, sur 12 de large, et 8 d'épaisseur, de sorte qu'elles rappelaient les ouvrages cyclopéens de l'antiquité, tels qu'ils nous apparaissent encore dans les ruines de Balbek et de Persépolis, et dans les temples égyptiens de la dix-huitième dynastie. L'édifice était revêtu de lames d'or; et lorsque le soleil frappait dessus, on eût dit d'un incendie, qui éclairait les yeux (Sepp).

« *Jésus leur répondit : Vous admirez ces constructions superbes,* » et vos yeux en sont éblouis ; eh bien ! « *En vérité, en vérité, je vous le dis, un jour viendra, où il n'en restera pas pierre sur pierre.* » — Chacun sait comment cette prédiction s'est réalisée à la lettre. Quarante ans ne s'étaient pas écoulés, que Titus, après un siége plein d'horreur, entrait en vainqueur dans Jérusalem, et la détruisait de fond en comble; et ces masses gigantesques de pierres, élevées les unes sur les autres avec un art si admirable, liées et scellées ensemble avec le fer et le plomb, dont la solidité semblait devoir défier les siècles, furent tellement bouleversées par l'acharnement du vainqueur, qu'un peu plus tard, après la levée de boucliers de Bar-Cochébas, Licinius Rufus, gouverneur de la Judée, put faire passer la charrue sur le lieu où avait été le temple. Les fondements, toutefois, étaient restés, ainsi que quelques pans de mûr, lorsque Julien l'Apostat, voulant faire mentir Jésus-Christ, et ayant autorisé les Juifs à rebâtir le temple, ceux-ci commencèrent à en arracher les anciens fondements, pour y en substituer de nouveaux. Mais,

---

Mi. 2. Ipse autem respondens, dixit illis : Mr. 2. Vides has omnes magnas ædificationes? L. Hæc quæ videtis, venient dies, in quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur.

lorsqu'ils voulurent placer les premières pierres, des tourbillons de flammes sortirent de terre, consumèrent les travailleurs, et forcèrent les Juifs d'abandonner leur entreprise, après avoir accompli jusqu'à la lettre la prophétie du Sauveur.

L'esprit frappé de cette effrayante prophétie, les Apôtres suivirent leur Maître en silence. Parvenus au sommet de la montagne, « *ils s'y assirent, en face du temple. Pierre, Jacques et Jean s'approchèrent de lui, et lui dirent à part : Maître, quand ces choses arriveront-elles? Et quel sera le signe* » avant-coureur qui nous apprendra « *qu'elles vont toutes s'accomplir? Quel sera le signe de votre avénement et de la consommation du monde?* » Les Apôtres demandent à la fois trois choses : 1) quand le temple sera détruit ; 2) quels seront les signes avant-coureurs de cette catastrophe ; 3) quand arrivera l'érection du royaume messianique, qu'ils confondent, dans leur esprit avec le règne glorieux de Jésus-Christ dans la vie future, qui doit avoir lieu après la consommation des siècles. Jésus-Christ ne juge pas à propos de satisfaire entièrement la curiosité des Apôtres, ni de dissiper toutes les obscurités ; il ne veut pas enlever à ses disciples la crainte salutaire de la fin, peut-être prochaine, peut-être imminente, de toutes les choses de la terre. Il répond, cependant, d'une manière suffisante aux questions qui lui sont proposées. Sans désigner rigoureusement l'époque précise de la destruction de Jérusalem, il commence par décrire les signes avant-coureurs qui doivent l'annoncer (v. 1-14), puis il fait connaître les principales circonstances de cette catastrophe épouvantable, et donne les avis nécessaires à ses disciples pour s'en préserver (v. 15-22). Mais, dans les desseins de Dieu, le jugement exercé sur Jérusalem était l'image, la figure, le type symbolique d'un juge-

---

M[r]. 3. Et cùm sederet in monte Olivarum, contrà templum, Mt. accesserunt ad eum discipuli secretò, M[r]. interrogabant eum separatim Petrus, et Jacobus et Joannes, et Andreas, L. dicentes : præceptor, — M[r]. 4. dic nobis quandò ista fient? et quod signum erit, quandò hæc omnia incipient consummari? Mt. et quod signum adventùs tui, et consummationis sæculi?

ment plus terrible, d'une catastrophe plus épouvantable encore, qui doit avoir lieu à la fin des temps, lors du dernier avénement de Jésus-Christ sur la terre. La ruine de Jérusalem devait être le prélude, le commencement, et en même temps, la prophétie vivante et symbolique du dernier acte de la justice divine, qui doit s'accomplir à la fin des siècles ; les *signes précurseurs*, les *circonstances* qui doivent l'accompagner, devront se renouveler plus tard, sur un plus grand théâtre, et d'une manière plus terrible. La prophétie de Jésus-Christ sur la ruine de Jérusalem a donc un *double sens*, un sens *prochain, direct* et *littéral*, et un sens plus *éloigné, indirect* et *typique*. Jésus-Christ s'est servi exprès d'expressions fortes qui, si on les rapporte uniquement au châtiment des Juifs, semblent un peu exagérées et hyperboliques, mais qui, dans leur sens typique, doivent avoir, à la fin des temps, leur accomplissement entier et complet, le regard prophétique de Jésus-Christ découvrant, au delà de la ruine de Jérusalem, une catastrophe plus terrible encore, dont la première n'est que le prélude, et n'en offre qu'une image imparfaite et anticipée.

Mais, bientôt, l'*image* s'évanouit devant la *réalité*, le *type* devant l'*objet* qu'il représente, et, à partir du v. 23 jusqu'au v. 31, la fin du monde, le jugement dernier, apparaissent seuls devant ses yeux dans leur redoutable et imposante majesté.

B. SIGNES PRÉCURSEURS DE LA RUINE DE JÉRUSALEM, MAIS QUI DOIVENT SE PERPÉTUER DANS LE COURS DES SIÈCLES DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE, ET SE RENOUVELER AVEC UNE PLUS GRANDE INTENSITÉ A LA FIN DES TEMPS.

Ces signes précurseurs sont : 1) par rapport à l'état intérieur du peuple Juif, et de l'Eglise, l'*apparition* de faux prophètes et de faux messies. « *Jésus leur répondit : Prenez garde qu'on ne vous séduise, car, plusieurs viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ,*

4. Et respondens Jesus, dixit eis : Videte ne quis vos seducat : — 5. Multi enim venient in nomine meo, dicentes : Ego sum Christus

et le temps est venu » où il doit descendre sur la terre, « *et ils en séduiront plusieurs. Ne les suivez donc point.* » On vit, en effet, avant, et après la destruction de Jérusalem, apparaître plusieurs imposteurs (*Voy.* Josèphe), qui, par des prestiges et de faux miracles, séduisaient les Juifs et les portaient à la révolte. Tel fut, par exemple, l'égyptien Théodas, qui rassembla dans le désert une grande multitude d'hommes, et fut défait par Caspius Fadus (*Voy.* Act. v, 36-37), un autre égyptien qui, sous le gouvernement de Festus (Act. xxi, 38), ayant rassemblé sur le mont des Olives plus de 30,000 hommes, leur promettait de renverser par une seule parole les murs de Jérusalem, etc. — C'est ainsi que, sans parler des hérétiques Cérinthe, Simon le magicien, de Mahomet, et de Luther, etc., on verra vers la fin des temps, surgir une multitude de faux prophètes, et en particulier l'Antechrist.

2) *Deuxième signe* précurseur, pris de la situation politique du monde : les *guerres* et les *bruits de guerre.* « *Quand vous entendrez parler de combats et de séditions, de guerres et de bruits de guerre, ne soyez point troublés* » et saisis d'effroi, comme si la fin était arrivée. « *car il faut premièrement que ces choses arrivent, mais la fin n'arrivera pas de suite. — Alors, ajoute-t-il, les peuples s'élèveront contre les peuples et les royaumes contre les royaumes.* » Josèphe nous parle, en effet, de guerres intestines entre les populations juives et syriaques (Bell. jud., xi, 17; xviii, 1-18), où chaque ville était partagée en deux partis. Toute la Palestine était agitée et pleine de tumulte, l'empire était déchiré par les guerres civiles d'Othon et de Vitellius. Mais, c'est surtout à la fin des temps, que cette prophétie s'accomplira dans toute son étendue, que les peuples entiers et les royaumes s'élèveront les uns contre les autres.

L. et tempus appropinquavit; Mt. et multos seducent : L. nolite ergo ire post eos. — L. Cùm autem audieritis prælia et seditiones, Mr. bella, et opiniones bellorum, Mt. videte ne turbemini : oportet enim hæc fieri, sed nondùm est finis. — 7. Consurget enim gens contra gentem, et regnum in regnum.

3) *Troisième signe* précurseur : la nature physique elle-même semblera participer au trouble universel, et menacer, en quelque sorte, le monde, d'un bouleversement général. « *Il y aura, en divers lieux, de grands tremblements de terre, des pestes, des famines, des terreurs du haut du ciel, et de grands prodiges.* » Sous Claude seul, on vit quatre fois la famine à Rome, en Palestine, en Grèce (Jos., Ant., XVIII, 19; Apoc., XI, 19); *Tacite* (Ann., XVI, 18), parle d'une peste qui exerça ses ravages sur Babylone et sur l'Italie. Il y eut également, d'après le même historien, divers tremblements de terre, l'an 60, dans l'Asie-Mineure, et en 63, dans la Campanie, en Grèce, d'après Philistrate, à Rome et à Laodicée, d'après Tacite et Suétone; en Judée, d'après Josèphe, (IV, 4-5). Dion Cassius, dans sa vie de Titus, confirme l'appréhension de la fin prochaine du monde, qui préoccupait alors tous les esprits, lorsque d'affreux tremblements de terre se firent sentir en diverses contrées, qu'une peste effroyable visita le genre humain, que les villes d'Herculanum et de Pompéï épouvèrent, au milieu du tonnerre et des éclairs, le sort de Sodome et de Gomorrhe. On peut voir également dans Josèphe les *prodiges* effrayants dans le ciel et dans le temple qui précédèrent la ruine de Jérusalem. L'Antechrist est annoncé également dans l'Apocalypse, comme devant opérer de grands prodiges, et exercer une grande séduction parmi les chrétiens, etc. etc.

4) Les *signes précurseurs* qui suivent dépeignent la situation de la communauté chrétienne. *Quatrième signe précurseur : persécution* et *martyre* des Apôtres et des disciples de Jésus-Christ. « *Ce n'est là, ajoute Jésus-Christ, que le commencement des douleurs. Mais, avant toutes choses, ils jetteront sur vous leurs mains, et vous poursuivront, vous traînant dans les Syna-*

L. 11. Et terræ motus magni erunt per loca, et pestilentiæ, et fames terroresque de cœlo, et signa magna erunt. — Mt. Hæc autem omnia initia sunt dolorum. — L. 12. Sed, ante omnia injicient vobis manus suas, et persequentur, tradentes in Synagogas, et custodias. Mr. 9. Tradent enim vos in conciliis, et in Synagogis vapulabitis,

gogues et dans les prisons, vous traduisant devant les tribunaux, où vous serez battus de verge, et vous comparaîtrez devant les rois et les magistrats à cause de mon nom, ce qui vous donnera l'occasion de me rendre témoignage devant eux, » en confessant généreusement votre foi, au péril de votre vie.

Et à ce sujet, Jésus leur répète les avis qu'il leur avait déjà donnés auparavant. « *Retenez donc ceci dans vos cœurs : lorsqu'ils vous conduiront devant les juges pour vous livrer, ne préméditez point comment vous répondrez, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même,* » ce que l'Esprit de Dieu vous suggérera; « *car je vous donnerai moi-même,* » par l'entremise de l'Esprit-Saint que j'ai promis de vous envoyer, « *des paroles et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront ni résister, ni contredire. Ce n'est pas vous, en effet, qui parlerez, mais l'Esprit-Saint* » qui parlera par votre bouche.

« *Cependant le frère livrera son frère, le père son fils; les enfants s'élèveront contre les auteurs de leurs jours, et les mettront à mort. Et vous serez en haine à tous, à cause de mon nom; mais pas un cheveu de votre tête ne tombera en pure perte;* » car la providence de Dieu veillera sur vous, et saura vous récompenser de ce que vous souffrirez pour lui. On sait comment tout cela se réalisa à la lettre, lorsque les Apôtres commencèrent à prêcher l'Evangile.

5) *Cinquième signe précurseur :* les *hérésies,* les *divisions intestines,* le *refroidissement* de la ferveur primitive. — A ces persécutions extérieures, viendront s'en joindre d'autres plus dangereuses encore, et qui surgi-

---

et ante præsides et reges stabitis propter me, in testimonium illis. — L. 14. Ponite ergo in cordibus vestris, non præmeditari quemadmodum respondeatis : M^r. sed quod datum vobis fuerit in illâ horâ, id loquimini. — L. 15. Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri : M^r. Non enim vos estis loquentes, sed Spiritus Sanctus. — 12. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium : et consurgent filii in parentes, et morte afficient eos. — M^t. 17. Et eritis odio omnibus propter nomen meum. L. 18. Et capillus de capite vestro non peribit.

ront du milieu de vous. « *En ce temps-là, beaucoup failliront, beaucoup se haïront et se livreront mutuellement. Il s'élèvera beaucoup de faux prophètes* » (Simon le magicien, Ménandre, les premiers gnostiques, etc.), « *et beaucoup seront séduits par eux, et parce que l'iniquité surabondera, la charité d'un grand nombre sera refroidie.* » (*Voy.* Apoc. XXIV : « J'ai contre toi que tu es déchu de la première charité. ») « *Mais,* » ajoute Jésus-Christ, « *celui qui persévérera,* » et restera ferme « *jusqu'à la fin, sera sauvé. Vous posséderez donc vos âmes dans le calme et dans la patience.* »

6) *Sixième signe précurseur : l'Evangile prêché par toute la terre.* Malgré tout ce que je viens de vous dire, ajoute Jésus-Christ, malgré tous les obstacles suscités par l'enfer, pour détruire dans son berceau l'Egîise que je dois fonder, malgré les persécutions, les hérésies, les divisions intestines, le ralentissement de la ferveur primitive, rien ne pourra arrêter l'œuvre de Dieu, et la prédication évangélique, franchissant les bornes de la nation sainte, et appelant au salut, non-seulement les Juifs, mais tous les hommes sans exception, retentira par tout l'univers. « *Oui, l'Evangile sera prêché dans tout l'univers, afin qu'il soit connu de toutes les nations, et alors viendra la fin,* » — Il y a peu de royaumes, en effet, s'il en existe, où la prédication évangélique n'ait pas pénétré, et, dès son temps, saint Paul a pu dire que « *l'Evangile avait été porté par tout l'univers* » (Col., I, 1, et V. 23), « *qu'il avait été prêché à toutes les créatures qui sont sous le ciel;* » mais on ne peut douter que cette prédiction ne doive s'accomplir à la lettre, avant la fin du monde.

Mt. 10. Et tunc scandalizabuntur multi, et invicem tradent, et odio habebunt invicem. — 11. Et multi pseudo-prophetæ surgent, et seducent multos. — 12. Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. — 13. Qui autem perseveraverit usquè in finem, hic salvus erit. — L. 19. In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras. — Mt. 14. Et prædicabitur hoc evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus ; et tunc veniet consummatio.

C. PRINCIPALES CIRCONSTANCES DE LA RUINE DE JÉRUSALEM. AVIS DONNÉS AUX FIDÈLES,

Après avoir exposé les *signes précurseurs* de la ruine de Jérusalem, Jésus donne à ses disciples le *signe caractéristique* qui doit annoncer l'arrivée prochaine de cette catastrophe, et être pour eux comme un signal, pour se mettre en sûreté par une prompte fuite. « *Lorsque vous verrez une armée étrangère assiéger Jérusalem,* » déployant autour de la cité sainte ses étendards souillés d'emblèmes idolâtriques (ce qui eut lieu sous la conduite de Sestius, trois ans avant qu'elle fût ravagée par Titus ; « *lorsque vous verrez l'abomination de la désolation présente dans le lieu saint, suivant la prédiction du prophète Daniel* (IX, 27), » que des zélateurs fanatiques transformeront le saint temple en une place d'armes, y commettront les plus détestables impiétés, le rempliront de sang et de carnage, jusqu'à laisser sur le pavé 8,500 cadavres (*Voy.* Josèp., *His. jud.*, VI, 5; VI, 1), « *que celui qui lit entende : alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient vers les montagnes,* » (pour y chercher un refuge dans les cavernes et recoins cachés qu'elles renferment en abondance, ou pour se retirer à Pella, située dans la Pérée, au delà du Jourdain, comme le firent en effet les disciples de Jésus-Christ) ; « *que ceux qui sont au milieu du pays se retirent* » et s'expatrient, « *et que ceux qui sont dans les régions voisines n'y entrent point. Que celui qui est sur la plate-forme du toit ne descende point dans la maison pour y emporter quelque chose,* » mais qu'il se hâte de s'échapper par l'escalier extérieur, « *et que celui qui est dans les champs ne descende point,* » ne retourne point

---

L. Cùm autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus. — M[t]. 15. Cùm videritis abominationem desolationis, quæ dicta est à Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui legit intelligat. — L. 21. Tunc, qui in Judæâ sunt, fugiant ad montes : et qui in medio ejus, discedant ; et qui in regionibus, non intrent in eam. — M[t]. Et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo suà. — 18. Et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam.

chez lui, « *pour chercher un vêtement : car ces jours seront des jours de vengeance, où tout ce qui est écrit,* » tout ce que les prophètes ont prédit, « *doit s'accomplir. Malheur donc aux femmes enceintes, et à celles qui seront nourrices en ces jours-là,* » et à qui leur situation ne permettra pas de prendre la fuite et de s'exposer aux fatigues d'un long voyage! « *Priez Dieu que votre fuite n'arrive point en hiver,* » où les voyages sont si pénibles, « *ni pendant le sabbat,* » où la crainte superstitieuse de violer la loi qui défend les longs voyages (Ex. XIV, 29, les Juifs ne croyaient pas qu'il fût permis de faire, ce jour-là, plus de 2,000 pas), pourrait les arrêter, ou du moins, les inquiéter et les tourmenter, bien qu'au fond, la nécessité de défendre sa vie fût pour eux, une excuse suffisante. L'histoire ecclésiastique nous apprend qu'en effet les premiers fidèles, dociles aux avertissements du Sauveur, se réfugièrent à Pella, au delà du Jourdain, dans le royaume d'Agrippa, ami des Romains, où les alarmes de la guerre n'avaient pas pénétré (*Voy.* Eus., *Hist. eccl.*, III, 5). — Cette profanation du lieu saint, cette « *abomination de la désolation,* » prédite par Daniel, doit, suivant les Saints Pères, se renouveler à la fin des temps, lorsque l'Antechrist se fera adorer à la place de Dieu, dans le temple saint.

2) Jésus nous trace ensuite le tableau effrayant de la catastrophe elle-même. « *Il y aura, en ces jours-là,* » dit-il, « *une tribulation telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que Dieu a créé le monde, jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais,* » du moins, avant la dernière catastrophe qui doit mettre fin au monde, et où ces paroles recevront leur accomplissement dans toute leur étendue. « *Grande sera, en effet, la détresse de ce pays, et grande sera la colère de Dieu, contre ce*

L. 22. Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt. — L. 23. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus. — Mt. 20. Orate autem ut non fiat fuga vestra in hieme, vel sabbato. — 21. Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet. — L. Erit enim pressura magna super terram, et ira populo huic.

peuple » rebelle et déïcide. Ceux qui se trouveront alors rassemblés à Jérusalem, des quatre coins du monde, « *tomberont sous le tranchant du glaive ou seront emmenés captifs chez toutes les nations, et Jérusalem* » elle-même sera détruite de fond en comble, et « *foulée aux pieds par les païens* » qui y introduiront leurs idoles immondes, et cette ville coupable restera sous le joug honteux des infidèles « *jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis,* » jusqu'à l'époque où les Juifs se convertiront, et reconnaîtront celui qu'ils avaient renié. « *Et si le Seigneur,* » se laissant fléchir aux prières de mes disciples, « *n'avait abrégé ces jours,* » en favorisant les armes des Romains (Tite lui-même, étonné de ses succès, s'écriait : Evidemment, c'est Dieu lui-même qui a combattu avec nous : « *Planè Deo adjuvante pugnavimus.* » Jos.), et s'il n'avait adouci la rigueur de ses jugements, « *nulle chair ne serait sauvée,* » aucun Juif n'aurait échappé à la destruction, qui aurait enveloppé mes disciples eux-mêmes; « *mais il les a abrégés à cause de ses élus,* » — Jésus-Christ est bien ici le *Prophète* par excellence, le Prince des prophètes, aux yeux duquel l'avenir n'a pas de secrets. Un historien n'aurait pu décrire avec plus d'exactitude cette horrible catastrophe, dont nous lisons encore avec épouvante les tristes détails dans l'historien Josèphe, cette dispersion et cette persistance du peuple déïcide dans son incrédulité, dont nous voyons nous-mêmes sous nos yeux l'accomplissement littéral.

D. PRÉDICTION DE LA FIN DU MONDE ET DU DERNIER AVÉNEMENT DE JÉSUS-CHRIST.

(Mt. XXIV, 23-42; Mr. XIII, 21-32; L. XXI, 25-33.)

Jésus-Christ prescrit de nouveau à ses disciples la vigilance, et recommande, non-seulement de se préserver, par la fuite, de la ruine temporelle, mais surtout

---

24. Et cadent in ore gladii; et captivi ducentur in omnes gentes, et Jerusalem calcabitur à gentibus : donec impleantur tempora nationum. — Mt. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur dies illi.

de se garder de la séduction spirituelle. « *Que si alors* » je le répète, après ces jours de désolation, et surtout vers la fin des temps, à l'approche de mon dernier avénement, « *quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point : car il s'élèvera de faux christs,* » de faux messies, des imposteurs qui voudront substituer leur enseignement au mien, qui s'arrogeront une mission céleste, qu'il n'ont pas reçue, qui, usant de prestiges diaboliques (Bar-Cochébas, Simon le magicien, l'Antechrist, etc.), « *feront de grands prodiges, de manière à séduire, s'il se pouvait,* » si Dieu ne veillait pas sur eux, « *les élus eux-mêmes. Vous donc, soyez en garde, et rappelez-vous que je vous ai avertis d'avance de toutes ces choses. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert* (*Voy.* Apost., XXI, 38), *ne le croyez point. Si l'on vous dit : Le voici dans le lieu le plus secret de la maison,* » dans quelque conciliabule clandestin, « *ne le croyez point davantage;* » car, tout ce qui n'est pas fondé sur mon enseignement, sur l'enseignement de l'Eglise que je dois établir, ne mérite aucune créance. Quiconque se cache dans les ténèbres ne peut être qu'un faux messie, car quand le Fils de l'homme descendra de nouveau sur la terre pour juger les hommes, il le fera d'une manière éclatante et visible à tous les yeux, on n'aura pas besoin de demander où il est. « *Comme l'éclair part de l'Orient, et soudain apparaît à l'Occident, ainsi en sera-t-il de l'avénement du Fils de Dieu.* » L'éclair n'a pas besoin d'envoyés ni de messagers pour annoncer sa venue, même pour ceux qui restent enfermés dans leurs maisons; par sa seule présence, il éclaire, il éblouit ceux qui sont sur la terre; c'est ainsi que la gloire du Fils de Dieu, descendant sur les nuées pour juger les hommes, se manifestera à tous les yeux (S. Chrysost.)

Mr. 23. Vos ergo videte : ecce prædixi vobis omnia. — 24. Surgent enim pseudochristi, et pseudoprophetæ ; et dabunt signa magna et prodigia, ità ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi. — 26. Si ergo dixerint vobis : Ecce in deserto est, nolite exire ; ecce in penetralibus, nolite credere. — 27. Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem ; ita erit et adventus Filii hominis.

« *Là où est le corps,* » là où est le cadavre en décomposition, « *là se rassemblent les aigles,* » les vautours (*a*), pour le dévorer. Lorsque la méchanceté des hommes sera portée à son comble, lorsque leurs péchés appelleront sur leurs têtes la vengeance céleste, que le genre humain tout entier ne sera plus qu'un cadavre infect et pourri, qui appelle vers lui la vengeance divine, comme une charogne appelle les oiseaux de proie, alors le Fils de l'homme descendra du ciel pour juger les hommes (*b*).

Les versets qui suivent s'appliquent uniquement à la fin du monde et au dernier avénement de Jésus-Christ, et la *figure* a disparu devant la *réalité* qu'elle représente.

1° Jésus commence par en décrire les principales circonstances, à savoir : *a*) des *prodiges* dans le ciel et sur la terre. Il faut que toute la nature, souillée par le péché, soit purifiée, renouvelée à son tour. Soumise malgré elle à l'injure du péché, il faut qu'elle soit délivrée et qu'elle serve elle-même d'instrument à la vengeance du Seigneur. « *Après ces jours de tribulation, il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et,*

---

28. Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. — M[t]. 29. Statim autem post tribulationem dierum illorum, — L. XXI. 25. erunt signa in sole, et luna, et stellis;

(*a*) Les aigles ne recherchent pas les cadavres, mais le *vultur percnopterus*, très-avide des cadavres (*Si vultur es, cadaver exspecta. Sen.*), était classé par les anciens dans la famille des aigles auxquels il ressemble beaucoup.

(*b*) Ce verset énigmatique est devenu la croix des interprètes. Il en est (Dom. Calmet, par ex.), qui entendent par le *cadavre*, *Jérusalem*, et par les *aigles*, les *armées romaines*. Mais il n'est pas ici question de la ruine de Jérusalem, mais du dernier avénement de Jésus-Christ. Le plus grand nombre des interprètes, à la suite de *Maldonat*, entendent le *cadavre*, de Jésus-Christ, et les *aigles* de tous les hommes. Le Sauveur aurait voulu dire : De même qu'il n'est pas nécessaire de désigner aux aigles le cadavre dont ils veulent faire leur proie, mais qu'ils le trouvent bien d'eux-mêmes, de même, il ne sera pas nécessaire de dire aux hommes où je suis, car personne ne pourra échapper à ma présence. Mais, il nous semble bien inconvenant de comparer Jésus-Christ, apparaissant sur les nuées plein de gloire et de majesté, à une charogne corrompue. Nous croyons, avec un grand nombre d'interprètes modernes (Bisping, Kirkemaker, Meyer, Hengstenberg, etc.), que Jésus-Christ a voulu exprimer avec énergie, par cette comparaison, la nécessité et l'universalité du jugement. De même que le cadavre appelle les oiseaux de proie, la corruption des hommes appelle sur eux la vengeance divine.

parmi les peuples de la terre, une angoisse terrible, à cause du bruit confus de la mer et des flots : les hommes sécheront d'épouvante, dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers. Aussitôt après ces jours d'angoises, » le monde planétaire, avec lequel la terre est en rapport, sera bouleversé, éprouvera une révolution totale, sera soumis à une nouvelle création, à de nouvelles lois : « *le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont,* » ou paraîtront tomber « *du ciel, et les puissances des cieux* » les lois de la gravitation, qui président aux cours des astres et les maintiennent dans leur orbite, « *seront ebranlées.* »

b) *L'apparition* du Fils de l'homme, pour être la terreur des réprouvés, la joie et l'espérance des justes. « *Alors le signe du Fils de l'homme,* » suivant les Saints Pères et la liturgie catholique, la croix du Rédempteur « *apparaîtra* » brillante et glorieuse, dans l'azur « *du ciel. Alors pleureront* » saisies d'effroi, « *toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venir, sur les nuées du ciel,* » dans tout l'appareil du souverain Maître de l'univers, « *avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges qui, avec l'éclatante voix de la trompette,* » avec une voix retentissante, bien supérieure au son des trompettes les plus éclatantes, « *rassembleront ses élus des quatre coins de la terre, du sommet des cieux jusqu'à leurs dernières profondeurs.* » C'est alors qu'aura lieu le jugement qui décidera à jamais du sort des élus et des réprouvés.

2° Jésus rassure et console ses disciples. — Que les

---

et in terris pressura gentium præ confusione sonitûs maris et fluctuum ; — 26. arescentibus hominibus præ timore, et expectatione quæ supervenient universo orbi. — Mt. 29. Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur ; — 30. Et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo ; et tunc plangent omnes tribus terræ : et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multâ et majestate. — 31. Et mittet angelos suos cum tubâ, et voce magnâ : et congregabunt electos ejus à quatuor ventis, à summis cœlorum usquè ad terminos eorum. —

méchants tremblent et frémissent, dans l'attente du jugement terrible qui les menace, ils n'ont que trop raison. Mais pour vous, ô mes fidèles disciples, vous n'avez rien à craindre. Au contraire, « *lorsque ces choses commenceront d'arriver,* » loin de vous abattre, « *levez la tête, et regardez en haut, car votre délivrance est proche.* » Durant votre vie terrestre, tandis que les méchants, les impies élevaient leur tête orgueilleuse, vous étiez méprisés, haïs, persécutés; maintenant les rôles sont changés; le temps approche où vous serez à jamais délivrés du péché et de ses suites, des tentations, des persécutions, de toutes les peines et les épreuves de cette vie, échangées pour une immortelle félicité.

3° Il les exhorte à la *vigilance,* à étudier les signes précurseurs du jugement dernier, afin de ne pas se laisser surprendre. « *Voyez le figuier, dit-il, quand ses rameaux sont encore tendres, et les feuilles naissantes, vous connaissez que l'été est proche. De même, vous aussi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Christ est tout près, qu'il est sur le seuil de votre porte, sachez que le royaume de Dieu,* » le jugement qui doit ouvrir aux élus les portes du royaume céleste, « *n'est pas loin* » — « *Je vous le dis, en vérité, cette race ne passera pas que toutes ces prédictions ne soient accomplies.* » La génération présente elle-même sera témoin de la ruine de Jérusalem, qui doit être comme le premier acte du jugement terrible que je dois exercer sur les méchants; et la nation juive, elle-même, ne cessera pas d'exister avant que tout ce que je vous ai prédit n'ait reçu son accomplissement. « *Le ciel et la terre passeront;* » toute cette nature extérieure qui, depuis la création subsiste inébranlable, retombera dans le chaos, pour faire place à une création nouvelle; « *mais mes paroles,* » (et qu'y a-t-il pourtant de plus fugitif

---

L. 28. His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra; quoniam appropinquat redemptio vestra. — Mt. 32. Ab arbore autem fici discite parabolam : cùm jam ramus ejus tener fuerit, et folia nata, scitis quia propè est æstas : — 33. Ità et vos cùm videritis hæc omnia, L. scitote quoniam propè est regnum Dei. — Mt. 34. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant. — 35. Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt.

que la parole, ce vain son qui s'évanouit dans l'air?) mes paroles, dis-je « *ne passeront pas;* » elles auront leur entier accomplissement, car ce sont les paroles de l'Eternel, subsistant immuable au milieu de tout ce qui passe.

4° Quant à l'*époque précise* où arrivera la dernière catastrophe, Jésus leur déclare que c'est le secret du Père céleste, et qu'il ne leur sera pas révélé, afin qu'ils vivent dans l'attente et qu'ils soient toujours prêts. « *Or, de ce jour ou de cette heure, nul ne sait rien, ni les anges du ciel, ni le Fils,* » qui connaît tout ce que connaît le Père, mais qui ne le sait pas pour le révéler aux hommes, « *mais le Père seul,* » qui l'a décidé; « *car de même qu'aux jours du déluge les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient les leurs,* » ne pensant à rien, et insouciants des menaces divines, « *jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; de même qu'ils ne connurent point le moment du déluge, jusqu'à ce qu'il vint et les emporta tous, ainsi en sera-t-il de l'avénement du Fils de l'homme;* » c'est ainsi qu'il viendra inopinément et qu'il surprendra les homme au moment où ils y penseront le moins. « *Alors, de deux qui seront dans un champ,* » occupés à leur travail et ne pensant guère au jugement de Dieu, il ne leur sera donné aucun temps pour se convertir « *l'un sera pris,* » pour le rassemblement des élus, s'il se trouve en état de grâce « *et l'autre,* » s'il est en état de péché, « *sera laissé,* » abandonné à l'éternelle damnation. « *De deux femmes qui moudront ensemble,* » de deux esclaves occupées à moudre le blé avec un moulin à bras, « *l'une sera prise et l'autre laissée.* » Unies étroitement, partageant le même sort pendant cette vie, elles seront tout à coup séparées pour l'éternité.

— Mr. 32. De die autem illo, vel horâ, nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius nisi Pater Mt. 38. Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes, nubentes et nuptui tradentes, usque ad eum diem quo intravit Noe in arcam; — 39. et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes; — ità erit et adventus Filii hominis. — 40. Tunc duo erunt in agro; unus assumetur, et unus relinquetur. — 41. Duæ molentes in molâ : una assumetur, et una relinquetur.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mt. v. 1-2. « *Comme Jésus sortait du temple et s'en allait, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui faire admirer la magnificence des constructions. Maître, voyez quels blocs énormes, et quelle architecture! — Jésus leur répondit : Vous admirez ces constructions superbes et tous ces bâtiments. En vérité, je vous le dis, les jours viendront où il ne restera pas une seule pierre qui ne soit renversée.* » — La prédiction de Jésus-Christ, preuve incontestable de sa *divinité*. — *a*) Jésus prédit la ruine du temple et de la ville de Jérusalem 40 ans environ avant qu'elle aît eu lieu. *b*) Rien ne faisait alors soupçonner cette grande catastrophe. *c*) La prédiction est précise et détaillée; elle décrit les événements précurseurs, les circonstances caractéristiques, etc. *d*) Jésus s'exprime avec la plus grande assurance : « *Le ciel et la terre passeront, dit-il, mais mes paroles ne passeront pas.* » — *e*) Il fait cette prédiction dans un moment solennel, lorsqu'il venait de quitter le temple pour la dernière fois, la veille de sa mort, pleurant sur Jérusalem étalée devant ses yeux. *f*) Elle s'est accomplie ponctuellement dans toutes ses circonstances, et son accomplissement dure encore. — Il n'appartient qu'à Dieu de connaître et de dévoiler avec cette clarté et cette précision les secrets de l'avenir. Jésus-Christ est donc *Dieu*. — La destruction du temple était le signe visible que la Synagogue était condamnée, que le culte et la théocratie mosaïque avaient fait leur temps, et devaient céder la place à un culte plus parfait. — Vanité et instabilité des splendeurs terrestres ! Ne nous laissons pas séduire à cet éclat mensonger, et que nos cœurs s'élèvent plus haut. « Le monde passe et sa concupiscence; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement (I. Jo., II, 17). Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente, mais nous en cherchons une où nous habiterons un jour..., qui ne sera pas faite de main d'homme, mais qui subsistera éternellement dans les cieux. » (Heb., XIII, 14; II. Cor., v. 1). — Notre corps est le temple de l'Esprit-Saint; si nous le profanons, si nous le souillons par le péché, nous avons à attendre un jugement plus terrible que celui qui est tombé sur l'ingrate Jérusalem (I. Cor., III, 17.)

v. 3. « *Maître, lui dirent-ils, dites-nous quand cette ruine arrivera, et quels en seront les signes précurseurs?* » — Ne cherchons pas à connaître, par une vaine curiosité, les secrets que Dieu a voulu nous cacher, ni à rechercher l'époque précise de la fin du monde. Contentons-nous de savoir ce qui peut servir a notre sanctification, et de nous préparer avec une vigilance

chrétienne au moment incertain de la mort et du jugement qui doit la suivre : la fin du monde, pour nous, c'est la fin de notre vie : « *In quo quemque invenerit novissimus dies, in hoc eum comprehendet mundi novissimus dies, quoniam qualis in die isto quisque moritur, talis in die illo judicabitur.* » (S. Aug.)

« *Jésus leur dit : Prenez garde que nul ne vous séduise. Car plusieurs viendront en mon nom, et ils en séduiront plusieurs.* » — Que de faux prophètes autour de nous, qui essaient de nous séduire et de nous faire perdre la foi! La religion doit céder à la philosophie, disent-ils; le dogme est indifférent; il n'y a que la morale qui importe... : comme si la morale pouvait subsister sans le dogme... Ils ne s'entendent pas entre eux... Les uns nous parlent d'un Dieu tout, les autres, d'un progrès indéfini, etc., etc. — Fermons l'oreille à tous ces imposteurs, et attachons-nous inviolablement au rocher fondamental de l'Eglise.

« *Vous entendrez parler de combats, de séditions, de guerres et de bruits de guerre; n'en soyez point troublés car il faut que ces choses arrivent.* » — Le vrai chrétien, conserve la paix et la tranquillité au milieu des révolutions qui bouleversent les empires, car il sait que tout est dirigé par la main supérieure de la divine Providence, qui fait tout servir à ses desseins secrets et au bien de ses élus. — O terre maudite, vallée de larmes, où il n'y a ni paix, ni sécurité, où le vice et le mal triomphent!... comment nos cœurs peuvent-ils aimer un si triste séjour? Quand pourrai-je m'envoler et me reposer dans la céleste patrie, où il n'y a ni troubles, ni alarmes?

L. v. 12. « *Avant toutes ces choses, ils jetteront sur vous les mains et vous poursuivront et vous mettront à mort, et vous serez en haine à toutes les nations à cause de mon nom.* » — Le christianisme est une vocation au martyre; nous en sentons-nous le courage? — Les persécutions servent à faire connaître les véritables chrétiens, à séparer la paille du bon grain. — La guerre, tantôt cachée, tantôt déclarée, entre les enfants de Dieu et les enfants de Satan, a commencé avec le monde, et ne finira qu'avec lui. Mais que nous importe la haine du monde, si nous avons l'amour de Dieu? Nous devons nous en réjouir : c'est une marque que nous appartenons à Jésus-Christ, et que le monde ne nous reconnaît pas pour l'un des siens. » Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde, que vous n'en avez pas l'esprit, c'est pour cela que le monde vous hait (Jo., xv, 19). »

M[t]. v. 12. « *Parce que l'iniquité sera venue à son comble, la charité de plusieurs se refroidira : mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.* » — C'est, en réalité, une chose difficile, que de demeurer inébranlable au milieu de la corruption

universelle et de ne se pas laisser entraîner par le torrent des vices et de l'impiété : il faut, pour cela, un grand courage ; mais la couronne immortelle, réservée à la persévérance, est bien capable de nous inspirer ce courage. — Ce n'est rien de bien commencer ; c'est la fin qui couronne l'œuvre. — « Que celui qui est debout craigne de tomber. »

v. 14. « *Cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier... ; et alors viendra la consommation.* » — Toutes les persécutions, soulevées par l'enfer pour étouffer la religion de Jésus-Christ, ne feront qu'accélérer son triomphe ; le sang des martyrs deviendra une semence de chrétiens. L'Eglise est soutenue par le bras du Tout-Puissant ; les puissances du monde et celles de l'enfer ne peuvent rien contre elle. — Preuve évidente de son origine divine.

v. 15. « *Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation, qu'a prédite le prophète Daniel, présente dans le lieu saint : que celui qui lit entende.* » — L'abomination dans le lieu saint, c'est l'âme en péché mortel, c'est la profanation des choses saintes, la communion indigne, la messe sacrilége..... Plaise au Seigneur d'éloigner de nous ces crimes épouvantables !

v. 16. « *Alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient sur les montagnes... ; que celui qui est dans les champs ne revienne pas pour prendre sa tunique.* » — On voit ici avec quelle tendre sollicitude Jésus-Christ veille sur ceux qui lui appartiennent et leur prescrit d'avance ce qu'ils doivent faire pour échapper à la ruine qui les menace. Il aura le même soin de nous, si nous nous abandonnons à sa providence. — Détachons-nous des choses de la terre, pour sauver notre âme : laissons périr ce qui doit périr ; sauvons ce qui est éternel. « *Fugite de medio Babylonis, et salvet unusquisque animam suam.* » (Jer., xli, 6.)

v. 21. « *Alors, la tribulation sera grande, et telle que, depuis le commencement du monde jusqu'ici, il n'y en a point eu et il n'y en aura point de pareille.* » — Qui peut se rappeler sans effroi la ruine de Jérusalem ? — Dieu ne menace pas en vain. — Apprenons à craindre sa justice.

v. 22. « *Et si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair ne se sauverait ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.* » — Dieu limite les épreuves qu'il nous envoie ; il les abrège dans sa miséricorde. Même lorsqu'il décharge sa colère sur les hommes, il n'oublie pas ses serviteurs, il veille sur eux. — Les prières des âmes pieuses arrêtent souvent le bras vengeur prêt à s'appesantir sur eux.

Jugement dernier.

M[t]. v. 27. « *Comme l'éclair part de l'Orient et apparaît jusqu'à l'Occident, ainsi en sera-t-il de l'avénement du Fils de l'homme.* » — Le jugement qui doit décider à jamais de notre sort aura lieu pour chacun de nous, à l'heure même de notre mort; or cette heure nous est inconnue, et peut nous surprendre à chaque instant; nous devons donc être toujours prêts.

v. 29. « *Après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées.* » — Rien n'est stable dans le monde. — La fin du monde, pour chacun de nous, c'est l'heure de notre mort. Alors pour nous le soleil s'obscurcira, la terre s'évanouira sous nos pieds, le monde entier disparaîtra à nos yeux..... Ne nous attachons qu'à ce qui ne doit jamais passer..., jouissons de ce monde comme si nous n'en jouissions pas.

v. 30. « *Alors apparaîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel; alors pleureront toutes lês tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges qui, avec l'éclatante voix de leurs trompettes, rassembleront ses élus des quatre vents de la terre.* » — Il est donc certain que Jésus-Christ descendra à la fin des temps pour juger tous les hommes. — *a*) On verra briller dans les airs le signe de la croix, comme l'étendard victorieux du Messie glorifié, signe d'espoir pour les justes, de confusion pour les pécheurs. — *b*) Jésus-Christ descendra sur les nuées du ciel, environné des anges, tout resplendissant de gloire et de majesté. — *c*) Tous les hommes, sans exception, réveillés du sein de leurs tombeaux par le son formidable de la trompette, seront rassemblés devant le tribunal de Jésus-Christ. — Pensons souvent à cette grande vérité, et préparons nos comptes d'avance.

L. v. 30. « *Or, quand ces choses commenceront d'arriver, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption est proche.* » — La venue du souverain juge, si terrible pour les méchants, n'offre que des sujets de consolation et de joie pour les justes. — C'est à nous à vivre de telle sorte que nous n'ayons alors aucun sujet de la redouter.

v. 35. « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.* » — Dieu est la vérité même et sa parole est immuable. Attachons-nous fermement à cette parole divine, qui ne peut nous tromper; obéissons à ses commandements, croyons à ses promesses, redoutons ses menaces.

v, 36. « *De ce jour et de cette heure, nul ne sait rien, pas*

même les anges du ciel, mais le Père seul. » — Jésus nous cache le jour du jugement dernier, ainsi que celui de notre mort, afin de nous exciter à une vigilance perpétuelle. — Ne nous lassons jamais de veiller et de prier, car nous ne savons ni le jour ni l'heure.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. SIGNES PRÉCURSEURS DE L'AVÉNEMENT DE JÉSUS-CHRIST (Mt. V. 1-14).

I. *Quels sont-ils?*

Ce sont, 1) les *faux docteurs* et les faux prophètes : « *Multi venient in nomine meo, dicentes : Ego sum Christus, et multos seducent;* » — 2) les *guerres* et les *bruits de guerre* : « *Audituri estis prælia, et opiniones præliorum;* » — 3) les *tremblements* de terre, les pestes et les famines : « *Erunt pestilentiæ, et fames, et terræ motus, per loca;* » — 4) les *persécutions* : « *Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos;* » — 5) les *schismes* et les *hérésies* : « *Multi pseudo-prophetæ surgent, et seducent multos;* » — 6) les *scandales*, et le refroidissement de la piété et de la ferveur primitive : « *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum;* » — 7) l'*Evangile prêché* par toute la terre : « *Prædicabitur hoc evangelium regni in universo mundo.* »

II. *Quels sentiments doivent-ils exciter en nous?*

Ils doivent : 1) nous engager à songer sérieusement à notre salut, et à être toujours prêts pour l'avénement du Seigneur : « *Qui perseveraverit usquè in finem, hic salvus erit;* » — 2) nous exciter à nous mettre en garde contre la séduction des mauvaises doctrines : « *Videte ne quis vos seducat;* » — 3) nous animer à persévérer dans la foi et la charité : « *Qui perseveraverit*, etc.; » — 4) nous rendre fermes et inébranlables au milieu des troubles et des révolutions du monde : « *Hæc omnia initia sunt dolorum;* » — 5) nous animer à travailler avec une ardeur infatigable à l'accroissement du royaume de Dieu : « *Prædicabitur evangelium*, etc. »

B. IMPORTANCE QUE CONSERVE POUR NOUS LA PROPHÉTIE DE LA RUINE DE JÉRUSALEM.

Cette importance se tire :

I. *Du fait en lui-même.*

1) Ce n'est pas seulement l'*entière destruction* d'une seule ville, mais c'est la ruine et la dispersion d'un peuple entier : « *Videtis hæc omnia? Amen dico vobis, non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruatur;* » — 2) c'est la destruction du temple de Dieu, la fin et la dissolution de l'ancienne alliance, de l'ancienne théocratie.

II. *De sa signification typique et symbolique.*

1) La ruine de Jérusalem est décrite, par le Seigneur, comme le *type*, la *figure*, le premier acte, pour ainsi parler, du dernier avénement de Jésus-Christ, de la dernière catastrophe qui doit détruire le monde : « *Quod signum adventûs tui, et consummationis sæculi?* » — 2) Quelque épouvantables que soient, par elles-mêmes, les circonstances de la ruine de Jérusalem, elles n'offrent encore qu'une faible image des terreurs du jugement dernier : « *Hæc autem omnia initia sunt dolorum.* »

III. *Des suites qu'elle entraîne après elle.*

1) La destruction de Jérusalem est désignée comme le commencement d'une ère nouvelle, de l'établissement du royaume messianique par toute la terre : « *Prædicabitur evangelium regni in universo orbi.* » — 2) Ce royaume messianique, cette *Eglise*, fondée par Jésus-Christ, n'est pas encore l'*Eglise triomphante*, mais est essentiellement l'*Eglise militante*, dont Jésus-Christ nous annonce : *a*) les *combats extérieurs* : « *Tradent vos in tribulationem...*, *et eritis odio omnibus propter nomen meum;* » — 3) les combats, les épreuves *intérieures* : « *Tunc scandalizabuntur multi, et multi pseudo-prophetæ surgent.... refrigescet charitas multorum.* »

C. PERSÉCUTIONS QUI ATTENDENT LES APOTRES (L. 9-14.)

Jésus-Christ enseigne aux Apôtres et, dans leur personne, aux hommes apostoliques :

I. *Ce qu'ils auront à souffrir :*

1) De la part des *puissances* : « *Tradent vos in conciliis, et ante præsides et reges stabitis propter me.* » — Le véritable apôtre doit être prêt à tout souffrir, et à mourir, s'il le faut, pour la défense de sa foi. — 2) De la part des *amis* et des *proches* : « *Trademini autem à parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis.* » — N'écoutons pas la chair et le sang, dès qu'il s'agit du service de Dieu. — 3) De la part du *monde* : « *Eritis odio omnibus propter nomen meum.* » — L'homme apostolique doit s'attendre à la haine d'un monde corrompu, aux persécutions et aux calomnies, et s'estimer heureux de souffrir pour Jésus-Christ.

II. *Ce qu'ils auront à faire :*

Ils doivent : 1) *prêcher* partout et toujours, sans se rebuter et se décourager : « *Prædicabitur hoc evangelium in universo mundo;* » — 2) *Souffrir avec patience* : « *In patientiâ possidebitis animas vestras.* » — C'est par ces armes seules que le christianisme a vaincu le monde; — 3) *Persévérer jusqu'à la fin* : « *Qui perseveraverit usquè in finem, hic salvus erit.* » — Tous les commencements sont beaux, mais le difficile, c'est de persévérer.

III. *Ce qu'ils auront à espérer :*

1) Pour la *religion*, la victoire définitive sur tous leurs ennemis. — Rien ne pourra en arrêter les progrès : « *Prædicabitur*, etc.; » — 2)

pour leur *corps*, la gloire de la résurrection future : « *Et capillus de capite vestro non peribit.* » — Honneur rendu aux reliques des saints ; — 3) pour *leur âme* ; la couronne de l'éternelle félicité : « *Qui perseveraverit..., hic salvus erit.* »

C. MÊME DANS LES CHATIMENTS QU'IL ENVOIE POUR PUNIR LES PÉCHÉS DES HOMMES, LE SEIGNEUR FAIT ENCORE ÉCLATER SA PROVIDENCE MISÉRICORDIEUSE ENVERS CEUX QUI LUI SONT RESTÉS FIDÈLES (Mr 15-28).

I. *Il les prépare aux épreuves qui leur sont réservées.*

1) Il les leur fait pressentir, en leur en donnant d'avance les signes précurseurs : « *Cùm videritis abominationem desolationis, qui legit, intelligat.* » — 2) Il les prémunit contre les périls qui les attendent : « *Orate, ut non fiat fuga vestra in hyeme... Erit tunc tribulatio magna.* » — 3) Il leur prescrit la conduite qu'ils doivent tenir : « *Tunc, qui in Judæâ sunt, fugiant ad montes.* » — 4) Il leur promet un secours prompt, et la sérénité après la tempête : « *Propter electos breviabuntur dies illi.* »

II. *Il soumet leur foi à une épreuve salutaire.*

1) Il les prévient qu'il s'élèvera de faux prophètes de faux docteurs, qui séduiront les fidèles par leurs belles paroles, leurs promesses mensongères, leurs prestiges diaboliques, etc. : « *Surgent pseudo-Christi et pseudo-prophetæ,* etc. » — 2) Mais, il donne à ceux qui sont de bonne foi, dans l'enseignement infaillible de l'Eglise, un moyen sûr de discerner la vérité de l'erreur : « *Tunc si quis vobis dixerit : ecce hic est Christus, aut illic, nolite credere.* »

III. *Il leur annonce un jugement définitif, qui consistera :*

1) Dans la *béatitude éternelle* de ceux qui auront été fidèles : *Sicut fulgur...;* » — 2) dans l'éternelle punition des méchants et des réprouvés : « *Abbreviabuntur,* etc. »

E. COMMENT NOUS DEVONS NOUS CONDUIRE DANS LES DANGERS QUI MENACENT NOTRE SALUT.

Pour nous en préserver, Jésus-Christ nous recommande :

I. *La fuite* : « *Qui in Judæâ sunt, fugiant ad montes.* »

Cette fuite doit être : 1) *prompte;* sans tergiversation, sans remettre au lendemain . « *Qui in tecto est, non descendat tollere,* etc. ; » — 2) *efficace,* nous éloignant assez des occasions dangereuses, pour être à l'abri de tout péril : « *Fugiant ad montes ;* » — 3) *généreuse,* renonçant courageusement à tout ce qui peut être pour nous une occasion de péché : « *Qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam;* » — 4) *forte,* et disposée à briser tous les obstacles : « *Orate, ut non fiat.* »

II. *La confiance.*

1) Quelle que soit la grandeur de l'épreuve ou de la tribulation : « *Erit tunc tribulatio magna, qualis non fuit, etc.* » — 2) Nous fiant à

la promesse du Seigneur, qui n'abandonne pas ses élus et ne permettra pas qu'ils soient tentés au delà de leurs forces, et qui finira par les délivrer : « *Propter electos breviabuntur dies illi.* »

III. *La vigilance.*

1) Nous mettant en garde contre les faux docteurs et les fausses doctrines : *Surgent pseudo-Christi et pseudo-prophetæ.* » — 2) Nous attachant fidèlement à la parole de Dieu, interprétée par l'Eglise : « *Tunc si quis vobis dixerit... Nolite credere. Ecce prædixi vobis.* »

F. SIGNES PRÉCURSEURS DU JUGEMENT DERNIER.

« *Levez la tête et regardez.* »

I. *En haut vers le ciel : « Erunt signa in cœlo, »*
pour y puiser un motif de vigilance.

1) « *Il y aura des signes dans le ciel : Erunt signa in cœlo.* » — — Déjà ces signes avant-coureurs des derniers temps commencent à apparaître, et semblent nous annoncer l'arrivée prochaine de la dernière catastrophe. — *a*) « *Le soleil s'obscurcira.* » — Jésus, le divin soleil, qui éclaire et vivifie le monde, commence à se couvrir de sombres nuages... Son nom est blasphémé, ses moyens de salut dédaignés, sa parole repoussée, sa divinité niée, son autel abandonné. La foi s'éteint de plus en plus ; une froide indifférence glace tous les cœurs : « *Sol obscurabitur.* » — *b*) « *La lune ne donnera plus sa lumière.* » — L'Eglise catholique, figurée par la lune, qui réfléchit et nous renvoie la lumière du soleil de justice : « *quæ lunæ nomine nisi ecclesia designatur?* » (S. Grég.) et qui guide nos pas dans les voies ténébreuses de cette vie, l'Eglise est diffamée, son autorité méconnue, ses commandements foulés aux pieds, traités de momeries superstitieuses ; niée par l'ignorance, persécutée par la haine, dédaignée par l'indifférence..., c'est une mère, dont les enfants eux-mêmes ne connaissent plus la voix : « *Luna non dabit splendorem suum.* » — *c*) *Les étoiles tomberont du ciel.* — Les saints, les serviteurs de Dieu, ces étoiles brillantes dans le ciel de l'Eglise : « *Stellæ micantes in ordine suo,* » seront traités de fanatiques, de petits esprits, d'hypocrites..., le culte des saints sera traité de misérable superstition..., leurs miracles, leur vie merveilleuse, de légendes puériles : « *Stellæ cadent de cœlo.* » — (2 Ces signes alarmants doivent nous inspirer une extrême *vigilance* : « *Vigilate.* » — *a)* Veillons sur notre *foi;* fuyons comme la peste les doctrines desséchantes du rationalisme, les mauvais livres, la société des esprits forts, des antechrists... ; tout ce qui peut nous voiler le soleil de justice. — *b*) Maintenons-nous dans l'esprit de soumission et d'obéissance à l'Eglise dirigée par le Saint-Esprit, respectons ses décisions, attachons-nous à elle avec un amour filial. — *c)* Ranimons notre confiance envers les *saints* dont l'Eglise célèbre le culte...., ayons confiance en leur intercession.., imitons leur exemple.

II. *En bas, sur la terre : « Et in terris, pressura gentium, afin de nous animer au combat.*

1) « *Il y aura, parmi les nations, un grand effroi, à cause du bruit confus de la mer et des flots; les hommes sècheront de frayeur...; les les vertus des cieux seront ébranlées.* » — Ces prophéties ont déjà leur accomplissement dans le sens moral. — *a*) Les *chrétiens*, autrefois réunis dans un même bercail, une même foi, sont partagés en mille sectes différentes... On ne croit plus à la révélation, on ne s'entend plus sur rien..., c'est la confusion de Babel : « *Et in terris, pressura gentium, præ confusione maris et fluctuum.* » — *b*) Dans la vie civile, tout est également en confusion et en désaccord...; le sol est miné par des sociétés secrètes..., le socialisme nous menace d'une nouvelle invasion des barbares..., la terre tremble sous nos pas : « *Arescentibus hominibus, præ timore et expectattione quæ supervenient universo orbi.* » — 2) Que ce terrible et affligeant spectacle ne nous décourage pas; qu'il nous remplisse, au contraire, d'une nouvelle ardeur. — Combattons pour notre foi, pour Jésus-Christ, pour l'Eglise, pour la vertu, pour nous sauver nous-mêmes et échapper à la ruine commune.

III. *Devant nous, vers l'éternité. — Pensons à l'éternelle sentence, qui doit décider de notre sort, et prions.*

1) « *Celui qui est venu une première fois, comme Rédempteur, viendra de nouveau, comme Juge : Tund videbunt Filium hominis venientem in nube.* » — Jugement, *a*) *universel* : « *Laqueus superveniet in omnes;* « les grands, les petits..., les vertus. les péchés.... les bonnes œuvres elles-mêmes... ; — *b*) *public* : « *Tunc videbunt, etc.* » — Le masque de l'hypocrisie tombera. — Rien de caché qui ne soit révélé au grand jour. (Matthieu., III. 5-7.) — *c*) *solennel* : *Cum potestate magnâ et majestate;* » — *d*) *sévère et inexorable* : « *Tunc plangent omnes gentes.* » Le temps de la douceur, de la miséricorde, est passé. *e*) *irrévocable* : « *Verba mea non præteribunt.* » — Le salut ou la damnation, décidés pour l'éternité : « *Tempus non erit ampliùs.* » — 2) *Prions*, tandis qu'il en est temps, et que nous pouvons nous rendre notre juge favorable : « *Orate.* »

Conclusion. — Veillons, prions, combattons jusqu'à la mort : « *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.* (Apoc., II 10.) — « *Patientes estote, et confirmate corda vestra, quia adventus Domini appropinquavit.* » (Jac. V. 8.) — *Ecce judex ante januam assistit.* » (Jo., IV, 8, 9.)

G. L'ÉPOQUE DE L'AVÉNEMENT DE JÉSUS-CHRIST

I. *Inconnue.*

1) Nous ignorons quand elle viendra : « *De die illo vel hora nemo scit.* » — 2) Mais nous savons qu'elle viendra au moment où on ne l'attendra pas : « *Tanquam laqueus superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terræ.* » — « *Sicut in diebus Noe, etc.* »

II. *Certainement fixée.*

1) Le Père l'a fixée et déterminée de toute éternité : « *Nemo scit..... nisi Pater.* » — 2) Jésus-Christ nous l'enseigne lui-même expressément « *Amodo videbitis Filium hominis venientem in nubibus cœli.* » — *Voyez* également : Act. Apoc., I, 2; Thess., IV, 14, 15.

III. *Proche.*

1) Le temps est court, comparé à l'éternité. — 2) « *Hâtez-vous de vous convertir, car sa colère viendra soudain.* » (Eccli., V, 9.) — 3) Le *moment* de notre mort est aussi le jour de notre jugement. Or ce jour s'avance avec rapidité; chaque battement du pouls le rapproche de nous : *Hora est jam vos de somno surgere : nunc enim proprior est nostra salus quàm cùm credidimus.* » (Rom. XIII, 11).

§ CVIII.

SE PRÉPARER AU JUGEMENT DERNIER PAR LA VIGILANCE.

(Mt. XXIV, 42, XXV, 30; Mr. XIII, 3-36; L. XXI, 36-36.)

Comme conclusion de ce qui précède, Jésus-Christ recommande à ses disciples la vigilance : « *Veillez donc,* » et soyez sur vos gardes, « *parce que vous ne savez pas à quelle heure le Seigneur viendra;* » non-seulement, l'heure du jugement dernier vous est inconnue, mais, il en est de même de l'heure de votre mort, qui peut vous surprendre à chaque instant et vous transporter au tribunal du souverain Juge. « *Car sachez-le, si le père de famille savait à quelle heure* » de la nuit « *le voleur doit venir,* » pour s'introduire à l'improviste et faire son butin, « *certainement il veillerait* » toute la nuit, « *et ne laisserait pas percer sa maison;* » à plus forte raison, « *vous aussi, vous devez vous tenir prêts,* » non-seulement pendant la nuit, mais toujours, sans jamais vous laisser aller à la négligence, « *car, vous ignorez l'heure à laquelle le Fils de l'homme viendra.* » Soyez donc sans cesse sur vos gardes, afin

---

42. Vigilate ergo, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit. — 43. Illud autem scitote, quoniam si sciret pater familiâs quâ horâ fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. — 44. Ideò et vos estote parati : quia quâ nescitis horâ Filius hominis venturus est.

qu'il ne vous surprenne pas dans un état de péché. Afin de rendre cette vérité plus sensible, le Sauveur la propose sous la forme de trois paraboles, par lesquelles il fait sentir la nécessité de la vigilance, et il indique les dispositions requises pour que l'heure du jugement nous trouve suffisamment préparés. Ces dispositions sont : 1) la *fidélité* à remplir les devoirs de notre vocation, surtout de celle qui nous appelle au ministère des âmes, 2) la *persévérance* dans la grâce sanctifiante, ou la foi animée par charité, 3) les *œuvres extérieures,* ou la correspondance à la grâce divine.

A. FIDÉLITÉ. — PARABOLE DU SERVITEUR FIDÈLE ET DU SERVITEUR INFIDÈLE.

(Mt. XVIV, 42-51 ; Mr. XIII, 32-37; L. XXI, 34-36. — *Evangile du commun des Pontifes.*

La *première parabole,* qui met en opposition le serviteur fidèle et le serviteur infidèle, nous indique comme disposition nécessaire à la venue de Jésus-Christ, la *fidélité* à remplir les devoirs de notre vocation; et elle s'adresse particulièrement aux hommes apostoliques, car c'est par eux que commencera le jugement de Dieu. « *Quel est,* » dit Jésus-Christ, « *le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur tous ses serviteurs, pour leur distribuer, en temps opportun, leur nourriture,* » l'économe chargé de veiller et de pourvoir aux besoins des autres serviteurs et de la maison toute entière, c'est-à-dire, l'apôtre, chargé de distribuer aux fidèles leur nourriture spirituelle et de pourvoir à tous les besoins de leur âme? « *Heureux ce serviteur si, au moment où son Maître viendra, il le trouve s'acquittant fidèlement de ses fonctions; je vous le dis en vérité,* » non-seulement il ne le châtiera pas, comme il fera des serviteurs négligents, mais il le récompensera magnifiquement, « *il l'établira sur tous ses biens,* » il le fera

---

45. Quis, putas, est fidelis servus et prudens, quem constituit dominus suus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore? — 46. Beatus ille servus, quem cùm venerit dominus ejus, invenerit sic facientem. — 47. Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.

régner avec lui, il lui donnera en partage tous les trésors du ciel et la possession du Bien infini. « *Mais si, au contraire, ce serviteur mauvais,* » au lieu de remplir fidèlement sa mission, « *dit en son cœur : Mon maître n'est pas prêt de venir;* » j'ai du temps devant moi, je puis faire ce que je veux, et que, s'affranchissant ainsi de toute crainte, « *il se mette à battre ses compagnons,* » au lieu de pourvoir à leurs besoins et de leur servir de père et de protecteur; puis, au lieu de s'occuper de la mission qui lui a été confiée et des intérêts de son maître, s'il ne pense qu'à se donner du bon temps et du plaisir, à contenter ses passions, « *à manger et à boire,* » à faire des orgies de débauches, « *avec des hommes d'ivresse,* » des ivrognes de profession, il sera puni de sa folle insouciance; car « *le Maître de ce serviteur* » infidèle « *viendra au jour où il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ignore,* » et, dans sa juste indignation, usant du droit de vie et de mort que les maîtres avaient autrefois sur leurs esclaves, « *il le divisera* » en deux par le glaive, il le fera mourir, « *et* » ce malheureux « *aura ainsi le sort réservé aux hypocrites,* » il sera mis au nombre des réprouvés : « *Là seront les pleurs et les grincements de dents.* »

B. PERSÉVÉRANCE. — PARABOLE DES VIERGES SAGES ET DES VIERGES FOLLES.

(Mt. XXV, 1-13. — *Evangile du commun des vierges.*)

La première disposition qui doit préparer les disciples fidèles de Jésus-Christ au dernier avénement, c'est la *fidélité* à remplir les devoirs de leur vocation; la seconde, c'est la *persévérance* dans l'état de grâce, dans les dispositions intérieures de l'âme qui nous rendent agréables à Dieu, dans la foi animée par la charité. C'est ce que Jésus-Christ va nous rendre sen-

---

48. Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : Moram facit dominus venire ; — 49. Et cæperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriosis. — 50. Veniet dominus servi illius, in die quâ non sperat, et horâ quâ ignorat : — 51. Et dividet eum partemque ejus ponet cum hypocritis : illic erit fletus et stridor dentium.

sible par la parabole des vierges sages et des vierges folles.

Pour mieux faire comprendre cette parabole, il est utile de donner quelques détails sur les usages des anciens Juifs par rapport à la célébration des mariages. — D'ordinaire, le père de l'époux, après s'être assuré des sentiments de son fils, lui choisissait une épouse. Après la cérémonie des fiançailles, qui avait lieu dans la maison de celle-ci, les fiancés restaient séparés l'un de l'autre l'espace de 10 ou 12 mois. Lorsque le jour fixé pour le mariage était arrivé, on préparait un grand festin dans la maison de l'époux. Sur le soir, celui-ci, en habit de fête, accompagné de ses amis ou garçons d'honneur, se rendait en cérémonie à la maison de l'épousée, qui se trouvait également entourée de ses compagnes ou filles d'honneur. Au bruit de l'arrivée de l'époux, ces dernières allaient, avec des lampes allumées, au devant de lui, et l'accompagnaient dans la maison de l'épousée. Celle-ci, revêtue de sa parure nuptiale, recevait son époux, qui la reconduisait, à son tour, avec une grande pompe, dans sa propre demeure, où avait lieu le festin nuptial.

« *Il en sera,* » dit Jésus-Christ, « *du royaume des cieux, comme de dix vierges* » (c'était le nombre ordinaire des filles d'honneur), « *qui, la lampe à la main, allèrent au-devant de l'époux* » d'abord, « *et* » puis, avec lui, « *de l'épouse.* » Elles s'arrêtèrent, pour attendre l'époux, probablement dans le vestibule de la maison de l'épouse, ou peut-être, dans une maison particulière autre que celle de l'épouse, et qui se trouvait sur leur chemin. Les lampes qu'elles portaient, symboles de virginité nuptiale, étaient fixées au bout d'un bâton creux, portant ordinairement trois mèches, alimentées par de l'huile et de la poix, et tenant ainsi lieu des flambeaux.

Or, « *cinq de ces vierges étaient sages* » et prudentes, « *cinq étaient folles,* » légères, étourdies, dénuées de

---

Mt. XXV. 1. Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ. — 2. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes. —

prudence et de sagesse, comme la suite va le prouver. « *Les cinq vierges folles, s'étant munies de leurs lampes, ne prirent point d'huile,* » c'est-à-dire que, se contentant de verser de l'huile dans leurs lampes, elles n'eurent pas la précaution d'apporter avec elles une provision supplémentaire, ne réfléchissant pas, dans leur légèreté, que l'époux pouvait retarder son arrivée; « *mais les vierges sages,* » au contraire, « *prirent de l'huile dans leurs vases,* » dans des outres, en supplément de celle qu'elles avaient versée dans « *leurs lampes. Or, l'époux* » dont la demeure, sans doute, était éloignée, « *tardant à venir,* » n'arrivant pas à la fin du jour où on l'attendait, « *toutes* » succombant au besoin naturel du sommeil, « *s'assoupirent et s'endormirent. Mais, au milieu de la nuit,* » beaucoup plus tard, par conséquent, qu'on ne s'y était attendu, le festin des noces commençant d'ordinaire au coucher du soleil, ceux qui faisaient sentinelles au dehors, apercevant la lumière lointaine des flambeaux, en conclurent que l'époux approchait. Aussitôt, « *ils poussèrent un cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui.* » A ce cri, « *toutes les vierges,* » reveillées de leur sommeil, « *se levèrent, et préparèrent leurs lampes,* » mouchant, avançant la mèche, versant de nouvelle huile, afin d'obtenir une flamme plus vive. « *Les vierges folles,* » s'apercevant, trop tard, que leurs lampes mouraient et s'éteignaient faute d'huile, et qu'elles n'en avaient pas pour y suppléer, « *dirent aux vierges sages : donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Allez plutôt à ceux qui en vendent, de peur que nous n'en ayons pas pour vous et pour nous.* » Les vierges folles, croyant avoir encore le temps d'a-

---

3. Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum. — 4. Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. — 5. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. — 6. Mediâ autem nocte, clamor factus est : Ecce sponsus venit ; exite obviam ei. — 7. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas. — 8. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur. — 9. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potiùs ad vendentes, et emite vobis.

cheter de l'huile avant l'arrivée de l'époux, suivirent ce conseil; mais, elles furent punies de leur peu de prévoyance : « *Pendant qu'elles étaient allées en acheter, l'époux vint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Enfin, les autres vinrent aussi,* » à leur tour, et frappèrent à porte, « *en disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais l'époux leur répondit : En vérité, je ne vous connais pas.* » Je ne vous ai pas aperçues parmi les filles d'honneur et rien ne me prouve que vous soyez du nombre des invitées. « *Veillez donc,* » conclut Jésus-Christ, « *parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.* »

Le sens de cette parabole est facile. L'*époux,* c'est Jésus-Christ lui-même, qui doit venir un jour nous juger, au moment où nous nous y attendrons le moins. Il se désigne lui même sous le nom de l'époux (IX, 15). Saint Jean-Baptiste lui donne aussi ce titre (Jo., III, 29). L'*épouse,* c'est l'Eglise, dont les noces se célèbrent dans le ciel. Les *vierges* invitées aux noces de l'époux, désignent les fidèles, dont les uns, sages et prudents, se disposent à l'arrivée de l'époux, en conservant la grâce sanctifiante, la foi, l'espérance et la charité ; les autres, au contrairé, imprévoyants et irréfléchis, laissent le feu de la charité s'éteindre dans leur cœur, et sont surpris par la mort dans l'état du péché. Le sommeil des vierges dans l'attente de l'époux indique le soin des affaires temporelles, les nécessités de la vie auxquelles l'âme fidèle ne peut entièrement se soustraire, mais qui n'empêchent pas qu'elle ne reste unie à Dieu par la grâce sanctifiante. Le refus des vierges sages de partager leur huile nous enseigne qu'après la mort, les prières de l'Eglise et les mérites d'autrui, si nous sommes destitués de la grâce sanctifiante, ne peuvent nous être utiles ni suppléer à ce qui nous manque, et qu'il ne nous est plus permis de revenir sur la terre, pour réparer notre

---

10. Dum autem irent emere, venit sponsus; et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias; et clausa est janua. — 11. Novissimè vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. — 12. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos. — 13. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

négligence. Il est évident, du reste, qu'il ne faut pas presser, ni torturer, pour en tirer un sens allégorique, toutes les circonstances de la parabole qui ne servent qu'à l'ornement du récit. Il suffit de prendre le but principal.

C. BON USAGE DES GRACES DIVINES. — PARABOLE DES DIX TALENTS.

(Mt. XXV, 14-30. — *Evangile du commun des confesseurs.*)

Jésus-Christ répète ensuite, à ses disciples, une parabole déjà dite précédemment (Voy. préc. § C), mais avec quelques variations, et en faisant une application particulière au compte que chacun doit rendre au souverain Juge, et à la *troisième disposition* qui doit nous préparer à sa venue, qui est une *correspondance fidèle* aux grâces divines et aux devoirs de sa vocation.

Il en est, dit-il, du royaume de Dieu « *comme d'un homme,* » d'un roi riche et puissant, « *qui partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur confia l'administration de ses biens,* » Bientôt, mes bien-aimés disciples, je vais vous quitter pour un long voyage, pour ne revenir sur la terre qu'à la fin des temps ; mais, avant de vous quitter, je vous ai confié l'administration de mon Eglise, je vous ai donné des trésors de grâces auxquelles vous devez correspondre, et dont je vous demanderai un jour un compte rigoureux. Ces grâces ne sont pas les mêmes pour tous, et mon Père céleste les distribue suivant sa volonté. « *A l'un il donna cinq talents,* (environ une trentaine de mille francs, s'il s'agit du talent attique, d'une valeur d'environ six mille francs, de notre monnaie ; ou une cinquantaine de mille francs, s'il s'agit du talent hébraïque, qui valait de dix à onze mille francs) ; « *à un autre,* » il en donna « *deux, à un autre, un, à chacun selon sa capacité,* » les chargeant de les faire valoir pour son compte et à son profit, » *et*

Mt. XXV. 14. Sicut enim homo peregrè proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua ; — 15. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum, unicuique secundùm propriam virtutem,

aussitôt après » qu'il eût ainsi réglé ses affaires, « *il partit. Or, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, trafiqua avec son argent,* » et conduisit ses affaires avec tant d'habileté, qu'il gagna cent pour cent, et « *doubla* » ainsi « *les cinq talents* » qu'il avait reçus. « *Celui qui en avait reçu deux, en gagna également deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un* » ne tint pas la même conduite; ne trouvant pas que cette somme valut la peine d'être mise dans le commerce, et étant, d'ailleurs, lâche et paresseux, il ne tira aucun profit de l'argent qui lui avait été confié, mais « *il alla faire un trou dans la terre, et y enfouit l'argent de son maître.* »

« *Longtemps après, le maître, de retour* » de son lointain voyage, « *demanda compte à ses serviteurs de ce qu'il leur avait remis.* » C'est ainsi que moi-même, je viendrai un jour, à la fin des temps, juger tous les hommes et demander compte à chacun du talent qui lui a été confié. « *Le premier vint, et dit : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents, en voilà, de plus, cinq autres que j'ai gagnés. Bien, répondit le maître,* » je suis content de toi, « *et puisque tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup*; » ce que je t'ai confié est peu de chose, ou plutôt n'est rien auprès de ce que je te réserve; il n'y a aucune proportion entre ce que tu as fait pour moi et la récompense incommensurable que je te prépare; « *entre dans la joie de ton maître;* » sois participant de son propre bonheur et de toutes ses richesses. « *Celui qui avait reçu deux talents vint aussi,* » à son tour, « *et dit : Seigneur, vous m'avez remis deux*

---

et profectus est statim. — 16. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque. — 17. Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo. — 18. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui. — 19. Post multum vero temporis, venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis. — 20. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi; ecce alia quinque superlucratus sum. — 21. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium domini tui. — 22. Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo

talents, en voilà deux autres que j'ai gagnés. C'est bien, bon et fidèle serviteur, » lui répondit également son maître, « *parce que tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.* »

« *Celui qui n'avait reçu qu'un talent, s'approchant alors, dit à son maître* » (les mauvais serviteurs sont fertiles en mauvaises excuses, et toujours portés à d'injustes récriminations) : « *Seigneur, je sais que vous êtes un homme austère,* » rigoureux, qui ne passez rien à personne ; *vous moissonnez où vous n'avez pas semé, vous recueillez où vous n'avez rien mis;* » parce que vous êtes le propriétaire de la terre, vous voulez avoir pour vous toute la moisson, comme si cette moisson n'était pas le fruit de notre travail et de nos sueurs; que pouvais-je faire avec un seul talent? quelle moisson pouvais-je recueillir d'une si petite semence? et à quoi bon, d'ailleurs, me donner tant de peine pour un maître aussi exigeant? « *Aussi, j'ai eu peur de vous; j'ai caché votre talent dans la terre; le voici; je vous rends ce qui est à vous.* » — « *Son maître,* » justement irrité, « *lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux,* » tes vaines excuses ne servent qu'à te confondre toi-même, et tu te condamnes par ta propre bouche : « *Tu savais,* » dis-tu, que je suis sévère et rigoureux, « *que je moissonne où je n'ai pas semé, que je recueille où je n'ai rien mis;* » que je ne veux pas que le talent que je confie à mes serviteurs reste inutile entre leurs mains, et que j'exige qu'ils le fassent fructifier à mon profit; tu devais donc te conduire en conséquence, et prendre tes précautions. Si tu étais trop lâche pour travailler toi-même, et faire fructifier par tes propres efforts l'argent que je t'avais

---

talenta tradidisti mihi ; ecce alia duo lucratus sum. — 23. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium domini tui. — 24. Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es; metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti : — 25. Et timens abii, et abscondi talentum tuum in terrâ ; ecce habes quod tuum est. — 26. Respondens autem dominus ejus, dixit ei : Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi :

confié, « *tu devais donc,* » du moins, « *remettre cet argent,* » moyennant une juste rétribution, « *au banquier* » ou changeur. « *afin qu'à mon retour je retrouvasse avec usure ce qui est à moi.* » — « *Le maître ajouta : Reprenez-lui le talent qu'il a reçu, et donnez-le à celui qui en a dix. Car, on donnera encore à celui qui a déjà, et il sera dans l'abondance, mais pour celui qui n'en a point, même ce qu'il semble avoir lui sera ôté;* » il sera dépouillé de tous les dons naturels et surnaturels, de toutes les grâces dont il a fait un si mauvais usage; et les récompenses dont il s'est rendu indigne seront données en surcroît aux serviteurs fidèles, et serviront à enrichir encore leur couronne. « *Et maintenant, jetez dehors, dans les ténèbres, ce serviteur inutile.* » Ce n'est pas assez pour lui d'être destitué de toute récompense, d'être exclu du séjour de l'éternelle félicité, il faut encore qu'il reçoive la punition qu'il a méritée, qu'il soit jeté avec les réprouvés dans l'enfer : « *là seront les pleurs et les grincements de dents.* » — C'est ainsi qu'au dernier jour, chacun rendra compte des grâces qu'il a reçues et de l'usage qu'il en aura fait. Il ne suffit donc pas pour être sauvé, pour se préparer dignement à la venue du souverain Juge, de ne pas faire le mal; il faut, de plus, faire le bien, et remplir dignement les devoirs de sa vocation.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Le serviteur fidèle et le serviteur infidèle.*

Mt. XIV. v. 43. « *Si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il ne manquerait pas de veiller, et ne laisserait pas percer sa maison. Vous aussi, tenez-vous donc prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* »

---

27. Oportuit ergo te committere pecuniam meam numulariis, et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usurâ. — 28. Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta. — 29. Omni enim habenti dabitur, et abundabit; ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo. — 30. Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores; illic erit fletus, et stridor dentium.

— Le voleur qui peut vous surprendre à chaque instant, c'est la *mort*, qui nous dépouille de tout ce que nous possédons et nous jette pauvres et nus dans le sein de l'éternité, où nous n'emporterons que nos péchés ou nos bonnes œuvres. — A notre réveil, nous devons nous dire : peut-être ne verrai-je pas le soir; le soir venu, nous devons nous dire : peut-être ne verrai-je pas le matin. Si nous nous occupions de ces pensées sérieuses, nous éviterions le péché, nous n'aurions rien à craindre des surprises de la mort, et nous accomplirions le précepte du Sauveur.

v. 4. « *Quel est le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur les gens de sa maison, pour leur distribuer leur nourriture en son temps?* » — *Devoirs* d'un bon et fidèle pasteur des âmes. *a)* Il faut qu'il soit appelé de Dieu et qu'il soit établi en vertu d'une mission légitime; *b)* il doit se regarder, non comme le maître de la maison, mais comme le *serviteur* chargé de faire la volonté de son maître, et qui doit lui rendre compte de sa gestion; *c*) il doit àccomplir tous les devoirs de son ministère, sans omission et sans négligence ; *d*) il doit se conduire avec *fidélité* et *prudence;* avec *fidélité*, pour ne pas tromper son maître, avec *prudence*, pour ue pas être trompé lui-même. Il doit agir en toutes choses uniquement pour son maître, et non pour son propre intérêt, pour satisfaire sa cupidité ou son amour-propre, être fidèle en toutes choses, dans les petites comme dans les grandes; il doit agir avec sagesse, avec jugement, éviter tout ce qui pourrait compromettre le ministère, chercher les moyens les plus propres pour atteindre le but qu'il se propose, se laisser guider, non, par la prudence de la chair, mais par les lumières de l'Esprit-Saint. *e*) Il doit distribuer avec soin, aux âmes qui lui sont confiées, la nourriture spirituelle dont elles ont besoin, et qu'il doit puiser lui-même dans la sainte-Ecriture et l'enseignement de l'Eglise. *f)* Il doit agir en *temps convenable*, et ne jamais sacrifier les devoirs de son état à ses plaisirs, à ses caprices et à ses fantaisies. — Le temps même qui n'est pas consacré directement aux devoirs de son ministère, il doit l'employer à se rendre plus capable de les remplir.

v. 46, 47. « *Heureux ce serviteur que son maître trouvera ainsi faisant. En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens.* » — Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité et récompensera avec une libéralité toute divine tout ce que nous ferons pour lui. Il fera de nous les princes de sa cour, les rois de la création; il nous donnera tout ce qu'il possède; il se donnera lui-même à nous. « *Ego ero merces tua, magna nimis.* » — Qu'il fait bon servir un maître aussi libéral!

v. 48. « *Mais si ce serviteur est méchant, et que, disant en son*

cœur : Mon maître n'est pas prêt de venir, il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des gens adonnés au vin, le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ignore, et il le fera couper en morceaux, et lui assignera sa place parmi les hypocrites : là, seront les pleurs et les grincements de dents. » — *Défauts* ordinaires des mauvais pasteurs : *a)* la présomptueuse assurance d'une longue vie; *b)* l'exploitation abusive et coupable, dans leur propre intérêt, des âmes qui leur sont confiées; *c)* une vie indolente, mondaine, sensuelle et toute épicurienne; *d)* l'endurcissement et le mépris des jugements de Dieu; *e)* la négligence dans l'accomplissement de leurs devoirs; *f)* l'hypocrisie qui affecte un extérieur religieux pour tromper les hommes, mais qui ne peut pas tromper Dieu. — *Punition terrible* qui attend le mauvais serviteur : *a)* mort imprévue, dans l'impénitence; *b)* séparation de tous les biens de la vie, de la société des justes, exclusion du ciel, de la possession de Dieu; *c)* souffrances intolérables, sans rémission, sans adoucissement, sans espoir; pleurs et grincements de dents, etc.... ! — Que l'on paie cher le plaisir d'un moment !

Veillons donc, non pas une heure, non pas un jour, mais tous les jours et à toute heure. Heureux celui qui est toujours prêt; la mort pour lui peut venir quand elle voudra; il la recevra sans crainte, que dis-je, avec joie, comme on reçoit un libérateur.

B. *Les vierges sages et les vierges folles.*

M[t]. XXV, v. 1-4. « *Alors, le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au devant de l'époux et de l'épouse. Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne se pourvurent point d'huile.* » — Notre vie tout entière doit être une préparation perpétuelle à la venue du Seigneur. Notre âme, pour être admise au festin nuptial, à la céleste félicité, doit être pure et exempte de la souillure du péché. La lumière de la foi, comme une lampe ardente et luisante, doit éclairer nos pas; mais cette foi doit être nourrie et vivifiée par l'amour. Si l'huile manque à la lampe, si l'amour de Dieu s'affaiblit et s'éteint dans nos cœurs, la foi ne servira de rien et finira elle-même par s'éteindre.

v. 5. « *Or, l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.* » — Les commencements de la conversion sont fervents; mais, peu à peu, l'ardeur se ralentit, et l'on s'endort; funeste assoupissement, dont on ne se réveille trop souvent que dans l'enfer !

v. 6. « *Mais, au milieu de la nuit, un cri s'éleva : Voici l'époux qui vient, allez au devant de lui.* » — Soyons sur nos

gardes; le Seigneur viendra à nous au milieu de notre sommeil, à une heure inattendue; il nous réveillera brusquement, par les symptômes alarmants d'une maladie mortelle... Prêts ou non, il nous faudra partir.

v. 8. « *Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Nous craignons qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt à ceux qui en vendent.* » — Celui qui est surpris par la mort dans l'état du péché ne peut plus rallumer le feu éteint de l'amour de Dieu. C'est en vain qu'il voudrait mettre sa confiance dans les prières et l'intercession des saints; ils ne peuvent plus rien pour lui. L'huile de l'amour de Dieu ne s'achète point; il ne peut plus revenir sur la terre pour réparer sa négligence. — Durant sa vie, il se moquait des âmes pieuses; maintenant, il envie inutilement leur sort.

v. 10-12. « *L'époux vint, et les portes furent fermées. Les vierges folles vinrent à leur tour, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Il leur répondit : En vérité, je ne vous connais pas.* » — L'instant qui doit décider du sort du chrétien est arrivé. Heureux si le feu de la charité brûle dans son cœur! il sera reçu aux noces de l'Agneau. Malheur à lui, s'il l'a laissé s'éteindre! il sera exclu à jamais du banquet céleste. Toutes les prières, toutes les supplications pour fléchir le Souverain-Juge seront inutiles; la porte est fermée pour ne plus s'ouvrir. Jésus-Christ ne le connaît pas, et le repousse à jamais parmi les réprouvés. A quoi nous servira d'être connus, honorés, célébrés sur la terre, si Jésus-Christ ne nous connaît pas à notre entrée dans l'éternité? « *Veillons donc, car nous ne savons ni le jour ni l'heure.* »

C. *Parabole des dix talents.*

v. 14-15. « *Le Seigneur est comme un homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens, A l'un, il donna cinq talents, à un autre, deux, à un autre un, selon la capacité de chacun, et aussitôt après, il partit,* » — Jésus-Christ est cet homme qui est parti pour un long voyage. Il a quitté la terre pour aller prendre possession de son royaume invisible. Mais, notre séparation d'avec lui n'est que temporaire, et il reviendra un jour. Ses serviteurs sont tous les chrétiens, et, en particulier, les ministres de son Eglise. Toutes les fonctions qu'il leur a confiées, tous les talents naturels ou surnaturels qu'il leur a donnés, sont les biens de Jésus-Christ, dont ils ne sont que les dispensateurs et dont ils rendront compte. Nous sommes responsables des dons que nous avons reçus de Dieu : ces dons

sont appropriés à nos facultés, à nos besoins, à la vocation où Dieu nous appelle.

v. 16-17. « *Celui qui avait reçu cinq talents, les fit valoir, et en gagna cinq autres. Et pareillement, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres.* » — Nous devons faire fructifier les talents que nous avons reçus, les employer à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

v. 18. « *Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser la terre, et y cacha l'argent de son maître.* » — Il n'est pas permis d'enfouir son talent, quelque petit qu'il soit. Il n'est aucun de nous qui n'ait un esprit pour connaître Dieu, un cœur pour l'aimer, une volonté pour obéir à ses commandements. C'est enfouir les biens du maître, que de ne chercher dans ses actions que son propre intérêt, sa propre volonté, et non la gloire et la volonté de Dieu.

v. 19. « *Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte.* » — Nous n'échapperons pas au jugement de Dieu : tôt ou tard, plus tôt peut-être que nous ne pensons, il nous faudra rendre compte de notre administration.

v. 20-21. « *Son maître lui dit : Courage, bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup : entrez dans la joie de votre maître.* » — Dieu nous prépare une grande et magnifique récompense qui n'a aucune proportion avec ce que nous avons fait pour lui. On sème sur la terre, on recueille dans le ciel. Ici, un peu de peine et de tristesse ; là, une joie incompréhensible et éternelle. La joie du Seigneur entre ici-bas dans le cœur des élus ; mais dans le ciel, les élus entreront eux-mêmes dans la joie du Seigneur, pour s'y perdre heureusement. Entrer dans la joie du Seigneur, voir Dieu intuitivement, jouir de lui, l'aimer, entrer en participation de sa félicité éternelle..., voilà la récompense qui nous est réservée... Avec quelle ardeur ne devons-nous pas travailler pour l'obtenir ?

v. 22-23. « *Celui qui avait reçu deux talents vint aussi.* » — Ce n'est pas le nombre et la grandeur des talents qui attire sur nous la récompense divine, mais la fidélité à en faire un bon usage. Il n'est pas nécessaire d'être un esprit éminent ; ayons la bonne volonté de servir Dieu suivant nos forces, dans le ministère où il nous a placé ; cela suffit.

v. 24. « *Celui qui n'avait reçu qu'un talent, s'approchant, dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur.* » Le péché, l'égoïsme qui ne recherche que son propre intérêt, renferme en lui-même une haine secrète de Dieu. Dieu est, pour le pécheur, un tyran intolérable, parce qu'il contrarie ses passions. Mais,

c'est en vain que celui-ci cherche à colorer sa rébellion et son ingratitude ; il sera confondu et justement condamné.

v. 30. « *Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures* » — Il suffit donc, pour être condamné aux feux éternels, d'être un serviteur *inutile* et négligent. — Réfléchissons à cette effrayante vérité.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE SERVITEUR FIDÈLE ET LE SERVITEUR INFIDÈLE (Mt. XXIV, 42-51).

Nous devons :

I. *Imiter la fidélité et la vigilance du bon serviteur.*

1) Quels sont les *motifs* de cette imitation ? — Ce sont : *a*) le commandement exprès de Jésus-Christ : « *Vigililate, estote parati ;* — *b*) l'incertitude de l'heure de la mort, qui peut nous surprendre au moment où nous nous y attendons le moins, et qui doit décider de notre sort éternel : *Quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit ;* » — (*c* la bonté de Jésus-Christ, qui a bien voulu nous appeler au ministère apostolique et nous confier le soin des âmes qui lui sont chères : « *Quis, putas, est fidelis et prudens, quem constituit Dominus suus super familiam suam ?* » — *d*) la magnifique récompense réservée à notre fidélité, et le bonheur ineffable qui doit la couronner dans le ciel : « *Beatus ille servus... Amen dico vobis, quoniam super bona sua constituet eum.* » — 2) *En quoi consistent* cette vigilance et cette fidélité ? *a*) A remplir exactement les devoirs de notre état, de notre vocation : « *Quem constituit Dominus ut det illis cibum ;* » — *b*) à les remplir au *temps convenable*, de la *manière convenable* : « *In tempore.* » — 3) Quelle en est la *récompense* ? — Les fruits de cette fidélité sont : *a*) la *sécurité*, la paix intérieure d'une conscience qui n'a rien à craindre : « *Non sineret perfodi domum suam ;* » — *b*) la louange et la récompense de son maître : *Beatus ille servus... Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.* »

II. *Nous garder, au contraire, de suivre l'exemple du serviteur infidèle.*

1) Quelles sont les *causes*. de son infidélité ? — Ce sont : *a*) la *fausse confiance*, et l'abus de la miséricorde divine : « *Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : Moram facit Dominus meus venire ;* » *b*) — l'incrédulité : il ne croit pas aux menaces du Seigneur ; *c*) le défaut de réflexion et l'insouciance. — 2) *En quoi consiste-t-elle ? a*) à négliger le soin des âmes qui lui sont confiées..., à nuire au salut de ceux qu'il doit sauver : *cœperit percutere conservos suos ;* » — *b*) à contenter ses passions grossières, son égoïsme, sa sensualité, etc., au lieu de faire ce dont son maître l'a chargé : « *Manducet autem et bibat cum ebriosis.* » — 3) Quelles en sont les tristes *suites ?* — *a*) Il est trompé dans sa fausse sécurité : « *Veniet Dominus servi illius in die quâ non sperat, et in horâ quam ignorat.* » — *b*) Il subit un châtiment

terrible : « *Et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis : illic erit fletus et stridor dentium.* »

B. LA MORT DU JUSTE ET DU PÉCHEUR.

I. *La mort du juste.*

Mort *digne* d'*envie*, si nous considérons :

1) Sa *tranquillité* sur le *passé*. Rien ne peut troubler sa paix ni sa confiance : *a*) ni ses *péchés passés ;* il les a humblement, sincèrement fréquemment confessés ; il les a expiés par la pénitence, les bonnes œuvres..., sa patience à supporter les maux de cette vie : « *Beatus servus ille :* » — *b*) ni les *devoirs* de son état : il les a remplis avec exactitude et fidélité..., il a eu la prudence de réparer ses manquements à mesure qu'il s'en est aperçu : « *Quem invenerit sic facientem ;* — *c*) ni le regret de la vie : il en connaît le néant et la vanité, et son cœur n'aspire qu'aux biens éternels. — 2) Sa *joie* dans le *présent*. *a*) S'il souffre, il sait que ce n'est pas pour longtemps..., que c'est sa dernière épreuve. *b*). Il trouve dans les sacrements de l'Eglise, etc., les plus douces consolations. *c*) Il goûte toutes les joies de l'espérance, et voit en quelque sorte, le ciel prêt à s'ouvrir pour le recevoir. — 3) Son *bonheur a*) certainement assuré : « *Amen dico vobis ;* » — *b*) ineffable, infini : « *Super omnia bona sua constituet eum ;* » — *c*) qui ne doit jamais finir.

II. *La mort du pécheur.*

Mort *affreuse*, s'il considère ·

1) Le *passé*. — Il y trouve le souvenir, *a*) de ses *péchés* qui le troublent, qui vont le suivre et l'accuser devant Dieu *:* « *Et cœperit percutere... ;* » *b*) de ses *plaisirs*, évanouis à jamais, ne laissant après eux qu'un regret inutile *:* « « *Manducet autem et bibat ;* » *c*) d'un Dieu outragé, irrité, à la vengeance duquel il ne peut se dérober : « *Veniet Dominus.* » — 2) » *Le présent.* — La surprise de la mort le désespère : « *Veniet Dominus in die quâ non sperat.* » — Il voit qu'il s'est trompé : *a*) sur la durée de la vie... ; il ne croyait pas mourir si tôt : « *Moram facit Dominus meus venire* ; » *b*) par ses rapports avec Dieu. Il se croyait indépendant ; il s'imaginait pouvoir se livrer à ses penchants coupables, sans avoir de compte à rendre : « *Manducet autem et bibat cùm ebriosis.* » *c*) Il s'aperçoit maintenant avec effroi qu'il s'est trompé, et qu'il est trop tard pour réparer son erreur. — 3) *L'avenir.* — La pensée de l'avenir qui l'attend le consterne ; il comprend, *a*) que Dieu va le séparer à jamais de ce monde, où il avait placé toutes ses affections..., de tout ce qu'il aimait « *Et dividet eum.* » *b*) Il voit avec épouvante le gouffre béant de l'éternel abîme, qui va le recevoir : « *Partem ejus ponet cum hypocritis : illic erit fletus et stridor dentium.* »

C. NOUS DEVONS NOUS PRÉPARER A LA VENUE DE JÉSUS-CHRIST (Mt. XXV, 1-13.)

I. *Tous ne seront pas suffisamment préparés lorsqu'il viendra.*

1) Nous serons suffisamment préparés si nous avons conservé la grâce sanctifiante, si l'amour de Dieu règne dans notre cœur : *Pru-*

dentes acceperunt oleum cum lampadibus. » *a*)Notre Sauveur mérite cet amour : c'est l'Epoux de l'Eglise qui nous invite à ses noces..., ou plutôt, c'est l'Epoux de nos âmes : « *Exierunt obviam sponso.* » — *b*) Celui qui possède cet amour a la vraie sagesse : « *Quinque erant prudentes.* » — 2) Si notre foi n'est pas vivifiée par l'amour de Dieu, nous ressemblons aux vierges folles, et nous serons exclus de la salle du festin : « » *Quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum.* »

Tous n'auront pas sujet de se réjouir de l'arrivée de l'époux.

1) Il viendra à l'heure et au moment où on ne l'attendra point : « *Mediâ autem nocte, clamor factus est, ecce sponsus venit.* » — 2) Ainsi surpris par la mort, *a*) les prières et les mérites des autres ne pourront suppléer à ce qui nous manque : « *Date nobis de oleo vestro.. Ite potiùs ad vendentes ;* ; » — *b*) Il sera trop tard pour réparer notre négligence : « *Dùm irent emere, venit sponsus, et clausa est janua.* » 3) Alors, *a*) ceux-là seulement auront sujet de se réjouir, qui seront trouvés préparés à recevoir l'Epoux céleste : « *Quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias* ; » *b*) les autres, au contraire, seront repoussés et mis au nombre des réprouvés : « *Amen dico vobis, nescio vos.* »

C. METTEZ ORDRE A VOTRE MAISON, CAR BIENTOT VOUS MOURREZ.

I. *Quand faut-il commencer?*

1) Aujourd'hui même, car, *a*) bien que Dieu puisse prolonger pour vous le temps de grâce : « *Moram faciente sponso; — b*) toutefois, la mort peut venir à chaque instant, car elle aime à surprendre ses victimes : « *Mediâ nocte clamor factus est, ecce sponsus venit.* » — 2) Toute notre vie, du reste doit être une préparation continuelle à la venue de Jésus-Christ : « *Exite obviam ei.* »

II. *Comment?*

1) En persévérant jusqu'à la fin dans l'état de grâce, dans la charité qui nous unit à Dieu : « *Acceperunt oleum cum lampadibus.* » — 2) En ornant notre âme des fruits de la charité, et l'embellissant de l'éclat des vertus : « *Ornaverunt lampades suas.* »

III. *Pourquoi?*

1) Parce que c'est une folie de remettre sa conversion à la mort. — *a*) Comment rallumer le feu éteint de l'amour de Dieu, au milieu des terreurs et des angoisses du dernier moment ? « *Lampades nostræ extinguntur.* » — *b*) Les ministres du Dieu de miséricorde, que nous appellerons à notre secours, pourront arriver trop tard : « *Ite potiûs ad vendentes, etc.;* » — 2) Parce que le moment de la mort décide irrévocablement de notre sort éternel : *a*) Tandis que les fidèles serviteurs de Dieu, récompensés de leur vigilance, entreront dans les joies éternelles : « *Intraverunt cum eo ad nuptias;* » *b*) tous ceux qui seront

trouvés dépourvus de la charité et de la grâce sanctifiante seront à jamais réprouvés : « *Clausa est janua... nescio vos.* »

E. FIDÈLE CORRESPONDANCE AUX GRACES DIVINES
(Mt XXV, 14-30).

C'est à quoi nous engagent :

I. *Les grâces que nous recevons de Dieu.*

1) Dieu est notre Créateur et notre Maître ; nous lui appartenons comme l'ouvrage appartient à l'ouvrier qui l'a fait. Nous ne devons donc vivre et travailler que pour lui, que pour sa gloire : « *Sicut homo..., vocavit servos suos.* » — 2) Nous n'avons rien qui ne vienne de Dieu, qui ne soit un don de sa main : « *Et tradidit illis bona sua.* » — 3) Dieu, dans sa sagesse infinie, distribue à chacun ses grâces suivant la vocation à laquelle il le destine, suivant ses besoins : « *Uni dedit quinque talenta, alii duo..., unicuique secundùm propriam virtutem.* »

II. *La conduite des divers serviteurs.*

A savoir : 1) *l'exemple* digne d'imitation que nous offre le serviteur fidèle : « *Abiit qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis.* » — 2) Les *suites* heureuses de cette fidélité : « *Lucratus est alia quinque; similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo.* » — 3) *La coupable inaction* du serviteur infidèle : « *Qui autem acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam Domini sui.* »

III. *Le juste jugement du Seigneur.*

1) Jugement certain et universel : « *Post multum vero temporis, venit Dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis;* » — 2) plein de joie et de confiance, pour les serviteurs fidèles : « *Accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque, dicens*, etc. ; » — 3) leur réservant les plus magnifiques récompenses : *a*) Dieu les loue publiquement : « *Euge, serve bone et fidelis;* » *b*) il les élève au rang des princes du ciel : « *Super multa te constituam;* » *c*) il les rend participants de son propre bonheur : « *Intra in gaudium Domini tui;* » — 4) confondant le serviteur infidèle, dont il dévoile : *a*) les mauvaises dispositions : « *Serve male et piger, sciebas quia*, etc. ; » *b*) l'inanité de ses vaines excuses : « *Oportuit ergo te committere pecuniam meam nummulariis*, etc. ; » — 5) le punissant : *a*) par la soustraction de toutes les grâces, le dépouillement de tous les biens naturels et surnaturels : « *Tollite ab eo talentum ;* » *b*) par la condamnation à la peine éternelle de l'enfer : « *Servum inutilem ejicite in tenebras exteriores; illic erit fletus et stridor dentium.* »

F. MÊME SUJET.

Les considérations qui doivent nous exciter à la fidélité envers Dieu, sont :

I. *Les dons reçus.*

1) Nous sommes responsables des dons que nous avons reçus de Dieu : « *Vocavit servos, et tradidit dona sua;* » — 2) ces dons sont

appropriés à nos facultés, à nos besoins, à la vocation où Dieu nous appelle : « *Uni dedit quinque talenta...., unicuique secundum propriam virtutem.* » — 3) Nous devons faire fructifier les dons que nous avons reçus et ne pas les rendre inutiles : « *Abiit qui quinque talenta acceperat..., et lucratus est alia quinque. Similiter*, etc. »

II. *Notre propre intérêt.*

1) Nous savons que Dieu nous demandera un compte rigoureux des talents qu'il nous a donnés, des grâces qu'il nous a confiées : « *Venit Dominus...., et posuit rationem cum eis.* » — 2) Nous devons lui témoigner notre amour et notre reconnaissance par le bon usage de ses dons : « *Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque lucratus sum.* » — 3) Cette fidélité obtiendra sa récompense, *a*) par l'approbation divine : « *Euge serve bone et fidelis;* » *b*) en nous attirant de nouvelles grâces : « *Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam;* » *c*) en nous méritant les joies de la vie éternelle, de la possession de Dieu, etc. : « *Intra in gaudium Domini tui.* »

III. *L'humiliation du serviteur infidèle.*

Elle se manifeste : 1) dans la manière dont il s'excuse. *a*) Il cherche à couvrir sa propre culpabilité, en accusant le Seigneur lui-même : « *Domine, scio quia homo austerus es, metis*, etc. » *b*) Il devient lui-même son propre accusateur, en manifestant ses pensées coupables : « *Metis ubi non seminasti.* » *c*) Ses reproches injustes ne reposent sur aucun fondement : « *Scio;* » comment le sait-il? *d*) Il cherche à se faire illusion, en croyant qu'il lui suffit de rendre au Seigneur les dons qu'il en a reçus, sans les avoir fait fructifier : « *Abscondi talentum tuum in terrâ : ecce habes quod tuum est.* » — 2) Dans la manière dont le Seigneur reçoit ses excuses. *a*) Il fait tomber le masque de son hypocrisie : « *Serve male et piger, sciebas*, etc. » *b*) Il confond ses vaines excuses, en montrant qu'il lui était possible de faire fructifier les dons qu'il avait reçus, et qu'il était de son devoir et de son intérêt de le faire : « *Oportuit ergo te committere pecuniam meam numulariis*, etc. »

IV. *Sa condamnation.*

1) On lui ôte les dons et les grâces dont il a fait un si mauvais usage : « *Tollite ab eo talentum.* » — 2) Il est exclu éternellement de toute félicité : « *Et quod videtur habere, auferetur ab eo.* » — 3) Il est précipité dans l'abîme éternel : « *Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores, illic erit fletus et stridor dentium.* »

§ CIX.

LA SCÈNE DU JUGEMENT DERNIER.

(Mt. XXV, 31-46. — *Évangile du mardi de la première semaine de Carême.*)

Après avoir montré avec *quelle vigilance* et par *quelles dispositions* ses disciples devaient se préparer à son dernier avénement, Jésus termine son discours par la description de la scène finale qui doit clore ce dernier avénement, par le tableau grandiose du dernier jugement dont il nous fait connaître, sous une forme dramatique, les principales circonstances.

1) *La descente du Souverain Juge.* — « *Alors, le Fils de l'homme,* » qui, dans son premier avénement, avait apparu sur la terre dans un état d'humiliation et d'abaissement, « *descendra* » du ciel « *dans sa majesté,* » dans tout l'éclat de sa gloire divine, avec la pompe et la splendeur qui convient au Fils unique de Dieu, au Roi de l'univers, au Juge suprême des vivants et des morts, « *avec tous ses anges,* » environné de l'armée innombrable des esprits célestes, comme un puissant monarque entouré de ses ministres et de ses courtisans. « *Alors il siégera,* » comme il convient au Souverain Juge et au Roi de l'univers, « *sur un trône glorieux* » et resplendissant, formé par une nuée lumineuse.

2) *La séparation des bons et des méchants.* — « *Et toutes les nations,* » sorties de la poussière du tombeau, convoquées par le son retentissant de la trompette, « *seront rassemblées devant lui;* » tous ceux qui ont vécu sur la terre, depuis le commencement du monde, grands et petits, riches et pauvres, justes et pécheurs, chrétiens et infidèles, s'y trouveront; « *et il séparera les uns d'avec les autres,* avec la même facilité

Mt. XXV. 31. Cùm autem venerit Filius hominis in majestate suâ, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ, — 32. Et congregabuntur ante eum omnes gentes; et separabit eos ab invicem,

que « *le berger,* » le soir, avant de rentrer son troupeau dans la bergerie, « *sépare les brebis d'avec les boucs;* » et il placera « *les brebis;* » les justes, qui ont l'innocence, la douceur, la simplicité des brebis, il les placera, dis-je, « *à sa doite,* » à la place la plus honorable, à la place réservée aux élus; « *et les boucs,* » les méchants, les pécheurs rebelles, indociles, vicieux, dont le bouc est le symbole, seront rejetés « *à sa gauche,* » au lieu réservé, dans les tribunaux des Juifs pour les condamnés.

La sentence. — Jésus-Christ, dramatisant son récit, fait parler le Souverain Juge, exposant, dans un cas spécial, choisi comme modèle pour tous les autres, (et qui, au fond, renferme tous les autres, puisque la loi entière est comprise dans le commandement de l'amour de Dieu et du prochain), les motifs de son jugement. « *Alors, le Roi* » messianique, « *dira aux hommes,* » aux justes, aux élus, « *placés à sa droite : Venez, vous qui êtes les bénis de mon Père* », vous que mon Père céleste à comblés de toutes ses faveurs et de toutes ses bénédictions, qu'il a choisis, de toute éternité, pour être les héritiers des bénédictions promises aux vrais enfants d'Abraham, (Gal., III, 14); « *venez prendre possession du royaume céleste,* » du séjour de gloire et d'éternelle félicité réservé aux élus, et qui a été « *préparé pour vous, dès l'origine du monde.* » Car, vous avez mérité cette magnifique récompense, vous avez accompli le grand commandement de la loi, vous avez aimé mon Père et moi-même, qui suis votre Dieu, et vous avez aimé votre prochain par amour pour moi; et vous ne vous êtes pas contentés d'avoir ces sentiments dans votre cœur, vous les avez manifestés par vos œuvres; vous m'avez aimé, assisté, dans la personne des délaissés et des pauvres; « *j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais sans asile,*

sicut pastor segregat oves ad hædis; — 33. Et statuet oves quidem à dextris suis, hædos autem à sinistris. — 34. Tunc dicet rex his qui à dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi. — 35. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere; hospes eram,

et vous m'avez recueilli; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venu à moi, » pour me consoler. « *Et les justes répondront :* » Que dites-vous, Seigneur? Comment aurions-nous pu, malgré tout notre désir de le faire, vous assister dans la nécessité, nous qui n'avons pas eu le bonheur de jouir de votre présence corporelle sur la terre? « *Quand est-ce* » donc « *que nous vous avons vu souffrant la faim, et que nous vous avons nourri; souffrant la soif, et que nous vous avons désaltéré; sans asile, et que nous vous avons recueilli; nu, et que nous vous avons vêtu? et quand est-ce que nous vous avons vu malade et en prison, et que nous sommes venus à vous?* » Comment donc pouvez-vous récompenser si magnifiquement le peu de bien que nous avons fait, et quelle proportion y a-t-il entre ce mérite et la récompense? « *Et le Roi,* » le souverain Juge, « *leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous avez fait l'une de ces œuvres de miséricorde à l'un des plus petits d'entre mes frères, vous me l'avez fait à moi-même.* »

« *Alors, il dira également à ceux qui sont à sa gauche,* » aux méchants et aux réprouvés : « *Retirez-vous de moi, maudits* (*a*), *et allez au feu éternel, qui avait été préparé,* » non pour vous, car il ne tenait qu'à vous d'obtenir l'éternelle félicité des élus, et c'est bien votre faute, si vous avez rendu inutiles tous les moyens du salut que vous aviez entre les mains, « *mais pour le*

---

et collegistis me; — 36. Nudus, et cooperuistis me; infirmus, et visitastis me; in carcere eram, et venistis ad me. — 37. Tunc respondebunt ei justi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te : sitientem, et dedimus tibi potum? — 38. Quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te; aut nudum et cooperuimus te? — 39. Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te? — 40. Et respondens rex, dicet illis : Amen dico vobis, quamdiù fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. — 41 Tunc dicet et his, qui a sinistris erunt : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo, et angelis ejus.

(*a*) Jésus-Christ ne dit pas « maudits de mon Père, » comme il avait dit : « *les bénis de mon Père,* » parce que la réprobation est l'*œuvre* même des réprouvés, la suite nécessaire des péchés librement commis; et puis un *père*, en tant que père, *bénit*, mais ne *maudit* pas.

démon et ses anges. » vous avez imité leur perversité, partagez leur châtiment. Et c'est avec justice que vous êtes condamnés, « *car,* » vous n'avez jamais aimé Dieu ni votre prochain; vous n'avez aimé que vous-mêmes. « *J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais sans asile, et vous ne m'avez pas recueilli; nu, et vous ne m'avez pas vêtu; prisonnier, malade, et vous ne m'avez pas visité. Et ils répondront, eux aussi : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu souffrant la faim ou la soif, ou sans asile, ou nu, malade, ou en prison, et avons-nous manqué de vous assister? Et le Roi répliquera : Je vous le dis en vérité, chaque fois que vous avez refusé* » l'un de ces services « *à l'un des plus petits d'entre ceux-ci, vous me l'avez refusé à moi-même.* » L'amour du prochain et l'amour de Dieu sont inséparables et ne forment qu'un même amour, n'ont qu'un même principe : celui qui n'aime pas ses frères n'aime pas Dieu. Ce dialogue du souverain Juge avec les élus et les réprouvés doit être regardé comme une *scène particulière* du drame général, laquelle concerne spécialement les chrétiens, et ne peut s'appliquer qu'à eux, car, l'allocution du Juge et la réponse des élus et des réprouvés suppose la foi en Jésus-Christ de la part de ceux auxquels elle s'adresse.

4) *L'exécution de la sentence.* — A peine le Souverain Juge aura-t-il prononcé la sentence, qu'à l'instant même, elle aura son exécution. « *Et ceux-ci,* » ceux qui sont à gauche, « *iront à l'éternel supplice,* seront inévitablement précipités dans le *feu* qui ne s'éteindra jamais; » *les justes,* » au contraire, s'élèveront glorieux, et *entreront dans la vie éternelle.* »

---

42. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare, sitivi, et non dedistis mihi potum; — 43. Hospes eram, et non collegistis me : nudus, et non cooperuistis me; infirmus, et in carcere, et non visitastis me. — 44. Tunc respondebunt ei ipsi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, aut sitientem, aut inhospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi? — 45. Tunc respondebit illis, dicens : Amen dico vobis : Quamdiù non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. — 46. Et ibunt hi in supplicium æternum; justi autem in vitam æternam.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mt. 31. « *Alors le Fils de l'homme descendra dans la splendeur de sa majesté, environné de ses anges, et il s'asseoira sur le trône de sa gloire.* » — Quelle différence entre ce second avènement de Jésus-Christ et le premier; Dans le premier, il s'est montré aux hommes dans la faiblesse de l'enfance, dans la pauvreté et l'indigence, se dérobant par la fuite aux émissaires d'un tyran sanguinaire, etc... Alors il descendra, environné de gloire et de majesté, comme le Roi de l'univers. — Dans le premier, il est venu sur la terre plein de bonté et de miséricorde, toujours prêt à pardonner, comme le bon pasteur qui court après les brebis égarées..; Alors, il demandera compte aux pécheurs de l'abus qu'ils auront fait des grâces de la rédemption; le temps de la miséricorde sera passé pour faire place à celui de la justice rigoureuse.

v. 32, 33. « *Et toutes les nations étant rassemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs.* » — Cette séparation sera précédée de la manifestation des consciences, et en sera le résultat. « Et je vis, dit S. Jean dans son Apoc., (xx, 12, 139,) les morts grands et petits debout devant le trône, et les livres furent ouverts; et chacun fut jugé selon ses œuvres. » Chaque conscience deviendra en quelque sorte transparente, et on y lira, comme dans un livre ouvert, tout ce que chacun aura fait de bien ou de mal. — Nous serions effrayés du compte d'un seul jour, nous ne pourrions en supporter la vue, si Dieu nous manifestait tout-à-coup toutes les misères de notre conscience; « *illic reptilia quorum non est numerus.* » Que sera-ce donc du compte de toute la vie? Quelle confusion et quelle honte pour les pécheurs; Que deviendront-ils, si les justes sont à peine sauvés. (1. Pelv. iv. 18.)

Quantus tremor est futurus,
Quando Judex est venturus
Cuncta strictè discussurus.

Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Undè mundus judicetur.

Judex ergo cùm sedebit,
Quidquid latet apparebit;
Nil inultum remanebit.

Quid sum, miser, tùnc dicturus?
Quem patronum rogaturus,
Cùm vix Justus sit securus?

v. 33. « *Et il placera les brebis à sa droite, les boucs à sa gauche.* » — Séparation dernière, irrévocable. — Nul égard pour la naissance, les dignités, la richesse. — Pour le réprouvé, tous les liens de la nature seront brisés. Pour lui, plus de pitié, plus de compassion, plus d'amour. — De quel côté serons-nous? C'est à notre conscience à nous répondre.

v. 34. « *Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* » — Paroles douces et consolantes, puissantes et efficaces, qui attirent les élus à Dieu, et les mettent en possession de Dieu. — Un père abandonne à ses enfants tout ce qu'il possède. Vous êtes les enfants bien-aimés du Père céleste. Il vous laisse en héritage toutes les joies du paradis, la possession du Bien infini, tout le bonheur qu'un Dieu peut faire goûter à sa créature..., et cela pour l'éternité! Animés d'une telle espérance, quels obstacles pourraient nous arrêter dans la voie qui conduit au ciel? Le bonheur des élus est la fin de la création.

v. 35. « *Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire, etc.* » — La foi nous fait voir dans notre prochain l'enfant de Dieu, le frère de Jésus-Christ. — C'est J.-C. qui doit être le but, le mobile de toutes nos actions, comme il doit en être la récompense. — J.-C. parcourt encore la terre *incognito,* et implore notre pitié dans la personne du pauvre misérable. Nous ne manquons pas d'occasion de lui prouver notre amour. — Que celui-là ne prétende pas à l'amour de J.-C. qui n'a pour le prochain que dureté, froideur et indifférence.

v. 37. « *Alors les justes lui répondirent : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger?* » — A l'amour de Dieu et du prochain, à l'esprit de dévouement et de sacrifice, se joint dans le juste l'humilité qui lui dérobe le mérite de ses œuvres, et ne lui fait voir que son indignité.

v. 41. « *S'adressant ensuite à ceux qui sont à gauche, il dira : Allez maudits, etc.* — Mystère redoutable de la justice divine, non moins infinie que sa miséricorde et son amour.

v. 42. « *Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, etc.* » — La passion de J.-C., dit S. Léon-le-Grand, doit se prolonger jusqu'à la fin du monde, et de même qu'il est glorifié, aimé, nourri et vêtu dans les saints, il souffre dans la personne de ceux qui sont persécutés pour la justice. — Pour être réprouvé, il n'est pas nécessaire de commettre de grands crimes; il suffit de n'avoir pas l'amour de Dieu et du prochain, il suffit d'omettre le bien qu'on doit faire. « Celui qui sait le bien qu'il doit faire et

qui ne le fait pas, est coupable de péché. » (Jac. IV, 17.) — C'est une bien mauvaise marque, quand J.-C. est un étranger pour nous, quand il n'entre pour rien dans nos actions, quand il nous manque l'œil de la foi pour reconnaître J.-C. dans nos frères.

v. 46. » *Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes à la vie éternelle.* » — Terrible altertative qui nous attend tous. — Pensons-y sérieusement, tandis que notre sort est encore entre nos mains.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. CE QUE LA RELIGION NOUS ENSEIGNE SUR LE JUGEMENT DERNIER.

I. *Sa certitude.*

Elle est fondée : 1) sur les témoignages exprès de l'Ecriture sainte, de l'Ancien et du Nouveau Testament : « *Scitote esse judicium* » (Job. XIX, 19). — « *Omnes nos manifestari oportet antè tribunal Christi, ut referat unusquisque..., prout gessit, sivè bonum, sivè malum* » (II Cor., v. 10). — 2) Sur l'enseignement constant de la tradition : « *Dies judicii nondum est, sed, quia prædictus est, implebitur : an fieri potest, ut qui in tantis verax apparuit, in die judicii mendax sit? Promissorum suorum nobis chirographum Christus fecit.* » (S. Aug.) — 3) Sur les décisions expresses de l'Eglise : « *Undè venturus est judicare vivos et mortuos.* » (Symb. Nic.)

II. *Sa convenance et sa nécessité.*

1) Il est *convenable* qu'il y ait un *jugement.* — *a*) La *dignité* de la nature humaine le demande. Ce qui rend l'homme supérieur aux animaux, c'est que, doué de liberté, connaissant le bien et le mal, il est *responsable* de ses actions; or, cette responsabilité serait *illusoire*, s'il n'y avait pas un jugement pour décerner à tous les hommes la récompense ou la punition qu'ils méritent. — *b*) La *voix impérieuse de la conscience* dit à tous qu'il faut que le juste soit récompensé et le méchant puni : « *Vidi, sub sole, in loco judicii, impietatem, et in loco justitiæ, iniquitatem, et dixi in corde meo : justum et impium judicabit Dominus* » (Eccles., III, 17). — 2) Il est *nécessaire* qu'il y ait un *jugement général.* — *a*) De même que la *toute-puissance divine* a été manifestée par la création, la *bonté*, par l'œuvre de la rédemption, il faut aussi que la *justice divine* soit manifestée à son tour devant tout l'univers, que l'apparente indifférence de la Providence divine à l'égard des bons et des méchants soit disculpée, de sorte que chacun soit obligé de s'écrier : « *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum* » (Ps. CXVIII, 137). — *b*) Il faut que l'honneur et la gloire dus à Jésus-Christ lui soient publiquement rendus, et que les humiliations de son premier avénement soient réparées : « *Qui spernit me, habet qui judicet eum* » (Jo., XII, 48). — « *Tunc plangent omnes fines terræ, et videbunt Filium hominis*, etc. » (Matth., XXIV, 30). — *c*) Il est juste que chaque homme reçoive, en présence de ses semblables, l'honneur ou la honte qu'il a mérités. Le juste, sur la terre, est souvent mé-

prisé, honni, persécuté...; l'impie, loué, exalté, chargé d'honneurs ; il faut que ce désordre soit réparé : « *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis, patiens ero in pauperem, non peribit in finem* » (Ps. IX, 19 ; v. Eccli., III, 17).

III. *Le temps et le lieu.*

1) L'*époque* précise du jugement dernier est *incertaine* : « *De die illo, vel hora, nemo scit... nisi Pater* » (Matth. XIII, 32). — 2) Elle sera annoncée par des *signes précurseurs* (Matth., XXIV). — 3) Elle surprendra les hommes à l'*improviste* : « *Tanquam laqueus superveniet. Sicut fulgur exit ab oriente.....* » (Matth., XXIV, 27). — 4) Quant au *lieu*, l'Ecriture sainte semble désigner la vallée de Josaphat : « *Consurgent et ascendent gentes in vallem Josaphat, quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes* » (Joël, III, 2-4).

IV. *Signes précurseurs.*

1) *Signes éloignés. a)* — Les *faux prophètes*, et surtout l'*Antechrist*, qui séduira les hommes par des prodiges et se fera adorer comme un Dieu : « *Solvetur Satanas de carcere suo, et seducet gentes.* » (Apoc., XX, 7). — « *Surgent pseudo-Christi, et pseudo-prophetæ, et dabunt signa magna*, etc. » (Matth., XXIV, 2). — « *Ne quis vos seducat ullo modo, quoniam nisi venerit discessio primùm, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis... ; itâ ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus* » (Thess., II, 2, 3). — *b)* La *conversion des Juifs*, la venue d'Elie et d'Hénoch : « *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequàm veniat dies Domini magnus et horribilis, et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum* » (Matth., IV, 5, 5). — *c)* De *grands malheurs*, une grande désolation sur la terre..., les guerres, les pestes, les tremblements de terre, les famines, etc. : « *Cùm audieritis prælia et seditiones... Surget gens contrà gentem... Et terræ motus magni erant per loca, et pestilentiæ, et fames, terroresque de cœlo* » (Luc., XXI, 9-11, etc.).

2) *Signes prochains.* — *a)* L'*obscurcissement* du soleil, de la lune et des étoiles..., le bouleversement universel de la nature : « *Sol obscurabitur, luna non dabit splendorem suum, et stellæ cadent de cœlo; et virtutes cœlorum commovebuntur... arescentibus hominibus præ timore* » (Matth., XXIV, 29, etc.). — *b)* L'*embrasement* général qui changera la terre en une mer de feu : « *Cœli magno impetu transient, elementa vero calore solventur, terra autem, et quæ in ipsa erunt opera exurentur* » (II. Petr., XXX, 10). — *c)* La *résurrection des morts* : « *Venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei* » (Jo., V, 28). — « *Qui dormiunt in pulvere, evigilabunt* » (Dan., XII, 2). — *d)* Une *création nouvelle* : « *Vidi cœlum novum, et terram novam* » (Apoc., XXI, 1). *Voy.* préc. § CVII.

V. *Les préparatifs et l'ouverture du jugement.*

1) On verra d'abord briller dans les airs le signe de la *croix*, comme l'étendard victorieux du Messie glorifié : « *Tunc apparebit signum Filii hominis in cœlo.* » — 2) Jésus-Christ descendra sur les nuées du

ciel, environné des armées célestes, dans tout l'éclat de sa gloire et de sa majesté : « *Et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli, cum virtute multâ, et majestate.* » — 3) *Tous les hommes* sans exception, seront rassemblés devant le tribunal de Jésus-Christ : « *Et mittet angelos suos cum tubâ et voce magnâ, et congregabunt electos ejus à quatuor ventis, et à summo cœlorum, usquè ad terminos eorum* » (Apoc.). — 4) Les justes seront séparés d'avec les pécheurs par le ministère des anges : les premiers seront placés à droite, les seconds à gauche : « *Separabit eos ad invicem, sicut pastor segregat oves ab hœdis, et statuet oves quidem à dextris suis, hœdos autem à sinistris.* »

VI. *Les accusateurs.*

1) *Jésus-Christ* lui-même : « *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare... quandiù non fecistis*, etc. » — 2) Les *saints anges*, particulièrement notre saint ange gardien, dont nous avons méprisé les inspirations. — 3) *Notre propre conscience* : « *Arguit te malitia tua, et aversio tua increpabit te* » (Jer., II, 19 ; v. Rom., II, 14). — « *Ex ore tuo te judico, serve nequam.* »

VII. *Le juge.*

Un juge, 1) plein d'une *majesté terrible* : « *Videntes, turbabuntur timore horribili* » (Sap.). — « *Dicent montibus et petris : cadite super nos, et abscondite nos à facie sedentis super thronum, et ab irâ Agni* » (Apoc., VI., 16); — 2) *irrité : Ab indignatione ejus commovebitur terra, et non sustinebunt gentes comminationem ejus* » (Jer., X, 10). — « *Reddam ultionem hostibus meis, etc.* » (Deut. XXIII, 41); — 3) *infiniment éclairé* : « *Scrutabor Jerusalem in lucernis, et visitabo super viros defixos in fœcibus suis* » (Sophronn., I, 12). — « *Ille est, cui omne occultum revelatur, cui omnia obscura clarescunt, cui silentium ipsum confitetur, et mens sive voce loquitur* » (S. Chris.); — 4) *inflexible* et *inexorable.* — Le temps de la miséricorde est passé : « *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* » (I Petr., IV, 28). — « *Ille judex nec gratiâ prœvenitur, nec misericordiâ jam flectitur, nec pecuniâ corrumpitur, nec satisfactione mitigatur* » (S. Aug.).

VIII. *La manifestation des consciences.*

(1 Les péchés de tous apparaîtront, comme dans un miroir, aux regards de tous : « « *Libri aperti sunt* » Dan., VII, 40). — « *Dominus illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium* » (I. Cor., IV. 5). — 2) Cette manifestation publique couvrira le pécheur d'une honte *a*) *inévitable* : aucun moyen de s'y soustraire ; *b*) *accablante* et *insupportable* : « *Revelabo pudenda tua in facie tua, et ostendam gentibus nuditatem tuam* » (Nath., III). « *Illic reptilia quorum non est numerus* » Ps. CIII, 25) Le masque de l'hypocrisie tombera : « *Videbunt omnem turpitudinem tuam* » (Ezech., XVI, 37). « *Omnis qui viderit te, resiliet à te* » Nath., III, 7). — « *Exurge, veritas, et quasi de patientiâ erumpe* » (Tertull.).

IX. *L'examen.*

« *Libri aperti sunt, et judicati sunt ex iis quæ scripta sunt in libris secundùm opera eorum* » Apoc., xx, 12). — On demandera à chacun un compte rigoureux, 1) du *temps* qui lui a été accordé, de toutes les heures de sa vie qui lui ont été données pour faire le bien et opérer son salut : « *Redimentes tempus* » (Col., iv. 5). — 2) des *grâces qu'il a reçues*, des *moyens* de salut dont il a abusé : « *Redde rationem villicationis tuæ* » (Luc., vii, 48). — « *Quid debui facere vinæ meæ, et non feci?* » (Isa., v, 4). — 3) du *bien* qu'il aura dû faire et qu'il aura omis : « *Esurivi, et non dedistis mihi...;* » du bien qu'il aura empêché ou qu'il aura mal fait, des devoirs de son état qu'il aura négligés : « *Redde rationem villicationis tuæ.* » — « *Ego justitias judicabo.* » — 4) du *mal* qu'il a commis, *a*) en *pensées, désirs :* « *In cogitationibus impii interrogatio erit* » (Sap., i, 9) ; — *b*) en *paroles : Dico vobis, quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, rationem reddent de eo, in die judicii* » (Mt xviii, 26); — *c*) en *actions : Cuncta quæ fiunt adducet Deus in judicium* » (Eccl., xii, 14.) — « *In judicio stabunt omnia peccata contra infelices peccatores, dicentes : Tu nos egisti; opera tua sumus; jam te non deseremus, sed tecum ad judicium pergemus* » (S. Bern.).

X. *La sentence.*

1) Envers les *méchants.* — *a*) « *Ite : Allez, retirez-vous.* » — Séparation de Dieu, du souverain bien : « *Vos non populus meus et ego non ero vester* » (Osée, i, 9) ; — *b*) *Maledicti : maudits :* La malédiction renferme tous les maux : « *Congregabo super eos mala, et sagittas meas complebo in eos* » (Deut., xxxii, 23); — *c*) « *In ignem : Au feu.* » — Quel supplice, que celui du feu ! « *Ignis succensus est in furore meo;* » — *d*) « *Æternum.* » Quelle durée, que l'éternité ! « *Vermis eorum non extinguetur* » (Isa., lxvi 24). — « *Nocte et die non extinguetur, in sempiternum ascendet fumus ejus.* » (Id. xxxiv, 10).

2) Envers les *bons*. . — a) *Venite :* union avec Dieu, possession de Dieu... Quelle douce invitation ! — *b*) « *Benedicti :* » Dieu répandra sur eux toutes ses bénédictions, tous ses bienfaits, comblera tous leurs désirs, — *c*) « *Possidete regnum :* » possession du royaume céleste, où tous les sujets sont rois.

XI. *Exécution de la sentence.*

(1 Les *élus* sont transportés par les *anges* dans le *ciel :* « *Et ibunt justi in vitam æternam.* » — *Simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aëra, et sic semper cum Domino erimus* » (i. Thess., iv, 16). — « *Intra in gaudium Domini tui.* » — 2) Les *réprouvés*, par les *démons*, dans les *enfers :* « *Ibunt hi in suplicium æternum.* » — Un gouffre s'ouvrira sous leurs pas, et les portes de l'abîme se fermeront sur eux.

XII. *Moyens à employer pour échapper à la damnation.*

Ces moyens sont : 1) la *méditation* fréquente des fins dernières : « *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis;* » — 2) la *fidé-*

lité à remplir les devoirs de notre vocation : Parabole du serviteur infidèle. — 3) La *persévérance* dans l'état de grâce, dans la foi vivifiée par l'amour : Parabole des vierges sages et des vierges folles. — 4) la fidélité à *correspondre* aux grâces divines : Parabole des talents. — 5) L'*amour de Dieu* et du *prochain*, les œuvres de miséricorde : « *Esurivi, etc.* » — 6) L'*usage fréquent* du tribunal de la *réconcitiation*. — 7) La *vigilance*. qui nous tient toujours prêts à paraître devant Dieu : « *Estote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet.* »

§ CX.

MERCREDI DE LA DERNIÈRE SEMAINE.

(13 nisan).

A. CENTILS QUI VEULENT VOIR JÉSUS-CHRIST.

(Jo. XII, 20-22.)

Le lendemain, mercredi, quatrième jour de la dernière semaine, Jésus vint dans le temple pour la dernière fois. « *Or, il se trouvait alors, dans le parvis des païens, quelques Gentils, du nombre de ceux qui étaient venus le jour de la fête, pour adorer* » le Dieu véritable, c'est-à-dire, pour présenter au temple de ces victimes qu'on pouvait accepter de la part des païens, et qui, étant entièrement consumés par le feu, n'établissaient aucune communion entre le prêtre et celui qui les offrait.

Quels étaient ces Gentils? Le docteur Sepp conjecture, non sans quelque vraisemblance, que ces étrangers qui demandèrent à voir Jésus étaient des envoyés d'Abgar, cinquième du nom, roi d'Edesse en Mésopotamie.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans Moïse de Khoren, ancien historien d'Arménie, qui composa une histoire d'après les anciennes chroniques écrites en grec ou en syriaque, et qui s'accorde parfaitement avec ce que nous raconte Eusèbe de Césarée (*Hist, Eccl.*, I. 13).

Des envoyés d'Abgar ou Avagair lui racontèrent, à leur retour de Jérusalem, ce qu'ils avaient entendu dire du Messie qui parcourait alors les villes de Judée. Ce

---

J. XII. 20. Erant autem quidam gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo.

récit étonna le roi d'Edesse, qui crut aussitôt reconnaître le Fils de Dieu. « Ces prodiges, disait-il, ne sont point ceux d'un homme; la puissance de ressusciter les morts n'appartient qu'à la divinité. » Or, le roi était travaillé, en ce moment, d'une maladie cruelle. Tous les médécins avaient, en vain, épuisé les secrets de leur art, ils n'avaient obtenu aucun heureux résultat. Abgar espéra que le Messie pourrait le guérir de son mal; en conséquence, il lui écrivit une lettre conçue en ces termes :

« Abgar ou Avagair, fils d'Arsamès, prince d'Edesse, à Jésus, sauveur et bienfaiteur, nouvellement apparu au pays de Jérusalem, salut.

« Nous avons entendu parler de vous, et des guérisons opérées par vos mains, sans aucuns remèdes; car, comme on le dit, vous donnez l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles, vous faites marcher les boiteux, vous purifiez les lépreux, vous chassez les esprits impurs, vous rendez la santé à ceux qu'afflige une longue maladie, et vous ressuscitez les morts. En apprenant ceci, j'ai fait une double supposition : que vous êtes ou Dieu même, descendu du ciel, ou le Fils de Dieu. C'est pourquoi, je vous ai écrit de prendre la peine de venir chez moi, et de me guérir de la maladie que j'ai depuis longtemps. J'ai aussi appris que les Juifs murmurent contre vous, et qu'ils veulent vous persécuter. Ma ville, quoique petite, est assez agréable, et elle suffirait pour nous deux. »

Les porteurs de la lettre trouvèrent Notre-Seigneur à Jérusalem, et c'est ce qu'indiquent les Evangélistes par ce passage que « *quelques idolâtres étaient venus le trouver*. » — Jésus reçut cette lettre, mais il n'alla point à Edesse, et il fit à Abgar la réponse suivante, que l'apôtre Thomas aurait écrite sous sa dictée :

« Heureux celui qui croit en moi, sans m'avoir vu, car c'est de moi qu'il est écrit, que ceux qui me voient ne croient point en moi, et que ceux qui ne me voient pas, croient et reçoivent la vie. Vous m'écrivez d'aller vous trouver, mais il faut que j'accomplisse ici toutes les choses pour lesquelles j'ai été envoyé. Après leur accomplissement, je m'élèverai vers celui qui m'a envoyé,

et je vous enverrai l'un de mes disciples, pour guérir votre maladie, vous donner la vie, et à tous ceux qui sont avec vous. »

Abgar reçut cette lettre d'Anan, qui lui remit en même temps l'image du Sauveur, que l'on conserve jusqu'à ce jour dans la ville d'Ephèse. Les deux lettres sont aussi conservées dans les archives publiques de cette ville. Après l'ascension de Jésus, Thomas, l'un des douze apôtres, envoya Thaddée, l'un des soixante-douze disciples, dans la ville d'Edesse, pour guérir Abgar, et l'évangéliser. Abgar lui dit, en le voyant : Si tu es le disciple du bienheureux Jésus, qu'il m'a dit envoyer ici, ne peux-tu pas guérir mon mal? — Thaddée lui répondit : Si tu crois en Jésus, le Fils de Dieu, ta demande sera exaucée. Abgar lui dit : Je crois en lui et en son Père, et c'est pour cela que je voulais prendre mes troupes, et aller détruire la nation juive, qui l'a crucifié, si je n'en avais pas été empêché par les Romains. Alors Thaddée l'évangélisa, lui et toute la ville, puis, lui imposant les mains, il le guérit. Abgar et toute la ville, reçut le baptême : on ferma les portes des temples. Personne n'était amené violemment a la foi, et cependant, chaque jour, le nombre des fidèles augmentait. — Le même historien cite encore une lettre d'Abgar à l'empereur Tibère, en faveur de Jésus-Christ, et la réponse de cet empereur. » (*Moses chorenensis. Hist. Armeniæc.*, I. II, ch. XXIX, p. 132).

L'authenticité de ces lettres, citées par Eusèbe de Césarée, dans son *Histoire de l'Eglise*, a beaucoup exercé les critiques. Tillemont, Pagi et d'autres, ont réfuté longuement ceux qui les révoquent en doute. Dans un concile tenu par le pape Gélase, l'an 494, on rangea cette correspondance parmi les apocryphes. Mais, la sentence de l'Eglise ne détruit en rien l'autorité du témoignage des historiens de l'Arménie et de la Syrie, et n'érige point en article de foi leur falsification. Le jugement qui déclare que des écrits n'ont pas été transmis directement par les Apôtres, et n'ont point le degré d'authenticité des Evangiles, n'implique point, en soi, la fausseté de ces mêmes documents. Cette décision les classe seulement dans la

catégorie des autres sources historiques de l'antiquité. La récente découverte du manuscrit de Moïse de Chorène tranche la question en faveur d'Eusèbe de Césarée. — On opposait que, d'après la tradition, Jésus-Christ n'avait jamais écrit. L'historien Syriaque nous apprend que la lettre du Sauveur n'était pas un autographe, mais avait été écrite, sous sa dictée, par saint Thomas. On voit que l'Evangile n'a pas à redouter une science sérieuse et profonde il ne craint que la science superficielle et la mauvaise foi.

Ces Gentils « *s'approchèrent de Philippe, qui était de Galilée,* » soit qu'ils le connussent personnellement, ou qu'ils l'aient rencontré par hasard dans le parvis des païens, « *et lui adressèrent cette prière : Seigneur, nous désirerions voir Jésus. Philippe,* » ne sachant si son maître voudrait entrer en conversation avec les infidèles, « *le dit à André; André et Philippe le dirent à Jésus.* » L'Evangéliste ne nous apprend pas comment Jésus accueillit cette demande. On peut présumer qu'elle ne fut pas repoussée, et que Philippe et André furent chargés d'inviter les Gentils à un entretien particulier avec leur maître; et c'est à l'occasion de cette demande qu'il tint au peuple qui l'entourait le discours suivant :

B. DERNIÈRE INSTRUCTION DE JÉSUS-CHRIST (Jo. XII, 23-36.)

Oui, s'écrie-t-il, dans un saint enthousiasme, maintenant, « *l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié* » où, par ses souffrances et par sa mort, il va terminer son œuvre, sauver le monde, entrer dans sa gloire, établir son royaume sur la terre, convertir les Gentils à la lumière de l'Evangile, se faire reconnaître et adorer, sur la terre, comme le Fils unique de Dieu; mais pour cela, il faut qu'il meure. « *En vérité, en vé-*

---

21. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat à Bethsaïda Galilææ, et rogabant eum dicentes : Domine, volumus Jesum videre. — 22. Venit Philippus, et dixit Andreæ; Andreas rursum et Philippus dixerunt Jesu. — 23. Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora ut clarificetur Filius hominis. — 24. Amen, amen dico vobis :

rité, je vous le dis, si le grain de froment ne tombe en terre, et n'y meurt, il demeure stérile : mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » Et moi aussi, je dois mourir pour le salut du monde ; et ceux qui veulent être mes disciples doivent être prêts à suivre mon exemple, à mourir pour moi, comme je vais mourir pour eux. « *Celui qui aime la vie* » plus que moi, qui, pour conserver cette vie misérable, est prêt à renoncer à sa foi, « *la perdra* » pour l'éternité, « *et celui qui hait sa vie en ce monde* » qui est disposé à la sacrifier par amour pour moi, « *la conserve pour la vie éternelle. Qui me sert, me suive* » jusqu'à la mort, s'il le faut. Comme il aura partagé mon sacrifice, il partagera ma gloire. « *Où je suis, là sera aussi mon serviteur ;* » il viendra avec moi, dans le séjour de l'éternelle félicité : « *Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera,* » le comblera de gloire et d'honneur dans le ciel.

La pensée de la passion douloureuse, de la mort cruelle qu'il va subir, se présente avec tant de vivacité à l'imagination du Sauveur, que la nature humaine, en Jésus-Christ, éprouve un trouble, un frémissement involontaire. « *Maintenant* » s'écrie-il « *mon âme est troublée;* » elle frémit à la pensée des terribles épreuves qui l'attendent. « *Que dirai-je donc?* » Supplierai-je mon Père céleste, comme je le pourrais, à la rigueur, d'éloigner de moi ce calice d'amertume, que rien ne m'oblige, après tout, de boire ? « *Dirai-je : ô mon Père, préservez-moi de cette heure redoutable?* » Non, je ne le ferai pas ; car « *c'est pour cela même,* » c'est pour souffrir et mourir « *que je suis venu dans ce monde, et que j'y suis demeuré jusqu'à cette heure ;* » c'est là le but de toute ma vie ; quelque répugnance que la nature inférieure en éprouve, c'est l'objet le plus ardent de mes désirs. Que

---

nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit. — 25. Ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam ; et qui odit animam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. — 26. Si quis mihi ministrat, me sequatur ; et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. — 27. Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac horâ. Sed propterea veni in horam hanc.

la nature se taise donc : ce calice amer, je l'accepte avec joie, je veux le boire jusqu'à la lie. « *O mon Père, glorifiez votre nom,* » par mon supplice et par ma mort volontaire ; qu'elle serve à manifester avec éclat toutes vos divines perfections.

A l'instant même, « *une voix,* » retentissante comme le bruit du tonnerre, « *se fit entendre du haut du ciel,* » et prononça ces paroles : « *Je l'ai déjà glorifié* » ce nom divin, par les miracles que je vous ai donné le pouvoir de faire ; « *je le glorifierai encore,* » par votre résurrection, par la foi que toutes les nations auront en vous, et par la gloire dont votre nom sera suivi. « *La foule environnante, qui entendit* » le bruit, sans percevoir les paroles, « *disait : C'est un coup de tonnerre ;* » c'est ce que les Hébreux appelaient *bath-kol*, la fille de la voix, l'écho de la parole divine. « *D'autres disaient : C'est un ange qui lui a parlé ;* » c'est Dieu lui-même qui a parlé à Jésus par le ministère d'un ange.

« *Jésus reprit : Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre,* » je n'en ai pas besoin ; « *mais c'est pour vous* » pour vous ouvrir les yeux, pour fortifier votre foi. « *C'est maintenant que le monde va être jugé ;* » c'est maintenant, que ce monde d'iniquité, d'erreurs, de corruption va disparaître, pour faire place à un peuple saint ; « *c'est maintenant* » que la puissance de l'enfer va être ébranlée, renversée, que Satan, « *le prince de ce monde.* » qui, depuis si longtemps, y règne en maître et en souverain, « *va être jeté dehors ;* » que ses autels seront renversés, que sa tyrannie sera détruite. « *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre* » et attaché à l'arbre de la croix, « *j'attirerai tout à moi ;* » cette mort, qui semblera faire le triomphe de mes ennemis, fera leur perte ; ma propre mort sera mon triomphe, et le salut du monde. Dès ce moment, je régnerai sur les

---

28. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo : Et clarificavi, et iterum clarificabo. — 29. Turba ergo, quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant : Angelus ei locutus est. — 30. Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos. — 31. Nunc judicium est mundi ; nunc princeps hujus mundi ejicietur forâs. — 32. Et ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad me ipsum.

cœurs des hommes, et je les lierai par les chaînes de l'amour. « *Il disait cela, indiquant de quelle mort il devait mourir.* »

« *Le peuple,* » à qui ces paroles s'adressaient, comprenait bien qu'il parlait de sa mort prochaine; mais cette idée choquait leurs préjugés touchant le Messie, qui devait, selon eux, établir sur la terre un règne temporel et éternel. Ces fausses idées s'appuyaient sur les textes de l'Ecriture sainte mal entendus; (Voy. Ps. CX, 4; Dan. II, 44-7. 13, 14. etc...) « *Nous savons par la foi,* » c'est-à-dire, par l'Ecriture sainte, par les prophètes, dirent-ils, « *que le Christ demeure à jamais,* » que son règne n'aura point de fin « *comment dites-vous donc, qu'il faut que le Fils de l'homme,* » le Christ, « *soit élevé,* » soit attaché à la croix? « *Qu'est-ce donc que ce Fils de l'homme?* » et comment peut-il être le Messie, s'il doit mourir?

Jésus ne crut pas devoir s'arrêter à éclaircir les fausses idées des Juifs sur le Messie, ni à leur prouver, par l'Ecriture sainte, que le Messie devait mourir; mais, allant droit à ce qui était, pour eux, le plus nécessaire, il les exhorta à profiter des instants si courts, si rapides qu'il devait encore passer au milieu d'eux. « *La lumière,* » véritable, divine, leur dit-il, qui éclaire ce monde plongé dans d'épaisses ténèbres, « *est encore* » en ma personne, « *pour un peu de temps, au milieu de vous* » Hâtez-vous d'en profiter. « *Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point. Celui qui marche dans les ténèbres,* » marche au hasard et sans but « *et ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en elle, et soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis il*

33. Hoc autem dicebat, significans quâ morte esset moriturus. — 34. Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege quia Christus manet in æternum : et quomodò tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis? Quis est iste Filius hominis? — 35. Dixit ergo eis Jesus : Adhùc modicùm, lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant; et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. — 36. Dùm lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus; et abiit,

s'en alla, et se cacha d'eux. » Ce fut sa dernière instruction dans le temple.

C. INCRÉDULITÉ DES JUIFS ENVERS JÉSUS-CHRIST.

(Jo. XII, 37-50).

A l'occasion du discours qui précède, l'Evangéliste remarque que « *malgré les prodiges innombrables que Jésus avait opérés aux yeux des Juifs, la plupart ne croyaient pas en lui.* » Il voit en cela « *l'accomplissement des paroles d'Isaïe, le prophète, lorsqu'il dit : Seigneur, qui a cru à ce qu'il a entendu de votre bouche? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?* » (Isa. LIII, 1). Qui a ouvert les yeux pour reconnaître, dans celui que vous avez envoyé, une sagesse et une puissance toute divine? « *Et lorsqu'il dit encore ailleurs :* (VI, 9). *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de sorte que leurs yeux ne voient point, que leur cœur ne comprend pas, et qu'en cet état, incapables de conversion, ils ne peuvent être guéris ?* » Pour montrer que ces paroles du prophète s'appliquent justement à la conduite des Juifs envers Jésus-Christ, l'Evangéliste ajoute : « *Isaïe dit ces choses lorsque,* » dans une vision prophétique, Jéhovah, ou plutôt le Verbe éternel, Médiateur de toute révélation divine aux créatures, « *lui apparut dans sa gloire,* » dans sa nature divine, « *et qu'il parla de lui* » (*Voy.* Isa. VI, 1; Heb. I, 2; VI, 10). Jésus-Christ est donc, d'après l'Evangéliste, le Jéhovah de l'ancienne alliance. Cet aveuglement volontaire, cette soustraction de grâces était, pour les Juifs, un châtiment terrible, mais qu'ils avaient justement mérité, et qui, tout en rendant leur salut bien difficile, ne le rendait pas absolument impossible et, en quelque sorte, désespéré.

---

et abscondit se ab eis. — 37. Cùm autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum ; — 38. Ut sermo Isaïæ prophetæ impleretur, quem dixit : Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? — 39. Propterea non poterant credere : quia iterùm dixit Isaias : — 40. Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et non intelligant corde, et convertantur, et sanem eos. — 41. Hæc dixit Isaïas, quandò vidit gloriam ejus, et locutus est de eo.

Tous, cependant, ne partageaient pas ce coupable endurcissement. « *Plusieurs, dans le Sanhédrin même,* » suivant l'exemple de Nicodème, « *crurent en lui; mais, de peur des Pharisiens, ils ne confessaient pas* » leur foi publiquement, « *de crainte d'être jetés hors de la Synagogue,* » d'encourir l'excommunication que les Princes des prêtres avaient décrétée contre ceux qui se déclareraient pour Jésus-Christ; « *car,* » faibles encore dans leur foi, « *ils préféraient la faveur des hommes à celle de Dieu.* »

A cette occasion, l'Evangéliste rapporte quelques-unes des exhortations que Jésus ne cessait de leur adresser. « *Celui,* » disait-il, « *qui croit en moi, ne croit pas seulement en moi, mais en celui qui m'a envoyé,* » et qui confirme ma mission par les miracles qu'il m'a donné le pouvoir d'opérer; « *et celui qui me voit, voit,* » par là même, « *mon Père, qui m'a envoyé, car mon Père et moi ne sommes qu'un;* » nous avons la même nature, la même divinité. « *Je suis la lumière* » véritable, « *venue en ce monde* » pour l'éclairer, lui faire connaître la voie du salut, « *afin que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres,* » ne marche pas au hasard, n'ignore pas le terme où il doit tendre, et où il doit trouver son salut. Mais, à la foi, il faut joindre la pratique; « *et si quelqu'un entend ma parole et ne la garde point, je ne le juge pas, quant à moi, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver,* » non dans des vues de colère, mais dans des vues d'amour et de miséricorde. Toutefois, « *celui qui me méprise et ne croit pas à ma parole* » n'échappera pas au jugement qu'il mérite, « *il a son juge* » qui l'attend, et

---

42. Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum; sed propter Pharisæos non confitebantur, ut è synagogâ non ejicerentur. — 43. Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei. — 44. Jesus autem clamavit et dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me. — 45. Et qui videt me, videt eum qui misit me. — 46. Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat. — 47. Et si quis audierit verba mea, et non custodierit, ego non judico eum : non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum. — 48. Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum :

ce juge, c'est « *la parole* » même « *que je vous ai annoncée, et qui le jugera au dernier jour, parce que je n'ai point parlé de moi-même,* » par ma propre volonté, « *mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même commandé de parler et prescrit ce que je devais faire, et je sais que son commandement* » conduit « *à la vie éternelle. Ce que je dis, donc, je le dis comme mon Père me l'a dit,* » et c'est lui-même qui vous parle par ma bouche.

D. COMPLOT DES JUIFS CONTRE JÉSUS-CHRIST. — PACTE DE JUDAS.
(Mt. XXVI, 3-5; Mr. XIX, 1-2; L. XXII, 2-6.)

Depuis longtemps, « *les Princes des Prêtres et les Docteurs de la loi cherchaient comment ils pourraient mettre à mort Jésus.* » Déjà, ils avaient essayé plusieurs fois de lui tendre des piéges; mais Jésus, par sa sagesse, avait toujours su les éluder et les faire tourner à leur confusion. Il avait démasqué leur hypocrisie, s'était élevé avec force contre leur orgueil et leur endurcissement : le peuple commençait à ouvrir les yeux, à se détacher des loups ravissants, et à s'attacher à celui dont l'éloquence toute divine les remplissait d'admiration, dont la puissance surhumaine guérissait leurs maladies, dont l'ineffable bonté les attirait et gagnait tous les cœurs. La haine et la jalousie dévoraient, comme un ver rongeur, le cœur des Pharisiens, des chefs principaux de la Synagogue : ils comprenaient que si Jésus l'emportait sur eux, c'en était fait de leur autorité, de leur influence. Il fallait donc renverser cet obstacle et se délivrer de Jésus à tout prix; mais ils ne savaient trop de quelle manière s'y prendre. « *Ils s'assemblaient donc,* » pour en délibérer, « *avec les anciens de la nation dans le vestibule de la maison du grand-prêtre, appelé Caïphe.* »

---

sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die. — 49. Quia ego ex me ipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar. — 50. Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. — L. 2. Et quærebant principes sacerdotum et Scribæ, quomodo Jesum interficerent. — Mt. 3. Tunc congregati sunt principes sacerdotum, et seniores populi, in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caïphas,

Nous avons déjà eu occasion de dire que le *Sanhédrin,* ou le Grand-Conseil des Juifs, était composé de trois chambres, de ving-trois membres chacune; celle des *Prêtres,* composée d'hommes choisis parmi les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales, celle des *Docteurs de la loi,* et celle des *Anciens,* recrutée entre les personnages les plus considérables de la nation, en dehors des deux autres catégories. La loi religieuse et la loi civile ne faisant qu'un chez les Juifs, le Sanhédrin renfermait à la fois l'élément ecclésiastique et l'élément laïc, les théologiens et les jurisconsultes.

Le Sanhédrin était présidé par le grand-prêtre, qui avait le droit de le rassembler chez lui. D'après la loi de Moïse, il ne devait y avoir, à la fois, qu'un seul grand-prêtre, dont la dignité était à vie. Mais, à l'époque où nous sommes, cette dignité était entièrement tombée sous la dépendance des gouverneurs romains, et ceux-ci ne se faisaient aucun scrupule de déposer le grand-prêtre qui ne leur plaisait pas, pour y en substituer un autre, et de vendre même cette place au plus offrant, ce qui était, pour eux, un excellent revenu. Le Thalmud parle des boisseaux remplis de pièces d'argent, et même de pièces d'or, offert au gouverneur romain par les candidats de cette place, et chaque année, presque, voyait ainsi de nouveaux changements. D'après *Josèphe* (Arch. XVIII, 2) *Ananus,* le même qui est appelé Anne par les Evangélistes, fut substitué, par Quirinius au grand-prêtre Joasar; Valerius Gratus donna ensuite cette dignité à Eléazar, fils d'Ananus. Un an après, elle échut à Simon, fils de Kanith, auquel a succédé Joseph, surnommé Caïapha, ou Caïphe. Ce dernier posséda cette dignité sous Valerius Gratus et sous Ponce-Pilate, l'espace de dix années, ce qui était extraordinaire, pour ce temps-là, et ce qui indique, de la part de Caïphe, beaucoup de souplesse et d'habileté, pour se maintenir dans la faveur des gouverneurs romains.

Rassemblés dans le palais de ce pontife, les synédristes « *tinrent conseil pour se saisir de Jésus par*

Mt. 4. Et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent,

ruse, afin de le mettre à mort. » Ils n'osaient employer la violence ouverte, *car ils redoutaient le peuple,* » porté pour Jésus, « *et ils disaient : Il ne faut pas que* » cette exécution « *ait lieu durant la fête, de peur qu'il ne se fasse un émeute.* »

Les Juifs avaient coutume de garder les malfaiteurs condamnés à mort, et de différer leur exécution jusqu'à la fête solennelle la plus prochaine, afin d'inspirer une frayeur salutaire à la foule rassemblée à Jérusalem; mais la crainte d'une sédition de la part du peuple, et surtout, des partisans de Jésus, sédition qui n'aurait pas manqué de leur attirer, de la part des Romains, de nouvelles rigueurs, les engageait à remettre leurs projets de mort jusqu'après la fête de Pâques. Mais, la Providence en avait décidé autrement : il était arrêté, dans les desseins de Dieu, que Jésus, le nouvel Agneau pascal, serait immolé, pour le salut du monde, le jour même de Pâques. Un traître, sorti du cercle des amis intimes de Jésus, l'infâme Judas, poussé par l'enfer, offrit tout à coup, aux ennemis du Sauveur, au moment où ils s'y attendaient le moins, l'occasion si impatiemment attendue de satisfaire leur haine, en s'emparant de Jésus, et ils ne la laissèrent pas échapper.

« *Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze. Cet homme s'en alla trouver les Princes des prêtres* » pour comploter sa trahison avec eux ; « *il leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai. L'ayant écouté, ils furent pleins de joie : ils convinrent de lui donner trente sicles d'argent.* » Le sicle ou sekel valait quatre dragmes attiques; le tout pouvait équivaloir à cent francs de notre monnaie. C'était, chez les Juifs, le prix ordinaire d'un esclave.

---

et occiderent. L. Timebant verò plebem. — Mt. 5. Dicebant autem : non in die festo, ne fortè tumutus fieret in populo. — L. 3. Intravit autem Satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim. — L. 4. Et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum et magistratibus, quemadmodum illum traderet eis. — Mt. 15. Et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos.

« *Il leur engagea sa parole, et dès ce moment, il cherchait l'occasion de le leur livrer à l'insu du peuple.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Jo. XII. 20. « *Parmi ceux qui étaient venus pour adorer en ces jours de fête, il se trouvait quelques Gentils.* » — Première semence de l'Evangile parmi les Gentils.

v. 21. « *Et ils le prièrent, disant : nous voudrions voir Jésus.* » — Les Gentils recherchent Jésus-Christ que les Juifs repoussent : mystère de la vocation des uns, de la réprobation des autres.

v. 24. « *Si le grain de froment ne tombe en terre et n'y meurt, il demeure stérile : mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.* » — C'est au prix de sa mort que J.-C. doit renouveler le monde. — Nous aussi, nous sommes le grain de froment, mais il faut que tout meure en nous, que l'homme de la chair et du péché, que l'homme des sens, des passions et de la concupiscence périsse, pour que l'homme intérieur se développe, et vive de la vie divine.

v. 25. « *Qui aime son âme, la perd.* » — L'amour aveugle et déréglé de soi-même, qui recherche ses aises, ses commodités, son plaisir, son repos, est l'ennemi le plus dangereux que nous ayons à craindre. C'est en mourant à soi-même, que l'on naît à la vie véritable ; c'est en renonçant à tout, que l'on gagne tout. En renonçant à l'amour des créatures, l'âme trouve Dieu, qui est sa vie, son tout, ce qui lui tient lieu de tout. — Qu'importe que le monde me méprise, si le Père céleste me reçoit dans sa gloire. Que m'importe de vivre ici-bas dans la pauvreté, les privations et l'indigence, si tous les trésors du ciel doivent être mon héritage. Qu'importe que le monde me repousse et me persécute, si J.-C. daigne m'accueillir au nombre de ses amis et de ses serviteurs.

v. 26. « *Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.* » — *Si quelqu'un veut être mon serviteur, qu'il me suive.* » — Pourrions-nous ne pas répondre à cette invitation de Jésus ?... Lui, notre Roi, il marche le premier et à notre tête dans la voie douloureuse de la croix, il prend pour lui la tâche la plus rude. Qu'il fait bon servir un si bon maître ! Pour quelques souffrances légères et passagères, il nous réserve un poids immense de gloire.

L. 6. Et spopondit. Et quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis.

v. 27. « *Maintenant mon âme est troublée.* » — La nature répugne aux souffrances, mais la grâce triomphe de la nature.

v. 28. « *Mon Père, glorifiez votre nom.* » — Le but unique de la vie entière, de toutes les actions, de toutes les souffrances de Jésus-Christ et de sa mort même, c'est la gloire de son Père céleste et le salut des âmes. Tel doit être aussi le but de notre vie entière,

v. 31. « *C'est maintenant que le monde va être jugé.* » — Le monde a condamné J.-C. ; J.-C., à son tour, condamne et réprouve le monde.

v. 32. « *Quand j'aurai été élevé, j'attirerai tout à moi.* » — Nous avons maintenant sous les yeux l'accomplissement de cette étonnante prophétie. — C'est la croix sur laquelle J.-C. est mort qui a dévoilé au monde les richesses ineffables de son amour pour les hommes. C'est là ce qui attire à lui les cœurs les plus rebelles.

v. 35. « *Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.* » — Celui qui est privé des lumières de la foi erre au hasard et dans les ténèbres, ne connaissant ni le but vers lequel il doit tendre, ni le chemin qui y conduit.

v. 40. « *Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs.* » — Dieu retire ses grâces à ceux qui le repoussent, ou qui en abusent, et ils tombent alors dans l'endurcissement. C'est le châtiment le plus redoutable que Dieu puisse infliger à un pécheur. Malheur à celui qui vit dans une fausse et funeste sécurité sur son salut éternel ; c'est par cela même qu'il ne tremble pas, qu'il a plus sujet de trembler.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. SI NOUS SEMONS DANS LES LARMES, NOUS MOISSONNERONS DANS LA JOIE.

I. *Nous devons semer dans les larmes.*

1) La vie de l'homme, comme celle de Jésus-Christ, est une *semence* pour l'éternité : « *Granum frumenti cadens in terram ;* » — elle doit être employée, consacrée tout entière à la gloire de Dieu et à mériter le ciel. — 2) Pour cela, il faut que notre vie soit une mort continuelle : « *Quotidiè morior* » (1. Cor., XV, 31) ; il faut que le vieil homme meure en nous, par le renoncement à nous-mêmes : « *Nisi granum frumenti, cadens in terram, mortuum fuerit.* » — 3) Cette mort spirituelle consiste, *a*) à renoncer, pour l'amour de Dieu, aux jouissances coupables ou dangereuses : « *Qui amat animam suam perdet eam ;* » *b)* à réprimer ses passions, et à subordonner constamment sa volonté à la volonté divine : « *Qui odit animam suam in hòc mundo;* » *c*) à sacrifier même notre vie, s'il le faut, pour Jésus-Christ ou pour nos frères : « *Qui odit animam suam.* »

II. *Si nous voulons récolter dans la joie.*

Cette joie, cette heureuse moisson consiste, 1) dans l'heureuse conviction qu'aucune bonne semence ne sera perdue, mais qu'elle portera son fruit en son temps : « *Venit hora, ut clarificetur Filius hominis.* » — Le désir de le voir, que lui témoignent les Gentils, est aux yeux de Jésus, le *premier germe* de la conversion future du monde païen : « *Domine, volumus Jesum videre;* » — 2) dans la riche et impérissable récompense qui est réservée à tout sacrifice fait pour Dieu. *a*) Le sacrifice que nous faisons de nos biens terrestres est compensé par des richesses plus précieuses et éternelles : « *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum pater meus* » *b*) le cœur brisé par le renoncement et la pénitence, reçoit comme une sève nouvelle pour une vie supérieure et surnaturelle : « *Si mortuum fuerit, multum fructum affert.* » *c*) Le sacrifice de cette vie mortelle nous mérite une vie immortelle : « *Si quis odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Ubi sum ego, illic et minister meus erit.* »

B. L'HEURE EST VENUE, OU LE FILS DE L'HOMME DOIT ÊTRE GLORIFIÉ.

La gloire de Jésus-Christ se manifeste à nous :

I. *En nous inspirant le désir de le connaître.*

« *Accesserunt ad Philippum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre.* »

Désir, 1) d'autant plus naturel, que Jésus seul peut nous délivrer de tous nos maux ; — 2) et d'autant plus nécessaire, que, sans lui, nous mourons dans notre péché et nous sommes à jamais perdus.

II. *En nous inspirant une vive confiance dans les mérites de sa mort.*

C'est en mourant dans le sein de la terre, que le grain de froment fructifie... ; c'est par sa mort sur la croix et par la résurrection qui l'a suivie, que Jésus-Christ a vaincu la mort et sauvé le monde : « *Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* » — 2) Nous devons donc mettre toute notre confiance dans la rédemption de Jésus-Christ, et nous en appliquer les mérites, par la prière, la messe, la réception des sacrements, etc.

III. *En nous faisant porter des fruits pour la vie éternelle.*
« *Multum fructum affert.* »

1) Celui qui croit et aspire en la rédemption de Jésus-Christ obtient la rémission de ses péchés : « *Si mortuum fuerit.* » — 2) La pensée des magnifiques récompenses qui l'attendent l'encourage à supporter patiemment les épreuves de cette vie : « *Qui odit animam suam, custodit eam.* » — 3) Celui qui marche fidèlement à la suite du Sauveur et se dévoue à son service obtiendra la couronne de la vie éternelle, et partagera la gloire de Jésus-Christ dans le ciel : « *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. Si quis mihi ministrat, me sequatur, et ubi sum ego, illic et minister meus erit.* »

C. GLORIFICATION DE JÉSUS-CHRIST (27-39).

I. *La prière de Jésus-Christ.*

1) Son âme est troublée à la pensée de la mort cruelle qu'il va subir : « *Nunc anima mea turbata est.* » — Jésus souffre ce trouble volontaire de sa part, pour éprouver en lui et pour sanctifier toutes nos peines. — 2) Il pourrait demander à Dieu l'éloignement de ce calice ; mais il ne le fait pas, et surmonte ce trouble, cette répugnance naturelle, qui ne fait qu'augmenter son mérite : « *Quid dicam? salvifica me ex hâc horâ?* » Imitons ce bel exemple, et sachons triompher, lorsque la volonté de Dieu et le bien de nos frères le demandent, des répugnances de la nature. — 3) L'amour que Jésus a pour nous l'emporte sur tous les obstacles et triomphe dans son cœur : il n'a qu'un désir, c'est de sacrifier sa vie pour la gloire de son Père céleste et le salut des hommes : « *Propterea veni in horam hanc. Pater clarifica nomen tuum.* » — Soyons aussi prêts à tout sacrifier pour la gloire de Dieu.

II. *La voix du ciel.*

1) « Je l'ai glorifié, et *clarificavi.* » — Tout ce que Jésus-Christ a fait sur la terre : ses miracles, ses travaux apostoliques, ses souffrances, etc., avaient pour but unique la gloire de son Père, la manifestation des perfections divines, de son amour, de sa puissance, de sa miséricorde, etc. — 2) « Et je le glorifierai, et *clarificabo.* » — C'est surtout par la mort de Jésus-Christ que Dieu a été souverainement glorifié. Reconnaissons, adorons, dans la croix du Sauveur, la sagesse, l'amour infini, la miséricorde, la puissance divine, etc.

III. *L'impression que produit cette voix céleste sur les assistants.*

1) Pour les incrédules, c'est le tonnerre de la colère divine : « *Dicebant tonitruum esse factum.* » — Les impies, les hommes corrompus, ne voient, dans la religion de Jésus-Christ, que les menaces qui les épouvantent. Voilà pourquoi ils la repoussent, la haïssent, la persécutent. — 2) Pour ceux qui sont mieux préparés, « *c'est la voix d'un ange;* » c'est un messager céleste, qui parle encore de Dieu : « *Alii dicebant : Angelus ei locutus est.* » — La foi vient naturellement dans les cœurs bien disposés. — 3) Le Sauveur la désigne comme le signe extérieur de la victoire prochaine que Dieu va remporter sur Satan et sur le monde : « *Nunc judicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.* » Ayons confiance ; l'Eglise sortira victorieuse des attaques dont elle est l'objet de la part de ses ennemis acharnés ; les portes de l'enfer ne prévaudront pas sur elle.

D. PRIEZ COMME JÉSUS, ET COMME LUI, VOUS SEREZ EXAUCÉS, SI VOUS PRIEZ (27-30) :

I. *Dans les mêmes occasions.*

1) Dans le trouble de l'âme : « *Nunc anima mea turbata est.* » — 2) Lorsque vous sentez le besoin d'un secours surnaturel : « *Salvifica*

me ex hâc horâ. » — 3) Dans vos jours de prospérité, à l'exemple de Jésus-Christ, toujours en union de prières avec son Père céleste.

II. *Dans les mêmes dispositions.*

1) Avec un abandon tout filial : « *Pater.* » — 2) Avec une inébranlable confiance, quelques grandes que soient vos afflictions et vos épreuves : « *Salvifica me ex hâc horâ.* » — 3) Avec une entière soumission à la volonté de Dieu : « *Propterea veni in horam hanc.* » — 4) Dégagés de tout intérêt égoïste et personnel, n'ayant d'autres désirs que la gloire de Dieu et l'établissement de son royaume : « *Clarifica nomen tuum.* »

III. *Ce sera, alors, avec le même succès.*

1) Souvent, la protection divine se manifestera à nous d'une manière visible : « *Venit vox de cœlo.* » — 2) Nous trouverons toujours, dans la prière, cette consolation véritable, que les hommes ne pourront jamais nous donner : « *Angelus ei locutus est.* » — « *Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam promisit Deus diligentibus se* » (Jac., I, 12). — 3) Nous y puiserons un secours puissant, pour nous soumettre à la volonté de Dieu, un nouveau courage, pour travailler sans relâche à l'affaire de notre salut, pour triompher des assauts du monde : « *Nunc judicium est mundi*, etc. »

E. LE TRIOMPHE DE LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST (V. 31-36).

I. *En quoi consiste-t-il?*

1) C'est par sa soumission volontaire à la puissance de ses ennemis, par son obéissance jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, que Jésus-Christ est devenu le vainqueur, le roi du monde, qu'il a établi sa domination sur tous les peuples de l'univers : « *Ego, si exaltatus fuero, omnia traham ad me ipsum.* » — 2) Ce triomphe de Jésus-Christ se manifeste, *a)* par la destruction de l'empire de Satan, prince de ce monde : « *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras ;* » *b)* par la conversion du monde, et la fondation de l'Église, qui doit embrasser tout l'univers, et amener tous les hommes aux pieds de Jésus : « *Omnia traham ad me ipsum.* »

II. *Comment pouvons-nous prendre part à ce triomphe?*

1) Si nous surmontons la répugnance que la croix de Jésus-Christ inspire naturellement à l'homme charnel, et qui a sa source dans la domination du corps sur l'âme et la recherche de soi-même, et qui est la mère de l'incrédulité ; « *Quomodo tu dicis? Oportet exaltari Filium hominis?* » — « *Verbum crucis pereuntibus quidem stultitia est, iis autem qui salvi fuerint, Dei virtus est* ; » — 2) Si nous profitons avec zèle du temps si court où la grâce nous est accordée : « *Adhùc modicum lumen in vobis est ;* » *a)* nous efforçant de croître de jour en jour, dans la foi et la connaissance de la vérité : « *Dùm lucem habetis, credite in lucem;* » *b)* vivifiant cet accroissement de connaissance, et le

faisant passer dans la pratique : « *Ambulate, dùm lucem habetis;* » — 3) par notre fidélité et notre application à vivre de la vie de Jésus, nous témoignerons que Jésus a opéré son œuvre en nous : « *Nunc princeps hujus mundi ejicietur forâs,* » et a pris en nous une forme permanente : « *Ut filii lucis sitis.* »

F. QUELS SONT LES ENFANTS DE LA LUMIÈRE?

Ce sont :

I. *Ceux qui croient à la lumière qui leur a été donnée.*

1) En la divinité de Jésus-Christ : « *Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum.* » — 2) En l'amour infini qui l'a engagé à mourir pour nous : « *Oportet exaltari Filium hominis.* »

II. *Ceux qui marchent à la lumière du jour, afin de ne pas être surpris par les ténèbres : « Ambulate, dùm lumen habetis, etc. »*

1) Dans l'esprit de charité envers Dieu, et envers le prochain, comme il nous le commande. — 2) Dans un combat sérieux et continuel contre le péché, qui précipite les hommes dans la damnation.

III. *Ceux qui, profitant de la rédemption de Jésus-Christ,*

1) Dans la confiance qu'ils ont de la rémission de leurs péchés, jouissent, dès ici-bas, des joies si pures que promet la paix de l'âme; — 2) avec l'espérance de ne pas être condamnés au tribunal de Jésus-Christ, et d'entrer dans la gloire du Père céleste : « *Omnia traham ad me ipsum.* »

G. DE L'INCRÉDULITÉ (V. 37-43).

I. *Ses sources cachées.*

1) L'incrédulité absolue, qui rend l'homme absolument insensible à la vérité divine, est, il est vrai, un *châtiment* de Dieu, mais un châtiment qui suppose toujours une *culpabilité préexistante* de la part de l'homme : « *Excæcavit oculos eorum,* etc. — *Cùm tanta signa fecisset in eis, non credebant in eum.* » — 2) L'incrédule se rend coupable de deux manières, ou bien, *a*) en repoussant obstinément la lumière de la vérité : « *Cùm tanta signa fecisset, non credebant in eum. — Qui malè agit, odit lucem;* » *b*) Ou bien, lorsqu'il n'a pas le courage de confesser la vérité intérieurement reconnue, de la défendre contre les attaques des ennemis de Dieu : « *Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum, sed propter Pharisæos, non confitebantur,* etc. »

II. *Ses suites funestes.*

1) L'infidélité déracine les restes de vérité qui subsistent encore au fond du cœur : « *Dilexerunt gloriam hominum magis quam gloriam Dei.* » — 2) Le cœur, privé des biens surnaturels, devient entièrement insensible aux inspirations de la grâce, et tombe dans l'endurcissement et l'aveuglement spirituel : « *Excæcavit oculos eorum, et*

induravit cor eorum. » *a*) L'œil de l'esprit devient aveugle pour les vérités supérieures : « *Excæcavit oculos eorum.* » *b*) La conscience s'émousse et devient muette : « *Obduravit cor eorum.* » — 3) L'endurcissement volontaire pour la vérité devient bientôt la *haine* contre la vérité. *a*) Il n'y a qu'un pas de l'indifférence à l'esprit de persécution. *b*) Plus Dieu fait d'efforts pour ramener le pécheur, plus celui-ci se raidit, en quelque sorte, contre Dieu (*voy.* Judas); *c*) de sorte que le péché prenant le dessus, devient entièrement le maître, et conduit immanquablement le pécheur à sa perte.

II. JUGEMENT DE L'ÉVANGÉLISTE SUR L'INCRÉDULITÉ DES JUIFS CONTEMPORAINS DE JÉSUS-CHRIST.

I. *Que nous apprend-il sur cette incrédulité?*

Par rapport aux ennemis déclarés du Sauveur, il nous apprend, *a*) que leur incrédulité et leur endurcissement ont été prédits : « *Ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur ;* » *b*) que c'est, à leur égard, un châtiment terrible de la justice divine : « *Excæcavit,* » etc. — 2) Par rapport à ceux qui croyaient en secret, il nous apprend, *a*) que le respect humain les empêchait de reconnaître Jésus-Christ : « *Propter Pharisæos non confitebantur;* » *b*) qu'ils préféraient l'estime des hommes à celle de Dieu : « *Dilexerunt gloriam hominum magis quàm gloriam Dei.* » Combien, de nos jours, leur ressemblent sur ce point?

II. *Sur quoi appuie-t-il le jugement de condamnation qu'il prononce contre eux?*

Sur les enseignements de Jésus-Christ lui-même. 1) Sur ce que Dieu s'est suffisamment révélé à eux. *a*) Le Père s'est révélé aux hommes dans la personne de Jésus-Christ, suprême médiateur entre Dieu et les hommes : « *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me,* » *b*) Jésus-Christ et son Père ne sont qu'un : « *Qui videt me, videt eum qui misit me.* » — 2) Sur le jugement inévitable qui attend l'incrédule, *a*) que Jésus-Christ ne vient pas juger : « *Ego non judico eum ;* » *b*) mais qui sera jugé nécessairement par la parole même dont il aura abusé : « *Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.* »

I. L'INCRÉDULITÉ CONFIRMÉE, LA FOI TIMIDE ET HONTEUSE, LA FOI FERME ET VÉRITABLE.

I. *L'incrédulité confirmée.*

1) Dans sa source première, c'est opiniâtreté et orgueil : « *Cum tanta signa fecisset, non credebant in eum.* » On ferme volontairement les yeux pour ne point voir. — 2) Dans sa nature, c'est un châtiment terrible de la divine justice; on ne peut plus croire : « *Excæcavit oculos eorum.* »

II. *La foi timide et honteuse.*

1) On a un commencement de foi, mais trop faible pour surmonter le respect humain, la crainte des railleries ou des persécutions ;

« *Propter Pharisæos, non confitebantur.* » — 2) On voudrait, à la fois, servir Dieu et le monde, concilier des choses inconciliables : « *Ut à synagogis non ejiciantur. — Dilexerunt gloriam hominum,* etc. »

III. *La foi ferme et véritable.*

Appuyée sur l'autorité infaillible de l'Eglise, sur la révélation divine, elle reconnaît en Jésus-Christ : 1) le Fils unique de Dieu, semblable à son Père : « *Qui videt me, videt eum qui misit me;* » — 2) le Rédempteur du monde, par qui seul nous pouvons être sauvés, et en qui seul elle place toutes ses espérances : « *Non veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.* »

K. PRÉPARATION PROCHAINE A LA PASSION ET A LA MORT DU SAUVEUR (Mt. XXVI. 1-5. 14-16).

I. *De la part de Jésus-Christ lui-même :*

Il va au-devant de la mort, 1) avec *tranquillité* et sans crainte, enseignant, prêchant, réprimandant, exhortant, etc., jusqu'aux derniers moments de sa vie : « *Cùm consummasset Jesus sermones hos omnes;* » — 2) avec une pleine connaissance, une vue vive et parfaite de toutes les souffrances, de toutes les ignominies qui l'attendent, et bien résolu à tout souffrir, bien qu'il dépendît de lui de s'en exempter : « *Scitis quia post biduum Pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur;* » — 3) préparant avec amour et tendresse ses apôtres et ses disciples aux cruelles épreuves qu'ils allaient subir : « *Dixit discipulis suis : scitis,* etc. »

II. *De la part des Princes des prêtres :*

Ils s'assemblent chez Caïphe, pour se consulter ensemble sur la manière dont ils s'y prendront pour faire périr Jésus : « *Tunc congregati sunt principes sacerdotum,* etc. » — 1) *Quels sont* ceux qui complotent ainsi la mort de Jésus? — Ce sont les princes des prêtres, les docteurs de la loi : « *Principes sacerdotum, et seniores populi;* » c'est-à-dire, ceux qui, par leur rang, leur position dans la société, leur vocation, étaient obligés à pourvoir au salut du peuple, à lui faire reconnaître, dans Jésus, le Messie prédit par les prophètes. — Quel malheur, pour un ministre de la religion, de perdre ceux qu'il devait sauver! — 2) *Où?* — Dans le palais du grand-prêtre, où la vérité et la justice auraient dû établir leur trône : « *In atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caïphas.* » Puisse notre maison, notre famille, notre cœur, n'être point, pour Jésus, un lieu de persécution! — 3) Pour *quels motifs? a*) Parce que le nouvel Evangile de Jésus-Christ menaçait d'ébranler et de renverser l'édifice d'orgueil et de corruption où leurs intérêts temporels étaient engagés, de détruire leur autorité et leur influence sur le peuple; *b*) parce que Jésus-Christ, par la liberté de sa parole et de ses réprimandes, démasquait leur hypocrisie; *c*) parce que la corruption de leur cœur ne pouvait supporter la sainteté de sa doctrine et de ses exemples; — 4) *De quelle manière? a*) par la *ruse* : « *Ut Jesum dolo tenerent,* » car la fausseté craint la lumière du jour; *b*) avec prudence et circonspection, dans la crainte d'exciter

une sédition parmi le peuple : « *Dicebant autem, non in die festo, ne fortè tumultus fieret in populo;* » la mauvaise conscience est toujours craintive, inquiète et tremblante. — *Que devons-nous penser* de leur haine contre Jésus ? — C'est une haine, *a*) *inconcevable* et *contre nature,* car, *aa*) Jésus enseignait, par ses exemples et par ses paroles, la morale la plus pure, la plus céleste ; *bb*) les œuvres miraculeuses qu'il accomplissait, étaient, à la fois, et la preuve manifeste de sa mission divine, et le témoignage du plus tendre amour pour les hommes ; *cc*) Jésus-Christ pouvait les défier de découvrir en lui le moindre péché, ni autre chose que la vertu la plus sublime et la plus profonde sagesse ; *dd*) Tout se réunissait pour les convaincre qu'il était réellement le Messie prédit par les prophètes, leur Maître, leur Sauveur, leur Dieu. — *b*) Qui les rendait *doublement coupables;* car, *aa*) leur instruction les rendait plus capables de discerner la vérité, et leur ôtait toute excuse de la méconnaître. *bb*) Comme ministres de la religion, c'était pour eux un devoir sacré de montrer le chemin aux autres et de les conduire à Jésus-Christ.

III. *De la part de Judas Iscariote.*

Cette chute profonde d'un apôtre, 1) est *bien triste.* C'était *l'un des douze :* « *Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas, ad principes sacerdotum,* » il avait été jugé digne d'être admis au nombre des apôtres, des amis, des compagnons intimes de Jésus-Christ. — Aurions-nous aussi le malheur d'être un Judas, parmi les ministres de Jésus-Christ ? — 2) Est *bien effrayante.* Il vend son maître, le livre à la mort pour une vile somme d'argent : « *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos.* » — Voilà jusqu'où peut conduire une passion non combattue. Combien de chrétiens, de nos jours, seraient prêts à vendre leur âme, leur conscience, leur Dieu, leur salut éternel, pour quelques sous ! — 3) Est *exécrable* et *diabolique :* « *Intravit Satanas in Judam.* » — Il ne rougit pas de rester aux côtés du Sauveur, couvrant sa trahison sous le masque de l'amitié, du dévouement, tandis qu'il épiait l'occasion de consommer son crime : « *Exindè quærebat opportunitatem, ut eum traderet.* » Il n'y a rien de plus exécrable, de plus odieux, que l'hypocrisie qui couvre sa méchanceté, sa noirceur, du masque de la vertu, du dévouement, de l'amitié.

IV. *Applications pratiques.*

1) Quels *sentiments* doivent exciter en nous les exemples qui précèdent ? — Ils doivent exciter en nous des sentiments, *a*) de *tristesse* sur nous-mêmes et sur nos péchés, qui ont crucifié Jésus-Christ : « *Filius hominis traditus est ut crucifigeretur;* » *b*) de *pitié* sur les représentants de la Synagogue judaïque, qui, par leur méchanceté, complotent la mort du Juste, du Messie véritable, de leur Sauveur, de leur Dieu : « *Tunc congregati sunt;* » *c*) de *douleur* et d'*épouvante* sur l'infâme trahison de Judas, vendant son maître comme un vil esclave, pour trente deniers : « *Constituerunt ei triginta argenteos.* »

2) Quelles *résolutions* devons-nous prendre pour nous-mêmes ? — Nous devons, *a*) *méditer* avec un cœur plein de foi et de respect toutes

les paroles de notre divin Sauveur : « *Cùm consummasset Jesus sermones suos.* » *b*) Rappeler souvent à notre souvenir comment Jésus-Christ s'est offert à la mort de la croix, par amour pour nous : « *Filius hominis tradetur, ut crucifigatur.* » *c*) Nous préparer avec soin pour l'heure de la mort, et y préparer ceux qui nous sont chers : « *Scitis quia post biduum Pascha fiet*, etc. » *d*) Préserver notre cœur de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'amour des distinctions et du pouvoir, qui portèrent de si tristes fruits dans l'âme des princes de la Synagogue : « *Congregati sunt principes sacerdotum... et consilium fecerunt*, etc. » *e*) Avoir en horreur la ruse, l'hypocrisie, la fausseté; orner notre cœur de droiture et de franchise, etc. : « *Consilium fecerunt, ut Jesum dolo tenerent. — Quærebat opportunitatem ut Jesum traderet*, etc. » *f*) Nous garder d'être un Judas dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos actions : » *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* »

L. TRANQUILLITÉ DE JÉSUS, VOLANT AU DEVANT DE LA MORT, COMPARÉE A L'INQUIÉTUDE DE SES ENNEMIS CONSPIRANT SA MORT.

I. *Tranquillité de Jésus, volant au devant de la mort.*

1) Jésus poursuit tranquillement sa mission, jusqu'au dernier instant : « *Cùm consummasset Jesus sermones hos omnes;* » 2) Jésus parle avec calme et présence d'esprit, avec clarté et précision des souffrances et de la mort douloureuse qui l'attendent : « *Scitis quia post biduum Pascha fiet*, etc. » — 3) Il envisage avec calme tout ce qui doit lui arriver, sans penser un seul moment à se dérober au sort qui l'attend : « *Filius hominis tradetur, ut crucifigatur.* » Depuis longtemps même il soupire après l'instant où il pourra se sacrifier pour le salut des âmes : « *Desiderio, desideravi*, etc. »

II. *Inquiétude des ennemis de Jésus-Christ conspirant sa mort.*

1) Ils se rassemblent pour délibérer : « *Tunc congregati sunt principes sacerdotum.* » L'inquiétude cherche à se reposer sur la communauté des vues. — 2) Ils s'accordent sur la résolution de recourir à la ruse pour s'emparer de Jésus, ce qui indique leur embarras, leur perplexité, leur inquiétude : « *Consilium fecerunt, ut Jesum dolo tenerent.* » — 3) Ils voient partout des périls, des obstacles... ; ils craignent une émeute : « *Ne fortè tumultus fieret in populo.* » Il n'y a pas de repos pour une mauvaise conscience.

II. *D'où vient cette différence?*

1) La tranquillité de Jésus se fonde, *a*) sur sa fidélité à remplir la volonté de son Père : « *Factum est ut consummasset.* » — « *Meus cibus est ut faciam voluntatem*, etc. » (Jo. IV, 34). — *b*) Sur la connaissance qu'il avait que sa mort entrait dans les desseins éternels de son Père céleste : « *Filius hominis tradetur*, etc. » — *c*) Sur son amour infini pour les hommes, qui lui fait un besoin de se sacrifier pour eux. — 2) L'inquiétude de ses ennemis se fonde, *a*) sur leur haine passionnée contre Jésus : ils se sentent mal à l'aise, tant que Jésus pourra vivre à côté d'eux; *b*) sur la conscience de leurs mauvais desseins : il n'y a pas de paix pour l'impie, pour le meurtrier; *c*) sur la conviction que, n'ayant rien à attendre du ciel, ils n'ont d'autre ressource pour

atteindre leur but que la ruse et leur propre habileté : « *Ne fortè tumultus fieret in populo.* »

§ CXI.

LA DERNIÈRE CÈNE.

(Jeudi, 5e jour de la semaine, 14 nisan.)

(M. xxvi, 17-29; Mr. xiv, 12-25; L. xxii, 7-20; Jo. xiii, 1-30.)

A. JÉSUS FAIT LA PAQUE AVEC SES DISCIPLES.

« *Or, le jour des azymes, où la loi prescrivait de manger l'agneau pascal, les disciples de Jésus vinrent à lui, et lui dirent : Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut, pour manger la Pâque? Jésus choisit deux d'entre eux, Pierre et Jean, et leur dit : Allez dans la ville, et, en y entrant, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au maître du logis,* » qui était, sans doute, un disciple de Jésus-Christ, peut-être Joseph d'Arimathie : « *le Maître vous envoie dire : Mon temps est proche : c'est chez vous que je ferai la Pâque avec mes disciples : où est le lieu où je pourrai manger avec eux l'agneau pascal? Et il vous montrera un grand cénacle, orné de tapis; préparez-vous là ce qu'il faut.*

« *Pierre et Jean s'en allèrent à Jérusalem, trouvèrent les choses comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Sur le soir, Jésus vint avec les douze, et*

Mt. XXVI. 17. Primâ autem die azymorum. — LXXII. 7. In quâ necesse erat occidi Pascha, Mt. accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? — Mr. 13. Et mittit duos ex discipulis suis, (M. 8. Petrum et Joannem), et dicit eis : Mr. Ite in civitatem, L. Et introeuntibus vobis, occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans; sequimini eum in domum, in quam intrat. — 14. Et dicetis patri familiâs domûs : Dicit tibi Magister : Mt. Tempus meum prope est : apud te facio Pascha cum discipulis meis : L. ubi est diversorium ubi pascha cum discipulis meis manducem? Mr. Et ipse vobis demonstrabit cœnaculum grande, stratum; et illic parate vobis. — 16. Et abierunt discipuli ejus, et venerunt in civitatem; et invenerunt sicut dixerat illis, et paraverunt Pascha.

l'heure » du crépuscule, où l'on avait coutume de manger la Pâque, « *étant arrivée, il se mit à table avec eux, puis, il leur dit : J'ai désiré, d'un grand désir, de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ; car je vous le dis, je ne la mangerai plus, désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu,* » où la victime qui va bientôt être immolée, et qui est moi-même, deviendra la Pâque du peuple nouveau, où le festin eucharistique succédera à la Pâque figurative, et en sera l'accomplissement : « *Et ayant pris le calice,* » la coupe que le Maître du festin bénissait en cérémonie, dont il buvait, et qu'il passait ensuite à tous ceux qui étaient à table, et qu'il ne faut pas confondre avec le calice eucharistique, « *il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous.* »

La fête de Pâque avait été instituée pour perpétuer, parmi les Juifs, le souvenir de leur délivrance de l'esclavage d'Egypte, du *passage* (c'est le sens du mot *pascha,* héb. *pesach,*) de l'ange exterminateur à travers l'Egypte, épargnant les maisons teintes du sang de l'Agneau, et frappant de mort les premiers nés des Egyptiens. Cette fête, d'une obligation étroite pour tous les Israélites, commençait le 15 nisan, c'est-à-dire le 14 nisan soir, et finissait le 21. On l'appelait aussi la fête des Azymes, ou pains sans levains, parce que, durant tout ce temps, il était défendu de manger du pain fermenté, en souvenir du pain sans levain que leurs ancêtres avaient mangé dans leur prompte fuite de l'Egypte. Le 14 nisan, la veille de la fête, et, chez les Galiléens, dès le 13 nisan, tout pain fermenté devait disparaître de la maison. On la parcourait tout entière, à la lueur d'une lampe, et tout le pain fermenté que l'on trouvait devait être livré aux flammes. De là le nom de *premier jour* des azymes, donné au 14 nisan.

Mr. 17. Vesperè autem facto, venit cum duodecim. — L. 14. Et cùm facta esset hora, discubuit, et duodecim apostoli cum eo. — 15. Et ait illis : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar. — 16. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei. — 17. Et accepto calice, gratias egit, et dixit : Accipite, et dividite inter vos.

Le mois de nisan était, pour les Juifs, le 1[er] mois de l'année ecclésiastique.

Dès le 10 nisan, chaque père de famille mettait à part un jeune bélier ou un bouc, âgé d'un an et sans tache, qui devait servir d'agneau pascal et être immolé le 14 nisan, entre les deux vêpres, c'est-à-dire, entre trois heures de l'après-midi et six heures du soir, devant l'autel du temple, où le prêtre devait en répandre le sang au pied de l'autel. On le transperçait longitudinalement et horizontalement avec deux broches de bois, de manière à figurer une croix, et on le faisait rôtir. Les Israélites devaient se réunir en nombre convenable pour pouvoir manger l'agneau tout entier en une seule fois, car, on ne devait laisser aucun reste, et on devait brûler les os, ainsi que ce qui pouvait rester.

On ajoutait à l'agneau pascal un plat d'herbes amères, laitue, cresson, etc., en souvenir de la dure servitude de l'Egypte, ainsi qu'une espèce de bouillie ou crême, appelée *chiroset,* composée avec des dattes, des figues, des amandes, des noix, et autres fruits, écrasés et cuits avec du vinaigre et assaisonnés de canelle et autres épices, et dont la couleur brune rappelait les briques d'Egypte.

Le repas commençait à la nuit tombante. Le père de famille, ou celui qui en tenait lieu, commençait par bénir une coupe pleine de viu rouge, souvenir du sang égyptien, versé au jour de la délivrance, en disant ? « Ceci est le signe de notre liberté, et le mémorial de la sortie d'Egypte. Béni soit le Seigneur notre Dieu. Soyez béni, Roi de l'univers, vous qui avez créé le fruit de la vigne; » puis chacun y participait à la ronde. Après avoir bu, on se lavait les mains, et chacun se mettait à table. Les convives ne mangeaient pas *debout*, ni assis sur des chaises, mais, suivant l'usage d'alors, couchés sur des lits (*a*), le coude gauche appuyé sur la table, afin de pouvoir manger avec la main doite.

(*a*) « *Etiam pauperrimus Israelita,* est-il écrit dans le Thalmud, *ne comedat, antequàm accumbat. Mos servorum est, ut edant stantes; ac nunc, comedunt accumbentes, ut dignoscatur exisse eos à servitute in libertatem.* » (Voy. Lightfoot, Hor. heb.)

On apportait alors sur la table l'agneau rôti et les autres plats. On mangeait d'abord des herbes amères, puis, l'un des fils de la famille demandait ce que cela signifiait, et le père l'expliquait, en racontant l'histoire de la sortie d'Egypte. On récitait les psaumes 183 et 114, qui ont rapport à ce sujet, puis, on vidait, à la ronde, une seconde coupe de vin. Le père de famille se lavait de nouveau les mains, prenait des pains azymes, plats et ronds, les brisait en deux morceaux, et les plaçait l'un sur l'autre, en disant : » Soyez béni, Seigneur, Roi de l'univers, qui avez fait sortir le blé du sein de la terre. » Alors, il partageait le pain entre les convives, de sorte que chacun en recevait un morceau égal à la moitié d'un œuf, et chacun le mangeait ou sec, ou trempé dans le *chiroset*. Alors, on mangeait l'agneau, en récitant des prières particulières. Le père de famille se lavait de nouveau les mains, et buvait avec les convives une troisième coupe, qu'on appelait la coupe de l'action de grâces, à cause des prières que l'on y joignait. On chantait ensemble les psaumes 117 et 118, puis on buvait la quatrième coupe, puis on chantait les cantiques de louange, ou les psaumes, 120-137, et une cinquième coupe terminait le repas. C'est de cette manière que dut avoir lieu la Pâque que Jésus fit avec ses disciples, et où il dut remplir les fonctions du père de famile. Etendu sur un *triclinium* ou divan, le bras gauche sur un coussin, il avait à sa droite saint Jean, le disciple bien-aimé, à sa gauche, saint Pierre. La première place, chez les Hébreux, était à gauche, c'est-à-dire à la tête de l'hôte qui occupait le milieu de la table ; mais Jean était mieux placé pour parler au divin Maître. Les douze Apôtres étaient en demi-cercle autour de lui. L'autre côté de la table, dit l'hémicycle, restait libre pour ceux qui servaient.

B. LE LAVEMENT DES PIEDS.

(Jo. XIII, 1-17.)

La dernière Pâque que Jésus-Christ devait célébrer avec ses Apôtres avant de les quitter, le repas solennel qui devait mettre fin à l'ancienne alliance, était terminé ;

une *Pâque nouvelle* devait succéder à la Pâque ancienne et inaugurer une *nouvelle alliance;* la réalité devait succéder à la figure, et le véritable Agneau pascal devait être la nourriture de nos âmes. Mais Jésus voulut préparer ses Apôtres à l'institution de l'Eucharistie par une cérémonie imposante, symbole de la *purification intérieure*, qui devait les rendre dignes de participer au festin de l'Agneau.

Jésus venait de dire à ses disciples qu'« *il ne mangerait plus la Pâque avec eux jusqu'à ce qu'elle fût accomplie dans le royaume des cieux:* » il leur annonçait, par là, l'établissement prochain du royaume messianique, c'est-à-dire, de son Eglise. Ces paroles de Jésus-Christ, mal comprises, réveillèrent dans l'esprit des Apôtres leurs anciennes idées d'un royaume temporel, et, à cette occasion, à ce que nous apprend saint Luc, se laissant aller, de nouveau, à des pensées ambitieuses, « *il s'éleva parmi eux une contestation,* » qui n'était pas nouvelle pour eux, « *pour savoir lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand,* » qui, d'entre eux, devait avoir les premières places, les places d'honneur, dans le nouveau royaume, dont leur maître leur annonçait le prochain avénement. Jésus voulut étouffer, une dernière fois, ces germes funestes d'ambition et de jalousie, et, par l'admirable exemple qu'il allait leur donner, imprimer dans leur esprit, d'une manière ineffaçable, la vertu fondamentale qu'il exigeait de ses disciples, *l'humilité*.

« *Jésus* » donc, « *sachant que l'heure était venue de passer de ce monde à son Père,* » de terminer sa carrière terrestre, en se sacrifiant pour les hommes sur la croix, « *comme il avait aimé les siens qui étaient en ce monde, il les aima jusqu'à la fin,* » et voulut leur donner une dernière et suprême marque de son amour. « *Et, le souper fini,* » la manducation de l'Agneau pascal étant terminée, « *lorsque, déjà, le diable avait mis dans le*

L. XXII. 24. Facta est autem et contentio inter eos, quis eorum videretur esse major. — Jo. XIII. 1. Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cùm dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. — 2. Et cœnâ factâ, cùm diabolus jam misisset

cœur de Judas Iscariote » la résolution arrêtée « *de le trahir, sachant que le Père avait tout remis entre ses mains,* » avait remis entre ses mains le sort entier de l'humanité, « *et que, sorti de Dieu* » pour venir sur la terre, « *il allait,* » sa mission accomplie, « *retourner à Dieu,* » vers son Père céleste, il ne dédaigna pas de donner à ses disciples un exemple éclatant de la plus profonde humilité en s'abaissant jusqu'à remplir auprès d'eux l'humble fonction d'un esclave (*a*).

« *Il se leva de table, ôta ses vêtements,* » son manteau de dessus, ne se réservant que sa tunique, « *et ceignant ses reins d'un linge, il mit de l'eau dans un bassin, et commença de laver les pieds de ses disciples, en les essuyant avec l'extrémité du linge dont il s'était ceint.* » Il commença par Pierre qui se trouvait, comme nous l'avons dit précédemment, à la première place, à sa gauche. Celui-ci ne put supporter la pensée de voir son Maître à ses pieds, se disposant à remplir, à son égard, un si vil ministère; « *Quoi, Seigneur, lui dit-il, vous me lavez les pieds? Jésus lui répondit :* » Ce n'est pas sans motifs sérieux que j'agis ainsi; vous avez besoin de l'exemple d'humilité que je vous donne; « *ce que je fais, vous ne le comprenez pas maintenant, mais vous le comprendrez plus tard. Pierre,* » toujours entraîné par l'impétuosité de son caractère, « *lui répondit : Non,* » Seigneur, je ne le permettrai pas; « *jamais vous ne me laverez les pieds;* » ce serait à moi, au contraire, à laver les vôtres. « *Jésus lui répondit : Si je ne les lave, vous n'aurez point de part avec moi;* » Si vous ne vous

---

in cor ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ : — 3. Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia à Deo exivit, et ad Deum vadit; — 4. Surgit à cœnâ, et ponit vestimenta sua; et cùm accepisset linteum præcinxit se : — 5. Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. — 6. Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit et Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes? — 7. Respondit Jesus et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem posteà. — 8. Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : Si non lavero te, non habebis partem mecum.

(*a*) « *Quisquis emit servum, id facit, ut ipsum lavent, ungant, vestiant, lucem præferent,* » etc. (Kidd. fol. 22, 2.)

préparez à la nouvelle Pâque que je vais instituer, par une grande pureté de conscience, dont ce lavement des pieds est l'expression symbolique, si la grande leçon d'humilité que je vous donne, ne fait pas pénétrer cette vertu dans votre cœur, vous n'êtes pas dignes d'être du nombre de mes disciples, ni de participer à la manducation de mon corps.

« *Simon Pierre,* » toujours plein de feu, et voulant faire maintenant plus qu'on ne lui demandait, s'écria : « *Seigneur,* » s'il en est ainsi, « *lavez-moi, non-seulement les pieds, mais encore, les mains et la tête.* » Jésus lui répondit : « *Celui qui est déjà lavé,* » celui, qui, (comme c'était alors la coutume), avant de prendre part à un repas, s'est purifié par un bain, ou du moins s'est lavé les mains et la face, « *n'a plus besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur,* » c'est-à-dire, dans le sens spirituel, celui qui, comme vous, est déjà en état de grâce, n'a plus besoin que de se purifier des taches légères qui défigurent son âme, et c'est ce que je me propose de faire à votre égard, par cette action symbolique du lavement des pieds, à laquelle est attachée votre purification spirituelle. Oui, « *vous êtes purs, mais vous ne l'êtes pas tous.* » Je découvre, au milieu de vous une triste et funeste exception : « *il savait, en effet, qui devait le trahir,* » il connaissait le traître qui se cachait parmi eux ; « *c'est pourquoi il disait,* » d'un ton plein de tristesse : « *vous êtes purs, mais vous ne l'êtes pas tous.* »

« *Après qu'il eut lavé les pieds* » de ses Apôtres, « *il reprit son vêtement de dessus, se remit à table,* » et leur expliqua le sens de l'action symbolique qu'il venait d'accomplir, de l'exemple d'humilité qu'il venait de leur donner. « *Savez-vous, leur dit-il, ce que je viens de faire,* » et dans quel but? quelle leçon j'ai voulu vous

---

9. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantùm pedes meos, sed et manus et caput. — 10. Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes. — 11. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum : propterea dixit : Non estis mundi omnes. — 12. Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua, cùm recubuisset iterùm, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis?

donner en agissant ainsi? « *Vous m'appelez Maître et Seigneur* (b), *et vous dites bien*; » vous avez raison de m'appeler ainsi; « *car je le suis* » réellement. « *Si donc je vous ai lavé les pieds*, » je me suis humilié jusqu'à remplir à votre égard l'office d'un esclave, « *moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous lavér les pieds les uns aux autres,* » vous devez, à mon exemple, vous rendre les uns aux autres les plus humbles services, « *car, je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous l'ai fait, vous le fassiez aussi. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son Maître, ni l'Apôtre plus grand que Celui qui l'a envoyé.* » Vous devez donc vous abaisser, être humbles et petits, à mon exemple : « *Heureux, si vous comprenez cela, et si vous le faites.* »

C. JÉSUS DÉNONCE LA TRAHISON DE JUDAS.

(Mt. XXVI, 21-25; Mr. XIV, 18-21 ; L. XXII, 21-23; Jo., XIII, 18-30).

« *Heureux, avait dit Jésus, si vous comprenez ce que je viens de vous dire, et si vous le faites. Mais,* » ajoute-t-il, avec un accent plein de tristesse, « *je ne dis pas ceci de tous;* » ce bonheur, auquel je vous invite et vous appelle, tous, parmi vous, ne s'en rendront pas dignes, ne le partageront pas; « *je sais qui j'ai choisi;* » je discerne dès maintenant mes élus des réprouvés, et moi, qui pénètre le fond des cœurs, j'ai la douleur de découvrir un traître parmi ceux que j'ai choisis pour être mes apôtres. « *Mais, il faut que cette parole de l'Ecriture*, du Ps. LX v. 10, « *ait son accomplissement; Celui*

---

13. Vos vocatis me Magister et Domine; et benè dicitis : sum etenim. — 14. Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. — 15. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci vobis, ità et vos faciatis. — 15. Amen, amen dico vobis, non est servus major Domino suo, neque apostolus major est eo qui misit illum. — 17. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. — Jo. XIII. 18. Non de omnibus vobis dico : ego scio quos elegerim; sed ut adimpleatur Scriptura :

(b) Les disciples du Rabbin, quand ils parlaient à leur maître, ou qu'ils parlaient de lui, le désignaient par le titre honorifique de *Rabbi*, ou *Mar*, Maître ou Seigneur.

qui mange le pain avec moi, lèvera le pied contre moi (*a*). » Celui que j'ai comblé de toutes mes faveurs, qui partageait ma table, qui vivait avec moi dans la plus étroite intimité, que j'ai élevé à la dignité d'Apôtre...., nouvel Achitophel, trahira, livrera à la mort, son bienfaiteur et son maître. « *Je vous le dis, dès à présent, avant que cela arrive, afin que ce fait une fois accompli, vous croyiez à ce que je suis ;* » afin que vous ne vous laissiez pas ébranler par les humiliations que j'éprouverai, et que vous compreniez que je suis véritablement le Messie, le Fils unique de Dieu, puisque je connais le fond des cœurs, que l'avenir n'a pas de secrets pour moi et que les saintes Ecritures trouvent en moi leur accomplissement. Ne vous découragez donc pas, car bientôt, malgré la trahison, malgré tous les efforts de l'enfer, malgré le triomphe apparent de mes ennemis, l'œuvre pour laquelle j'ai été envoyé s'accomplira par vous; l'amour qui existe entre vous et moi n'en sera pas affaibli; envoyés par moi, vous prêcherez la bonne nouvelle par toute la terre, vous fonderez une Eglise, qui subsistera jusqu'à la fin des siècles. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé,* « qui doit me remplacer parmi les hommes ; « *me reçoit moi-même, et celui qui me reçoit, reçoit,* » par là même, le Père céleste « *qui m'a envoyé.* »

« *Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus,* » à la pensée de la trahison de Judas, qui s'offrit alors à son esprit dans toute sa noirceur, « *s'émut jusqu'au fond de l'âme,* » ce dont ses Apôtres purent s'apercevoir à l'altération de

---

Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum. — 19. Amodo dico vobis, priusquam fiat; ut cùm factum fuerit, credatis quia ego sum. — 20. Amen, amen dico vobis : qui accipit si quem misero, me accipit : qui autem me accipit, accipit eum qui me misit. — 21. Cùm hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu; et protestatus est, et dixit :

(*a*) David, l'auteur de ce psaume d'après l'inscription, avait directement en vue, en prononçant ces paroles, le traître Achitophel. De même que David était la figure du Messie, Achitophel l'était de Judas. Ce qui était figure dans les deux premiers, devait, dans les desseins de Dieu, s'accomplir, se réaliser pleinement en Jésus et en Judas.

ses traits, et cessant de parler d'une manière obscure et énigmatique, mais, manifestant ouvertement sa pensée, il dit : « *En vérité! en vérité! je vous le déclare l'un de vous me trahira : la main de celui qui me trahit est, avec moi, à cette table.* » — Surpris et consternés de cette parole effrayante, « *les disciples se regardaient l'un l'autre, ne sachant,* » à l'exception de Judas, « *de qui il parlait ;* » incertains d'eux-mêmes, « *ils étaient vivement attristés, et,* » dans leur effroi, « *ils commencèrent chacun, à demander à Jésus : Est-ce moi, Seigneur? Jésus répondit : Un homme qui met la main avec moi dans le plat,* » c'est-à-dire l'un de mes douze Apôtres, l'un de ceux qui mangent et boivent avec moi, qui partagent mon pain, « *me trahira.* » Ces expressions obscures, qui devaient faire réfléchir Judas et ébranler sa conscience, ne le désignaient pas cependant ouvertement aux yeux des Apôtres, et, afin de frapper encore plus vivement la conscience du traître, il ajoute « *le Fils de l'homme s'en va, selon ce qu'il a été prédit de lui* (Ps. XL, 10); *mais malheur à l'homme par lequel il sera livré! mieux vaudrait, pour cet homme, qu'il ne fût jamais né. Mais,* » le traître, insensible à tous les efforts du Sauveur pour le convertir, et s'affermissant davantage dans sa coupable résolution, eut le front de demander à Jésus, comme les autres Apôtres : « *Est-ce moi, Maître?* » est-ce de moi que vous voulez parler? « *Jésus lui répondit,* » de manière, toutefois, à n'être entendu que de lui : « *Tu l'as dit ;* » c'est toi-même!

Les Apôtres, dans leur perplexité, « *commençaient à se demander l'un à l'autre, qui était celui d'entre eux qui devait faire cela,* » se rendre coupable d'une si hor-

---

Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. — L. XXII. 21. Ecce manus tradentis me, mecum est in mensâ. — Jo. 22. Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. — Mt. XXVI. 22. Et contristati valde, cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine? — 23. At ipse respondens, ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet. — 24. Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo; væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur : bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille. — 25. Respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit : Numquid ego sum, Rabbi? Ait illi : Tu dixisti. — L. 23. Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset ex eis, qui hoc facturus esset.

rible trahison, « *Jean, le disciple que Jésus aimait,* » était à la droite du Sauveur, et comme, selon l'usage de ce temps, les convives, s'appuyant sur le bras gauche, mangeaient de la main droite, « *sa tête était près de la poitrine du Sauveur.* » *Simon Pierre* » se pencha vers Jean derrière Jésus, et « *lui fit signe de demander au Seigneur qui était celui dont il parlait;* » sa consience lui rendait le témoignage que les reproches de Jésus ne pouvaient le concerner. « *Alors,* » le disciple bien-aimé, « *qui reposait sur le sein de Jésus,* » s'étant penché plus près sur sa poitrine, lui demanda à demi-voix : « *Seigneur, qui est-ce? Jésus lui répondit,* » de manière à n'être pas entendu des autres : « *C'est celui à qui je vais présenter du pain trempé. — Et ayant trempé du pain* » dans une sauce, peut-être le chiroset, « *il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon. Dès que ce pain fut dans la bouche de cet homme, Satan entra en lui;* » l'esprit du mal le domina entièrement : voyant bien qu'il était découvert, il crut qu'il n'y avait plus à reculer, et n'en devint que plus déterminé à accomplir son crime; « *et Jésus,* » voyant qu'il n'y avait plus rien à espérer, « *lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite;* » hâte-toi d'accomplir ton œuvre. « *Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit ce mot : quelques-uns* » même « *pensaient que, comme Judas avait la bourse* » commune, « *Jésus lui avait dit : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête et donne quelque chose aux pauvres. Judas donc, ayant pris cette bouchée, sortit aussitôt. Or, il était nuit.* » Une nuit noire et profonde régnait aussi

---

Jo. 23. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. — 24. Innuit ergo huic Simon Petrus, et dixit ei : Quis est de quo dicit? — 25. Itaque, cùm recubuisset ille suprà pectus Jesu, dicit ei : Domine, quis est? — 26. Respondit Jesus : Ille est, cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ. — 27. Et post buccellam introivit in eum Satanas. Et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citiùs. — 28. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei. — 29. Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quod dixisset ei Jesus : Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum : aut egenis ut aliquid daret. — 30. Cùm ergo accepisset ille buccellam, exivit continuo; erat autem nox.

dans le cœur du traître : dès ce moment, il s'était entièrement détourné de la lumière véritable, et abandonné au prince des ténèbres.

Tout ceci eut lieu avant l'institution de l'Eucharistie, à laquelle nous présumons que Judas ne fut pas présent; aussi saint Hilaire écrit-il : « *Sine quo Pascha accepto calice et fracto pane conficitur : dignus enim æternorum sacramentorum communione non fuerat.* » — L'esprit se révolte, en effet, à la pensée que le traître aurait profané ce grand mystère par son odieuse présence et par sa participation sacrilége, et troublé la paix et le calme que Jésus-Christ devait apporter à cette grande action où se manifeste tout son amour pour les hommes, et qu'expriment d'ailleurs ses paroles rapportées par saint Jean (*b*).

Les difficultés que présente dans ce récit l'harmonie des Evangélistes trouvent leur solution dans l'exposition que nous avons donnée.

D. INSTITUTION DE LA SAINTE EUCHARISTIE.

(Mt. XXVI, 26-28 : Mr. XIV, 22-24 ; L. XIX, 20 ; Jo. XIII, 32-33 ; I. Cor. II, 23-25.)

Judas était sorti pour mettre à exécution son infâme marché; mais la pensée de la mort que la trahison et la haine lui préparaient, loin d'effrayer le Sauveur, le comblait au contraire de joie. Me voici donc arrivé, s'écrie-t-il dans un saint enthousiasme, à ce moment suprême qui a été le but constant, l'objet le plus ardent de mes désirs ; « *voici l'heure où le Fils de l'homme va être glorifié,* » va entrer dans la gloire céleste, qui sera

Jo. XIII. 31. Cùm ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis :

(*b*) Il est impossible de décider, d'après les Evangélistes, si Judas fut présent ou absent lors de l'institution de la sainte Eucharistie. D'après saint Luc, il semblerait qu'il y fut présent, d'après saint Mathieu et saint Marc, il semblerait le contraire. C'est une croyance assez commune dans l'Eglise, et parmi les saints Pères, que Judas a communié sacrilégement. Mais cette croyance ne s'appuie sur aucune preuve sérieuse, et l'opinion contraire a été soutenue dès les premiers temps de l'Eglise, par Tatien, Ammonius, Jacques de Nisibe, les Constitutions apostoliques (v. 16). Clément d'Alexandrie, Théophylacte, Rupert, Innocent III, Salmeron, Berradius, Lamy, etc., et un très-grand nombre d'interprètes modernes.

la juste récompense de son sacrifice; l'heure où sa gloire, sa divinité, son amour pour les hommes vont être manifestés à tout l'univers, l'heure où « *Dieu va être glorifié en lui,* » où l'œuvre de la rédemption du genre humain va faire briller avec éclat toutes les perfections divines, l'amour, la miséricorde, la sagesse, la sainteté, la justice, etc.; « *aussi Dieu le glorifiera-t-il en lui-même,* » en le ressuscitant d'entre les morts, en le faisant asseoir à sa droite dans le ciel, et l'établissant le Chef, le Roi de toute la création, le Juge suprême des anges et des hommes; « *et ce sera bientôt.* » C'est sous ces couleurs riantes que Jésus-Christ cherche à voiler, aux yeux de ses Apôtres, les douleurs de sa Passion.

Après avoir pris part, pour la dernière fois, à la Pâque figurative de l'ancienne loi, Jésus voulut faire la Pâque de la loi nouvelle, substituer la réalité à la figure, et accomplir la promesse qu'il avait faite autrefois à ses disciples, lorsqu'il leur avait dit : « Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (Jo., VI, 31-34). Avant de quitter la terre et de mourir sur la croix pour le salut du genre humain, il veut, opérant le prodigieux miracle de sa puissance, de sa sagesse et de son amour, nous laisser, par un dernier testament, le don ineffable de son corps et de son sang, trouver ainsi le moyen de rester au milieu des hommes d'une manière permanente, et substituer aux sacrifices insuffisants de l'ancienne Loi une offrande sainte et pure, un sacrifice universel et perpétuel, qui doit donner à Dieu une gloire infinie, et réconcilier le ciel avec la terre. Ainsi devait s'accomplir la parole du prophète : « Tu es prêtre selon l'ordre de Melchisédech. »

« *Tandis qu'ils étaient* » encore « *à table,* » avant qu'il ait béni la cinquième et dernière coupe, qui devait servir de conclusion à l'acte religieux de la Pâque judaïque, « *Jésus prit du pain* » azyme, dans ses mains

---

et Deus clarificatus est in eo. — 32. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso; et continuo clarificabit eum.

saintes et vénérables, comme s'exprime le canon de la messe, « *et après avoir rendu grâces,* » après avoir remercié son Père céleste des bienfaits qu'il allait répandre sur tout le genre humain, et particulièrement du bienfait du sacrement de l'Eucharistie qu'il allait instituer, « *il bénit* » ce pain qu'il allait consacrer, pour signifier qu'il allait commencer une nouvelle Pâque où tout devait être saint et pur, « *il le rompit,* » selon l'usage des Juifs, les pains azymes étant ronds et plats, et se rompant avec les mains, et pour figurer par là, la mort violente qu'il allait subir; « *et il le donna,* » le distribua « *à ses Apôtres en* » prononçant les paroles de la consécration, qui opéraient ce qu'elles signifiaient (*Verba operatoria,*) et « *disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps;* » ce que je tiens dans la main, ce qui vous paraît du pain, ce qui était réellement du pain jusqu'à ce moment, dès cet instant où je parle, et par la force toute-puissante de ma parole, qui a créé autrefois le ciel et la terre, ce n'est plus la substance du pain, bien qu'il en ait la forme et l'apparence, « *c'est mon corps,* » qui, demain, sera livré à la mort (pour le salut du genre humain), « *qui,* » dès maintenant, « *est donné,* » est livré en sacrifice « *pour vous* » et pour le salut du monde, et que je vous donne, maintenant, à vous-même, pour être la nourriture et le pain de vos âmes, et le gage de l'éternelle félicité. A l'instant même, le prodige s'opère, car Dieu ne parle pas en vain, et le pain est changé au corps de Jésus-Christ.

« *De même, prenant la coupe, après qu'il eût soupé,* » après la manducation de l'Agneau pascal, « *il rendit grâces, la bénit, et la présenta à ses disciples, en disant : Buvez tous de ceci, car ceci,* » ce qui est dans cette coupe, dès ce moment, ce n'est plus du vin, « *c'est mon sang, le sang de la nouvelle alliance que Dieu va contracter*

Mt. 26. Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et L, gratias egit, Mt. benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite et comedite, L. Hoc est corpus meum quod pro vobis datur : — L. 20. Similiter. — Mt. 27. Et accipiens calicem, L. postquam cœnavit, Mt. gratias egit, et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes. — 27. Hic est enim sanguis meus novi testamenti,

avec les hommes, et qui, » non-seulement « *sera répandu* » demain, mais dès ce moment, en vertu de la consécration sous les deux espèces, « *est répandu* » (ἐκχυνόμενον, *effunditur*), d'une manière mystique, sur l'autel du sacrifice, « *pour vous et pour un grand nombre* (*a*) *en rémission des péchés,* » pour réconcilier les hommes avec Dieu (*b*).

L'ancienne alliance avait été scellée, confirmée, par le sacrifice des animaux et l'aspersion du sang de la victime sur le peuple; et dans toute l'antiquité aucune alliance ne se contractait sans ce rit essentiel (Voy. Ex. xxiv, 5-8). Le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, anticipation mystique de son sacrifice de la croix, comme la transfiguration avait été l'anticipation de la glorification du Fils de Dieu, devait donc aussi consacrer la nouvelle alliance de Dieu avec les hommes.

Jésus termina cette grande action par ces remarquables paroles : « *Faites ceci en mémoire de moi;* » dès ce moment, je vous établis prêtres de la nouvelle alliance, et vous donne l'étonnant pouvoir de renouveler, de per-

---

qui pro multis (L. pro vobis) effundetur in remissionem peccatorum. — L. XXII, 19; — I. Cor. II. 25. Hoc facite in meam commemorationem.

(*a*) *Pro multis* équivaut ici à *pro omnibus*, comme dans ce passage de saint Paul : « *Per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt* multi » (Rom., v, 19). On lit dans le canon de la messe du jeudi-saint : « *Qui pridiè quâm pro nostrâ* omniumque *salute pateretur.* » On pourrait encore entendre cette expression de ceux-là seulement qui, par leur foi, et leur conduite vraiment chrétienne, ont une part réelle au mérite du Sauveur, mérite que les autres ont volontairement refusé de s'appliquer.

(*b*) Deux questions se présentent : Jésus-Christ communia-t-il les Apôtres de sa main? Se communia-t-il lui-même?... Sur la première question, le doute n'est possible qu'en ce qui touche le pain consacré; quant au calice, il est certain que chacun le prit lui-même. Maldonat pense que le Seigneur mit le pain eucharistique non dans la bouche, mais dans la main de chacun des Apôtres. On sait que, dans les premiers temps de l'Eglise, les fidèles qui devaient communier recevaient la sainte hostie dans la main nue, s'il s'agissait des hommes, ou couverte d'un linge blanc, s'il s'agissait des femmes. Saint Thomas pense, pour ce qui concerne la deuxième question, en s'appuyant sur l'autorité de saint Jérôme, que Jésus commença par se communier lui-même. Benoit XIV se prononce dans le même sens. D'autres exégètes, Schegg, par exemple, pensent que cette dernière hypothèse est en contradiction avec l'idée de la communion. On communie avec les autres, disent-ils, on ne communie pas avec soi-même, on ne s'unit pas à soi-même. Je ne prétends pas décider cette question.

pétuer, jusqu'à la fin des temps, le prodige que je viens d'opérer moi-même; vous prendrez aussi, dans l'assemblée des fidèles, du pain et du vin, vous prononcerez sur eux, en mon nom, les paroles que vous venez d'entendre, et ma parole toute-puissante, toujours féconde et toujours efficace, comme celle qui a dit autrefois : « *Croissez et multipliez,* » changera le pain en mon corps et le vin en mon sang, et ce sacrifice non sanglant, perpétué sur les autels jusqu'à la fin du monde, renouvellera et perpétuera le souvenir de mon amour pour les hommes, et le sacrifice sanglant que demain j'offrirai sur la croix.

Ce que le Sauveur commanda à ses Apôtres de faire, « *en mémoire de lui,* » et ce qu'il fit lui-même (*a*), après sa résurrection, en présence des deux disciples d'Emmaüs (Luc, XXVI, 30), les Apôtres, obéissant à l'ordre de leur divin Maître, le firent à leur tour, et c'est ce que les premiers fidèles désignent sous le nom de *fraction* du *pain* (Act. Ap., I, 22). Ce même mystère a continué jusqu'à ce jour, et continuera à s'accomplir jusqu'à la fin des siècles, sur les autels de l'Eglise catholique. C'est à la fois un *sacrifice* et un *sacrement*; c'est le sacrifice du pain et du vin, dont celui de Melchisédech était la figure; c'est *l'oblation pure,* dont parle Malachie (I, 2), qui « *sera offerte en tous lieux, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher,* » c'est aussi un banquet spirituel, où l'âme se nourrira du pain de vie et d'immortalité. « *Celui qui mange ma chair, et boit mon sang, aura la vie éternelle.* » — « O festin sacré, nous écrions-nous ici avec saint Thomas d'Aquin, dont Jésus est la nourriture, qui nous renouvelle le souvenir de la Passion, où l'âme est remplie de grâces, où nous recevons le gage de la gloire à venir, Alleluia. »

« Les Apôtres ne pouvaient, au reste, remarque Sepp, se méprendre sur la véritable signification des paroles par lesquelles Notre-Seigneur institua la sainte Eucharistie, en leur donnant son corps à manger et son sang à boire; car, c'était une croyance commune, parmi les

---

(*a*) Vraisemblablement, du moins; comme nous le dirons plus tard, les interprètes sont divisés sur cette question.

Israélites que, lorsque le Messie viendrait, tous les sacrifices cesseraient, mais que le sacrifice du pain et du vin, d'après l'ordre de Melchisédech, durerait éternellement, comme on peut le voir dans les livres des Rabbins (*Bammobar rabba in numeros* (ch. 28). *Midrach coheleth*, fol. 90, 2) : « De même que le premier libérateur a apporté la manne du ciel, selon ces paroles : Voici que je fais pleuvoir le pain du ciel; aussi le dernier libérateur apportera la manne; car il est écrit : Il y aura sur la terre une poignée de blé. » (Osée, XIV, 8), Isa. 70); ce que le Thalmud chaldaïque traduit ainsi : « Il y aura un sacrifice de froment dans le pays, sur les hauteurs des montagnes de l'Eglise. » — Ou, suivant le rabbin Kimchi, « Quelques-uns entendent par ces paroles : ils vivront de froment, que, dans l'avenir, quand le Sauveur paraîtra, il y aura un changement, une transubstantiation, dans la levure du froment. » — Le rabbin Eliezer (fol. XXVIII, 3), à propos de la supériorité de la manne du Messie sur la manne mosaïque, s'exprime ainsi : « Les justes sont destinés à manger de cette manne dans l'époque qui arrive. Et si tu demandes : Sera-ce de la même manière que la manne du désert? La réponse est : Non, mais d'une manière plus élevée; si bien qu'il n'y a jamais rien eu de comparable. »

« Ces épouvantables sacrifices, où l'on immolait des enfants à Dieu, où des pères allaient quelquefois jusqu'à sacrifier leur premier-né; cette coutume abominable de manger de la chair des enfants immolés, coutume que nous retrouvons chez les Massagètes scythes, les Issedons, les Tauriens, et même en Arcadie, jusqu'au temps de Porphyre; tout cela n'est que l'expression d'une vérité profondément sentie, à savoir, que le Fils de Dieu, le premier-né du Père, devait un jour répandre son sang pour nous, et se donner aux hommes comme victime et nourriture dans le sacrifice de l'autel. Mais déjà les païens, prévoyant l'abolition future de ces horribles sacrifices, avaient trouvé une substitution ou un moyen de les remplacer. C'est pour cela que, dans les mystères de Dionysius et de Cérès, on offrait le pain et le vin comme les seules offrandes agréables à Dieu... Les

païens communiaient aussi à leurs victimes, afin d'entrer ainsi en union avec les dieux; et cette analogie n'a point échappé à l'apôtre saint Paul (I. Cor. x 16). Les initiés au culte de Mithra et les Perses, et la fête de Daruns, mangeaient des gâteaux faits de pâte non fermentée, et qu'ils avaient offerts aux dieux. Cette communion, que l'on retrouve également dans quelques sacrifices du Nord, de la Chine et de l'Amérique, présente une telle ressemblance extérieure avec la nôtre, que déjà saint Justin, le plus ancien Père de l'Eglise, dans son Apologie (p. 98), croyait y voir une imitation et une altération, tout à la fois, du sacrement de l'Eucharistie. Dans l'antiquité, lorsqu'on voulait faire un traité d'alliance, on célébrait auparavant un festin solennel; où, en d'autres termes, ceux qui voulaient s'unir par des liens plus étroits, prenaient en commun le pain et le vin. C'est ainsi qu'avant de confirmer et de sceller de son sang la nouvelle alliance, qu'il voulait contracter avec nous, le Fils de Dieu célébra la cène, et ouvrit ainsi l'ère nouvelle qui devait réaliser toutes les anciennes figures. » (*Voy.* Sepp, t. II. p. 108-114).

Jésus, ayant béni et fait circuler la quatrième coupe, qui devait terminer la Pâque, selon le rit judaïque, dit à ses disciples : « *En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus, désormais, de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau, dans le royaume de mon Père avec vous.* » Maintenant, ma carrière est terminée; il ne me reste plus qu'à mourir et à consommer mon sacrifice. C'est aujourd'hui le dernier repas que je prends au milieu de vous, la dernière Pâque que je viens de vous présenter, jusqu'à ce que je le boive, d'une manière plus excellente, dans le séjour de l'éternelle félicité, où vous vous abreuverez au torrent des délices célestes. « *Et ayant dit le dernier hymme de louanges, ils s'apprêtèrent à aller vers le mont des Oliviers.* »

---

29. Dico autem vobis : non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) « D'après les Synoptiques, Jésus-Christ célébra la Pâque le « *premier jour des azymes, primâ die azymorum;* » lorsqu'on immolait l'agneau pascal, ajoute saint Marc, « *quandò pascha immolabant,* » et saint Luc dit, de même, que ce fut, le jour où il fallait immoler la Pâque, « *in qua necesse erat occidi pascha.* » — « D'après ces textes, il semblerait évident que Jésus-Christ dut faire la Pâque le même jour que les Juis, à l'époque assignée par la loi mosaïque, c'est-à-dire, le 14 nisan au soir, et que le lendemain vendredi, jour où Jésus-Christ fut sacrifié, fut le premier jour de la solennité pascale.

« Mais, d'un autre côté, nous lisons dans saint Jean, 1) XIII, 1, que Jésus fit la dernière cène : « *Ante diem festum,* » avant la fête de Pâques. Or, la fête de Pâques commençait le 14 nisan; ce ne fut donc pas alors que Jésus-Christ mangea l'agneau pascal; 2) XVIII, 28, que le jour de la mort de Jésus-Christ, les princes des prêtres n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne pas contracter de souillure légale, et de pouvoir manger la Pâque. « *Ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha;* » ce qui suppose que les Juifs devaient manger la Pâque le vendredi, le jour même de la mort de Jésus-Christ et que le 1er jour de Pâques tombait le lendemain, qui était le jour du sabbat; qu'en conséquence, Jésus-Christ ne fit pas la Pâque le même jour que les Juifs, mais l'anticipa d'un jour, et la fit le 13 nisan, au lieu du 14. Ce qui confirme encore cette opinion, c'est que XIX, 14) le même Evangéliste dit expressément que le jour où Jésus-Christ fut crucifié, fut le *jour préparatoire,* c'est-à-dire la veille du jour de Pâques : « *erat autem parasceve paschæ.* » Ainsi, d'après les Synoptiques, Jésus-Christ aurait fait la Pâque le 14 nisan, en même temps que ses disciples; d'après saint Jean, il l'aurait célébrée le 13 nisan. Comment concilier ces témoignages opposés, et quel jour Jésus-Christ fit-il réellement la Pâque? »

Réponse. — On répond que Jésus-Christ fit la Pâque le 14 nisan, comme le rapportent les Synoptiques, et que

le texte de saint Jean ne contredit pas cette assertion.

1) Lorsque saint Jean nous apprend que Jésus-Christ fit la cène « avant le jour de Pâques, *ante diem festum,* » il s'exprime ainsi parce qu'il écrivait pour les Grecs, qui n'étaient pas accoutumés à commencer leur fête, comme les Juifs, le soir du jour précédent, et qu'il désigne par là le nisan, veille de Pâques.

2) Le jour de la Passion du Sauveur est désigné par cette expression : « *Erat dies parasceve paschœ.* » Mais ce mot *parasceve,* signifiait tout simplement, dans le langage ordinaire des Juifs : la *veille du sabbat,* ou le *vendredi,* comme l'exprime saint Marc : « *Cùm serò esset factum* (*quia erat parasceve, quod est antè sabbatum*) » (M^r^. xv, 42).

3) Quant au texte de saint Jean, qui dit que « les Pharisiens n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque » (xviii, 28), on répond qu'il s'agissait ici, pour les Juifs, non de la manducation de l'agneau pascal, qui avait eu lieu le jour précédent, mais du repas donné en participation du *Chagiga,* ou sacrifice d'action de grâces, qui avait lieu le 15 nisan.

D'autres exégètes prétendent qu'au temps de Jésus-Christ, par suite des difficultés qui existaient à préciser le Ier jour de l'an ou de nisan, à cause des mois lunaires en usage chez les Juifs, les calendriers étaient divergents, que le même jour était à la fois, le 13 nisan, pour les Galiléens, et le 14 pour les habitants de Jérusalem, qu'il y avait ainsi deux fêtes de suite, que les Galiléens mangeaient la Pâque un jour plus tôt que les Juifs, que cet usage était toléré par la Synagogue, d'autant plus que le nombre des agneaux immolés s'élevant, suivant Josèphe, jusqu'à 276, 000, il était naturellement impossible aux prêtres de suffire à ces immolations dans l'après-midi d'un seul jour, et qu'il avait bien fallu en prendre deux; d'où il s'ensuit que Jésus-Christ aurait mangé la Pâque avec les Galiléens, le 14 suivant ces derniers, le 13 suivant les Juifs de Jérusalem. Mais ces assertions ne sont pas prouvées. Le lecteur choisira l'hypothèse qui lui paraîtra la plus convenable; nous nous en tenons à la première.

1) « Saint Jean ne paraît pas avoir connu l'institution de l'Eucharistie, puisqu'il n'en parle pas dans son Evangile. »

Réponse. — Saint Jean ne se proposait pas de laisser une vie complète de Jésus-Christ, mais l'un de ses buts était de suppléer à ce qui ne se trouvait pas dans les autres Evangélistes. S'il n'a pas parlé de l'institution de l'Eucharistie, ce n'est pas parce qu'il n'en avait pas connaissance, mais, tout au contraire, parce que c'était un fait trop connu parmi les chrétiens pour qu'il lui parût nécessaire d'en parler.

2) « S'il faut en croire les calvinistes, Jésus-Christ, en disant : « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang,* » aurait parlé au *sens figuré.* Ces paroles, dans la bouche de Jésus-Christ, signifiaient tout simplement : Ce pain, que je tiens entre les mains, est le signe de mon corps. C'est ainsi que Joseph, expliquant à Pharaon le songe que ce roi avait eu, lui dit (Gen XLII, 2) : Les sept vaches grasses et les sept épis pleins, *sont,* c'est-à-dire, *signifient,* sept années d'abondance, *etc.* » (Voy. ég. Dan. XXIV, 37; Math. XIII, 39; I. Cor, X, 4.)

Réponse. — Mais le Sauveur, en instituant l'Eucharistie, n'expliquait ni un songe, ni une vision, ni une parabole, ni un type de l'ancienne loi; au contraire, il mettait une réalité à la place du figuré; c'était le testament que, la veille de sa mort, il laissait à ses Apôtres et à son Eglise; or, dans un testament, tout doit être pris dans un sens littéral et rigoureux ; il établissait un sacrement dont il était important d'expliquer clairement la nature, pour ne donner lieu à aucune erreur. Ce n'était donc pas le cas de donner à un signe le nom de la chose signifiée, et de tendre ainsi à l'Eglise, en usant d'un terme équivoque, un piége inévitable, en la faisant ainsi tomber dans une honteuse idolâtrie. L'Eglise, depuis les premiers siècles du christianisme, a toujours entendu le sens des paroles de Jésus-Christ dans le sens rigoureusement littéral de la transubstantiation du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ; or, même abstraction faite des promesses d'infaillibiltté qui lui ont été faites, il est absurde de supposer que Jésns-Christ soit venu tout exprès sur la terre pour substituer à l'ido-

lâtrie païenne une superstition et une idolâtrie plus monstrueuse encore.

D'ailleurs, dans les exemples cités, il y a de la ressemblance et de l'analogie entre le signe et la chose signifiée; mais ici, quelle ressemblance, quel rapport y a-t-il entre le pain et le corps de Jésus-Christ? Comment l'un peut-il signifier l'autre? Dira-t-on, avec Wetstein et Kuinæl, que le cadavre, comme le pain, est sec et aride, dénué de sang? Qui pourrait se contenter d'une si ridicule explication? Quelle absurdité qu'un testament solennel, laissé par Jésus-Christ à son Eglise, la veille de sa mort, lequel consisterait tout simplement en un morceau de pain, que l'on devrait manger en mémoire de cette mort, si Jésus n'était pas réellement présent dans ce sacrement?

3) « Les Apôtres n'ont pu prendre les paroles de Jésus-Christ dans le sens propre...; car, comment concevoir qu'un même corps puisse être présent en plusieurs lieux à la fois? »

Réponse. — S'il ne fallait croire que ce que nous pouvons comprendre et concevoir, il faudrait rejeter tous les mystères du christianisme. Mais, la puissance de Dieu ne peut être renfermée dans les limites étroites de notre faible intelligence et peut faire beaucoup plus que ce que nous pouvons concevoir. Un aveugle de naissance ne pourra jamais comprendre comment un même corps peut être reproduit, représenté par plusieurs miroirs, sur plusieurs tableaux...; agirait-il sagement, en niant cette vérité parce qu'il ne peut la comprendre, malgré le témoignage de tous les hommes? Nous devons également humilier, abaisser notre intelligence, devant la parole infaillible de Dieu et de l'Eglise. Nous ne connaissons pas l'essence du corps, ses rapports avec l'espace, et encore moins les propriétés du corps ressuscité et glorieux de Jésus-Christ, etc...; il nous manque un sens pour cela. Il ne nous reste donc qu'à nous soumettre et à croire ce que nous ne pouvons comprendre.

4) « Il s'ensuivrait que Jésus-Christ, dans l'institution de l'Eucharistie, aurait tenu son propre corps dans sa main, ce qui est absurde; car, alors, la partie aurait

été plus grande que le tout » — C'est l'objection de Rousseau.

Réponse. — Cette objection serait valable, si l'on pouvait dire que Jésus-Christ a tenu dans sa main son propre corps, dans l'*état naturel.* — Mais, cela n'est pas, et nous ne pouvons prouver qu'il y ait contradiction manifeste à ce que Jésus-Christ ait tenu dans sa main son propre corps, dans l'*état eucharistique* et *sacramentel*, qui nous est inconnu, et dont nous ne pouvons nous faire l'idée. Nous ne pouvons y voir qu'un mystère impénétrable à notre faible raison, comme bien d'autres, mais non une contradiction manifeste, ni une impossibilité métaphysique.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Jésus fait la Pâque avec ses disciples.*

« *Or, le jour des azymes, où la loi prescrivait de manger l'agneau pascal, les disciples de Jésus vinrent à lui, et lui dirent: Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque?* » — On sait que le mot Pâques signifie *passage.* « La fête de Pâques fut instituée lorsque l'ancien peuple devait sortir de l'Egypte, pour passer à la terre promise à leurs pères, ce qui était la figure du *passage* que devait faire le peuple nouveau de la terre à la céleste patrie. Toute la vie chrétienne consiste à bien faire ce passage, et, pour cela, il faut le faire avec Jésus-Christ. » — « *Jésus passe de ce monde, pour aller à son Père.* » (Jo. XIII, 1.) — « S'il fallait seulement sortir de ce monde, sans aller à quelque chose de mieux, quoique ce monde soit peu de chose, et qu'on ne perdît pas beaucoup en le perdant, on pourrait y avoir regret, parce qu'enfin, on n'aurait rien de meilleur. Mais, chrétien, ce n'est pas ainsi que tu dois passer. Jésus passe de ce monde, mais pour aller à son Père. Chrétien, tu dois passer avec lui, tu passes à un Père; le lieu d'où tu sors est un exil; tu retournes à la maison paternelle. »

« Passons donc de ce monde avec joie, mais n'attendons pas le dernier moment pour commencer notre passage... Ne nous arrêtons jamais, ne demeurons point; mais campons partout, à l'exemple des Israélites : que tout nous soit un désert, ainsi qu'à eux; soyons comme eux toujours sous des tentes; notre maison est ailleurs : Marchons, marchons, mourons au monde, passons avec Jésus-Christ, » (Bossuet, *Médit.*)

« *Jésus leur dit : Allez dans la ville, et, en y entrant, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, etc.* » — Preuve de la science surhumaine de Jésus-Christ et de la Providence divine. — « Qu'y avait-il de plus ordinaire, et qui parût davantage se faire au hasard, que la rencontre d'un homme qui venait de quérir de l'eau à quelque fontaine hors de la ville, et qu'y avait-il qui pût dépendre davantage de la pure volonté, pour ne pas dire du pur caprice de cet homme, que de porter sa cruche dans sa maison, au moment précis où les deux disciples devaient entrer dans la ville?... Et, néanmoins, cela était dirigé secrètement par la sagesse de Dieu. C'est ainsi que Dieu dirige tout, jusqu'à nos moindres mouvements, vers ses fins cachées, sans pourtant intéresser notre liberté... Tout est conduit, les petites choses comme les grandes; et tout cadre avec les grands desseins de Dieu. » (Boss.)

« *Et vous direz au maître du logis : le Maître vous envoie dire...* » — Preuve de l'estime que l'on avait pour Jésus-Christ. — « *C'est chez vous que je ferai ma Pâque avec mes disciples... Et il vous montrera un grand cénacle, orné de tapis : préparez-vous là ce qu'il faut.* » — C'est chez nous que Jésus-Christ veut faire la Pâque. — « Préparons tout à Jésus, qui vient à nous; que tout soit digne de le recevoir. Préparons-lui, comme une grande salle, un cœur dilaté par l'amour de Dieu, et capable des plus grandes choses, avec tous les ornements de la grâce et des vertus, qui sont représentés par cette tapisserie, dont la salle était parée. » (Boss.)

« *Pierre et Jean s'en allèrent à Jérusalem, trouvèrent les choses comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.* » — Les disciples obéissent de suite, avec promptitude, sans raisonnement, sans se permettre aucune observation. C'est ainsi que nous devons agir, dès que la volonté de Dieu se manifeste à nous, par l'organe de nos supérieurs. — « *Ils trouvèrent les choses comme Jésus leur avait dit.* » — Puissance de Jésus sur les cœurs. Tous les cœurs, toutes les portes lui sont ouverts. — Bientôt tout l'univers sera à ses pieds.

« *L'heure étant arrivée, il se mit à table avec eux, puis il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous.* » — Nous voyons ici l'ineffable tendresse du cœur de Jésus pour les hommes, et en particulier pour ceux qui veulent se donner à lui, qui veulent être ses véritables disciples. Lui qui n'a besoin de rien, à qui nous ne pouvons rien donner, désire ardemment faire sa Pâque avec nous, se donner à nous, s'unir intimement à nous, dans la sainte communion. S'il ne nous invitait pas lui-même, si nous n'avions pas la confiance de répondre à son désir, comment oserions-nous nous présenter à la sainte

table? Qui accueillerait l'invitation d'un ami, s'il n'avait pas la confiance d'être accueilli avec plaisir, avec amour? — Avant de quitter la terre, Jésus n'a pas voulu nous laisser orphelins.

B. *Le lavement des pieds.*

J. XIII. v. 1. « *Comme il avait aimé les siens qui étaient en ce monde, il les aima jusqu'à la fin.* » — Jésus nous a aimés jusqu'au dernier terme de l'amour, jusqu'à l'excès. — Près de retourner vers son Père, il ne veut pas nous laisser orphelins, il ne veut pas nous quitter, il veut rester avec nous d'une manière cachée et mystique, et pour cela, il multipliera les prodiges les plus inouis.

v. 2. « *Le diable ayant mis dans le cœur de Judas la résolution de trahir son Maître.* » — A l'excès de l'amour, Judas répond par l'excès de l'ingratitude. — Il ne faut qu'une seule passion pour nous rendre l'esclave du démon, pour qu'il nous conduise à tous les crimes. — Terrible puissance du démon sur le cœur de l'homme! Mais il ne l'exerce sur nous qu'autant que nous lui ouvrons volontairement la porte de notre cœur.

v. 3. « *Jésus, sachant que son Père avait tout remis entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu, se leva de table, etc.* » — Jésus, bien que connaissant ce qu'il était, et qu'il était digne de toute gloire et de tout honneur, s'humilie aux pieds de ses disciples; et l'homme, ce ver de terre, qui n'est que néant et que misère, s'adore lui-même, et méprise tout ce qui n'est pas lui. — Rien de plus beau, de plus admirable, que l'humilité dans la grandeur.

v. 4, 5. « *Il se leva de table, déposa son manteau, et ayant pris un linge, il se ceignit. Ensuite il mit de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples.* » — Jésus remplit lui-même, dans tous ses détails, tous les offices d'un esclave. — Sens mystique et allégorique. — Jésus quitte son trône céleste, se revêt de son humanité, pour se dévouer au service, au salut des hommes, pour les purifier de leurs souillures dans son sang. Après qu'il aura accompli sa mission, il retournera de nouveau sur son trône de gloire.

v. 6. « *Il vint donc à Simon Pierre, et Pierre lui dit. Quoi vous, Seigneur, vous me lavez les pieds!* » — « *Quid est* tu? *quid est* mihi? *Cogitanda sunt potius quam dicenda.* » (S. Aug.) — L'humilité de Jésus incompréhensible même au premier des Apôtres.

v. 7. « *Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras plus tard.* » — Nous devons nous soumettre humblement aux décisions de nos supérieurs ou de la

Providence à notre égard ; la lumière viendra plus tard. — Nécessité de se purifier la conscience avant de se présenter à la sainte Table.

v. 8. « *Jésus lui répondit : Si je ne les lave, vous n'aurez point de part avec moi.* » — Menace bien terrible, la plus terrible de toutes, pour un cœur qui aime Jésus : toute autre menace n'est rien auprès de celle-là.

v. 9. « *Simon Pierre lui dit : Seigneur, lavez-moi, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.* » — Le mérite de la véritable humilité ne consiste pas à repousser opiniâtrément l'honneur ou le service que l'on veut nous rendre, mais à le recevoir avec répugnance, avec confusion, et seulement par obéissance.

v. 10. « *Jésus lui dit : Celui qui est déjà lavé n'a plus besoin que de se laver les pieds, pour être entièrement pur.* » — Les âmes les plus parfaites ont besoin de se laver les pieds, de se purifier des légères souillures, des fautes légères qu'elles sont exposées à commettre tous les jours. — Négliger les petites fautes, c'est vouloir en commettre de grandes.

v. 11. « *Vous êtes purs, mais vous ne l'êtes pas tous.* » — L'impur et le pêcheur se glissent partout.

v. 12. « *Après qu'il leur eut lavé les pieds..., s'étant remis à table, il leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait?* » — Le chrétien doit chercher à comprendre le sens mystique et spirituel des cérémonies de l'Eglise.

v. 13. « *Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous faites bien, car je le suis.* » — N. S. Jésus-Christ est notre *Maître :* nous devons croire à ses enseignements. Il est notre *Seigneur :* nous devons faire ce qu'il nous commande.

v. 14-16. « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi.* » — Comment ne pas aimer un Maître qui fait lui-même tout le premier ce qu'il prescrit aux autres! Bel exemple pour les supérieurs. — C'est en souvenir de cet exemple que, chaque année, le Jeudi saint, les évêques lavent les pieds à douze pauvres. — Il n'y a point d'abaissement qui ne soit relevé et agrandi par l'exemple de Jésus-Christ. — La véritable grandeur consiste à se dévouer au service de ses frères.

v. 17. « *Si vous comprenez ces choses, vous serez heureux en les pratiquant.* » — La science ne sert de rien sans la pratique. — « *Bona est lectio de Deo, melior oratio ad Deum, optima operatio propter Deum.*

C. *Jésus dénonce la trahison de Judas.*

v. « *Je ne dis pas ceci de vous tous; je sais qui j'ai choisi.* » — Rien n'est caché aux regards de Jésus. Cette pensée doit nous exciter à la vigilance et à la ferveur. — « *Il faut que cette parole s'accomplisse : Celui qui mange le pain avec moi, lèvera le pied contre moi.* » — Est-ce seulement à Judas, que cette parole s'applique?

v. 20. « *En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit moi-même.* » — Dignité des prêtres!... Ils sont les envoyés, les représentants de Jésus-Christ; il ne font qu'un avec lui; leur mission fait partie de la sienne; c'est sa place qu'ils tiennent; c'est son autorité qu'ils exercent; ce sont les fonctions de son sacerdoce qu'ils continuent.

v. 21. « *Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus s'émut jusqu'au fond de l'âme.* » — Les péchés des prêtres portent le trouble dans l'âme de Jésus.

M. v. 22. « *Ils étaient vivement attristés, et ils commençaient chacun à dire : Est-ce moi, Seigneur?* » — Nous devons tout craindre de notre faiblesse. Les justes eux-mêmes craignent toujours quelque mal secret caché au fond de leur conscience. — Si la grâce nous abandonnait, il n'est pas de crimes dans lesquels nous ne soyions capables de tomber.

Jo. 23 « *Alors le disciple qui reposait sur le cœur de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce?* » — L'amour chasse la crainte, et nous inspire, à l'égard de Jésus, une douce familiarité, pleine de confiance.

Mc. v. 23. « *Judas, celui qui le trahit, prenant aussi la parole : Est-ce moi, Maître, dit-il. Tu l'as dit, répondit Jésus.* » — Cette demande prouve l'impudence et l'irrémédiable endurcissement de Judas. Il fallait qu'il fût bien exercé dans l'art de la dissimulation, pour conserver son sang-froid, pour ne laisser échapper aucune marque de trouble et de confusion, lorsqu'il se sentit frappé par les paroles de Jésus-Christ. Celui qui peut encore rougir n'est pas entièrement perdu. « *Erubuit, salvus est,* » dit Tertullien. — Admirable douceur de N. S. Jésus-Christ à l'égard du traître!

v. 28. « *Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit ce mot.* » — La charité ne croit le mal que quand il lui crève les yeux.

v. 29. « *Quelques-uns même pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus lui avait dit ; Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, et donne quelque chose aux pauvres.* » — Jésus, qui vivait de charité, la faisait lui-même.

v. 30. « *Judas donc, ayant pris cette bouchée, sortit aussitôt. Or, il était nuit.* » — Dans l'âme du pécheur que le démon possède, la nuit se fait, nuit effrayante! Toutes les bonnes pensées, toutes les lumières de l'esprit s'évanouissent ; tous les rayons de l'espérance disparaissent. Il marche vers l'abîme sans réfléchir, sans se demander où il va..., jusqu'à ce que l'abîme s'entr'ouvre sous ses pas, et se referme sur lui. Son visage lui-même s'assombrit, et perd sa sénérité.

D. *Institution de l'Eucharistie.*

Mc. v. 26. « *Tandis qu'ils étaient à table, Jésus prit du pain, le bénit et le rompit, et le donna à ses disciples, en disant : Prenez, et mangez, ceci est mon corps.* » — A la veille de sa mort, Jésus ne pense qu'à nous; il veut nous donner encore une marque dernière et suprême de son amour, et tout en remontant vers le ciel, trouver le moyen de rester encore au milieu des hommes. C'est le testament de Jésus prêt à quitter la terre. — Une mère nourrit son enfant de son lait, de sa substance ; Jésus-Christ se donne lui-même tout entier à nous pour être la nourriture de notre âme. « Oui le Seigneur a perpétué la mémoire de ses merveilles ; il est le Dieu de bonté, le Dieu de miséricorde; il a donne la nourriture, ou plutôt, il s'est donné lui-même pour nourriture, à ceux qui le craignent. » (Ps. cx, 4.)

Tous les prodiges que Jésus a opérés jusqu'ici ne sont rien auprès de celui-ci. Il renverse toutes les lois de la nature, sans que la nature soit dérangée; il multiplie, il prodigue les miracles, sans que l'œil puisse les apercevoir ; et ces miracles se perpétueront jusqu'à la fin des siècles.

Les pères donnent à leurs enfants, dans leurs testaments, leurs biens, leur succession, leur héritage ; mais J.-C., dans le testament qu'il fait avant de mourir, nous donne son corps, son sang, son âme, sa divinité, un bien infiniment plus précieux que tous les trésors de la nature et tous les empires du monde. Quel présent! Quelle prodigalité d'un Dieu à l'égard de sa créature! Si ce Dieu de bonté avait permis à l'homme de lui demander tout ce qu'il eût voulu ou pu imaginer, l'homme aurait-il jamais osé porter jusque-là ses espérances? Ce Dieu, pour contenter les désirs de l'homme, aurait-il pu trouver quelque chose de meilleur à lui donner? Non, dit saint Augustin, « *Cùm sit ditissimus, plùs dare non potuit. — De Deo toto dives,* » dit saint Ambroise.

Oui, ô mon Sauveur, je crois, malgré le témoignage de mes sens, malgré l'étonnement de ma raison, que vous vous donnez tout entier à une pauvre créature comme moi dans la sainte

communion. Mes sens peuvent me tromper, mais vous êtes la vérité par essence. Rien n'est au-dessus de votre puissance, rien n'est au-dessus de votre amour.

v, 29. « *En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne. jusqu'au jour où je le boirai de nouveau, dans le royaume de mon Père, avec vous.* » — Le festin eucharistique est la figure, le gage et l'avant-goût de la félicité du ciel, de ce festin éternel d'amour, de cette commnnion où nous jouirons de Dieu pour l'éternité.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE SEIGNEUR FAIT SA DERNIÈRE PAQUE AVEC SES DISCIPLES (M^r. XIV, 12-16).

I. *Il la prépare avec sollicitude.*

Considérons, 1) la *demande* des disciples, demande tardive, par leur manque d'attention : « *Dicunt ei discipuli. Quo vis eamus, ut paremus tibi, ut manduces pascha?* » — 2) La *réponse* du Sauveur, qui prouve qu'il y avait pensé avant eux : « *Ite in civitatem, et occurret vobis homo lagenam aquæ bajulans, sequimini eum.* » — 3) Le *résultat*, qui est une manifestation de la gloire cachée et de la divinité de Jésus-Christ. « *Abierunt discipuli ejus, et invenerunt sicut dixerat illis.*

II. *Il y participe dans un but plus élevé que les autres Juifs*

1) L'agneau pascal était la figure de Jésus-Christ ; il ne put donc pas le manger, comme les Juifs, dans un sens figuratif. — 2) Il mangea la Pâque pour accomplir tous les préceptes de la loi, jusqu'à ce que la loi elle-même fût abolie, par l'accomplissement de toutes les figures et de toutes les promesses. — 3) Il accomplit la lettre dans son esprit ; il substitua la figure à la réalité, en établissant la Pâque de la nouvelle alliance, qui doit durer jusqu'à la consommation des siècles.

B. LE SEIGNEUR NOUS INVITE A MANGER AVEC LUI LA PAQUE.

I. *C'est pour cela qu'il envoie ses messagers :*

« *Mittit duos ex discipulis suis.* »

Lesquels, 1) viennent en son nom : « *Dicite, quia Magister dicit*, etc. ; » — 2) accomplissent fidèlement leur mission : « *Abierunt discipuli ejus, et venerunt in civitatem ;* » — 3) et nous proposent, comme un indispensable devoir, l'*obéissance* à sa parole : « *Dicite Domino domûs, quia Magister dicit.* »

II. *C'est pour cela qu'il leur donne des instructions précises et détaillées.*

1) Il leur désigne le lieu où il désire manger la Pâque : « *Ite in Jerusalem, etc., occurret vobis homo; sequimini eum.* » — 2) Il demande une chambre retirée et solitaire, un cœur bien préparé, où il ne soit pas exposé à être interrompu ou dérangé par quelque étranger : « *Ipse*

vobis demonstrabit cœnaculum grande, stratum; et illic parate nobis. » — 3) Il demande à ceux vers lesquels il doit venir qu'ils se mettent tout entiers à sa disposition : « *Ubi est refectio mea, ubi pascha cum discipulis meis manducem?* »

III. *Il vient là où il trouve une obéissance volontaire et empressée.*

1) Nous la trouvons, cette obéissance, dans les disciples qu'il choisit pour messagers : « *Abierunt discipuli ejus.* » — 2) Nous la trouvons, également, dans celui chez qui il devait manger la Pâque : « *Invenerunt sicut dixerat illis, et paraverunt pascha.* » — 3) Elle doit aussi se trouver en nous, soit que, *a*) nous nous employions à préparer sa venue dans le cœur des fidèles, *b*) ou que nous nous préparions nous-mêmes avec empressement à recevoir dignement celui qui vient à nous, pour nous combler de ses faveurs.

C. JÉSUS-CHRIST LAVE LES PIEDS A SES APOTRES (Jo. XIII, 1-15).

I. *Qui lave les pieds?*

Jésus, qui 1) a aimé les siens jusqu'à la fin..., jusqu'à la mort de la croix : « *Cùm dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos;* » — 2) a reçu de son Père tout pouvoir, toute souveraineté, dans le ciel et sur la terre : « *Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus;* » — 3) « *est sorti de Dieu,* » est le Fils unique de Dieu, et doit retourner vers Dieu : « *Et quia à Deo exivit, et ad eum vadit;* » — 4) est le Roi de l'univers, le Seigneur et le Maître de toutes les créatures : « *Vocatis me Magister, et Domine, et benè dicitis, sum etenim.* »

II. *Quand?*

) La veille de la fête de Pâques : « *Antè diem festum Paschæ.* » — 2) Dans sa dernière réunion avec ses Apôtres : « *Sciens quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem.* » — 3) Au moment où il va être livré à ses ennemis par le traître Judas : « *Cùm diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas.* » — 4) Avant de donner une dernière preuve de son amour pour les hommes, en instituant le sacrement de l'Eucharistie.

III. *Comment?*

1) De lui-même, et de sa propre volonté : « *Surgit à cœna,* etc. » — 2) Remplissant, dans toutes ces circonstances, l'humble ministère des esclaves qui lavent les pieds des hôtes de leur maître : « *Ponit vestimenta sua, et cùm accepisset linteum,* etc. » — 3) N'éprouvant aucune résistance de la part des Apôtres étonnés, à l'exception de saint Pierre, qui, par respect pour son Maître, ne put souffrir qu'il s'humiliât ainsi à ses pieds : « *Dicit ei Petrus non lavabis mihi pedes in æternum.* » — 4) Triomphant de sa résistance, en lui faisant connaître les avantages et la nécessité de la soumission : « *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* »

IV. *Dans quel but?*

1) Afin d'imprimer profondément, dans le cœur de ses disciples, la vertu fondamentale de l'humilité et de la charité fraternelle : « *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci vobis, ita et vos faciatis.* » — 2) Afin de les préparer, par la purification de leurs fautes légères, à la réception prochaine de l'Eucharistie : « *Qui lotus est, non indiget, nisi ut pedes lavet.* »

V. *Quelles leçons devons-nous tirer de ce mystère?*

Nous y apprenons, 1) le bonheur de celui qui marche sur les traces de notre divin Sauveur et s'efforce d'imiter ses vertus : « *Beati eritis, si feceritis ea;* » — 2) que l'ingratitude et la méchanceté des hommes n'empêchent pas l'œuvre de Dieu de s'accomplir : « *Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum... Amodo dico vobis, antequam fiat; ut, cùm factum fuerit, credatis quia ego sum;* » — 3) que celui qui reçoit un apôtre de Jésus-Christ reçoit Jésus-Christ lui-même, et le Père céleste qui l'a envoyé : « *Qui accipit, si quem misero, me accipit : qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.* »

B. AMOUR DE JÉSUS-CHRIST POUR LES HOMMES.

I. *Caractères de cet amour.*

C'est un amour, 1) *persévérant* et *immérité* de notre part, il est venu dans le monde, de *lui-même*, par la libre impulsion de sa volonté : « *Sciens quia à Deo exivit;* » — 2) *constant* et persistant de la crèche au calvaire : « *Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos;* » — 3) *universel :* il embrasse même ses bourreaux..., même le traître Judas : « *Cùm jam diabolus*, etc.; » — 4) *dévoué,* jusqu'à se prosterner aux pieds de ses Apôtres, pour remplir, à leur égard, le service d'un esclave : « *Surgit à cœnâ, et cùm accepisset*, etc.; — 5) *courageux*, et ne reculant pas devant le supplice infâme de la croix : « *In finem dilexit eos.* »

II. *Comment devons-nous y répondre?*

Par un amour et un dévouement réciproque : « *Quemadmodùm ego feci, ita et vos faciatis...;* » — 2) par l'humilité et la charité fraternelle... : « *Et vos debetis alter alterius lavare pedes;* » — 3) en nous efforçant de marcher sur les traces de Jésus-Christ et d'imiter ses vertus : « *Exemplum dedi vobis, etc... Non est servus major Domino suo*, etc. »

E. JÉSUS DÉNONCE LA TRAHISON DE JUDAS (Mt. XXIV, 21-25).

I. *Comment la dénonce-t-il?*

1) Avec une *certitude absolue,* qui est une preuve évidente de sa divinité : « *Amen dico vobis : quia unus vestrûm me traditurus est. Amodo dico vobis, priusquam fiat..., ut credatis quia ego sum.* » — 2) Avec une *profonde douleur*, dans la pensée d'une si noire ingratitude :

« *Qui intingit manum mecum in paropside, hic me tradet. Cùm hæc dixisset, Jesus turbatus est Spiritu.* » — 3) Avec un *ménagement*, une condescendance pleine de tendresse : « *Qui intingit mecum.* » — Il ne désigne pas ouvertement le traître par son nom, en présence de ses disciples : « *Hoc autem nemo scivit discumbentium, ad quid dixerit*, etc. »

III. *Quelle impression cette dénonciation produit-elle sur les Apôtres?*

1) Ils furent profondément attristés sur le sort de leur divin Maître : « *Et contristati valdè.* » — 2) Ils furent consternés à la pensée qu'il y avait un démon, un traître parmi eux : « *Unus vestrùm me traditurus est.* » — 3) Ils furent troublés et inquiets sur eux-mêmes : « *Cœperunt singuli dicere : numquid ego sum Domine?* » — Tels sont les sentiments que doivent exciter dans le cœur des vrais chrétiens la vue des scandales qui affligent l'Eglise.

III. *Quel est le jugement de Jésus-Christ sur le crime de Judas?*

1) Il le désigne comme un événement prévu et voulu par Dieu : « *Filius hominis vadit, sicut scriptum est de illo.* » — Judas entre dans les desseins de Dieu, par rapport à la passion de Jésus-Christ. C'est ainsi que le mal, entre les mains de Dieu, devient l'occasion d'un plus grand bien. — 2) Toutefois, de la part de Judas, cette trahison n'en est pas moins volontaire et coupable, et Jésus-Christ la désigne comme la cause, pour lui, d'une éternelle damnation : « *Væ homini illi, per quem Filius hominis tradetur.* » (Comp. Mat., XVIII, 7). — 3) Aussi déplore-t-il le triste sort de cet infortuné : « *Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille.* » — On en peut dire autant de bien des chrétiens de nos jours.

F. MÊME SUJET (Jo. 18-30).

I. *Jésus désigne le traître Judas.*

1) Jésus est profondément affligé et troublé, en pensant à l'infâme trahison de Judas, et à ses suites : « *Turbatus est spiritu.* » — 2) Il désigne le traître comme étant l'un de ses Apôtres : « *Amen, amen dico vobis : quia unus ex vobis tradet me.* » — 3) Il le désigne encore plus ouvertement à saint Jean : « *Ille est, cui ego intinctum panem porrexero.* » — 4) Il déclare à Judas lui-même que c'est lui qui doit le trahir : « *Ait illi : Tu dixisti.* »

II. *Jésus et Judas.*

1) Jésus se montre, pour cet apôtre ingrat, un ami tendre et dévoué. Judas ne pense qu'à trahir son Maître et son Bienfaiteur, à le livrer entre les mains des ennemis qui conjurent sa mort : « *Unus ex vobis tradet me.* » — 2) Jésus se montre plein de sincérité et de franchise...; Judas cache sous le voile de l'amitié, du dévouement, la plus noire trahison : « *Numquid ego sum, Rabbi?* » — 3) Jésus emploie tous les moyens pour toucher ce malheureux et l'arrêter sur le bord de l'abîme; Judas rend tout inutile, et persiste dans son opiniâtre en-

durcissement : « *Introivit in eum Satanas.* » — 4) Jésus sacrifie volontairement sa vie pour le salut du monde... ; Judas, mourant en désespéré, met le sceau à sa condamnation. — Si nous comparions ce que Jésus fait pour nous, et ce que nous faisons pour lui..., combien nous aurions sujet de nous confondre?

III. *L'un de vous me trahira.*

1) Cette parole attestant que rien n'est caché aux regards de Jésus, est une preuve de sa divinité : « *Amodo dico vobis..., ut credatis quia ego sum.* » — 2) Elle est l'expression de la douleur profonde que cause au cœur de Jésus la trahison de Judas : « *Turbatus est spiritu et protestatus est.* » — 3) Elle remplit le cœur des Apôtres d'inquiétude et d'effroi : « *Aspiciebant ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret.* » — 4) Elle tombe inutilement sur le cœur endurci de Judas : « *Numquid ego sum Rabbi?* » — 5) C'est un avertissement salutaire dont nous devons tous profiter : « *Cœperunt singuli dicere, numquid ego sum, Domine?* » — L'état le plus saint, les grâces les plus abondantes, ne nous mettent pas à l'abri d'une chute déplorable.

IV. *Il fut troublé en esprit.*

Ce trouble est causé, 1) par l'horreur qu'inspire à Jésus la noire trahison de Judas ; — 2) par la douleur de trouver un traître au milieu même de ses Apôtres : « *Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet;* » — 3) par la pensée de l'opiniâtre endurcissement de ce malheureux : « *Quod facis, fac citiùs;* » 4) par les suites terribles de ce crime pour cet infortuné : « *Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille;* » — 5) par la pensée des épreuves qui attendent ses fidèles disciples : « *Cùm percutitur pastor, dispergentur oves.* » — N'avons-nous jamais été un Judas, à l'égard de Jésus-Christ?

V. *Or, il était nuit.*

1) Dans la nature : « *Erat autem nox.* » — C'est le temps de la paix et du recueillement... ; c'est aussi le temps que choisit de préférence le criminel ; — 2) dans le cœur de Jésus..., nuit sombre de la douleur et de la tristesse sur le fils de perdition... ; — 3) dans le cœur des Apôtres, troublés par l'inquiétude et la crainte : « *Contristati sunt valdè;* » — 4) dans le cœur de Judas..., nuit noire et profonde de l'aveuglement et de l'endurcissement dans le mal, d'une âme tombée au pouvoir de Satan : « *Introivit in eum Satanas.* » — O Jésus, préservez à jamais mon âme de cette nuit effrayante!

VI. *Appuyons-nous sur le cœur de Jésus, dans la sainte communion.*

1) Nous comprendrons ce qu'il nous dira dans le secret ; — 2) nous jouirons des douces faveurs qu'il nous prépare; — 3) il nous inspirera la force de faire ce qu'il demande de nous.

VII. *Ce qui rend le crime de Judas plus inexcusable.*

1) Ce sont les grâces qu'il a reçues, et sa noire ingratitude envers Jésus. — 2) Le vil motif qui le détermine..., l'âpre désir d'un gain

sordide. — 3) Son opiniâtreté à repousser tous les efforts de la tendresse de Jésus pour le convertir. — 4) Son désespoir, qui met le comble à son crime et le sceau à son éternelle damnation. — Ayons en horreur l'ingratitude, la cupidité insatiable..., l'endurcissement, le désespoir.

G. LE CRI DE DOULEUR SORTI DE L'AME DE JÉSUS : L'UN DE VOUS DOIT ME TRAHIR!

I. *Pour ses fidèles disciples, une exhortation salutaire.*

1) Le véritable disciple de Jésus-Christ doit, non pas appliquer aux autres, mais s'appliquer à lui-même les avertissements et les reproches sévères qu'il trouve dans l'Ecriture sainte, ou les instructions de son pasteur : « *Cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine?* » — 2) Ces avertissements et ces reproches doivent exciter en lui une inquiétude salutaire et la crainte d'avoir offensé Dieu : « *Aspiciebant invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret.* » — 3) Il doit s'examiner sérieusement, et s'appliquer à connaître en détail ce que Dieu et sa conscience lui reprochent : « *Numquid ego sum, Domine?* » — 4) Ces mêmes reproches doivent exciter en lui une vive horreur, une vive détestation du péché, et une sincère résolution de ne le plus commettre.

II. *Pour les pécheurs obstinés, une nouvelle semence d'endurcissement et de réprobation.*

1) Les efforts de la Miséricorde divine pour convertir le pécheur endurci ne servent souvent qu'à l'endurcir davantage (23-25). — 2) Qu'on lui fasse connaître son péché..., il ne s'en repentira pas : « *Unus ex vobis me tradet.* » — 3) Qu'on le menace des châtiments éternels.., rien ne pourra l'ébranler : « *Vœ homini illi...; bonum erat ei.* » — 4) Qu'on le force à convenir lui-même de sa culpabilité : « *Ait illi : Tu dixisti;* » il n'en persistera pas moins dans le mal. Que de fois n'avons-nous pas lutté contre la Miséricorde divine?

H. PENSEZ-VOUS QUE VOS PÉCHÉS SECRETS DEMEURERONT CACHÉS?

I. *Oui, quelque temps peut-être, mais pas toujours.*

1) Tôt ou tard, ils paraîtront au grand jour, comme celui de Judas; *a*) Son hypocrisie put, un instant, tromper les Apôtres : « *Numquid ego sum, Rabbi? Ait illi : Tu dixisti;* » *b*) ou d'autres les manifesteront... — 2) Quand vous les emporteriez avec vous dans la tombe, ils vous suivront dans l'éternité, jusqu'aux pieds du Souverain Juge : *a*) alors, vous n'échapperez pas au châtiment que vous avez mérité; *b*) dès ici-bas, vous avez le pressentiment de votre condamnation future, dans les murmures de votre conscience : « *Numquid ego sum, Domine?* »

II. *Devant les hommes, soit, mais non devant Dieu.*

1) Nous en avons un exemple frappant dans la personne du traître: Judas. *a*) Son hypocrisie, put un instant, tromper les autres Apôtres

« *Cœperunt singuli dicere, numquid ego sum?* » *b*) mais, elle ne put échapper aux regards de Jésus-Christ : « *Amen dico vobis, quia unus,* etc. *Qui intingit manum,* etc. » — 2) Voulez-vous, malgré cela, persévérer dans votre impénitence? *a*) Le Seigneur vous avertit : « *Amen dico vobis...* » *b*) Il vous menace des rigueurs de la justice divine... : « *Vœ homini illi.... bonum erat ei...* » *c*) Il vous dira, à la fin, sans détour : C'est toi qui l'as dit : « « *Tu dixisti.* »

I. INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE (M[t]. XXVI, 26-30).

I. *Histoire de l'institution.*

1) Elle eut lieu le jeudi-saint, la veille de la mort de Jésus-Christ, après qu'il eût mangé avec ses disciples l'agneau pascal : « *Cœnantibus eis... Vespere autem facto, discumbebat cum discipulis.* » — 2) Jésus prit le pain, le bénit, le rompit, le distribua à ses disciples, en leur disant : « *Prenez et mangez, ceci est mon Corps : Accepit Jesus panem,* etc. » — 3) Puis, prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna, en disant : « *Buvez en tous, car ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand nombre, pour la rémission des péchés : Et accipiens calicem,* etc. » — 4) Il ajoute ensuite : « *Faites ceci en mémoire de moi : Hoc facite in meam commemorationem.* »

II. *Qu'est-ce que l'Eucharistie, telle que l'institua Notre Seigneur Jésus-Christ?*

C'est, 1) le *changement* du pain au Corps de Jésus-Christ, et du vin en son sang, et par suite, la *présence réelle* de Jésus-Christ sous les apparences du pain et du vin. C'est ce qui résulte nécessairement des paroles de Jésus-Christ citées précédemment : « *Hoc est Corpus meum..; hic est sanguis meus..., qui pro vobis effundetur,* etc. » — *Présence, a*) *véritable*, et non *symbolique : « Caro mea verè est cibus..., sanguis meus verè est potus* » (J. VI, 57); *b*) *réelle*, et non une simple *figure* : « *Hoc est Corpus meum* » (*Voy. la Polémique* qui précède...); *persistante,* tant que durent les espèces du pain et du vin : « *Panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est?* » (I. Cor. X, 16; *d*) sous les espèces du pain et du vin (transubstantiation), et non mêlée avec le pain : « *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet..; qui manducat me* » (Jo. VI, 57-58). — 2(Un *sacrement* institué pour être la *nourriture* de nos âmes. On y découvre tous les caractères essentiels du *sacrement. a*) Le *signe sensible;* les espèces du pain et du vin, qui représentent extérieurement la grâce intérieure qui nourrit et fortifie notre âme : *b*) la *matière,* qui consiste dans le pain et le vin; *c*) la *forme* qui consiste dans les paroles de la consécration; *d*) la *grâce intérieure,* qui conserve et augmente la vie surnaturelle de notre âme : « *Ego sum panis vitæ... Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum;* » *e*) *l'institution,* par Notre Seigneur Jésus-Christ : « *Hoc facite in meam commemorationem.* »

3) Un *sacrifice*, qui doit remplacer tous les sacrifices de l'ancienne loi : sacrifice, *a*) *véritable : « Qui pro vobis effundetur;* » *b*) le même que celui de la croix : « *Qui pro vobis,* etc. » — Il n'y a de changé que la manière dont il s'offre; *c*) *universel et perpétuel* : « *In omni loco*

sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda. » (Malach., I, 11); *d) nécessaire,* pouvant seul satisfaire à Dieu, et l'honorer d'un culte digne de lui : « *Oblatio munda;* » *e)* réunissant tous les caractères des anciens sacrifices; *aa*(le plus parfait des *holocaustes,* seul capable de rendre à Dieu une gloire infinie : « *Qui cùm in formâ Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo : Sed semetipsum humiliavit,* etc. » (Ph. II, 6-8); *bb)* sacrifice *eucharistique,* où Jésus-Christ lui-même se charge d'acquitter la dette de notre reconnaissance...; *cc)* sacrifice *propitiatoire :* « *Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum...; ut peccatis mortui, justitiæ vivamus* » (I. Pet. II, 24(; *dd)* sacrifice *impétratoire :* « *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum* » (I. Jo. II, 1); *f) source des grâces* les plus abondantes : « *Quanto magis sanguis Christi.., emundabit conscientiam nostram?* » (Heb. IX, 13-14).

III. *Desseins de Jésus-Christ dans l'institution de l'Eucharistie.*

Il a voulu : 1) offrir à l'homme une *source abondante de grâces :* « *Qui manducat meam carnem,* etc. » — L'Eucharistie produit dans l'âme de ceux qui la reçoivent dignement les effets les plus précieux : *a)* elle nourrit et fortifie en eux la vie spirituelle, la foi, l'espérance, la charité (Jo. VI, 54-58); *b)* elle nous délivre des fautes vénielles et nous préserve des fautes mortelles (*ibid.*); *c)* elle nous unit intimement avec Jésus-Christ : « *Qui manducat meam carnem in me manet, et ego in eo* » (Jo. VI, 57). — Jésus-Christ s'unit à nous aussi intimement que la nourriture que nous prenons s'unit à notre corps; *d)* elle unit les chrétiens par les liens de la charité fraternelle : « *Unus panis, unum corpus multi sumus, qui de uno pane participamus* » (I. Cor., X, 17); *e)* elle est un gage de la résurrection future, et de la vie éternelle : « *Qui manducat meam carnem..., habet vitam æternam, et ego ressuscitabo eum in novissimo die* » (Jo. VI, 55).

2) *Manifester l'amour infini* qu'il a pour les hommes, en se donnant à eux, en trouvant le moyen de rester au milieu d'eux : « *Memoriam fecit mirabilium suorum...; escam dedit timentibus se* » (Ps. CX, 3-5). « *Totus in nostros usus impensus...... Non relinquam vos orphanos.* » — L'amour infini de Jésus-Christ s'est manifesté, dans ce sacrement. *a)* dans la *manière* dont il se donne aux hommes, obscurcissant l'éclat de sa majesté sous le voile du sacrement, afin que nous n'en soyons pas opprimés..., et que nous puissions approcher de lui sans crainte : « *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* » (Prov. VIII, 31); *b)* dans les *principales circonstances,* qui ont accompagné l'institution de l'Eucharistie... : *aa)* Il l'a établie la *veille* de sa mort, comme son dernier testament..., afin de perpétuer le souvenir de ce qu'il a souffert pour nous; *bb)* il prit le *pain* et le *vin,* pour marquer qu'il était pour nous le pain de vie, la nourriture de notre âme, une source de force, de joie et de consolation..., le gage de la vie éternelle... : « *Caro mea verè est cibus... Calix inebrians quam præclarus est!* » (Ps. XXII, 5).

K. MÊME SUJET.

I. *Ce qu'a fait Jésus-Christ en instituant le sacrement de l'Eucharistie.*

Il a manifesté, 1) sa *toute-puissance,* par le prodige qu'il ne cesse d'opérer tous les jours sur nos autels... : « *Hoc facite in meam com-*

memorationem; » — 2) sa *sagesse*, par le moyen admirable qu'il a trouvé de rester invisiblement au milieu de nous, de nous communiquer la vie divine, d'être pour notre âme, ce que le cep est pour les branches de la vigne : « *Ego sum panis vitæ;* » — 3) son *amour*, par lequel il se donne à nous tout entier et sans réserve : « *Totus in nostros usus impensus* » (S. Thomas).

II. *Ce que nous devons faire pour Jésus.*

1) Adorer et admirer la *toute-puissance* de Dieu, avec une foi humble et sincère. — 2) Nous abandonner à sa *sagesse* avec une confiance filiale. — 3) Lui rendre *amour* pour amour, dévouement pour dévouement.

L, AMOUR DE JÉSUS-CHRIST POUR LES HOMMES DANS LE SACREMENT DE L'AUTEL.

Pour le comprendre, considérons :

1) *Qui est ici présent?* — *a*) Le même Dieu qui règne au plus haut des cieux. *b*) Le même Jésus-Christ qui s'est fait homme et est mort pour nous. *c*) Le même Esprit-Saint qui nous a sanctifiés dans le baptême. Quelle grâce! quel honneur! — 2) *Comment* Jésus-Christ est-il *présent?* — De la manière la plus merveilleuse..., la plus touchante pour notre cœur.... Il dérobe, sous le voile eucharistique, tous les rayons de sa gloire, afin que nous ne soyons pas effrayés, accablés sous le poids de sa majesté. — 3) *Pourquoi* est-il présent? — Par pur amour pour nous : « *Venite ad me omnes, qui laboratis,* etc. » — Afin de guérir les maladies, les infirmités de notre âme, comme autrefois il guérissait les maladies corporelles. — 4) *Combien de temps?* — Toujours à notre disposition...; jusqu'à la fin du monde : « *Non relinquam vos orphanos. Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* » (Matth., XXVIII, 20).

M. « LA OU EST VOTRE TRÉSOR, LA EST AUSSI VOTRE CŒUR » (L. XII, 34).

I. *Le sacrement de l'autel est notre trésor le plus précieux.*

Nous comptons au nombre des plus précieux trésors : 1) l'*or* et l'*argent*, la *richesse*. Qui est plus riche que Jésus? — Que manque-t-il à celui qui le possède? — 2) La *sagesse*. Ici, nous possédons celui « *en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science* » (Col. II, 3). — 3) Un *bon* et *fidèle ami* : « *Amicus fidelis..., qui invenit illum, invenit thesaurum* » (Eccl. VI, 14). Où trouverons-nous un plus tendre et plus fidèle ami que Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement? — 4) La *paix du cœur*. Où peut-on espérer de la trouver, si ce n'est auprès du prince de *la paix* (Isa. XCVI)? « *Pacem do vobis. Invenietis requiem animabus vestris* » (Matth. XI, 29).

II. *Là doit être aussi notre cœur.*

1) Notre cœur doit être là où il peut seul trouver son véritable trésor, *a*) les richesses de la grâce, *b*) la véritable sagesse, *c*) l'ami le

plus tendre et le plus dévoué. — 2) Là doit être notre cœur où est le foyer de l'amour le plus ardent...., la source intarissable qui, seule, peut étancher la soif qui nous dévore.... — 3) Retour sur nous-mêmes. Notre cœur *a*) se transporte si rarement aux pieds de Jésus-Christ dans l'Eucharistie; *b*) il y reste avec distraction, sans piété et sans amour; *c*) il court sans cesse après les biens passagers de la terre; *d*) il s'attache trop souvent aux jouissances coupables.

N. JÉSUS EST POUR NOUS, DANS L'EUCHARISTIE :

I. *Le pain qui nourrit nôtre âme*

1) « *Le pain qui nourrit et fortifie l'homme : Panis cor hominis confirmet* » (Ps. CIII, 15). — Le pain eucharistique nous fortifie, *a*) contre toutes nos faiblesses, *b*) contre tous nos ennemis. — 2) « *Le froment des élus : Quid enim bonum ejus, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum* » (Zach. IX, 17)? Le pain eucharistique est un pain, *a*) délicieux, excellent : « *Quid bonum ejus ?* » Il renferme en lui le Souverain Bien et les délices du ciel; *b*) un pain admirable, attrayant : « *Quid pulchrum ejus?* » — On y trouve celui que les anges ne peuvent se rassasier de contempler; *c*) « *le froment des élus : Frumentum electorum.* » — Il est pour nous le gage de la vie éternelle, le moyen le plus efficace pour y parvenir.

II. *Le vin qui la fortifie et la désaltère.*

1) « *Le vin qui réjouit le cœur de l'homme : Vinum lætificet cor hominis* » (Ps. CIII, 15). *a*) Il nous console de nos peines et afflictions; *b*) il nous fait goûter des joies pures.., un avant-goût des délices célestes; *c*) il nous donne celui qui est pour nous une source vivifiante..., seule capable d'étancher la soif qui nous dévore. — 2) « *Le vin qui fait germer les vierges : Vinum germinans virgines.* » — C'est le moyen le plus efficace de faire germer en notre cœur le lis de la pureté.

O. PENSÉES DÉTACHÉES.

Le sacrement de l'autel réunit : *a*) Jésus-Christ avec l'âme fidèle, *b*) les fidèles entre eux, *c*) le ciel avec la terre. — Le banquet de la nouvelle alliance est, *a*) la réalité des anciennes figures, *b*) la prophétie anticipée des jouissances qui nous attendent au banquet céleste. L'institution de l'Eucharistie, manifestation du caractère prophétique, sacerdotal, royal, de Jésus-Christ. — Le banquet eucharistique est, *a*) un mémorial de la mort de Jésus-Christ soufferte pour nous, *b*) un gage de la nouvelle alliance que Dieu a contractée avec les hommes, *c*) une preuve de l'amour infini de Jésus-Christ pour nous. — C'est le banquet de l'amour, *a*) l'effet de l'amour, *b*) le mémorial de l'amour, *c*) la fête de l'amour, *d*) il renferme les bénédictions de l'amour.

---

§ CXII.

DERNIER ENTRETIEN DE JÉSUS-CHRIST AVEC SES APOTRES, APRÈS LA CÈNE.

(M^t. XXVI, 31-35; M^r. XIV, 27-31; L. XXII, 31-38; Jo., XIII, 33-33.)

A. COMMANDEMENT NOUVEAU. — JÉSUS PRÉDIT LA CHUTE DE SAINT PIERRE.

Lorsque Jésus-Christ eut terminé l'institution du sacrement de son corps et de son sang et du sacrifice non sanglant de la nouvelle alliance, avant, de se séparer, pour la dernière fois, de ses Apôtres, il voulut épancher son cœur dans un dernier entretien. « *Mes enfants bien-aimés,* » leur dit-il, vous que j'aime avec la tendresse d'une mère, « *je n'ai plus que peu de temps,* » à peine quelques heures, « *à rester avec vous;* » car je vais terminer l'œuvre de rédemption pour laquelle je suis venu sur la terre, et après l'avoir accompli, retourner vers mon Père, jouir de la gloire qui m'est réservée. « *Vous me chercherez;* » vous désirerez ma présence, et je manquerai à votre amour; « *mais, ce qu'autrefois je disais aux Juifs* » (J. VII, 34), je vous le dis à vous-mêmes, quoique dans un autre sens : « *vous ne pouvez venir où je vais;* » l'heure n'est pas venue pour vous de mourir, et de me suivre dans la gloire éternelle, « *du moins, pour le moment.* »

Mais, avant de vous quitter, j'ai une dernière recommandation à vous faire. Après avoir institué le sacrement de l'Amour, par lequel vous ne faites tous, en quelque sorte, qu'un même corps avec moi, « *je vous donne,* » pour une alliance nouvelle, « *un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres; aimez-vous comme je vous ai aimés.* » Aimez-vous, non plus seulement, comme les créatures du même Dieu, comme

---

J. XIII. 33. Filioli, adhùc modicùm vobiscum sum. Quæretis me; et sicut dixi Judæis, quo ego vado, vos non potestis venire; et vobis dico modo : — 34. Mandatum novum do vobis :

descendants d'Abraham, votre père commun, mais aimez-vous comme des frères, comme enfants de l'Eglise mon épouse, comme membres du même corps dont je suis le chef. Je ne vous dis plus seulement, comme le Décalogue de la loi ancienne : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même;* » l'amour que tu as pour toi-même sera la règle de ton amour pour le prochain ; tu éviteras de faire aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fît à toi-même ; mais je vous dirai : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous aimés moi-même,* » jusqu'au sacrifice de vous-mêmes, jusquà donner votre propre vie pour sauver la cause de vos frères. « *C'est à ce signe que tous connaîtront que vous êtes mes disciples.* » Frappés d'admiration à ce spectacle inouï jusque là sur la terre, les païens s'écrieront : Voyez comme ils s'aiment les uns les autres; oui, il y a là vraiment, dans ce sublime spectacle de la charité fraternelle, comme un rayonnement, un reflet du ciel, quelque chose de divin, de supérieur à l'humanité ; ce sont vraiment les enfants de Dieu.

« *Simon Pierre,* » frappé des paroles de Jésus-Christ qui annonçaient qu'il allait les quitter, et par lesquelles il semblait leur faire ses derniers adieux, « *lui dit,* » plein de trouble et d'anxiété : « *Seigneur, où allez-vous?* » pourquoi parlez-vous de nous quitter, et à quels périls voulez-vous vous exposer, sans vos fidèles disciples? « *Jésus répondit : Où je vais, tu ne peux me suivre à présent, mais tu me suivras plus tard,* » quand tu subiras la glorieuse mort du martyre. « *Pierre,* » toujours impétueux, toujours ardent à s'abandonner aux premiers mouvements de son cœur, « *lui dit : Pourquoi ne puis-je vous suivre à présent?* » » Ce ne sont pas, du moins, les dangers à courir qui peuvent m'arrêter : « *je donnerai ma vie pour vous. Jésus lui dit,* »

Ut diligetis invicem, sicut dilexi vos ; ut et vos diligatis invicem. — 35. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. — 36. Dicit ei Simon Petrus : Domine, quo vadis? Respondit Jesus : quo ego vado, non potes me modo sequi ; sequeris autem posteà, — 37. Dicit ei Petrus : Quarè non possum te sequi modo? animam meam pro te ponam. 38. Respondit ei Jesus :

en le regardant avec tristesse : « *Tu donneras ta vie pour moi?* » Pauvre aveugle, que tu connais peu ta faiblesse, et que bientôt ta présomption va être mise à une cruelle épreuve ! » *En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera point, que tu ne m'aies renié trois fois.* »

« *Simon, Simon, voilà que Satan t'a demandé pour te cribler comme le froment.* » — Il s'apprête à diriger toute sa fureur contre le chef de mes Apôtres, de mon Eglise, persuadé que sa chute entraînera tout le reste. « *Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point,* » que ta chute serve à t'humilier, à te guérir d'une présomption funeste, mais non à te perdre sans retour : « *et toi,* » à ton tour, « *quand tu seras converti, affermis tes frères.* » Oh! oui, une épreuve terrible vous attend tous. « *Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de scandale* » et de chute, « *car il est écrit,* » dans le prophète Zacharie, si ce n'est littéralement, du moins, quant au sens (Zach. xiii, 7) : « *Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai dans la Galilée.* »

« *Pierre,* » incorrigible dans sa présomptueuse confiance en lui-même, « *s'écria de nouveau : Quand tous vous abandonneraient, je ne me séparerai jamais de vous : Seigneur, je suis prêt à aller avec vous, même en prison, même à la mort.* » Tu veux mourir pour moi, reprit de nouveau Jésus, « *en vérité, je le te dis* » encore une fois, « *aujourd'hui même, et cette nuit* » où nous allons entrer, « *avant que le chant du coq se soit fait*

Animam tuam pro me pones? Amen, amen dico tibi : non cantabit gallus, donec ter me neges. — L. XXII, 31. Ait autem Dominus : Simon, Simon, Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum. — 32. Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. — Mt. XXVI. 31. Omnes vos scandalum patiemini in me, in istâ nocte; scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis. — 32. Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam. — 33. Respondens autem Petrus, ait illi : Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego numquam scandalizabor. L. Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire. — Mr. 30. Et ait illis Jesus : Amen dico tibi, quià tu hodiè, in nocte hâc, priusquam gallus

deux fois entendre, » (les Juifs distinguaient un triple chant du coq, le premier vers minuit, le second vers les trois heures du matin), « *tu me renieras trois fois.* » Non, Seigneur, cela ne sera pas, répéta de nouveau Pierre alarmé, « *quand même il faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai pas. Tous les autres disciples dirent la même chose.* » Il le pensait comme il le disait; sa chute seule pourra humilier et abattre sa présomptueuse confiance en lui-même.

« *Jésus leur dit encore : Quand* » autrefois « *je vous ai envoyés* » prêcher l'Evangile, « *sans bâtons, sans besace et sans chaussures,* » vous remettant aux soins de la Providence qui devait veiller sur vous du haut du ciel, la Providence vous a-t-elle fait défaut? « *Quelque chose vous a-t-il manqué?* » n'avez-vous pas trouvé partout une hospitalité attentive à pourvoir à tous vos besoins? — Non, « *répondirent-ils, rien* » ne nous a manqué. Eh bien « *maintenant,* » reprit Jésus-Christ, il n'en sera plus ainsi. Vous touchez à un temps d'épreuves, de périls et de persécution. Ce ne sera plus seulement d'un bâton qu'il faudra vous munir, mais d'une épée; « *quiconque a un bâton, qu'il le prenne, et sa besace; et que celui qui n'en a point, vende sa tunique, et achète une épée.* » Jésus parle ainsi, non pour conseiller à ses disciples de recourir, pour se défendre, à des armes défensives; bientôt, il le leur défendra expressément; mais, par une sorte de langage figuré, propre à leur faire sentir plus vivement qu'une guerre à outrance allait leur être déclarée. « *Car je vous le dis, il faut que cette parole de l'Ecriture* (Isa. LIII, 12) *s'accomplisse en moi : Il a été mis au nombre des scélérats. Tout ce qui a été prophétisé de moi est au moment de s'accomplir.* »

Les Apôtres, prenant les paroles précédentes de

---

vocem bis dederit, ter me es negaturus. — 31. At ille ampliùs loquebatur : Et si oportuerit me simul commori tibi, non te negabo. Similiter autem et omnes (discipuli) dicebant. — L. Et dixit eis : 35. Quando misi vos sinè sacculo, et perâ, et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis? — 36. At illi dixerunt : Nihil. Dixit ergo eis : Sed nunc qui habet sacculum tollat; similiter et peram; et qui non habet,

Jésus, « *qu'il vende sa tunique, et achète une épée,* » dans leur sens grossier et littéral, « *lui dirent : Seigneur, il y a ici deux glaives, et les voici. C'est assez, leur répondit Jésus,* » avec un doux sourire, c'est beaucoup plus qu'il ne faut, pour l'usage que vous devez en faire.

B. JÉSUS ESSAIE DE LES CONSOLER DE SA MORT PROCHAINE (J. XIV, 1-31.)

Les paroles mystérieuses de Jésus, annonçant à ses Apôtres qu'il allait les quitter, que Pierre, qu'il leur avait donné pour chef, qui avait toujours montré pour son Maître un attachement si dévoué, le renierait trois fois, que de grandes peines, de terribles épreuves les attendent, etc., étaient bien capables de troubler les Apôtres et de les jeter dans une sorte de désespoir; Jésus cherche à les encourager et à les *consoler*.

Premier motif de consolation : s'il les quitte, c'est pour leur bonheur, pour leur préparer une place dans le ciel...; du reste, il continuera à veiller sur eux. Malgré ce que je viens de vous dire, ajoute-t-il, pour vous préparer à une séparation nécessaire, « *que votre cœur ne se trouble pas; mettez votre confiance en Dieu et en moi* » (suivant la leçon la plus autorisée du texte grec, πιστεύετε, à l'impératif), vous ne serez pas abandonnés. Si je vous quitte, c'est pour votre bien. « *Il y a plusieurs demeures,* » il y a plusieurs étages, « *dans la maison de mon Père;* » le ciel, où est le trône de sa gloire, le séjour de la céleste félicité qu'il a préparé pour ses élus, est vaste et spacieux, et il y a de la place pour vous tous. « *Si non,* » s'il n'en était pas ainsi, « *je vous l'aurais dit,* » je ne vous nourrirais pas de fausses illusions; mais, « *je vais vous y préparer une place,* » en détruisant, par ma mort, le mur de séparation que le

---

vendat tunicam suam, et emat gladium. — 37. Dico enim vobis, quoniam adhùc hoc quod scriptum est, oportet impleri in me : Et cum iniquis deputatus est. Etenim ea quæ sunt de me, finem habent. — 38. At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hic. At ille dixit eis : Satis est. — I. 1. Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite — 2. In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quo minùs, dixissem vobis, quia vado parare vobis locum.

péché a élevé entre le ciel et la terre, en allant moi-même prendre possession du royaume céleste, dont vous devez être les héritiers, les citoyens, « *et lorsque je m'en serai allé, et* » qu'assis à la droite du Père céleste, « *je vous aurai préparé une place* » dans la maison du père de famille, « *je reviendrai,* » mais d'une manière spirituelle, lorsque je vous enverrai mon Esprit; je vous y introduirai comme par la main, « *et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. Et vous savez où je suis,* » vous savez que je retourne vers mon Père « *et vous savez la voie* » qui y conduit; vous savez que c'est par moi seul que vous pouvez y parvenir. « *Thomas* » dont la faible intelligence ne pouvait suivre Jésus-Christ sur les hauteurs où il s'élevait, « *dit* » avec naïveté, afin d'inviter Jésus-Christ à s'expliquer d'avantage : « *Seigneur nous ne savons où vous allez : comment pourrions-nous savoir le chemin* » qui y conduit? « *Jésus lui dit :* » Le lieu où je vous conduis, le chemin qui y mène, c'est moi-même : « *Je suis la voie, la vérité, et la vie.* » Celui qui marche dans cette *voie,* qui écoute mes paroles et suit mes exemples est dans la *vérité,* et ne peut s'égarer, et s'il y persévère jusqu'à la fin, il parviendra à la *vie* qui ne finit pas et qui consiste dans l'éternelle possession du Souverain Bien, dans la réunion des enfants de Dieu avec leur Père céleste; or, « *nul ne vient au Père que par moi.* » Je suis le médiateur qui vous réconcilie avec Dieu, qui vous conduit, vous réunit au Père céleste. — « *Si vous m'eussiez connu, vous auriez aussi connu mon Père,* » car mon Père et moi ne faisons qu'un; « *mais bientôt vous le connaîtrez,* » en recevant le Saint-Esprit, « *et déjà,* » *en me voyant, vous l'avez vu.* »

« *Seigneur, lui dit Philippe, montrez-nous le Père* »

---

3. Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis. — 4. Et quo ego vado scitis, et viam scitis. — 5. Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis : et quomodo possumus viam scire? — 6. Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me. — 7. Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis : et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.

céleste, par une sorte de révélation miraculeuse, d'apparition sensible, analogue à celle dont fut favorisé Moïse dans le buisson ardent, « *et cela nous suffit,* » nos désirs seront satisfaits. Eh quoi? « *lui dit Jésus,* » avec un doux reproche. « *depuis si longtemps que je suis avec vous, vous ne me connaissez pas encore?* » vous ne savez pas encore que je suis le Fils unique et consubstantiel du Père? « *Philippe, celui qui me voit, voit aussi le Père,* » et n'a pas besoin d'autre révélation, car mon Père et moi ne faisons qu'un dans l'unité de l'essence divine. « *Comment dites-vous* » donc « *montrez-moi le Père? Ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même;* » elles ne sont pas le fruit d'une intelligence humaine; « *et le Père qui demeure en moi fait lui-même les œuvres* » miraculeuses, est lui-même l'auteur des miracles que j'opère, et qui sont le cachet, le sceau, la preuve de ma mission et de ma nature divine. Encore une fois, « *ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi?* » Si vous ne croyez pas à mes paroles « *croyez du moins à cause des miracles que je fais,* » et qui ne peuvent venir que d'un Dieu. Et ces miracles, ce n'est pas assez d'en avoir été les témoins, vous les opérerez vous-mêmes en mon nom; « *en vérité, en vérité, je vous le dis, les œuvres que je fais, celui qui croit en moi les fera lui-même aussi, et il en fera même de plus grandes.* » Toute puissance vous sera donnée. Non seulement vous guérirez les malades, vous ressusciterez les morts, comme je l'ai fait moi-même, mais vous parlerez toutes les langues sans les avoir apprises, et vous convertirez à l'Evangile l'univers entier. Rien ne résistera à vos

---

8. Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. — 9. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem? — 10. Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est? Verba quæ ego loquor vobis, à me ipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera. — 11. Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est? — 12. Alioquin, propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet :

prières; car « *je vais à mon Père,* » pour être votre protecteur, votre intercesseur et votre avocat, « *et tout ce que vous demanderez à votre Père en mon nom, je le ferai,* » je vous l'accorderai, « *afin que le Père soit glorifié dans le Fils.* » Oui, « *si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai,* » je l'accomplirai moi-même, comme Roi céleste de la nouvelle théocratie. C'est le *second motif* de consolation que Jésus-Christ offre à ses Apôtres.

« *Si vous m'aimez.* » si vous voulez vous rendre dignes des grâces que je vais répandre sur vous, « *gardez mes commandements:* » c'est à cela seul que je connaîtrai votre amour. « *Et moi* » de mon côté, pour récompenser cet amour et cette obéissance, et c'est le *troisième* motif de consolation que je vous propose, « *je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet,* » un autre consolateur, un autre protecteur, un autre défenseur, *pour qu'il demeure avec vous,* » non pas, comme je l'ai fait, pendant quelques années seulement, mais « *à toujours.* » Je vous enverrai « *l'Esprit de vérité,* » l'Esprit sanctificateur, plein de toutes grâces et de toute vie spirituelle, communiquant à l'âme la *lumière* qui l'éclaire, et l'amour qui la vivifie, unissant les hommes à Dieu par la connaissance et par l'amour, « *que le monde,* » coupable et corrompu, « *ne peut recevoir, parce que,* » dans les ténèbres profondes où il est plongé, dominé par les sens, « *il ne le voit point et ne le connaît point,* » puisqu'il est invisible, et n'éprouve, par suite, aucun désir d'entrer en communication avec lui. « *Mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera au milieu de vous, et sera en vous,* » pour vous éclairer, vous diriger, vous fortifier. Non, en vous quittant, « *je ne vous laisserai pas orphelins,* » délaissés,

---

quia ego ad Patrem vado. — 13, Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam : ut glorificetur Pater in Filio. — 14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam. — 15. Si diligitis me, mandata mea servate. — 16. Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum. — 17. Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum : vos autem cognoscetis eum; quia apud vos manebit, et in vobis erit. — 18. Non relinquam vos orphanos :

sans protecteur, sans consolateur; je vous promets l'Esprit-Saint, pour me remplacer, et de plus, c'est le *quatrième* motif de consolation que je vous propose, je vous annonce ma résurrection prochaine; moi-même, bientôt, « *je viendrai à vous. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ;* » ma mission est terminée, et je vais quitter la terre; « *mais vous, vous me verrez de nouveau,* » lorsque je vous apparaîtrai après ma résurrection, « *parce que je vis,* » que la mort n'aura plus d'empire sur moi, « *et vous vivrez aussi,* » de la vie spirituelle de la grâce, en attendant celle de la gloire. « *En ce jour-là,* » éclairés par l'Esprit-Saint, « *vous reconnaîtrez que je suis en mon Père,* » que je ne fais qu'un avec lui, dans l'unité de l'essence divine, « *et vous serez en moi,* » vous me serez unis par la vie de la grâce, comme les membres sont unis à leur chef, comme les branches de la vigne sont unies au cept où elles puisent la sève qui les nourrit; « *et moi je serai en vous,* » vous éclairant, vous dirigeant, vous sanctifiant, par l'Esprit-Saint que je vous enverrai. En vous quittant corporellement, je ne vous abandonne pas pour cela, je reste encore avec vous d'une manière cachée et mystique, par la foi, l'amour, la grâce sanctifiante, la sainte communion, et c'est pour vous un dernier motif de consolation que je viens encore vous offrir : « *Celui qui a reçu mes commandements et les garde, celui-là même* [illegible] « *et celui qui m'aime sera aimé de mon Père,* et moi aussi « *je l'aimerai, et je me manifesterai à lui,* » dans cette vie, en éclairant son intelligence, dans l'autre, en l'élevant à la vision intuitive.

L'apôtre « *Jude, qu'il ne faut pas confondre avec le* traître « *Judas Iscariote,* » entendant les paroles du Sauveur, d'une apparition, d'une venue extérieure de Jésus, pour l'érection du royaume messianique, et réflé-

---

veniam ad vos. — 19. Adhùc modicùm, et mundus me jam non videt. Vos autem videtis me ; quia ego vivo, et vos vivetis. — 20. In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. — 21. Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur à Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum. — 22. Dicit ei Judas, non ille Iscariotes :

chissant que le Messie devait aussi juger les païens, ne pouvait comprendre comment Jésus devait se manifester seulement à ses disciples, et non au monde tout entier ; « *Seigneur, dit-il, d'où vient que vous vous révélerez à nous, et non au monde,* » qui a également besoin de vous connaître? « *Jésus répond,* » sans entrer dans des explications pour le moment inutiles, que le monde ne l'aime pas et repousse la lumière. L'amour appelle l'amour, et l'indifférence appelle l'indifférence. « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,* » il prouvera son amour pour moi en observant ma loi, « *et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous demeurerons en lui,* » par l'union mystique de la grâce sanctifiante, la communion eucharistique, etc. « *Qui ne m'aime point, ne garde pas mes commandements,* » et n'a rien de commun avec moi. « *Or, la parole que vous avez entendue, n'est pas de moi, mais de mon Père qui m'a envoyé;* » celui donc qui la méprise et la rejette, méprise et rejette Dieu lui-même. « *Voilà tout ce que je crois devoir vous dire, avant de me séparer de vous; mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père vous enverra en mon nom,* » achèvera [illegible] ncé; « *il vous enseig*[illegible] e ma doctrine [illegible] pouvez avoir [illegible] *que je vous* [illegible]

[illegible] dernier mo[illegible], je vous laisse un [illegible] *je vous laisse ma paix, je vous* [illegible] *: je vous la donne, non comme le monde la donne;* » je ne vous donne pas une paix fausse, illu-

---

Domine, quid factum est quia manifestaturus es nobis te ipsum, et non mundo? — 23. Respondit Jesus et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. — 24. Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus, sed ejus qui misit me Patris. — 25. Hæc locutus sum vobis apud vos manens. — 26. Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis. — 27. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor

soire, fondée sur l'aveuglement, l'étourdissement, le mensonge, mais une paix réelle et véritable, la paix des enfants de Dieu, une paix qui apaise toutes les inquiétudes de la conscience, qui console de toutes les peines de cette vie, que rien ne peut troubler, qui est un avant-goût des douceurs célestes, une paix que le monde ne connaît pas, et qu'il est impuissant à donner à ses sectateurs. « *Que votre cœur* » donc « *ne se trouble point, qu'il ne s'effraie point* « de cette pensée que je vais vous quitter. « *Vous avez entendu que je vous ai dit : je m'en vais, et puis, je reviens à vous. — Si vous m'aimez,* » loin de vous livrer à la tristesse, « *vous vous réjouirez,* » au contraire, « *de ce que je vais vers mon Père, parce que,* » eu égard à ma nature humaine, « *mon Père est plus grand que moi,* » et qu'il m'élève comme homme, à la participation de sa gloire, de sa puissance, de sa divinité.

« *Et je vous dis tout cela maintenant, avant que cela arrive, afin que quand cela sera arrivé, vous croyiez* » que je suis véritablement le Fils de Dieu, et vous mettiez votre confiance dans toutes les promesses que je vous fais. « *Je ne vous parlerai plus guère, car* » l'heure de mon dernier sacrifice approche, et « *le Prince de ce monde vient,* » et apprête contre moi toutes ses fureurs ; mais je ne crains rien de sa fureur impuissante, car « *il ne peut rien contre moi,* » et si je donne ma vie, ce n'est pas parce qu'il aura prévalu contre moi, mais je la sacrifie par le libre effet de ma volonté, pour le salut du monde, « *afin que le monde connaisse que j'aime le Père, et que j'accomplis le précepte qu'il m'a donné,* » et qu'il a laissé à ma libre disposition. Mais, « *levez-vous, sortons d'ici.* »

---

vestrum, neque formidet. — 28. Audistis quia ego dixi vobis : Vado, et venio ad vos. Si diligeritis me, gauderitis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est. — 29. Et nunc dixi vobis, priusquam fiat ; ut cum factum fuerit, credatis. — 30. Jam non multa loquar vobiscum, venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam. — 31. Sed, ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Jo. XIII. v. 31. « *Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.* » — Dieu a été glorifié par la mort de Jésus-Christ, qui a manifesté au monde, avec le plus vif éclat, *a*) *l'amour infini* du Père, sacrifiant son Fils bien-aimé pour le salut du monde ; *b*) la *toute-puissance* de Dieu, régénérant le geure humain et le relevant de sa chute ; *c)* la *sainteté* et la *justice divines*, exigeant une satisfaction infinie pour expier une injure infinie.

v. 32. « *Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même.* » — Jésus-Christ sera glorifié par sa résurrection glorieuse et son ascension à la droite du Père, par l'établissement de son royaume sur la terre, par les hommages et les adorations qu'il recevra d'un bout du monde à l'autre et dans toute la suite des siècles. — C'est la veille de sa mort ignominieuse que Jésus fait cette étonnante prédiction, dont nous voyons l'accomplissement de nos yeux. Celui-là est bien désespérément aveugle, qui ne découvre pas en cela une preuve irrécusable de la divinité du christianisme. — Dieu glorifiera à son tour ceux qui se seront sacrifiés pour sa gloire : témoins tant de saints que nous honorons sur nos autels et dont la gloire fait pâlir celle des héros les plus célèbres.

v. 33 et suiv. « *Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps, etc.* » — Amour ineffable de Jésus pour les hommes, qui se manifeste : *a)* dans la tendresse de ses expressions : « *Mes petits enfants;* » *b)* dans la mort qu'il va subir pour nous sauver : « *Je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps;* » *c*) dans le commandement qu'il nous fait de nous aimer les uns les autres (v. 34) ; *d)* dans la promesse qu'il nous fait de nous recevoir un jour dans sa gloire, si nous l'avons suivi dans ses souffrances (v. 36) : « *Où je vais, tu ne peux me suivre à présent*, *mais tu me suivras un jour.* »

L. XXII. v. 31. « *Simon*, *Simon, voilà que Satan t'a demandé*, *pour te cribler comme le froment.* » — Preuve de l'existence du démon. — Sa fureur contre les hommes, et surtout, contre les ministres de Jésus-Christ. — Le démon ne peut rien faire sans la permission de Dieu. — Ce qu'il demande, par haine contre les hommes, Dieu le permet pour les éprouver.

v. 32. « *Mais j'ai prié pour toi*, *afin que ta foi ne défaille point.* » — Jésus-Christ est notre avocat, notre puissant intercesseur, auprès du Père céleste. — Puissance de la prière. — Tant que la foi n'est pas éteinte dans l'âme du pécheur, il y a encore de la ressource. — « *Et toi*, *quand tu seras converti*, *confirme tes frères.* » Sainte et noble vocation, que celle de con-

firmer ses frères dans la foi. — L'expérience que nous avons faite de notre propre faiblesse doit nous engager à compatir à celle de nos frères.

v. 33. « *Pierre lui dit : Seigneur, je suis prêt à aller avec vous en prison et à la mort.* » — Rien ne paraît impossible à celui qui n'a pas encore éprouvé sa faiblesse. — La présomption est aveugle et téméraire, et ne connaît rien au-dessus de ses forces. — Insensé, celui qui se fie en son propre cœur, qui met sa confiance en lui-même, et dans ses propres forces. Qu'il y a loin entre la pensée et l'exécution, entre l'imagination et la réalité !

v. 34. « *Pierre, je te le dis, le coq aujourd'hui ne chantera point, que tu ne m'aies renié trois fois.* » — Le présomptueux ne tarde pas à être confondu. — Que celui qui est debout prenne garde de tomber (I. Cor., x, 12). — Les ministres de Dieu, les princes de l'Eglise, les saints eux-mêmes, peuvent faillir. — Celui qui se croit plus fort que les dix autres apôtres, bientôt sera vaincu par la parole d'une pauvre servante. — Prescience infaillible de Jésus-Christ, qui prévoit tout ce qui doit arriver, même les actes libres de l'homme, et peut les prédire dans toutes leurs circonstances les plus minutieuses. — Cette prescience, toutefois, ne détruit pas la liberté de l'homme.

v. 25. « *Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué?* » — La Providence paternelle de notre Père céleste veille sur tous nos besoins. — Reposons-nous sur elle avec confiance, nous ne serons pas confondus.

v, 36. « *Mais maintenant, que celui qui a une bourse, la prenne.* » — L'Eglise doit s'attendre à des combats, des persécutions et des épreuves. — « *Que celui qui n'en a point, vende sa tunique, et achète une épée.* » — Les armes défensives du chrétien sont le bouclier de la foi, le glaive de la parole de Dieu, la prière, la prudence du serpent unie à la simplicité de la colombe. — v. 37. « » *Il faut que ce qui a été écrit s'accomplisse en moi.* » Toutes les prophéties trouvent en Jésus-Christ leur accomplissement ; il est donc véritablement le Messie prédit par les prophètes. — v. 38. « *Il leur répondit : C'est assez.* » — Patience du Sauveur à supporter l'intelligence grossière de ses disciples.

Jo. XIV. v. 1. « *Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* » — Celui qui se confie en Jésus-Christ est au-dessus de toute crainte et peut braver le démon et le monde.

v. 2. « *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père... Je vais vous préparer une place.* » — Le ciel, c'est la

maison de notre Père céleste ; c'est notre patrie, notre héritage, racheté par le sang de Jésus-Christ. La terre n'est pour nous qu'un triste lieu d'exil. — Il y a *plusieurs demeures*, en rapport avec les divers degrés de mérites et de sainteté des élus : il dépend de nous de ne pas obtenir l'une des moindres ; ici seulement, l'ambition est permise.

v. 3. « *Je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi.* » — Jésus-Christ nous visite dans la sainte communion ; il vient nous chercher, pour nous conduire au ciel. A l'heure de notre mort, il enverra ses anges pour nous y introduire. O Jésus, quand serai-je dans cet heureux séjour, où je serai avec vous pour toujours, sans crainte d'en être jamais séparé ? — Qu'importent les peines passagères de cette vie, pourvu que le ciel soit notre partage ! Les persécuteurs les plus acharnés peuvent nous ôter la vie ; ils ne peuvent nous ôter le ciel : nous seuls avons ce triste pouvoir.

v. 4. « *Où je vais, vous le savez, et vous savez la voie.* » — Jésus-Christ nous la montre, cette voie qui conduit au ciel ; il y a marché le premier, nous n'avons qu'à le suivre. C'est la voie du calvaire, de la croix, de la pénitence, de la mortification chrétienne ; il n'y en a point d'autre. Entrons-y avec courage ; marchons-y avec persévérance.

v. 6. « *Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi.* » — Oui, Seigneur Jésus, vous êtes la *voie* qui conduit au ciel, et où l'on marche sans fatigue et sans crainte de s'égarer ; vous êtes la *vérité* par essence ; hors de vous, il n'y a que ténèbres et nuit profonde ; vous êtes la *vie* véritable, la source de toute vie et de toute félicité : le ciel consiste à vous posséder. Vous êtes notre seul et unique Médiateur ; nous ne pouvons être sauvés que par vous.

v. 7. « *Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père.* » — Jésus-Christ est « *l'image substantielle du Père.* » — Il y a en Dieu *unité* d'essence, et *pluralité* de personnes. — Bien que notre faible intelligence ne puisse comprendre ce grand mystère, notre foi n'est pas aveugle, mais raisonnable ; car elle repose sur un fondement inébranlable, sur la divinité de Jésus-Christ, prouvée par sa sainteté et ses miracles.

v. 12. « *En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes.* » — Quelles sont ces œuvres *plus grandes* que celles opérées par Jésus-Christ ? — C'est la conversion du monde par ses apôtres. Il ne s'ensuit pas qu'ils soient plus grands que Jésus-Christ, car, c'est Jésus-Christ qui opère en eux et par leurs mains ces grandes choses : ils ne sont que ses instruments.

v. 13-14. « *Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon*

nom, je le ferai. » — Puissance de la prière faite au nom de Jésus-Christ ! — Jésus-Christ nous aime, il veut notre bonheur, il connaît nos besoins, rien ne résiste à sa toute-puissance. Que ne devons-nous pas attendre de lui.

v. 15. « *Si vous m'aimez, gardez mes commandements.* » — L'amour se prouve par les œuvres, et pour celui qui aime, les commandements de Dieu sont doux et faciles. Et qui pourrait ne pas aimer Jésus-Christ?

v. 16. « *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir... ; il demeurera au milieu de vous, et sera en vous.* » — Jésus-Christ envoie tous les jours ce divin *Consolateur* dans nos âmes. C'est par lui que notre âme est renouvelée, sanctifiée ; c'est lui qui nous éclaire, nous dirige, nous console, nous fortifie, qui allume en nous les ardeurs de l'amour divin. « *Veni, sancte Spiritus, et emitte cœlitus, lucis tuæ radium. Consolator optime, dulcis hospes animæ, dulce refrigerium. In labore requies,* etc. » — Gardons-nous de contrister ce divin Esprit par nos résistances opiniâtres, et de le chasser par nos péchés.

« *Je ne vous laisserai pas orphelins.* » — Ineffable et touchante tendresse du Sauveur ! Il n'abandonne pas les âmes délaissées qui, sentant leur faiblesse, ont recours à lui et mettent en lui toute leur confiance ; il veut être leur Père, leur protecteur, leur défenseur, leur Sauveur... Il vient à elles, dans la sainte communion, pour être leur soutien, leur nourriture.

v. 19. « *Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus.* » — Chacun de nous peut s'appliquer ces paroles. — Encore un peu de temps, quelques instants rapides, et le monde ne me verra plus, ne sera plus rien pour moi. Toutes ses misères, toutes ses douleurs, tout son faux éclat, toutes ses joies, seront à jamais évanouis, comme si elles n'avaient jamais existé ; il ne restera plus pour moi que l'éternelle félicité des élus..., ou l'éternel désespoir des réprouvés.

v. 21. « *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi.* » — Celui qui vous aime, ô Jésus, est aimé de vous, et possède l'amour du Père céleste. Pour obtenir ce trésor, qui peut tenir lieu de tous les autres, il ne faut ni science, ni talents extraordinaires, ni grandes actions ; il suffit d'avoir un cœur.

v. 23. « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* » — Un cœur qui aime Dieu devient le temple vivant de la sainte Trinité : les trois personnes divines font en lui leur demeure. Et ce n'est pas une demeure provisoire et passagère. Dieu demeurera avec nous tant que nous ne l'aurons pas chassé par le péché. Tout nous quittera, Dieu ne nous quittera pas. —

Et que peut-il manquer à celui qui possède Dieu? Là où est Dieu, là est le ciel. — Ne méprisons pas le plus humble et le plus petit de nos frères. Respectons-nous nous-mêmes, car notre âme est le temple de la divinité. — Mais Dieu ne peut habiter dans une âme souillée. Pourrions-nous encore souffrir le péché, et introduire une idole dans ce sanctuaire?

v. 26. « *L'Esprit-Saint, que mon Père enverra, vous enseignera toutes choses.* » — Il nous fallait un maître intérieur, qui nous fît comprendre intérieurement ce que l'on nous enseigne extérieurement. — Il faut aimer la vérité pour la comprendre, et c'est l'Esprit-Saint qui nous donne cet amour.

v. 27. « *Je vous donne la paix : ce n'est pas comme la donne le monde.* » — Jésus-Christ seul peut nous donner la paix véritable, cette paix qui remplit l'âme et satisfait le cœur, que la mort ne peut nous ravir, que rien ne peut remplacer et qui est l'avant-goût du ciel. — Cette paix, le monde ne la connaît pas, il n'en a pas même l'idée, et il ne peut la donner à ses sectateurs. Non, « *il n'y a point de paix pour les méchants; ils sont comme une mer agitée qui n'a jamais de repos* » (Is., LVII, 21).

v. 29. « *Je vous le dis maintenant, avant que cela arrive, afin que, quand cela sera arrivé, vous croyiez.* » — Les prophéties de Jésus-Christ prouvent sa divinité, et sont un fondement solide de notre foi.

v. 30. « *Le Prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi.* » — Entends-tu, âme mondaine? Satan est ton roi et ton maître. Tu suis ses inspirations; tu fais partie de ses esclaves; tu partageras son sort. — C'est par le péché que le démon a puissance sur nous. Evitons de le commettre; si nous l'avons commis, hâtons-nous de l'effacer dans le sang de Jésus-Christ.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. EFFETS DE LA MORT DE JÉSUS-CHRIST (Jo. XIII, 30-38).

1) Elle doit séparer le Maître de ses disciples : « *Filioli, adhùc modicum vobiscum sum; quo ego vado, vos non potestis venire.* » — 2) Elle glorifie à la fois le Père et le Fils, en manifestant les perfections divines : « *Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo.* » — 3) Elle élève l'humanité sainte de Jésus-Christ jusqu'à la droite du Père céleste, jusqu'à la participation de la gloire divine : « *Deus clarificabit eum in semetipso.* » — 4) Elle manifeste avec éclat l'amour ineffable de Jésus pour les hommes : « *Sicùt dilexi vos.* » — 5) Elle est un motif puissant pour les chrétiens de s'aimer les uns les autres comme des frères : « *Ut et vos diligatis invicem.* » — 6) Cette mort de Jésus-Christ nous oblige à le suivre, s'il le faut, jusqu'au Calvaire, jusqu'à mourir, s'il le faut, pour celui qui est mort pour nous : « *Quarè non possum te sequi modo? animam meam pro te ponam.* »

B. LE NOUVEAU PRÉCEPTE DE L'AMOUR DU PROCHAIN.

I. *Pourquoi est-ce un précepte nouveau?* « *Mandatum novum do vobis.* »

1) A cause de l'*étendue* que Jésus-Christ lui donne : *a*) Il ne lui donne plus pour mesure et pour règle l'amour que nous avons pour nous-mêmes; *b*) mais bien l'amour même que Jésus-Christ a eu pour nous, c'est-à-dire un amour qui s'oublie lui-même pour se sacrifier pour les autres : « *Sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem.* » — 2) A cause de l'importance qu'il attache à ce commandement : *a*) C'est le précepte *fondamental*, et, on pourrait dire, *unique*, de la loi nouvelle : « *Mandatum novum do vobis;* » *b*) C'est le signe distinctif auquel Jésus-Christ veut que l'on reconnaisse ses véritables disciples : « *In hoc cognoscent omnes, quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* » — 3) A cause des *nouveaux motifs* qui doivent exciter cet amour dans nos cœurs. Ces motifs sont : *a*) l'*exemple* que Jésus-Christ lui-même nous donne, et que nous devons suivre : « *Sicut dilexi vos;* » *b*) l'*union intime* qui unit le chef et les membres, et qui fait que nous ne pouvons aimer Jésus-Christ sans aimer ceux qui lui sont chers, et qu'il appelle lui-même ses amis, ses frères, ses enfants bien-aimés. — 4) A cause de la *grâce de l'Evangile*, qui nous donne la force de pratiquer, ce que l'ancienne loi, impuissante, se contentait de commander. Ce n'est plus la terreur du commandement qui nous subjugue..., c'est l'attrait de l'amour divin qui entraîne nos cœurs, c'est la grâce de l'Esprit-Saint qui nous rend tout facile...

II. *Qui nous donne ce précepte de l'amour fraternel?*

C'est *Jésus-Christ*, Notre-Seigneur et notre Maître, qui, *a*) l'a lui-même, durant sa vie, mis en pratique de la manière la plus parfaite; *b*) qui y a mis le dernier sceau, en mourant pour nous sur la croix : « *Sicut dilexi vos.* »

III. *Quels sont les effets salutaires de l'accomplissement de ce précepte?*

1) La glorification du Père et du Fils dans le cœur des fidèles, v. 31, 32; — 2) l'union fraternelle qui unit les membres de Jésus-Christ dans le royaume de Dieu; — 3) la conversion du monde opérée par le spectacle de la charité fraternelle des premiers chrétiens : « *In hoc cognoscent omnes*, etc; » — 4 le courage du martyre qui portait les premiers chrétiens à donner leur vie pour Jésus-Christ : « *Sequeris autem posteà..., animam pro te ponam;* » — 5) la participation à la gloire céleste du Fils de l'homme : « *Sequeris autem posteà.* »

E. PRÉDICTION DE LA CHUTE DE SAINT PIERRE.

I. *Personne ne peut répondre de sa persévérance.*

1) Nous ne devons pas nous fier sur notre ferveur présente, car l'esprit est prompt et la chair est faible : « *Domine, tecum paratus*

sum et in carcerem, et in mortem ire. » — 2) Nous ne pouvons rien par nous-mêmes et par nos propres forces, et si Dieu nous laissait à nous-mêmes nous ne tarderions pas à éprouver notre impuissance et notre faiblesse : « *Amen, amen dico tibi, non cantabit gallus, donec ter me neges.* »

II. *Une confiance présomptueuse nous prépare à une chute prochaine.*

1) Elle fait que nous négligeons les précautions nécessaires, que nous nous exposons témérairement au péril, etc. — 2) Nous ne pouvons rien sans la grâce, et rien ne nous rend plus indignes de la grâce divine que la confiance téméraire et aveugle que nous avons en nos propres forces : « *Etiamsi omnes scandalizati fuerint*, etc. »

III. *Que faut-il faire pour nous préserver d'une chute funeste?*

Nous devons : 1) apprendre à connaître notre faiblesse, les dangers qui nous menacent, et le besoin que nous avons de la grâce divine : « *Ecce Satanas expetivit vos ;* » — 2) Mettre toute notre confiance en l'amour que Jésus-Christ a pour nous, et la protection dont il nous entoure : « *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua;* » — 3) Nous humilier dans la vue de notre faiblesse, nous défier de nous-mêmes, et croire que nous sommes plus faibles que tout autre ; fuir l'orgueil et la présomption : « *Etiamsi omnes scandalizati fuerint.* »

D. L'UNION MYSTIQUE DE L'AME CHRÉTIENNE AVEC JÉSUS-CHRIST.

(Jo. XIV, 1-16).

I. *Consolante pour nous :*

1) Dans les jours d'affliction et d'épreuve : « *Non turbetur cor vestrum.* » — 2) En nous unissant avec Jésus-Christ, elle nous unit avec Dieu, qui veille alors sur nous avec une providence paternelle : « *Creditis in Deum, et in me credite.* »

II. *Eternelle dans sa durée.*

1) Elle se continue dans la vie à venir : c'est ce dont nous assure, *a*) la parole véritable et sincère de Jésus-Christ : « *Si quo minùs, dixissem vobis ;* » *b*) sa promesse, qu'il a le pouvoir d'accomplir, de nous préparer une place dans le ciel : « *Vado parare vobis locum.* » — 2) Jésus ne s'éloigne de nous pour un temps, que pour nous réunir un jour à lui, pour ne plus jamais en être séparé : « *Et si abiero..., iterùm venio et accipiam vos ad me ipsum, ut, ubi sum ego, et vos sitis.* »

III. *Uniquement l'œuvre de la grâce.*

1) Jésus-Christ est, et peut être seul, la *voie,* la *vérité* et la *vie*, le terme où nous aspirons, et la voie qui nous y conduit, etc. : « *Ego sum via, veritas, et vita.* » — 2) Il est le Médiateur entre Dieu et les

hommes, et personne ne peut aller au Père que par lui : « *Nemo venit ad Patrem, nisi per me.* »

E. JÉSUS-CHRIST EST LE VERBE INCARNÉ, L'IMAGE VISIBLE DU DIEU INVISIBLE : « *Qui vidit me, videt et Patrem meum.* »

Il suit de là que :

1) La véritable connaissance de Dieu dépend de la connaissance approfondie de Jésus-Christ : « *Si cognovissetis me, et Patrem meum, utique cognovissetis;* » — 2) Nous devons reconnaître, *a*) dans sa *parole*, la parole de Dieu lui-même : « *Verba quæ ego loquor vobis, à meipso non loquor;* » *b*) dans ses œuvres merveilleuses, l'œuvre de Dieu lui-même : « *Pater in me manens et ipse facit opera.* » — 3) La foi en Jésus-Christ nous met en possession d'une puissance surnaturelle : *a*) qui nous rend capables de faire de grandes œuvres : « *Amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet;* » *b*) nous autorise à prier le Père céleste au nom de Jésus-Christ; *aa*) avec la vive confiance d'être exaucés : « *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam;* » *bb*) et, par là, ayant l'espoir de contribuer à glorifier le Père céleste : « *Ut glorificetur Pater in Filio.* »

F. JÉSUS-CHRIST EST LA VOIE, LA VÉRITÉ ET LA VIE.

I. *Il est la voie :* « *Ego sum via.* »

1) Il est lui-même le *terme* où nous devons aspirer, la *fin dernière*, vers laquelle nous devons tendre ; car l'essence de la béatitude céleste consiste dans la possession de Dieu : « *Accipiam vos ad me ipsum, ut, ubi sum ego, et vos sitis.* » — 2) Il est aussi la *voie* qui conduit à cette fin dernière; *a*) il nous précède lui-même dans le chemin du ciel, où nous n'avons qu'à marcher après lui, et à suivre ses exemples : « *Et quo vado, scitis, et viam scitis;* » *b*) il est monté avant nous dans le ciel, afin de nous préparer une place : « *Vado parare vobis locum.* » — 3) Nul ne peut donc être sauvé que par lui : « *Nemo venit ad patrem, nisi per me.* »

II. *Il est la vérité :* « *Ego sum...; veritas.* »

1) *Personnellement*, il est la *vérité* par essence, l'image substantielle du Père éternel; en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse divine : « *Philippe, qui videt me, videt et Patrem.* » — 2) Il est venu sur la terre pour révéler aux hommes les vérités divines, les conseils de Dieu, les vérités nécessaires aux hommes pour opérer leur salut, et sa parole, étant celle d'un Dieu, ne peut tromper : « *Verba quæ ego loquor vobis, à meipso non loquor.* » — 3) En lui, et par lui, tous les conseils de Dieu ont leur accomplissement : « *Pater in me manens, ipse facit opera*, etc.

III. *Il est la vie :* « *Ego sum vita.* »

1) Il est la source de toute vie, de toute existence, comme Créateur de l'univers, ne faisant qu'un avec le Père, et ayant avec lui une

même nature et une même divinité : « *Ego in Patre, et Pater in me est...; qui videt me, videt et Patrem. Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso* » (Jo. v, 26). — 2) Il est le *dispensateur* de toute vie spirituelle, de tout don surnaturel; c'est lui qui, *a*) donne aux hommes le pouvoir de faire de grandes œuvres, qui puissent leur servir à glorifier Dieu et à mériter le ciel : « *Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet;* » *b*) est notre *Médiateur* auprès de Dieu, et nous donne la confiance d'être exaucés dans nos prières, et de contribuer ainsi à glorifier le Père céleste : « *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam ut glorificetur Pater in filio;* » *c*) par la résurrection d'entre les morts et par la dispensation de la vie éternelle, il se manifeste comme le *Maître de la vie :* « *In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Iterùm venio. et accipiam vos ad me ipsum. Ego sum resurrectio et vita* » (Jo. xi, 25-26).

G. MOTIFS DE NOUS CONSOLER DE L'ABSENCE TEMPORAIRE DE NOTRE SAUVEUR.

I. *Nous savons qu'il nous a quittés pour nous préparer une place dans le ciel.*

1) L'homme n'a pas ici-bas de cité permanente; ce n'est qu'au ciel que se trouvent les *demeures éternelles* où nous attend notre Père céleste : « *In domo Patris mei mansiones multæ sunt.* » — 2) Mais ces *demeures* nous ont été fermées par le péché; ce n'est que lorsque le Sauveur est retourné vers son Père qu'elles nous ont été ouvertes, et qu'il veut nous prendre avec lui : « *Vado parare... Si abiero..., accipiam vos ad meipsum.* »

II. *Nous connaissons le chemin qui doit nous conduire vers ces demeures éternelles.*

1) L'homme, par lui-même, est dans une ignorance irrémédiable du chemin qui conduit au ciel, et il s'égare dans de fausses voies qui le conduisent à l'éternel abîme : « *Domine, nescimus quo vadis, et quomodo possumus viam scire?* » — 2) Jésus-Christ est lui-même, pour ses fidèles disciples, la *voie* qui conduit à la vérité et à la vie éternelle : « *Ego sum via, veritas et vita : nemo venit ad Patrem, nisi per me.* »

III. *Nous connaissons Dieu, avec lequel Jésus-Christ nous unit et nous met en société.*

1) Sans Jésus-Christ, on ne peut connaître Dieu, car celui-là seul connaît le Père, à qui le Fils l'a révélé : « *Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis.* » — 2) Mais, nous voyons en Jésus-Christ le Père lui-même, dont il est l'image substantielle..., qui parle par sa bouche, et opère en lui ses œuvres merveilleuses : « *Philippe, qui videt me, videt et Patrem... Verba quæ ego loquor... Ego in Patre, et Pater in me est.* »

IV. *Nous espérons être un jour glorifiés en Jésus-Christ.*

1) Par Jésus-Christ nous recevons la puissance de faire des œuvres capables de glorifier le Père céleste : « *Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet.* » — 2) Par lui, nous avons aussi la confiance d'être exaucés dans nos prières, et de pouvoir ainsi travailler à notre salut : « *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam.* »

II. LE DON DE L'ESPRIT-SAINT (J. 15-22).

I. *Ce qu'il suppose en nous. — Dispositions nécessaires pour le recevoir.*

1) Un amour pour Jésus-Christ se manifestant par les œuvres : « *Si diligitis me, mandata mea servate : et rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis.* » « *Et ego rogabo Patrem.* »

II. *Ce qu'il opère en nous.*

Par lui, 1) nous ne sommes plus orphelins, délaissés..., il tient auprès de nous la place de Jésus-Christ : « *Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos.* » — 2) Nous sommes en possession de la véritable vie, qui consiste dans l'union de notre âme avec Dieu, par la charité : « *Ego vivo, et vos vivetis.* » — 3) Nous sommes intimement unis à Dieu par Jésus-Christ, et notre âme devient le temple de la divinité : « *In illo die vos cognoscetis, quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.* »

I. LA PROMESSE CONSOLANTE DU SAUVEUR, PRÊT A QUITTER LA TERRE, PRENANT CONGÉ DE SES APOTRES.

I. *Que promet-il?*

Il leur promet l'Esprit-Saint, 1) comme l'Esprit de *vérité* : « *Spiritum veritatis ;* » *a*) qui vient éclairer notre esprit, nous révéler tout ce qui est nécessaire à notre salut : « *In illo die vos cognoscetis, quia ego sum*, etc. ; » *b*) nous unit mystiquement à Jésus-Christ, et remplace ainsi pour nous son absence temporaire : « *Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos ;* » — 2) comme l'*Esprit consolateur* : « *Alium Paracletum*, » qui nous console, nous encourage, nous fortifie, dans les peines et les épreuves de cette vie, comme le faisait Jésus-Christ lui-même, à l'égard de ses disciples, durant sa vie mortelle : « *Alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum.* » — 2) Comme l'Esprit d'*amour*, l'amour consubstantiel du Père et du Fils, qui nous unit à Dieu par les liens de la charité : « *Qui diligit me, diligetur à Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* »

II. *A qui le promet-il?*

1) A tous ceux qui l'aiment : « *Si diligitis me..., ego rogabo ;* » c'est-à-dire, *a*) à tous ceux qui le reçoivent avec empressement, confiance et amour : « *Quem mundus non potest accipere ;* » *b*) à tous ceux qui

veulent se donner à lui et suivre ses inspirations avec fidélité et persévérance ; — 2) à tous ceux qui observent sa loi ; car, *a*) faire la volonté de Dieu est notre devoir le plus sacré ; *b*) c'est la seule marque à laquelle on reconnaît le véritable amour de Dieu : « *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me.* »

K. ÉVANGILE DE LA PENTECOTE : DU DON DE L'ESPRIT-SAINT. (v. 22-31).

I. *Ce que l'Esprit-Saint produit en nous.*

1) Il éclaire notre esprit et nous fait comprendre les vérités de la religion : « *Ille vos docebit omnia.* » — 2) Il nous rappelle les vérités oubliées, et nous suggère tout ce qu'il nous est utile de savoir pour opérer notre salut. — 2) En nous unissant à Dieu par l'amour, il nous fait goûter une paix toute céleste, que le monde n'a jamais connue : « *Pacem meam do vobis; non quomodo mundus dat, ego do vobis.* » — 4) Il nous console dans les épreuves et les peines de cette vie, par la confiance qu'il nous inspire en la protection divine : « *Non turbetur cor vestrum, neque formidet.* » — 6) Il nous fait goûter une joie sainte et pure, dans la pensée que Dieu a tout disposé pour notre plus grand bien et pour sa gloire, et celle de Jésus-Christ : « *Si diligeretis me, gauderitis utique, quia vado ad Patrem.* » — 6) Il nous fortifie de plus en plus en la foi en Jésus-Christ et en son Eglise : « *Nunc dixi vobis, priusquam fiat*; *ut cum factum fuerit, credatis.* » — 7) Il nous rend vainqueur du monde et du démon : « *Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.* » — 8) En nous faisant connaître combien Dieu nous aime, il nous rend l'obéissance à ses commandements de plus en plus douce et facile : « *Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi, sic facio.* »

II. *Retour sur nous-mêmes.*

1) Connaissons-nous l'Esprit-Saint, ce qu'il est dans l'adorable Trinité, les dons qu'il nous apporte, le besoin que nous avons de lui ? « *Paracletus Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo;* » — 2) le désirons-nous avec une ardeur qui réponde au besoin que nous avons de le recevoir et aux avantages que nous devons en retirer ? « *Pater meus diliget eum, et mansionem apud eum faciemus.* » — 3) Nous rendons-nous dignes de le recevoir, en apportant à sa réception les dispositions nécessaires, la résolution sincère d'accomplir fidèlement et par amour filial, la loi de Dieu ? « *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* » — 4) Ecoutons-nous le Saint-Esprit, quand il nous fait entendre au fond du cœur ce qu'il attend de notre fidélité ? lui obéissons-nous promptement et fidèlement ? « *Suggeret vobis omnia. Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.* » — 5) Conservons-nous le Saint-Esprit comme notre unique trésor... ? Evitons-nous les moindres fautes qui le contristeraient en nous, et nous mettraient en danger de le perdre ? « *Qui servat mandata ejus in illo manet, et ipse in eo, et in hoc scimus quoniam manet in nobis de Spiritu quem dedit nobis* » (I. Jo., III, 24).

L. QUEL ESPRIT RECEVONS-NOUS?

I. *L'Esprit d'amour.*

1) Il allume cet amour dans nos cœurs. — 2) Il nous excite à prouver cet amour par nos œuvres : « *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* » — 2) Il nous unit intimement à Dieu et au Sauveur : « *Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* »

II. *L'esprit de vérité,*

1) Qui incline notre cœur à la parole de Jésus-Christ, et y met le sceau : « *Sermonem quem audistis non est meus, sed qui misit me Patris..., ut cùm factum fuerit, credatis;* » — 2) Qui nous donne l'intelligence des vérités révélées : « *Ille vos docebit omnia..., quæcumque dixero vobis.*

III. *L'esprit de paix,*

1) Qui nous donne la certitude d'être en paix avec Dieu : « *Pacem meam do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet;* » — 2) Qui est pour nous un gage de la gloire future : « *Si diligeretis me, gauderetis, quia vado ad Patrem.* »

IV. *L'esprit consolateur,*

1) Qui nous console, nous encourage contre tous les assauts de l'ennemi : « *Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.* » — 2) Qui nous donne la force de résister et de vaincre : « *In me non habet quidquam.* »

M. LA PAIX QUE NOUS DONNE JÉSUS-CHRIST.

I. *La paix avec Dieu,*

1) Avec lequel nous entrons en union de connaissance et d'amour par l'Esprit-Saint : « *Ille vos docebit omnia.* » — 2) Avec lequel nous sommnes réconciliés par Jésus-Christ : « *Pacem relinquo vobis... Non turbetur cor vestrum.* »

II. *La paix avec nous-mêmes,*

1) En nous confirmant dans la foi et la confiance en notre Rédempteur : « *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem... Ut cùm factum fuerit, credatis.* » — 2) En nous rendant victorieux du monde et de ses passions : « *Venit princeps mundi, et in me non habet quidquam.* » — 3) En nous procurant la paix véritable du cœur : « *Non turbetur cor vestrum, neque formidet;* » *a*) qui se contente, dans la prospérité, de ce que Dieu lui accorde; *b*) qui, dans les jours d'adversité et d'épreuve, s'abandonne humblement et avec confiance aux soins de sa providence paternelle.

III. *La paix avec le prochain.*

Le sentiment de la paix céleste qui règne dans notre cœur nous engage, 1) à vivre en paix avec les autres hommes, qui sont nos frères en Jésus-Christ; — 2) à supporter avec patience les offenses et les mauvais traitements; — 3) à rendre le bien pour le mal, et à nous efforcer de répandre la paix et le bonheur autour de nous.

§ CXIII.

SUITE DU DISCOURS DE JÉSUS APRÈS LA CÈNE. DEUXIÈME PARTIE : EXHORTATIONS ET DERNIÈRES RECOMMANDATIONS DE JÉSUS-CHRIST A SES APOTRES.

(Jo. XV. 1-25.)

Jésus termine l'entretien qui précède par ces paroles : « *Levez-vous, sortons d'ici.* » Quelques commentateurs en ont conclu que le reste du discours avait été prononcé, non dans le cénacle, mais dans le chemin du cénacle au jardin de Gethsémani. Mais, un semblable discours n'a guère pu être tenu en marchant, et puis, l'Evangéliste dit, au commencement du XVIIe chapitre, immédiatement après la fin du discours qui suit la cène : « *Lorsque Jésus-Christ eut dit ces choses, il s'en alla, avec ses disciples, au-delà du torrent de Cédron.* » Ces paroles : « *Levez-vous, sortons d'ici,* » furent donc seulement le signal donné par Jésus-Christ pour qu'on se levât de table, et qu'on se préparât pour le voyage au jardin des Olives. La solennité de ce moment dut faire une profonde impression sur le cœur des Apôtres. Ils se trouvaient encore réunis; ils jouissaient encore de la présence de leur Maître bien-aimé. Quel changement devait s'opérer dans quelques heures! Cette pensée enchaîne leurs pas; ils se lèvent, mais comme aucun ne se sent le courage de sortir, tous environnent leur Maître, immobiles et silencieux. C'est alors que Jésus, ouvrit de nouveau la bouche, et prononça les paroles suivantes, qui se gravèrent, d'une manière ineffaçable, dans le cœur des Apôtres. Avant de leur faire un dernier adieu, il veut leur adresser encore quelques recommandations. Son cœur déborde, en quelque sorte, et ne peut

contenir le feu de l'amour dont il est dévoré. C'est l'amour qu'il demande à son tour ; c'est par ce lien sacré de l'amour, qu'il veut rester uni avec ses Apôtres, malgré son absence corporelle. Afin de rendre sa pensée plus sensible, il a recours à une belle et touchante comparaison, tirée du spectacle journalier que la nature nous met sous les yeux, et inspirée, peut-être, par le souvenir du vin eucharistique.

« *Je suis la vraie vigne,* » dit-il, dans un sens élevé et spirituel ; l'Eglise, que je viens fonder sur la terre, peut être comparée à un orgnanisme vivant, dont je suis le centre et l'âme, à un corps, dont je suis le chef, ou plutôt, à une *vigne,* dont je suis le cep, et dont les fidèles forment les branches ; « *et mon Père est le vigneron;* » c'est lui qui m'a envoyé dans le monde, c'est à lui que la vigne appartient, c'est lui qui doit en recueillir le fruit. Les fonctions ordinaires du vigneron sont de retrancher de la vigne les branches mortes, ou qui ne doivent porter aucun fruit, qui ne font qu'épuiser la sève en pure perte, et d'émonder les sarments fructueux afin qu'ils produisent davantage. C'est aussi ce que fera le Père céleste. « *Toute branche qui ne fructifiera pas en moi, il la retranchera ;* » il la rejettera loin de lui, et privée de la grâce, elle tombera dans la mort spirituelle ; « *et toutes celles qui promettent du fruit, il les émondera,* » il les purifiera de leurs penchants dépravés, « *afin qu'elles en portent davantage. Quant à vous, vous êtes déjà* » émondés et « *purifiés par les instructions que je vous ai données;* » mais, afin que cette purification devienne de plus en plus parfaite, unissez-vous toujours plus intimement à moi, « *demeurez en moi, et moi,* » à mon tour, « *je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit de lui-même s'il ne demeure dans la vigne,* » s'il n'est adhérent au cep de la

---

Jo. XV. 1. Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est. — 2. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum ; et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. — 3. Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis. — 4. Manete in me : et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite,

vigne, d'où il puise toute la sève qui le nourrit, « *ainsi vous ne le pouvez si vous ne demeurez en moi;* » si je ne vous vivifie par l'Esprit-Saint que je vous communique, comme la sève de votre âme; et qui, étant l'esprit d'amour, vous unit à moi et moi à vous. « *Je suis* » le cep de « *la vigne, vous êtes les sarments; quiconque demeure en moi, et moi en lui, il portera beoucoup de fruits; mais, sans moi,* » séparés de moi, privés de ma grâce, « *vous ne pouvez rien faire. Celui qui ne demeurera pas en moi,* » qui cessera de m'être uni par la charité, « *sera jeté dehors, comme un sarment* » inutile; privé de la sève qui le vivifiait « *il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu* » réservé pour les réprouvés, et où « *il brûlera* » éternellement. Mais, « *si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous,* » que vous les méditiez constamment, et que vous les observiez avec fidélité, vous n'aurez rien à craindre des hommes ni de l'enfer, car je vous communiquerai toute ma puissance, et je ne vous refuserai rien de ce que vous me demanderez : « *Vous me demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera fait. C'est la gloire de mon Père, que vous portiez beaucoup de fruits, et que vous deveniez* » véritablement « *mes disciples,* » en vous conduisant d'après mon esprit, en persévérant dans mon amour, et dans la propagation de la foi évangélique. Et comment ne vous dévoueriez-vous pas à mon service, après ce que j'ai fait pour vous? « *Comme mon Père m'a aimé,* » comme de toute éternité, il a mis en moi toutes ses complaisances, de même qu'il m'a aimé, comme homme, jusqu'à me communiquer sa divinité et sa puissance, « *moi* » aussi, *je vous ai aimés* » d'un amour ineffable, jusqu'à mourir pour vous, jusqu'à vous élever à une

---

sic nec vos, nisi in me manseritis. — 5. Ego sum vitis, vos palmites; qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum; quia sine me nihil potestis facere. — 6. Si quis in me non manserit, mittetur foràs sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. — 7. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. — 8. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli. — 9. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione meâ.

union intime avec moi, et vous traiter comme mes amis les plus chers. Répondez donc à mon amour par le vôtre ; « *demeurez,* » persévérez « *dans cet amour,* » comme je demeure moi-même dans l'amour de mon Père. Or, le moyen infaillible d'assurer cette persévérance, c'est l'obéissance à mes préceptes : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour; comme, moi-même, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.* » L'amour, sans les œuvres, n'est qu'une illusion et un mensonge. « *Je vous ai dit toutes ces choses, afin que ma joie soit en vous,* » non la fausse joie du monde, mais la joie pure, céleste, ineffable, que je fais goûter à toute âme qui m'est intimement unie par l'amour, et « *qu'ainsi votre joie soit complète.* »

Mais, parmi les préceptes de ma loi nouvelle dont je vous demande l'accomplissement, il en est un que je vous recommande par-dessus tous les autres, parce qu'il renferme, en quelque sorte, tous les autres, et que j'appelle, par excellence, « *mon commandement ; c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés,* » jusqu'à donner votre vie pour le salut des âmes. « *Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis,* » et voilà ce que je ferai demain pour vous. Oui, je vais mourir demain pour vous, qui êtes mes amis, et c'est avec réflexion que je prononce ce mot. « *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ai commandé.* » Vous m'appelez votre Maître ; je ne veux plus de ce titre ; l'amour vous élève, en quelque sorte, jusqu'à moi : « *Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître,* » il n'est pas appelé dans les conseils de son maître ; il se contente d'exécuter ses ordres, à me-

---

10. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione. — 11. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. — 12. Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. — 13. Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. — 14. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. — 15. Jam non dicam vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus.

sure qu'on les lui donne, sans en connaître les motifs; ce n'est qu'à ses amis, que le maître communique ses desseins. « *Mais, je vous ai appelés mes amis,* » et je vous ai traités comme tels, « *car, tout ce que j'ai entendu du Père, je vous l'ai fait connaître;* » je vous ai dévoilé les mystères du royaume de Dieu, je vous ai fait connaître les desseins éternels du Père céleste pour la rédemption du genre humain, dont vous êtes appelés à être les coopérateurs. « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis,* » et appelés à la dignité de l'apostolat, et « *je vous ai établis, pour que alliez* » annoncer l'Evangile par toute la terre, « *que vous rapportiez du fruit,* » par la conversion des âmes « *et que votre fruit demeure* » pour la vie éternelle, « *afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous recommande de nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.* »

Jésus prémunit ensuite ses Apôtres contre les *persécutions* qui les attendent dans leur ministère apostolique: Je vous ai choisis, leur dit-il, pour appeler à la lumière, aux bienfaits du christianisme toutes les nations du monde, pour fonder sur la terre le royaume de Dieu; mais, en prêchant la sainteté, en attaquant un monde corrompu, il faut vous attendre à voir cette corruption s'élever contre vous; et cette haine ne doit pas vous surprendre, car il est naturel, il est juste que les disciples ne soient pas mieux traités que leur Maître. « *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier.* » Et comment ne vous haïrait-il pas? « *Si vous étiez du monde,* » si vous aviez les sentiments, les passions des hommes corrompus et dominés par la triple concupiscence, « *le monde aimerait ce qui est à lui,* » ce qui a son esprit, ce qui lui ressemble; mais, « *parce que vous*

Vos autem dixi amicos; quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis. — 16. Non vos me elegistis : sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat; ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. — 17. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. — 18. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. — 19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret; quia vero de mundo non estis,

n'êtes pas du monde, » que vous aimez ce que hait le monde, et que vous haïssez ce qu'il aime, « *et que je vous ai choisis* » et retirés « *du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.* » Comment ne haïrait-il pas ce qui lui est opposé. ce qui lui déclare la guerre, ce qui tend à le détrôner? Mais que cette haine du monde qui vous honore, ne vous attriste pas et ne vous décourage pas. « *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître,* » et ne doit pas se plaindre de ne pas être mieux traité que lui. « *S'ils m'ont persécuté,* » il faut vous attendre qu' « *ils vous persécuteront aussi. S'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre;* » mais comme il n'en a rien été; comme ils ont repoussé ma doctrine, ils ne supporteront pas non plus la vôtre, et se déclareront contre vous. « *Mais ils feront tout cela à cause de mon nom,* » par haine contre moi, dont vous êtes les Apôtres et les ministres, et ils me haïssent moi-même, « *parce qu'ils ne connaissent pas,* » qu'ils ne veulent pas reconnaître » *celui qui m'a envoyé* : » s'ils le connaissaient comment pourraient-ils me haïr? Mais cette ignorance, cette incrédulité, volontaire de leur part, est inexcusable. « *Si je n'étais pas venu* » au milieu des Juifs, « *et ne leur eusse pas parlé,* » si je n'étais venu leur apporter la lumière de la révélation divine, « *ils n'auraient point de péché,* » et leur ignorance pourrait être excusée; « *mais maintenant, ils n'ont point d'excuse de leur péché,* » parce qu'ils ont fermé volontairement les yeux à la lumière. « *Qui me hait, hait mon Père.* » En me haïssant, c'est Dieu lui-même, c'est le Père éternel qu'ils haïssent; car c'est lui qui m'a envoyé, c'est sa parole que je prêche, c'est par sa puissance que j'opère des miracles, et je ne fais qu'un avec

---

sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. — 20. Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt. — 21. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me. — 22. Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent; nunc autem excusationem non habent de peccato suo. — 23. Qui me odit, et Patrem meum odit.

lui. « *Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a fait,* » les prodiges les plus inouïs, les plus éclatants de la puissance divine, « *ils n'auraient point de péché; mais maintenant, ils les ont vues,* » ces œuvres merveilleuses, et, malgré cela, persévérant dans leur incrédulité et dans leur haine, « *ils ont haï et moi et mon Père, afin que la parole qui est écrite dans la loi* (Ps. XXXIV, 9 ; LXVIII, 5), *ils m'ont haï gratuitement,* » accomplie déjà historiquement dans la personne de David, figure du Messie, « *soit accomplie* » typiquement dans ma propre personne.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 1-6. I. *Rapports des chrétiens avec Jésus-Christ.* — *a*) Ils sont unis aussi étroitement à Jésus-Christ, que les branches le sont au cep de vigne qui les supporte. *b*) C'est en Jésus-Christ qu'ils puisent la sève qui les nourrit, leur vie spirituelle... ; sans lui ils ne peuvent rien dans l'ordre de la grâce. *c*) Ils doivent être émondés, purifiés par le couteau du Père céleste. *d*) Ils peuvent, s'ils ne répondent pas aux grâces de Dieu, être retranchés de la vigne, et jetés au feu. *e*) Ils doivent se tenir unis à Jésus-Christ, et porter des fruits pour la vie éternelle. — II. *Dignité du chrétien. a*) Il ne fait qu'un avec Jésus-Christ, avec lequel il est étroitement uni par la foi et la charité. *b*) Il est la vigne chérie que le père de famille cultive avec amour. *c*) Il est uni par le lien de la charité fraternelle, avec tous les fidèles avec lesquels il ne forme qu'une seule et même famille, la famille des enfants de Dieu, et il participe à tous les biens spirituels de l'Eglise. *d*) Il est appelé à régénérer, à sanctifier le monde, par les effets de son zèle, et l'exemple de ses vertus.

v. 1 et suiv. « *Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron*, etc. » — Ces paroles présupposent *a*) la *nature humaine* en Jésus-Christ, une même nature entre lui et nous, comme le sarment de la vigne est de même nature que le cep qui la supporte : « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments ;* » *b*) une *intime union* entre Jésus-Christ et nous, jusqu'à faire un corps avec lui, comme le sarment ne fait qu'un corps avec le cep ; *c*)

---

24. Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent, nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum. — 25. Sed ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis.

une *influence intérieure* de Jésus-Christ sur nous, telle que celle de la tige sur les branches, qui en tirent tout le suc dont elles sont nourries; *d*) une *extrême dépendance* de tous les fidèles à l'égard de Jésus-Christ. Séparés de lui, de l'influence de sa grâce, tels qu'un sarment séparé du cep, nous ne serons plus qu'un bois mort et inutile, uniquement propre à être jeté dans le feu. (D'après Bossuet).

v. 2. « *Celui qui porte du fruit, il l'émondera, afin qu'il en porte davantage.* » — Nécessité de la mortification chrétienne.

v. 9-17. « *L'amour de Jésus-Christ pour les siens.* » — *a*) Grandeur de cet amour, qui va jusqu'au sacrifice entier de lui-même; *b*) intimité de cet amour; *c*) liberté de cet amour. Il nous a choisis, parce qu'il l'a voulu, de préférence à tant d'autres. *d*) Ce que demande cet amour : il veut notre propre bonheur; il veut que nous portions des fruits pour la vie éternelle.

« *Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.* » — « *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs : je vous ai appelés mes amis.* » — L'amitié est le charme de la vie, et un besoin pour le cœur de l'homme. « L'ami fidèle est une protection; celui qui l'a trouvé, a trouvé un trésor » (Eccli., VI, 14). Où le trouverons-nous, cet ami fidèle, si ce n'est en Jésus? il nous a aimés jusqu'à mourir pour nous. Le Fils unique de Dieu, le Dieu de l'univers, n'est pas seulement notre Sauveur, notre Rédempteur; il nous élève jusqu'à l'honneur de son amitié; désormais, nous dit-il, vous *n'êtes plus mes serviteurs*; *mais mes amis*? A quelle hauteur nous élève une telle parole! Quelle gloire pour nous! de quelles consolations, de quelle joie ineffable elle inonde notre pauvre cœur? L'intelligence humaine succombe sous la grandeur d'une telle pensée. Comment ne pas consacrer tout notre amour à celui qui nous a aimés jusqu'à un tel excès!

v. 15. « *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs.* » — Jésus-Christ ne veut pas de service forcé, d'esclaves tremblants et craintifs, mais il veut des frères, des amis, qui le servent par dévouement et par amour.

v. 16. « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisis.* » — « La vocation à l'apostolat vient de Dieu. » — Elle ne doit pas être oisive, mais porter des fruits de salut.

v. 18. « *Si le monde vous hait.* » — Heureux celui que Dieu aime, quand il serait en butte à la haine du monde entier.

v. 20. « *Si vous étiez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui.* » — Le chrétien doit s'attendre à la haine du monde, et regarder comme une bonne marque, d'en être persécuté.

v. 20. « *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* »

— Le chrétien doit porter sa croix. — Le disciple doit se régler sur son maître. — Dans les desseins de Dieu, ce qui veut nous ruiner, sert à notre plus grand bien, ce qui veut nous perdre, nous affermit dans la foi et l'espérance.

v. 24. « *Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites.* » — L'incrédulité des impies est sans excuse. — Plus on reçoit de grâces, plus on est responsable devant la justice divine. — « *Ils ont vu, et ils ont haï, moi et mon Père.* » — Le monde est naturellement ennemi de Jésus-Christ et de son Evangile.

v. 25. « *Afin que soit accomplie la parole.* » — Les persécutions des méchants servent aux desseins de Dieu.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. L'UNION MYSTIQUE DE L'AME CHRÉTIENNE AVEC JÉSUS-CHRIST. (v. 1-9).

I *Effets de cette union.*

1) L'âme chrétienne est unie à Jésus-Christ, par la foi et l'amour, aussi intimement que les branches de la vigne sont unies au cep qui les porte : « *Ego sum vitis, vos palmites.* » — Par suite de cette union, l'âme chrétienne jouit de la vie spirituelle ; Jésus-Christ est pour elle ce que la sève est pour les sarments, et elle devient capable de porter des fruits pour la vie éternelle : « *Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum.* » — 3) Dieu la purifie de ses imperfections par les épreuves, les tribulations et les croix : « *Omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plùs afferat.* » — 4) Par elle, Dieu est glorifié et les âmes sont édifiées : « *In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis.* » — 5) Dieu l'aime, la protége et se plaît à exaucer ses prières : « *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos..., quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.* »

II. *Sort de l'âme séparée de Jésus-Christ.*

1) Dénuée de grâces, elle ne peut rien faire pour la vie éternelle : « *Sinè me nihil potestis facere.* » — 2) Dieu la repousse, et devient pour elle un étranger, un ennemi, un juge sévère et terrible : « *Si quis in me non manserit, mittetur foràs, sicut palmes.* » — 3) Elle demeure aride, morte, inutile, impuissante à tout bien : « *Arescet.* » — 4) Elle sera condamnée, pour l'éternité, au feu de l'enfer : « *Et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.* »

B. L'AMOUR NOUS UNIT A JÉSUS-CHRIST.

L'amour est un lien,

Qui unit, 1) le Père éternel et son Fils bien-aimé : « *Sicut dilexit me Pater;* » — 2) Jésus-Christ et les fidèles : « *Et ego dilexi vos;* » — 3)

les fidèles entre eux : « *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* »

II. *C'est le lien le plus étroit.*

Il est pour nous : — 1) la source de l'obéissance à la loi divine, qui nous assure la persévérance dans l'amour de Jésus Christ : « *Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione meâ;* » — 2) la puissance qui nous donne la force de nous sacrifier pour l'objet aimé : « *Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat pro amicis suis;* » — 3) l'âme de l'amitié qui nous unit au Sauveur : « *Vos amici estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis;* » — 4) la source de toute joie pure et véritable : « *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.* » — 5) Il nous ouvre le cœur de Jésus, et nous fait connaître ses desseins sur nous, nous unit à lui par une étroite familiarité : « *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus; vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.* » — 6) Il attire sur nous des grâces de salut, et la bénédiction divine sur nos travaux : « *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* » — 7) Il dispose le cœur de Jésus à nous accorder tout ce que nous lui demandons : « *Ut quodcumque petieritis Patrem, in nomine meo, det vobis.* »

C. JÉSUS EST NOTRE MEILLEUR AMI.

I. *Nous devons lui rendre amour pour amour.*

1) C'est lui qui nous a aimés le premier : la reconnaissance nous oblige à l'aimer à notre tour, ainsi que ceux qu'il a aimés : « *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* » — 2) Notre amour doit se modeler sur le sien : *a*) il fut obéissant à la volonté de son Père; notre amour doit se manifester par une obéissance entière, absolue, à la loi divine : « *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* » *b*) Il nous a aimés jusqu'à mourir pour nous, nous devons l'aimer jusqu'à mourir, s'il le faut, pour lui, ou pour nos frères, qui sont les siens : « *Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat pro amicis suis.* »

II. *Nous devons vivre avec lui dans une intimité pleine de confiance.*

1) Il ne nous a rien caché de ce que son Père nous a confié, et a en quelque sorte épanché devant nous son cœur tout entier : « *Omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.* » — 2) Son amour nous a initiés à la connaissance de ses desseins les plus secrets, qui ont tous pour but le bonheur des hommes : « *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus; vos autem dixi amicos.* »

III. *Nous devons puiser dans l'abondance de ses richesses.*

1) Tout ce que nous avons vient de lui : « *Ego elegi vos.* » — 2) Nous trouvons auprès de lui : *a*) la consolation dans nos peines, *b*) la force pour pratiquer le bien et résister aux tentations, *c*) l'éternelle félicité après la mort : « *Ut fructum afferatis, et fructus vester maneat.* »

D. L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST ET L'AMOUR DU CHRÉTIEN.

I. *L'amour de Jésus-Christ,*

Est 1) semblable à celui qui l'unit à son Père : « *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* » *a*) Il nous a aimés de toute éternité ; *b*) il n'a en vue que notre bonheur. — 2) Désintéressé jusqu'au sacrifice absolu de lui-même : *a*) il a consacré sa vie tout entière au salut des hommes : *b*) il est mort pour eux sur la croix : « *Majorem hâc dilectionem nemo habet.* »

II. *L'amour du chrétien.*

Il doit être : 1) un amour *réciproque pour Dieu et pour Jésus-Christ*, *a*) qui nous a aimés le premier et nous engage à demeurer dans son amour : « *Manete in dilectione meâ;* » *b*) qui ne dédaigne pas de nous nommer ses amis : « *Vos auèm dixi amicos*, etc. ; » — 2) un amour *fraternel* pour *notre prochain :* « *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem.* » — Les chrétiens forment une seule famille, la famille des enfants de Dieu. — Amour, *a*) infatigable et dévoué, *b*) prêt à tous les sacrifices : « *Sicut dilexi vos.* » — 3) qui nous fait goûter *le vrai bonheur :* *a*) le véritable chrétien n'est pas un esclave que la crainte seule courbe sous le joug de la loi : « *Jam non dicam vos servos ;* » *b*) mais un enfant dévoué, qui obéit par amour, et se fait une joie et un bonheur de faire la volonté de son Père céleste : « *Vos autem dixi amicos ;* » *c*) Dieu lui-même s'oblige à exaucer ses prières : « *Ut quodcumque petieritis Patrem, det vobis.* »

E. LA HAINE DU MONDE CONTRE LES DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST.

I. *Haine bien étrange, au premier coup d'œil.*

Car Jésus-Christ, 1) ne respire que l'amour, — 2) ne mérite que l'amour, — 3) ne demande, ne commande que l'amour : « *Hæc mando vobis ut diligatis invicem.* »

II. *Haine bien naturelle si l'on y réfléchit.*

1) Ceux qui haïssent et persécutent Jésus-Christ doivent naturellement haïr et persécuter ses disciples : « *Si mundus vos odit, scitote quia priorem me odio habuit.... non est servus major Domino suo.* » — 2) Le monde doit haïr ce qui lui est étranger, ce qui lui est contraire, ce qui veut le détruire : *a*) la vertu est odieuse au vice, qu'elle confond et force de rougir ; *b*) la corruption s'élève naturellement contre ce qui lui déclare la guerre : « *Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat, diligeret : quia vero de mundo non estis, propterea odit vos mundus.* » — 3) Le monde ferme les yeux à la lumière, méconnaît Dieu et la mission divine de Jésus-Christ : on n'aime pas ce qu'on ne connaît pas : « *Hæc omnia facient..., quia nesciunt eum qui misit me.* »

III. *Haine honorable et consolante pour nous.*

1) Les souffrances, les persécutions pour la foi, nous rendent semblables à notre Maître..., font connaître que nous sommes ses disci-

ples, nous offrent l'occasion de prouver notre amour pour lui : « *Si me persecuti sunt, et vos persequentur.* » — 2) Des épreuves communes nous unissent plus étroitement dans un amour mutuel : « *Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.* » — 3) La haine des méchants n'empêchera pas que les desseins de Dieu n'aient leur accomplissement : « *Mementote sermonis mei, quem dixi vobis.* » — « *Sed ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est.* »

IV. *Dans quelles dispositions le chrétien doit-il supporter la haine du monde ?*

1) Avec patience et humilité, à l'exemple de Jésus-Christ, parce que Dieu le veut : « *Non est servus ;* » — 2) avec courage, dans la pensée que ces épreuves serviront à notre sanctification, à notre avancement dans la vertu, à l'augmentation de nos mérites, etc. ; — 3) avec une confiance inébranlable en Dieu, qui viendra à notre secours en temps convenable, qui nous soutiendra, nous récompensera de ce que nous souffrons pour lui, et saura en tirer sa gloire.

F. LA HAINE DU MONDE POUR JÉSUS-CHRIST EST INEXCUSABLE. (v. 22-25).

1) Parce que Jésus-Christ nous a souvent et clairement manifesté le but de sa mission et les desseins de la Miséricorde divine pour le salut des hommes : « *Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent.* » — 2) Parce que, haïr Jésus-Christ, c'est haïr Dieu lui-même : « *Qui me odit, et Patrem meum odit.* » — 3) Parce que les œuvres merveilleuses de Jésus-Christ prouvent évidemment à tous les yeux qu'il est notre unique Sauveur et notre Dieu : « *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent : nunc autem et viderunt, et oderunt me et Patrem meum.* » — 4) Parce que la parole divine elle-même nous atteste que cette haine est sans fondement et sans excuse : « *Ut adimpleatur sermo qui scriptus est..., quia odio habuerunt me gratis.* » — « *Nunc autem excusationem non habent de peccato suo.* »

G. COMMENT LE SAUVEUR MANIFESTE ENVERS LES PÉCHEURS, SA MISÉRICORDE ET SA JUSTICE ?

I. *Comment il manifeste sa miséricorde?*

1) En ce qu'il ne néglige aucun moyen de les sauver : *a*) Par sa *parole*, il leur révèle les desseins de la Miséricorde divine envers les hommes : « *Si non venissem, et locutus fuissem ;* » *b*) par ses *œuvres*, il rend leur incrédulité sans excuse : « *Si opera non fecissem in eis,* etc. » — 2) Parce qu'il les *convainc intérieurement* que leur péché est une révolte, une déclaration de guerre contre Dieu : « *Qui me odit, et Patrem meum odit.* »

II. *Comment il manifeste sa justice?*

1) En ce que, respectant la liberté humaine, il les laisse persévérer dans leur péché, de sorte que, *a*) ils mettent le comble à leur endurcissement, à leur réprobation, en abusant de tous les moyens de

salut, de toutes les avances de la Miséricorde divine : « *Nunc autem et viderunt, et oderunt me;* » *b*) ils s'ôtent, par là, toute excuse au jugement de Dieu : « *Nunc autem excusationem non habent de peccato suo.* » — 2) En ce que, tout en servant d'instruments aux desseins cachés de la Providence, ils n'en sont pas moins responsables et justiciables devant lui : « *Sed ut adimpleatur sermo,* etc. »

§ CXIV.

SUITE DU DISCOURS APRÈS LA CÈNE. TROISIÈME PARTIE : JÉSUS ENCOURAGE SES APOTRES A L'OCCASION DES PERSÉCUTIONS QUI LES ATTENDENT.

(Jo. XV, 26-27; XVI, 1-33. — *Evang. de l'Octave de l'Ascension,* XV, 26; XVI, 1-4. — *Evang. du 4e dimanche après Pâques,* XVI, 5-14. — *Evang. du 3e dimanche après Pâques,* XVI, 16-22. — *Evang. du 5e dimanche après Pâques,* XVI, 23-30.)

A. PREMIER ENCOURAGEMENT. — PROMESSE DU SAINT-ESPRIT.

Je viens de vous prévenir, poursuit Jésus-Christ, que ceux qui me persécutent vous persécuteront vous-mêmes, que vous serez en butte à la haine du monde : mais que toutes ces persécutions ne vous effraient pas, car elles n'empêcheront pas l'accomplissement des desseins de Dieu ni l'établissement de mon royaume ou de mon Eglise. « *Lorsque sera venu,* » sera descendu sur vous, « *le Paraclet, que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité, qui procède* » à la fois, « *du Père,* » et du Fils, qui l'envoie comme le Père, l'Esprit-Saint, Dieu comme le Père et le Fils, et qui forme la troisième personne de l'auguste trinité, « *il rendra témoignage de moi,* » il convaincra les hommes de ma divinité, il confondra la haine et l'incrédulité du monde, et par lui, la *vérité,* victorieuse du mensonge, établira son règne par toute la terre, et apprendra aux hommes que je suis le Fils de Dieu et le Rédempteur du monde. « *Et vous* » aussi, maintenant si faibles, si timides, si craintifs, soutenus et fortifiés par l'Esprit-Saint, dont vous serez les instruments dans l'œuvre de la régénération du monde, « *vous*

---

26. Cùm autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me,

rendrez » également « *témoignage* » de la vérité de ma mission et de ma doctrine, « *parce que vous avez été avec moi dès le commencement,* » et qu'ainsi vous avez été les témoins oculaires des merveilles que j'ai opérées.

« *Je vous ai dit ces choses,* » je vous ai prévenus d'avance des persécutions que vous auriez à subir, « *pour que vous ne soyez pas scandalisés,* » et qu'elles ne deviennent pas, pour vous, une occasion de chute, de peur qu'effrayés et troublés, vous ne perdiez courage et n'abandonniez lâchement la prédication de l'Evangile : les maux prévus font une impression moins vive. Oui, je vous le répète, il faut vous attendre à de cruelles persécutions; les Juifs, mes ennemis acharnés, outrés de fureur, lorsqu'ils vous entendront proclamer ma résurrection « *vous chasseront des Synagogues,* » et vous traiteront comme des excommuniés ; ils iront plus loin encore, « *et viendra l'heure où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu* » croira remplir un acte religieux. (*a*) « *Et ils vous traiteront ainsi, parce que,* » aveuglés par la passion, et fermant les yeux à la lumière, « *ils ne connaîtront ni mon Père,* » qui m'a envoyé, « *ni moi-même. Or, je vous ai dit ces choses, afin que, lorsqu'en viendra l'heure, vous vous souveniez que je vous les ai dites,* » et que l'accomplissement de cette prophétie vous soit une nouvelle preuve de ma divinité, un nouveau motif de placer en moi toute votre confiance. « *Je ne vous les ai pas dites, dès le commencement* » avec des détails si circonstanciés, je ne vous ai pas dépeint, d'avance, cette haine fanatique des Juifs, croyant honorer Dieu par votre mort, « *parce que*

---

27. Et vos testimonium perhibebitis ; quia ab initio mecum estis. — Jo. XVI. 1. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. — 2. Absque synagogis facient vos ; sed venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. — 3. Et hæc facient vobis ; quia non noverunt Patrem neque me. — 4. Sed hæc locutus sum vobis, ut cùm venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis. — 5. Hæc autem vobis ab initio non dixi,

---

(1) « *Quisquis effundit sanguinem impii, idem facit ac si sacrificium offerat* » (Salkut Jehen. in Part., fol. 245, 3).

j'étais avec vous, » et que, sous ma protection, vous n'aviez rien à craindre; « *mais maintenant,* je vous quitte, je vous fais, en quelque sorte, mes derniers adieux, « *je m'en vais vers celui qui m'a envoyé,* » et, à ces paroles, abattus, consternés, vous restez silencieux, uniquement frappés de la pensée de votre séparation d'avec moi; et ne songeant point au but, à la nécessité de cette séparation, « *et aucun de vous ne demande : Où allez-vous? Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur s'est rempli de tristesse. — Cependant, je vous dis la vérité;* » mon départ de ce monde, loin de vous attrister, devrait vous réjouir, au contraire; « *il vous est bon,* » il vous est utile et salutaire, « *que je m'en aille; car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous.* » Il est décidé dans les conseils de Dieu que ce n'est qu'après et par suite de ma mort, et qu'après mon ascension dans le ciel, que le Saint-Esprit descendra sur la terre. Le grain ne fructifie, ne s'élève en épis, que lorsqu'il s'est consumé dans le sein de la terre; ce n'est qu'après avoir été brisé que le vase d'albâtre embaume de ses parfums la salle du festin. Il faut également que le Christ meure sur la croix, et qu'il entre ensuite dans sa gloire, avant de répandre sur la terre l'Esprit qui doit renouveler le monde, avant de faire couler dans les sarments de la vigne du Père céleste, la sève qui doit les vivifier; « *mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai,* » pour vous dédommager de mon absence et me remplacer auprès de vous, pour vous diriger, vous éclairer, vous fortifier, vous consoler.

Et quelle sera la mission, œuvre régénératrice de cet Esprit sanctificateur sur le monde? Elle sera triple. « *Lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde,* » et en particulier le monde judaïque, » *touchant le péché, la*

---

quia vobiscum eram; et nunc vado ad eum qui misit me, et nemo ex vobis interrogat me : Quo vadis? — 6. Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vostrum. — 7. Sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos. — 8. Et cùm venerit ille, arguet mundum

justice, et le jugement. » — *Touchant le péché, parce que,* » en dépit de tous mes efforts pour les éclairer, des preuves éclatantes que je leur ai données de ma mission divine, « *ils n'ont point cru en moi,* « ils ont fermé volontairement les yeux à la lumière, ils ont refusé opiniatrément de me reconnaître pour le Messie et le Sauveur du monde. Il convaincra le monde » *touchant la justice;* » il montrera à tous les yeux que je suis juste, innocent et saint, et non un imposteur, un criminel digne du dernier supplice, comme ils le proclamaient; que je suis, au contraire, la source de toute sainteté et de toute justice, « *parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus;* » car Dieu ne pouvait ressusciter un pécheur, ni le placer à sa droite dans le ciel, ni autoriser par des miracles éclatants, par l'effusion du Saint-Esprit, la prédication de ses envoyés. Il convaincra le monde « *touchant le jugement, parce que le Prince de ce monde,* » le démon, qui règne en maître sur le monde païen, qui, se substituant à la divinité, s'est fait adorer par les hommes, « *est déjà jugé,* » que sa sentence est prononcée, que son règne va être détruit, ses autels renversés, et que l'idolâtrie va disparaître, pour faire place au culte du Dieu véritable.

Quant à vous, vous devez être les instruments de l'Esprit-Saint dans cette rénovation du monde, et vous trouverez en lui tous les secours nécessaires pour remplir dignement votre mission apostolique. « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire,* » qui vous feraient entrer plus profondément dans les mystères du royaume de Dieu, bien des choses à vous apprendre, sur la constitution, le gouvernement de mon Eglise (par exemple, la substitution du dimanche au sabbat, l'abolition du culte mosaïque, la substitution des païens aux Juifs rejetés de Dieu, etc., etc.), « *mais vous ne pouvez les porter à présent;* » votre faible intelligence fléchirait sous

---

de peccato, et de justitiâ, et de judicio. — 9. De peccato quidem : quia non crediderunt in me ; — 10. De justitiâ vero : quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me ; — 11. De judicio autem : quia princeps hujus mundi jam judicatus est. — 12. Adhùc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.

le poids de ces hautes vérités, et vous ne pourriez les comprendre; « *mais quand cet Esprit de vérité,* » que je vous promets, « *sera venu,* » il suppléera à votre impuissance présente, « *il vous enseignera toute vérité;* » (suivant la force du grec, il *vous introduira* à sa suite, dans le sanctuaire des vérités révélées ὁδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν); il éclairera votre esprit, et vous donnera l'intelligence de ce que je vous ai enseigné, lorsque vous étiez avec moi, et que vous n'avez pas compris; il ne vous enseignera pas une nouvelle doctrine, différente de la mienne, ou contraire à ce que je vous ai enseigné; « *car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il vous le dira,* » tout ce qu'il aura lu dans les profondeurs divines, la science infinie qu'il a reçue, ainsi que toutes les autres perfections divines, du Père, qui est son principe, il vous la communiquera, « *et il vous annoncera ce qui doit arriver,* » il vous dévoilera même les secrets de l'avenir. « *Il me glorifiera,* » en me faisant connaître aux hommes, « *parce qu'il recevra de ce qui est à moi,* » il puisera dans les trésors de sagesse qui sont cachés en moi pour les répandre dans vos cœurs. Que mon langage ne vous étonne pas, car, « *tout ce qu'a le Père est à moi;* » en m'engendrant éternellement, il me communique toutes les perfections de l'essence divine, tout ce qui constitue la nature divine; et ces mêmes perfections, l'Esprit-Saint les reçoit à son tour, et de moi, et du Père; il est Dieu, comme je suis Dieu, comme mon Père est Dieu, et nous ne faisons ensemble, qu'un Dieu, parce que nous avons la même nature et la même divinité; « *voilà pourquoi j'ai dit,* » tout à l'heure, « qu'*il recevra de ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera.* » comme je vous disais, peu auparavant, qu'il vous révélera tout ce qu'il a entendu du Père. Je vous parle donc par l'Esprit-Saint, comme mon Père vous parle par ma bouche.

---

13. Cùm autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem; non enim loquetur a semetipso : sed quæcumque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis. — 14. Ille me clarificabit; quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. — 15. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt. Proptereà dixi : Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

B. DEUXIÈME ENCOURAGEMENT : L'ANNONCE DE SA PROCHAINE RÉSURRECTION.

« *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus,* » car, demain, je vais mourir pour le salut du monde; « *et encore un peu de temps,* » quelques jours à peine seront-ils passés, que, « *vous me reverrez,* » non plus souffrant, méprisé, persécuté, mais ressuscité, glorieux, immortel, « *parce que je vais à mon Père,* » parce que le temps approche où ma mort, bientôt suivie de ma résurrection, puis de mon ascension glorieuse, me réunira pour jamais à mon Père céleste.

« *Ses disciples,* » étonnés de ce langage énigmatique du Sauveur, « *se dirent l'un à l'autre, que veut-il dire* » par ces paroles : « *Encore un peu de temps, vous ne me verrez plus, puis encore un peu de temps, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père? que veut-il dire par ces mots : Encore un peu de temps? nous ne savons ce qu'il veut dire.* » Ils ne pouvaient se mettre dans l'esprit que leur Maître dût si tôt mourir...; ils ne comprenaient pas davantage sa résurrection prochaine : les paroles de Jésus-Christ étaient donc une énigme pour eux. « *Jésus* » qui lisait dans leurs cœurs, « *connut qu'ils voulaient l'interroger.* » Sans dissiper entièrement l'obscurité de ses paroles, il leur fait pressentir les épreuves si prochaines de sa douloureuse passion, que doivent suivre les joies de sa résurrection prochaine. « *Vous vous demandez l'un à l'autre, leur dit-il, quel peut être le sens de ces paroles* » mystérieuses « *que je viens de prononcer : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et puis encore un peu de temps et vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez,* »

---

16. Modicùm, et jam non videbitis me; et iterùm modicùm, et videbitis me; quia vado ad Patrem. — 17. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc, quod dicit nobis : Modicùm, et non videbitis me; et iterùm modicùm, et videbitis me, et : quia vado ad Patrem? — 18. Dicebant ergo : Quid est hoc, quod dicit : Modicùm? nescimus quid loquitur. — 19. Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc quæritis inter vos, quia dixi : Modicùm, et non videbitis me; et iterùm modicùm, et videbitis me. — 20. Amen, amen dico vobis, quia plorabitis

lorsque, tout à l'heure, vous verrez votre Maître entre les mains des ennemis acharnés qui ont soif de son sang, « *et le monde se réjouira;* » les Juifs, au comble de leurs vœux, s'applaudiront de leur prétendue victoire; « *quant à vous, vous serez dans* » l'accablement et « *la tristesse;* » mais ce temps d'épreuve sera court et bientôt, témoins de ma résurrection, vous verrez « *votre tristesse se changer en joie. Une femme, lorsqu'elle enfante,* » lorsqu'elle éprouve les douleurs si poignantes qui doivent la rendre mère, « *est dans la tristesse, parce que son heure est venue,* » et qu'elle est en proie à de grandes douleurs; « *mais lorsqu'elle* » est délivrée et « *qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de la souffrance,* » elle oublie tout ce qu'elle a souffert, « *dans la joie qu'elle éprouve* » d'être mère, et « *de ce qu'un homme est né dans le monde. Donc, vous aussi, vous avez maintenant de la tristesse; mais,* » consolez-vous, « *vous me verrez de nouveau;* » je vous apparaîtrai après ma résurrection, et si je monte au ciel, je ne vous abandonnerai pas pour cela, je serai avec vous, par l'Esprit-Saint que je vous enverrai, et après votre carrière mortelle, je vous recevrai dans ma gloire, et vous réunirai à moi pour toujours; « *et alors, votre cœur se réjouira,* » vous goûterez la joie ineffable d'une mère qui, heureuse de sa délivrance, ne se souvient plus des douleurs qu'elle a endurées, « *et cette joie, nul ne pourra vous la ravir;* » elle durera éternellement.

C. TROISIÈME ENCOURAGEMENT : LA PROMESSE QU'IL LEUR FAIT D'EXAUCER LEURS PRIÈRES.

« *En ces jours-là,* » lorsque je serai retourné vers mon Père, « *vous n'aurez plus besoin de m'interroger sur rien,* » comme vous le faisiez dans les jours de ma

---

et flebitis vos, mundus autem gaudebit; vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. — 21. Mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus : cùm autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum. — 22. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis; iterùm autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. — 23. Et in illo die me non rogabitis quidquam.

vie mortelle, parce que le Saint-Esprit vous enseignera toutes choses; et si vous êtes privés de ma présence sensible, vous ne devez pas craindre, pour cela, d'être abandonnés et destitués de tout secours. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si,* » éclairés et excités par l'Esprit-Saint, « *vous demandez quelque chose en mon nom,* » en vue de mes mérites, en me prenant comme votre médiateur tout puissant auprès du Père céleste, et aussi, pour ma cause propre, pour la gloire de Dieu et l'avancement de mon royaume, « *il vous le donnera;* » vos prières seront infailliblement exaucées. « *Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé en mon nom,* » avec la foi entière et la vive confiance que doit vous inspirer mon intercession puissante auprès du Père, avec ce zèle ardent et désintéressé, qui vous fait demander avant toutes choses, non vos intérêts particuliers, mais le salut des âmes, le succès de votre mission apostolique et la propagation de l'Evangile par toute la terre. Ne craignez donc pas. « *Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine* » et parfaite, que tous vos vœux soient comblés, dans cette vie, et dans l'autre.

« *Je vous ai dit ces choses en paraboles;* » je me suis servi, jusqu'à ce jour, en vous parlant, d'expressions figurées, et à dessein obscures. « *L'heure vient* » et le temps approche, « *où je ne vous parlerai plus ainsi en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père,* » où je vous révélerai clairement, grâce aux lumières de l'Esprit-Saint, tous les mystères du royaume céleste. « *En ce jour vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point,* » je n'ai pas même besoin de vous dire, « *que je prierai mon Père pour vous,* » que je serai auprès de lui votre puissant intercesseur; indépendamment de mon intercession, « *le Père vous aime* »

Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis. — 24. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo : petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. — 25. Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora cùm jam non in proverbiis loquar vobis, sed palàm de Patre annuntiabo vobis. — 26. In illo die in nomine meo petetis; et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis. — 27. Ipse enim Pater amat vos;

tendrement « *lui-même,* » et est, par conséquent, tout incliné, tout disposé à exaucer vos prières; et il vous aime « *parce que,* » vous-mêmes, « *vous m'avez aimés,* » vous vous êtes attachés à moi, vous avez tout quitté pour me suivre, « *et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu,* » que je suis le Fils unique du Père éternel, un Dieu incarné; et vous ne vous êtes pas trompés; « *je suis* » en effet « *sorti du Père,* » je suis son Fils unique et consubstantiel, et, tout Dieu que je suis, m'unissant à la nature humaine, « *je suis venu en ce monde,* » pour sauver le monde; « *maintenant,* » ma mission accomplie, ou sur le point de l'être, « *je quitte le monde, et vais vers mon Père.* »

« *Ses disciples,* » trouvant, ou croyant trouver ces dernières paroles du Sauveur plus claires et plus intelligibles que les précédentes, et commençant à comprendre qu'il leur parlait de sa mort prochaine, « *lui dirent* : » En effet, « *voilà que,* » comme vous le disiez tout à l'heure, « *vous parlez ouvertement et sans nulle parabole. Nous savons maintenant,* » par notre propre expérience, « *que vous savez toutes choses,* » que vous lisez dans les cœurs, « *et qu'il n'est pas besoin qu'on vous interroge* » que vous éclaircissez nos doutes, avant même qu'on vous les ait proposés; « *en cela, nous croyons que vous êtes sorti de Dieu,* » que vous êtes le Fils unique de Dieu; car il n'appartient qu'à Dieu de connaître les pensées des hommes.

Les disciples se trompaient. Ils n'avaient ni l'intelligence entière, ni la foi parfaite qu'ils croyaient avoir (« *Illi usque adeo non intelligebant*, dit S. Augustin, *ut nec saltem se non intelligere intelligant* »); il n'entendaient qu'à demi, ce qu'ils s'imaginaient comprendre bien clairement, et ils n'avaient en la divinité de Jésus-Christ qu'une foi si faible, que, quelques instants même après ce discours, lorsque leur Maître fut pris, ils l'aban-

---

quia vos me amastis, et credidistis quia ego à Deo exivi. — 28. Exivi à Patre, et veni in mundum; iterùm relinquo mundum, et vado ad Patrem. — 29. Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palàm loqueris, et proverbium nullum dicis. — 30. Nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget : in hoc credimus quia a Deo existi.

donnèrent. Aussi Jésus-Christ crut-il devoir réprimer leur vaine confiance. « *Vous croyez maintenant, dites-vous?* » et vous vous applaudissez de votre foi. Hélas, cette foi si vive va être soumise à une épreuve qui en démontrera bientôt toute la faiblesse. « *L'heure vient, et elle est déjà venu;* » nous y touchons, à cet instant redoutable, où timides et saisis de crainte, « *vous serez dispersés, chacun de son côté* » comme un troupeau sans pasteur, et où abandonnant lâchement votre maître, et ne songeant qu'à votre sûreté personnelle, « *vous me laisserez seul,* » entre les mains de mes cruels ennemis; au reste, je n'ai aucun besoin de vous ni de votre impuissante protection; quoique abandonné de tous, « *je ne suis pas seul, car mon Père est avec moi,* » et après tout, les hommes ne peuvent contre moi que ce que mon Père céleste lui-même à décrété; il ne me feront subir la mort, que parce que je le voudrai bien.

« *Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi,* » afin que pleins de confiance dans l'amour que je vous porte et dans ma puissance infinie, vous ne soyez ni troublés, ni scandalisés, lorsque ces choses arriveront. Oui, « *vous subirez l'oppression dans le monde,* » mais, « *ayez confiance,* » et que votre foi en moi ne faiblisse pas : « *j'ai vaincu le monde :* » que peut contre vous un ennemi déjà abattu et renversé?

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Jo. XV, v. 26. « *Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai du sein du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, il rendra témoignage de moi.* » — Révélation 1) du mystère de la *sainte Trinité.* — Divinité *a*) du *Père,* qui envoie, principe du Fils et du Saint-Esprit; *b*) du *Fils*, Dieu comme le Père, puisqu'il est comme le Père le *principe* de l'Esprit-Saint, « *quem mittam vobis...*, » à la divinité de qui le Saint-Esprit doit *ren-*

---

31. Respondit eis Jesus : Modo creditis? — 32. Ecce venit hora et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis. Et non sum solus, quia Pater mecum est. — 33. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis; sed confidite, ego vici mundum.

dre témoignage. c) Le *Saint-Esprit*, qui procède du Père et du Fils, est Dieu comme l'un et l'autre, puisqu'il est l'Esprit de *vérité*, ce qui ne peut convenir qu'à Dieu. — 2) Du mystère de l'*Incarnation*, parce que Jésus-Christ s'y montre, à la fois Dieu et homme. — *Double mission* du Saint-Esprit. *a)* Mission ou *procession* éternelle, dans le sein de l'auguste Trinité ; *b)* mission *temporelle* sur les Apôtres et sur l'Eglise.

v. 27. « *Et vous rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.* » Chaque chrétien doit rendre témoignage à Jésus-Christ, *a)* par ses paroles, *b)* par ses actions. — Jésus-Christ rougira de ceux qui auront rougi de lui. — Le *meilleur témoignage* que nous puissions rendre à Jésus-Christ c'est, 1) de *penser* comme lui..., de ne rechercher que ce qui peut procurer la gloire de Dieu ou le salut des âmes. — 2) De *parler* comme lui, évitant toute parole *a)* inutile, *b)* contraire à la charité, *c)* contraire à la vérité, à la franchise, *d)* vaine, opposée à l'humilité. — 3) D'*agir* comme lui, faisant uniquement *a)* la volonté de notre Père, qui est aux cieux, *b)* ce qui peut contribuer à l'avantage, au salut de nos frères. Nous devons rendre témoignage à Jésus-Christ : 1) ce à quoi nous oblige *a)* notre nom de chrétien, *b)* notre propre salut, *c)* l'époque actuelle. — 2) Nous devons le rendre, *a)* de cœur, *b)* de bouche, *c)* d'action.

Jo. XVI. v. 1. « *Je vous ai dit ces choses, pour que vous ne soyez point scandalisés.* » — Nous devons fuir le *scandale. a)* Quel scandale devons-nous fuir ? — *b)* Pourquoi devons-nous le fuir ? — *c)* Que devons-nous faire, si nous avons donné quelque scandale ?

v. 2. « *Ils vous chasseront des Synagogues*, etc. » — Injustice de la haine des Juifs et des païens contre les Apôtres. — *a)* Ce sont les envoyés, les ambassadeurs de Jésus-Christ ; *b)* ils leur apportent la paix et le salut ; *c)* ils viennent à eux comme des brebis sans défense ; *d)* ils sont bienfaiteurs des corps (« *curate infirmos*, ») aussi bien que des âmes ; *e)* ils ne demandent rien pour les dons précieux qu'ils apportent, « *gratis date ;* » *f)* ils mènent une vie pure, innocente, toute céleste. — La haine des mondains de nos jours contre les ministres de Dieu, les chrétiens fervents..., est-elle mieux fondée et plus justiciable ? — A l'heure de la prospérité, préparons-nous aux jours d'affliction. — 1) *Pourquoi ? a)* Afin que la prospérité ne nous enfle, ne nous élève pas ; *b)* afin de ne pas nous trouver désarmés et sans courage, lorsque viendra l'épreuve. — 2) *Comment* devons-nous nous y préparer ? — *a)* par une vie innocente, *b)* par une méditation sérieuse sur l'inévitabilité, les avantages des souffrances, sur l'exemple de Jésus-Christ et des Apôtres, sur

les récompenses de l'éternité ; *c*) par une prière assidue et fervente, suppliant l'Esprit-Saint de nous éclairer, de nous consoler, de nous fortifier.

v. 3. « *Ils vous feront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père, ni moi.* » — De la *fausse conscience.* — *a*) Ce que c'est : *b*) ses diverses espèces ; *c*) ses suites funestes ; *d*) quand est-elle ou n'est-elle pas une excuse suffisante ? — De l'*ignorance* dans les choses du salut. — *a*) Sa cause, *b*) ses effets et ses suites funestes. — De la *tolérance* à l'égard des hérétiques. — *a*) Il est une tolérance permise et ordonnée. *b*) Il en est une défendue et criminelle.

v. 5 « *Aucun de vous ne me demande : Où allez-vous?* » — *Où allez-vous?* — *a*) Votre *corps* va... vers la tombe..., mort inévitable, prochaine, incertaine, toujours menaçante, d'où dépend votre sort éternel. *b*) Votre *âme* va..., vers son *Juge*... Juge sévère, impartial, inévitable, à qui rien n'échappe. *c*) *Vous-même* allez... vers *l'éternité*, « *in domum æternitatis.* » — Eternité... si longue... et si proche..., si heureuse..., ou si malheureuse... si peu méditée... et si redoutable ! — « *Où vais-je?* » — Cette parole doit, *a*) confondre les incrédules, qui doivent chercher à s'éclairer..., et en attendant, prendre le parti le plus sûr ; *b*) élever vers le ciel nos pensées trop attachées à la terre ; *c*) effrayer les pécheurs ; *d*) consoler les affligés ; *e*) réjouir les justes. — « *Je m'en vais vers celui qui m'a envoyé.* » — La mort n'a rien que de consolant pour le véritable chrétien. 1) Que *laisse-t-il?* — *a*) Un monde, plein de misères et de périls, *b*) des biens futiles et passagers, *c*) des amis, des parents, qu'il retrouvera dans l'éternelle patrie ; *d*) un corps plein d'infirmités... révolté contre l'âme, etc. — 2) Que *trouve-t-il* en échange ? *a*) En place de la terre, le ciel ; *b*) en place des biens temporels, des biens éternels ; *c*) en place des amis, des parents, qu'il abandonne pour quelque temps, la société des saints, des anges, de Marie, de Jésus, de Dieu... ; *d*) en place d'un corps fragile et corrompu, un corps glorieux et revêtu d'immortalité.

v. 6. « *Votre cœur s'est rempli de tristesse.* » — Tristesse des justes. 1) Ses *motifs. a*) La séparation de Dieu : « *sitivit anima mea...* » (Ps. XLI, 2-4 : *b*) les péchés passés, le danger continuel de pécher ; *c*) les scandales qui régnent dans le monde ; *d*) les peines et les épreuves de cette vie. — 2) Ce qui l'*allège* et l'*adoucit.* — *a*) la paix d'une bonne conscience ; *b*) l'abandon entier à la volonté divine ; *c*) la courte durée des peines d'ici-bas. — Jésus nous offre un admirable modèle dans l'art de consoler les affligés. — Il y a trois médecins, pour la tristesse, *a*) le temps, *b*) la raison, *c*) Dieu.

v. 7. « *Je vous dis la vérité.* » — Malice du *mensonge ; a*) dans

sa nature; *b*) dans ses causes; *c*) dans ses effets. — La *véracité* est un devoir. — *a)* Etendue de ce devoir. — *b*) Motifs qui nous excitent à l'accomplir.

v. 8-11. « *Lorsqu'il sera venu il convaincra le monde*, etc. » — Victoire du Saint-Esprit, et de la prédication évangélique, sur le monde. — 1) Grandeur de cette victoire, si nous considérons, *a)* les obstacles à vaincre, *b*) la faiblesse des instruments dont le Saint-Esprit devait se servir, *c*) les moyens employés, qui paraissent ne devoir présager une issue favorable. — 2) Conclusion à tirer. — *a*) Evidemment, c'est la force de la vérité, qui seule a pu triompher de l'ignorance et de l'erreur; *b*) c'est également la sainteté de la doctrine prêchée; *c*) la conversion du monde est évidemment un miracle éclatant de la Puissance divine.

v. 13. « *Lorsque viendra cet Esprit de vérité*, etc. » — Le Saint-Esprit, *a)* nous enseigne toute vérité utile pour notre salut, *b)* nous enseigne la même doctrine que Jésus-Christ, et nous fait comprendre les vérités de l'Evangile; *c*) glorifie Jésus-Christ en nous, en nous faisant connaître ce qu'il est en lui-même, et pour nous.

v. 16. « *Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus.* » — Le temps des douces visites du Seigneur passe, et celui de son absence vient, et alors on se trouve rempli d'obscurité et de ténèbres, sec, aride, abattu, triste, découragé. — Soutenons avec courage ce temps d'épreuves qui doit faire éclater notre fidélité, et le Seigneur ne tardera pas à reparaître, et à nous combler de nouveau de ses faveurs. — La mort approche rapidement, « *memor esto quoniam mors non tardat*, » (Eccli., XIV, 12); il faut nous y préparer. — La pensée de la mort est le plus sûr moyen, 1) pour nous préserver du péché, de l'orgueil, de l'amour des plaisirs et des richesses; — 2) pour nous exciter à la vertu, *a*) à nous convertir sans retard, *b*) au renoncement à nos vices, *c)* à l'humilité, *d*) à l'amour de Dieu et du prochain.

« *Puis encore un peu de temps. et vous me reverrez.* » — De l'espérance chrétienne. — 1) *Motifs* de cette espérance..., *a)* les promesses expresses de Dieu (Heb. XII, 44; Jo. XVII, 26, etc*)*; *b*) la bonté infinie de notre Père céleste; *c*) les mérites et l'intercession de Jésus-Christ. — 2) *Effets* de cette espérance. — *a*) Elle nous fera supporter avec patience les peines de cette vie, et les angoisses de la mort; *b)* elle nous encouragera à tout faire pour mériter le bonheur qui nous attend; *c*) elle nous rendra plus douce, plus facile à supporter la perte de ceux qui nous sont chers.

« *Parce que je vais vers mon Père.* » — La mort est bien douce pour le chrétien qui « *va vers son Père céleste.* » — Notre

esprit, notre cœur, et toutes nos actions doivent toujours tendre vers Dieu.

v. 20. « *Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira.* » — Les tristes joies du monde, comparées à la joyeuse tristesse des véritables chrétiens. — 1) Les joies du monde sont, *a*) frivoles et dangereuses. « *Abstinete vos à carnalibus desideriis, quæ militant adversùs animam* » (I. Pet., II, 11) ; *b*) de courte durée, « *Transierunt omnia illa tanquàm umbra;* » *c*) elles aboutiront à une tristesse éternelle ; — 2) La tristesse des véritables chrétiens, *a)* est sainte et salutaire ; elle est causée par le regret de leurs péchés, leur éloignement de Jésus-Christ ; *b*) accompagnée dès ici-bas, des plus douces consolations ; *c*) suivie d'un bonheur qui ne finira jamais : « *Gaudium vestrum nemo tollet à vobis ;* » — « *Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.* » — Les croix et les peines de cette vie sont un bienfait de la main de Dieu. Elles sont pour nous, 1) une *école de sagesse;* elles nous apprennent, *a*) à réfléchir plus sérieusement sur l'éternelle destinée de l'homme ; *b*) à estimer les biens de la terre ce qu'ils sont. à nous convaincre de leur vanité ; *c*) à affermir nos pas dans la voie du salut... — 2) une *école* de *vertu.* — Elles servent, *a*) à payer nos dettes à la justice divine, *b*) à éloigner de nous les dangers qui menacent notre âme, *c*) à nous mériter une plus riche couronne dans le ciel. — Voulez-vous être toujours dans la joie? *a*) guérissez les blessures de votre conscience, et gardez-la pure et sans tache ; *b*) souvenez-vous que le bonheur parfait ne se trouve pas sur la terre ; *c*) contentez-vous du nécessaire, et ne courez pas après le superflu, les richesses, les honneurs, etc. ; bornez vos désirs ; que la santé, une bonne réputation, un revenu suffisant pour vous faire vivre, vous suffisent ; *d*) fuyez les hommes vicieux, querelleurs, médisants; soyez sévère dans le choix de vos amis ; *e*) supportez patiemment les défauts et les imperfections des hommes : ne soyez pas trop exigeant à leur égard ; *f*) s'il vous arrive quelques adversités, recevez-les avec soumission de la main de Dieu ; cherchez auprès de lui les consolations dont vous avez besoin ; *g*) pensez souvent à Dieu, à sa bonté, à sa Providence, à son amour pour les hommes, à la rédemption de Jésus-Christ, au ciel qui vous attend, etc. — De la *tristesse* et de la *joie.* — 1) Il y a divers genres de tristesse. — *a*) Il y a une tristesse blâmable et dangereuse, qu'il faut éloigner de nous : « *Tristitiam longè repelle à te, non est utilitas in illâ.* » — Elle nuit, *aa*) au *corps :* « *Spiritus tristis exsiccat ossa* » (Prov. 17) ; *bb*) à l'esprit et au *jugement :* « *Tristitia cordis flectit cervicem* » (Eccli. 78); *cc*) au *cœur :* « *Sicut tinea vestimento, et vermis ligno, ita tristitia nocet cordi* » (Prov. 25);

dd) à la *vertu* : « *In mærore omnis dejicitur anima* » (Prov. 15). Cette tristesse est celle qui vient de la mélancolie, du démon, ou du monde. — *b*) Il y a une *sainte tristesse;* telle est celle *aa*) qui vient d'un cœur pénitent, *bb*) et qui est accompagnée d'une certaine douceur qui fait connaître que Dieu en est l'auteur : « *Nunc gaudeo... quia contristati estis ad pænitentiam... secundùm Deum* » (II. Cor., VII, 9). — *c*) Il y a aussi une tristesse *simplement naturelle,* que la nature ressent à l'occasion des maux qu'elle souffre, mais que la grâce modère et que la vertu sanctifie. Telle fut celle de Jésus-Christ au jardin des Olives : « *Tristis est...*, etc. » — 2) Il y a également une joie, *a*) *charnelle*, ou criminelle, ou dangereuse : « *Lætantur cùm malè fecerunt*, *exultant in rebus pessimis* » (Prov. 2) ; *b*) *mondaine*, fondée sur la prospérité temporelle : « *Mundus gaudebit;* » *c*) *spirituelle* et *sainte*, qui est le partage des cœurs purs : « *Rectis corde lætitia... fructus spiritûs gaudium, pax* (Gal. 5); *Exultabitis lætitiâ inenarrabili.* »

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A LES PRÉDICTIONS DE JÉSUS-CHRIST A SES APOTRES.

(Jo. XV, 26-27; XVI, 1-4. — *Evangile du 6e dimanche après Pâques.*)

I. Les prédictions de Jésus-Christ.

Jésus annonce clairement et distinctement à ses Apôtres : 1) la *venue* de l'Esprit-Saint : « *Cum venerit Paracletus....., quem ego mittam vobis.* » — 2) Les *effets* de sa venue, *a*) comme « *Esprit de vérité : Spiritum veritatis* ; » il leur enseignera toutes choses; *b*) comme le *consolateur* par excellence : « *Paracletus;* » il les consolera au milieu des épreuves, des cruelles persécutions qui les attendent; *c*) comme *esprit de force* : « *Spiritum;* » il leur donnera la force de prêcher l'Evangile, en dépit des persécutions, jusqu'aux extrémités du monde; *d*) par lui, et soutenus par son secours, ils rendront témoignage à Jésus-Christ, et convaincront le monde de sa divinité, et de la vérité de la doctrine évangélique : « *Ille testimonium perhibebit de me, et vos testimonium perhibebitis.* » — 3) L'*aveuglement* et l'*endurcissement* des Juifs et des païens, qui, dans leur fanatisme, croyaient remplir un acte religieux en les tuant : « *Venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.* » — 4) Les cruelles et *sanglantes persécutions* qu'ils auront à subir : « *Absque synagogis facient vos,* etc. » — Chacun sait avec quelle ponctualité toutes ces prédictions furent littéralement accomplies. Preuve évidente à tous les yeux de la divinité de Jésus-Christ et de la religion qu'il a fondée.

II. *Conclusions pratiques à tirer de ce qui précède.*

1) Ce que le Saint-Esprit a été pour les Apôtres, il doit l'être pour nous : *a*) *lumière* dans nos doutes et nos ténèbres : *b*) *consolation* dans

nos peines; c) *force* dans nos tentations et nos combats contre la chair et contre le monde. — 2) Que devons-nous faire, pour recevoir ces dons de l'Esprit-Saint? — a) *Oter les obstacles : aa)* le péché mortel, et même véniel.., l'attachement au péché...; bb) l'esprit et l'amour du monde..., la recherche des plaisirs, des richesses, des honneurs... : cc) l'esprit de dissipation, qui étouffe les sentiments de foi et de religion, et nous rend incapables de participer aux choses spirituelles; b) *nous préparer* convenablement à sa venue : aa) par une bonne confession et une fervente communion; bb) par le recueillement, la méditation, de saintes lectures; cc) par de ferventes prières. — 3) Nous devons *y correspondre*, en nous gardant a) d'éteindre le Saint-Esprit, de le chasser de notre cœur par le péché; b) de résister au Saint-Esprit : « *Vos semper Spiritui Sancto resistitis;* » aa) en combattant la vérité connue; bb) en ne nous rendant pas aux inspirations qu'il nous suggère. — 4) Nous voyons, par l'exemple des Juifs et des païens, à quel excès peut conduire une conscience fausse et erronée, en proie à l'ignorance et au fanatisme. Ayons soin de nous en préserver. — 5) Tous les véritables disciples de Jésus-Christ doivent s'attendre aux persécutions du monde, et s'y disposer avec courage.

B. TÉMOIGNAGE DU SAINT ESPRIT EN FAVEUR DE JÉSUS-CHRIST.

Qu'est-ce que le Saint-Esprit?

C'est : 1) la *troisième personne* de la sainte Trinité, qui procède du Père et du Fils, et ne fait avec le Père et le Fils qu'un même Dieu : « *Spiritum veritatis, quem mittam vobis, qui à Patre proeedit.* » — Quelle préparation ne faut-il pas pour le recevoir dans nos âmes? — 2) Le *consolateur* par excellence : « *Paracletus* » — a) Il consolera les Apôtres de l'absence corporelle de Jésus-Christ; il les fortifiera contre les persécutions qui les attendent. b) il est le seul et véritable consolateur; car aa) il vient de Dieu : « *Qui à Patre procedit.* » Il est Dieu lui-même; bb) il conduit à Dieu : « *Testimonium perhibebit de me;* » il nous unit à Dieu, qui est la source unique de tout bien, de toute félicité, de toute consolation, — Recourons à lui dans nos peines. — 3) L'*esprit de vérité : « Spiritum veritatis,* » qui doit a) triompher de l'erreur et du mensonge; b) éclairer et diriger les Apôtres; c) veiller sur l'Eglise, et la préserver de toute erreur, jusqu'à la consommation des siècles. Croyons donc fermement à tout ce que l'Eglise nous enseigne.

II. *Comment le Saint-Esprit rend-il témoignage à Jésus-Christ?*

Par le ministère des Apôtres et de leurs successeurs, qui sont les instruments dont il sait se servir pour convertir et sanctifier le monde. Témoignage : 1) *victorieux* de l'erreur et du mensonge. Les Apôtres sont a) des témoins irrécusables, dignes de la foi la plus entière, des exemples, de la doctrine, des miracles, de la mission divine de Jésus-Christ, avec lequel ils ont vécu les trois dernières années de sa vie mortelle : « *Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.* » b) Eclairés, guidés, soutenus par l'Esprit-Saint, ils ont converti le monde à la foi de Jésus-Christ par l'exemple de leur vertu surhumaine, par l'efficacité de leur prédication qu'inspirait l'Esprit-

Saint, par les miracles qu'ils opéraient au nom de Jésus-Christ : « *Ille testimonium perhibebit de me.* » — 2) *Toujours subsistant* dans les successeurs des Apôtres : *a*) l'Esprit-Saint, étant Dieu, et la vérité même, « *Spiritum veritatis,* » doit soutenir son témoignage jusqu'à la fin, et préserver l'Eglise de toute erreur. *b*) Jésus-Christ ne donne pas son Esprit à son Eglise pour le retirer ensuite. Aussi trouvons-nous dans tous les temps, dans l'Eglise, des évêques, de généreux martyrs, des saints docteurs, des hommes apostoliques. etc., qui ont dignement continué l'œuvre des Apôtres. — 3) *Infaillible :* « *Spiritum veritatis.* » — Un Dieu ne peut ni se tromper, ni nous tromper. Nous devons donc croire que c'est l'Esprit-Saint lui-même qui nous parle, par l'organe de l'Eglise et la bouche de nos pasteurs.

III. *Comment ce témoignage sera-t-il reçu par le monde?*

Il soulèvera, dans le monde corrompu, une grande opposition, une persécution : 1) violente et cruelle : « *Absque synagogis facient vos,* etc. ; » — 2) fondée sur l'ignorance et le fanatisme : « *Venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo;* » — 3) qui ne doit, malgré cela, ni étonner, ni effrayer, ni décourager les Apôtres; car *a*) Jésus-Christ lui-même la leur a prédite ; *b*) l'assistance du Saint-Esprit les en rendra victorieux : « *Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.* » — 4) A laquelle doivent s'attendre également, d'une manière ou d'une autre, tous les véritables chrétiens : « *Qui piè volunt vivere, persecutionem patientur.* »

C. LE DÉPART DE JÉSUS, ET LA VENUE DE L'ESPRIT-SAINT.

(Jo. XIV, 5-15. — *Evang. du 4e dimanche après Pâques.*)

I. *Le départ de Jésus.*

Départ : 1) *douloureux* pour les Apôtres : « *Tristita implevit cor vestrum.* » — *a*) Ils perdent leur bon Maître, leur guide, leur protecteur, un ami si tendre et si dévoué, *b*) Jésus compatit à leur peine, et cherche à les consoler, en leur présentant sa mort sous l'image riante d'un départ pour le ciel : « *Vado ad eum qui misit me.* » — Imitons cette condescendance, cette attention délicate, lorsqu'il s'agit de consoler nos frères affligés. *c*) La mort n'a rien de triste ni d'effrayant, pour le véritable chrétien ; pour lui, c'est le départ pour le ciel : « *Vado ad eum,* etc. ; » — 2) *avantageux* pour les Apôtres : « *Expedit vobis ut ego vadam.* » — Utile, *a*) pour fortifier leur foi, encore faible et chancelante; *b*) pour les déprendre de leur attachement aux choses temporelles, et diriger leur espérance vers les biens éternels; *c*) pour épurer leur amour trop humain et trop naturel. — Souvent, c'est pour notre plus grand bien que Dieu nous afflige; abandonnons-nous donc avec confiance aux décisions de sa providence paternelle. — 3) *Nécessaire.* La descente du Saint-Esprit sur la terre devait être le prix du sacrifice de la croix, et ne devait avoir lieu, dans les desseins de Dieu, qu'après la Résurrection et l'Ascension de Jésus-Christ. — « *Si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos.* » Apprenons à estimer à leur juste prix les dons de l'Esprit-Saint, que Jésus-Christ nous a mérités au prix de son sang, et sans lesquels nous ne pouvons être sauvés.

II. *La venue du Saint-Esprit.*

Pourquoi est-il venu? « Pour convaincre le monde touchant le péché, touchant la justice, et touchant le jugement : « *Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitiâ, et judicio.* » a) « Touchant le *péché,* » en prouvant aux hommes qu'ils ne peuvent, sans être coupables et justement condamnés, refuser leur croyance à la religion de Jésus-Christ, dont la divinité est évidente pour tout homme de bonne foi : « *De peccato quidem, quia non crediderunt in me.* » b) « Touchant la *justice,* » en prouvant au monde que Jésus-Christ, *élevé* à la *droite du Père*, est le saint, le juste par excellence, et la source de toute sainteté, de toute justice, pour tous ceux qui croient en lui : « *De justitiâ vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* » c) « Touchant le *jugement,* » en ce que, en dépit de tous les efforts de l'enfer, la puissance de Satan est détruite par la croix de Jésus-Christ; et ses autels renversés par toute la terre : « *De judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.* » — Soumettons-nous, sans résistance, à la lumière de la foi; adorons en Jésus-Christ la source de toute sainteté et de toute justice, et efforçons-nous de l'imiter; réjouissons-nous de la victoire remportée sur Satan et sur l'enfer; appuyés sur la grâce de Jésus-Christ, méprisons ces vaines attaques.

2) « Pour enseigner aux chrétiens toute vérité : — « *Docebit vos omnem veritatem.* » — Nous trouvons en l'Esprit-Saint un guide, un maître, un précepteur : a) *indispensable;* sans lui, nous ne pouvons ni croire, ni comprendre les vérités divines : « *Adhùc multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo;* » b) *universel :* « *Docebit vos omnem veritatem;* » il nous enseignera toute vérité nécessaire pour le salut.., il éclaircira tous nos doutes, dissipera toutes nos perplexités....; c) *infaillible :* « *Docebit veritatem;* » car il est Dieu, et ne peut ni être trompé, ni tromper. En suivant fidèlement l'enseignement de l'Eglise, inspirée et dirigée par l'Esprit-Saint, nous sommes sûrs d'être à l'abri de toute erreur. — Remercions le *Père,* de ce qu'il nous a envoyé le *Fils*; le *Fils*, de ce qu'il nous a donné le Saint-Esprit; le *Saint-Esprit*, qui nous enseigne toute vérité.

D. LA TERRE EST UNE VALLÉE DE LARMES :

« *Plorabitis et flebitis vos.* »

(Jo. XVI, 16-23. — *Evangile du 3e dimanche après Pâques.*

I *La terre est réellement une vallée de larmes.*

1) Elle n'est, pour nous, qu'un lieu de passage, un pélerinage à travers une contrée étrangère : « *Modicùm, et jam non videbitis me.* » — 2) Elle est le théâtre d'un combat perpétuel..., de peines et de misères de toute espèce... : « *Plorabitis et flebitis vos.* » — 3) Jésus-Christ n'annonce à ses disciples que croix, persécutions et épreuves : « *Vos autem constristabimini.* »

II *Mais elle l'est d'une manière bien différente pour les justes et pour les pécheurs.*

1) Les larmes des pécheurs sont causées par des chagrins, des malheurs, des contrariétés, purement temporels. — Les larmes des justes

sont causées par le repentir des péchés passés..., le spectacle des scandales qui désolent la terre, etc. — 2) Les larmes des pécheurs découlent uniquement de la triple concupiscence de la chair. — Les larmes des justes tirent leur origine de leur amour pour Dieu, pour la vue duquel ils soupirent..., de leur désir de voir la céleste patrie, etc. — 3) Les larmes des pécheurs remplissent leur âme d'amertume, de désespoir. — Les larmes des justes sont accompagnées de douces consolations, d'une paix toute céleste, etc. — 4) Les larmes des pécheurs, ne sont que le prélude de celles plus amères encore qu'ils répandront éternellement dans l'enfer. —Les larmes des justes, séchées de la main de Dieu lui-même, feront place à une joie qui ne finira jamais : « *Vos contristamini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium..., et gaudium vestrum nemo tollet à vobis.* »

E. « JE VAIS VERS MON PÈRE : » CES PAROLES DOIVENT ÊTRE LA DEVISE DES CHRÉTIENS DURANT LE PÉLERINAGE DE CETTE VIE.

Elles nous serviront :

I. *A modérer notre attachement aux biens temporels.*

1) Tu soupires après les richesses. Pour les acquérir, tu ne recules devant *a*) aucune peine, *b*) aucun péché, aucune injustice, aucune profanation des fêtes et dimanches. — Répète ces paroles : « *Je vais vers mon Père...* » Ce n'est donc pas ici ma patrie..., je dois tout laisser un jour, je ne dois désirer que des richesses qui demeurent éternellement. — 2) Tu recherches avidement les plaisirs grossiers de la brute, et pour les obtenir, tu es prêt à sacrifier, *a*) biens, *b*) réputation, *c*) santé, et la vie même. — Dis en toi-même : « *Je vais vers mon Père.* » — Comment...? par quelle voie...? par la voie du péché... Alors, ce n'est pas un Père que je trouverai, mais un Juge inexorable. — 3) Tu perds, avant de mourir toi-même, *a*) des amis, des parents chéris; *b*) la fortune peut-être; *c*) la réputation, la faveur des grands, etc. ; *d*) puis il faudra mourir. — Console-toi, en répétant : « *Je vais vers mon Père.* » — La vie est courte, et l'éternité de bonheur qui m'attend, est bien longue.

II. *A ranimer notre zèle pour le salut de notre âme.*

Cette parole : « *Je vais vers mon Père,* » sera toute-puissante : 1) pour me *détourner* du mal, du péché, de toute action criminelle ; car : « Ceux qui font de ces choses n'entreront point dans le royaume de Dieu » (Gal. v, 21). 2) Pour nous *exciter* à faire le bien, à toutes sortes de bonnes œuvres . « Je vais vers mon Père ; » je dois donc mener une conduite digne de mon Père, dont il n'ait pas à rougir, qui puisse me mériter son amour. — 3) Pour me *consoler* et m'*encourager* dans l'adversité : « Je vais vers mon Père. » Qu'importent quelques jours de peines, qui doivent être suivis « d'un poids immense de gloire? »

F. LA PRIÈRE.

1) *Efficacité* de la prière : « *Amen, amen dico vobis : Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis, ut gaudium vestrum sit ple-*

num. » — Cette promesse est pour tous, pour nous comme pour les Apôtres. Dieu ne l'a pas rétractée, et n'y est pas infidèle. — 2) *Précepte,* obligation de la prière : « *Petite, et accipietis. Dare vult, sed non dat nisi petenti* » (S. Aug.). — 3) *Effets* de la prière : *a*) elle remplit l'âme de lumière, et lui attire du ciel les grâces les plus abondantes : « *Venit hora, cùm jàm non in proverbiis loquar vobis..., in illo die me non rogabitis quidquam;* » *b*) elle remplit l'âme d'une paix divine, d'une joie toute céleste : « *Ut gaudium vestrum sit plenum.* » — 4) *Conditions* de la prière. — Elle doit être faite au nom et dans l'Esprit de Jésus-Christ : « *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo.* » — Prier au nom de Jésus-Christ c'est, *a*) prier par les mérites de Jésus-Christ, et avec une vive confiance en sa protection toute-puissante ; *b*) prier avec les dispositions et l'Esprit de Jésus-Christ ; *c*) prier pour la propagation du royaume de Jésus-Christ, pour ce qui concerne la gloire de Dieu, le salut des âmes, etc. — 5) *Fondement* de l'efficacité de nos prières. — Elle est fondée, *a*) sur l'amour infini que Dieu a pour nous : « *Ipse enim Pater amat vos.* » *b*) Et Dieu nous aime parce que *aa*) nous aimons Jésus-Christ : « *Quia vos me amastis ;* » *bb*) nous croyons en sa mission divine, nous le reconnaissons pour notre Dieu et notre Rédempteur : « *Et credidistis quia à Deo exivi.* » — Ceci s'applique d'une manière particulière aux ministres de l'Eglise. — Ils doivent *a*) présenter tous les jours, par l'office canonial, leurs prières à Dieu, pour l'Eglise, au nom de Jésus-Christ ; *b*) ils sont les médiateurs entre Dieu et les fidèles ; *c*) ils doivent être, par leur vocation, des *saints*, des *amis* de Dieu ; *d*) ils sont les « économes de la maison de Dieu » (S. Prosper), chargés du salut des âmes : « *Clamet fides, clamet affectus..., clamet sanguis* » (S. Ambr.); *e*) ils doivent réciter les prières canoniales, « *dignè, attentè et devotè. — Eum qui pro civitate ipsâ totâ, quid dico, civitate? imo vero pro universo terrarum orbe legatus intercedit, deprecatorque est apud Deum, ut hominum omnium, non viventium modo, sed etiam mortuorum peccatis propitius fiat, qualem, quæso esse oportet ?* » (S. Chrysost.)

G. MÊME SUJET.

I. *Obligation et devoir de la prière.*

1) Dieu nous en fait une obligation expresse (Ps. LXI, 9 ; Eccl. XVIII). — 2) Jésus-Christ nous la prescrit également, et nous la recommande vivement (Luc, XVIII, 1 ; Matth. VII, 7 ; Luc, XXI. 37). — Les Apôtres ne sont pas moins exprès (Phil. IV, 6, 5 ; I. Thess. V, 17 ; Col. IV, 2 ; etc.). — Nous dépendons entièrement de Dieu, et ce n'est que par la prière que nous reconnaissons et professons notre entière dépendance. — 4) Le devoir de l'édification publique nous impose également l'obligation de la prière (Matth. V, 16).

II. *Motifs qui doivent nous exciter à prier.*

Ces motifs sont :

A. La *nécessité* de la prière. — 1) La prière est la nourriture de notre âme (S. Aug.)... Sans la prière, elle se dessèche et meurt. — 2) Sans la prière, nous ne pouvons échapper aux dangers du corps et

de l'âme, qui nous menacent de toutes parts (Ps. XLV, 15; Eccli. II, 12; Matth. XXVI, 41). — 3) Sans la prière, nous ne pouvons obtenir aucune grâce; avec elle nous pouvons tout obtenir (Matth. VII, 7; XXI, 21-22).

B. Son *utilité*, ses avantages. — 1) Elle nous préserve de maux temporels, et attire sur nous les bénédictions divines (Jonas, Suzanne, les trois jeunes hommes dans la fournaise, etc.) (II, Reg. VIII, 35-36; Is. XXX, 18-20). — Elle nous fait remporter la victoire contre les tentations du démon (Matth. XXVI, 41; Eccl. XXXVIII, 9). — 3) Elle obtient, pour nous et pour les autres, le pardon de nos péchés (Lev. IV, 31). — 4) Elle nous obtient les grâces dont nous avons besoin pour pratiquer la vertu, pour opérer notre salut (Phil. I, 19).

C. Les *consolations* qu'elle procure. — 1) Elle remplit souvent le cœur de celui qui prie de consolations spirituelles, d'une paix toute céleste (Sap. VIII, 16.) — 2) Elle nous met en communication, en société intime avec Dieu, et nous obtient ses faveurs spirituelles (Marc. CXLIV, 18).

D. Son *excellence* et sa *dignité*. — 1) Elle élève l'homme au-dessus des objets sensibles, et le rend semblable aux anges. — 2) Elle le met en communication intime avec les saints, la Mère de Dieu, Jésus-Christ, Dieu lui-même (Sap. VIII, 16). — 3) Elle rend nos œuvres méritoires et parfaites, lorsqu'elles sont commencées, accompagnées, terminées par la prière (Jér. XXIX, 12).

III. *Conditions d'une bonne prière.*

A. De la part de *celui qui prie* : — 1) Une *contenance respectueuse*.., évitant tout ce qui peut nous porter à la dissipation (Ephes. V, 13; Eccl. XXVIII, 22; Act. Ap. XXV, 5). — 2) Une *conscience pure*, ou du moins, un désir sincère de la purifier par la pénitence (Jac. V, 16; I. Jo. III, 21-22; Prov. XXVIII, 9). — 3) Les *dispositions intérieures* convenables, prier : *a*) *au nom*, et par les mérites de Jésus-Christ (Jo. XIV, 13); *b*) avec *attention et recueillement* (Ephes. VI, 18); *c*) avec *piété et ferveur* (Ephes. VI, 18); *d*) avec une *humilité* intérieure et sincère (Eccl. XXXV, 21) *e*) avec une *confiance* vive, entière, filiale, inébranlable, (Jac. I, 6); *f*) avec une entière *soumission* à la volonté de Dieu (Jud. VIII, 16-18); *g*) avec *persévérance* (Luc XI, 8; Col. IV, 2).

B. De la part des *circonstances*, qui accompagnent la prière. — 1) Demander à Dieu *ce qui en mérite la peine*, ce serait l'offenser que de lui faire des demandes futiles et sans valeur; *a*) en *premier lieu*, les *biens célestes* (Matth. VI, 23; Jac. I, 5); *b*) après ceux-ci, les *biens temporels*, mais *aa*) avec mesure et défiance de nous-mêmes; *bb*) avec la condition sous-entendue, qu'ils seront utiles, ou du moins, ne seront pas nuisibles à notre salut; *cc*) avec une ferme résolution d'en faire un bon usage, si Dieu juge à propos de nous les accorder. — 2) Prier en *temps convenable*, par exemple, le matin et le soir, avant de commencer nos actions ou en les finissant, lorsque nous sommes tentés, etc. (Tob. IV, 20). — 3) Choisir un *lieu convenable*..., dans la maison de Dieu..., loin des tracas et des distractions du monde (Matth. VI, 5-6; Jér. XXIII, 23-24). — 4) Ne prier pas seulement pour nous, mais aussi *pour les autres* (I. Tim. II, 1-2).

IV. *Pourquoi nos prières ne sont-elles pas exaucées?*

Parce que, 1) nous ne demandons que des choses temporelles, inutiles ou nuisibles à notre salut (Jac. IV, 3). — 2) Nous prions avec tiédeur, distraction, sans dévotion, sans ferveur, sans confiance, et sans persévérance (Jac. I, 5-7). — 3) Nous vivons dans le péché, sans nous mettre en peine de plaire à Dieu, de mener une vie chrétienne (Isa. I. 15; Jo. IX, 31). — 4) Ou enfin, parce que Dieu, pour des raisons inconnues, et toujours dignes de sa sagesse, juge à propos, pour notre bien, de différer ou de nous refuser l'accomplissement de nos prières.

V. *Mauvaises excuses pour s'exempter de la prière.*

1) « Dieu connaît tout ce dont nous avons besoin, sans que nous le demandions. » — Sans doute; mais, comme il veut nous faire apprécier ses grâces, et sentir notre dépendance, il lui plaît d'attacher ses dons à la prière. — 2) « Je n'ai pas le temps; mes occupations sont trop nombreuses. » — Il faut le prendre. Plus nos occupations sont nombreuses, plus nous avons besoin de prier. — 3) « Je suis un trop grand pécheur, pour mériter d'être exaucé. » — Dieu exauce toujours un cœur contrit et humilié. — 4) « Je suis toujours sec, aride, distrait, etc. » — Moins nous éprouvons de consolations sensibles, plus nos prières seront méritoires. — 5) « Depuis si longtemps que je le prie, Dieu ne m'a pas encore exaucé. » — Il vous exaucera peut-être cette fois-ci. Dieu accorde tout à la persévérance. — C'est sans doute parce que vous priez mal, que Dieu ne vous a pas exaucé; corrigez ce qui manque à vos prières, et ne vous découragez pas.

II. COMMENT JÉSUS, SUR LE POINT DE SE SÉPARER DE SES APÔTRES, SUPPORTE LEUR FAIBLESSE (Jo. XVI, 31-33).

I. *Il la connaît clairement.*

1) Il sait que ce n'est pas l'*incrédulité* qui doit séparer de lui ses disciples, car ils croient réellement en lui : « *Respondit eis Jesus : Modo creditis? In hoc credimus quia à Deo existi.* — 2) Mais il connaît aussi la faiblesse de leur foi, qui les rend incapables de persévérer avec lui à l'heure du danger, et leur fera chercher dans la fuite leur sûreté personnelle . « *Ecce venit hora... ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis.* »

II. *Il la supporte avec une condescendance pleine de douceur.*

1) Il ne cherche pas à les forcer de rester auprès de lui; l'amour ne veut pas de contrainte. — 2) Il ne manifeste ni dépit, ni mauvaise humeur, pour l'abandon dont il doit être l'objet, se contentant de leur en adresser indirectement un tendre reproche. — 3) Il dissimule même la peine intérieure qu'il éprouve, en disant à ses disciples qu'il n'a pas besoin d'eux, et qu'il est toujours assuré de la protection de son Père céleste : « *Et non sum solus, quia pater mecum est.* »

III. *Il les encourage avec amour.*

1) Tandis qu'il s'oublie lui-même, le Sauveur pense à la dure épreuve qui attend ses Apôtres, et, en les quittant, pour la dernière

fois, il leur promet de nouveau sa protection, sa paix, et la douceur des consolations célestes : « *Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis.* » — 2) Il sait qu'ils en ont besoin, car, ils n'ont à attendre dans le monde où ils vont prêcher l'Evangile qu'angoisses et persécutions : « *In mundo, pressuram habebitis.* » — 3) Mais, il les encourage, en leur disant qu'il a vaincu le monde, qu'il ne peut rien contre eux, et que, soutenus par lui, ils en triompheront à leur tour : « *Sed confidite, ego vici mundum.* »

§ CXV.

FIN DU DISCOURS DE LA CÈNE. — PRIÈRE SACERDOTALE DE JÉSUS-CHRIST.

(J. XVII, 1-26).

Jésus termine son dernier entretien avec ses Apôtres, ses conseils, ses exhortations, ses encouragements, par une prière à la fois simple et sublime, qui forme comme la péroraison du discours de la cêne, et où se déploient, de la manière la plus touchante, toutes les richesses du cœur de Jésus, toute la grandeur de son âme, et l'ineffable tendresse de son amour. « *Jésus, ayant dit ces choses, levant ses yeux vers le ciel,* » qui va bientôt le recevoir, comme le Grand-Prêtre de la loi nouvelle, comme le suprême Médiateur entre le ciel et la terre, adresse à son Père céleste ses ardentes prières pour lui-même et le couronnement de son œuvre, pour ses Apôtres, pour l'Eglise tout entière.

A. PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST POUR LUI-MÊME.

Il demande à son Père sa propre glorification, c'est-à-dire, l'accomplissement de la grande œuvre de la rédemption du monde, et son élévation comme homme à la droite du Père céleste, sa participation à la gloire divine : « *O mon Père, s'écria-t-il, l'heure est venue;* » la voici enfin arrivée, cette heure si impatiemment attendue, où je vais m'immoler pour votre gloire et le

---

Jo. XVII. 1. Hæc locutus est Jesus ; et sublevatis oculis in cœlum, dixit : Pater, venit hora,

salut du genre humain; « *glorifiez votre Fils,* » montrez au genre humain, par sa résurrection, son ascension glorieuse dans le ciel, que, s'il a subi l'infâme supplice des criminels, il n'en est pas moins votre Fils unique, le modèle et la source de toute sainteté, et le Rédempteur du monde : et cette glorification, ce n'est pas dans un but égoïste que je la demande, c'est parce qu'elle est nécessaire à votre gloire, et doit commencer l'œuvre de la rédemption; c'est « *afin que votre Fils vous glorifie* » à son tour, en faisant connaître à tout l'univers, par la prédication évangélique, la gloire de votre majesté, et toutes vos divines perfections, en enseignant aux hommes à vous rendre un culte saint et parfait. « *Car vous lui avez donné,* » à votre Fils bien-aimé, comme Rédempteur du monde, « *tout pouvoir sur toute chair,* » et contre l'ennemi qui avait subjugué toute chair, vous l'avez établi le roi de l'univers, le chef suprême du royaume messianique, qu'il doit établir sur la terre, et qui doit embrasser le monde entier, « *afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés, il donne la vie éternelle. Et cette vie éternelle,* » ô mon Père bien-aimé, elle consiste « *à vous connaître comme le seul Dieu véritable,* » et à connaître « *celui que vous avez envoyé, Jésus, le Christ,* » le Rédempteur, en qui toutes les prophéties trouvent leur accomplissement : cette connaissance, commencée ici-bas, par la foi, doit se consommer dans le ciel, dans la vision intuitive.

« *Je vous ai glorifié sur la terre;* » j'ai manifesté votre gloire par mon exemple, mes miracles, mon enseignement; j'ai appris aux hommes à connaître vos perfections infinies, à vous aimer, à vous rendre un culte digne de vous; il ne me reste plus, pour couronner l'œuvre de la rédemption du genre humain, qu'à souffrir et à mourir, ce que je vais faire tout à

---

clarifica filium tuum, ut filius tuus clarificet te. — 2. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. — 3. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te solum eum verum, et quem misisti Jesum Christum, — 4. Ego te clarificavi super terram :

l'heure; je puis donc le dire avec vérité, « *j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donné à faire. Et maintenant, vous,* » à votre tour, « *ô mon Père,* » élevez mon humanité sainte à la participation de la gloire divine, « *glorifiez-moi, en vous-même, de la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût,* » de toute éternité, comme votre Fils unique et consubstantiel. — Le Fils de Dieu demande, prie, car la glorification de son humanité sainte, à laquelle est attachée la glorification des membres dont il est le chef, est et demeure un don libre de l'amour. De même que le Fils s'est humilié, anéanti, sacrifié, par la libre impulsion de l'amour, c'est aussi par un acte libre et gratuit de son amour, que le Père céleste le glorifie comme homme.

La pensée de la gloire du Père, qui va être manifestée par toute la terre par la prédication évangélique, rappelle, au Sauveur le petit cercle de ses disciples, au milieu desquels cette régénération spirituelle, qui doit renouveler le monde, est déjà commencée, et se trouve comme en germe; il les voit rester seuls orphelins sur la terre, et à son tour, il prie pour eux.

B. PRIÈRE DE JÉSUS POUR SES DISCIPLES.

« *J'ai manifesté votre gloire aux hommes que vous m'avez donnés* » sur la terre, que vous avez séparés « *du monde* » pour me les attacher, pour en faire mes disciples, et comme les prémices de mon Eglise. « *Ils étaient vôtres;* » ils croyaient en vous comme de fidèles Israélites, « *et vous me les avez donnés;* » je les ai reçus de votre main comme un don précieux, comme ma propriété la plus chère, comme le prix de mon sacrifice, « *et ils ont fidèlement gardé votre parole. Maintenant,* » grâce aux instructions qu'ils ont reçues de moi, « *ils ont connu que tout ce que vous m'avez donné est de*

---

opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam. — 5. Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset. apud te. — 6 Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti; et sermonem tuum servaverunt. — 7. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt.

vous » que ma parole était votre parole même, que ma mission était divine et mon origine céleste, « *parce que les paroles que vous m'avez données, je les leur ai données à mon tour;* » la doctrine que j'ai reçue de vous, je la leur ai communiquée, « *et* » ces paroles, « *ils les ont reçues,* » avec respect et avec foi, « *et ils ont connu que je suis vraiment sorti de vous,* » que je suis votre Fils unique et consubstantiel, « *et ils ont cru,* » d'une foi sincère, « *que vous m'avez envoyé* » pour instruire et sauver le monde; ils ont reconnu en moi le Messie Rédempteur annoncé par les prophètes. « *Et moi, je prie pour eux. Ce n'est pas pour le monde* (*a*) » pour les hommes obstinés, corrompus, qui ferment volontairement les yeux à la lumière, « *que je vous implore* » en ce moment. Bien qu'ils ne soient pas absolument exclus de mes prières et des grâces de la rédemption, en ce moment solennel, ce n'est pas pour eux que je prie, mais, pour mes fidèles disciples, « *pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous,* » que déjà ils vous étaient unis par la grâce sanctifiante. Oui, ils sont à la fois à vous et à moi, « *car tout ce qui est mien est vôtre, et tout ce qui est vôtre est mien;* » tout est commun entre vous et moi, qui n'avons qu'une même nature et une même divinité, « *et j'ai été glorifié en eux,* » par leur foi sincère. Je vous les recommande d'autant plus instamment que « *je touche au moment où bientôt je ne serai plus de ce monde,* » pour veiller sur eux et les

---

8. Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis; et ipsi acceperunt, et cognoverunt verè quia à te exivi, et crediderunt quia tu me misisti. — 9. Ego pro eis rogo; non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi : quia tui sunt. — 10. Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt; et clarificatus sum in eis. — 11. Et jam non sum in mundo,

---

(*a*) Jésus ne prie pas pour le monde, car ce serait prier pour le mal même; il ne prie pas pour autoriser et tranquilliser le monde dans ses désordres, et pour lui en épargner la juste punition, s'il y persévère jusqu'à la fin : mais il prie pour tous les hommes qui sont du monde, pour qu'ils cessent d'en être; pour tous ceux qui, se séparant d'un monde corrompu, concourent, dans la suite des âges, à ne combattre l'empire. Il n'est pas permis de conclure de ce texte que Jésus n'a prié et n'a offert le prix de sa mort que pour le salut des seuls élus, car c'est une hérésie formellement condamnée par l'Eglise.

protéger, « *et eux resteront dans le monde,* » au milieu du monde ennemi, corrompu, persécuteur, « *tandis que moi,* » forcé de les abandonner, « *je vais à vous,* » je retourne vers vous, « *Père Saint,* » Dieu de sainteté et d'amour, qui ne haïssez que le péché; remplacez-moi auprès d'eux, et protégez-les de votre main puissante, « *conservez dans votre nom,* » dans la connaissance de vos divines perfections, dans la loi, vivifiée par l'amour qui les unit à vous, « *ceux que vous m'avez donnés,* » afin qu'unis ensemble par la charité que l'Esprit-Saint répandra dans leurs cœurs, ils n'aient qu'un cœur et qu'une âme, « *et soient un comme nous,* » unis par la grâce, comme nous le sommes par la nature. (Il n'y a qu'un Dieu qui puisse dire, en parlant à Dieu : *Sicut et nos.*)

« *Quand j'étais avec eux* » sur la terre, je veillais sur eux, comme le bon Pasteur sur ses brebis, « *je les conservais dans* » la connaissance de « *votre nom. J'ai gardé* » fidèlement « *ceux que vous m'avez donnés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de perdition,* » le malheureux Judas, qui s'est perdu lui-même, par sa malice obstinée, que l'enfer réclame comme sa proie, « *et en qui* » les prophéties contenues dans « *l'Ecriture sainte* » (Ps. XL, 10. « L'homme de ma paix, de ma confiance, qui mangeait à ma table, s'élève insolemment contre moi. » Ps. LXXIV, 3, etc.), « *doivent trouver leur accomplissement. Mais maintenant,* » il faut que je les abandonne, car, « *je retourne vers vous;* » c'est à vous de me suppléer auprès d'eux, « *et je vous fais cette prière, sur le point de quitter le monde, pour qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie,* » pour que la joie toute céleste que je fais goûter à mes fidèles disciples, dans l'intimité de mon amour, ne s'éteigne pas en eux, qu'elle augmente au contraire, et s'épanche dans leur cœur dans toute sa plénitude. Ils ont besoin de ces consola-

---

et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi; ut sint unum sicut et nos. — 12. Cùm essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi; et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur. — 14. Nunc autem ad te venio; et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

tions célestes, car, « *je leur ai annoncé votre parole, et le monde,* » à qui cette parole est odieuse, « *les a eus en haine parce qu'ils ne sont point du monde,* » qu'ils n'ont point les pensées ni les affections corrompues du monde, qu'ils sont appelés à combattre, « *comme moi-même, je ne suis pas du monde,* » héritant ainsi de la haine que le monde porte à leur Maître. « *Toutefois, je ne demande pas que vous les ôtiez,* » dès ce moment « *du monde,* » pour les recevoir, à ma suite, dans la gloire céleste, car il faut qu'ils restent dans le monde, pour le convertir, le régénérer, le ramener à la foi ; « *mais je vous demande que vous les sauviez du mauvais,* » de Satan, de celui qui est mauvais par essence, et le principe de tout mal, que vous les sauviez de la rage de Satan, conjuré contre eux. « *Ils ne sont point du monde, comme moi-même, je ne suis point du monde;* » ils n'en n'ont ni la malice, ni la corruption ; mais, faites plus encore, que de les préserver du mal, et, c'est la *seconde prière* que je vous adresse pour eux, « *santifiez-les dans la vérité;* » grâce à l'Esprit-Saint qu'ils recevront, que la vérité divine s'enracine dans leurs cœurs, qu'elle les pénètre, les transforme, et les éléve à une sainteté parfaite, qui les rende capables de remplir leur mission apostolique et de convertir le monde ; « *car, de même que vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi, je les envoie dans le monde. Et pour eux, je me sanctifie,* » je me dévoue, me sacrifie, je fais de moi une victime sainte, immolée pour le salut du monde, « *afin qu'ils soient eux-mêmes sanctifiés dans la vérité,* » afin que, par les mérites de mon sacrifice, ils reçoivent le Saint-Esprit, qui leur donnera la véritable sainteté.

---

14. Ego dedi eis sermonem tuum; et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo, sed ut serves eos à malo. — 16. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. — 17. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. — 18. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. — 19. Et pro eis ego sanctifico me ipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

C. PRIÈRE POUR L'EGLISE.

Mais, « *je ne prie plus pour eux seulement, mais pour tous ceux qui,* » éclairés, convertis, « *par leurs paroles,* » par la prédication évangélique, « *croiront en moi, afin que tous,* » ne formant qu'un même corps, dont je suis le chef, « *ils soient un,* » dans l'unité d'une même foi, d'une même espérance, d'un même amour, « *comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous, afin qu'eux aussi, ils soient un en nous, et qu'ainsi le monde,* » frappé par le divin spectacle de leur charité fraternelle, et de leur vie toute céleste, soit forcé de reconnaître dans l'établissement de l'Eglise une œuvre divine et surhumaine, « *et croit que vous m'avez envoyé* » pour sauver le monde.

« *Et la gloire que vous m'avez donnée,* » comme homme, d'être, en vertu de l'union hypostatique, votre fils unique et consubstantiel, « *je la leur ai,* » en quelque sorte, « *communiquée,* » je les en ai rendus participants, en les élevant à la sublime dignité d'enfants et d'héritiers de Dieu (*Divinæ consortes naturæ* IV Pet. 1-6), « *afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.* » Par cette communication de la vie divine, est produite l'union intime des hommes avec Dieu, et ainsi se manifeste l'amour infini, ineffable, sans mesure que Dieu leur porte. « *Je suis en eux,* » je fais en eux ma demeure, je leur suis entièrement uni par la charité que le Saint-Esprit répand dans leurs cœurs; on peut ajouter encore, par la participation au banquet eucharistique; « *et vous êtes en moi,* » par l'unité d'une même essence, « *pour qu'ils soient consommés dans l'unité,* » ne formant tous qu'un même corps, dont je suis le chef, qu'une même famille, la grande famille des enfants de Dieu, « *et que le monde,* » s'il ne veut s'aveugler volontairement, soit

---

20. Non pro eis autem rogo tantùm; sed et pro eis qui crediturı sunt per verbum eorum in me. — 21. Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, ego in te, ut ipsi in nobis unum sint; ut credat mundus quia tu me misisti. — 22. Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis; ut sint unum sicut et nos unum sumus. — 23. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus.

forcé de « *reconnaître que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés,* » d'un amour immense et sans mesure, « *comme vous m'avez aimé* » moi-même.

Cette union intime, ineffable, des fidèles avec Jésus-Christ, commencée dès ici-bas, par la foi et l'amour, doit avoir sa perfection, sa consommation dans le ciel; d'où la prière suivante où Jésus-Christ demande pour les fidèles l'éternelle félicité : « *Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux* » (c'est un fils qui demande avec assurance, comme ayant le droit d'être exaucé), « *que, là où je suis, ils y soient aussi avec moi, pour qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée,* » et qu'ils y participent eux-mêmes, « *parce qu'avant que le monde fût, vous m'avez aimé. Père juste,* » qui donnez à chacun ce qu'il mérite, « *le monde ne vous à point connu;* » par son incrédulité coupable, il s'est rendu indigne de l'éternelle félicité des élus; « *mais moi, je vous ai connu,* » et fait connaître aux hommes, « *et ceux-ci,* » pour lesquels je vous prie, « *ont connu que vous m'avez envoyé. Et je leur ai fait connaître votre nom,* » vos divines perfections, votre sainteté, votre miséricorde, votre amour ineffable, etc; « *et,* » par l'envoi de l'Esprit-Saint, « *je le leur ferai connaître encore* » davantage, « *afin que,* » vous connaissant plus, ils vous aiment plus, et deviennent de plus en plus dignes de votre amour, et qu'ainsi, « *l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux,* » que vous aimiez en eux les images de votre Fils bien-aimé, les membres du corps mystique dont je suis le chef, « *et que je sois en eux moi-même,* » que j'habite en eux par l'Esprit-Saint. C'est par ces paroles que le Sauveur termina son entretien.

On peut bien dire que jamais, d'aucune bouche humaine ne sortirent des paroles d'une si pénétrante

---

quia tu me misisti, et dilexisti eos sicut et me dilexisti. — 24. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum; ut videant claritatem meam quam dedisti mihi : quia dilexisti me ante constitutionem mundi? — 25. Pater juste, mundus te non cognovit; ego autem te cognovi; et hi cognoverunt quia tu me misisti. — 26. Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam; ut dilectio quâ dilexisti me in ipsis sit, et ego in ipsis.

onction que cette prière de Jésus, au moment où il va mourir. Il semble, qu'avec lui, quittant la terre, on s'élève en ces régions sereines, où les âmes, après le temps du labeur, se reposent des fatigues d'ici-bas. — Il est impossible de lire ce discours sans se dire à soi-même : Non, cela ne vient pas de l'homme, cela ne peut venir que du ciel; il n'y a qu'un Dieu qui puisse parler ainsi. Avec quelle tranquillité, ou plutôt, avec quelle joie triomphante, Jésus parle de son dernier sacrifice, de sa mort si affreuse et si prochaine! Quelle tendresse ineffable s'exhale de toutes ses paroles, et à laquelle le cœur le plus endurci ne pourrait rester insensible! « *Mes petits enfants, je ne veux plus vous appeler mes serviteurs, mais mes amis. Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis... Ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois en eux, etc., etc.* » — L'homme aurait-il jamais pu concevoir une telle tendresse, un tel héroïsme d'amour, de la part d'un Dieu, pour sa créature? Si Jésus-Christ ne nous l'avait révélé, la pensée ne nous en serait jamais venue.

Il est également impossible de ne pas admirer la sagesse toute divine qui brille dans tout ce discours. Rien ne lui est caché, tous les secrets de l'avenir sont à découvert à ses yeux; il annonce sa passion, sa mort, le court triomphe de ses ennemis, la chute de saint Pierre, sa résurrection, la descente du Saint-Esprit, les persécutions qui attendent les Apôtres, les miracles qu'ils opéreront, le martyre qui couronnera leur vie, la confusion des ennemis de l'Eglise, la destruction de l'empire de Satan, les succès de la prédication évangélique, et il n'y a, évidemment, qu'un Dieu, qui puisse parler ainsi de l'avenir, comme nous parlons du passé. Qui n'admirerait encore l'étonnante simplicité avec laquelle Jésus expose, sans aucune marque d'étonnement, comme s'il s'agissait de choses tout ordinaires, les mystères les plus relevés et les plus sublimes de la science divine, l'unité de la nature, avec la distinction des personnes, ses rapports avec le Père et le Saint-Esprit, desquels il parle comme on parle de ses égaux

(« *pour qu'ils soient un comme nous sommes un* ») le mystère de la rédemption, l'élévation de l'homme à la vie surnaturelle, etc. Rien de plus simple et de plus clair, à la première vue, que les paroles de Jésus-Christ, et les génies les plus sublimes ne peuvent en sonder toute la profondeur.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

Nous faisions remarquer, tout à l'heure, la joie triomphante avec laquelle Jésus courait en quelque sorte, au devant de la mort. *Strauss* se sert de cette circonstance pour attaquer la véracité des Evangélistes, mettant en opposition le récit de saint Jean avec celui des Synoptiques, qui rapportent la tristesse et les angoisses de Jésus-Christ au jardin des Olives. « Dans le discours de Dieu, que rapporte Jean, dit ce critique, Jésus parle tout-à-fait du ton d'un homme qui a déjà pleinement vaincu, dans son âme, la souffrance prochaine; d'un point de vue où la nuit disparait dans les rayons de la glorification qui la suit; dans une tranquillité divine pleine de sérénité, parce qu'elle est certaine de ne pouvoir être ébranlée, Comment, sans transition, cette tranquillité peut-elle se perdre dans les émotions les plus violentes, cette sérénité se changer en une affliction mortelle, et comment put-il, après la victoire déjà remportée, retomber dans cette lutte d'une issue incertaine, où il eut besoin d'être fortifié par un ange?... Deux dispositions aussi opposées ne sont pas séparées par quelque événement effrayant, survenu dans l'intervalle; elles ne le sont que par le court espace de temps qu'il a fallu pour sortir de Jérusalem, traverser le Cédron, et arriver à la montagne des oliviers; tout comme si Jésus avait perdu dans ce ruisseau, comme les âmes dans le Léthé, le souvenir du discours qu'il venait de prononcer, et des sentiments qui venaient de l'animer... Dans le fait, après les discours d'adieu, et surtout, la prière finale, où est exprimée la certitude de la victoire déjà remportée, c'eût été retomber d'une manière humiliante, que de retomber dans la lutte pleine d'angoisse que décrivent les Synoptiques. Celui

qui ne juge pas cela conforme au caractère de Jésus, se trouvera facilement conduit au dilemme que, ou bien le discours d'adieu, ou bien la scène de Gethsémani, ne peuvent être historiques. »

A cette longue accusation, nous nous contentons de répondre que Jésus ne retomba pas, lors de son agonie dans le jardin des Olives, dans une *lutte* d'une issue incertaine; que, malgré les révoltes de la nature, sa volonté fut toujours, intérieurement, soumise à la volonté de son Père; que son agonie dans le jardin des Olives était le premier acte de sa passion; que, pour la rendre plus méritoire, il voulait subir, au milieu des ombres de la nuit, délaissé de ses Apôtres, toutes les défaillances de la nature humaine; qu'il permit que le spectacle des souffrances horribles, de la mort infâme, qui l'attendaient, se peignît à son imagination, avec une vivacité effrayante, et qu'à cette vue, la nature humaine se soulevât tout entière, afin de triompher de cette nouvelle épreuve, de cette nouvelle et dernière tentation... Pendant son discours d'adieu, il avait principalement devant les yeux la gloire de son Père, celle de son humanité sainte, et le grand œuvre de la rédemption du genre humain, et à cette vue s'évanouissaient les terreurs de sa passion; mais, maintenant, son esprit n'aperçoit plus que celles-ci, et elles l'assaillent de toutes leurs horreurs; qu'y a-t-il d'étonnant qu'il tremble, et qu'il demande du secours? — Il n'y a rien là de contraire aux lois de la physiologie humaine. D'ailleurs, on peut penser, avec les saints Pères, que ce fut bien moins la perspective des souffrances qu'il allait subir, que le fardeau énorme des péchés du monde dont il se voyait chargé et qui lui apparaissaient dans toute leur horreur, qui plongea son âme dans les angoisses de l'*agonie*.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Jésus-Christ se manifeste à nous, dans cette prière d'adieu, *a*) comme le *souverain Prêtre* de la loi nouvelle, offrant à Dieu son sacrifice pour le salut du monde, *b*) comme le *Prophète* par excellence, dont le regard pénètre tous les secrets de l'avenir,

tous les mystères de la divinité, *c*) comme le *Roi messianique,* à qui tout pouvoir est accordé sur toute chair, pour le salut du monde. — Cette prière présente un abrégé de toute la théologie. On y trouve le mystère de la sainte Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption, la constitution, l'unité de l'Eglise, l'union mystique de l'âme avec Dieu par la vie surnaturelle, l'éternelle félicité réservée aux élus, la condamnation du monde, etc., etc.

Jo, XVII, v. 1. « *Jésus ayant dit ces choses, leva les yeux au ciel, et dit :* » — Jésus, admirable modèle de la manière dont nous devons prier. Toutes nos actions doivent commencer et s'achever par la prière. Dans la prière, nos yeux et nos cœurs doivent s'élever vers le ciel. — « *Père, l'heure est venue.* » — Tout a son heure, dans les desseins de Dieu. Tout ce qu'il a décrété arrive au temps prescrit. L'heure de notre mort est aussi fixée. Nous devons à l'exemple de Jésus-Christ, l'accepter, nous y disposer dans un esprit de soumission et de sacrifice. — « *L'heure est venue, glorifiez votre fils.* » — Il faut souffrir avant de jouir ; le combat doit précéder le triomphe. — « *Pour que vo re Fils vous glorifie.* » — La *gloire* de Dieu doit être la fin, le but unique de toute notre vie, de toutes nos actions. Si nous glorifions Dieu sur la terre, il nous glorifiera dans le ciel.

v. 2. » *Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés, il donne la vie éternelle.* » — Jésus-Christ est le Roi du ciel et de la terre. Quiconque refuse de se soumettre à lui volontairement pour son salut, subira malgré lui sa puissance, pour sa perte éternelle. Jésus-Christ est Roi..., non pour ravir à ses sujets ce qu'ils ont..., mais pour leur donner tout ce qu'il possède... Jésus-Christ, source de la vie : hors de lui, nous ne pouvons que mourir.

v. 3. « *Et ceci est la vie éternelle : qu'il vous connaissent, vous seul, vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.* » — Connaître Dieu, sans connaître Jésus-Christ, c'est connaître le but, et ignorer la voie qui y conduit, le moyen de l'obtenir. Qu'ils sont à plaindre, ceux qui connaissent tout, excepté la voie du salut !

v. 4. « *Je vous ai glorifié sur la terre.* » — Tout ce que nous ne faisons pas pour la gloire de Dieu est vain, inutile, ne servira qu'à notre condamnation. — « *J'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donné à faire.* » — Chacun a son œuvre à faire, sa mission assignée par la Providence. C'est de cela seul que Dieu nous demandera compte.

v. 5. « *Glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût.* » — Divinité, éternité de Jésus-Christ, comme Verbe de Dieu.

v. 6. « *J'ai manifesté votre nom aux hommes.* » — L'Evangile est une manifestation de Dieu comme *Père*..., comme Dieu de miséricorde et d'amour, de l'amour infini de Dieu pour les hommes. — « *Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés.* » — Nous appartenons à Jésus-Christ. Il nous a reçus de son Père, nous a payés d'un prix inestimable, de son sang précieux, nous a instruits par sa parole, purifiés par le baptême, sanctifiés par la grâce, intimement unis à lui, par la foi, l'espérance et l'amour. Quelle ingratitude, quelle injustice, quelle folie, si nous quittions son service, si doux et si facile, pour le dur et honteux esclavage du monde, du péché, du démon !

v. 7. « *Ils ont connu que tout ce que vous m'avez donné est de vous.* » — Tout ce que nous avons en nous de bien vient de Dieu.

v. 9. « *Et moi, je prie pour eux.* » — Le pasteur des âmes doit prier pour celles qui lui sont confiées; le père de famille pour ses enfants. — « *Eux, sont dans le monde.* » — Le chrétien doit vivre dans le monde, sans être du monde, mais pour convertir, sanctifier le monde. — « *Père saint, conservez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés.* » — Nous n'avons rien à craindre sous la protection divine. Dieu veille sur ses élus, et les protége.

v. 12. « *J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés.* » — Le ministre de Dieu doit tout faire pour conserver dans la foi et la vérité les âmes que Dieu lui a confiées, et dont il lui demandera compte.

v. 14. « *Le monde les a eus en haine, parce qu'ils ne sont point du monde.* » — C'est une excellente marque, pour un chrétien, que d'encourir la haine du monde. Les chrétiens sont citoyens d'un autre monde, ce monde-ci est étranger pour eux. « *Nihil (christiana religio) de causâ suâ deprecatur, nec de conditione miratur : Scit se peregrinam in terris agere, intrà extraneos facilè inimicos diligere, cæterùm genus. sedem, spem, gratiam, dignitatem, in cælis habere.* » (Tertull.)

v. 17. « *Sanctifiez-les dans la vérité.* » — Les ministres de Dieu doivent être des saints.

v. 18. « *Comme vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi je les envoie dans le monde.* » — Etablissement de l'Eglise, fondée sur la mission apostolique. Les évêques et les prêtres, successeurs des Apôtres, sont les ambassadeurs de Dieu aux hommes, les représentants de Jésus-Christ.

v. 20. « *Pour eux, je me sanctifie et je me sacrifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité.* » — Soyons tout entiers à celui qui s'est donné tout entier pour nous. Ne rendons pas inutile le sang que Jésus-Christ a versé.

v. 20. « *Je ne prie pas pour eux seulement.* » — Nous devons prier pour l'Eglise tout entière; personne ne doit être exclu de nos prières.

v. 22. « *La gloire que vous m'avez donnée, je la leur ai donnée.* » — Cette gloire, c'est l'adoption divine. Dignité du chrétien, qui le rend en quelque sorte, participant de la nature divine : « *Divinæ consortes naturæ.* » — « *Agnosce, ô christiane, dignitatem tuam.* » (S. Léon.)

v. 24. « *Je veux que là où je suis, ils y soient aussi avec moi.* » — Là où est le chef, doit être aussi le corps; les membres participent à la gloire du chef, comme ils participent à sa vie. Ineffable tendresse de Jésus-Christ qui ne veut pas être séparé de nous, qui veut nous prodiguer tous ses trésors, nous rendre participants de son bonheur! « *Quæ sursùm sunt sapite, non quæ super terram.* »

v. 25. « *Le monde ne vous a point connu.* » — Le monde ne connaît pas Dieu, parce qn'il ne veut pas le connaître.

v. 26. « *Afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois en eux.* » — C'est Jésus-Christ que Dieu voit, et qu'il aime en nous; il nous aime comme ses enfants, parce que son Fils est en nous, et que nous sommes adoptés en lui.

L'Eglise est un arbre dont le Père est la racine, Jésus-Christ le tronc, le Saint-Esprit la sève, les chrétiens les branches, les vertus chrétiennes les fruits. « *Christianismus est imitatio divinæ naturæ.* » (Grég. Naz.)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. PRIÈRE DE JÉSUS POUR LUI-MÊME (Jo., XVII, 1-5).

I. *Jésus demande que son Père le glorifie : « Clarifica Filium tuum. »*

a) Pourquoi fait-il cette demande?

1) Pour que son Père soit lui même glorifié, connu, adoré, etc., sur la terre : « *Ut Filius tuus clarificet te.* » *a*) C'est l'unique désir du Fils, le but qu'il se propose dans toutes ses œuvres. *b*) Il ne peut s'accomplir sans que le Fils soit glorifié. — 2) Pour que son œuvre, l'œuvre de la rédemption du monde, ait son entier accomplissement, lequel consiste, *a*) à donner à tous ceux qui s'en rendront dignes la vie éternelle : « *Ut omne, quod dedisti ei, det eis vitam æternam;* » *b*) à les amener à la connaissance du vrai Dieu, et de Jésus-Christ, rédempteur du monde, unique moyen de parvenir à la vie éternelle : « *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum,* » *c*) ce qui ne peut avoir lieu que par la glorification du Fils, son élévation à la droite du Père, d'où il enverra l'Esprit sur son Eglise : « *Et nunc, clarifica me tu, Pater.* »

b) Sur quels motifs l'appuie-t-il?

Sur ce que, 1) le Fils ayant glorifié le Père, sur la terre, il est juste que le Père le glorifie à son tour : « *Ego clarificavi te, super terram.* »

— 2) Il a accompli l'œuvre, la mission dont son Père l'avait chargé : « *Opus consummavi quod dedisti mihi, ut faciam.* » — 3) La nature humaine, en Jésus-Christ, unie hypostatiquement au Verbe divin, doit participer à la gloire divine : « *Clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquàm mundus esset, apud te.* »

II. *Pourquoi le Sauveur prie-t-il pour sa glorification?*

1) *Parce que son heure est venue :* « *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum.* » *a*) Tout dans les choses divines, doit arriver au temps convenable, au temps prescrit. La vie de Jésus-Christ sur la terre, pleine de fatigue, de dévouement, etc., doit se terminer par les souffrances de son dernier sacrifice... *b*) Les souffrances de la Passion doivent précéder et préparer le triomphe de la glorification. — 2) *Afin que, par lui, son Père fût glorifié :* « *Ut Filius tuus clarificet te.* » *a*) La gloire du Père est, il est vrai, dans son essence, éternelle, immuable et sans mesure : « *Qui habitat lucem inaccessibilem.* » (I Tim., VI, 16); et le Fils, de toute éternité, l'a partagée avec lui : « *Clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquàm mundus esset, apud te.* » *b*) Mais ce n'est que par Jésus-Christ, et par la prédication évangélique, qu'elle a été, qu'elle doit être manifestée aux hommes : « *Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut,* etc. » — 3) *Et qu'il puisse donner à tous la vie éternelle.* Jésus-Christ seul peut donner aux hommes la vie éternelle, l'éternelle félicité : « *Dedisti ei potestatem..., ut... det eis vitam æternam.* » Pour l'obtenir, il faut *a*) connaître le Dieu véritable, et Jésus-Christ, son médiateur; Dieu, qui est le but..., Jésus-Christ qui est la voie, le chemin. « *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum.* » *b*) Conformer notre vie à cette foi, consacrer notre vie à la gloire de Dieu, et remplir fidèlement sur la terre la mission que Dieu nous a donnée, comme Jésus-Christ l'a fait lui-même : « *Ego te clarificavi super terram, opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam.* »

B. PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST POUR SES DISCIPLES (XVII, 6-19).

I. *Pourquoi prie-t-il pour eux?*

1) Parce que son Père les lui a donnés, qu'ils sont sa propriété, etc. : « *Tui erant, et mihi eos dedisti.* » — 2) Parce qu'ils ont reçu sa parole, qu'ils y ont cru..., etc., l'ont mise en pratique : « *Sermonem tuum servaverunt.* » — 3) Parce qu'étant les disciples de Jésus-Christ, ils appartiennent aussi, par là même, au Père : « *Mea omnia tua sunt, et tua mea sunt.* » — 4) Parce que Jésus-Christ se voit glorifié en eux : « *Et clarificatus sum in eis.* » — 5) Parce qu'il ne sera plus avec eux, pour les protéger : « *Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio.* »

II. *Que demande-t-il pour eux?*

Il demande 1) que son Père les conserve dans la foi, en son nom, comme lui-même il les a conservés jusqu'à ce jour : « *Pater sancte, serva eos in nomine tuo;* » — 2) qu'il répande, dans leurs cœurs, une

joie sainte et pure : « *Ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis;* » — 3) qu'il les préserve de la corruption du monde, du péché et de l'éternelle damnation : « *Ut serves eos à malo;* » — 4) qu'il les sanctifie par une connaissance de plus en plus parfaite de la vérité : « *Sanctifica eos in veritate;* » — 5) qu'il les rende de dignes ouvriers évangéliques : « *Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum*, etc. »

Puisse cette prière de Jésus-Christ s'accomplir en nous, comme elle s'est accomplie dans les Apôtres !

C. PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST POUR SES DISCIPLES.

I. *Motifs de cette prière :*

a) L'union intime qui existe en Jésus-Christ et ses disciples (6-10).

Elle se reconnaît, 1) *à ce que le Sauveur a fait pour eux. a)* Il leur a fait connaître le *Père...*, le Dieu d'amour et de charité : « *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo.* » *b)* Il leur a communiqué la Parole du Père, la révélation divine, les secrets du Conseil divin, etc... : « *Verba quæ dedisti mihi, dedi eis.* » — 2) A *leur conduite envers Jésus-Christ. a)* Ils ont reçu sa parole, et l'ont conservée dans leur cœur avec fidélité : « *Ipsi acceperunt..., sermonem tuum servaverunt.* » *b)* Ils ont reconnu que la parole de Jésus-Christ était la parole de Dieu lui-même : « *Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt.* » *c)* Ils ont reconnu et cru, en particulier, *aa)* la nature divine de Jésus-Christ : « *Cognoverunt verè quia à te exivi;* » *bb)* sa mission divine : « *Et crediderunt quia tu me misisti.* » — 3) A *la vie de Jésus-Christ en eux. a)* Jésus-Christ est glorifié en eux par la vie surnaturelle qu'il leur communique, par l'union intime qu'ils ont avec lui : « *Clarificatus sum in eis;* » *b)* et tout étant commun entre le Père et le Fils, comme membres du corps mystique dont Jésus-Christ est le chef, ils sont participants de la vie divine, et en quelque sorte de la nature divine : « *Divinæ consortes naturæ.* » — « *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt.* »

b) Les dangers auxquels les disciples sont exposés dans le monde (11-13).

Pour les protéger contre ces dangers, Jésus-Christ prie son Père céleste : 1) pour qu'il les *conserve dans son union* avec lui : « *Pater sancte, serva eos in nomine tuo.* » *a)* Parce que son Père les lui a donnés, et qu'il ne veut pas perdre ce don précieux : « *Quos dedisti mihi.* » *b)* Parce que cette union des disciples avec le Sauveur, et par lui, avec le Père, est aussi intime, autant du moins que cela est possible pour les choses créées, que celle qui unit le Père et le Fils : « *Ut sint unum sicut et nos;* » qu'ils sont unis à lui par la grâce, comme les personnes divines le sont par la nature. » — 2) Pour que Dieu les *preserve du péché*, et de la damnation qui en est la suite... *a)* Jusqu'alors, il les a protégés lui-même : « *Quos dedisti mihi, custodivi;* » *b)* et avec efficacité du moins, sauf le traître Judas : « *Et nemo ex iis periit, nisi Filius perditionis;* » *c)* de la perte duquel il n'est pas responsable, car elle devait arriver : « *Ut scriptura impleatur,* » — 3) Pour que leur cœur *goûte la joie parfaite* que Jésus-Christ réserve à ses fidèles disciples : *a)* Que cette joie ne soit pas

troublée par son absence corporelle : b) qu'elle soit portée au comble, au contraire, par le don de l'Esprit-Saint · « *Ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.* »

II. *Ce que Jésus-Christ demande encore pour ses disciples* (14-19).

Il demande : 1) qu'ils soient *préservés du mauvais,* de la puissance de l'enfer conjuré contre eux : « *Ut serves eos à malo.* » Ils ont droit à cette faveur, car : *a*) le Sauveur leur a communiqué la doctrine divine qu'ils ont reçue, conservée, pratiquée : « *Ego dedi eis sermonem.* » *b*) Ils sont en butte à la haine du monde : « *Mundus eos odio habuit.* » *c*) Ils sont exempts de la corruption du monde : « *Non sunt de mundo.* » *d*) Ils restent dans le monde pour le convertir : « *Non rogo ut tollas eos de mundo.* »

2) Qu'ils soient *sanctifiés dans la vérité :* « *Sanctifica eos in veritate;* » parce que, *a*) cette sanctification est déjà commencée en eux : « *De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.* » *b*) Ils ont besoin de cette haute sainteté pour remplir dignement la mission apostolique dont ils sont chargés : « *Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.* » *c*) C'est pour qu'ils soient saints, dévoués, consacrés à Dieu, que Jésus-Christ s'est lui-même dévoué, sacrifié pour eux : « *Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* » *d*) Cette sanctification doit être le fruit des lumières plus abondantes que le Saint-Esprit répandra dans leur âme : « *Ut sint ipsi sanctificati in veritate.* »

D. LE SAUVEUR PRIE POUR NOTRE SANCTIFICATION DANS LA VÉRITÉ :

« *Sanctifica eos in veritate.* »

Et nous donne l'assurance que :

I *Il fera luire, dans notre intelligence, la lumière de l'éternelle vérité.*

1) Jésus-Christ nous a apporté la lumière du ciel, et l'a fait luire au milieu des ombres de la mort : « *Manifestavi nomen tuum hominibus*, etc. » — 2) Cette révélation divine, contenue dans les saintes Ecritures et la tradition, nous est proposée par l'Eglise, que dirige le Saint-Esprit. — 3) Celui qui la reçoit avec foi et avec un cœur docile est véritablement éclairé : « *Verba quæ dedisti mihi, dedi eis, et ipsi acceperunt, et cognoverunt*, etc. » — Aux clartés de cette lumière : *a*) Dieu se manifeste à nous comme un père plein d'amour et de tendresse ; *b*) nous connaissons, à la suite de Jésus-Christ, la voie qui conduit à la vie et le but où nous devons tendre : « *Et cognoverunt verè quia à te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.* »

II. *Il fortifiera notre cœur dans la lutte que nous avons à soutenir contre le monde, la chair et le démon.*

1) Nous devons rester, tant qu'il plaira à Dieu, dans un *monde* plein de tentations et de périls, et nous devons vivre, non comme le monde, mais en opposition avec le monde et pour sauver le monde : « *Hi in mundo sunt, non rogo ut tollas eos de mundo.* » — 2) Mais nous devons

nous préserver de sa corruption : « *Sed ut serves eos à malo;* » — 3) et triompher, avec le secours de la grâce, de la triple concupiscence, manifestant ainsi la puissance de Jésus-Christ, pour la gloire de Dieu : « *De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.* »

III. *Et nous sanctifiera de plus en plus dans la vérité.*

1) Jésus-Christ s'est sacrifié, s'est dévoué à la mort pour nous sanctifier, pour expier nos péchés : « *Pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* » — 2) Cette sanctification s'effectue en nous par la puissance de la vérité, de la parole divine, pénétrant notre esprit et notre cœur : « *Sanctifica eos in veritate... sermo tuus veritas est.* » — 3) Et ainsi, nous devenons un dans la charité : *a*) unis entre nous, par le même Esprit d'amour qui unit le Père et le Fils : « *Ut sint unum sicut et nos;* » *b*) et, dans cet amour, goûtant une joie toute céleste et un bonheur parfait : « *Ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.* »

E PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST POUR TOUTE L'ÉGLISE.

Le Sauveur prie pour les fidèles qui doivent composer son Eglise (v. 20-26).

Il demande pour eux :

I. *L'unité dans l'amour.*

1) *Nature de cette unité.* — *a*) Elle doit tirer son origine de la foi en la parole divine : « *Pro eis qui credituri sunt, per verbum eorum in me.* » — *b*) Elle doit avoir pour modèle idéal l'union parfaite qui existe entre le Père et le Fils : « *Ut omnes unum sint sicut tu, Pater in me, et ego in te.* » — 2) *Effets de cette unité.* — *a*) Par elle, les fidèles s'avancent de plus en plus vers la perfection; *b*) elle est, pour le monde, une preuve manifeste de la divinité de Jésus-Christ et de la religion qu'il a établie : « *Ut credat mundus, quia tu me misisti.* »

II. *La participation à la gloire de Jésus-Christ :*

« *Ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis.* »

1) *Sens de cette prière.* — *a*) Ils deviennent les membres de Jésus-Christ, auquel ils sont intimement unis, comme les branches au cep de la vigne qui les nourrit : « *Ego in eis..., ut sint consummati in unum.* » *b*) Ils verront dans le ciel, face à face, la gloire de Dieu et de son Fils unique, et participeront à cette gloire : « *Ut videant claritatem meam, quam dedisti, ut ubi sum ego, et illi sint mecum.* » — 2) *Ce qui rend les fidèles dignes de cette faveur,* *a*) c'est qu'ils ont la foi, qu'ils reconnaissent la mission, la nature divine de Jésus-Christ : « *Hi cognoverunt quia tu me misisti.* » *b*) Ils demeurent ainsi unis à Jésus-Christ et au Pere, par la communauté d'un même amour : « *Ut dilectio quâ dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.* »

F. JÉSUS PRIE POUR TOUS LES FIDÈLES.

I *Pour qui Jésus prie-t-il?*

Il prie pour ceux qui croient : « *Pro eis qui credituri sunt.* » — Il faut entendre par là, 1) non les seuls élus : ce serait une hérésie condamnée par l'Eglise; — 2) non ceux qui sont hors de l'Eglise, car ils n'ont pas la foi véritable; — 3) mais tous les fidèles catholiques de tous les siècles.

II. *Que demande-t-il?*

a) Dans cette vie, que les fidèles soient unis dans la charité.

1) Cette union doit être *universelle*, et renfermer tous les fidèles, unis entre eux dans la communauté d'une même foi, d'une même espérance, d'un même amour : « « *Ut omnes unum sint.* » — 2) Elle a lieu, principalement : *a*) par le *baptême*, qui nous fait entrer dans la grande famille des enfants de Dieu, des frères de Jésus-Christ, des héritiers du ciel ; *b*) par l'*Eucharistie*, qui nous incorpore la chair et le sang de Jésus-Christ : « *Ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus.* » — 3) Elle est produite en nous par l'*Esprit-Saint*, l'amour consubstantiel par lequel le Père aime le Fils, et tout ce qui porte l'image du Fils : « *Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum, ut cognoscat mundus, quia..., dilexisti eos, sicut et me dilexisti.* »

b) Dans l'autre vie, la béatitude.

1) Cette béatitude consiste dans la vision intuitive et la possession de Dieu : « *Volo, ut ubi sum ego, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam.* » — 1) Les *moyens* de l'obtenir sont la connaissance du Dieu véritable, de la révélation divine : connaissance, *a*) nulle dans le monde : « *Pater sancte, mundus te non cognovit;* » *b*) parfaite en Jésus-Christ, qui nous la communique par l'organe de la sainte Eglise : « *Ego autem te cognovi;* » *c*) vraie et suffisante pour les fidèles : « *Et hi cognoverunt quia tu me misisti.* » — 3) Les *propriétés* de cette *connaissance* sont, *a*) de s'accroître de plus en plus par les lumières plus abondantes que Notre Seigneur communique à ceux qui s'appliquent à le connaître dans l'oraison et le recueillement : « « *Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam;* » *b*) d'être jointe à l'amour, qui croît en nous dans la même proportion : « *Ut dilectio quâ dilexisti me, in ipsis sit.* » — Plus on connaît Dieu, plus on l'aime, plus on se rend digne de son amour, plus on s'unit intimement avec lui et avec Jésus-Christ : « *Et ego in ipsis.* »

---

§ CXVI.

AGONIE DE JÉSUS-CHRIST AU JARDIN DES OLIVES.

(Gethsémani.)

(Mt. xxvi, 26-46; Mr. xiv, 32-42; L. xxii, 39-46; Jo. xviii, 1.)

« *Lorsque Jésus eut terminé son* » dernier « *entretien* » avec ses disciples, il quitta la salle où il venait de faire la Pâque avec eux, située, s'il faut en croire la tradition, sur la montagne de Sion, dans la partie méridionale de la ville, non loin de la demeure du grand-prêtre Caïphe, et que, sous le nom de cénacle, l'on montre encore aujourd'hui aux pélerins. De là, le Sauveur se dirigea d'abord vers l'Orient, puis tourna vers le Nord, et passant par la porte, appelée alors des *Brebis,* maintenant porte de *Saint-Etienne,* à l'exemple de David, fuyant devant Absalon, « *traversa* » sur un pont « *le torrent de Cédron, suivi de ses disciples, se dirigeant selon sa coutume, vers le mont des Oliviers,* » situé à environ un quart de lieu de Jérusalem, et une demi-lieue du cénacle.

Cédron, d'après son étymologie hébraïque, (*kédar,* noir), signifie le *noir torrent,* ainsi nommé des eaux boueuses qu'il roulait dans son cours, ou, peut-être, dit Sepp. du sang des victimes qu'il recevait dans son lit. C'est là, dit le même écrivain, qu'avait été jetée, sous les pieux rois de Juda, la cendre des bosquets consacrés aux dieux, et la poussière des idoles et des autels de Baal et de Priape, et c'est pour cela qu'on l'appelait aussi la *vallée des cendres.* Ce ravin formait l'entrée de la vallée spacieuse qui, sous le nom de *vallée de Tophet,* ou *Benhinnon,* et plus tard, de *Josaphat,* servait de limite aux deux tribus de Juda et de Benjamin. Elle avait été témoin, autrefois, des horribles sacrifices offerts à Moloch, puis, plus tard (selon la tradition juive et chrétienne), du martyre du prophète Isaïe, scié par

---

Jo. XVIII. 1. Hæc cùm dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron. — L. XXII. 39. Et egressus ibat secundùm consuetudinem in montem Olivarum : secuti sunt autem illum et discipuli.

le milieu du corps, d'après l'ordre du roi Manassès, et en garde encore le tombeau. C'est au dessus du ravin de cette vallée, à l'Est, que la vache rousse passait pour aller de la montagne du Temple à celle des Oliviers, où elle devait être immolée pour l'expiation des péchés du peuple. On dressait, à cet effet, un chemin de planches, long de cinq stades, pour qu'elle ne pût être souillée, pendant la route, par la poussière de cette vallée des tombeaux. C'était de là aussi que, chaque année, on lançait le bouc émissaire, qui devait en se précipitant des roches de Zuk, à douze milles de Jérusalem, expier les péchés du peuple ; comme on jetait, chez les Romains, du haut de la roche Tarpeïenne, les malfaiteurs : c'est cette même vallée qui, d'après les prophéties, doit être le théâtre du jugement dernier, et les Juifs y trouvaient l'image et le symbole de l'enfer. L'aspect sauvage de cette vallée tout entière porte encore aujourd'hui comme les traces de la désolation et de la mort.

C'est à travers cette vallée sombre et triste que le Fils de Dieu, qui allait bientôt accomplir en sa personne sacrée tous les symboles des temps anciens, celui de la la vache rousse, comme celui du bouc émissaire, s'en allait silencieux, s'acheminant vers le mont des Olives. La lune brillait au firmament, les ombres s'étendaient dans la vallée, mais Judas, le traître, attendait, avec la troupe qui lui avait été donnée, le moment où il pourrait exécuter son crime. « *Ils arrivèrent* » bientôt « *à une métairie* » ou maison de campagne, avec le maître de laquelle Jésus était sans doute en relation, et, « *qui se nommait Gethsémani* » (de Gath-semane, pressoir d'huile), parce que, sans doute, il y avait un pressoir où l'on épurait l'huile des olives que la montagne produisait en abondance. « *Il y avait là un jardin,* » dont huit gros oliviers désignent encore aujourd'hui la place, « *où Jésus entra, suivi de ses disciples ; mais Judas, qui le trahissait, connaissait aussi le lieu* » et

---

Mt. XXVI. 36. Tunc venit Jesus cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani. — Jo. XVIII. Ubi erat hortus, in quem introivit ipse, et discipuli ejus. — 2. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum :

avait l'espérance d'y découvrir son Maître, « *parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.* » Arrivé « *là, il dit à ses disciples,* » à qui, dans sa tendre sollicitude, il voulait épargner le spectacle de son agonie, que leur faiblesse n'aurait pu supporter : « *Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier là-haut, un peu plus loin.* » Toutefois, en laissant là les huit autres Apôtres, « *il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean;* » témoins autrefois de sa transfiguration sur le mont Thabor, ils devaient l'être aussi de ses angoisses et de son agonie dans le jardin des Olives.

En ce moment, « *il commença à être saisi de frayeur et de dégoût, de tristesse et d'angoisse : Mon âme, leur dit-il, est triste jusqu'à la mort,* « est enveloppée (περίλυπος), accablée d'une noire tristesse, qui me causerait la mort si je n'étais soutenu par la puissance divine « *attendez ici, et veillez avec moi.* » C'était trop peu pour le Fils de Dieu de ne souffrir que des tourments physiques; les tortures de l'âme, bien autrement terribles, ne devaient pas lui être épargnées, car « le pontife que nous avons n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses, mais il a éprouvé, comme nous, toutes sortes de tentations, hormis le péché » (Heb., IV, 15). La première cause de sa tristesse fut la vive représentation des douleurs inouïes, de la mort cruelle et honteuse qui l'attendaient. L'homme a naturellement horreur de la mort, qui est la suite et la solde du péché, un effet de la colère divine. Cette horreur est plus vive encore quand elle survient dans la fleur de l'âge et dans toute la force de la santé et la vigueur de l'intelligence, quand elle se présente accompagnée de cruauté et d'infamie. Toutes les circonstances de sa douloureuse Passion, de la flagellation, du couronnement d'épines, du crucifiement, les railleries insultantes des valets, les impré-

---

quia frequenter Jesus convenerat illùc cum discipulis suis. M[t]. Et dixit discipulis suis : Sedete hic, donec vadam illùc, et orem. — M[r]. 33. Et assumit Petrum, et Jacobum, et Joannem secùm : Et cœpit pavere, et tædere, M[t]. contristari et mœstus esse. — 38. Tunc ait illis : tristis est anima mea usquè ad mortem . Sustinete hic et vigilate mecum.

cations du peuple, la joie impie des Pharisiens, la trahison de Judas, l'abandon de ses disciples, etc., etc., se présentent à son imagination dans tous leur détails... Mais sa tristesse a d'autres causes encore. Il souffre comme le représentant du genre humain coupable, dont il a pris sur lui tous les crimes. Tous les péchés de l'univers, qui étaient devenus les siens, se présentèrent à son esprit plus fortement qu'ils n'avaient jamais fait : « Il éprouva, dit saint Thomas, réunis tout à la fois, en lui-même, ces sentiments de douleur amère et de terrible épouvante, qui devraient agiter le pécheur, s'il voyait ses fautes avec la profondeur de l'œil de Dieu, s'il connaissait toute la malice et toute la laideur du péché, et les châtiments affreux qui lui sont réservés » (S. Thom., IIIe p., q. 46, a. 6) ; il se représente son Père, armé contre lui de toutes ses vengeances, levant le bras pour le frapper, et le traiter comme un objet de malédiction, Il se représente enfin l'ingratitude des hommes, rendant inutiles toutes ses douleurs, et ne s'en servant que pour s'attirer une condamnation plus terrible. Ne peut-on pas supposer encore que le démon fit tous ses efforts pour remplir l'âme de Jésus-Christ de terreur et d'effroi, et essaya de vaincre, par la crainte et la frayeur, celui qu'il n'avait pu vaincre autrefois par les attraits de la triple concupiscence, de la volupté, de la vaine gloire et de l'ambition?

Comment concilier cette tristesse du Sauveur avec la vision intuitive dont il jouissait en vertu de l'union hypostatique? Nous ne prétendons pas percer ici ce mystère, impénétrable aux anges mêmes; nous nous contentons de dire, avec saint Ambroise, que la divinité, unie à l'humanité sainte, tout en lui donnant des forces surnaturelles, afin qu'elle pût supporter les souffrances excessives qu'elle devait endurer, s'était comme retirée d'elle, l'avait comme délaissée, avait cessé de la soutenir d'une manière sensible, l'avait privée des délices de la contemplation divine, et de toute consolation, afin qu'il partageât toute l'infirmité de notre faible nature ; « *Sequestratâ delectatione divinitatis æternæ, tædio meæ infirmitatis afficit* » (S. Amb.).

Après avoir parlé à ses Apôtres, Jésus-Christ, « *s'étant*

un peu éloigné, environ de la distance d'un jet de pierre, s'agenouilla, tomba la face contre terre, et pria, en disant : Mon Père, si c'est possible, » si, dans votre divine sagesse vous pouvez trouver le moyen de procurer la rédemption des hommes, et de glorifier votre nom, sans me livrer aux cruelles épreuves qui m'attendent, et comment ne le pourriez-vous, « *vous à qui tout est possible?* » si mes souffrances endurées jusqu'ici pouvaient suffire pour apaiser votre justice? Oh! je vous en supplie, « *éloignez de moi ce calice* » amer, contre lequel ma faible nature se soulève tout entière...; mais non, Seigneur...; je veux sacrifier ici toute ma répugnance; je me soumets sans réserve à ce que vous exigez de moi; « *que votre volonté soit faite, et non pas la mienne.* »

Alors, il se leva, « *revint vers ses disciples,* » pour chercher auprès d'eux quelque consolation; « *mais il les trouva endormis,* » accablés qu'ils étaient « *par la tristesse,* » qui les rendait comme stupides, et comme assoupis; « *et il dit à Pierre : Tu dors, Pierre,* » toi si ardent, si présomptueux dans tes promesses; « *ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi* » (son agonie avait donc duré une heure de temps). Vous qui avez promis si chaleureusement de ne pas m'abandonner, vous voilà, néanmoins, endormis, pendant que, depuis une heure, je veille, je prie, je lutte contre les horreurs de ma mort; mais, si vous ne veillez pas pour moi, « *veillez,* » du moins, « *et priez pour vous ;* « car, vous avez besoin de toutes vos forces, « *pour ne pas succomber à la tentation,* » à la grande épreuve que je vous ai prédite, et qui s'approche rapidement. Ne vous fiez pas trop à vos dispositions présentes, car, « *l'esprit est*

---

39. Et progressus pusillùm, L. 41. avulsus est ab eis, quantùm jactus est lapidis, et positis genibus, Mr. procidit super terram, Mt. in faciem suam, orans, et dicens : Pater mi, si possibile est, Mr. et omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc a me ; L. verùmtamen, non mea voluntas, sed tua fiat. — L. 45. Et cùm surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitiâ. Mr. Et ait Petro : Simon, dormis? Mt. Sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum? — Mt. 41. Vigilate, et orate, ut non intretis in tentationem : spiritus quidem

prompt, mais la chair est faible; » il est facile d'être fort avant le combat; ce n'est qu'à l'épreuve qu'on connaît sa faiblesse.

Le Sauveur, après ce court entretien, sentant sa tristesse redoubler d'intensité, quitta de nouveau ses disciples, et « *s'en alla encore prier une seconde fois, disant : Mon Père, s'il n'est pas possible que ce calice s'éloigne de moi, que votre volonté s'accomplisse.* » Puis il revint de nouveau « *vers ses disciples, et il les trouva encore endormis, car leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que lui répondre. Il les laissa de nouveau, s'éloigna, et pria une troisième fois, avec les mêmes paroles.* » Une angoisse mortelle s'empara de lui; « *tombant dans une véritable agonie, il redoublait ses instantes prières, et il lui vint une sueur, et comme des gouttes de sang qui coulaient jusqu'à terre,* » et il eut besoin qu « *'un ange descendît du ciel pour le fortifier.* »

Ensuite, ayant retrouvé le calme, et sa fermeté habituelle, par sa soumission entière à la volonté de Dieu, « *il revint trouver ses disciples, et leur dit,* » avec une douce ironie : « *Dormez maintenant, et reposez-vous,* » si vous pouvez; si je ne puis vous réveiller, d'autres viendront tout à l'heure, qui vous réveilleront à coup sûr. Puis d'un ton grave : « *c'est assez* » de sommeil maintenant; « *l'heure est venue; voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons;* » le traître s'avance; « *voici venir celui qui me livrera.* » Jésus, tout à l'heure si troublé, s'a-

---

promptus est, caro autem infirma. — 42 Iterùm secundo abiit, et oravit dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. — 43. Et venit iterùm, et invenit eos dormientes : erant enim oculi eorum gravati, Mr. Et ignorabant quid responderent ei. — Mt. 44. Et relictis illis, iterùm abiit, et oravit tertio, eumdem sermonem dicens. L. 43. Et factus in agoniâ, prolixiùs orabat. — 44. Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Apparuit autem illi angelus de cœlo confortans eum. — Mr. 41. Et venit tertio ad discipulos suos, et ait illis : Dormite jam, et requiescite : sufficit; venit hora; eccè Filius hominis tradetur in manus peccatorum. — 42. Surgite, eamus : eccè qui me tradet propè est.

vance maintenant d'un pas ferme et résolu au-devant du traître qui va le livrer, des ennemis qui vont s'emparer de lui, de la mort qui l'attend. C'est l'obéissance à la volonté de son Père, c'est l'amour qu'il a pour les hommes, qui l'entraînent en avant.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

Les objections de Strauss, sur cet article, sont peu redoutables. 1) Suivant sa louable coutume, il oppose la prétendue divergence des Evangélistes. *a*) « Luc ne dit pas que Jésus ait prié trois fois, et semble ne supposer qu'une seule prière. De plus, il cite deux circonstances absolument étrangères au récit des deux autres Evangélistes, à savoir, l'apparition de l'ange, et la sueur de sang. » — Qu'est-ce que cela prouve? Que les Evangélistes se complètent et s'éclaircissent les uns les autres; qu'aucun d'eux n'a la prétention ni ne s'est proposé pour but de nous donner une histoire complète et détaillée de tout ce que Jésus-Christ a fait — *b*) « Saint-Jean ne parle pas de l'agonie de Notre Seigneur au jardin des Olives. » — C'est qu'il a jugé que ce fait était suffisamment connu par le récit des autres Evangélistes. — *c*) Quant à la prétendue contradiction qui existerait entre le discours de la cène, et la tristesse de Jésus au jardin des Olives, nous avons résolu cette difficulté dans le § précédent. — 2) « La tristesse et l'abattement de Jésus-Christ à la pensée de sa mort prochaine semblent indignes de son caractère. » — L'héroïsme ne consiste pas à être insensible aux répugnances de la nature, mais à les dominer par la force de la volonté; et cet héroïsme croît à mesure que ces répugnances, ces défaillances sont plus vives, plus intenses. — Voyez d'ailleurs ce que nous avons dit, dans l'exposition du texte, pour expliquer la tristesse de Jésus-Christ. 3) « L'apparition d'un ange est un mythe qu'un critique qui se respecte ne peut pas admettre comme une réalité historique. » — Nous avons longuement prouvé le contraire, § II au sujet de l'apparition de l'archange Raphaël à Zacharie (*Voy*. t. I, 3 et suiv.). — 4) « La sueur de sang est un phénomène physiquement impos-

sible. » — Le contraire est affirmé par les médecins les plus célèbres (par exemple, Aristote, Téophraste, Marcel Donat, Wedel, Bartholin), lesquels (ainsi que de Thou, Maldonat, etc.), citent, dans leurs ouvrages, des exemples de ce phénomène, qui peut être causé, en particulier, par une crainte violente, l'audition d'une sentence de mort, etc. (*Voyez* la dissertation de Dom Calmet, sur ce sujet.) — « Mais ces exemples sont rares. » — Nous ne croyons pas, non plus, que l'agonie de Jésus-Christ soit chose commune et ordinaire. — 5) « Comment les Apôtres ont-ils pu savoir, puisqu'il étaient endormis, toutes les circonstances qu'ils rapportent de l'agonie de Jésus-Christ, les paroles prononcées, l'apparition de l'ange, la sueur de sang? » — Ils n'étaient pas toujours endormis, puisque Jésus-Christ les a réveillés plusieurs fois; ce n'était, en quelque sorte, qu'un demi-sommeil, une espèce d'accablement causé par la tristesse, et qui ne devait pas les empêcher d'entendre les discours du Sauveur, de voir l'apparition de l'ange, de découvrir, sur le visage de Jésus-Christ, lorsqu'il venait les trouver, les gouttes de sang qui découlaient. Nous devons croire, puisqu'ils rapportent ces circonstances, qu'ils ont eu quelque moyen de les connaître.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[t]. XXVI. v. 36. « *Alors Jésus vint avec eux, en un lieu nommé Gethsémani.* » — Dans le jardin d'Eden, le jardin des délices, le péché et la mort ont fait leur entrée dans le monde : dans le jardin de Gethsémani, du pressoir, de l'affliction et de la souffrance, ont pris naissance la réconciliation et la vie.

« *Et il dit à ses disciples : Demeurez ici, pendant que j'irai là pour prier.* » — C'est par la prière que l'on doit se préparer aux épreuves, aux souffrances : c'est dans la prière que l'on trouve le courage et la force pour les supporter. « Quelqu'un de vous est-il dans la tristesse? qu'il prie » (Jac. v, 13). — Mais, la prière de Jésus-Christ n'était pas simplement l'accomplissement d'un devoir religieux, c'était la prière du grand-prêtre de la nouvelle alliance, se sacrifiant pour le salut du genre humain.

v. 37. « *Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée,* etc. » — Pourquoi Jésus-Christ prend-il avec lui ces trois disciples? *a*) C'est pour trouver auprès d'eux quelque con-

solation. *b*) C'est parce qu'il les aimait plus que les autres. *c*) Ayant été témoins de sa gloire sur le Thabor, ils pouvaient supporter plus facilement, sans se scandaliser, la vue des souffrances et des humiliations du Fils de Dieu. — Prendre part aux souffrances de Jésus-Christ est une faveur réservée aux âmes privilégiées. Apportons à la prière la foi, la confiance et l'amour dont saint Pierre, saint Jacques et saint Jean nous offrent le symbole.

v. 38. « *Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort.* » — Si le péché nous apparaissait, comme à Jésus-Christ, dans toute sa laideur..., nous ne pourrions en supporter la vue, nous ne pourrions nous consoler de l'avoir commis ; nous dirions aussi : « Mon âme est triste jusqu'à la mort... » (Voyez *Proj. hom.*)

v. 39. « *Et s'étant un peu avancé,* etc. » — Apprenons, à l'exemple de Jésus-Christ, à prier *a*) avec une humilité profonde, saisis d'un respect religieux en présence de la Majesté divine : « *Il se prosterna la face contre terre,* » *b*) avec une confiance toute filiale : « *priant et disant : Mon Père ;* » *c*) avec une entière soumission à la volonté divine : « *s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. Cependant, que votre volonté se fasse, et non la mienne.* »

v. 40. « *Il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi.* » — Les fidèles amis dans l'affliction sont bien rares. — On veillera tant que l'on voudra pour prendre part aux joies et aux divertissements du monde. On ne peut se résoudre à veiller avec Jésus-Christ dans la prière, ou auprès d'un cœur affligé. — « *Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation.* » — C'est par la prière et la vigilance chrétienne que nous évitons les piéges du démon et que nous assurons notre persévérance.

v. 43. « *Etant venu de nouveau, il les trouva encore endormis.* » — Ce n'est pas auprès des hommes que nous trouverons la consolation dont nous avons besoin, et l'adoucissement de nos peines, mais auprès de Dieu seul.

v. 44. « *Il les laissa, et s'en alla prier pour la troisième fois, disant les mêmes paroles.* » — Celui qui prie ne doit jamais se décourager, mais persévérer avec instance et ferveur, tout en se soumettant à la volonté divine.

v. 45. « *Voici que l'heure approche où le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; celui qui doit me trahir est près d'ici.* » — Nous pouvons prier Dieu d'éloigner de nous le danger, les peines et les épreuves : mais, quand le danger est là présent, quand l'affliction est arrivée..., allons au-devant sans crainte, avec courage et confiance, per-

suadés que Dieu nous soutiendra, nous fera triompher, et fera tout tourner pour sa gloire et notre plus grand bien.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS AU JARDIN DES OLIVES. — LEÇON QUE NOUS OFFRENT LES DIVERSES CIRCONSTANCES DU RÉCIT ÉVANGÉLIQUE.

Ces circonstances sont :

I. *Le voyage de Jésus vers le jardin de Gethsémani.*

Pourquoi Jésus se transporte-t-il au jardin de Gethsémani? — 1) Pour rester fidèle à sa *coutume* habituelle : « *Et egressus, ibat, secundùm consuetudinem, in montem Olivarum.* » *a*) L'habitude de Jésus était, après avoir enseigné le peuple et guéri les malades, de se retirer dans la solitude pour s'y livrer à la prière. *b*) Que notre habitude soit aussi, quand nous avons terminé notre travail, de nous recueillir dans la prière; que nos occupations ne nous fassent pas omettre nos exercices de piété; que, par l'habitude, ils deviennent pour nous comme une seconde nature. — 2) Par *amour* et par *obéissance; a*) par condescendance pour le propriétaire du cénacle, afin que la paix de sa maison ne soit pas troublée par son arrestation; *b*) par *amour* et par *obeissance* à l'égard de son Père céleste, se rendant dans un lieu « que Judas connaissait » : « *Sciebat autem Judas, qui tradebat eum, locum;* » et allant ainsi au-devant de la mort : « *Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio* » (Jo. XIV, 31). — 3) Pour *réaliser* en sa personne ce que David, son ancêtre, avait figuré, lorsque, fuyant devant Absalon, il avait, à pied, passé le Cédron, suivi de ses fidèles serviteurs, pleurant à haute voix : « *Trans torrentem Cedron* » (II. Reg. XV, 16-25). — Suivons aussi, avec des larmes compatissantes, notre divin Sauveur. — 4) Afin que, comme le second Adam, il satisfît aussi dans *un jardin* : « *Ubi erat hortus,* » pour le péché du premier Adam, comme celui-ci avait péché *dans un jardin. a*) Dans un *jardin*, a commencé notre ruine, notre malheur, le triomphe du démon sur l'homme, la funeste condamnation qui pèse sur le genre humain; *b*) dans un *jardin* devait commencer notre salut, notre rachat, la défaite du démon, l'expiation du péché, la délivrance du genre humain. — Voyons de quelle chute nous sommes relevés! — Témoignons à Jésus-Christ notre reconnaissance, notre amour. pour cet inestimable bienfait. — 5) Pour *symboliser* l'œuvre de miséricorde et de paix que Jésus allait entreprendre : l'olivier est le symbole de la paix : « *In montem Olivarum.* » — Une branche d'olivier, apportée à Noé par une colombe, vint lui annoncer la fin du déluge. — C'est au prix de son sang que Jésus va terminer l'antique guerre qui régnait entre le ciel et la terre, et stipuler un traité solennel entre Dieu et l'homme. — Transportons-nous en pensée, dans ce jardin, le théâtre de notre chute, et de notre rédemption..., d'où Jésus s'élèvera vers le ciel....., où il descendra un jour plein de gloire et de majesté... Répondons par notre amour à l'amour de Jésus, se sacrifiant pour nous : « *Qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me* » (Gal. II, 2).

II. *La tristesse de Jésus.*

Tristesse, 1) *librement voulue : « Cœpit pavere, et tædere, et contristari, et mæstus esse. » — « Nihil in Christo coactum consideratur, sed omnia voluntaria ; volens fame et siti, volens morte affectus est* » (S. J. Damasc., I, III, *de Fide,* c. 20). — *a*) Il n'ignorait pas, en se rendant au jardin de Gethsémani, qu'il courait au-devant de la mort : « *Sciebat Judas,* etc. » *b*) C'était le commencement de sa passion : il devait subir, non-seulement les douleurs du corps, mais celles de l'âme, bien autrement terribles. — 2) *Etonnante.* Elle est *a*) *subite : « Cœpit pavere; » b*) *excessive*, jusqu'à menacer la vie : « *Tristis est anima mea usquè ad mortem ; » c*) *humiliante.* Quel spectacle, de voir un Dieu trembler, frémir, lutter contre les angoisses de l'agonie! Mais Jésus devait prendre sur lui les faiblesses et les infirmités de la nature humaine : « *Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris* » (Heb. IV, 15). — 3) *Sainte : a*) dans son *principe,* qui n'est autre que le désir de glorifier son Père céleste, et de s'immoler tout entier à sa justice ; *b*) dans ses *causes*, ses *motifs,* qui furent *aa*) la connaissance parfaite et détaillée des horribles souffrances qui l'attendaient ; *bb*) l'endurcissement des Juifs, la trahison de Judas, l'abandon de ces disciples, etc. ; *cc*) la vue des péchés du genre humain tout entier, dont il portait l'horrible fardeau ; *dd*) la pensée cruelle que tant de souffrances seraient inutiles pour le plus grand des hommes, qui ne laisseraient pas de se damner ; *c*) dans sa *fin*, qui fut notre sanctification. *aa*) Il voulut expier l'aridité, l'impénitence, les fausses contritions de notre cœur ; *bb*) il voulut sanctifier, en les éprouvant, nos tristesses, nos dégoûts... ; nous mériter la grâce de les supporter à son exemple, etc.

III. *La prière de Jésus-Christ.*

Jésus-Christ nous apprend, 1) que c'est dans la prière que nous devons chercher la plus efficace consolation dans nos peines : « *Et progressus pusillùm..., orabat ;* » — 2) que, pour bien prier, il faut chercher la solitude..., s'éloigner à la fois, et du tumulte des hommes, et du murmure des passions... : « *Avulsus est ab eis, quantùm jactus est lapidis;* » — 3) que notre prière doit être faite dans une attitude respectueuse, et dans un profond sentiment d'humilité et d'anéantissement, en présence de la Majesté divine : « *Positis genibus, procidit in faciem suam ;* » — 4) que nous devons nous adresser à Dieu, qui nous permet de lui donner le doux nom de Père, avec une confiance toute filiale : « *Pater, si possibile est ;* » — 5) que nous devons prier avec une entière soumission à la volonté de Dieu, subordonnant entièrement notre volonté à la sienne : « *Si vis, transfer calicem istum à me, verumtamen, non mea voluntas, sed tua fiat ;* » — 6) enfin, que nous devons prier avec *persévérance*, sans jamais nous lasser : « *Et oravit tertio, eumdem sermonem dicens.* » — « *Vult Deus rogari, et quâdam importunitate vinci. Orat misericordia, et non orat miseria..., prostratus in terrâ orat medicus, et non humiliatur ægrotus* » (S. Aug.)

IV. *Les reproches de Jésus à ses Apôtres endormis.*

1) Tandis que les mondains veillent pour les danses, les jeux, les plaisirs..., le chrétien doit veiller avec Jésus, par la pénitence, la

méditation, les œuvres de charité : « *Sic non potuistis unâ hora vigilare mecum.* » — 2) La vigilance chrétienne et la prière sont toute notre force, nos armes les plus sûres contre les attaques du démon et de la chair : « *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.* » — L'une nous fait éviter les embûches du démon, l'autre nous revêt de la force divine. — 3) A l'exemple de Jésus-Christ, nos reproches doivent être tempérés par la charité, la douceur, exempts de toute aigreur et de toute amertume : « *Et ait Petro, Simon, dormis? Sic non potuistis,* etc. » — 4) Les peines, les embarras qu'ils éprouvent n'exemptent pas les pères de famille, maîtres, pasteurs etc., de veiller aux intérêts spirituels de ceux qui leur sont subordonnés : « *Et cùm surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes.* » — 5) Combien s'endorment dans une fausse sécurité, d'un sommeil de mort ! « *Invenit eos dormientes.* » — Ne serions-nous pas nous-mêmes trop endormis? — 6) Jésus ne laisse pas ses disciples tranquilles dans leur sommeil : « *Surgite, eamus.* »

V. *L'apparition de l'Ange, et la sueur de sang.*

1) L'apparition de l'Ange est pour nous *a*) un *sujet d'admiration.* Comment Jésus-Christ, qui est la force de Dieu, a-t-il pu consentir a être fortifié par un Ange? « *Apparuit autem illi Angelus de cœlo, confortans eum.* » — Il l'a fait par amour et par condescendance pour nous, se faisant faible et infirme, pour guérir nos faiblesses et nos infirmités; *b*) un *motif de confiance.* Jésus est notre chef, nous sommes ses membres, nous avons droit d'espérer le même secours. Dieu a établi ses Anges pour être, à notre égard, les ministres de sa bonté et de sa miséricorde; *c*) un sujet d'*instruction.* Nous y apprenons, *aa*) que le grand remède à tous nos maux, c'est la prière; *bb*) qu'en persévérant dans la prière, nous finirons par y trouver des consolations, des forces, un courage, que les hommes ne sauraient nous donner : « *Apparuit de cœlo..., confortans eum:* » *cc*) que Dieu exauce nos prières, non pas toujours en nous délivrant de nos maux, mais en nous donnant la force de les supporter, ce qui est plus utile pour notre salut.

2) La *sueur de sang, a*) nous fait connaître les douleurs de Jésus : « *Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* » — Il faut que les souffrances, les tristesses de l'âme de Jésus aient été bien vives, bien extrêmes, que le combat qu'il soutint fût bien violent, pour l'avoir réduit en un semblable état... *b*) Elle ôte la malédiction de la terre; lorsque Dieu maudit la terre, il condamna l'homme à l'arroser de la sueur de son front; Jésus, pour la purifier, l'arrose d'une sueur de sang que l'amour exprime; *c*) elle nous amène à la pénitence : « *Nondùm usque ad sanguinem restitistis.* » — Ce n'est qu'en prenant part à la croix, aux souffrances de Jésus-Christ, que nous pouvons désarmer la colère de Dieu justement irrité contre nous.

VI. *Le dernier entretien de Jésus avec ses Apôtres.*

1) Il leur fait des reproches : — *a*) *pleins de douceur :* « *Dormite jam.* » — Il essaie de les réveiller, de les faire rentrer en eux-mêmes,

par une sorte d'ironie; mais il l'abandonne aussitôt, pour ne pas leur paraître méprisant, insultant; *b*) *instructifs.* Notre Seigneur avait commencé par leur dire : « *Veillez et priez, de peur de succomber à la tentation;* » c'est par là qu'il finit. C'est, pour ainsi dire, la dernière instruction que Jésus-Christ donne à ses disciples; ce qui nous fait voir combien elle est importante : « *Venit hora;* » *c*) Ces reproches nous concernent nous-mêmes : « *Dormite jam.* » — Dormez donc, livrez-vous au sommeil..., tandis que le démon veille pour vous perdre..., au risque de vous réveiller dans les enfers..., ou plutôt, c'est assez vous endormir : « *Sufficit.* » — Levez-vous sans différer, si vous ne voulez être surpris : « *Surgite eamus.* »

2) Il montre un *courage* : *a*) *héroïque;* il brave l'ignominie, les tourments et la mort : « *Ecce qui tradet me, propè est;* » *b*) *prudent;* ce n'est qu'après l'oraison que Jésus-Christ se présente au combat : *c*) réglé par l'*obéissance :* L'heure est venue : « *Venit hora;* » — c'est l'heure du supplice, de l'opprobre, de la mort, mais c'est l'heure de Dieu : « Levez-vous et allons : « *Surgite eamus.* » — Est-ce ainsi que nous obéissons? — Tout au contraire de Jésus-Christ, pleins de courage tant qu'il ne s'agit que de former des résolutions, nous n'en avons plus, quand il s'agit de les exécuter.

§ CXVII.

L'ARRESTATION.

(Vendredi, sixième jour de la dernière semaine, au matin.)

(Mt. xxvi, 47-56 ; Mr. xiv, 32-52 ; L. xxii, 39-53 ; J. xviii, 2-11.)

Jésus venait de déclarer aux Apôtres endormis que le traître approchait; sa parole se réalise à l'instant. « *Comme il parlait encore, Judas parut.* » Le traître avait mis le temps à profit. Après avoir quitté le cénacle, il avait couru chez les principaux chefs du Sanhédrin, pour leur annoncer que le moment favorable était arrivé et qu'il n'y avait point de temps à perdre; ils prirent aussitôt leurs dispositions. « *Ayant donc pris une cohorte,* » c'est-à-dire un détachement de la cohorte romaine, qui résidait au fort Antonia et était forte de cinq cent cinquante-cinq hommes, ceux sans doute qui, pour maintenir l'ordre et empêcher tout tumulte, étaient les jours de grandes fêtes proposés à la garde du temple,

---

Mt. 47. Adhùc eo loquente, ecce Judas, unus de duodecim, venit,

« *et des satellites des grands-prêtres et des Pharisiens, suivis d'une foule tumultueuse munie d'épées et de bâtons, de flambeaux et de lanternes, il vient trouver Jésus.* » Il faisait, sans doute, clair de lune, mais Jésus pouvait se cacher dans quelque grotte ou quelque endroit obscur du jardin; ces lanternes et ces flambeaux n'étaient donc pas inutiles. La curiosité, le désir de s'assurer si tout allait bien, y adjoignit aussi plusieurs sanhédristes.

« *Or le traître leur avait donné ce signal : Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui-même,* » c'est celui-là qu'il faut prendre, « *saisissez-le, et emmenez-le avec précaution,* » de crainte qu'il ne vous échappe, comme il pourrait bien le faire, comme il l'a déjà fait plusieurs fois, quand on a voulu s'emparer de lui. On voit qu'il tenait à faire son métier en conscience. Le baiser était le salut ordinaire chez les Juifs, lorsqu'on se revoyait entre amis et parents; de là, sans doute, chez les premiers chrétiens, l'usage du *baiser de paix,* pendant le saint sacrifice (Voy. Tert.).

« *Judas marchait en avant de l'escorte,* » qu'il laissa dans l'ombre, à l'entrée du jardin, « *et s'avançant* » rapidement « *vers Jésus,* » l'impudent « *lui dit : Maître, je vous salue, et il le baisa. Jésus* » ne refusa pas ce baiser sacrilége, qui profana sa face divine, mais « *il lui dit,* » avec une émotion profonde et une douceur angélique : « *Mon ami, pourquoi êtes-vous venu.....?* » Quelle action détestable, quel crime abominable allez-vous accomplir? « *Judas, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser!* » C'est avec le signe, le masque de l'amitié, que tu trahis ton Maître, ton Dieu! ces tendres reproches auraient désarmé le cœur d'un tigre, et converti un scélérat ordinaire...; mais l'endurcissement de Judas était sans remède; il n'y avait plus en lui ni

---

Jo. 3. Cùm accepisset cohortem et à pontificibus et Pharisæis ministros, venit illùc cum laternis et facibus, Mt. et cum eo turba multa cum gladiis et fustibus. — Mr. 44. Dederat autem traditor ejus signum eis, dicens : quemcumque osculatus fuero, ipse est; tenete eum, et ducite cautè. — L. 47. Judas..., antecedebat eos. Mt. 49. Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum. — 50. Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti?... L. 48. Juda, osculo Filium hominis tradis!

honte, ni remords, et Satan était entièrement le Maître.

Judas s'était détaché de la troupe pour donner ce baiser perfide. Troublé, malgré lui, par la réponse du Sauveur, il s'était replié vers ceux qu'il conduisait. Il y eut alors un moment d'hésitation. « *Mais Jésus, qui n'ignorait rien de ce qui allait arriver,* » et ne voulait pas se soustraire au sort que lui préparait son Père, n'attendit pas qu'on vînt s'emparer de lui, mais, voulant éviter toute scène de violence et protéger ses Apôtres, « *il vint lui-même* » au-devant des satellites : « *Qui cherchez-vous, leur dit-il? — Ils répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus reprit : C'est moi. A cette parole,* » comme frappés de la foudre, saisis d'une terreur religieuse, et domptés par une puissance surnaturelle, « *ils reculèrent, et tombèrent à la renverse jusqu'à terre : or, Judas était avec eux.* » Jésus voulait prouver, une fois de plus, par ce miracle que, s'il subissait la mort, c'est qu'il le voulait bien, et que les hommes ne pouvaient rien contre lui qu'autant qu'il le permettait.

Lorsqu'ils furent relevés, « *Jésus, reprenant la parole, leur dit de nouveau : Qui cherchez-vous? — Jésus de Nazareth, reprirent-ils,* » consternés et tremblants plus que celui qu'ils venaient arrêter. — « *Jésus repartit : Je vous ai dit que c'est moi. Or, si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci;* » et sa main désignait ses Apôtres. C'est ainsi que Jésus, s'oubliant lui-même, veillait sur ses Apôtres. et les protégeait contre la fureur de ses ennemis, les réservant pour la fondation de son Eglise et l'accomplissement de ses grands desseins sur le monde. « *Il accomplissait ainsi la pa-*

Jo. 4. Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit et dixit eis : Quem quæritis? — 5. Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dixit eis Jesus : Ego sum. Stabat autem et Judas, qui trad bat eum, cum ipsis. — 6. Ut ergo dixit eis : Ego sum : abierunt retrorsùm. et ceciderunt in terram. — 7. Iterùm ergo interrogavit eos : Quem quæritis? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum. — 8. Respondit Jesus : Dixi vobis quia ego sum : si ergo me quæritis, sinite hos abire. — 9. Ut impleretur sermo quem dixit :

role qu'il avait dite : De ceux que vous m'avez donnés, » ô mon Père, « *je n'en ai pas perdu un seul.* »

Le miracle de Jésus-Christ n'arrêta pas les Juifs : les miracles ne convertissent pas ceux que la passion transporte; ils ne servent qu'à les rendre plus furieux. Quant aux valets, aux archers, aux soldats romains, ils avaient entendu parler de Jésus comme d'une espèce de magicien, qui opérait des prodiges; ils ne furent donc pas trop surpris d'en ressentir les effets : d'ailleurs, un soldat n'a que sa consigne, et des valets ne pensent qu'à gagner leur salaire. Les paroles de Jésus, qui semblait s'offrir lui-même, les avaient d'ailleurs rassurés,

« *Ils s'approchèrent donc, mirent la main sur Jésus, et* » voulurent « *se saisir de lui. Ceux qui étaient avec lui, voyant ce qui allait arriver, s'écrièrent : Seigneur, si nous tirions l'épée?* » en effet, prenant à la lettre les paroles de Jésus (Luc, XXII, 36) : « *Que celui qui n'a point de bourse, vende sa tunique et achète une épée,* » les Apôtres s'étaient munis d'armes. « *Et à l'instant, Simon-Pierre,* » emporté, comme toujours, par la fougue de son caractère, sans attendre la réponse de Jésus, « *mit le glaive hors du fourreau, et en frappa un serviteur du grand-prêtre,* » l'un de ceux, sans doute. qui mirent les premiers la main sur Jésus; visant à la tête, il manqua son coup, et ne fit que « *lui couper l'oreille droite.* » Saint Jean, qui avait des connaissances dans la maison du grand-prêtre, nous apprend que ce serviteur « *se nommait Malchus* » (Malech ou Maloch, roi, nom usité parmi les Juifs). Mais Jésus s'empressa de mettre un frein à cette ardeur inutile, inconsidérée et dangereuse. Ceux qui venaient s'emparer de lui n'étaient que les instruments aveugles de l'autorité, et il faut obéir, à l'autorité, lors même qu'elle abuse de

---

Quia, quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam! — Mt. 50. Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum. et tenuerunt eum. — L. 49. Videntes autem hi, qui circà ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio? — Jo. 10. Simon ergo Petrus, Mt. extendens manum, exemit gladium suum, et percutiens servum principis sacerdotum, amputavit auriculam ejus.

son pouvoir; et puis, Jésus n'avait pas besoin du secours des hommes. S'adressant donc à ses disciples, « *il leur dit : Arrêtez;* » tenez-vous-en là; « *puis il toucha l'oreille de cet homme,* » qui n'était pas, sans doute, coupée entièrement, et tenait encore par l'extrémité, « *et il le guérit,* » — « *Puis il dit à Pierre : Remets ton glaive dans le fourreau, car tous ceux qui,* » de leur autorité privée, et sans mission légitime, « *tirent l'épée périront par l'épée;* » c'est leur sort ordinaire, et ils sont ainsi punis par où ils ont péché. Prétendez-vous vous opposer aux desseins de Dieu? Ne fallait-il pas que la volonté de mon Père s'exécute, et « *que je boive le calice que mon Père me donne?* » D'ailleurs qu'ai-je besoin de vous, pour me défendre? défense bien vaine et bien inutile... « *Croyez-vous que, si je priais mon Père, il ne m'enverrait pas,* » au lieu de douze apôtres faibles et impuissants, « *plus de douze légions d'anges?* » (Plus de 72,000 anges, la légion romaine étant de 6,000 hommes.) « *Mais comment alors, seraient accomplies les Ecritures, qui ont prédit qu'il devait en être ainsi?* »

« *En même temps, Jésus dit à ceux qui avaient accompagné Judas, aux chefs des prêtres, aux gardiens du temple, et aux anciens : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons, comme pour courir sur un voleur. Cependant, tous les jours, je m'asseyais au milieu de vous, sans défense pour enseigner dans le temple, et vous ne m'avez pas pris.* » Si c'est pour ma doctrine que vous m'arrêtez, c'était pourtant l'occasion de le faire. Au reste protégé par mon Père, je pouvais braver votre

---

L. 32. Respondens autem Jesus, ait : Sinite usquè hùc. Et cùm tetigisset auriculam ejus, sanavit eum. — J. 11. Dixit ergo Jesus Petro : Mitte gladium tuum in vaginam. — Mt. 52. Omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt. J. Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum? — Mt. 53. An putas, quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plùs quam duodecim legiones angelorum? — 54. Quomodo ergo implebuntur Scripturæ (Isa. LIII, 10), quia sic oportet fieri? — L. 52. Dixit autem Jesus ad eos qui venerant ad se, principes sacerdotum, et magistratus templi, et seniores : Mt. Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me : quotidiè apud vos sedebam docens in templo; et non me tenuistis.

haine impuissante. « *Mais, c'est ici votre heure, l'heure de la puissance des ténèbres,* » de l'enfer, qui vous inspire et dont vous n'êtes que les aveugles instruments; en obéissant à son impulsion, vous ne faites, après tout, qu'exécuter les décrets d'une puissance supérieure, de la volonté divine elle-même, exprimée depuis longtemps dans les prophéties, « *et il fallait que ce qui est écrit dans les prophéties fût accompli.* »

« *Alors les disciples de Jésus.* » voyant que la chose devenait sérieuse, que Jésus se livrait lui-même, perdirent entièrement courage. Saisis d'une terreur panique, et oubliant toutes leurs belles protestations, « *ils abandonnèrent* » lâchement leur Maître, et « *prirent tous la fuite.* » — « *Cependant, un jeune homme,* » éveillé, sans doute, par le passage des satellites, « *était accouru,* » à peine « *vêtu d'un simple vêtement de nuit,* » d'une chemise de lin, sans manches, dont les Juifs se servaient pendant la nuit, ou, suivant d'autres, d'un simple linceul, dont ils s'enveloppaient durant le sommeil « *et il suivait Jésus.* » Les soldats, voulant s'emparer de lui, « *le saisirent* » par ce vêtement; « *mais lui, rejetant le linceul, s'échappa nu du milieu d'eux.* » Comme saint Marc est le seul qui raconte cette circonstance, et qu'on sait, d'ailleurs, qu'il avait une maison à Jérusalem, où il habitait avec sa mère, plusieurs Pères de l'Eglise en ont conclu que c'est lui-même dont il est ici question. Cette circonstance montre, du moins, le sort réservé aux Apôtres de Jésus-Christ, si le Sauveur ne les avait couverts de sa protection toute-puissante.

Jésus nous apparaît ici dans toute sa grandeur, dans toute la noblesse de son caractère, dans tout l'éclat de ses divines perfections. Il a entièrement surmonté les tristesses de son agonie, les défaillances de la nature,

---

L. 53. Sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum. — Mt. 56. Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur Scripturæ prophetarum. L. 50. Tunc discipuli ejus, relinquentes eum, omnes fugerunt. — Mr. 51. Adolescens autem quidam sequebatur eum amictus sindone super nudo; et tenuerunt eum. — 52. At ille, rejectà sindone, nudus profugit ab eis.

il vient lui-même au devant de la mort avec un calme que rien ne peut troubler, avec une inébranlable fermeté. Avec quelle douceur touchante il essaie d'attendrir le cœur du traître Judas ! Avec quelle noblesse il se décèle lui-même à ceux qui le cherchent, et qui hésitaient à mettre la main sur lui, tout en leur faisant sentir qu'il est leur Maître, et qu'ils ne pourraient rien contre lui, s'il ne le voulait ! Avec quelle sagesse il réprime le zèle inconsidéré de saint Pierre. avec quelle grandeur d'âme il repousse tout recours à la violence, toute résistance armée ! Avec quelle ineffable tendresse, s'oubliant lui-même, il protége ses disciples, et les dérobe à la cruauté de ses ennemis ! Avec quelle douceur céleste il reproche aux Juifs l'inconséquence de leur conduite ! — Rendant le bien pour le mal, il guérit Malchus, et se montre, jusqu'à la fin, le bienfaiteur de l'humanité souffrante. Il voit, en tout ce qui lui arrive, l'accomplissement des prophéties, et s'abandonne, avec une entière soumission, à la volonté de son Père, qui dirige tout.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) *Explication rationaliste.* — Le récit évangélique renferme deux circonstances merveilleuses, le miracle des Juifs renversés par terre, et la guérison de Malchus. Les exégètes rationalistes allemands ont essayé de faire disparaître ce merveilleux. *a*) Quant au premier miracle, s'il faut en croire le docteur *Paulus,* « ce sont, tout simplement les Apôtres qui, effrayés à la vue de la troupe armée, ont reculé en arrière, et se sont jetés par terre, pour se cacher. » — Ingénieuse explication, et qui s'accorde parfaitement avec la proposition que font les Apôtres de défendre leur maître par les armes ! — D'autres ont prétendu que « la surprise, l'impression produite sur les soldats et les Juifs, par l'apparition inattendue de Jésus, la majesté de son abord, etc., avaient agi physiologiquement sur eux, comme on en trouve des exemples dans la vie de Marius, de Coligny, etc. » — Il est facile, pour quiconque lit le texte évangélique de bonne foi, de reconnaître que l'Apôtre a

bien entendu raconter un miracle. — Les exemples invoqués prouvent bien que, parfois, la forte impression produite par un homme a pu paralyser la main d'un ou de plusieurs meurtriers; mais ils ne prouvent pas que toute une bande d'agents de justice et de soldats aient pu, à l'ouïe d'une seule parole, tomber à la renverse. — *b*) Quant à la guérison de Malchus, Paulus à qui il est difficile d'en faire accroire, va nous dire le fin mot. La vérité, c'est que Jésus ne fit que *constater* l'état de la blessure, à l'aide du toucher « *cum tetigisset auriculam,* » et qu'il prescrivit aussitôt ce qui était nécessaire pour la guérison; « *sanavit eum.* » — On voit qu'il n'est qu'un homme habile pour savoir toujours se tirer d'affaire et n'être jamais embarrassé. — Mais assez de ces impertinentes explications.

2) *Strauss,* de son côté, suivant une autre marche, et ne voyant dans les faits évangéliques que des mythes et des légendes fabuleuses, s'efforce de faire ressortir les divergences qui se trouvent entre les Evangélistes, pour en conclure que leurs récits se contredisent, et ne peuvent avoir aucune réalité historique. — « Jean, dit-il, parle d'une cohorte de soldats, chargée de prendre Jésus; les Synoptiques, d'une troupe confuse avec des armes et des bâtons. — Jean ne parle pas du baiser de Judas, et paraît l'ignorer; mais, d'après lui, Jésus se serait présenté de lui-même, et son seul aspect aurait renversé les Juifs par terre. — Enfin, Luc est le seul qui parle de la guérison de Malchus. » — Qu'est-ce que tout cela prouve? — Nous renvoyons à l'explication précédente ceux qui voudront se convaincre que toutes ces prétendues divergences se concilient parfaitement, et ne renferment aucune contradiction. — « Mais, insiste le critique, il est impossible de concilier le baiser de Judas avec le récit de saint Jean, et il n'y a pas moyen de l'y placer. — Dira-t-on que Jésus, afin d'empêcher l'arrestation de ses disciples, se fit reconnaitre, puis que Judas sortit du rang de la troupe, et le désigna par un baiser? — Mais si Jésus s'était déjà fait reconnaître lui-même, Judas pouvait s'épargner le baiser. — Dira-t-on, au contraire, en disposant autrement les choses, que Judas, s'avançant, désigna d'abord Jésus

par le baiser, mais que, dès avant l'entrée de la troupe dans le jardin, Jésus sortit au devant des arrivants, et se fit reconnaître? — Mais, Judas l'ayant déjà désigné par le baiser, et Jésus ayant compris le but de ce baiser, comme il le témoigne par sa réponse, il n'était plus nécessaire qu'il se fit encore reconnaître, puisqu'il était déjà désigné. » — La réponse est bien simple : ce n'est pas pour se faire reconnaître, que Jésus s'avança au devant des archers et leur dit : « Qui cherchez-vous? » c'est à la fois, pour protéger ses Apôtres et les empêcher de partager son sort, et pour montrer que c'était librement et de lui-même, qu'il se livrait entre leurs mains.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 47. « *Il parlait encore, lorsque Judas, l'un des douze, arriva.* » — Quelle chute épouvantable que celle de Judas!... Un apôtre, à la tête des ennemis de son Maître..., s'apprêtant à le trahir par un baiser! dans quel abîme une seule passion non réprimée peut nous plonger! Quand une fois on a mis le pied dans la voie du crime, on ne peut savoir où l'on s'arrêtera. — Craignons à proportion de la sainteté de notre état. — Plus on tombe de haut, moins il y a de ressource.

v. 48, 49. « *Celui que je baiserai, c'est lui; arrêtez-le.* » — Le monde est plein de ces faux témoignages de civilité, qui ne sont souvent que des piéges. L'hypocrisie, la fausseté et la traîtrise ne sont pas mortes avec Judas. — On trouve encore de ces sophistes mielleux, qui accompagnent leurs blasphêmes contre Jésus-Christ des salutations les plus respectueuses... « *Ils lui donnaient des soufflets, en disant : Salut, Roi des Juifs.* »

v. 50. « *Et aussitôt s'approchant de Jésus, il dit : Salut, Maître, et il le baisa.* » — La trahison de l'infâme Judas nous fait horreur. — Une communion sacrilége est-elle moins exécrable? — Hélas! Seigneur, ne m'en suis-je jamais rendu coupable? — Douceur ineffable et incompréhensible du Sauveur.

v. 51. « *En même temps ils se jetèrent sur Jésus, et se saisirent de lui.* » — Jésus se laisse charger de liens, pour nous délivrer nous-mêmes des chaînes de Satan, de l'esclavage du péché.

Jo. XVIII. v. 6. « *Lorsqu'il leur dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent par terre.* » — « *Ego sum* » *dixit, et impios dejicit. Una vox dicentis :* « *Ego sum* » *tantam turbam adeo ferocem armisque terribilem sinè ullo telo percussit, repu-*

lit, stravit... Quid judicaturus faciet, qui talia fecit judicandus? Quid regnaturus poterit, qui moriturus hæc potuit? » (S. Aug.)

v. 8. « *Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.* » — Jésus s'oublie lui-même, oublie le soin de sa vie, pour ne songer qu'à ses disciples. Il parle comme un maître qui peut commander à ses ennemis. S'il se livre entre leurs mains, c'est qu'il le veut bien ; ce n'est pas la violence de ses ennemis qui l'entraîne à la mort, c'est la violence de son amour pour nous. Ne l'aimerons-nous pas à notre tour? — Celui-là est en sûreté, qui est entre les mains de Jésus-Christ.

v. 11. « *Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau.* » — Ce n'est pas en répondant à la violence par la violence, c'est en mourant sous les coups de leurs persécuteurs que les chrétiens ont triomphé du monde. — Les armes de l'Eglise sont la patience, la prière et les larmes.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A LEÇONS QUE NOUS OFFRENT LES DIVERSES CIRCONSTANCES DU RÉCIT QUI PRÉCÈDE.

I. *Jésus et Judas.*

Quel contraste, que celui de Jésus et de Judas, dans ce jardin de Gethsémani, ce sanctuaire de la prière, devenu le champ-clos de la trahison et de la perversité! — 1) Judas, le disciple, l'apôtre de Jésus-Christ, s'avance lui-même à la tête des archers qui doivent le prendre...; il s'avance, honteux, tourmenté, inquiet, tremblant... : « *Antecedebat eos.* » — Jésus aussi, s'avance, avec calme, avec une inébranlable fermeté, au devant des archers, au devant de la mort : « *Jam itaque, sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit.* » — 2) Judas vient vers Jésus, couvrant sa noirceur sous le masque de l'hypocrisie, choisissant, pour trahir son Maître, le signe sacré de l'amitié et de la tendresse, le fiel dans le cœur, et le miel sur les lèvres : « *Dederat autem traditor ejus signum eis dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum. Et confestim, accedens ad Jesum, dixit : Ave Rabbi, et osculatus est eum* » — Jésus de son côté, se montre plein de franchise, de noblesse, car il n'a rien à cacher. — Combien cette noire hypocrisie dut-elle être sensible au cœur de Jésus! Plus un cœur est noble, élevé, plus il a en horreur la fausseté, la bassesse, l'ingratitude, la trahison. l'hypocrisie! — Hélas! combien encore, de nos jours, de baisers de Judas, *a*) au pied des autels, dans le sacrement de l'amour; *b*) dans la société civile! — 3) Judas a le cœur rempli de haine et de méchanceté..., il recommande aux archers de bien garder Jésus-Christ, de peur qu'il ne s'échappe; il tient à gagner loyalement le prix de sa trahison. — Jésus n'a pour le misérable qui le trahit, qu'un cœur plein d'amour et de tendresse : *a*) avec quelle douceur il lui reproche son crime abominable! Il essaie encore

de l'arrêter sur le bord de l'abîme : « *Amice...* » Il l'appelle *son ami !* *b*) Avec quelle énergie il fait tomber le masque de l'hypocrisie! Crois-tu que je ne sache pas dans quel dessein tu viens ici? « *Ad quid venisti?* » *c*) Malgré l'endurcissement sans remède de Judas, cette parole du Sauveur ne restera pas sans effet, et retentira, pendant toute l'éternité, à ses oreilles, comme un coup de tonnerre : il ne se convertira pas, mais il mourra en désespéré. Et pourtant, s'il s'était repenti, Jésus lui aurait pardonné... O tendresse ineffable de notre Sauveur! « *O nomen, sub quo nemini desperandum!* » (S. Aug.)

II. *Jésus et la troupe des archers.*

1) Jésus manifeste avec éclat, *a*) sa *majesté*, sa *puissance* toute divine. D'un seul mot, il déconcerte ses ennemis. Frappés comme par la foudre, ils tombent à terre : « *Processit, et dixit eis : Quem quæritis?... Ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsùm, et ceciderunt in terram.* » Faible image de l'effroi qu'éprouveront les pécheurs lorsqu'apparaîtra le souverain Juge et qu'il leur dira : « *Ego sum;* » C'est moi, que vous avez crucifié, maintenant votre maître, votre juge. — O chrétiens, que cherchez-vous? « *Quem quæritis?* » — Vous cherchez Jésus-Christ, dites-vous : « *Jesum Nazarenum;* » est-ce pour l'adorer, ou pour le crucifier ? *b*) Sa *tendresse pour ses Apôtres*, qu'il protége contre la rage de ses ennemis : « *Si ergo me quæritis, sinite hos abire.* » — Beau modèle du zèle avec lequel les pasteurs des âmes, les pères de famille, les maîtres, etc , doivent veiller au salut de ceux qui leur sont confiés. *c*) Sa *soumission entière* à la volonté de son Père, qui le porte à se livrer sans résistance, comme un agneau qu'on va conduire à la boucherie, entre les mains de ceux auxquels il vient de faire sentir l'effet de sa puissance : « *Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum et tenuerunt eum.* » — 2) Nous voyons la troupe des *archers*, *a*) commandée par la haine et la frayeur : « *Cùm accepisset cohortem, et à Pontificibus, et Pharisæis ministros?* » *b*) redoutable par ses armes, ses flambeaux, ses lanternes, tout un appareil de guerre, dirigé contre un homme désarmé : « *Venit illuc cum laternis, et facibus, et armis ;* » *c*) confondue par la grandeur d'âme de Jésus-Christ qui, à leur grande surprise, vient se livrer lui-même : « *Jesus itaque sciens, etc. Processit, et dixit eis;* » *b*) convaincue d'impuissance, et sentant, malgré elle, la puissance irrésistible de Jésus : « *Ut dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsùm, et ceciderunt in terram;* » *e*) limitée et bornée par Jésus-Christ, qui protège contre eux ses Apôtres : « *Sinite hos abire;* » *f*) servant, en dernière analyse, d'instruments aveugles aux desseins éternels de Dieu, pour le salut du monde : « *Ut impleretur sermo quem dixit.* » — « *Hoc totum factum est ut adimplerentur Scripturæ prophetarum.* » — 3) Dans la troupe armée, nous trouvons *a*) les *soldats romains*, obéissant aveuglément et brutalement aux ordres qui leur sont donnés, sans s'inquiéter des conséquences, et, toutefois, n'étant pas exempts d'un certain sentiment de crainte et de frayeur : « *Cum accepisset cohortem.* » — « *Tanquàm ad latronem existis, cum gladiis et fustibus;* *b*) les *valets* des Pharisiens, aveugles et dociles instruments de la perversité et des passions de leurs maîtres, et prêts à tout, pour gagner leur salaire : « *Et cum eo turba multa..., à summis*

sacerdotibus, etc.; » c) les *Pharisiens,* poussés par leur haine contre Jésus-Christ, dont ils ont conjuré la mort, et dont l'endurcissement résiste à tous les miracles de Jésus-Christ : « *Dixit ad eos qui venerant ad se, principes sacerdotum, et seniores.* » — L'ignorance, les préjugés, l'aveuglement, les passions, la haine, voilà ce qui soulève encore, tous les jours, contre Jésus-Christ et son Eglise, tant d'ennemis acharnés.

III. *Jésus et saint Pierre.*

1) Saint Pierre nous apparaît dans la fougue irréfléchie et l'inconstance de son caractère. *a*) Il est plein de dévouement et d'amour pour son Maître, et dès qu'il voit les Juifs porter sur lui leurs mains impies, il ne peut plus se contenir, et tire le glaive pour prendre sa défense : « *Simon ergo Petrus, extendens manum, exemit gladium suum.* » *b*) Cet attachement et cet amour pour son Maître, qui le rend prêt à braver pour lui tous les périls, est louable, sans doute, dans son principe; mais son zèle était inconsidéré, et non selon la prudence, car il n'est jamais permis de se défendre par la violence contre l'autorité, même lorsqu'elle agit injustement : « *Mitte gladium in vaginam, omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt.* » *c*) Cette ardeur, d'ailleurs, n'était qu'un feu de paille, et devait bientôt s'éteinde. Peu après, nous le voyons prendre la fuite avec les autres Apôtres; puis enfin, renier son Maître : « *Tunc discipuli relinquentes eum, omnes fugerunt.* » — Ne nous fions pas sur nos résolutions et nos dispositions présentes : « l'esprit est prompt, mais la chair est faible. »

2) Jésus se montre à nous, comme toujours, dans l'idéal parfait de toute perfection et de toute grandeur. *a*) Il repousse avec résolution toute défense personnelle par la violence contre l'autorité même injuste, et réprime un zèle louable, mais inutile et inconsidéré : « *Sinite usque hùc... Mitte gladium tuum in vaginam.* » — L'Eglise de Jésus-Christ, à l'exemple de son Maître, n'a pas besoin de se défendre par l'épée : ses seules armes, et elles sont assez puissantes, sont la prière et le martyre : « *Non interficiendo, sed moriendo.* » *b*) Il montre son obéissance absolue à la volonté de son Père, son ardent désir de boire le calice auquel est attaché notre salut : « *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* » — Avons-nous le même abandon à la volonté de Dieu, le même attrait pour les souffrances? *c*) Ce n'est pas sur les hommes, sur un bras de chair qu'il s'appuie, mais sur la puissance divine, qui ne lui fera jamais défaut; il n'a rien à craindre de ses ennemis qui ne peuvent rien contre lui, qu'autant qu'il le permettra : « *An putas, quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones angelorum?* — Il avait prouvé, peu auparavant, qu'il n'avait pas besoin des anges : « *Vox Domini sola plùs tenet.* » — Les méchants ne peuvent rien contre les disciples de Jésus-Christ, qu'autant que Dieu le permet. — Existence des anges... : protection que nous devons en attendre.., *d*) Quoi que fassent les impies, les persécuteurs de l'Eglise, il n'arrivera jamais que ce que Dieu a décrété dans les conseils de sa sagesse infinie : « *Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri?* » *e*) Il rend le bien pour le mal, et termine sa carrière comme il l'a commencée, en se montrant le bienfaiteur de l'humanité souffrante : « *Cùm tetigisset auriculam ejus, sanavit eum.* »

IV. *Jésus et les Pharisiens.*

Jésus reproche aux Juifs, avec douceur et fermeté, leur conduite injuste et révoltante à son égard. *a*) C'est, de leur part, une cruauté inutile et barbare, que de venir, avec une troupe de soldats et de valets, armés de glaives et de bâtons, comme s'il s'agissait d'un voleur, arrêter un homme paisible et désarmé, qui vit tous les jours au milieu d'eux, et ne songe ni à se cacher ni à se défendre : « *Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me.* » *b*) S'il enseignait une doctrine mauvaise, c'était en ce moment-là, c'était au milieu du temple, qu'ils devaient l'arrêter, non maintenant. Ils devaient l'arrêter publiquement, en plein jour, et non la nuit, en cachette et à la dérobée : Pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? *c*) En croyant satisfaire leurs passions haineuses, ils ne sont que les instruments aveugles de la rage de l'enfer, déchaînée contre Jésus, et à qui toute puissance a été donnée pour un temps : « *Sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum.* » — Les puissances de l'enfer ont leur heure, heure terrible, mais de courte durée; ce n'est qu'une *heure*. *d*) Ils ne peuvent rien contre lui, qu'autant qu'il le veut bien lui-même ; sa mort, à lui, sera son triomphe; leur triomphe, à eux, sera leur défaite, et en fin de compte, il n'arrivera rien que ce que Dieu a décidé : « *Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur Scripturæ prophetarum.* » — Cette pensée doit consoler les chrétiens, dans les tribulations de l'Eglise.

V. *Jésus et ses Apôtres.*

1) Jésus veille avec tendresse et sollicitude sur ses Apôtres, et s'oublie lui-même, pour les défendre et préserver de tout mal; voyez ce qui précède : « *Sinite hos abire.* » — 2) Au commencement, ils montrent quelque courage et paraissent disposés à défendre leur Maître les armes à la main : « *Videntes autem hi, qui circà ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio ?* » — 3) Mais, leur faible cœur est bientôt dominé par la frayeur, et ils abandonnent lâchement celui pour lequel ils avaient juré de mourir : « *Tunc discipuli ejus, relinquentes eum, omnes fugerunt.* »

VI. *Le jeune homme du jardin des Olives.*

1) Son *indiscrétion*. Le bruit l'avait éveillé, la curiosité l'avait conduit : « *Adolescens autem quidam sequebatur eum, amictus sindone super nudo.* » — On veut tout voir, tout entendre, tout lire, tout savoir. Funeste curiosité, qui a fait perdre à bien des jeunes personnes imprudentes le repos, la paix et l'innocence ! — 2) Sa *prise* : « *Et tenuerunt eum.* » — C'est à la protection de Jésus-Christ que les Apôtres durent de ne pas partager le même sort. — Celui que Jésus protège est bien gardé. — 3) Son *évasion* : « *At ille, rejectâ sindone, nudus profugit ab eis.* » — Si nous nous trouvons dans quelque occasion, ou dans quelque tentation dangereuse, fuyons, sans perdre de temps; laissons, s'il est possible, notre manteau, comme Joseph; exposons-nous plutôt à tout perdre, qu'à perdre la vie de la grâce.

§ CXVIII.

JÉSUS CHEZ ANNE ET CHEZ CAIPHE.

(Mt. xxvi, 57-68; Mr. xiv. 43-65; Jo. xviii, 12-26).

A. JÉSUS CHEZ ANNE (Jo. xviii, 12-26).

« *Les soldats, cependant,* » sur l'ordre de « *leur tribun, et les archers des Juifs, se saisirent de Jésus, et le lièrent,* » comme un malfaiteur, « *et l'emmenèrent d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, qui était le Pontife de cette année-là.* »

Anne, ou *Hanan,* (nommé *Ananos* par l'historien Josèphe), avait été nommé grand-prêtre, l'an 12 de l'ère chrétienne, sous le règne d'Auguste, par le gouverneur de Syrie Q. Sulpicius Quirinus; puis, après avoir rempli cette dignité pendant onze ans, avait été déposé par le *procurateur* ou intendant *Valerius Gratus.* Mais, peu de temps après, il sut, par son influence, faire nommer au souverain pontificat son fils Eléazar, puis successivement, sauf quelques interruptions partielles, ses quatre autres fils, et enfin, son gendre Joseph, surnommé Caïphe ou Caïapha (de *Kepha,* pierre.) Bien qu'il ne fût plus grand-prêtre, il en portait encore le titre honorifique, comme nous voyons maintenant les évêques, après avoir donné leur démission, conserver néanmoins leur titre. On peut même supposer que les Juifs, qui savaient que, d'après la loi, la dignité de grand-prêtre était inamovible, en dépit des changements imposés par l'intrigue et le caprice du gouverneur, le considéraient comme le grand-prêtre légitime. Plusieurs critiques (Hug, Friedlieb), prétendent même que, d'après une convention faite avec le gouverneur, Anne et Caïphe se succédaient alternativement l'un à l'autre, d'année en année, à partir du 15 Nisan, ou de la fête de Pâques. C'est ce qui expliquerait cette locution

---

Jo. XVIII. 12. Cohors ergo, et tribunus et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum. — 13. Et adduxerunt eum ad Annam primùm : erat enim socer Caïphæ qui erat pontifex anni illius.

étrange de saint Jean : « *Il était le pontife de l'année présente,* » et pourquoi il est dit (Luc, III, 2), que saint Jean prêcha « *sous le grand-prêtre Anne et Caïphe,* » et pourquoi (Act. Ap. IV, 6), Anne est désigné comme le grand-prêtre, et Caïphe ne vient qu'après lui; c'est qu'en effet, Anne devait succéder à Caïphe dans cette fonction, le lendemain même de la mort de Jésus-Christ. Dans l'intérim de sa charge, il remplissait probablement les fonctions de *sagan,* ou vicaire du grand-prêtre.

Du reste, dit Sepp, ce prince des prêtres, versé depuis longtemps dans les ruses de la politique, avait eu la principale part au coup de main qu'on venait d'exécuter; c'était lui qui menait le collége des prêtres, et qui, sous le nom de Caïphe, dirigeait et conduisait tout.

Caïphe, de son côté, haineux et cruel, avait depuis longtemps résolu la mort de Jésus-Christ, et saint Jean nous apprend que « *c'était celui-là même qui avait donné ce conseil aux Juifs, qu'il est expédient qu'un homme meure pour le peuple;* » juge bien intègre, que celui qui, d'avance, a voué à la mort celui-là même qu'il va juger.

Le palais d'Anne était probablement le palais assigné aux grands-prêtres, et était habité à la fois, mais dans des aîles différentes, par Anne et par Caïphe : il était situé sur le mont Sion, dans la partie haute de la ville, et pour s'y rendre, Jésus passa par la même porte par laquelle il avait, quelques jours auparavant, fait son entrée triomphale. Quel changement ! Des cris de haine, des imprécations, des traitements barbares, ont succédé aux acclamations de la joie, de l'amour, et de l'enthousiasme. En attendant que le Sanhédrin se rassemblât dans les appartements de Caïphe, Jésus fut conduit devant Anne, et celui-ci crut devoir profiter de cette circonstance pour lui faire subir uue interrogatoire préliminaire, qui pût servir de base aux accusations qu'on voulait lui intenter.

---

14. Erat autem Caïphas, qui consilium dederat Judæis : Quia expedit, unum hominem mori pro populo.

« *Il interrogea* » donc « *Jésus touchant ses disciples et sa doctrine.* » Il espérait, par ses interrogations captieuses, obtenir la preuve qu'il enseignait une doctrine secrète, pernicieuse, puisqu'elle avait pour but de se substituer à la loi mosaïque et de renverser celle-ci et que ses disciples, ses adhérents, formaient, au milieu de la Judée, une faction dangereuse pour le repos public. Jésus, par sa réponse, mit à néant ses vaines espérances. « *J'ai parlé publiquement au monde, répondit-il;* » je n'ai pas de doctrine secrète ni cachée, mes instructions s'adressaient indistinctement à tous, sans exception; mes disciples, ce sont tous ceux qui m'ont entendu, c'est tout le monde; « *j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret : pourquoi m'interrogez-vous?* » Ma doctrine est assez connue; je ne l'ai pas cachée, c'est à vous à montrer en quoi elle est coupable, et si vous voulez la connaître, « *interrogez donc ceux qui m'ont entendu; ceux-là savent ce que j'ai dit;* » et vous ne devez pas l'ignorer vous-même, vous qui avez toujours eu autour de moi des émissaires chargés d'épier mes actions et mes paroles. Réponse digne, pleine de douceur, et en même temps de fermeté et de noble franchise, et par laquelle Jésus déclinait un interrogatoire auquel il n'était pas tenu de répondre, puisqu'il n'était pas juridique, et qu'il était fait, d'ailleurs, dans un but insidieux et hostile.

« *Sur cette reponse,* » qu'il ne trouvait pas assez respectueuse pour celui à qui elle s'adressait, « *l'un des satellites là présent,* » sachant parfaitement que, plus il se montrerait insolent et grossier envers Jésus-Christ, plus il serait agréable à son maître, « *donna* » brutalement « *un soufflet à Jésus, en s'écriant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre?* » Ignores-tu que celui

---

19. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrinâ ejus. — 20. Respondit ei Jesus : Ego palàm locutus sum mundo; ego semper docui in synagogâ et in templo quo omnes Judæi conveniunt; et in occulto locutus sum nihil. — 21. Quid me interrogas? interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis : ecce hi sciunt quæ dixerim ego. — 22. Hæc autem quum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici?

devant qui tu parles porte le titre de grand-prêtre, aussi bien que Caïphe, et que tu lui dois le respect? A cette brutalité inouïe d'un misérable valet, « *Jésus* » supporte ce vil outrage sans perdre son calme et sa tranquillité, et se contente de « *répondre : Si j'ai mal parlé, prouvez-le moi;* » montrez en quoi; car des outrages ne sont pas des preuves; « *mais si,* » comme c'est la vérité, « *j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?* » — Toutes ces indignes offenses étaient, chez les Juifs, sévèrement défendues et punies par la loi. Celui qui donnait un soufflet (*a*) payait 200 deniers, et 400, si c'était du revers de la main. Mais, à l'égard de Jésus, tout était permis, il n'y avait plus de loi, et chacun pouvait donner un libre cours à sa méchanceté.

Anne comprit qu'il en avait assez comme cela, qu'un plus long interrogatoire ne servirait à rien et qu'il ne tirerait rien de Jésus; « *il l'envoya donc,* » toujours *garroté* (*b*) *au grand-prêtre Caïphe,* » pour subir le simulacre de jugement dont on voulait colorer sa mort.

B. JÉSUS DEVANT CAIPHE. (Mt. XXVI, 57-68; Mr. XIV, 53-65).

Le jugement que Jésus-Christ allait subir était plutôt une parodie, une profanation des formes légales, qu'un

---

23. Respondit ei Jesus : Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem benè, quid me cædis? — 24. Et misit eum Annas ligatum ad Caïpham pontificem.

(*a*) « *Si quis pugnum impingat proximo, ei siclum solvit. Si ei alapam impegit, ducentas drachmas ipsi pendit; si id fecerit inversâ manu suâ, quadringentas. Si ejus aures fulsit, evulsit ejus capillos, exsecrans eum conspuit, pallium ei detraxit, denudavit mulieris caput palàm, quadringentas drachmas rependit; omnia pro ipsius dignitate.* » Bava Rama c. 8, hal. 6.

(*b*) Plusieurs interprètes prétendent que le texte grec, ἀπέστειλεν. peut avoir le sens du plus-que-parfait, et se traduire ainsi : *Et miserat eum Annas*, etc., et veulent que l'interrogatoire rapporté par saint Jean ait eu lieu devant Caïphe. D'après eux, saint Jean s'étant aperçu qu'il avait oublié d'énoncer le transport de Jésus de la maison d'Anne à celle de Caïphe, voulut, par cette remarque, mise en parenthèse, réparer cet oubli. Cette interprétation nous paraît bien forcée; nous ne pouvons croire que saint Jean ait rédigé son Evangile avec cette précipitation et cette négligence, ni, s'il avait un oubli à réparer, qu'il l'ait fait d'une manière aussi équivoque. Si saint Jean avait voulu rapporter l'interrogatoire qui eut lieu chez Caïphe, pourquoi aurait-il interrompu son récit aussitôt après l'introduction, sans nous donner le résultat de la séance? Pourquoi aurait-il omis le moment si solennel de la profession de J.-C.? etc.

jugement véritable. On ne pouvait juger, pendant la nuit, aucun crime capital. Toutes les fois aussi qu'un procès criminel devait se terminer par la condamnation de l'accusé, il ne pouvait être achevé en un jour, bien moins encore la sentence pouvait-elle être prononcée le jour de fête. C'était encore une maxime, chez les Juifs, qu'il fallait viser plutôt à l'absolution de l'accusé qu'à sa condamnation. Aussi, lors même que tous les témoins s'accordaient pour le charger, un avocat devait encore le défendre : chacun pouvait se présenter comme défenseur, non comme accusateur, etc. (*a*). Mais, dans ce procès, où il s'agissait de juger l'innocence et la sainteté même, toutes les règles de la justice et de la légalité devaient être foulées aux pieds. Il n'y avait aucun avocat chargé de défendre l'accusé ; il n'y avait que des accusateurs passionnés, des faux témoins payés; aucun témoin à décharge ne pouvait s'y présenter, car (Jo. IX, 22), le Sanhédrin avait menacé de la peine de l'excommunication quiconque reconnaîtrait Jésus pour le Messie, et c'était justement la matière du procès. Mais, il s'agissait bien d'examiner la vérité; tous ces prétendus juges n'avaient qu'un seul but, c'était de trouver un prétexte pour colorer devant le peuple un assassinat juridique résolu d'avance.

Lorsque Jésus fut introduit dans la salle du tribunal, « *les prêtres, les docteurs de la loi, et les anciens,* » qui composaient le Sanhédrin, « *étaient réunis,* » et déjà assis sur leurs siéges, placés sur une estrapade en fer à cheval élevée de plusieurs marches. Au milieu d'eux

---

Mr. XIV. 53. Et convenerunt omnes sacerdotes, et Scribæ, et seniores.

(*a*) Babyl. Sanhéd., c. IV, fol. 1. « *De rebus pecuniariis judicant interdiù et determinare possunt nocte : judicia capitalia transigunt interdiù et finiunt interdiù. Judicia de pecuniariis absolvunt eodem die, sivè sint mulctativa, sivè absolutiva ; judicia de capitalibus finiunt eodem die, si sint ad solutionem ; si vero sint ad damnationem, finiuntur die sequente. Beatus est Judex qui fermentat (moratur, pernoctare facit) judicium suum.* » Moed Kalon,f ol. 63, 1. « *Ne judicent die festo, nec vesperis sabbati vel diei festi.* » — Sanh. l. c. « *In judiciis de capite incipiatur à transactione circà impunem dimittendum eum, qui judicio sistitur, et non incipiatur ab iis, qui ad condemnandum eum faciunt.* » — c. 4, fol. 32. « *Cùm dicit unus discipulorum ; est mihi quo eum defendam ! eum ad se vocant et collocant inter sec, ne descendit ille indè per totum diem, etc.* »

siégait, sur un trône, le souverain-pontife Caïphe, ayant à sa droite Anne, son beau-père. Jésus se tenait debout au centre du demi-cercle : des deux côtés, et derrière lui, étaient placés les témoins et les accusateurs.

La procédure commença par l'audition des témoins à charge. Mais, pour trouver contre Jésus quelque matière à accusation, il fallait nécessairement en inventer. Aussi, bien que la loi condamnât les faux témoins, dans une cause capitale, à la mort, à force d'argent, les Pharisiens étaient parvenus à s'en procurer une multitude. Tous, cependant, n'allaient pas au gré de leurs désirs. « *Les princes des prêtres et toute l'assemblée cherchaient* » ardemment « *un faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir, mais il n'en trouvaient aucun, quoique plusieurs faux témoins eussent déposé contre lui ; car les témoignages ne s'accordaient pas entre eux ;* » ils n'avaient pas eu le temps de combiner ensemble leurs rapports mensongers.

Enfin, « *deux faux témoins se présentèrent.* » qui parurent aux sanhédristes offrir une base suffisante d'accusation. « *Nous lui avons ouï dire,* » atteste le premier : « *Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir après trois jours.* » Cet homme « *a dit,* » atteste le second : « *je détruirai ce temple bâti par la main des hommes, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas de la main des hommes.* » Mais, ici même, leurs témoignages ne s'accordaient point.

S'il faut en croire les traditions rabbiniques, ces deux faux témoins se nommaient Ananias et Acharias : ils étaient du nombre des espions que le grand conseil avait chargés d'observer toutes les démarches du Sauveur.

---

55. Summi vero sacerdotes, et omne concilium quærebant adversùs Jesum testimonium, ut eum morti traderent, nec inveniebant. — 56. Multi enim testimonium falsum dicebant adversùs eum; et convenientia testimonia non erant. — Mt. XXVI. 60. Novissimè autem venerunt duo falsi testes. — M^r. 58. Quoniam nos audivimus eum dicentem : M^t. 60. Possum destruere templum Dei, et post triduum reædificare illud. M^r. Ego dissolvam templum hoc manu factum, et per triduum aliud non manu factum ædificabo. — 59. Et non erat conveniens testimonium illorum.

Les Pharisiens voyaient, ou voulaient voir, dans ces paroles, un outrage contre la maison de Dieu et le Dieu qui l'habite, une menace de détruire la religion mosaïque, dont le temple était le symbole; une preuve que Jésus-Christ s'attribuait un pouvoir magique, qui ne pouvait venir de Dieu, qui ne pouvait venir que de l'enfer, puisqu'il s'attaquait au culte de la divinité. Mais Jésus n'avait pas dit : « *Je détruirai ce temple;* » il avait dit aux Juifs, en se désignant lui-même par un geste, « *détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours* » (Jo. 2-19). Il y avait là une allusion à sa mort et à sa résurrection, car, observe l'Evangéliste, par ces mots, « *ce temple,* » il entendait « *son corps,* » qui était en effet le temple où sa divinité habitait corporellement dans toute sa plénitude. D'ailleurs, en disant qu'il rebâtirait le temple, loin de proférer un blasphême, Jésus s'attribuait un acte de piété. Il paraît, du reste, que ces paroles de Jésus avaient fait une profonde impression sur les Juifs, si fiers de leur temple, et plus attachés à la pompe du culte extérieur, que pénétrés de l'esprit qui devait l'animer; car nous les voyons répétées avec une moquerie insultante par les bourreaux, après le crucifiement : « *Toi qui détruis le temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même* » (Matth. 27-40), et plus tard, former un sujet d'accusation contre saint Etienne, premier martyr (Act. Apot., 6-14). « *Nous lui avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira ce lieu, et changera les traditions que Moïse nous a données.* »

Jésus écoutait toutes ces accusations calme, silencieux, dédaigneux d'y répondre. Caïphe, irrité de ce silence, « *se lève, et dit à Jésus : Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci témoignent contre toi?* » N'as-tu pas entendu de quel horrible blasphême ils t'accusent? « *Et Jésus se taisait.* » Il ne voulait pas se défendre, parce qu'il voulait mourir, et être conduit à la mort comme un agneau qui se tait devant celui qui le mène à la boucherie. A

Mt. 62. Et surgens princeps sacerdotum ait illi : Nihil respondis ad ea quæ isti adversùm te testificantur? — 63. Jesus autem tacebat. Et princeps sacerdotum ait illi :

quoi bon parler, d'ailleurs, pour des oreilles qui ne veulent pas entendre? Ce n'était pas la vérité que l'on cherchait; c'était un prétexte de condamnation qu'il fallait à tout prix, et la passion en trouve toujours. Ce silence accusateur, plus éloquent que tout ce que Jésus aurait pu dire, inquiètait, troublait, malgré eux, la conscience des juges; Caïphe voulut le rompre à tout prix. Dans ces paroles que les deux derniers témoins avaient mises dans la bouche de Jésus, il crut comprendre que Jésus s'attribuait un pouvoir divin et se donnait pour le Messie; laissant donc tomber tous ces témoignages inutiles, il s'attache à cette pensée, et veut contraindre Jésus à en faire l'aveu, afin d'y trouver un prétexte plausible d'accusation. Il lui dit donc, d'une voix haute et solennelle : « *Je t'adjure, par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ,* » le Messie, « *le Fils de Dieu.* » C'était là, remarque avec raison un jurisconsulte (*b*), de la part d'un juge, une grave infraction à cette règle de morale et de jurisprudence qui ne permet pas de placer un accusé entre le danger du parjure et la crainte de se charger lui-même.

« *Jésus* » savait qu'en répondant à cette question il allait signer son arrêt de mort; mais, sommé juridiquement de dire qui il était, il ne pouvait pas renier la vérité; il répondit donc, d'une voix ferme et assurée : « *Tu l'as dit, je le suis.* » Oui, je suis ce Messie que vous attendez, que les prophètes vous ont annoncé; je suis le Fils unique de Dieu, et vous, les princes de la Synagogue, au lieu de m'accueillir comme votre Sauveur, vous allez me condamner à la mort comme un vil criminel; mais cette mort même m'introduira dans ma gloire; moi, que vous jugez maintenant, je vous jugerai à mon tour, et « *vous verrez un jour le Fils de l'homme, assis à la droite du Dieu tout-puissant, et*

Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei. — 64. Dixit illi Jesus : Tu dixisti. Mr. Ego sum. Mt. Verumtamen dico vobis, amodo videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei,

---

(*b*) Dupin : *Jésus devant Caïphe et Pilate.* Par., 1829. Contre Salvador.

venant sur les nuées du ciel, » pour juger les vivants et les morts.

A ces mots, « *le grand-prêtre* » fendit avec son couteau et « *déchira* » avec bruit « *son vêtement* » (non le vêtement solennel du grand-prêtre qu'il ne pouvait porter que dans le temple, mais celui qu'il portait habituellement dans son palais), « *et s'écria : Il a blasphémé,* » il s'est attribué faussement la dignité messianique, il se dit le Fils de Dieu, il s'attribue une gloire et une puissance divines; « *qu'avez-vous encore besoin de témoins? vous venez d'entendre ce blasphême* (*c*)*: que vous en semble?* » Alors, tous les assistants, se levèrent et « *s'écrièrent* » d'une voix terrible : « *Il est digne de mort.* »

Jésus ne s'était pas contenté d'affirmer qu'il était le Messie, il l'avait prouvé par ses œuvres miraculeuses. C'était là ce qu'il fallait discuter, examiner, avant de prononcer la sentence de mort : il n'en fut pas même question; car ce simulacre de procédure ne devait être qu'un tissu d'iniquités.

C'était une ancienne coutume, chez les Juifs, de déchirer ses vêtements en signe d'une profonde tristesse. Ceux qui entendaient un blasphême, juges ou témoins, étaient obligés de déchirer leurs habits (*d*), qui ne pou-

---

et venientem in nubibus cœli. — 65. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit; quid adhùc egemus testibus? ecce nunc audistis blasphemiam : quid vobis videtur? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.

(*c*) La plupart des Juifs ne voyaient dans ce nom de *Fils de Dieu* qu'une désignation de la dignité royale du Messie, sans y attacher, du moins, bien clairement, l'idée d'une participation réelle à la nature divine. Mais certainement, Caïphe voyait dans cette expression quelque chose de différent que dans celle de Messie, et le Sanhédrin y attachait à dessein le sens élevé qui les avait choqués si souvent dans la bouche de Jésus-Christ; et Jésus, qui comprenait parfaitement le sens de leur demande, y répond par l'affirmation la plus absolue; et c'est sur cette affirmation qu'ils établissent leur accusation de blasphême. Ce n'est pas là une des preuves les moins claires et les moins convaincantes de la divinité de Jésus-Christ.

(*d*) Hier, Sanh., fol 20, I, 2. — « *Judicantes blasphemantem interrogant primum testem, et dicunt ei : Loquere planè, quid audivisti? cumque ille affatur, judices pedibus stantes sciundunt vestimenta sua, et non resuunt.* » — Maimon, in avoda sara., c. II. « *Qui nomen Dei blasphemare audit, tenetur scindere vestimenta. Et judices, cùm eloquantur testes, qualem blasphemiam audierint, te-*

vaient plus être recousus ensuite, pour indiquer que le péché était contre le Saint-Esprit, et ne méritait aucun pardon. Le grand-prêtre déchirait ses vêtements de bas en haut, tandis que les autres prêtres les déchiraient de haut en bas. Lorsque plus tard le premier martyr, saint Etienne, rempli du Saint-Esprit, annonça qu'il voyait le Christ à la droite de Dieu, tous se mirent à crier en se bouchant les oreilles, pour ne pas entendre ce prétendu blasphême, et ne pas être obligés de déchirer leurs vêtements. Mais cette cérémonie n'était évidemment, de la part de Caïphe, qu'une pure comédie, qu'un rôle joué, préparé d'avance. La confession de Jésus, loin de lui causer une vive douleur, le remplissait au contraire d'une joie diabolique, car elle lui permettait de satisfaire sa haine.

Lorsque les satellites chargés de la garde de Jésus le virent condamné comme un blasphémateur, il n'eurent plus aucune mesure, et se livrèrent contre lui, avec un redoublement de cruauté et de fureur, aux outrages les plus indignes, « *Alors, ils lui crachèrent au visage, et ceux qui tenaient Jésus le frappaient en le raillant; ils lui voilèrent la face, le soufflettant et le meurtrissant avec le poing, et disant : Christ, prophétise-nous qui t'a frappé; et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphêmes.* » — Tout cela était l'accomplissement de ce qui avait éte prédit par le prophète Isaïe : « Je tendis mon dos à ceux qui me battaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai point détourné mon visage des outrages et des crachats de l'ignominie; je suis resté en leur présence immobile comme le rocher le plus dur; je sais que je ne périrai point » (Isa., L, 6, 7).

Mt. 67. Tunc expuerunt in faciem ejus : L. XXII. 63. Et viri qui tenebant illum, illudebant ei, cædentes; 64. et velaverunt eum, Mt. et colaphis eum ceciderunt; alii autem palmas in faciem ejus dederunt, dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? — L. 65. Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

---

nentur surgere, et unusquisque vestimenta scindere, neque ea resarcire licet. » — Mischna. Massech., horaj., c. III. « *Pontifex maximus dilacerat à parte imâ, sacerdos gregarius â summâ, etc.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) « Saint Jean conduit d'abord Jésus chez Anne, et lui fait subir, par ce dernier, un interrogatoire qui n'a aucune ressemblance avec celui dont parlent les Synoptiques. Ceux-ci, au contraire, conduisent Jésus immédiatement chez Caïphe, et c'est devant lui qu'eut lieu toute la procédure. N'est-ce pas une contradiction manifeste? » — Pas le moins du monde. Seulement, saint Jean complète les précédents Evangélistes et nous apprend que Jésus fut conduit d'abord devant Anne, qui crut devoir l'interroger pour préparer l'accusation, et qu'il fut ensuite conduit devant Caïphe, qui, à la tête du Sanhédrin, présida à l'interrogatoire juridique. — « Mais pourquoi les Evangélistes ne parlent-ils pas de cette station de Jésus chez Anne, et de l'interrogatoire qui y eut lieu? » — Parce que cette station et cet interrogatoire préliminaire n'avaient pas à leurs yeux une grande importance. — « Pourquoi saint Jean, à son tour, ne parle-t-il pas de l'interrogatoire bien autrement décisif qui eut lieu chez Caïphe? » — Parce qu'il était alors suffisamment connu par le récit des Synoptiques. — « Mais. d'après saint Jean lui-même, l'interrogatoire qu'il rapporte, dut avoir lieu en présence de Caïphe, puisqu'il place les interrogations dans la bouche du grand-prêtre : « *Pontifex ergo interrogavit Jesum,* » et qu'il venait justement de déclarer que Caïphe était grand-prêtre cette année-là? » — Nous avons montré dans notre explication, que le titre de grand-prêtre était commun à Anne et à Caïphe. — 2) « Le récit de saint Luc, touchant l'interrogatoire qui eut lieu devant Caïphe, diffère notablement, pour le temps où il est placé, comme pour le fond, du récit de saint Matthieu et de saint Marc. » — Aussi, admettons-nous que ce ne fut pas le même, et que l'interrogatoire rapporté par saint Luc est le même dont parle saint Matthieu (XXVII, 1), et qui eut lieu le matin.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Jésus chez Anne.*

v. 19-20. « *Le Pontife interrogea Jésus sur ses disciples et sa doctrine Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au monde, et je n'ai rien dit en secret.* » — La publicité est le caractère de la doctrine de Jésus et le caractère du christianisme. La vérité qu'il annonce est le bien commun de toutes les intelligences. Il n'y a que le mal qui cherche les ténèbres. — Ce ne sont pas les lumières qui manquent à l'incrédule ; c'est l'amour sincère de la vérité. Même lorsque la vérité lui crève les yeux, le monde ne veut pas la voir.

« *Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu : ceux-là savent ce que j'ai dit.* » — Réponse noble et digne; calme, sans être injurieuse. Il peut sans crainte en appeler au témoignage de la publicité, au témoignage même de ses ennemis, de ses accusateurs. — Beau modèle pour nous, lorsque nous sommes atteints par des accusations injustes et calomnieuses.

« *Sur cette réponse, l'un des satellites là présent donna un soufflet à Jésus, en s'écriant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre?* » — Quel outrage! quelle ignominie pour le Sauveur, d'être ainsi frappé brutalement par un misérable valet, au milieu des railleries et des moqueries de toute l'assemblée! Peut-on imaginer un outrage plus sanglant, une insulte plus atroce?... Le Roi de gloire est maltraité par le plus vil des esclaves ! Le Fils unique de Dieu est vilipendé par le rebut des hommes!... N'ai-je pas été moi-même plus insolent envers Jésus-Christ que ce grossier valet, lorsque j'ai offensé mon Dieu de propos délibéré? Mes insultes lui ont été plus sensibles, plus insupportables que ce soufflet; je connaissais, du moins, celui que j'outrageais.

« *Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, prouvez-le moi; mais, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?* » — Admirons la douceur évangélique, la patience inaltérable de Jésus. Outragé par un soufflet, la plus grande de toutes les injures, il reste parfaitement calme et maître de lui-même, il répond avec la plus admirable modération et la prudence la plus parfaite, sans donner le moindre signe d'indignation ni de colère, la paix dans le cœur et la vérité sur les lèvres. — Saint Christophe, martyr, ayant reçu sur la place publique un soufflet de la part d'un misérable, mit aussitôt l'épée à la main et se précipite sur lui. Déjà, il allait lui percer le corps, lorsque le soufflet que Jésus avait reçu avec tant de patience se présente à son sou-

venir. Aussitôt, il se calme, pardonne à son agresseur, et lui laisse la vie. En vain, le peuple indigné fait-il entendre ce cri unanime : Tuez-le, tuez-le, mort à l'insolent, à l'infâme agresseur ! Christophe répond : Je le ferais, si je n'étais chrétien.

B. *Jésus devant Caïphe.*

J. 24. « *Il l'envoya donc garotté au grand-prêtre Caïphe.* » — Jésus est conduit devant Caïphe ; le véritable grand-prêtre devant celui qui n'en était que l'ombre, que la simonie et l'intrigue avaient conduit au souverain pontificat, et qui ne se servait de sa dignité que pour satisfaire ses passions injustes ; l'innocent et le juste devant le juge unique, qui, d'avance, avait décidé sa mort ! Quelle humiliation pour le Fils de Dieu !...

Mc 55. « *Les princes des prêtres et toute l'assemblée cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir ; mais ils n'en trouvaient aucun, quoique plusieurs témoins eussent déposé contre lui, car les témoignages ne s'accordaient pas entre eux.* » — Tous les moyens sont bons, pour la passion et la haine. — Il n'y a rien que l'on ne fasse faire aux hommes pour de l'argent. — Il n'y a rien de plus vil, de plus méprisable qu'un faux témoin, qu'un homme qui vend sa conscience à prix d'argent ; mais ceux qui l'achètent valent-ils mieux ? — Le mensonge est le compagnon inséparable de l'injustice et de l'iniquité.

v. 62. « *Le prince des prêtres se lève et dit à Jésus : Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci témoignent contre toi ? Et Jésus se taisait.* » — Ne pas répondre est parfois la meilleure des réponses. — Il convenait à la dignité de Jésus-Christ de ne pas s'abaisser à des paroles inutiles, de rester maître de lui-même, en dédaignant des calomnies qui ne pouvaient pas l'atteindre, et qui se détruisaient elles-mêmes. C'était dire à ces juges iniques : je ne m'abaisserai pas à repousser des calomnies auxquelles vous ne croyez pas vous-mêmes, et que vous avez achetées à prix d'argent ; c'était se montrer le juge de ceux-là même qui prétendaient le juger. — Silence expiatoire, pour tant de paroles injurieuses, et inspirées par la colère. — Souvent aussi le chrétien doit se taire dans la conscience de son innocence, supporter avec patience les calomnies injustes, les mépris insultants des hommes du monde, et remettre sa réputation entre les mains de Dieu.

v. 63, 64. « *Le prince des prêtres dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu ; Jésus répondit : Tu l'as dit : je le suis.* » — Jésus prévoyait que l'aveu qu'il allait faire serait pour lui un arrêt de mort ; malgré cela, il ne balance pas un seul instant à le faire. — Nous devons, à l'exemple de Jésus-Christ, être déterminés à confesser la vérité,

même au péril de notre vie, lorsque ceux qui sont constitués en dignité nous interrogent. Les esprits élevés aiment la vérité plus que la vie, et le vrai chrétien, comme l'ont fait tant de martyrs, doit être prêt à verser tout son sang, s'il le faut, plutôt que de renier sa foi. C'est dans l'exemple de Jésus-Christ que les martyrs ont trouvé le courage de mourir pour la vérité.

v. 64. « *Toutefois, je vous le dis, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite du Dieu tout-puissant, et venant sur les nuées du ciel.* » — Jésus se montre et se déclare le juge de ceux mêmes qui veulent le juger. Comme ces misérables, malgré leur endurcissement, durent trembler au fond de leur cœur, à l'ouie de ces terribles paroles! — Jésus est véritablement le Roi de l'univers, le souverain juge des vivants et des morts, la consolation de ceux qui espèrent en lui et qui l'aiment; mais la terreur des méchants, des pécheurs invétérés, et des incrédules. Il y a au fond de leur cœur une terreur secrète, qu'ils ne peuvent parvenir à étouffer.

v. 65. « *Et il s'écria : Il a blasphémé; qu'avez-vous besoin de témoins?* » — La vérité suprême est traitée de blasphème. On ne songe pas à examiner si les miracles de Jésus-Christ ne prouvent pas la vérité de ses paroles et la dignité messianique qu'il s'attribue. — C'est sous le masque du zèle pour la gloire de Dieu qu'ils cachent leurs passions haineuses. Il est peu de méchants qui ne soient hypocrites, qui ne recouvrent leurs misères secrètes de dehors spécieux : même lorsqu'ils se vantent de leurs vices, qu'ils affichent avec impudence leurs excès, ils ne disent pas tout.

« *Et ils s'écrièrent : Il est digne de mort.* » — Ce n'est pas vous, Seigneur, c'est nous qui sommes dignes de mort, et de la mort éternelle, et c'est pour nous que vous voulez mourir! — Et je ne puis, sans me plaindre et sans murmurer, souffrir la peine la plus légère!

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS DEVANT ANNE (Jo. XVIII, 13-24).

I. *Jésus-Christ.*

1) *Garrotté,* chargé de liens, comme un criminel; mais, parce qu'il le veut bien, *libre*, par conséquent : « *Cohors ergo, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum*; » — 2) *Interrogé* comme un criminel...; mais appuyé sur une vie innocente et pure, qui peut défier toutes les accusations : « *Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrinâ ejus.* » — 3) Brutalement frappé par un insolent valet; mais ne perdant pas, pour cela, ni son calme, ni sa douceur ni sa dignité : « *Hæc cum dixisset, unus*

assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici? »

II. *Ses juges :*

Ce sont : 1) *Anne*, « *Et adduxerunt eum ad Annam primùm* » âme *a*) pleine de ruse, de fausseté et d'hypocrisie : il questionne Jésus-Christ sur sa doctrine, et comment pouvait-il l'ignorer, lui qui entourait Jésus-Christ d'émissaires secrets chargés de l'épier?... « *Pontifex ergo interrogavit Jesus de discipulis suis, et de doctrinâ ejus;* » *b*) basse, méchante et cruelle, permettant qu'un accusé sans défense soit odieusement et impunément maltraité devant lui, et applaudissant à ce qu'il aurait dû réprimer : « *Unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu.* » — 2) *Caïphe* : « *Erat enim socer Caïphæ, qui erat pontifex anni illius.* » *a*) Caractère bas et rampant, envoyant Jésus-Christ à Anne pour lui complaire, pour qu'il pût repaître sa haine de la vue de Jésus-Christ dans les fers, et se laissant mener par cet habile intrigant : « *Et adduxerunt eum ad Annam primùm;* » *b*) caractère haineux, cruel et altéré de sang, qui ne rougit pas d'être le juge de celui dont il a décidé la mort : « *Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis : quia expedit unum hominem mori pro populo.* »

III. *Défense de Jésus-Christ.*

Il se défend, 1) contre Anne, ce prêtre haineux et perfide, par un appel à la publicité de son enseignement : « *Ego palàm locutus sum mundo..., et in occulto locutus sum nihil..., interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis.* » — C'est le langage d'un homme qui, sûr de son innocence, ne craint aucun témoignage accusateur, et ne reconnalt aucun juge. — Dans cette réponse, il manifeste, *a*) sa *sagesse* toute divine; car il en appelle à un témoignage étranger, parce qu'on n'ajouterait pas foi à son propre témoignage; *b*) sa *vie toute sainte* et *toute pure*, et la *pureté* de sa *doctrine*, puisqu'il ne craint pas d'en appeler au témoignage public de tous les Juifs. — 2) Contre l'insulte grossière d'un misérable valet, par un appel au droit et à la justice : « *Respondit ei Jesus : Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem benè, quid me cædis?* » — C'est un langage plein de calme, de noblesse et de dignité, tel qu'il convient au Fils de Dieu, qui sait que sa gloire ne vient pas et ne dépend pas des hommes, et que ces grossiers outrages ne peuvent avilir que ceux qui se les permettent.

IV. *Conclusions pratiques.*

Ce qui précède doit exciter en nous : 1) un sentiment d'admiration, de respect, de vénération profonde pour Jésus-Christ qui nous apparaît si grand, si magnanime, si supérieur à tout ce qu'on a jamais vu parmi les hommes; — 2) une tendre compassion pour les outrages et les ignominies qu'il veut bien souffrir par amour pour nous; — 3) une ferme résolution d'observer fidèlement tout ce qu'il nous enseigne, de le reconnaître pour notre Seigneur et notre Dieu, et de lui consacrer notre vie entière; — 4) un ardent désir de marcher sur ses traces, et d'imiter, autant qu'il dépend de nous, les vertus dont il

nous donne un si bel exemple, et, en particulier sa douceur admirable envers ses ennemis et ses persécuteurs.

B. JÉSUS DEVANT CAIPHE (Mt. XXVI, 57-66).

I. *Jésus entre les mains de ses ennemis.*

1) Il est conduit devant le grand'prêtre, devant le Sanhédrin qui, après l'avoir fait arrêter, s'arroge le droit de le juger : « *At illi tenentes Jesum, duxerunt ad Caïpham principem sacerdotum, ubi Scribæ et seniores convenerant.* » — 2) Tout est contre lui ; il ne voit autour de lui que des accusateurs ; personne qui prenne sa défense ; ses fidèles disciples eux-mêmes l'ont abandonné. — 3) Il est la vérité même.... et des faux témoins le poursuivent de leurs accusations mensongères : « *Cùm multi falsi testes accessissent.* » — 4) Il se tait, là où les autres s'empressent de parler et de se défendre ; il parle, là où les autres se taisent ; lorsqu'il faut rendre témoignage à la vérité ; il ne craint pas de le faire, bien qu'il sache que la mort en sera le prix : « *Jesus autem tacebat... Dixit illi Jesus : tu dixisti.* » — 5) Il se laisse accuser, sans répondre, calomnier, sans se défendre ; condamner, sans se plaindre, maltraiter, moquer, outrager, sans perdre son sang-froid, sa patience, sa dignité. — Il est la sainteté même, et de misérables valets le couvrent d'opprobre. — Il est le Fils de Dieu.., et il est condamné comme un blasphémateur. — Il est le Messie promis à son peuple, et son peuple le renie et le repousse. — Il est la vie, et on le condamne à la mort.

II. *Les témoins.*

1) Ils se présentent, non d'eux-mêmes, mais gagnés, corrompus, soudoyés par les princes des prêtres : « *Quærebant falsum testimonium contra eum.* » — 2) Ils sont en grand nombre ; mais les témoignages ne peuvent s'accorder : « *Multi testimonium falsum dicebant, et convenientia testimonia non erant ;* » — le mensonge se détruit toujours lui-même. — 3) Ils témoignent contre la vérité et l'innocence, malgré leur conscience, car les enseignements, la vie, les miracles de Jésus-Christ ne pouvait leur être inconnus. — 4) Ils sont bien vils et bien coupables sans doute, d'avoir ainsi vendu leur conscience et leur âme ; mais ceux qui les avaient achetés et corrompus étaient plus coupables encore. — Combien, de nos jours encore, voit-on de mauvais chrétiens trafiquer de leur conscience, et vendre leur âme à prix d'argent ?

III. *Les juges.*

Ce sont les membres du Sanhédrin, les docteurs de la loi et les princes des prêtres, présidés par le grand prêtre Caïphe lui-même : « *Et adduxerunt Jesum ad Caïpham, ubi convenerunt omnes Sacerdotes, et Scribæ, et Seniores ;* » — mais ce sont des juges iniques, car, 1) Au lieu d'être, comme ils le devaient, les protecteurs de l'innocence opprimée, nous ne voyons parmi eux que des hommes haineux, passionnés, altérés de sang, qui se servent du manteau de la justice pour couvrir leurs pensées sanguinaires : « *Erat autem Caïphas, qui*

consilium dederat Judæis, quia expedit unum hominem mori pro populo. » — 2) Ils sont à la fois juges et accusateurs, ils repoussent tout moyen de défense, et cherchent partout de faux témoins · « *Quærebant testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent* » — 3) Ils abusent de la sainteté du serment, pour faire tomber Jésus-Christ dans leurs piéges : « *Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis, si tu es Christus, Filius Dei.* » — Ils traitent Jésus-Christ de blasphémateur, et sont eux-mêmes les premiers blasphémateurs, en traitant comme un vil criminel le Fils de Dieu lui-même : « *Ecce nunc audistis blasphemiam : quid vobis videtur?* » — 5) Ils se hâtent de condamner un innocent à la mort sans preuve, sans se soucier de connaître la vérité, n'attendant pas même la lumière du jour, et précipitant la condamnation, pour assouvir leur haine : « *Qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis.* » — 6) Après avoir condamné un innocent, ils l'abandonnent, sans le protéger, aux outrages et aux traitements les plus indignes d'une vile valetaille, et ils n'ont pas honte d'y prendre part eux-mêmes : « *Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt.* » — On voit ici à quel excès de perversité la passion peut conduire, quand elle s'est rendue maîtresse du cœur des hommes.

IV. *Ce qui rend leur crime plus inexcusable.*

1) Ils connaissent l'innocence de Jésus-Christ, et leur incrédulité, leur méchanceté, leur haine n'ont point d'excuse. — 2) Ils enlèvent au pauvre peuple son guide, son bienfaiteur, son Sauveur. — 3) Ils entraînent les autres dans le péché en soudoyant de faux témoins. — 4) Ils ne jugent pas selon la justice et le droit, mais ils suivent uniquement l'impulsion de leur méchanceté et de leur haine. — 5) Ils abusent de la sainteté du serment pour assouvir leur haine homicide. — 6) Au lieu d'être les premiers, comme c'était leur devoir, à accueillir le Messie qui vient les sauver, et à le proposer aux autres, ils empêchent les autres de croire en lui, ils le repoussent, le renient publiquement au nom de la Synagogue, et consomment ainsi la ruine et la réprobation de la nation juive. — 7) Ils traitent de blasphémateur le Fils unique de Dieu. — 8) Ils condamnent à une mort infâme leur Sauveur, leur Dieu, leur Juge. — 9) Ils ne rougissent pas de se déshonorer et de s'avilir, en prenant part aux grossiers outrages de leurs misérables valets.

V. *Spectacle que présente l'assemblée du Sanhédrin.*

1) Des hommes iniques et corrompus, jugeant l'innocence et la sainteté même. — 2) Des faux témoins accusant le Dieu de vérité. — 3) Le crime sur le trône du Souverain-Pontife, et le véritable Pontife sur le banc des criminels. — 4) Le blasphème sous le masque du zèle pour la gloire de Dieu, et le Fils unique de Dieu traité de blasphémateur. — 5) La Synagogue se suicidant elle-même en condamnant à la mort le Prince de la vie, et celui-ci se vouant volontairement à la mort, pour le salut du monde. — 6) Le Juge tremblant lui-même devant celui qu'il condamne, et qui déclare qu'il sera lui-même son juge. — 7) L'image du ciel, et l'image de l'enfer, dans le contraste de la patience inaltérable du Fils de Dieu et de la rage barbare de ses bourreaux.

VI. *Le silence de Jésus-Christ.*

1) Ce n'est pas un silence causé *a*) par la conscience de sa culpabilité; *b*) par la peur; *c*) par le caprice, l'entêtement et l'orgueil. — 2) Mais il a pour cause *a*) un juste dédain d'accusations sans consistance, et se détruisant elles-mêmes; *b*) la sagesse, qui s'abstient d'une défense vaine et inutile; *c*) la soumission entière à la volonté de son Père céleste, et la résolution arrêtée de mourir volontairement pour le salut du monde.

VII. *Conclusions pratiques.*

1) Soyons amis de la vérité; ayons en horreur le mensonge, la fausseté, le faux serment : « Tu ne porteras pas de faux témoignages contre le prochain. » — 2) Apprenons à l'exemple de Jésus-Christ à répondre, par le silence, aux méchancetés et aux calomnies...; c'est souvent le meilleur moyen de les faire tomber. — Celui qui a une conscience pure peut mépriser les calomniateurs. — 3) Endurons avec une patience calme et une douce résignation les persécutions et les outrages des hommes grossiers et méchants, et rendons-leur le bien pour le mal. — 4) Soyons prêts à confesser, s'il le faut, notre foi, et à rendre hommage à la vérité, même au péril de notre vie. — 5) Reconnaissons dans le serment une chose sainte et pieuse, mais dont il n'est pas permis d'abuser. — 6) Reconnaissons Jésus-Christ comme notre Maître, notre Roi, notre Sauveur, notre Dieu, notre souverain Juge, et consacrons-lui notre vie tout entière. — 7) Ne nous permettons jamais d'insulter et d'outrager nos frères, pardonnons aux hommes grossiers qui se le permettent à notre égard; car ils ne savent ce qu'ils font. — 8) N'oublions jamais ce que notre Sauveur a souffert pour nous, et répondons-y par notre reconnaissance et notre amour.

§ CXIX.

LE RENIEMENT DE SAINT PIERRE.
JÉSUS PARAIT UNE SECONDE FOIS DEVANT LE SANHÉDRIN.
MORT DE JUDAS.

A. LE RENIEMENT DE SAINT PIERRE.

(Mt. xxvi, 69-75; Mr. xiv, 54-72, L. xii, 56-62; J. xviii, 15-27.)

(Cour du palais d'Anne et de Caïphe. Vendredi, de minuit à trois heures.)

Comme nous l'avons vu précédemment, quand Jésus fut tombé entre les mains de ses ennemis, ses Apôtres l'abandonnèrent, et Pierre prit la fuite comme les autres; mais la curiosité, son amour pour Jésus-Christ, son inquiétude, son désir de connaître le sort de son Maître, le rappelèrent bientôt vers Jésus : il revint sur

ses pas, et « *se mit à suivre, de loin,* » le cœur rempli de tristesse et d'angoisse, la troupe armée qui emmenait le Sauveur; et « *un autre disciple* » (dans lequel nous reconnaissons l'évangéliste saint Jean, car c'est ainsi qu'il a coutume de se désigner, lorsqu'il parle de lui-même), poussé par les mêmes motifs, se joignit à lui. Ce dernier, grâce « *aux relations qu'il avait dans la maison du grand-prêtre, entra avec Jésus dans le palais; mais, Pierre ne put le suivre, et resta dehors, debout,* » sous le portique extérieur, « *près de la porte,* » que l'on tenait fermée, à cause de la foule. « *Saint Jean* » s'étant aperçu que Pierre ne l'avait pas suivi, et comprenant la peine qu'il en éprouvait, « *sortit, parla à la portière, et,* » grâce à son intervention. il parvint à « *l'introduire* » avec lui dans la cour intérieure, d'où il pouvait voir, à travers les colonnes du portique intérieur, ce qui se passait dans la salle du tribunal, et entendre, en partie du moins, ce qui s'y disait.

Les maisons des grands formaient ordinairement un quarré, au milieu duquel se trouvait la cour intérieure entourée d'arcades ouvertes. Or, en Orient, les nuits, à cette époque de l'année (on était au 7 avril), sont froides et humides, à cause de la rosée, qui est très-abondante. « *On avait* » donc « *allumé du feu au milieu* » de la cour, « *parce qu'il faisait froid, et les* » soldats et valets « *qui étaient là s'étaient assis tout autour. Pierre se joignit à eux, pour se chauffer, attendant* » avec anxiété, « *la fin de tout cela.* »

Ce n'avait pas été sans un vil sentiment de crainte, qu'il s'était introduit dans ce lieu, si dangereux pour lui, et qu'il s'était mêlé aux ennemis acharnés de son

---

Mt. XXVI. 58. Petrus autem sequebatur eum à longè, usquè in atrium principis sacerdotum. — J. XVIII. 15. Et alius discipulus : Discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis. — 16. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ; et introduxit Petrum. — L. XXII. 55. Accenso autem igne in medio atrii, et circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum. Mr. Et sedebat cum ministris ad ignem, et calefaciebat se, Mt. ut videret finem.

Maître; la frayeur, l'inquiétude, la tristesse, se peignaient, malgré lui, sur son visage, et la portière crut découvrir qu'il était l'un des disciples du Prophète Galiléen que l'on jugeait. « *Elle s'approcha du foyer où* » elle le voyait assis devant le brasier, et l'ayant regardé avec attention, au reflet de la flamme, « *elle dit à haute voix : Celui-ci,* » j'en suis certaine, « *était aussi avec cet homme; puis,* » s'adressant à Pierre lui-même, « *et toi aussi, lui dit-elle, tu étais avec ce Galiléen,* » n'est-ce pas vrai? — Pierre, à cette interpellation, à laquelle il ne s'attendait pas, fut saisi de frayeur; il se crut perdu, et exposé à partager le sort de son Maître. Dans son effroi, « *il s'écria,* » tout hors de lui-même, ne sachant trop ce qu'il disait : non, cela n'est pas vrai; « *femme, je ne le connais pas; je ne sais ce que vous dites.* » Ceci eut lieu, tandis que Jésus était chez Anne, avant l'interrogatoire de Caïphe.

Inquiet, tourmenté, ne se croyant plus en sûreté, dans un lieu plein de dangers pour lui, après être resté quelque temps près du foyer, pour ne pas éveiller l'attention, Pierre « *s'avança vers la porte* » de la cour, « *pour sortir* » et se retirer sous le portique extérieur; « *alors le coq chanta une première fois;* » mais Pierre, dans son trouble ne l'entendit pas. « *Comme il allait sortir,* » une nouvelle épreuve l'attendait, « *Une autre servante,* » qui tenait, peut-être la place de la portière absente, et à qui, celle-ci avait sans doute fait part de ses soupçons, « *dès qu'elle le vit près de la porte, dit à ceux qui étaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.* » Cette parole augmenta sa frayeur et sa perplexité, et l'obligea de rentrer, pour ne pas être soupçonné de vouloir fuir après cette accusation; « *il se rapprocha donc du feu,* » et essaya de faire bonne con-

---

Mt. 69. Accessit ad eum Mr. ancilla ostiaria, et cum vidisset Petrum, L. sedentem ad lumen, et cum fuisset intuita, dixit : Et hic cum illo erat. — Mr. 67. Et aspiciens illum, ait : Et tu cum Jesu Nazareno eras. — Mt. 70. At ille negavit coràm omnibus, dicens : Jo. Non sum : L. Mulier, non novi illum : Mr. Neque scio, neque novi quid dicas. — Mr. 68. Et exiit foràs atrium, et gallus cantavit. — Mt. 71. Exeunte autem illo januam, vidit eum ancilla; et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno. — L. 58. Et post pusillùm, alius videns eum, dixit :

tenance. Il n'y fut pas longtemps, qu'un de la troupe lui dit : « *Vous êtes donc de ces gens-là? Les autres* » se joignirent à lui, et « *dirent à Pierre :* » avouez la vérité, « *n'êtes-vous pas du nombre de ses disciples?* » Mais Pierre « *le nia de nouveau, avec serment, et dit : Non, je ne connais point cet homme.* » — Le crime augmente avec la frayeur; au mensonge, il ajoute le parjure. Il appelle Jésus « *cet homme,* » et cette expression, qui annonce le mépris, est encore aujourd'hui celle dont les Juifs se servent pour nommer Jésus.

Mais l'attention des assistants fut bientôt détournée de l'Apôtre, pour se reporter sur Jésus. La procédure s'avançait, avec un effrayante rapidité, vers la dernière décision. Pierre pouvait la suivre de loin, du lieu où il se trouvait. Bientôt il entend la sommation du pontife, la confession solennelle de Jésus, sa condamnation à mort, puis il le voit tomber entre les mains des misérables valets qui l'accablent impunément de leurs outrages; il voit son Maître souffrir tout sans résistance, tout espoir semble perdu, et ce n'est là que le commencement. Que sera-ce de la suite, et quel sera le sort des disciples à leur tour? Ces pensées désolantes achèvent de le décourager et de l'abattre.

« *Après un intervalle d'environ une heure,* » tandis que Jésus, encore dans la salle du tribunal, servait de jouet à une vile valetaille, Simon-Pierre se rapprocha de nouveau des soldats qui se chauffaient au bas de la cour. « *Ceux qui étaient présents* » revinrent à la charge, et « *lui dirent :* » Tu as beau le nier, « *tu es de ces gens-là, tu es Galiléen, ton accent te trahit* (*a*). » Le

---

Et tu de illis es? — Jo. 25. Erat autem Simon Petrus stans, et calefaciens se. Dixerunt ergo ei : Numquid et tu ex discipulis ejus es? — Mt. 72. Et iterùm negavit, cum juramento : Quia non novi hominem. — L. 59. Et intervallo facto quasi horæ unius, Mr. rursùs qui adstabant, dicebant Petro : Verè ex illis es : nam et Galileus es : Mt. Et loquela tua manifestum te facit?

(*a*) « *Galilæorum lingua crassa fuit, barbara, impolita et rudis, litteras distinctas confundens, voces diversas inconcinnè jungens, vocibus peculiaribus in judæâ inusitatis utens, sicque dialecto ab hyerosolymitanis discrepabat, ut non mirum fuerit, Petrum fuisse sermone suo proditum, et pro Galilæo agnitum.* » — (Buxt. in Lex. Thalm. v. Galil.)

dialecte de la Galilée était un hébreu corrompu et grossier, leur prononciation était rude et confuse; il leur était défendu de lire publiquemement dans les Synagogues.

Au milieu de cette altercation, « *l'un des serviteurs du pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille,* » étant survenu, « *se mit à dire à son tour :* » Comment as-tu le front de nier que tu sois le disciple de cet homme? « *Ne t'ai-je pas vu,* » de mes propres yeux « *au jardin* » de Gethsémanî, et n'est-ce pas toi qui a coupé l'oreille de mon frère? Il n'en fallait pas tant pour achever de déconcerter et d'abattre le malheureux Apôtre, déjà si fortement ébranlé; aussi, dans sa frayeur se mit-il « *à jurer avec exécration et anathème, disant : Je vous dis,* » encore une fois, « *que je ne connais pas cet homme,* » Il parlait encore, que le coq chanta, « *pour la seconde fois;* » il était trois heures du matin.

En ce moment, l'attention de ces hommes fut, heureusement pour Pierre, dont l'affaire tournait mal, détourné d'un autre côté. Jésus sortait alors de la salle où il avait subi son interrogatoire, et traversait la cour, conduit par ses geôliers, pour se rendre dans la prison souterraine, où il devait rester quelques heures encore, avant de comparaître une dernière fois devant le Sanhédrin. En marchant, « *il se tourna vers Pierre, et lui adressa un regard* » plein de douleur et de compassion, l'un de ces regards qui pénètrent jusqu'au fond de l'âme, et qu'on n'oublie jamais. « *Celui-ci se souvint,* » alors « *de la parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois;* » il sentit toute l'énormité de sa faute, et, le cœur déchiré de repentir, « *il sortit, pleurant amèrement, envelop-*

Jo. 26. Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus, cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto, cum illo? — Jo. 27. Iterùm ergo negavit Petrus; et Mt. 74. tunc cœpit detestari, Mr. 7. anathematizare et jurare : Quia nescio hominem istum, quem dicitis. — L. 60. Et continuo adhùc illo loquente, Mr. gallus iterùm cantavit. L. Et conversus Dominus, respexit Petrum. Mr. Et recordatus est Petrus verbi, quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. Mt. Et egressus foras flevit amarè.

pant sa tête » dans son manteau, comme si l'obscurité de la nuit ne lui suffisait pas pour cacher sa honte, ainsi qu'avaient coutume de faire, dans l'antiquité, ceux qui étaient frappés de quelque grande affliction (*Sepp*). Il ne craignait plus qu'on l'interpellât : maintenant, il aurait dit à tout le monde qui il était, et combien il était coupable. Il ne craignait plus ni les dangers, ni la mort; ne la portait-il pas dans son cœur?

Ainsi avait succombé, à la voix d'une servante, cet Apôtre qui, peu de temps auparavant, était prêt à donner sa vie pour son Maître, et avait seul tiré l'épée pour sa défense. — Qui oserait dire qu'au milieu de tant de dangers, de trouble, d'angoisse, livré à une lutte si violente, entre l'amour et la crainte, accablé de fatigues inouïes, et d'une douleur capable de faire perdre la raison, avec la nature ardente et naïve de Pierre, il eût été plus fort que lui? Le Seigneur l'abandonna à sa propre force, et il fut faible, comme le sont tous ceux qui oublient cette parole : « Veillez et priez, pour ne pas tomber en tentation. »

B. JÉSUS PARAIT DE NOUVEAU DEVANT LE GRAND-SANHÉDRIN.

(L. XXII, 66-71.)

(Vendredi, vers six heures du matin.)

« *Lorsque le jour se fit, les anciens du peuple, les princes des prêtres, et les docteurs de la loi,* » sur la convocation du grand-prêtre, « *se réunirent de nouveau*, « probablement dans la salle du temple appelée Gazith, affectée à ces sortes de réunions, pour rendre un jugement tout à fait régulier, car il n'était pas conforme à la loi qu'on jugeât la nuit, et il pouvait y avoir seulement une instruction préparatoire, à cause de l'urgence. Obligés de faire confirmer leur sentence par le gouverneur romain, ils voulaient transformer, à l'égard de Jésus, la question religieuse, qui ne pouvait avoir aucune importance pour Pilate, en une accusation politique, lui représenter Jésus-Christ comme un homme ambitieux qui, sous

---

L. XXII. 66, Et, ut factum est dies, convenerunt seniores plebis, et principes sacerdotum et Scribæ.

prétexte de se faire reconnaître pour le Messie, voulait se faire proclamer roi des Juifs, et soulever le peuple contre les Romains. Dans ce dessein, Caïphe voulait faire renouveler par Jésus-Christ la déclaration solennelle qu'il avait faite, dans son premier interrogatoire, de sa dignité messianique, d'autant plus que plusieurs membres de l'assemblée avaient pu n'être pas présents au premier interrogatoire. « *Ayant* » donc « *fait amener Jésus devant lui, il lui dit : Si tu es le Christ, dis-nous-le bien clairement. — Jésus,* » qui lisait dans leurs cœurs, et savait parfaitement qu'ils ne cherchaient pas la vérité, « *leur dit,* » d'un ton calme et digne : A quoi bon toutes ces interrogations inutiles? « *Si je vous le dis, vous ne me croirez pas,* » et vous ne vous servirez de ma confession que pour me condamner; « *si je vous interroge,* » afin de vous amener à reconnaître la vérité, « *vous ne me répondrez point* » et quoi que je dise, avec quelque évidence que je fasse luire la vérité à vos yeux, « *vous ne me relâcherez pas,* » car je sais que ma mort est résolue. Mais ces jours d'iniquité auront leur terme, et n'empêcheront pas les desseins de Dieu; en voulant me perdre, vous ne faites que m'ouvrir les portes de la gloire céleste, « *où désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu tout-puissant.* » Ils se regardent entre eux, « *et dirent,* » à Jésus, avec un rire dédaigneux : « *Tu es donc le Fils de Dieu? Et Jésus répondit,* » avec l'accent de la vérité éternelle : « *Vous le dites, je le suis.* » A cette parole, « *ils crièrent tous,* » en simulant une hypocrite indignation : « *Qu'avons-nous besoin d'autres preuves? Nous avons entendu* » son blasphême « *de sa propre bouche.* » Ils se concertèrent ensuite sur la manière dont ils devaient s'y prendre pour faire confirmer leur sentence par le gouverneur romain.

Et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus. dic nobis. — 67. Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi, 68. Si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. — 69. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens à dextris virtutis Dei. — 70. Dixerunt autem omnes : Tu ergo es Filius Dei? Qui ait : Vos dicitis, quia ego sum. — 71. At illi dixerunt : quid adhùc desideramus testimonium? Ipsi enim audivimus de ore ejus.

Nous empruntons au docteur *Sepp* les remarques qui suivent :

« Les trois états de la nation, les prêtres, les docteurs de la loi et les anciens d'Israël concourent également à ce jugement inique. Les prêtres attendaient un Messie qui remettrait en honneur le culte et le sacerdoce mosaïque, et foulerait aux pieds tous leurs ennemis; un Messie sous la conduite duquel ils parcoureraient l'univers en vainqueur, détruisant tous les temples païens, anéantissant tous les prêtres des idoles, et lèveraient ensuite la dîme sur tous les peuples du monde. Au lieu de ce Messie, ils avaient, devant eux, un homme qui donnait publiquement aux Samaritains la préférence sur eux; qui leur ôtait la considération dont ils jouissaient; qui rejetait les prescriptions qu'ils avaient inventées, et qu'ils mettaient au-dessus même de la loi de Moïse; qui voulait abolir une partie des dîmes dont ils s'enrichissaient; qui avait parlé de renverser le temple, et qui profanait continuellement le sabbat. C'était bien plus qu'il n'en fallait, pour le rendre à leurs yeux coupable et digne de mort.

« Los docteurs de la loi, esclaves de la lettre, attendaient un Messie qui décideraient en leur faveur les subtilités de l'école, comme un autre Salomon, et expliquerait tous les mystères de la nature; un Messie, à l'aide duquel ils formeraient une académie savante, qui verrait accourir à elle tous les rois de la terre, comme autrefois Salomon fut visité par la reine de Saba. Mais, au lieu de ce Messie, ils avaient devant eux un homme dont les disciples étaient, pour la plupart, de pauvres artisans, qui ne savaient pas même écrire, et qui ne comprenaient ni le Thalmud, ni les autres sciences. La doctrine qu'il enseignait était si simple, si peu savante, qu'elle ne paraissait bonne que pour le peuple.

« Les anciens d'Israël, qui formaient la noblesse et la magistrature du peuple Juif, attendaient un Messie politique, qui mettrait en ordre leurs généalogies, un Messie conquérant, dont ils seraient les généraux, et avec lequel ils se vengeraient des peuples ennemis de la nation juive; un Messie qui entrerait triomphale-

ment à Jérusalem, traînant derrière son char les rois vaincus et humiliés, qui, de la montagne de Sion, dicterait avec eux des lois à la superbe Rome. Mais au lieu de ce Messie, ils avaient devant eux un homme pauvre, qui n'attachait aucune importance à sa généalogie, qui jamais ne parlait de son origine royale, qui recommandait de payer le tribut à César; un homme, en un mot, qui semblait mépriser tout ce qu'ils estimaient le plus. Il leur parut donc aussi digne de mort. Mais les Romains s'étaient réservé le droit de décerner cette peine...

« Le grand conseil a prononcé la sentence de mort! Pour qu'elle ait son effet, il faut qu'elle soit confirmée par le gouverneur. Le rôle des Juifs est terminé. Maintenant va commencer un nouveau jugement contre le Sauveur. Prêtres. nobles, docteurs de la loi, tous accourent, comme accusateurs, devant le tribunal de Pilate. Rome, la reine du monde, va maintenant prendre part à la grande iniquité qui doit être consommée sur le Calvaire, et la postérité saura ce que c'était que cette justice romaine tant vantée. » (Voy. *Vie de Jésus-Christ,* par le docteur Sepp. trad. de Ch. Sainte-Foi, tome II, p. 142).

C. DÉSESPOIR ET MORT DE JUDAS.

(Mt. XXVII, 3-10. — *Suite du sixième jour.*)

« *Alors Judas, celui qui le trahit, voyant que Jésus était condamné, se repentit.* » La passion dominante de Judas, ce qui l'avait porté à son crime, c'était une basse avarice, un attachement désordonné aux biens de la terre; en se faisant apôtre, il avait toujours espéré un royaume temporel de Jésus-Christ, et un emploi brillant et lucratif dans ce royaume. Ne le voyant pas paraître, il cherchait à amasser une fortune, et l'Evangile nous apprend qu'il volait les aumônes dont il était dépositaire. Ne croyant pas à la divinité de Jésus-Christ, ne croyant que d'une foi faible et chancelante à sa mis-

---

Mt. XXVII. 3. Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quod damnatus esset, pœnitentiâ ductus

sion divine, et ne voyant en lui qu'un homme, il crut s'apercevoir qu'il ne réussirait pas, que ses puissants ennemis l'emporteraient, et il chercha à se mettre en relation avec eux. Il se sentait las de la vie pauvre, errante, fatigante, persécutée, que menaient les Apôtres. Les tendres reproches de Jésus l'avaient irrité; il se sentait pénétré. Lorsque l'heure de la tentation vint, il se trouva trop faible pour y résister; Satan se rendit entièrement maître de son cœur; il résolut de mettre à profit ses relations intimes avec Jésus-Christ, en le vendant à ses ennemis.

Dominé, aveuglé par sa passion, Judas n'avait pensé qu'à la récompense promise, et non aux suites de sa trahison; la condamnation de Jésus-Christ à la mort, le crucifiement, n'entraient pas dans ses calculs; il ne croyait pas que les choses iraient jusque-là. Mais, lorsqu'il vit clairement toutes les suites de sa trahison, son crime se présenta à lui dans toute son horreur. Tel est, en effet, l'artifice ordinaire du démon : il cache d'abord aux pécheurs la noirceur du crime vers lequel il les pousse; une fois commis, il le leur montre dans sa hideuse nudité, afin de les entraîner au désespoir. Judas se rappelle alors toutes les circonstances de son infâme trahison, les efforts inutiles de l'ineffable tendresse de Jésus pour l'arrêter au bord de l'abîme, le vil salaire qu'il a reçu, l'innocence et la sainteté de Celui qu'il a livré à la mort. Il lui semble que le sang innocent du juste immolé crie vengeance contre le ciel, et que la malédiction de Caïn pèse sur sa tête : « *Les trente pièces d'argent* » qu'il a reçues lui brûlent les mains comme un feu de l'enfer, il ne peut les garder plus longtemps, il se hâte de « *les reporter aux princes des prêtres et aux anciens du peuple,* » qu'il trouve sans doute assemblés dans la salle du Temple où ils s'étaient réunis. « *Voilà votre argent* » maudit, leur dit-il; je me repens du pacte infâme que vous m'avez fait faire, « *j'ai péché en livrant le sang innocent.* » Il espérait peut-être réparer ainsi, du moins en partie, son crime,

---

retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus, — 4. Dicens : Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt :

en arrêter les conséquences, et arracher Jésus à la mort; mais il était trop tard. Les juifs l'accueillent avec hauteur, le repoussent avec un froid mépris. « *Que nous importe?* » répliquent-ils ; que nous font tes regrets et tes remords? « *c'est ton affaire.* » Quant à nous, notre but est atteint; cela nous suffit. Ils ne songent pas que l'aveu de Judas les accuse eux-mêmes, et qu'ils sont plus coupables que lui. Judas, du moins, avait des remords : eux, ils n'en ont pas. Ils savent que le sang qu'ils vont répandre est innocent; ils ne nient pas, ils n'osent nier le témoignage que la force de la conscience arrache malgré lui au malheureux Judas; ils n'en persistent pas moins dans leurs projets sanguinaires. « *Que nous importe?* » disent-ils. Ils sauront plus tard combien cela leur importe.

On voit ici, d'ailleurs, le sort ordinaire des traîtres. Ceux qui les emploient les flattent, tant qu'ils en ont besoin. Une fois qu'on s'est servi d'eux, on les rejette avec mépris. — « *Impii, in facto consortes, post factum deserunt,* » dit un interprète. (Bengel.)

Judas, irrité du refus qu'on avait fait de son argent, et du mépris qu'on lui avait témoigné, pénètre « *dans le Temple, y jette son argent, et se retire.* » Se voyant abandonné de tous, un objet de défiance et d'horreur pour les Apôtres, de mépris pour les Juifs eux-mêmes, se croyant rejeté de Dieu, n'ayant plus ni foi ni amour, ni confiance en Jésus-Christ, ni espérance de pardon, il prit la vie en dégoût, courut hors de la ville, vers la vallée impure des fils d'Hinon, et « *alla se pendre* » à un arbre, au-dessus d'un précipice; mais, la branche de l'arbre, ou la corde, venant à se casser, il tombe par terre en avant, « *crève par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se répandent* » sur la terre.

« *Les princes des prêtres,* » ayant trouvé « *l'argent* » dans le Temple, le « *prirent, et dirent entre eux : Il n'est pas permis de mettre cet argent dans le trésor* »

Quid ad nos? tu videris. — 5. Et projectis argenteis in templo, recessit; et abiens laqueo se suspendit. — Act. Apot. 1-18. Et suspensus (gr. πρηνὴς γενόμένος, præceps, vel pronus factus), crepuit medius et diffusa sunt omnia viscera ejus. — **Mt. 6. Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt :**

(dans le *corban*; on appelait ainsi l'endroit du Temple et les troncs où le peuple mettait ses présents et ses offrandes), « *car c'est le prix du sang.* » Ce sang est innocent, ils ne se disent pas que ce sont eux qui vont le verser. On reconnaît bien là ces Pharisiens hypocrites qui « emploient un filtre pour le moucheron, et qui avalent un chameau. » (Matth, XXIII, 24.)

« *S'étant,* » donc « *consultés entre eux, ils en achetèrent,* » sans doute quelques jours après (ils avaient autre chose à faire le jour de Pâques, et le lendemain jour de sabbat), « *un champ,* » jadis propriété « *d'un potier,* » qui, après en avoir extrait l'argile, l'avait abandonné , comme un champ désormais inutile, et pouvait le céder à bas prix, le destinant « *pour la sépulture des étrangers,* » probablement pour la sépulture des Gentils prosélytes qui, venus à Jérusalem pour y adorer le vrai Dieu, y étaient surpris par la mort, et n'avaient pas de cimetières particuliers.

« *C'est pour cela que ce champ s'appelle encore aujourd'hui,* » en langue syriaque, « *Hakel-Dama,* » c'est-à-dire, « *le champ du sang.* » Ce champ, que l'on montre encore aujourd'hui, et qui sert encore à la sépulture des pélerins, était situé dans la vallée des morts, ou des fils d'Hinon, en face du mont Sion, au sud de Jérusalem, du côté de Bethléem, qu'on appelait la ville des potiers, parce qu'il s'y en trouvait un grand nombre. Ce fut dans ce champ-là même qu'eut lieu la mort de Judas, et que le malheureux Apôtre s'acquit, suivant l'expression de saint Pierre (Act. Ap. I, 18), avec le prix de son crime, un lieu pour sa sépulture (*hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis*); car il fut le premier à y être enseveli. On a attribué à ce cimetière la propriété de consumer rapidement les cadavres. « *Ici encore,* » remarque l'Evangéliste, « *fut accomplie la parole de Jérémie,* » ou plutôt de Zacharie,

---

Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est. — 7. Concilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum. — 8. Propter hoc vocatus est ager ille Haceldama, hoc est, ager sanguinis, usquè in hodiernum diem. — 9. Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem ;

(11, 12, 13). « *Ils ont reçu les trente pièces, prix de celui qui a été mis à prix, selon l'appréciation des fils d'Israël, et il les ont donnés pour le champ d'un potier, ainsi que l'a révélé le Seigneur.* »

L'Evangéliste cite ici de mémoire, et quant au sens général et à la substance, une prophétie de Zacharie, qui était elle-même le développement d'une prophétie précédente de Jérémie. Jérémie (XIX, 1), par une action symbolique, le brisement d'un vase de terre, dans la *vallée impure* des fils d'Hinon, théâtre autrefois du culte infâme de Moloch, annonce la destruction de Jérusalem, à cause du crime d'idolâtrie dont elle s'est rendue coupable. Le nom de la porte qui conduit à cette vallée (porte des Briques. Jér, XIX, 2), indique suffisamment que dans cette vallée on tirait l'argile dont les potiers se servaient, et peut-être, qu'on l'y travaillait. Zacharie expose, avec plus de détails, cette *vengeance divine* suspendue sur la tête des Juifs.

Le prophète a recours à une magnifique parabole, dans laquelle il se représente comme chargé, de la part de Dieu, de paître les brebis d'Israël, destinées à la mort. Il prend en main deux houlettes, l'une appelée la *douceur*, l'autre *l'union* ; mais bientôt, fatigué par l'indocilité de son troupeau, il brise sa première houlette, et demande son salaire, parce qu'il ne veut plus être son pasteur. La nation ingrate, au lieu de repousser cette démission funeste pour elle, l'accepte au contraire de son plein gré. et on lui offre trente pièces d'argent. le salaire annuel d'un vil mercenaire ; salaire insultant, signe d'un profond mépris, que le Seigneur, justement irrité, repousse avec dédain : « *Allez, dit-il au prophète, jeter chez le potier, dans la vallée des fils d'Hinon, ce prix magnifique auquel ils m'ont évalué : et, poursuit le prophète, je pris ces trente pièces d'argent, et j'allai en la maison du Seigneur, les porter au potier.* » Et je brisai la seconde houlette que je nommais *union*, pour rompre le lien de la fraternité entre Judas et

---

Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati quem appretiaverunt à filiis Israël; — 10. Et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

Israël (entre les Juifs endurcis, réprouvés, et les Juifs restés fidèles au bon Pasteur).

L'Evangéliste, éclairé par l'Esprit-Saint, voit avec raison, dans cette parabole, l'histoire prophétique de celui qui s'est justement surnommé le bon Pasteur, et de la conduite de la Synagogue à son égard. Jésus brise sa première houlette, lorsqu'il pleure sur Jérusalem, et qu'il prédit sa ruine prochaine, mais la résistance opiniâtre du peuple Juif a rendu inutiles les derniers efforts du bon Pasteur; et la somme misérable dont les Juifs paient la trahison de Judas, indique leur mépris, et leur avare ingratitude. Ce prix de l'appréciation du Sauveur, Judas, par une disposition particulière de la Providence, le jette dans le temple; mais il n'entre pas dans le trésor du temple, il est employé à acheter le champ du potier, il est jeté dans un lieu impur, dans cette même vallée d'Hinon, où autrefois Jérémie a annoncé à Jérusalem le sort qui l'attendait. Ainsi a été brisée la seconde houlette, et la rébellion du peuple infidèle consommée; et le nom de ce lieu maudit, conservé dans la mémoire du peuple, devait perpétuer le souvenir, à la fois, et du plus grand des forfaits, du meurtre juridique, du sang innocemment répandu, qui devait, à la fois sauver le monde, et consommer la réprobation des Juifs, et en même temps, de la vengeance divine, toujours suspendue sur cette malheureuse nation.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

A. *Par rapport au reniement de saint Pierre.*

1) « D'après saint Jean, le premier reniement aurait eu lieu dans la maison d'Anne ; d'après les Synoptiques, les trois reniements auraient eu lieu dans la maison de Caïphe. » — Nous avons déjà dit que les trois reniements de saint Pierre eurent lieu dans la cour du palais pontifial qui était habité par les deux pontifes, et que cette cour devait être contiguë d'un côté, aux appartements d'Anne, et d'un autre, à ceux de Caïphe. 2) « Quand on examine les choses de près, dans les quatre Evangélistes, au lieu de trois reniements de Pierre, on en compte huit. Ainsi, Pierre renie le Sei-

gneur; 1) devant la portière (premier reniement chez saint Jean 2); devant plusieurs, debout, à côté du feu (deuxième reniement chez saint Jean); 3) devant une servante, à côté du feu (premier reniement chez les Synoptiques); 4) devant un individu, qui n'est pas autrement désigné (deuxième reniement chez saint Luc); 5) en entrant dans l'avant-cour, en présence d'une servante (deuxième reniement chez Matthieu et Marc); 6) devant le parent de Malchus (troisième reniement chez saint Jean); 7) devant un individu, qui prétend le reconnaître à son parler galiléen (troisième reniement chez saint Luc); 8) ce dernier est aussitôt appuyé par plusieurs autres, et Pierre affirme avec plus de force qu'il ne connaît pas Jésus (troisième reniement chez saint Matthieu et saint Marc). » — On peut voir, d'après l'exposition que nous avons donnée du texte évangélique, qu'il n'y eut en réalité que trois reniements de saint Pierre. Il y eut, il est vrai, chaque fois, plusieurs interrogations faites par plusieurs personnes; mais, c'est un axiome de critique que « la négation faite d'un seul coup, à plusieurs interrogations de plusieurs, est comptée pour une seule. » — « *Abnegatio ad plures plurium interrogationes, facta uno paroxismo, pro unâ numeratur.* » (Bengel, *in gnomon.*)

3) « Même en ne supposant que trois interrogations, les quatre Evangélistes fourmillent de contradictions manifestes. D'après Jean, le premier reniement se fait, dès l'entrée de Pierre, vis-à-vis une portière; d'après les Synoptiques, il ne se fait que dans la cour extérieure, vis-à-vis une servante, Pierre était assis auprès du feu, etc., etc. » Nous épargnons au lecteur l'énumération très-longue et bien fastidieuse des divergences que le critique croit trouver dans les quatre Evangélistes.

Nous croyons que la possibilité de leur conciliation et de leur harmonie a été suffisamment démontrée dans l'exposition précédente. Du reste, ces légères divergences, inévitables dans divers récits faits de souvenirs, loin de porter atteinte à la véracité des Evangélistes, servent à les confirmer, au contraire; elles prouvent, du moins que les Evangélistes ne se sont pas

concertés ensemble, ni copiés les uns les autres, et il est évident, magré ces légères et insignifiantes divergences, que le fond du récit subsiste le même dans les quatre Evangiles.

4) « L'Evangéliste parle du chant d'un coq, qui aurait déterminé le retour de saint Pierre sur lui-même ; d'où venait ce chant du coq ? Il n'y avait pas un seul coq, une seule poule, dans la ville de Jérusalem. Du moins, une ancienne loi bannissait de cette ville tous les coqs, parce que, cherchant leur nourriture sur les fumiers, ils en font sortir, en les grattant, toutes sortes de bêtes impures, et qu'ils pouvaient ainsi souiller les offrandes, et les autres choses consacrées. (Bava Kama, c. 7. hal. ult.) *Non alunt gallos Hierosolymis propter sacra, nec sacerdotes eos alunt per totam terram Israëliticam.* » — « Nous répondons, avec Sepp, que les troupes romaines, qui occupaient le fort Antonia, faisaient peu d'attention aux prescriptions de la loi des Juifs, et ne se privaient pas, pour leur complaire, d'élever et de manger des volailles. Ce qui prouve, d'ailleurs, que les Juifs eux-mêmes n'observaient pas strictement la loi qui bannissait tous les coqs de Jérusalem, c'est que nous lisons dans les écrits des rabbins qu'un coq fut une fois lapidé dans cette ville par sentence du Sanhédrin, parce qu'il avait arraché les yeux à un enfant qui était mort de la suite de ses blessures. C'était aussi une coutume, alors, d'amener devant les jeunes mariés, le jour de leurs noces, un coq et une poule, comme symbole de la bénédiction que Dieu avait donnée à ses créatures, en leur disant : « Croissez et multipliez-vous. » Enfin, ce qui tranche la question, et fait disparaître tous les doutes, c'est que, d'après les mêmes livres, la nuit était mesurée à Jérusalem par le chant du coq ; car la troisième veille de la nuit s'appelait le cri du coq, « *Gallicinium*. » — Le Thalmud, lui-même, parle d'un coq sacré, à Jérusalem, dont le chant, de même que le bruit des portes du temple, quand on les ouvrait, se faisait entendre jusqu'à Jéricho (*Voy.* Sepp, *Vie de Jésus,* t. II, p. 137). »

B. *Par rapport à la mort de Judas.*

S'il faut en croire le docteur Paulus, et autres exégètes de la même trempe, Judas serait bien moins coupable qu'on ne le pense ordinairement. Ce n'est pas pour perdre Jésus-Christ qu'il l'aurait trahi, mais, au contraire, pour lui être utile, et dans des vues excellentes. Judas, comme les autres Apôtres, s'était fait une idée terrestre et politique du règne du Messie, et était mécontent de voir Jésus tant tarder à profiter de la faveur populaire pour se faire roi messianique. Dès lors, excité, ou par des tentatives de corruption de la part du Sanhédrin, ou par le bruit, que ce corps avait formé le plan d'arrêter Jésus secrètement après la fête, Judas résolut de prévenir ce coup, qui devait perdre Jésus, et chercha à faire en sorte que l'opération eut lieu durant la fête même, parce qu'il croyait être sûr de voir Jésus délivré par un mouvement populaire, mais en même temps, forcé de se jeter dans les bras du peuple, et de faire le pas décisif pour fonder sa domination. Comme il entendait dire à Jésus que son arrestation était nécessaire, et qu'il se relèverait au bout de trois jours, il prit cela comme un signe de l'assentiment que Jésus donnait à son plan. Tout préoccupé de cette erreur, ou bien il n'entendit pas, ou bien il interpréta mal les autres discours qui tendaient à le détourner, et surtout, il prit, comme un véritable encouragement à l'exécution de son dessein, ces mots : « *Faites vite ce que vous faites.* » — Il était persuadé, d'ailleurs, que Jésus n'avait rien à craindre, et qu'il saurait bien échapper à ses ennemis, comme il l'avait déjà fait tant de fois. Quant aux trente pièces d'argent qu'il reçut des prêtres, il les prit, soit pour cacher son véritable dessein sous l'apparence de la cupidité, et pour leur ôter ainsi tout soupçon, soit pour avoir encore ce petit avantage pécuniaire, outre l'une des premières places, à laquelle il comptait être élevé dans le royaume de son Maître. Mais, malheureusement, ce profond politique se trompa sur deux points dans son calcul : le premier, c'est qu'il ne réfléchit pas qu'après l'agitation d'une nuit de Pâques, le peuple ne serait pas éveillé d'assez bonne heure pour une insurrection ; le

second, c'est qu'il ne prévit pas que le Sanhédrin se hâterait de remettre Jésus au pouvoir des Romains, d'où une insurrection populaire ne serait guère en état de l'arracher. Judas serait donc, suivant ces habiles interprètes, ou un brave homme méconnu (Schmit), ou un homme qui se trompa; mais ce ne fut point un caractère vulgaire, et, dans son désespoir même il conserva des traces de la grandeur apostolique (Hase); ou bien encore il voulait atteindre, par un moyen nouveau, il est vrai, un but qui était bon (Paulus). — Suivant *Néander,* Judas aurait fait ce raisonnement : Si Jésus est le Messie, il ne souffrira, en raison de sa puissance surnaturelle, aucun mal, d'avoir été livré à ses ennemis : au contraire, cela servira à hâter sa glorification; s'il n'est pas le Messie, il mérite la mort. Lorsqu'il apprit la remise de Jésus au pouvoir des Romains, et sa mort infaillible, il tomba dans le désespoir; preuve évidente, disent ces critiques, qu'il avait attendu un résultat opposé. Mais, remarque le docteur Strauss, ce n'est pas seulement le résultat malheureux, comme Paulus le pense, c'est aussi le *résultat heureux* ou la réussite du crime, qui montre, sous son noir et véritable aspect, le forfait que l'on se déguisait auparavant sous mille excuses. Le crime accompli jette le masque que l'on pouvait lui prêter, tant qu'il n'avait d'existence que dans la pensée; et si le repentir dont est saisi plus d'un meurtrier, en voyant sa victime étendue à ses pieds, ne prouve pas que le meurtre n'a pas été commis à dessein, le repentir de Judas, lorsqu'il vit Jésus perdu sans ressource, ne peut pas prouver qu'il n'avait pas calculé d'avance que son crime coûterait la vie à Jésus. Renan, dans sa *Vie de Jésus,* montre également une étonnante sympathie pour Judas.

1) « Touchant le genre de mort de Judas, il y a contradiction manifeste entre le récit de saint Matthieu et celui des Actes des Apôtres, I, 18. D'après le premier, c'est par la corde que Judas mit fin à ses jours; d'après saint Pierre, c'est une chute, qui produit une horrible rupture de son corps. » — Nous avons montré précédemment que ces deux récits ne se contredisent pas, mais se complètent l'un l'autre. — « Mais, insiste le

critique; on trouve singulier que deux narrateurs se soient ainsi partagé le récit de cette mort, que l'un raconte la première partie de l'événement sans la seconde, et l'autre, la seconde partie, sans la première; et Hase soutient, avec raison, que chacun d'eux n'a connu que ce qu'il a raconté, attendu qu'autrement, ni l'un ni l'autre n'auraient pu laisser de côté une moitié. » — Chacun avouera que saint Mattieu, après avoir dit que Judas s'était pendu, n'était pas obligé de raconter en détail toutes les circonstances qui avaient accompagné sa mort. — Quant à saint Pierre, ce n'est pas un historien qui raconte un fait historique, c'est un orateur qui fait un discours, et, dans ce discours, se permet une simple allusion à la mort tragique du traître, qui était suffisamment connue de ses auditeurs. On conçoit donc que, dans cette circonstance, il se soit contenté de rappeler à leurs souvenirs les dernières circonstances de cette mort malheureuse, dont l'horreur était propre à faire ressortir les effets de la justice divine sur cet apostat.

2) « D'après Matthieu, se seraient les prêtres qui auraient eux-mêmes acheté le champ du potier, avec l'argent trouvé dans le temple; d'après saint Pierre, c'est Judas, qui l'aurait acheté du prix de sa trahison. » — « *Hic quidem possedit agrum de mecrede iniquitatis.* » — Nous avons déjà répondu à cette difficulté, et remarqué qu'il fallait voir dans ces mots « *possedit agrum,* » une sorte de figure de rhétorique qu'il ne faut pas prendre à la lettre, et qui signifie seulement que, par sa mort, le traître s'était en quelque sorte, approprié ce champ, prix de sa trahison, et où il avait été enseveli; que celui à qui était destiné comme Apôtre, un magnifique héritage dans le ciel, n'avait eu d'autre héritage que cette sépulture, achetée du sang de Jésus-Christ.

39). « Saint Matthieu attribue à Jérémie une prophétie qui ne se trouve que dans Zacharie. » — Cette difficulté a beaucoup préoccupé les interprètes. Il serait difficile d'énumérer toutes les explications plus ou moins vraisemblables. qui ont été imaginées. En voici les principales. 1) Le nom de Jérémie ne se trouverait pas dans le texte primitif de saint Matthieu, qui se serait

contenté de dire le *prophète*, en général, et y aurait été ajouté par des copistes. — 2) L'Evangéliste aurait cité cette prophétie d'après un ouvrage perdu de Jérémie, ou elle se serait conservée par la tradition. — 3) Les Juifs auraient retranché cette prophétie du texte primitif de Jérémie, et on la retrouverait dans un livre arabe, et dans un lectionnaire sohitique et cophtique. — 4) Il y aura eu, dans l'Esprit de l'Evangéliste, une combinaison de deux prophéties, Jérémie et Zacharie et l'Evangéliste n'aura fait mention que du premier. — 5) Les Juifs partagent toute la Bible en trois parties, la loi, les prophètes et les hagiographes; mais, d'après le Thalmuld, les prophètes ont été classés de manière à unir ensemble d'un côté, ceux qui prédisent des malheurs, de l'autre, ceux qui annoncent un avenir consolant; et comme les discours de Jérémie ne sont, pour ainsi dire, qu'une plainte continuelle sur la ruine de la nation, bien que postérieur à Isaïe, il s'est trouvé avoir la première place dans le canon des prophètes, et saint Matthieu aura nommé, d'après lui, le livre des prophètes tout entier. — 6) Nous avons insinué, dans notre explication, que saint Matthieu avait nommé Jérémie, au lieu de Zacharie, parce que la prophétie de ce dernier prophète offrait le développement de ce qui se trouvait en germe dans Jérémie. On voit qu'il ne manque pas d'explications, et nos lecteurs pourront choisir celle qui leur plaira davantage. Du reste, cette difficulté est, au fond, sans importance, et quand on admettrait que saint Matthieu, écrivant de mémoire, aurait mis le nom de Jérémie, au lieu de celui de Zacharie, nous ne voyons pas que cela puisse porter aucune atteinte, je ne dirai pas à la véracité de l'historien, mais même, au dogme de l'inspiration tel que l'enseigne l'Eglise catholique. Le dogme catholique ne fait pas des écrivains sacrés des copistes serviles, écrivant, en quelque sorte mécaniquement, jusqu'au dernier mot, sous la dictée du Saint-Esprit; mais elle nous enseigne que l'Esprit-Saint préserve il est vrai les écrivains sacrés de toute erreur dogmatique et morale, mais les laisse, en même temps, au libre travail de leur pensée, et ne les préserve pas nécessairement, dans les

choses de peu d'importance, des oublis, fautes de langues, et autres imperfections inséparables de la nature humaine.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Le reniement de saint Pierre.*

Mt. XXVI. « *Pierre le suivait de loin.* » — C'était l'amour qui attirait saint Pierre sur les pas de Jésus, mais un amonr faible et craintif, qni le tenait à distance. — Il suit encore son Maître, mais de loin. — Malheur à celui qui s'éloigne de Jésus-Christ; il ne tardera pas à sentir sa faiblesse.

« *Pierre se joignit à eux, pour se chauffer.* » — Danger des mauvaises compagnies. — Qui s'expose au péril, périra.

v. 76. « *Et il se mit à jurer avec exécration et anathème, disant : Je ne connais pas cet homme.* » — Nous devons voir dans le renoncement de saint Pierre nn acte d'une déplorable faiblesse. — Il aimait Jésus-Christ; il ne voulait pas renoncer à son Maître, ni renier sa foi. Mais, saisi d'une lâche frayeur, il craignait d'être reconnu pour l'nn de ses disciples, dans la crainte qu'on ne lui fit partager le sort de son Maître. C'est ainsi que, par crainte de la mort, il en vint à renier lâchement celui qu'il avait reconnu pour le Fils de Dieu, celui qui l'avait élevé à la sublime dignité de chef de son Eglise. Que la chute de saint Pierre nous apprenne à nous défier de nous-même; ô homme, ton nom est faiblesse! Ne nous fions pas à nos résolutions présentes, ne nous laissons pas aveugler par une confiance présomptueuse à notre propre vertu ; fuyons les occasions et les compagnies dangereuses ; que la vigilance, l'humilité, l'esprit de prière, nous défendent contre les périls qui nous menacent et assurent notre persévérance. Par dessus tout, apprenons à placer toute notre confiance dans les grâces et l'intercession de Jésus-Christ.

« *Le Seigneur se tourna vers Pierre et le regarda...; et il sortit pleurant amèrement, enveloppant sa tête!* » — Le repentir de saint Pierre fut aussi prompt que l'avait été sa chute. Le regard de Jésus pénétra son cœur, lui fit sentir sa faute, et excita son repentir. Pierre crut à l'amour compatissant de Jésus, et cette confiance le sauva. « *Misericordiâ Dominus latenter subvenit, cor tetigit, memoriam revocavit, interiori gratiâ suâ visitavit Petrum, interioris hominis usque ad exteriores lacrymas movit et produxit affectus.* » (S. Aug.). — Tant que le pécheur n'a pas perdu la foi et la confiance, il y a de la ressource. — Si nous avons imité saint Pierre dans son égarement,

imitons-le dans son repentir. Que notre conversion soit, comme celle de saint Pierre, prompte, sincère, ferme et persévérante. — Rien ne résiste au regard de Jésus, à l'action secrète de la grâce. — La chute de saint Pierre eut pour lui des suites heureuses. Elle rendit son amour pour Jésus plus ardent, sa reconnaissance plus vive ; elle le rendit plus humble, plus défiant de lui-même ; elle le guérit de sa confiance présomptueuse, et lui donna la force de mourir à son tour pour son divin Maître. — Apprenons, à son exemple, à tirer profit, pour notre avancement spirituel, des fautes ou des chutes que nous avons à déplorer.

B. *Désespoir et mort de Judas.*

M^t^. XXVII, v. 3. « *Alors Judas, celui qui le trahit, voyant que Jésus était condamné, se repentit.* » — Le repentir de Judas semblerait avoir tous les caractères d'nne sincère pénitence. Il reconnaît son crime, qui se découvre à sa conscience dans toute son horreur ; il en éprouve une douleur amère ; il le confesse publiquement, en présence du Sanhédrin, sans chercher à l'excuser, à l'atténuer ; il veut réparer le mal qu'il a fait ; il proclame l'innocence de Jésus, et voudrait, s'il le pouvait, l'arracher à la mort. Il rend l'argent qu'il a reçu, et repousse loin de lui, avec horreur, le prix de son infâme trahison... Combien de pécheurs, dont la pénitence prétendue offrirait difficilement les mêmes caractères ! — Et pourtant, c'était une fausse pénitence, une pénitence de réprouvé, parce qu'elle était destituée de confiance et d'amour de Dieu. Ce n'est pas le péché que Judas déteste, ce sont les suites du péché qui l'épouvantent. Son témoignage en faveur de Jésus-Christ, lui est extorqué en quelque sorte malgré lui, par les angoisses et les terreurs de sa conscience. Il ne croit plus, comme Pierre, à l'amour compatissant du Sauveur et à la miséricorde divine, et il met le comble à son crime, en mourant en désespéré.

« *Il rapporta les trente pièces d'argent aux prêtres, en disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent.* » — L'argent, dont l'amour avait toujours été la passion dominante de Judas, qui avait été la cause de sa chute, et pour lequel il avait livré son Maître, lui fait maintenant horreur ; il n'en peut plus soutenir la vue... il croit en voir dégoutter du sang... Il en est ainsi de tous les pécheurs. La passion une fois assouvie se change en dégoût, et enfante le remords. La conscience du pécheur se réveille, ne connaît plus la paix ; et une voix secrète qu'il ne peut etouffer, lui crie au fond de l'âme : Malheureux, qu'as-tu fait ? — « *J'ai péché, en livrant le sang innocent.* » — Témoignage irrécusable de l'innocence et de la sainteté de Jésus, sortie d'une

bouche ennemie, arraché à Judas, malgré lui, par les reproches de sa conscience, et que la vérité seule a pu lui inspirer.

v. 4. « *Mais ils lui répliquèrent : Que nous importe? c'est ton affaire.* » — Horrible et révoltante parole, dans la bouche de prêtres et d'accusateurs de Jésus-Christ. Que leur importe l'innocence de Jésus-Christ? Il la connaissent parfaitement ; ils n'en veulent pas moins sa mort. — Que leur importe qu'un pécheur se convertisse et avoue son crime, qu'une brebis revienne au bercail? — Ils la repoussent sans pitié, et la dévouent au désespoir. C'est la voix de Caïn qui se fait entendre. (Gen IV, 19). La conscience a cessé de parler à ces âmes gangrenées, et elles sont perdues sans retour.

v. 5. « *Et ayant jeté l'argent dans le temple, il se pendit.* » — « *Miserrimus Judas, qui pejus de peccato pœnituit, quam peccavit.* » (S. Greg. Maj.) — Le désespoir est le seul crime pour lequel il n'y a point de pardon. — C'est l'incrédulité qui multiplie les suicides : c'est ce qui explique pourquoi ils sont si communs de nos jours.

v. 6. « *S'étant consultés entre eux, ils en achetèrent le champ du potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pour cela que ce champ s'appelle encore aujourd'hui Hakel-Dama, c'est-à-dire, le champ du sang.* » — C'est ainsi que les Juifs, sans le savoir, instruments de la Providence, élevèrent en quelque sorte, de leurs propres mains, un monument d'infamie, destiné à perpétuer le souvenir du crime des Juifs et la honte du traître.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. CHUTE ET PÉNITENCE DE SAINT PIERRE (Mt. XXVII. 69-75.)

I. *Causes de la chute de S. Pierre.*

1) *Tiédeur, refroidissement de la charité dans le cœur de l'Apôtre.* — *a*) Sur le mont des Olives, il néglige la prière, et, malgré les reproches du Sauveur, se laisse entraîner au sommeil : « *Simon, dormis?* » *b*) Après la prise de Jésus, il suit encore son Maître, mais, *de loin* : « *Petrus autem sequebatur eum à longè.* » — « *Petrus, promissor egregius, cœpit ambulare longinquiùs* » (S. Aug.). — 2) *Confiance présomptueuse.* — *a*) Malgré les prédictions du Sauveur, il se fie à ses propres forces, et ne peut croire à la possibilité d'une chute : « *Introivit in atrium.* » *b*) Il s'expose imprudemment au danger, en se mêlant aux hommes grossiers qui avaient emmené Jésus-Christ : « *Sedebat cum ministris ad ignem, et calefaciebat se.* » c) Il parle inconsidérément au lieu de garder le silence : « *Loquela tua manifestum te facit.* » *d*) Il se laisse entraîner à une curiosité imprudente : « *Ut videret finem.* » — 3) *Peur, faiblesse, crainte des souffrances.* — *a*) Il rougit de passer pour le disciple d'un homme méprisé : « *Non novi hominem.* » *b*) Il craint de partager le sort de son Maître : « *Nescio*

hominem istum quem dicitis. » — « *Nonne ego te vidi in horto cum illo?* » — Evitons nous-mêmes les causes du péché qui ont été si funestes pour saint Pierre.

II. *La chute elle-même.*

Les divers caractères de cette chute sont : 1) *l'ingratitude.* — Pierre avait été comblé de tant de grâces, choisi pour être le chef des Apôtres, admis sur le Thabor.... il avait fait de si belles promesses. — 2) *Une étonnante faiblesse, unie à une incroyable présomption.* — Il s'expose à tous les dangers...; une première, une seconde chute ne le rendent pas plus prudent, moins présomptueux..., et il succombe à la voix d'une servante : « *Quem cùm vidisset ancilla quædam.* » — 3) *Les rechutes multipliées, et le progrès dans le crime.* — *a*) Il renie son Maître, une première, une seconde, une troisième fois. Dans la voie du mal, il n'y a que le premier pas qui coûte. *b*) Il rougit de paraître un disciple de Jésus : « *Numquid et tu ex discipulis es hominis istius?... Dicit ille : Non sum.* » *c*) Il se rend coupable d'un lâche mensonge, en disant qu'il ne le connaît pas : « *Non novi illum,* » *d*) Au mensonge, il joint le serment, le parjure : « *Et iterùm negavit cum juramento.* » *e*) Au parjure, il joint l'imprécation, l'anathème : « *Tunc cœpit detestari, anathematizare, et jurare.* » — « *Abyssus abyssum invocat.* » — 5) *Retour sur nous-mêmes.* — *a*) Sommes-nous moins ingrats que saint Pierre? Quelles grâces n'avons-nous pas reçues, et quel usage en avons-nous fait? *b*) Sommes-nous plus forts que lui et moins présomptueux? Que de fois la moindre occasion n'a-t-elle pas suffit pour nous abattre? *c*) Rappelons-nous les promesses que nous avons faites à Dieu, lors d'une première communion, d'une mission. etc., et voyons comment nous y avons été fidèles. *d*) Ne rougissons-nous jamais de paraître chrétiens, et de confesser publiquement notre foi, notre amour pour Jésus-Christ? *e*) Avons-nous une juste horreur pour le mensonge, le parjure, le blasphême, l'imprécation? *f*) Résistons-nous courageusement dès le commencement de la tentation, persuadés que tout dépend de lui, et que, si nous faiblissons dès le commencement, elle nous entraînera bientôt de chute en chute.

III. *La pénitence.*

La pénitence de saint Pierre modèle d'une véritable pénitence, car elle en a toutes les qualités. Elle est : 1) *surnaturelle,* causée, *a*) par le souvenir des prédictions de Jésus, que lui rappelle le chant du coq : « *et statim gallus cantavit.* » Que de fois Dieu se sert de circonstances extérieures..., une adversité, une mort, une mission, etc., etc., pour nous rappeler à la foi! *b*) Par le *regard* de Jésus, et l'*impression* de la grâce. Sans ce regard de miséricorde, Pierre était à jamais perdu. Nécessité et puissance de la grâce, don gratuit de la divine miséricorde. — 2) *Intérieure et sincère :* « *Flevit amarè.* » Il ne parle pas, il pleure : « *Non invenio quid dixerit, invenio quod fleverit.* » « *Pœnitentiam veram non facit nisi odium culpæ.* » Où est maintenant cet esprit de pénitence? — 3) *Prompte, instantanée;* il ne temporise pas, il ne diffère pas; heureusement pour lui, car certainement Jésus ne l'aurait pas regardé une seconde fois : « *Ne tardes converti ad Deum,*

et ne differas de die in diem. » — 4) *Active, efficace :* « *Et egressus foràs.* » Il sort en toute hâte, et fuit bien loin de la maison de Caïphe devenue si funeste à son innocence. La première marque d'une conversion sincère, c'est la fuite, l'éloignement des occasions de pécher. Plus tard, il confessera Jésus-Christ par le martyre. — 5) *Humble*, et accompagnée d'une sainte crainte; la vaine présomption est abattue pour toujours. — 6) *Persévérante*, jusqu'à la mort. Chaque nuit au chant du coq, dit S. Clément, il se relevait de terre, seule couche où il prit un peu de repos, pour pleurer son infidélité, et continua cette mortification pendant les trente dernières années de sa vie. Lors de son martyre, il voulut par humilité, être crucifié la tête en bas. — Examinons si nous trouvons en nous tous ces caractères d'une véritable pénitence.

B. MÊME SUJET. — INDICATIONS HOMILÉTIQUES.

I. *Jésus-Christ et saint Pierre, dans le palais du grand-prêtre.*

1) Jésus est garotté; Pierre est libre. — Jésus est entre les mains d'ennemis altérés de sang; Pierre n'a affaire qu'à des servantes, des valets curieux, indiscrets, grossiers, mais au fond, pas dangereux. — 3) Jésus se tait, quand il pouvait parler; Pierre parle, quand il devait se taire. — 4) Jésus atteste la vérité, même lorsqu'elle le dévoue à la mort, par un serment solennel; Pierre nie la vérité par un parjure et une imprécation. — 5) Jésus court volontairement à une mort certaine; Pierre, pour échapper à un danger imaginaire, renie son Maître, qui va mourir pour lui. — 6) Jésus, chargé de calomnies, de railleries, d'outrages les plus indignes, reste calme et digne, pur et saint; Pierre, succombant à une légère épreuve, tombe de chute en chute.

II. *Le portrait de saint Pierre.*

Le récit de la chute de saint Pierre, nous le dépeint tel qu'il est. Nous trouvons en lui : 1) un caractère ardent et vivement impressionnable, inconstant dans le bien comme dans le mal; — 2) un manque de connaissance de soi-même et de sa propre faiblesse; — 3) une confiance présomptueuse en ses propres forces; — 4) une précipitation inconsidérée et imprudente; — 5) une chute prompte, soudaine; — 6) un retour au bien, une conversion également prompte, soudaine et victorieuse.

III. *Le regard du Seigneur.*

Expression, 1) d'un souvenir qui ne s'effacera jamais : Que t'ai-je dit? — 2) d'un tendre reproche : Est-ce ainsi que tu compatis aux peines de celui qui meurt pour toi? — 3) d'une profonde compassion : Quelle chute pour celui qui devait être le fondement, la colonne de mon Eglise! — 4) d'une douce consolation : Malgré ta faute, je suis toujours ton bon Maître, et j'ai prié pour toi.

IV. *Chute de Pierre.*

Considérée, 1) à la lumière de sa vocation, de sa dignité apostolique. Chute déplorable; — 2) à la lumière de son caractère propre, et des

circonstances... Chute explicable; — 3) à la lumière de notre *propre conscience.* La condamnation expire sur nos lèvres coupables.

V. *Les larmes de Pierre.*

1) *Honorables* pour Jésus; — 2) *consolantes* pour Pierre; 3) *instructives* pour nous. Les larmes de Pierre ne font pas moins d'honneur à Jésus que les trente pièces de Judas jetées dans le temple.

VI. Plus nous nous confions en nous-mêmes, plus la grâce de Dieu s'éloigne de nous.

C. JÉSUS PARAIT UNE SECONDE FOIS DEVANT LE SANHÉDRIN.
(L. XXII, 66-81.)

I. *Motifs de cette seconde réunion.*

1) Il fallait ratifier la première condamnation, lui donner une forme juridique, moins illégale en apparence, et capable d'en imposer au peuple : « *Et ut factus est dies, convenerunt seniores plebis, et principes sacerdotum, et Scribæ, et duxerunt illum in concilium suum.* » — 2) Ils voulaient se concerter ensemble sur la manière dont ils s'y prendraient, sur les chefs d'accusation qu'ils présenteraient, pour faire ratifier leur sentence par le gouverneur romain · « *Manè autem facto, consilium inierunt..., ut eum morti traderent,* » Que l'impiété est active et artificieuse! mais le Seigneur sait confondre la sagesse des méchants et la prudence des enfants du siècle. — 3) Dans les desseins de la Providence, Jésus devait rendre un second témoignage de sa divinité plus précis, plus formel, plus éclatant encore que le premier : « *Tu ergo es Filius Dei?... Vos dicitis quia ego sum.* » — Reconnaissons en Jésus-Christ notre Sauveur et notre Dieu.

II *Réponse de Jésus.*

Il reproche aux Sanhédrin : 1) leur *incrédulité cachée*, incrédulité inexcusable, parce qu'elle est volontaire : « *Si vobis dixero, non credetis mihi.* » Il en faut dire autant des incrédules de nos jours. — 2) Leur *nature obstinée :* il est impossible de convaincre celui qui ne veut pas être convaincu : « *Si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis.* » — 3) Leur *punition assurée :* en faisant mourir Jésus-Christ, ils ne font que l'élever dans la gloire.... et se préparer un juge inexorable. Celui qu'ils jugent maintenant, les jugera un jour : « *Ex hoc erit Filius hominis sedens à dextris virtutis Dei.* » — Pensons nous-mêmes à ce juge redoutable, devant lequel nous comparaîtrons tous.

III. *La sentence du Sanhédrin.*

Sentence, 1) *injuste :* Elle condamne un innocent : « *At illi dixerunt : Quid adhùc desideramus testimonium?... reus est mortis;* » — 2) *impie :* elle condamne la vérité divine elle-même; — 3) *décisive* pour le peuple juif. La Synagogue repousse, au nom de toute la nation, qu'elle représente, le Messie qui vient la sauver : « *In propria venit, et sui eum non receperunt;* » — 4) *funeste* pour les juges eux-mêmes.

Elle consomme la réprobation du peuple juif, et attire sur la nation tout entière une ruine inévitable : « *Non erit lapis super lapidem.* »

IV. *La méchanceté confondue.*

1) Le juge interroge le Sauveur pour trouver un prétexte à sa condamnation..., Jésus élude sa ruse.., il ne trouve qu'un prétexte faux et accusateur. — 2) En condamnant Jésus-Christ à mort, ils s'imaginent renverser ses desseins, détruire son œuvre, etc. Jésus les force d'entendre que, par suite de cette mort même qu'ils lui préparent, il siégera victorieux à la droite du Dieu tout puissant. — 3) De misérables valets accablent Jésus d'indignes outrages, afin de le rendre pour le peuple un objet de mépris. Ils ne font que faire briller avec plus d'éclat la grandeur et la sainteté surhumaine de Jésus-Christ.

D. LA MORT DE JUDAS (Mt. XXVII, 3-10.)

Nous voyons :

I. *Dans Judas.*

1) Sa *fausse pénitence.* — *a*) Elle est causée, non par la détestation du péché, mais par la vue de ses suites funestes : « *Tunc videns Judas, quod damnatus esset.* » *b*) Elle croit échapper à la justice divine en satisfaisant à Dieu par quelques œuvres extérieures, quelques œuvres de charité et de bienfaisance..., sans que le cœur soit véritablement changé : « *Projectis argentis in templo.* » *c*) Elle veut, en vain, arrêter les suites funestes de son péché ; elle ne le peut pas : « *Retulit triginta argenteos.* » *d*) Elle manque de foi, de confiance et d'amour, et doit aboutir au désespoir.

2) Son *désespoir.* — 1) Il a pour cause, *a*) les artifices du démon, qui, avant le péché, en cache la difformité ; après qu'il est commis l'exagère et la montre dans toute son horreur : « *Antè peccatum, dicit : Spera..., post peccatum, despera.* » *b*) Le défaut d'énergie et de courage. Il se voit méprisé des Juifs, en horreur aux Apôtres, rejeté de Dieu..., la vie lui devient insupportable. *c*) Le manque de foi et de confiance en l'amour de Jésus-Christ, en la miséricorde divine. — 2) Par son désespoir, il met le comble à son crime, et le sceau à sa réprobation : « *Et abiens, laqueo se suspendit.* »

II *Dans les membres du Sanhédrin.*

Nous voyons, 1) leur *cœur cruel* et *sans pitié.* Ils repoussent avec mépris l'instrument dont ils se sont servi, quand ils n'en ont plus besoin : belle leçon pour ceux, qui se font les honteux ministres ou complices de passions, d'actions coupables : « *At illi dixerunt : Quid ad nos? tu videris.* » — 2) Leur *endurcissement sans excuse.* — *a*) Judas pressé par sa conscience, leur déclare qu'ils ont condamné un innocent ; ils n'en persistent pas moins dans leurs projets sanguinaires : « *Quid ad nos?* *b*) Ils méprisent Judas, et son infâme trahison leur fait horreur.. ; et ils ne réfléchissent pas qu'ils sont plus coupables que lui. — 3) Leur *basse hypocrisie.* *a*) Ils attachent de l'importance à de vaines observances, et ils commettent, sans remords, le plus grand

des crimes « *Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est.* » *b*) Ils veillent à procurer la sépulture aux corps étrangers, et ils laisseut se perdre les âmes de ceux avec lesquels ils vivent : « *Emerunt agrum figuli, in sepulturam peregrinorum.* »

E CRIME DU SUICIDE.

Le suicide est :

I. *Par rapport à Dieu,*

2) Une *ingratitude*, un *mépris* des grands bienfaits que nous avons reçus de lui, la vie. la lumière du soleil, l'occasion de gagner le ciel, etc., etc. — 2) Une révolte contre le pouvoir souverain du Créateur. C'est quitter, sans permission, le poste où il nous a placés; renoncer à la tâche qu'il nous a imposée, avant qu'elle soit achevée. — 3) Une *injustice*, un *vol* fait à Dieu. Ce corps, que nous détruisons, ce chef-d'œuvre des mains de Dieu, ce temple de l'Esprit-Saint, ne nous appartient pas; notre vie tout entière appartient à Dieu. — 4) Un *manque de confiance* en la Providence, en la sagesse et en la bonté de Dieu, sans lequel rien n'arrive, qui nous éprouve pour notre bien, est toujours prêt à nous secourir et en a le pouvoir, qui nous aime trop pour nous abandonner.

II. *Par rapport à nous-mêmes.*

C'est, 1) une *lâcheté*. On n'a plus le courage de porter le fardeau de la vie, parce qu'il devient lourd; c'est alors, au contraire, qu'il y aurait à le porter plus de véritable héroïsme. — 2) un *aveuglement*. On méconnaît le prix de la vie..., l'occasion qu'elle nous offre de nous rendre heureux pour l'éternité. — 3) Une *haine* de soi-même qui tient à la folie. — Quelle plus grande folie que d'être soi-même, son propre bourreau, que de se précipiter de propos délibéré dans un malheur sans remède !

III. *Par rapport au prochain.*

Il manifeste, 1) une *dure insensibilité* pour ceux auxquels on est uni par les liens du sang, de l'amitié..., et auxquels on cause une douleur si vive. — 2) Une *injustice véritable*, en privant des enfants, des débiteurs, etc..., des soins, des obligations, des devoirs, etc., qu'ils sont en droit de réclamer. — 3) Un *véritable délit* contre la société entière, dont on viole la loi, aux obligations de laquelle on se soustrait, que l'on scandalise.

IV. *Moyens de préservation.*

1) L'empire sur ses passions; — 2) une foi vive en la Providence divine et aux châtiments de la divine justice ; — 3) le travail, l'épargne, une sage économie.

---

§ CXX.

JÉSUS DEVANT PILATE.

(J. XVIII, 28-38; Mt. XXVII, 11-14; Mr. XV, 2-5; L. XXIII, 2-5.)

Après avoir condamné Jésus, tous les membres du Sanhédrin « *se levèrent, garottèrent* » leur prisonnier de nouveau, car ils l'avaient délivré de ses liens pendant l'audience du tribunal, et ayant à leur tête Anne et Caïphe, suivis de l'ignoble multitude qu'il avaient ameutée, « *ils le conduisirent* » avec grand appareil, « *au tribunal du gouverneur, qui était alors Ponce Pilate,* » afin d'obtenir de lui la confirmation de leur sentence.

Depuis la déposition d'Archélaüs et la réduction de la Judée en province romaine, qui eut lieu l'an 6 de l'ère chrétienne, Pilate, successeur de Valérius Gratus, était le sixième gouverneur de la Judée. Bien qu'il ne portât que le simple titre de *procurateur,* la Judée faisant partie de la province de Syrie, il n'en exerçait pas moins l'autorité souveraine, et avait le droit de vie et de mort. Sa résidence ordinaire était à Césarée, agréable port de mer sur la Méditerrannée; mais, tous les ans, lors de la fête de Pâques, il se rendait à Jérusalem, avec un fort détachement de troupes, afin de maintenir la tranquillité publique. L'historien Josèphe nous le représente comme un homme orgueilleux, cruel, emporté et avide, se livrant contre les Juifs à beaucoup d'exactions et de cruautés. Dans l'histoire évangélique, il nous apparaît comme un homme du monde, peu soucieux de religion et de morale, plein de mépris pour les Juifs, dont il connaît la fausseté et l'hypocrisie, se défiant de leurs accusations contre Jésus, peu empressé de satisfaire leurs passions haineuses, faisant plusieurs tentatives pour

---

L. XXIII. 1. Et surgens omnis multitudo eorum, Mr. vincientes Jesum, Mt. XXVII. 2. Adduxerunt eum in prætorium Mt. et tradiderunt Pontio Pilato præsidi.

sauver Jésus, dont il reconnaît l'innocence; le sacrifiant enfin, malgré sa conscience, à ses intérêts personnels, à la crainte d'être accusé auprès de César; après l'avoir fait fustiger avec inhumanité, le condamnant à la mort, et croyant laver sa conscience, en lavant ses mains. Plus tard, sur les plaintes des Juifs, il fut mandé à Rome, au commencement du règne de Caligula, l'an 37 de Jésus-Christ; envoyé en exil près de Vienne, en Dauphiné, où il se tua de désespoir deux ans après.

Jésus marche silencieusement au milieu de la horde meurtrière qui le traînait avec brutalité, à travers les rues de Jérusalem. Après avoir descendu la montagne de Sion, et côtoyé le mur occidental du temple, il arriva, après un trajet d'environ treize cents pas, au palais du gouverneur, l'ancien palais du roi Hérode, situé à l'angle nord-ouest de la grande enceinte extérieure du temple, Le lieu où le gouverneur rendait la justice, le *prétoire*, était vers la partie orientale du bâtiment : c'est la première station du chemin de la croix, ou de la voie *douloureuse*.

« *On était encore au matin* » — C'était vers les six heures, et le tribunal ne s'ouvrait guère avant neuf heures; mais les Juifs étaient pressés, et, dans une occasion aussi solennelle, ils comptaient bien sur une exception en leur faveur; mais, « *arrivés à la porte du palais, ils s'arrêtèrent sur la place extérieure, et ne voulurent pas entrer dans le prétoire, de peur de se souiller,* » en pénétrant dans la demeure d'un païen, « *et de ne pouvoir manger la Pâque* » (*a*), comme ils devaient le faire à la fin du jour. Ces Pharisiens scrupuleux, il craignent de se souiller en entrant dans le prétoire, mais ils ne craignent pas de demander le sang du juste : tout couverts de ce sang, ils mangeront tranquillement la Pâque. « *Pilate,* » condescendant à leurs scrupules religieux, « *vint trouver les Juifs sur le seuil de son palais.* »

J. XVIII. 28. Erat autem manè; et ipsi nun introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha. — 29. Exivit ergo Pilatus ad eos foràs, et dixit :

(*a*) Voy. précéd. p. 136, ce qu'il faut entendre par ce mot.

Il savait d'avance quel prisonnier on lui amenait, car l'arrestation de Jésus n'avait pas eu lieu, sans doute, sans son autorisation. Il est difficile de croire qu'il n'eût pas entendu parler de lui, de son influence sur le peuple, des merveilles qu'on lui attribuait, de ses attaques contre les Pharisiens, de la haine que ceux-ci lui portaient; mais il n'avait jamais été l'occasion d'aucun trouble politique. Il ne se sentait donc pas très-disposé à se faire l'instrument aveugle et docile de la haine des Pharisiens contre Jésus.

Arrivé près des Juifs, « *il leur dit,* » d'un ton brusque et hautain : « *Quelles accusations portez-vous contre cet homme?* — Cette demande ne plut pas trop aux Juifs, car ils avaient espéré que le gouverneur, satisfait de leur démarche et de leur condescendance, aurait confirmé, sans plus ample examen, leur sentence prononcée contre Jésus, confirmation qui ne devait être, à leurs yeux qu'une pure formalité. « *Il répondirent donc,* » avec un peu d'irritation, « *si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas amené;* » puisque nous l'avons condamné, c'est qu'il le mérite; ce serait nous offenser que de supposer le contraire; confirmez donc la sentence que nous avons portée. Mais, reprit Pilate, qui se souciait médiocrement de s'occuper d'une affaire qu'il croyait purement religieuse, et qui ne croyait pas qu'il s'agît d'une sentence de mort, « *qui vous empêche de le prendre et de le juger selon votre loi?* » ces sortes d'affaires ne me regardent pas. Au contraire, cela vous regarde parfaitement, répliquèrent les Juifs, car cet homme à mérité la mort, « *et il ne nous est pas permis,* » vous savez très-bien, « *de mettre personne à mort.* » C'est à vous, comme gouverneur, qu'appartient le droit de confirmer notre sentence, et de la faire exécuter. Josèphe, en effet, nous apprend (Ant. XX, 9), que les gouverneurs romains en Judée

---

Quam accusationem affertis adversùs hominem hunc? — 30. Responderunt et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. — 31. Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, et secundùm legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam.

comme partout ailleurs, s'étaient réservé le droit de prononcer et de faire exécuter les sentences de mort, et le Thalmud lui-même l'avoue (Sanhéd., fol. XXIV, 2). « *Quadraginta annis antè vastatum templum, ablata sunt judicia capitis ab Israële.* » — Si saint Etienne fut lapidé par les Juifs, sa mort ne fut pas l'effet d'une condamnation juridique, mais d'un tumulte populaire, sur lesquels le gouverneur souvent fermait les yeux.

D'après la loi mosaïque, Jésus, condamné pour crime de blasphême, aurait dû être lapidé (Lev. XXIV, 16); mais, transféré, devant la juridiction du gouverneur romain, il devait subir les peines imposées par la loi romaine, et être condamné au supplice de la croix; et dans cette circonstance, l'Evangéliste reconnaît « *l'accomplissement de ce que Jésus avait prédit lui-même* (Jo. XII, 32; III, 4), *touchant le genre de mort qu'il devait subir.* » Dans les desseins de Dieu, le corps de Jésus-Christ devait être préservé de la mutilation qu'il aurait éprouvé, s'il avait été lapidé; et en même temps devait se manifester le crime épouvantable des Juifs livrant leur Messie entre les mains des païens.

Pilate, voyant qu'il ne pouvait pas l'éviter, se résigna à traduire l'affaire devant son tribunal, et tandis qu'il écoutait les accusations des Juifs, il donna ordre aux satellites de conduire Jésus dans l'intérieur du prétoire. L'escalier en marbre blanc, par lequel Notre Seigneur monta plusieurs fois, de la cour au prétoire, qu'il arrosa de son sang, après sa flagellation, a été transféré à Rome par ordre de Constantin, près de Saint-Jean-de-Latran, où il est révéré sous le nom de *scala sancta,* La place d'où il a été arraché est encore marquée contre le mur. Cet escalier à ving-huit marches. Il a été tellement usé par les fidèles qui le montent à genoux, qu'on a été obligé de le revêtir de tables épaisses de bois de noyer, et on les a dejà renouvelées plusieurs fois.

Les Juifs avaient condamné Jésus à mort pour crime de blasphême; mais ils se doutaient qu'une pareille accusation n'aurait pas grand poids auprès de Pilate. Sans

---

32. Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans quâ morte esset moriturus.

plus faire mention de ce chef d'accusation, ils en inventent un nouveau, et lui imputent un crime *politique :* « *ils commencèrent alors à accuser Jésus, disant : nous l'avons trouvé qui bouleversait notre nation,* » qui agitait le peuple, et le portait à se soulever contre les Romains, « *défendant de payer le tribut à Cesar, et se disant le Christ, le roi* » des Juifs, prédit par les prophètes, et de qui le peuple Juif attend sa délivrance. Ainsi, ils accusent Jésus d'être un séditieux, lui qui, constamment, prêcha la soumission aux puissances établies, d'empêcher les Juifs de payer un tribut à César, lui qui, peu auparavant, avait dit expressément : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ;* » de vouloir se faire proclamer roi par le peuple, lui qui, lorsqu'on voulut le faire roi se déroba aux empressements de la multitude ; et ils furent assez éhontés pour accuser Jésus faussement d'un crime dont eux-mêmes étaient coupables au fond de leur cœur, car ils détestaient le joug des Romains, et attendaient impatiemment l'occasion favorable de le secouer.

Pilate, qui connaissait les Juifs, ne fut pas la dupe de leurs mensonges ; il comprenait parfaitement que si Jésus s'était réellement rendu coupable du délit dont on l'accusait, les Juifs ne lui en auraient pas fait un crime, et ne l'auraient pas déféré devant lui : il voulut donc procéder à l'interrogatoire de l'accusé, et entendre de sa bouche ce qu'il dirait pour sa défense. « *Il rentra donc dans le prétoire, fit comparaître Jésus devant lui, et lui dit : Es-tu le roi des Juifs?* » — « *Jésus lui dit :* » Avant de répondre à votre question, j'ai besoin de savoir dans quel sens vous la faites. « *Dites-vous cela de vous-même?* avez-vous par vous-même quelque raison de penser que je soulève le peuple contre les Romains, et que je veux exciter des troubles politiques? « *ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi?* » n'êtes-vous, en

---

L. XXIII. 2. Cœperunt autem illum accusare, dicentes : Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum regem esse. — Jo. 33. Introivit ergo iterùm in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei : Tu es rex Judæorum ? — 34. Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me ?

parlant ainsi, que l'écho de la haine des Juifs, et savez-vous ce qu'ils entendent, par ce mot de Messie et de Roi des Juifs qu'ils m'accusent de vouloir m'attribuer? — « *Est-ce que je suis Juif?* » répondit Pilate avec un orgueilleux dédain, pour m'occuper de vos querelles religieuses et de vos illusions messianiques, pour savoir ce que vous entendez vous autres par ce Messie, ce Roi des Juifs, que vous attendez, dit-on, comme libérateur? « *La nation et les prêtres t'ont livré à moi, qu'as-tu fait?* » est-il vrai que tu te dises « *roi?* » Oui, répondit Jésus, avec majesté, je suis roi; mais que ce titre que je prends ne t'inspire aucune inquiétude; je ne viens pas mettre en péril la domination romaine, car « *mon royaume n'est pas de ce monde.* » Le royaume que je veux fonder n'est pas un royaume politique semblable aux royaumes de la terre; il n'est pas établi par une puissance terrestre, il ne se propose pas un but terrestre il vient du ciel, et il conduit au ciel; et que je ne sois pas un roi politique à la façon des rois de la terre, un rival de votre empereur, la preuve en est palpable. Certes, « *si mon royaume était de ce monde,* » je ne paraîtrais pas devant vous en l'état où je suis; « *mes serviteurs* » prendraient la défense de leur Roi, et « *combattraient pour que je ne fusse point livré aux Juifs;* » mais, je le répète, « *mon royaume, quant à présent, n'est pas de ce monde;* » plus tard, il est vrai, il triomphera du monde, il pénétrera le monde, pour le transformer et le sanctifier; mais maintenant, je n'ai qu'à souffrir et à me laisser immoler comme un agneau sans défense.

Le langage de Jésus-Christ était trop élevé et trop sublime pour que Pilate pût en comprendre toute la profondeur; il comprit néanmoins que les accusations des Juifs contre Jésus étaient autant de mensonges, et que la domination romaine n'avait rien à en redouter; car

---

35. Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi : quid fecisti? — 36. Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis; nunc autem regnum meum non est hinc.

un royaume de l'autre monde l'inquiétait fort peu : il dit donc à Jésus, non sans donner à son accent une légère teinte d'ironie : « *Ainsi donc tu es roi?* » — « *Vous le dites, répondit Jésus* » avec un ton plein de dignité, « *Je suis roi* » Mon royaume, c'est la vérité; je règne sur les cœurs, non par la force, mais par la persuasion, par la foi et l'amour : « *Je ne suis né, et ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité,* » que pour l'annoncer aux hommes, la faire régner, triompher sur la terre; « *quiconque est de la vérité,* » quiconque aime et cherche la vérité, « *écoute ma voix,* » et se soumet volontairement à mon empire.

Mais Pilate n'était pas de ceux qui aiment et cherchent la vérité; c'était bien le moindre de ses soucis. « *Qu'est-que la vérité?* » dit-il avec insouciance; en quoi consiste-t-elle? où se trouve-t-elle? et sans attendre la réponse, car il pensait sans doute en lui-même qu'il n'y a que des rêveurs et des songe-creux qui s'occupent de ces questions frivoles, agitées vainement depuis longtemps dans les écoles des philosophes, il ne vit plus en Jésus-Christ qu'un enthousiaste religieux, un visionnaire digne de pitié, mais parfaitement innocent de ce dont on l'accusait, et fort peu dangereux pour l'empire romain, et « *sortant de nouveau* » hors du prétoire, « *il vint trouver les Juifs, et leur dit : Je ne trouve rien de criminel en cet homme.* »

A cette déclaration, qui les remplit de dépit et de colère, « *les chefs des prêtres et les anciens du peuple* » renouvelèrent avec une nouvelle fureur et « *multiplièrent leurs accusations. Pilate* » s'attendait à ce que Jésus prendrait la parole pour se défendre et confondre ses calomniateurs; mais « *Jésus gardait le silence.* » — *Pilate* » étrangement surpris, « *lui dit : N'entends-tu*

---

37. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. — 38. Dixit ei Pilatus : Quid est veritas? et cùm hoc dixisset iterùm exivit ad Judæos, et dicit eis : Ego nullam in eo invenio causam. — Mr. 12. Et cùm accusaretur à principibus sacerdotum et senioribus, Mt. in multis, nihil respondit. — Mr. 13. Tunc dicit illi Pilatus : Non audis

pas combien de témoignages » accusateurs « *ils accumulent contre toi? N'as-tu rien à répondre? Mais Jésus ne proféra plus une seule parole, en sorte que le gouverneur était dans un grand étonnement;* » jamais il n'avait rien vu de semblable. Ce silence sublime au milieu d'indignes calomnies, d'accusations mensongères, dont tout païen qu'il était, il comprenait la fausseté, ce dédain d'une défense au fond inutile, cette indifférence héroïque sur son propre sort, ce mépris de la mort qui le menace, tout cela était pour le gouverneur un mystère incompréhensible; il trouvait en Jésus je ne sais quoi qui n'était pas de l'homme, et qui le confondait.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) « Les Evangélistes ne s'accordent pas sur le lieu de l'interrogatoire de Jésus, d'après le quatrième Evangéliste, les Juifs restèrent dehors, et Jésus fut conduit dans l'intérieur du prétoire, de sorte que Pilate était obligé alternativement de sortir quand il voulait parler avec les Juifs, de rentrer, quand il voulait interroger Jésus. Les Synoptiques, au contraire, dans le cours de leur récit, mettent Jésus avec Pilate et les Juifs dans un seul et même local, puisque chez eux, Jésus entend directement les accusations des Juifs, et y répond devant Pilate. » Strauss. — *Réponse.* Les Synoptiques racontent l'interrogatoire de Jésus d'une manière très sommaire, et sans indiquer aucun lieu. Il ne disent pas, non plus, que Jésus entendit directement les accusations des Juifs, et y répondit devant Pilate, et l'assertion de Strauss ne repose sur rien. Saint Jean, de son côté, entre dans des détails plus circonstanciés, et place l'interrogatoire de Jésus dans l'intérieur du palais. Il n'y a là nulle contradiction. — « Mais Jésus était en présence des Juifs, puisqu'il ne répond rien à leurs accusations. » — Sans doute, il y était alors, puisque l'interrogatoire particulier était terminé. — Tout cela est trop futile pour que nous nous y arrêtions davantage.

---

quanta adversùm te dicunt testimonia? Jo. Non respondes quidquam? Jesus autem Mt. non respondit ei ad ullum verbum; ita ut miraretur præses vehementer.

2) « La question posée à Jésus, s'il est le Roi des Juifs, n'est pas amenée d'une manière pertinente : ce n'est que dans saint Luc qu'elle est motivée par les accusations des Juifs. — *Réponse.* Cela prouve simplement que les Evangéliste se complètent et s'éclaircissent les uns les autres.

3) « Si l'on conçoit, par le récit de Luc, comment Pilate put adresser à Jésus cette question, on comprend d'autant moins, dans cet Evangéliste, comment, sur la réponse affirmative de Jésus, Pilate put, sans plus ample informé, déclarer aux accusateurs qu'il ne trouvait aucun crime en l'accusé. » — *Réponse.* Nous le concevons parfaitement en lisant le récit plus détaillé de saint Jean, cela nous suffit. Ce qui, si nous n'avions que le récit de saint Luc nous paraîtrait obscur maintenant, ne l'était pas, lorsque saint Luc, écrivait, et que la mémoire des faits était toute récente; et l'Evangéliste pouvait, sans inconvénient, se borner à un récit rapide et sommaire.

4) « Mais si, comme le prétend saint Jean, l'interrogatoire se passa dans l'intérieur du prétoire, où aucun Juif ne voulut mettre le pied, qui donc entendit le dialogue du gouverneur avec Jésus et put en garantir la vérité au rédacteur du quatrième Evangile? » Sans recourir à l'inspiration de l'Esprit-Saint, que nos adversaires n'admettraient pas, il suffit de remarquer que, si les Juifs ne pénétrèrent pas dans le prétoire, Pilate ne s'y trouvait pas seul, et y avait son entourage; or, évidemment, ceux qui étaient là présents purent raconter à saint Jean ce qui s'y était passé.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

« *Ils le garottèrent, le conduisirent au prétoire, et le livrèrent à Pilate.* » — Les Juifs répudient *publiquement* le Messie qui vient les sauver, et le livrent aux païens.

« *Les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.* » — D'après l'aveu des Juifs, il est donc manifeste que le sceptre est ôté de Judas, et que l'époque où le Messie devait paraître était arrivée.

« *Pilate lui dit : Tu es donc le Roi des Juifs? Jésus lui répondit : Vous le dites, je suis Roi; mais mon royaume n'est pas*

de ce monde. » — Le royaume de Jésus-Christ ne tire pas son origine de la terre, mais du ciel. Il n'est pas renfermé dans les limites de la vie présente, mais il embrasse l'éternité tout entière. Il ne nous offre pas pour but la jouissance des biens terrestres, que la mort va bientôt nous ravir, mais la possession des biens éternels. Il ne doit s'établir sur la terre que pour y former des citoyens du ciel; c'est dans le ciel qu'il aura sa perfection; c'est vers le ciel qu'il dirige toutes nos pensées, toutes nos démarches, toutes nos espérances.

« *Je suis venu en ce monde pour rendre témoignage de la vérité; quiconque aime la vérité m'écoute.* » — Le mensonge règne dans le monde. Jésus-Christ est le roi de vérité ; on peut se fier à ses promesses. — Nous devons dire avec Jésus-Christ : Mon royaume, le royaume qui est le but de toutes mes espérances, où je suis appelé à régner un jour, n'est pas de ce monde. — Je ne suis qu'un voyageur sur la terre. — Jésus-Christ est notre Roi ; soyons lui fidèles... « *Adveniat regnum tuum.* »

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS DEVANT PILATE.

Considérons :

I. *La conduite des Juifs.*

Ils y manifestent : 1) leur haine meurtrière contre Jésus-Christ. Ils se hâtent, dès le lever du jour, de conduire Jésus au prétoire, pour satisfaire leur soif de sang : « *Adducunt ergo Jesum in prætorium : erat autem mané;* » — 2) leur *hypocrisie :* ils craignent de se souiller, en entrant chez Pilate; ils ne craignent pas de verser le sang innocent : « *Et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur.* — 3) Leur *mauvaise foi.* Ils ont condamné Jésus-Christ comme blasphémateur; devant Pilate, il n'est plus question de blasphème, mais ils le présentent comme un séditieux, un perturbateur du repos public; ils transforment leur accusation purement religieuse en une accusation politique : « *Cœperunt illum accusare, dicentes : hunc invenimus subvertentem gentem nostram,* etc. ; — 4) leur *impudence.* Ils accusent *faussement* Jésus-Christ du même crime dont ils sont *réellement* coupables au fond de leur cœur, au moins d'intention et de désir : « *Et prohibentem tribúta dare Cæsari,* etc. ; etc. ; — 4) leur *décadence,* et leur *impuissance.* Ils sont tellement tombés, qu'ils sont dépouillés de tout pouvoir politique, et ne possèdent plus même le droit de condamner à mort, ce qui devait bien leur rappeler l'oracle de Jacob : « *Dixerunt ei Judæi : nobis non licet interficere quemquam.* » — 6) leur *crime inexpiable.* Ils livrent eux-mêmes, au nom de la nation, entre les mains des païens, et dévouent à la mort infâme des criminels et des esclaves, leur Messie, leur Roi, leur Sauveur, leur Dieu, et consomment ainsi la réprobation et la ruine du peuple juif : « *Dicentem se*

Christum regem esse. » Détestons la conduite et le crime des Juifs, et prenons la résolution de ne jamais les imiter.

II. *La conduite et le caractère de Pilate.*

1) Sa *connaissance des hommes.* — Il n'est pas dupe de l'hypocrisie des Juifs, et reconnaît les motifs honteux qui les portent à calomnier Jésus-Christ, à demander sa mort : « *Quam accusationem affertis adversùs hominem hunc?* » 2) Son *équité naturelle.* — Il ne veut pas être l'instrument aveugle de la haine des Juifs, mais, avant de condamner Jésus, voir les choses de ses propres yeux : « *Introivit in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum.* » 3) — Son *incrédulité* et son *indifférence* pour la vérité. — Les questions religieuses le laissent complètement indifférent, et, après avoir demandé qu'est-ce que la vérité, il s'en va sans attendre la réponse : « *Dicit ei Pilatus : Quid est veritas? Et cùm hoc dixisset, iterùm exivit ad Judæos.* » — Que d'imitateurs il trouverait maintenant parmi nous, s'il revenait sur la terre! — 4) Sa *faiblesse inexcusable.* — Il reconnaît que Jésus est innocent, et il n'a pas le courage de le mettre en liberté, et de le dérober à la fureur de ses ennemis, comme c'était son devoir : « *Et dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.* » — Soyons prudents, équitables; fuyons l'indifférence, l'incrédulité, la faiblesse de caractère.

III. *La conduite de Jésus-Christ :*

1) Il se laisse conduire, sans résistance, devant un juge païen : « *Et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato.* » — 2) Il se soumet, en tout cela, à la volonté de son Père céleste : « *Ut sermo Jesu impleretur,* etc. » — 3) Il confesse publiquement et hautement sa dignité messianique, sa royauté, le but de sa mission, etc. : « *Tu dicis, quia rex sum ego : ego in hoc natus sum,* etc. » — 4) Il garde le silence, et dédaigne une défense inutile, parce qu'il veut mourir pour le salut des hommes : « *Et non respondit ei ad ullum verbum, ità ut miraretur præses vehementer.* » — Efforçons-nous d'imiter la soumission, la douceur, l'obéissance, le courage, l'abnégation de Jésus-Christ, son dévouement pour les hommes, etc.

IV. *Le royaume de Jésus-Christ.*

1) Sa *nature. a*) Ce n'est pas un royaume de ce monde, un royaume terrestre : « *Regnum meum non est hujus mundi.* » — Ce n'est pas la puissance de l'homme, le bras de l'homme, c'est la puissance divine, le bras de Dieu, qui l'a fondé, qui le soutient et le conserve. *b*) Il ne se propose aucun but terrestre; il tend vers le ciel, et ouvre le ciel aux hommes; *c*) bien qu'il ne soit pas de ce monde, il est dans le monde, pour le transformer et le sanctifier; *d*) c'est le *royaume de la vérité* : « *In hoc natus sum..., ut testimonium perhibeam veritati.* » — Il a pour but d'enseigner la vérité aux hommes, il exerce son empire sur les cœurs, non par la force, mais par la persuasion, par la foi et la charité. *e*) Ce royaume paraît maintenant, aux yeux du monde, dans la personne du roi, bien faible, bien méprisable, bien

impuissant : « *Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utiquè decertarent, ut non traderer Judæis;* » mais il renferme en lui la force divine; bientôt il triomphera du monde entier, et il embrassera la terre entière.

2) Ses *sujets*. Il en est des *sujets* comme du royaume lui-même. *a*) Ils ne sont pas, non plus, de ce monde; leurs pensées, leurs affections, leurs espérances ne doivent pas être dirigées vers la terre, mais vers le ciel. *b*) Pour être de ce royaume, il faut aimer la vérité, écouter sa voix, lorsqu'elle se manifeste à nous par le spectacle de la nature, par la lumière intérieure de notre conscience, par la révélation divine, par la voix d'un sage directeur, etc. : « *Omnis quis est ex veritate, audit vocem meam.* » *c*) Mais les cœurs remplis de l'esprit du monde ne reçoivent pas, ne comprennent pas, ne goûtent pas cette vérité, et n'ont pour elle que mépris et indifférence : « *Dicit ei Pilatus : Quid est veritas? et cùm hoc dixisset,* etc. » *d*) Ce n'est pas par la vaine science de la philosophie humaine, mais par une humble soumission, et le renoncement à soi-même, que l'on entre en possession de cette vérité divine. *e*) Les citoyens de ce royaume de la vérité ont la paix avec Dieu, avec eux-mêmes, et avec leur prochain, et règlent leur conduite d'après la parole de Dieu.

B. QUELQUES INDICATIONS HOMILÉTIQUES.

I. *Jésus devant Pilate.*

Nous y voyons ici, 1) la Synaguogue dans sa décadence, et son impuissance : « *Nobis non licet interficere quemquam.* » — 2) le paganisme dans sa misère et dans son aveuglement : « *Dicit ei Pilatus : Quid est veritas?* » — 3) L'*Eglise*, ou le royaume de Jésus-Christ dans sa faiblesse apparente, et en réalité, dans sa force toute divine et sa beauté victorieuse : « *Regnum meum non est hujus mundi..., in hoc natus sum*, etc. »

II. *Impuissance de la haine des Juifs contre Jésus-Christ.*

1) Ils veulent le faire mourir..., ils n'en ont pas le pouvoir. — 2) Ils l'accusent comme un séditieux, un agitateur public..., et ils ne trouvent, auprès de Pilate, que défiance et incrédulité. — 3) Ils rejettent leur Messie, leur Roi, leur Sauveur..., et ce Roi, rejeté, crucifié, les rejettera, les brisera eux-mêmes, va triompher du monde entier, et soumettre toute la terre à ses lois.

III. *Qu'est-ce que la vérité?*

1) C'est ce que demandent encore de nos jours, sans pouvoir y répondre, et souvent, sans se soucier de la réponse, *a*) le rationalisme, *b*) le protestantisme, *c*) l'indifférentisme, *d*) l'industrialisme et le matérialisme modernes. — 2) C'est ce que chacun doit se demander avec un cœur droit et sincère.

IV. « *Ego nullam in eo invenio causam.* »

C'est ce qu'avouera avec Pilate, quiconque voudra considérer de bonne foi, 1) la doctrine de Jésus-Christ, 2) Sa conduite, 3) ses œuvres, 4) l'Eglise qu'il a fondée et qu'il conserve.

V. *Le silence de Jésus-Christ.*

« *Accusatur Dominus, et tacet ! Et benè tacet, qui defensione non indiget. Ambiant defendi, qui timent vinci. Non ergo accusationem tacendo confirmat, sed despicit non repellendo.* » (S. Aug.)

§ CXXI.

JÉSUS ENVOYÉ A HÉRODE.

(L. XXIII, 5-12.)

« *Cependant les Juifs,* » voulant vaincre l'irrésolution de Pilate, « *insistaient avec véhémence,* » répétant toutes leurs accusations, « *et criaient : Il soulève le peuple par les doctrines* » séditieuses « *qu'il prêche* » partout, qu'il répand » *dans toute la Judée, depuis la Galilée,* » dont vous connaissez l'esprit remuant, séditieux, « *où il a commencé, jusqu'ici même.* » Ce serait vous compromettre, ce serait manquer à tous vos devoirs de gouverneur, que de mettre en liberté un homme aussi dangereux.

« *Pilate, entendant prononcer le nom de Galilée, demanda si cet homme était Galiléen. Dès qu'il sut que Jésus était de la juridiction d'Hérode,* » il saisit cette circonstance pour se débarrasser d'une affaire désagréable, qui le mettait dans l'alternative ou de condamner à mort un innocent, ce qui lui répugnait, ou de s'exposer, s'il le relâchait, aux dénonciations des Juifs auprès de l'empereur, « *et il le renvoya devant ce prince,* » Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, fils d'Hérode l'infanticide, et lui-même meurtrier de saint Jean-Baptiste, « *et qui,* » étant juif de religion, « *se trouvait alors à Jérusalem,* » pour la fête de Pâques.

« *Quand on annonça* » à ce prince léger et frivole

M. XXIII. 5. At illi invalescebant, dicentes : Commovet populum docens per universam Judæam, incipiens à Galilæâ usque hùc. — 6. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset. — 7. Et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus.

« *la venue de Jésus, il en eut une grande joie : car, depuis longtemps, il était curieux de le voir, à cause de tout ce qu'il avait entendu dire de lui, et parce qu'il espérait lui voir opérer quelques miracles.* » Soit qu'il vît en lui un habile prestidigitateur, ou un homme doué de quelque pouvoir magique, ou, peut-être même, qui sait, un prophète de Dieu, Jean-Baptiste ressuscité et reparu de nouveau sur la terre, ce qui, du reste, lui paraissait peu probable, il se promettait de la présence de cet homme extraordinaire qui, au fond, lui inspirait une secrète terreur, un spectacle amusant pour lui-même et pour sa Cour : car, sans aucun doute, jaloux de complaire à celui qui tenait son sort entre ses mains, il renouvellerait devant lui ses plus beaux tours, ses merveilles les plus éclatantes. « *Il l'interrogea donc avec un grand flux de paroles,* » mais il perdit sa peine; il n'était pas de la dignité de Jésus de servir de passe-temps à une Cour frivole; il ne fit rien et « *ne répondit rien.* »

« *Les princes des prêtres et les docteurs de la loi,* » qui avaient suivi Jésus, de leur côté, ne gardaient pas le silence; s'approchant du prince, ils élevèrent la voix; « *répétant leurs accusations avec opiniâtreté,* » tandis que Jésus continuait à se taire. « *Hérode et sa Cour,* » blessés de ce silence, dont ils étaient incapables de sentir l'héroïsme et la dignité, en conclurent que si Jésus ne faisait pas usage, dans une occasion si décisive, du pouvoir miraculeux que lui attribuait une populace crédule, c'est qu'il ne l'avait pas réellement, et, « *ils le traitèrent avec mépris;* » ce n'était plus à leurs yeux qu'une espèce d'imbécile, qui ne savait pas même se défendre. N'osant toutefois condamner à mort un homme que Pilate avait déclaré innocent, et ne voulant pas s'exposer de nouveau aux remords secrets que lui

---

8. Herodes autem, viso Jesu, gavisus est valdè. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri. — 9. Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat. — 10. Stabant autem principes sacerdotum et Scribæ constanter accusantes eum. — 11. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo;

avait causés la mort de Jean-Baptiste, il se vengea du moins, en abandonnant Jésus aux outrages de sa Cour. « *Il le fit revêtir, par dérision, d'une robe blanche* (*a*), » semblable à celle dont on revêtait alors les insensés, « *et il le renvoya à Pilate.* » Cette indigne dérision, du reste, retomba plus tard sur celui qui se l'était permise. Dix ans après, Hérode fut dépouillé de son manteau royal et de toutes ses richesses, et renvoyé honteusement en France, avec l'impudique Hérodiade, et après y avoir vécu quelque temps dans la misère, il alla mourir en Espagne.

Le palais d'Hérode, témoin de cette scène sacrilège, n'était distant de la maison de Pilate que d'une centaine de pas, et était situé sur la colline d'Acra. Il n'en reste que des ruines; les décombres remplissent en partie les voûtes à demi-renversées; des débris de fût et de colonnes rompues sont éparses çà et là. Quelques maisons habitées par des Turcs, et construites avec ces débris, paraissent à travers ces ruines. Le lieu où fut traduit le Sauveur a été converti en église, mais il a subi le sort du reste du palais.

Si Pilate n'atteignit pas le but principal qu'il s'était proposé en envoyant Jésus à Hérode, grâce à la légèreté de ce prince, il en obtint un autre. Il s'était brouillé avec ce tétrarque, peut-être parce qu'il avait empiété sur sa juridiction, en massacrant, aux portes du temple, les Galiléens sujets de ce prince. L'acte de civilité dont il usa envers Hérode le réconcilia avec lui, et « *à partir de ce jour,* » remarque l'Evangéliste, « *ils devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.* » C'était le jour où tout ce qu'il y avait de mauvais et de corrompu devait se réunir contre Jésus-Christ.

---

et illusit indutum veste albâ, et remisit ad Pilatum. — 12. Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsâ die : nam anteà inimici erant ad invicem.

(*a*) Le mot grec ἐσθῆτα λαμπράν, signifie proprement une *robe éclatante*, et la traduction syriaque l'a nommée *robe de pourpre*. Dans ce sens, Hérode aurait préludé aux moqueries insultantes des soldats romains, lors du couronnement d'épines, comme s'il eût voulu dire : Prenez cet insensé, et rendez à ce roi risible les honneurs qui lui sont dus : c'est plutôt un fou qu'un criminel.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

« Ce récit, dit d'Eicthal, qui ne se rencontre que chez Luc, est un tissu d'invraisemblances. » Voyons la preuve. (1 « En admettant que Jésus fût, en Galilée, justiciable d'Hérode, évidemment, il cessait de l'être sur le territoire romain, pour un crime commis sur ce territoire contre la domination de Rome » — *Réponse.* Cela prouve seulement que Pilate avait le droit de juger Jésus-Christ, et pouvait le citer à son tribunal; mais la jurisprudence romaine permettait, lorsqu'il y avait des raisons pour cela, de renvoyer un accusé à *foro apprehensionis ad forum originis vel domicilii,* et on en trouve des exemples parmi les auteurs. (Voyez par exemple Denys, d'Halicarnasse, Ant. Rom., I. III, c. 22). Festus (Act. Ap., XXVI, 7), eut recours à un semblable expédient pour arracher saint Paul à la fureur des Juifs, altérés de son sang. — 2) « L'abandon de la juridiction romaine, invraisemblable de tout autre, l'est à plus forte raison, de la part d'un magistrat romain. » *Réponse.* Les raisons qui déterminèrent Pilate, et que nous avons exposées, très-appropriées au caractère du gouverneur, expliquent suffisamment sa conduite, et la rendent très-vraisemblable. 3) « Si Jésus appartenait à la juridiction d'Hérode, comment se fait-il qu'il ait refusé la réponse qu'il lui devait? » — *Réponse.* Hérode, au lieu d'agir en juge grave et sérieux, agissait en homme léger et frivole, et faisait des questions de pure curiosité, et qui n'avaient pas de rapport aux accusations dont Jésus était l'objet. Il était de la dignité de Jésus-Christ de répondre par le silence à ces questions frivoles et impertinentes. Le Fils de Dieu, d'ailleurs, est supérieur à toute juridiction humaine, et ne doit rien à personne. — 4) « Pourquoi les autres évangélistes ne disent-ils rien de cet épisode? — *Réponse.* Parce qu'ils n'ont pas cru que cela fût nécessaire au but qu'ils se proposaient, et qui n'était pas, nous l'avons mille fois répété, de donner une histoire complète de tout ce qui était arrivé à Jésus-Christ. — 5) « Si, avant cette circonstance, Pilate et Hérode étaient ennemis, comment Pilate a-t-il pu avoir la pensée de renvoyer

Jésus devant Hérode? C'est, de sa part. pousser bien loin la générosité et l'abnégation. » — *Réponse.* Pilate avait des torts à se reprocher envers le tétrarque de Galilée, dont il avait fait brutalement massacrer les sujets à la porte du temple; on conçoit qu'il fût bien aise de saisir cette occasion de se rapprocher de ce petit prince. Son motif principal, d'ailleurs, était de se débarrasser, à tout prix, d'une affaire désagréable. — « 6) Il est difffcile de se représenter Hérode marchant à Jérusalem entouré de ses soldats. » *Réponse.* Pourquoi Hérode n'aurait-il pas avec lui une escorte militaire et ses gardes d'honneur? — On peut voir maintenant, à quoi se réduit ce tissu d'invraissemblances reproché à saint Luc.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 7. « *Dès qu'il sut que Jésus était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya devant ce prince, qui était alors à Jérusalem.* » — C'est une lâcheté criminelle et inexcusable que de vouloir se décharger sur autrui du devoir sacré de défendre l'innocence et de rendre la justice.

v. 9. « *Il l'interrogea avec un grand flux de paroles; mais Jésus ne lui répondit rien.* » — Hérode, prince incestueux et meurtrier de Jean-Baptiste, prince léger et inconsidéré, qui voulait faire de Jésus-Christ un passe-temps, ne méritait pas une réponse. — Il n'était pas d'ailleurs de la dignité de Jésus de répondre à des questions frivoles et inspirées par la seule curiosité. Ce n'est que l'amour sincère de la vérité qui nous rend digne de la connaître. La religion n'est pas un système philosophique destiné à servir de pâture à la curiosité humaine, ni de matière aux disputes des écoles; mais une loi qui s'impose à la volonté de l'homme. et qui doit influer sur sa vie toute entière. Ce ne sont pas des philosophes, ni des savants, enflés de leur vaine science, que Jésus-Christ veut former, mais des saints.

v. 11. « *Hérode et sa Cour le traitèrent avec mépris. Il le fit revêtir par dérision d'une robe blanche et le renvoya à Pilate.* » — Combien de fois, dans le monde, la vertu, la piété ne serventelles pas de but aux railleries, aux moqueries, aux sarcasmes des mondains? C'est alors qu'il convient de garder un silence calme et digne, à l'exemple de Jésus-Christ, et de nous glorifier de partager ses humiliations. — La suprême sagesse est une folie aux yeux des mondains. « *Vitam illorum æstimabamus insaniam.* » — Ils comprendront trop tard que la folie était de

leur côté. — La raillerie et la moquerie sont encore les armes préférées des ennemis de la religion, dans l'impuissance où ils sont d'opposer aucune raison sérieuse. — Voilà comme le monde traite la vérité éternelle.

v. 12. « *A partir de ce jour, ils devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.* » — Les impies, les hérétiques, divisés entre eux, s'unissent pour opprimer, calomnier, persécuter l'église de Jésus-Christ. « *Principes convenerunt in unum, adversùs Christum... at verò qui habitat in cœlis, irridebit eos.* » — Amitié des mondains, amitié incertaine, éphémère, intéressée, versatile, capricieuse, sur laquelle on ne peut compter. — Il n'y a d'amitié solide et véritable que celle qui est fondée sur la vertu.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE MONDE FRIVOLE ET INCRÉDULE CONFONDU DANS LA PERSONNE D'HÉRODE.

I. *Hérode veut satisfaire une vaine curiosité; il est trompé dans son attente.*

1) Depuis longtemps, Hérode désirait voir Jésus-Christ, non pour s'éclairer, mais pour contenter sa curiosité et se procurer un passe-temps qui pût l'amuser et le distraire : « « *Erat cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.* » — 2) Mais il fut trompé dans son attente, car Jésus ne fit rien devant lui; il ne voulut pas transformer les choses saintes en un spectacle d'amusement et de vaine curiosité.

II. *Il voulut être juge de Jésus-Christ; Jésus le jugera lui-même.*

1) Déjà prévenu contre Jésus-Christ, maintenant blessé de ce qu'il ne tenait aucun compte de ses désirs, il veut faire le juge, et questionne Jésus-Christ : « *Interrogat eum cum multis sermonibus.* » — 2) Mais Jésus dédaigne de lui répondre, et ce silence accusateur du juste opprimé dut pénétrer profondément dans l'âme de ce prince frivole et corrompu, déjà chargé du meurtre de Jean-Baptiste : « *At ipse nihil illi respondebat.* »

III. *Il veut faire de Jésus-Christ un objet de dérision et de moquerie. il se déshonore lui-même.*

1) Hérode livre Jésus-Christ à la dérision de ses courtisans, et le fait revêtir d'une robe blanche comme d'un symbole ironique d'innocence et de stupidité : « *Sprevit illum Herodes, cum exercitu suo, et illusit indutum veste albâ.* » — 2) Cette robe blanche est en réalité le symbole de l'innocence du Crucifié, et de l'impiété de son juge.

B. SIMPLES INDICATIONS HOMILÉTIQUES: — PENSÉES DÉTACHÉES.

I. *Trois ennemis conjurés contre Jésus-Christ et son Eglise.*

1) La fausse politique des mondains qui veulent des compromis entre Jésus-Christ et le monde, qui veulent allier ce qui est inconciliable, représentée en la personne de Pilate. 2) L'insouciance et la frivolité, qui ne recherche que l'amusement, et se moque de ce qu'elle ne peut comprendre, représentée dans la personne d'Hérode. — 3) La haine obstinée, l'hostilité déclarée, la persécution ouverte, dans la personne des Juifs acharnés à la mort de Jésus-Christ.

II. *Conduite d'Hérode envers Jésus-Christ.*

1) Sa vaine attente; 2) son humiliante déception; 3) sa vengeance basse et puérile.

III. *Jésus devant Hérode.*

Objet 1) d'indifférence, 2) de frivole curiosité; 3) d'imputations calomnieuses; 4) de moquerie et d'outrage 5) de politique mondaine. — v. 9. « *Il l'interrogea avec un grand flux de paroles.* » Le monde se permet, envers Jésus-Christ et son Eglise, mille questions inutiles..., il néglige la seule nécessaire (Voy. Act. XVI, 30). — v. 10. « *Mais Jésus ne lui répondit rien. — Il y a temps de parler, et temps de se taire* » (Eccli. III, 7). « *Ne réponds pas au fou selon sa folie, de peur que tu ne lui deviennes semblable* » (Prov. XXVI. 4). Quand nous nous trouvons avec des esprits frivoles, qui veulent disputer sur la religion, non pour s'éclairer, mais par passe-temps, et pour faire briller leur bel esprit, suivons l'exemple de Jésus-Christ, et gardons un silence plein de dignité. — A quoi bon parler pour ceux qui ne veulent pas entendre? — v. 11. « *Hérode et sa Cour le traitèrent avec mépris.* » — C'est, d'ordinaire, ce que la religion a à attendre de la frivolité mondaine. — L'amitié des grands est comme un beau jour d'avril; elle n'est pas de durée. — v. 12. « *De ce jour là, Hérode et Pilate devinrent amis.* » — Les incrédules, les hérétiques, les hommes du monde, divisés entre eux, se réunissent dès qu'il s'agit de sacrifier Jésus-Christ et sa religion. — Jésus-Christ, le véritable prince de la paix, en se sacrifiant pour nous, réunit en une seule Eglise, les Juifs et les païens, représentés par Hérode et Pilate.

Trois caractères généraux du péché; *a*) déplorable faiblesse, représentée dans la personne de Pilate; *b*) légèreté frivole et impertinente, représentée dans Hérode; *c*) malice invétérée et haine déclarée dans les Pharisiens.

§ CXXII.

JÉSUS ET BARABBAS.

(Mt. XXVII, 15-23; Mr. XV, 6-14; L. XXIII, 13-25; Jo. XVIII, 39-40.)

Les Juifs suivirent Jésus jusqu'au prétoire, et se rassemblèrent de nouveau devant le palais du gouverneur, d'autant plus acharnés à poursuivre la mort de Jésus-Christ qu'ils rencontraient devant eux plus d'obstacles. « *Pilate* » sortit de nouveau hors de son palais, et « *réunissant près de lui les Princes des prêtres, les anciens et le peuple, il leur dit : Vous m'avez amené cet homme* » comme un factieux, vous l'avez accusé de « *soulever le peuple* » contre la domination romaine, « *mais je l'ai interrogé en votre présence, et je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez; Hérode non plus, car vous savez que je vous ai renvoyés à lui, et il n'a rien trouvé en lui qui mérite la mort.* » Je devrais le rendre immédiatement à la liberté; mais pour vous complaire, « *je le relâcherai après l'avoir fait fustiger.* »

Après avoir porté cette sentence, bien plus digne d'un caractère faible et irrésolu que d'un juge consciencieux et équitable, Pilate s'aperçut qu'il avait manqué son but; les Juifs témoignaient leur mécontentement par leurs murmures, et il comprit que la mort de Jésus-Christ pouvait seule les satisfaire. Un nouvel incident lui fournit à propos un nouvel expédient pour dérober Jésus à la haine de ses ennemis. « *C'était,* » parmi les Juifs, « *une coutume* » ancienne (du moins, tout autorise à le penser, bien qu'on n'en

---

L. XIII. 13. Pilatus autem convocatis principibus sacerdotum, et magistratibus, et plebe, — 14. Dixit ad illos : Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum, et ecce ego coràm vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto ex his in quibus eum accusatis. — 15. Sed neque Herodes; nam remisi vos ad illum; et ecce nihil dignum morte actum est ei. — 16. Emendatum ergo illum dimittam.

ait pas de preuves décisives), que, « *le jour de la fête de Pâques,* » établie en mémoire de la délivrance des Juifs de l'esclavage des Egyptiens et de leurs premiers-nés, échappés au glaive de l'ange exterminateur, de mettre en liberté une partie des prisonniers. Les Romains, en s'emparant de la Judée, ne crurent pas devoir abolir cette coutume, et chaque année, lors de la fête de Pâques, « *le gouverneur devait,* » sur la requête des Juifs, « *mettre en liberté un prisonnier, à leur choix.* » — « *Or, il y avait alors en prison un malfaiteur insigne,* » un brigand, « *nommé Barabbas, condamné à raison d'une sédition faite à Jérusalem, et d'un meurtre commis en cette circonstance.* » — Justement, « *une députation du peuple vint demander, selon la coutume,* » l'élargissement d'un prisonnier. Pilate fut heureux de saisir encore cette circonstance pour faire une nouvelle tentative en faveur de Jésus. « *Que voulez-vous, leur dit-il, que j'élargisse? Barabbas,* » cet infâme meurtrier, « *ou Jésus, que vous proclamez le Christ? — Voulez-vous que je délivre le Roi des Juifs? Il n'ignorait pas,* » remarque l'Evangéliste, « *que les princes de la Synagogue lui avaient livré Jésus par envie,* » et il ne doutait pas que le peuple ne lui fût plus favorable : c'était donc, selon lui, une habile politique, que de soustraire Jésus à la haine des Sanhédristes, et d'en appeler au jugement du peuple; mais il devait être encore trompé dans son attente, et il était décidé, dans les conseils de Dieu, que le peuple juif tout entier prendrait part à la mort de Jésus-Christ, et en prendrait sur lui la terrible responsabilité.

Du temps d'Origène, on lisait dans plusieurs anciens manuscrits dont plusieurs existent encore aujourd'hui,

---

M^t. XXVII. 15. Per diem autem solemnem consueverat præses populo dimittere unum vinctum, quem voluissent. — 16. Habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas, — L. Qui erat propter seditionem quamdam factam in civitate et homicidium missus in carcerem : — M^r. 8. Et cùm ascendisset turba, cœpit rogare, sicut semper faciebat illis. — M^t. 17. Congregatis ergo illis, dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis : Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus? — 10. Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum summi sacerdotes.

« *que voulez-vous délivrer, Jésus, Bar-Abbas* (fils du Père), *ou Jésus, appelé le Christ?* » Ainsi, par une disposition singulière de la Providence (*ludit in humanis divina potentia rebus*, Olsh.), ce meurtrier qui fut mis en comparaison avec le Sauveur s'appelait Jésus. Plus tard, on trouva la chose inconvenante, et ce premier nom fut effacé du texte. Il y avait eu, dit Sepp, dans cette coïncidence, comme une ironie du destin, qui voulait que *Jésus*, fils d'Abbas ou du Père, voleur et meurtrier, comme une caricature diabolique du véritable Messie, fût préféré, par le peuple choisi, à Jésus, fils unique du Père éternel. Les deux autres malfaiteurs, compagnons de Barrabas, qui furent crucifiés avec Jésus-Christ, étaient déjà condamnés, et ne purent, par conséquent, profiter du privilége attaché à la fête.

« *Tandis que Pilate siégeait sur son tribunal,* » situé en plein air, au dehors du palais, sur le *forum*, ou place publique, pavée de marbre, appelée *lithostraton*, attendant la réponse du peuple à sa proposition, « *sa femme,* » nommée Claudia Procula, selon la tradition attestée par Nicéphore. *Hist. eccl.*, I, 50, et, suivant l'évangile de Nicodème, c. 2, *prosélyte* de la porte, qui, plus tard, se fit chrétienne, et est mise, par l'Eglise orientale, au nombre des saintes, « *envoya dire* » à son mari : « *Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste : car, j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée en songe à cause de lui.* » Sans doute Dieu lui fit voir, dans un songe mystérieux et prophétique, les malheurs qui attendaient les Juifs et Pilate lui-même s'il condamnait Jésus-Christ; et Dieu voulut qu'une païenne rendit ce nouveau témoignage à l'innocence du Sauveur.

La loi qui défendait aux gouverneurs Romains d'emmener leurs femmes avec eux se trouva abrogée sous l'empire de Tibère : « *Invaluerat Tiberii tempore, contrà morem veterum, ut in provincias missis, uxores suæ comitarentur.* » (Tac. Ann., III, 33).

Pendant que Pilate recevait ce message, les Phari-

Mt. 19. Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens : Nihil tibi, et justo illi; multa enim passa sum hodiè per visum propter eum.

siens profitèrent du délai qui leur était accordé, se répandirent dans la foule, « *et excitèrent le peuple à demander la délivrance de Barrabas et la mort de Jésus-Christ. Et quand Pilate leur cria de nouveau : Que voulez-vous que je vous délivre, de Jésus ou de Barabbas, un cri général s'éleva* » dans tout le forum : « *Nous ne voulons point de celui-ci; donnez-nous Barabbas. — Que ferai-je donc de Jésus, de ce roi des Juifs, que vous appelez le Christ? leur répliqua Pilate,* » surpris et indigné d'une haine aussi opiniâtre; « *mais tous redoublèrent leurs clameurs : Crucifiez-le, crucifiez-le! Pilate leur dit une troisième fois : qu'a-t-il fait de mal? je ne vois rien en lui qui mérite la mort. Je vais le faire fouetter, et je le renverrai ensuite. Mais ils insistaient avec de grands cris, demandant qu'on le crucifiât, et leurs clameurs,* » éclatant partout comme une tempête infernale, « *devenaient de plus en plus fortes.* » Alors le faible Pilate, n'ayant pas le courage de prendre une résolution décisive, délivra le malfaiteur Barabbas, et condamna Jésus à la flagellation, ne comprenant pas que les demi-mesures ne satisfont jamais ceux que l'on veut contenter, et qu'il vaut mieux se déclarer franchement pour le bien ou pour le mal.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. XIV. « *Vous m'avez amené cet homme, l'accusant de soulever le peuple; mais je l'ai interrogé en votre présence, et je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez; Hérode non plus, n'a rien trouvé en lui qui mérite la mort.* » — L'innocence de Jésus, après une enquête minutieuse, déclarée publiquement en

---

20. Principes autem sacerdotum et seniores Mr. concitaverunt turbas, Mt. ut peterent Barabbam, Jesum vero perderent. — 21. Respondens autem præses, ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti? — L. Exclamavit autem simul universa turba : J. Non hunc, sed Barabbam. — 12. Pilatus autem iterùm respondens, ait illis : Quid ergo vultis faciam regi Judæorum Mt. qui dicitur Christus? — 13. At illi iterùm clamaverunt, L. Dicentes : Crucifige, crucifige eum. — 22. Ille autem tertio dixit ad illos : Quid enim mali fecit iste? nullam causam mortis invenio in eo : corripiam ergo illum, et dimittam. — 23. At illi instabant vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur; et invalescebant voces eorum.

présence du peuple Juif, en présence de ses accusateurs, de ses ennemis acharnés, par ce même juge, qui tout à l'heure, aura la lâcheté de le condamner à la flagellation, puis à la mort. — Que de crimes la faiblesse seule de caractère peut faire commettre !

M. XXVII. 15. « *C'était une coutume que, le jour de la fête de Pâques, le gouverneur fit mettre en liberté un prisonnier à leur choix. Or, il y avait en prison un malfaiteur, nommé Barabbas.... Qui voulez-vous, leur dit-il, que j'élargisse? Barabbas, ou Jésus, que vous proclamez le Christ?* » — Conduite injuste et inexcusable de Pilate ! Lui qui est juge, qui vient de déclarer lui-même l'innocence de Jésus, il s'humilie devant le peuple ; il lui donne le droit de choisir, là où lui seul doit décider. Il se rend l'esclave des passions de la populace, pour qu'à son tour elle garde le silence sur ses propres injustices. Il livre le sort de l'innocence aux caprices d'un peuple entraîné et séduit ; il abandonne au hasard ce que la justice seule doit décider ; il met l'innocence reconnue en parallèle avec le crime !

v. 19. « *Tandis que Pilate siégeait sur son tribunal, sa femme envoya lui dire : qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste : car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée en songe à cause de lui.* » — L'épouse de Pilate fut alors véritablement pour lui son bon ange. Elle avait de plus nobles sentiments que son mari, était désintéressée et impartiale dans cette affaire, et lui parlait comme sa propre conscience. Pilate en fut vivement impressionné ; mais, étourdi par les clameurs des Juifs, cédant à une lâche frayeur, il repousse les avis de son bon ange, et tombe sous la puissance de l'ange des ténèbres. — Quand l'homme veut faire le mal, Dieu, souvent, dans sa miséricorde, l'avertit d'avance, par le trouble secret de sa conscience, par la voix d'un ami fidèle, d'une épouse chrétienne. — Malheur à celui qui repousse cette voix divine. — C'est un devoir pour chacun de nous, d'être à l'occasion, l'ange gardien de nos frères ; une épouse chrétienne, en particulier, doit être celui de son mari. — Les songes peuvent être quelquefois la voix de Dieu pour nous.

« *Quand Pilate leur cria de nouveau : Que voulez-vous que je vous délivre, de Jésus ou de Barabbas? un cri général s'éleva : Nous ne voulons point de celui-ci ; donnez-nous Barabbas... Que ferai-je donc de Jésus? Tous redoublèrent leurs clameurs : Crucifiez-le, crucifiez-le.* » — L'envie, la haine, la méchanceté dirigent le choix ; l'aveuglement l'exécute. — L'innocence se tait comme si elle était coupable ; le vice fait entendre ses tumultueuses clameurs. — Barabbas est préféré à Jésus, un vil meurtrier, au plus saint des hommes... Les ingrats..., voilà comme ils traitent celui qui vient les sauver, qui leur a fait tant de bien,

que peu de jours auparavant, ils avaient mené en triomphe aux portes de Jérusalem... ! Mais, pourquoi en vouloir aux Juifs ?... N'avons-nous pas aussi, en commettant le péché, préféré Barabbas à Jésus-Christ, Satan au Fils de Dieu, un vil et ignoble plaisir..., à l'Etre infini... ? etc... — Ici-bas, tout est mêlé, confondu ; la vertu doit être méconnue, obscurcie, afin de briller plus tard avec plus d'éclat ; « alors que les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » Cette espérance et l'exemple de Jésus-Christ, doivent nous consoler.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS ET BARABBAS.

I. *Jésus comparé à Barabbas.*

Comparaison souverainement ignominieuse, si nous considérons, 1) la *dignité de Jésus-Christ*. — Quel est celui qui est là debout en présence de tout le peuple, côte à côte avec Barabbas ? — C'est *a*) le Fils unique du Père éternel ; *b*) le seule juste au milieu de la foule des pécheurs, la sainteté par essence, en qui se complaît l'amour du Père ; *c*) le grand bienfaiteur de l'humanité, qui vient la guérir de ses misères corporelles et spirituelles ; *d*) le Rédempteur du monde, se dévouant à tous les outrages pour notre salut : « *Quem vultis dimittam vobis, Barabbam an Jesum?* » — 2) L'*indignité de Barabbas*. — *a*) Voyez ce misérable, à côté de Jésus, avec son extérieur grossier et impudent, son regard effronté et sauvage, etc. ; *b*) c'est un malfaiteur de la pire espèce, un voleur, un assassin ; *c*) c'est un perturbateur du repos public, la terreur de l'Etat et des particuliers, les mains encore fumantes du sang qu'il a répandu, etc. : « *Erat autem Barabbas latro.., propter seditionem...., et homicidium missus in carcerem.* » — 3) La *conduite révoltante* de Pilate et des Juifs. — *a*) Pilate, malgré sa conscience, après avoir proclamé hautement l'innocence de Jésus-Christ, n'a pas honte de le mettre en parallèle avec un infâme scélérat, de l'assimiler à ce qu'il y a de plus vil, de le proposer comme un malfaiteur qui a besoin d'être gràcié : « *Quem vultis dimittam vobis?* » *b*) Les Juifs, sans se donner le temps de la réflexion, exaltent Barabbas, poursuivent Jésus-Christ de leurs clameurs insultantes : « *Non hunc, sed Barabbam.* »

II. *Barabbas préféré à Jésus-Christ.*

1) *Par qui?* — Par un peuple, *a*) témoin journalier de l'innocence, de la *sainteté* de Jésus-Christ, sainteté supérieure à toutes les attaques de la calomnie.., attestée par le païen Pilate..., par son épouse, par Hérode lui-même, meurtrier de Jean-Baptiste, *b*) de son *ineffable bonté*, toujours prête à soulager les malheureux, n'allant nulle part sans répandre des bienfaits, etc. ; *c*) des *œuvres merveilleuses* qui attestaient sa mission divine, sa dignité messianique, sa divinité : « *Non hunc, sed Barabbam.* »

2) *Pour quels motifs?* — *a*) Les uns le font par méchanceté, jalousie, haine, une haine qu'aucune considération, aucun crime ne peut arrêter : « *Sciebat quod per invidiam tradidissent eum summi sacerdotes;* » *b*) les autres par séduction, par erreur, trompés par les calomnies des Pharisiens : « *Principes sacerdotum et seniores concitaverunt turbam, ut peterent Barabbam;* » *c*) d'autres, par faiblesse, respect humain, n'osant faire autrement que la foule; *d*) d'autres, enfin, par légèreté, entraînement, pour faire comme les autres, criant avec ceux qui crient, sans trop savoir pourquoi : « *Exclamavit autem simul universa turba dicens : Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam.* »

III. *Conclusions pratiques.*

1) Apprenons à apprécier à sa juste valeur, à mépriser l'estime du monde, qui aujourd'hui vous porte aux nues, criant *Hosanna,* demain vous jette dans la boue, et crie avec rage : *Crucifiez-le ! crucifiez-le !* « *Crucifige, crucifige eum!* » — 2) Si nous sommes l'objet des rebuts et des mépris du monde, consolons-nous par l'exemple de Jésus-Christ, imitons sa patience et sa douceur. Qu'importe que les hommes nous méprisent et nous repoussent, si Dieu nous approuve et nous couvre de sa protection et de son amour? — 3) Considérons avec attendrissement tous les outrages, toutes les humiliations que Jésus a voulu supporter par amour pour nous. — 4) Rentrons en nous-mêmes, et demandons-nous si, à l'exemple des Juifs, nous n'avons pas préféré Barabbas à Jésus-Christ, le démon au Fils de Dieu, une vile satisfaction à la grâce sanctifiante, en commettant le péché : « *Popule meus, cui comparastis me?* »

B. QUELQUES INDICATIONS HOMILÉTIQUES.

I. *Que trouvons-nous rassemblés dans le prétoire de Pilate?*

1) *Les princes des prêtres* et les *anciens* du peuple, les représentants de la Synagogue, *a*) poursuivant Jésus-Christ de leurs accusations calomnieuses, de leurs cris de mort; *b*) excitant le peuple à demander la mort du Messie, du Rédempteur qui vient le sauver. — 2) Le *peuple juif, a*) obligé d'entendre, de la bouche de Pilate, le témoignage de l'innocence de Jésus; *b*) puis répondant à ce témoignage en criant avec fureur : *Qu'on le crucifie, qu'on le crucifie.* — 3) *Pilate, a*) assez clairvoyant pour comprendre l'iniquité des accusateurs et l'innocence de Jésus-Christ, assez sincère pour l'avouer, assez juste pour vouloir l'arracher à la haine de ses ennemis; *b*) mais détruisant toutes ses bonnes qualités par sa faiblesse,et condamnant à un châtiment barbare celui dont il a proclamé l'innocence, parce qu'il n'a pas le courage de résister à une populace séduite et passionnée. — 4) *Barabbas,* un insigne malfaiteur, un meurtrier, *a*) mis en parallèle avec Jésus-Christ, avec le Saint des saints; *b*) préféré par les Juifs au Sauveur du monde. — 5) *Jésus-Christ, a*) le Roi des Juifs, le Messie promis, le Rédempteur du monde, saint, juste, plein d'amabilité et de douceur, etc.; *b*) néanmoins rejeté, repoussé, condamné, flagellé, outragé, etc.

II. *L'épouse de Pilate.*

Elle nous apparaît, 1) favorisée des lumières célestes, avertie par un songe mystérieux et prophétique; — 2) pleine de sollicitude pour le salut de son mari; — 3) remplie d'une tendre compassion pour les souffrances imméritées du Sauveur; — 4) reconnaissant son innocence, pressentant sa nature supérieure...; — 5) s'efforçant de le sauver. — Beau modèle pour une épouse chrétienne! — Une épouse chrétienne doit être l'ange gardien de son mari.

III. *L'aveugle politique de Pilate :*

1) S'efforçant de sauver Jésus par de mauvais moyens, et n'aboutissant qu'à multiplier ses souffrances, et les outrages dont il est abreuvé. — 2) Sacrifiant Jésus-Christ pour se sauver lui-même, l'immolant à son propre intérêt, à son ambition, à ses craintes chimériques. On voit en lui où conduit le déplorable système des concessions et des transactions avec l'esprit du mal. — La faiblesse peut faire plus de mal, commettre plus de crimes que la perversité.

IV. *Le peuple Juif, en demandant la mort de Jésus-Christ, se condamne lui-même à la mort.*

On voit par l'exemple des Juifs ce que peut être le suffrage du peuple, le suffrage universel, et la vanité de cet axiome : « *Vox populi, vox Dei.* »

« *O cæcitas Judæorum! ô furia phreneticorum! Noli dimittere hunc, sed Barabbam!... Quid fuit hoc dicere, quàm occidatur ille, qui suscitat mortuos, et dimittatur latro, ut occidat vivos!* » (S. Aug.)

§ CXXIII.

JÉSUS FLAGELLÉ, COURONNÉ D'ÉPINES, CONDAMNÉ A MORT.

A. FLAGELLATION, COURONNEMENT D'ÉPINES.

(Mt. XXVII, 27-30; Mr. XV, 16-19; Jo. XIX, 1-3.)

« *Alors Pilate fit flageller Jésus.* » — La flagellation était un supplice barbare, en usage chez les Romains, soit comme punition, surtout à l'égard des esclaves, pour les délits qui ne méritaient pas la mort, soit comme un prélude terrible de la peine de mort elle-même, soit comme instrument de torture, « *quæstio per tormenta,* » pour forcer le coupable à avouer son crime.

Jo. XIX. 1. Tunc ergo apprendit Pilatus Jesum, et flagellavit.

On se servait, pour la flagellation, de minces baguettes d'ormeau, ou de fouets composés de lanières de cuir, armées de petites boules de plomb ou de fer. Il n'était pas sans exemple de voir les patients expirer sous les coups (« *ministrorum immanitate multi sub ejus flagellis interière.* » *Ulpian de pœnis,* 1 VIII). La flagellation qui fut infligée a Notre Seigneur eut d'ailleurs un caractère particulier de cruauté; car, d'un côté, Pilate voulait, par l'atrocité même du traitement qu'il lui faisait subir, exciter la compassion du peuple, pour pouvoir ensuite le relâcher; tandis que, d'un autre côté, les soldats romains, prenant cette flagellation pour une véritable question, cherchaient à arracher au Sauveur, à force de coups, l'aveu de son crime, d'autant plus que l'enquête leur semblait avoir duré déjà assez longtemps (Sepp).

Jésus fut donc conduit sur le forum, ou la place publique attenante au palais : là, les quatre soldats qui devaient le crucifier s'emparèrent de lui, le dépouillèrent de ses vêtements jusqu'à la ceinture, lui lièrent les mains à un anneau attaché à une colonne isolée (*a*), d'environ deux pieds de hauteur, puis commencèrent à le frapper avec une sorte de rage barbare. Le Fils de Dieu frémissait et se tordait comme un ver, sous les coups de ces misérables; le sang ruisselait de toutes parts, tout son corps meurtri n'offrait plus qu'une plaie: au bruit des coups se mêlaient de doux et faibles gémissements. Alors s'accomplirent les oracles des prophètes : « Mon ennemi s'est jeté sur moi avec la force d'un géant... Ils ont frappé sur mon dos, comme le forgeron sur une enclume. Ils l'ont labouré, sillonné par des plaies larges et profondes. J'ai été brisé,

---

(*a*) La colonne de la flagellation fut apportée à Rome l'an 1227, par le Card. Colonna, qui l'avait reçue de l'empereur Comnène, sous le pontificat d'Honorius III. Elle fut placée dans l'Eglise de Sainte-Praxède, où elle est encore offerte à la piété des fidèles. Elle est de jaspe ou de marbre gris, haute d'un pied et demi, d'un pied de diamètre, et l'on y voit encore l'anneau où l'on attachait les criminels. Ce n'est là, toutefois, que la partie supérieure de la colonne; la partie inférieure est restée à Jérusalem dans l'église du Saint-Sépulcre, sous un grillage en fer, à gauche, en entrant dans la chapelle de l'Apparition. (Mgr Mislin, *Voyage en Terre sainte.*) Le lieu de la flagellation est vis-à-vis de la maison de Pilate, de l'autre côté de la rue; on y a bâti une petite chapelle.

moulu, broyé sous les coups, pour les péchés des hommes. Tout mon corps n'est plus qu'une plaie, » etc., etc.

Cependant les bourreaux s'arrêtèrent : la fatigue, bien plus que la compassion, leur fit tomber les fouets des mains; mais à cette scène de sang, en succéda une autre plus révoltante encore.

Les soldats, se souvenant que Jésus s'était donné pour le Roi des Juifs, voulurent joindre à la cruauté une dérision sacrilège : Eh bien! dirent-ils entre eux, traitons-le comme roi, et rendons-lui les hommages qu'il mérite. « *Ils l'emmenèrent,* » avec de grandes huées, « *dans la cour du prétoire, assemblant autour de lui la cohorte entière,* » et commencent leur sacrilège parodie. A un roi, il faut un trône : ils le font assoir sur un débris de colonne. — Il lui faut un manteau royal : « *ils lui jettent sur les épaules un* » vieux « *manteau* » de soldat, de couleur « *écarlate,* » ou *sagum,* de forme ronde, qui s'agraffait sur l'épaule droite. — A un roi, il faut une couronne : « *il tressent une couronne d'épines* (*a*), *la lui placent sur la tête,* » la lui enfoncent,

---

Mr. 16. Milites autem duxerunt eum in atrium prætorii, et Mt. congregaverunt ad eum universam cohortem. — Mt. 28. Et exeuntes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei. — 29. Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus,

---

(*a*) L'Evangéliste ne nous dit point de quelle espèce étaient les épines dont on couronna le Sauveur. La tradition des chrétiens de Jérusalem, dit Chateaubriand, est que la couronne de Jésus-Christ fut prise sur l'arbre épineux, « *Lycium spinosum.* » Suivant d'autres, ce serait le *Rhamnus paliurus* qui, au-dessus de sa racine, pousse un grand nombre de branches; c'est à ce genre d'épines qu'appartient l'épine des Juifs, appelée chez les Maures, l'épine d'Abraham, l'épine de la Croix et enfin l'épine du Christ. Celle-ci atteint souvent une hauteur de 15 à 20 pieds, produit des feuilles semblables à celles de l'Olivier, et sert à faire des haies. Le seul arbuste épineux que j'ai trouvé aux environs de Jérusalem, dit Mgr Mislin, c'est une espèce de nerprun qu'on voit assez fréquemment dans les haies, dans d'autres parties de la Palestine (*paliurus spina Christi*), ses branches sont si flexibles, si épineuses, qu'il m'est arrivé plusieurs fois de m'y déchirer les mains et les habits.

A la prise de Constantinople par les Croisés, l'an 1204, Baudouin trouva dans le palais de Bacoléon la couronne de Notre-Seigneur et la garda pour lui. On lit dans les *Annales sacrées de Génébrard,* l. IV : « Saint Louis, roi de France, racheta des Grecs la couronne d'épines, et ordonna de la porter à Paris; lui-même, accompagné des évêques et des grands du royaume, vint à sa rencontre les pieds nus, et en versant des larmes, au milieu d'une foule nombreuse et

avec violence, jusqu'à lui percer le crâne, — A un roi, il faut un sceptre, : « *il lui mettent.* » en forme de sceptre, un faible « *roseau dans ses mains* (*b*) liées et garottées. — A un roi, il faut rendre des hommages : « *ils fléchissent le genou devant lui, et se prosternent avec dérision, en disant : Salut, Roi des Juifs* (*c*)*!* » Puis, déchargeant sur lui la haine et le mépris que les Romains portaient aux Juifs, excités et soudoyés sans doute pour maltraiter Jésus, « *ils lui donnaient des soufflets, lui crachaient au visage, et prenant le roseau, ils lui en frappaient* » brutalement « *la tête.* »

Au reste, ces outrages dont il fut l'objet caractérisent bien cette époque; et ici encore nous trouvons, dans les Evangiles, une peinture exacte des mœurs de ce temps. Philon, philosophe d'Alexandrie, nous rapporte, entre autres, un scandale de ce genre, qui eut lieu lors du passage d'Agrippa, qui venait d'être nommé par Caligula roi de Judée. Voici comme il raconte le fait, dans une lettre à Flaccus : « Il y avait ici un certain idiot, nommé Carabas, qui allait jour et nuit dans les

---

et arundinem in dexterâ ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : Ave, Rex Judæorum : Jo. Et dabant ei alapas. — 30. Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus.

---

prosternée. » Saint Louis en distribua quelques morceaux aux églises qu'il affectionnait. Elle fut longtemps conservée dans la Sainte-Chapelle. Au mois de brumaire, an XII, on la restitua à l'Eglise de Notre-Dame, ou chaque année, elle est exposée solennellement, ainsi que la lance et un des clous, et le Vendredi-saint, les fidèles sont admis à la baiser.

(*b*) Le roseau que l'on mit à la main du Sauveur n'était point un de ces roseaux légers que le premier coup met en morceaux : cette sorte de roseaux ne croît point en Palestine, mais c'était un de ces roseaux qui croissent dans l'eau, dont la tige ferme et pesante sert de bâton ou de toise pour mesurer. C'était ce que nous appelons aujourd'hui un roseau espagnol, « *baculus arundineus*, ou *arundo donax*, » qui atteint quelquefois une hauteur de huit pieds, et qui est plus gros que le pouce (Sepp.)

(*c*) Les soldats romains voulurent imiter, par dérision, les cérémonies avec lesquelles on couronnait les rois en Orient, et qui nous sont racontées par Abulféda, à propos du couronnement du calife Motawakket. On lui mit, nous dit-il, le manteau royal sur les épaules, et la couronne sur la tête; puis le consécrateur, le baisant sur le front, lui dit : « Salut, prince des croyants. » Chez les Babyloniens et les Perses, il y avait, chaque année, une fête qui durait cinq jours, et dans laquelle on tirait de prison un malfaiteur condamné à mort, que l'on plaçait sur un trône, et que l'on revêtait, par dérision, des insignes de la royauté. Puis, après l'avoir traité, pendant tout le jour, comme un roi, on le traînait hors de la ville, on le fouettait et on le brûlait. C'est à peu près ainsi que l'on traita le Fils de Dieu. (Sepp.)

carrefours, sans être arrêté, ni par la chaleur, ni par le froid, ni par les moqueries des enfants et des jeunes gens. On prit ce misérable, et on l'amena sur la place où se font les courses. Là, on le plaça sur un lieu élevé, afin qu'il pût être vu de loin; puis, on lui mit sur la tête une couronne de papier, et sur les épaules une natte de paille en guise de manteau; et on lui donna pour sceptre un roseau, que l'on ramassa par terre. Après l'avoir ainsi revêtu des insignes de la royauté, des jeunes gens se rangèrent autour de lui, armés de bâtons, comme ses gardes du corps. Quelques-uns s'approchaient de lui, et le saluaient avec un profond respect. D'autres lui proposaient des procès à décider; d'autres le consultaient sur le bien de la république. Puis tous les assistants poussèrent des acclamations, et crièrent : *Mari*, ce qui signifie seigneur en syriaque; car ils savaient qu'Agrippa est d'origine syrienne, et qu'il gouverne une grande partie de ce pays. » (Sepp.)

B. ECCE HOMO.

DERNIERS EFFORTS DE PILATE. — CONDAMNATION DE JÉSUS.

(Jo. XIX, 4-16; Mt. XXVII, 24-26; L. XIII, 24-25.)

Lorsque la parodie des soldats romains fut terminée, « *Pilate sortit de nouveau du prétoire, et dit au peuple : Je vous amène de nouveau* » celui que vous accusez; je l'ai interrogé plusieurs fois; je viens de le mettre au cruel supplice de la flagellation, au tourment de la torture, et il n'a rien avoué : « *Sachez donc que je ne trouve en lui aucun crime.* » Tous les moyens légaux de trouver la vérité sont épuisés ; il ne reste plus qu'à le renvoyer. « *Jésus parut donc,* » conduit par les soldats, du haut d'une galerie extérieure (*a*), « *portant* »

Jo. XIX. 4. Exivit ergo iterùm Pilatus foràs, et dicit eis : Ecce adduco vobis eum foràs, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. — 5. (Exivit ergo Jesus portans

---

(*a*) L'arcade de l'*Ecce homo* faisait autrefois partie d'un portique très-vaste; actuellement, elle est au-dessus d'une rue. Une couche de plâtre ou de chaux en recouvre toutes les parties, et il en résulte que l'observateur distrait ou superficiel est loin d'en soupçonner la haute antiquité. Plus d'un voyageur prétendu savant (M. de Lamartine, entre autres), a attribué à l'aveugle crédulité des chré-

encore le costume burlesque dont on l'avait affublé, « *la couronne d'épines et le manteau de pourpre,* » appareil propre, dans l'intention de Pilate, à inspirer à la fois le mépris et la pitié. « *et Pilate leur dit :* VOILA L'HOMME ! » Oui, voilà l'homme, voilà celui qui, chargé du lourd fardeau de nos péchés, dont il est la victime expiatoire, représente en ce moment l'humanité dans toute sa misère. Voilà aussi, dans la personne du Fils de Dieu incarné, s'immolant, se dévouant à tous les outrages, à la mort la plus ignominieuse, pour nous sauver, l'homme idéal, l'homme par excellence, l'homme-Dieu, dans toute l'héroïsme de la vertu, dans toute sa splendeur et dans toute sa gloire! Mais Pilate ne comprenait pas dans toute leur profondeur les paroles qu'il prononçait. Voilà, voulait-il dire aux Juifs, l'homme que vous accusez de prétendre à la royauté : voyez combien il est faible et misérable, voyez dans quel état on l'a réduit! Vous devez être contents, et trouver que c'est bien assez comme cela. — Mais Pilate perdait ses peines en prêchant l'humanité aux Juifs : rien ne pouvait attendrir leur haine implacable ; aussi « *les prêtres et les satellites crièrent-ils à l'envi* » avec un redoublement de fureur : « *Crucifiez-le! crucifiez-le!* » — « *Crucifiez-*

---

coronam spineam : et purpureum vestimentum). Et dicit eis : Ecce Homo. — 6. Cùm ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum.

---

tiens la tradition locale et immémoriale qui donne ce monument comme étant l'arc de Pilate. Mais un examen attentif des blocs considérables de pierre qui entrent dans sa construction, et surtout du style de son architecture, entraîn bientôt la conviction, et ne permet pas de douter qu'on n'ait sous les yeux l'arcade primitive de l'*Ecce homo.* Elle est aujourd'hui surmontée d'une ignoble construction arabe, percée d'une fenêtre donnant sur les deux côtés opposés de la voie publique, et servant d'habitation aérienne à l'un des senteurs ou derviches indiens musulmans, qui possèdent un petit couvent au pied de l'arc, du côté méridional, le long de la *voie douloureuse*, à l'extrémité du palais de Pilate. Tout récemment, la face extérieure septentrionale de l'arc a été dégagée des décombres qui en dérobaient la vue, et d'une croûte ou revêtement de chaux, qui recouvrait le travail primitif. En déblayant les décombres, on a découvert un second arc, en tout semblable au premier, mais d'une hauteur et d'une ouverture beaucoup moins considérable. L'ouverture de l'arc qui passe sur la rue, est d'environ 6 mètres; la largeur des pieds droits, des deux côtés parallèles à la rue, est de 2 mètres 40 centimètres. L'architecture est chargée de peu d'ornements, et, en général, ces ornements sont d'un style simple, etc (Mgr Mislin).

le vous-même, » reprit, avec une ironie sarcastique, Pilate indigné ; vous êtes bien dignes d'être ses bourreaux ; abreuvez-vous de son sang puisque vous en êtes si avides ; « *quant à moi, je ne trouve pas de crime en lui.* »

« *Les Juifs,* » voyant que leur accusation de crime politique à l'égard de Jésus ne prenait pas auprès de Pilate, revinrent de nouveau à l'accusation religieuse. « *Nous avons une loi, crièrent-ils, et selon cette loi, il doit mourir ; car,* » il s'est rendu coupable de blasphème, en osant « *se dire le Fils de Dieu.* » Confirmez donc par votre autorité, le jugement que nous avons porté.

« *A ces mots,* » Pilate fut comme frappé d'une horreur secrète, et « *ses terreurs augmentèrent.* » Il craignait de trouver dans cet homme extraordinaire, qui lui imposait malgré lui, dont son épouse elle-même se montrait si préoccupé, un être supérieur à l'humanité, un demi-Dieu peut-être caché sous la figure d'un homme. « *Il rentra donc dans le prétoire,* » se fit amener Jésus de nouveau, « *et il lui dit : Qui es-tu?* » que dois-je penser de toi? es-tu un Dieu ou un homme? viens-tu du ciel ou de la terre? — « *Mais Jésus ne fit point de réponse.* » Une simple affirmation de la nature divine aurait été comprise par Pilate dans le sens grossier du paganisme ; et ce n'était ni le lieu, ni le temps d'entrer dans de longues explications. Et puis, Jésus savait qu'il devait mourir, et il ne voulait rien faire pour éviter une mort volontairement acceptée. D'ailleurs, son silence même n'est-il pas une réponse?

« *Pilate,* » surpris et choqué de ce silence qui blessait son orgueil, lui dit, « *tu refuses de me parler? Ignores-tu donc* » que je suis ton juge, et que ton sort est

---

Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite ; ego enim non invenio in eo causam. — 7. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus ; et secundùm legem debet mori : quia Filium Dei se fecit. — 8. Cùm ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit. — 9. Et ingressus est prætorium iterùm ; et dixit ad Jesum : Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei. — 10. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris?

entre mes mains? « *que je puis, à mon gré, te faire mettre en croix, ou en liberté? Jésus répliqua,* » avec calme et majesté : Il est vrai, je suis en ce moment en votre pouvoir, mais ce pouvoir, c'est Dieu, dont la providence dirige tout, et fait servir les hommes, sans qu'ils le sachent, d'instruments à l'accomplissement de ses desseins éternels, qui vous l'a donné, et qui vous en demandera compte. « *Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir, s'il ne vous eût été donné d'en haut,* » et il n'arrivera, après tout, que ce que Dieu a décrété. Du reste, « *ceux qui m'ont livré à vous* » (Judas, les prêtres, le peuple tout entier), « *sont plus coupables que vous.* » Si vous me livrez à mes ennemis, c'est par faiblesse, par peur, par politique; ce n'est pas, du moins, par une haine obstinée, comme ces Juifs.

« *Pilate,* » toujours plus inquiet, de retour vers les Juifs, « *cherche encore à sauver Jésus. Mais les Juifs se mirent à crier de plus belle : Si vous le délivrez, vous n'êtes pas l'ami de César;* » vous ne prenez pas ses intérêts, puisque vous prenez le parti d'un factieux, d'un ennemi de César, » *car quiconque se fait roi s'élève contre César.* » Vous vous exposez donc à être accusé devant lui. Ces hypocrites, pour satisfaire leur haine sanguinaire, se proclament les défenseurs de César, dont au fond du cœur, ils détestent le pouvoir, et, pour perdre Jésus-Christ, ne rougissent pas d'abjurer l'indépendance de leur nation et leurs espérances messianiques.

Du moment que Pilate se vit menacé d'être dénoncé à César, la cause de Jésus fut irrévocablement perdue. Il savait combien son administration prêtait aux accusations des Juifs, il n'ignorait pas non plus à quel point Tibère était ombrageux : être accusé de crime de lèse-majesté devant ce prince, c'était être condamné (*Majes-*

---

nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te? — 11. Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversùm me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea : qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. — 12. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris; omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari.

tatis crimen omnium accusationum complementum erat). (Tacite, *Annal.*, III, 38). Pour un homme du caractère de Pilate, la conscience, évidemment, devait céder devant la peur.

« *Ayant entendu ces clameurs, Pilate fit amener Jésus sur le forum,* » car le jugement devait être annoncé en plein air, en présence du peuple, « *et s'assit sur son tribunal,* » placé sur une sorte d'estrade ou de terrasse ronde, où conduisaient des marches, pavée en mosaïque, « *appelée en grec Lithostrotos* » (l'estrade de pierre), « *et en Hébreu Gabbatha* » (place haute). — « *C'était le jour de la préparation au sabbat de la Pâque, et il n'était pas loin de la sixième heure du jour,* » ou de midi, suivant notre manière actuelle de compter; il pouvait être environ onze heures; « *et Pilate dit aux Juifs,* » avec un accent d'ironie amère : « *Voilà votre Roi;* » un puissant roi, en effet, et bien à craindre. « *Mais eux criaient,* » avec un redoublement de force : « *Qu'il meure, qu'il meure, crucifiez-le! Quoi donc, reprit Pilate, crucifierai-je votre Roi?* » est-ce là le sort que vous lui préparez? — « *Les Juifs reprirent: Nous n'avons d'autre roi que César.* » Plutôt le joug odieux d'un roi étranger, d'un païen, que le Roi messianique que nous ne voulons pas reconnaître.

« *Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, et que le tumulte allait croissant,* » et menaçait de dégénérer en sédition ouverte, voulut du moins, avant de prononcer la sentence définitive, exprimer publiquement, par une action symbolique, qu'il en déclinait la responsabilité, comme si la faiblesse et la peur étaient une excuse suffisante; comme si, en se lavant les mains, il pouvait se laver la conscience; comme si le devoir d'un juge, d'un gouverneur, n'était pas de défendre l'innocent, et de l'arracher à tout prix aux mains de ses persécuteurs :

---

13. Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foràs Jesum; in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraïcè autem Gabbatha. — 14. Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta, et dicit Judæis: Ecce Rex vester. — 15. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam? Responderunt pontifices : Non habemus regem, nisi Cæsarem. — Mt. 24. Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret,

« *il fit apporter de l'eau, et, se lavant les mains devant le peuple, il dit : Je suis innocent du sang de ce juste* » que vous me forcez de condamner; « *à vous d'en répondre. — Et tout le peuple de s'écrier :* » Oui, si c'est un crime de répandre ce sang, nous le revendiquons pour nous, nous en assumons toute la responsabilité et tout l'odieux; pourvu qu'il soit versé, que le châtiment pèse sur nous, sur notre famille, sur notre postérité; nous consentons à tout : « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!* » — Imprécation terrible, trop exaucée depuis dix-huit siècles. Oui, malheureux Juifs, votre vœu sacrilége sera satisfait : le sang de Jésus-Christ retombera sur vous, pour vous perdre, au lieu de vous sauver. Il retombera aussi sur vos enfants, enveloppés pendant de longs siècles dans votre crime et votre malédiction. Dispersés et fugitifs par toute la terre, comme Caïn, ils seront abhorrés de Dieu et des hommes, et porteront sur leur front le stigmate du déïcide.

« *Pilate, alors, voulant complaire au peuple, ordonna qu'il fût fait selon le vœu des Juifs; il mit en liberté le séditieux meurtrier, et il abandonna Jésus à leur volonté, pour être mis en croix.* » — Pilate, remarque ici le docteur Sepp, est ici le représentant de l'humanité toute entière. Elle aussi s'était révoltée contre le Tout-Puissant; elle aussi se rendait coupable d'un meurtre à l'égard du Fils de Dieu. Mais, de même qu'aujourd'hui l'immolation du juste ouvre les portes de la prison de Barabbas, ainsi la mort du Christ, par une véritable substitution, tire l'humanité toute entière de la prison ténébreuse où elle languissait depuis de longs siècles, et l'introduit dans la liberté des enfants de Dieu. Ce jour est le grand jour des expiations, le jour déterminé dès l'éternité dans les conseils de Dieu.

---

acceptâ aquâ, lavit manus coram populo dicens : Innocens ego sum à sanguine justi hujus : vos videritis. — 25. Et respondens universus populus, dixit : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. — Mr. 15. Pilatus autem volens populo satisfacere, L. 24. adjudicavit fieri petitionem eorum. — 25. Dimisit autem illis eum qui propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant; Jesum vero, Mt. tradidit eis, ut crucifigeretur.

C'est le plus grand jour de toute l'histoire, le plus fécond en résultats et pour le passé, et pour l'avenir. » (Sepp, II, p. 167.)

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) « D'après saint Jean, Jésus fût condamné à mort vers la sixième heure, c'est-à-dire vers midi. D'après saint Marc, il fut crucifié à la troisième heure, c'est-à-dire vers neuf heures. Où trouver une contradiction plus manifeste? » Plusieurs solutions de cette difficulté ont été données par les critiques. Le lecteur choisira celle qui lui paraîtra la plus vraisemblable. *a*) Il y aura eu, dès les premiers siècles de l'Eglise, une erreur des copistes, qui auront transcrit la lettre grecque ϛ', exprimant le nombre six, au lieu de γ', exprimant le nombre trois (Eusèbe et autres), erreur qui se sera conservée par respect pour le texte sacré. *b*) Saint Jean, écrivant pour les habitants de l'Asie mineure, aura compté les heures à la manière des Romains, c'est-à-dire à partir de minuit; de sorte que Jésus aurait été condamné à six heures du matin, et crucifié à neuf heures. *c*) Ceux qui trouvent peu vraisemblable que les événements racontés précédemment, la première audience chez Pilate, la deuxième chez Hérode, le retour chez Pilate, la délivrance de Barabbas, la flagellation et le couronnement d'épines, aient pu avoir lieu avant six heures du matin, peuvent admettre la troisième solution. D'après celle-ci, les Juifs divisaient le jour comme la nuit, en quatre parties, d'environ trois heures chaque, prime, tierce, sexte et none, dont chacune était annoncée par le son de la trompette. La deuxième partie du jour commençait à la troisième heure, depuis le lever du soleil, c'est-à-dire, à neuf heures du matin, et durait jusqu'à sexte, ou midi. Saint Marc aurait donc dit, d'une manière indéterminée, la troisième heure était sonnée, il était entre neuf et midi, quand Jésus commença a être crucifié, d'autant plus que la flagellation pouvait être regardée comme le prélude du crucifiement, et saint Jean, précisant les choses davantage, nous aurait appris qu'on n'était pas loin de la sixième heure ou de

midi (qu'il pouvait être environ onze heures) quand Jésus fut condamné à mort. On objecte qu'il est constant que les Juifs partageaient le jour en 12 heures, et qu'il est parlé dans l'Evangile de la 7e et de la 11e heure (*Voy.* Mt. xx, 6). Nous ne prétendons pas le contraire : l'un et l'autre mode de compter était usité. Les Evangélistes s'en sont tenus aux divisions générales, sans s'astreindre à une exactitude minutieuse, que ne comportait pas l'émotion du jour.

2) Les autres critiques de Strauss sont insignifiantes. « Il trouve invraisemblable, par exemple, que Pilate, en se lavant les mains, ait imité une coutume essentiellement juive. » — *Réponse.* Quand cette coutume serait essentiellement juive, qu'y a-t-il d'invraisemblable à ce que Pilate se soit servi d'une action symbolique nécessairement comprise par ceux qui étaient présents, parce qu'elle était dans leurs mœurs? Mais le lavement des mains, comme symbole d'innocence, n'était pas seulement usité parmi les Juifs (Deut., xxi, 6, Ps. xxvi-6); il l'était également parmi les Grecs et les Romains. On trouve dans Virgile *Enéide,* ii, 18), les vers suivants :

Me bello è tanto digressum, et cœde recenti
Attrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero.

Trictin. in Soph. legitur : « *Etenim mos erat antiquis, cùm vel homicidium, vel alias cœdes commisissent, aquis abluendi manus ad purgandam pollutionem.* » — (Sen. Herc. Fur.) « *Nullum mare, nulla flumina dextram abluere posse scelere sanguineque contaminatam.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Jo. XIX, v. 1. « *Alors, Pilate fit flageller Jésus.* » — L'homme que la terreur ou que la passion domine devient facilement cruel et barbare. — Que lui importent les souffrances d'un innocent?... Son intérêt particulier avant tout. — Qui ne serait ému d'une tendre compassion, à la vue des horribles souffrances endurées par Jésus-Christ, dans le supplice barbare de la flagellation? « *Tout votre corps n'est qu'une plaie; vous avez été vraiment brisé, broyé, moulu, pour nos péchés...;* » car c'est pour moi

que vous avez souffert tous ces tourments... Et moi, je ne puis rien souffrir pour expier mes crimes..., mes plaisirs criminels...

« *Ils lui jettent sur les épaules un manteau ; ils tressent une couronne d'épines, la lui placent sur la tête ; ils lui mettent un roseau dans les mains, et se prosternent, en disant : Salut, Roi des Juifs.* » — Oui, Jésus est mon Roi, le Roi de l'univers ; le Roi du dévouement et de l'amour, qui donne sa vie pour ses sujets... Sa couronne d'épines est plus glorieuse que toutes les couronnes d'or et de perles qui brillent sur la tête des rois de la terre. Son manteau royal, rougi de son sang, fait pâlir la pourpre des rois. Son sceptre de roseau brisera le sceptre de fer de ses ennemis, et bientôt, il verra tout l'univers à ses pieds.

v. 5. « *Jésus parut donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre, et Pilate leur dit : Voilà l'homme!* » — « *Ecce homo!* » O pécheur, voilà l'homme, tel que l'ont fait tes péchés! C'est un ver de terre, plutôt qu'un homme... « *Vermis, et non homo...* » Vois à quel degré d'abjection l'a réduit l'amour qu'il a pour toi !... — Voilà l'homme que nous devons prendre pour modèle, sur les traces duquel nous devons marcher..., si nous voulons partager l'héritage des enfants de Dieu !... O chrétien, lui ressembles-tu? — C'est l'homme de douleur..., et tu es l'homme de la sensualité et des plaisirs... ; c'est l'homme au comble de l'humiliation..., et tu es bouffi d'orgueil. — Avec sa couronne d'épines et son sceptre de roseau, ce n'en est pas moins le Roi de l'univers et de tous les siècles ; ce n'en est pas moins notre Roi... Sommes-nous ses fidèles sujets?... N'attendons pas, pour le reconnaître, qu'il descende sur les nuées du ciel pour nous juger...

« *Les Juifs se mirent à crier : Si vous le délivrez, vous n'êtes pas l'ami de César.* » — « *Quiconque voudra être l'ami de ce monde, deviendra l'ennemi de Dieu.* » Jac. IV, 4. — On ne peut servir deux maîtres.

« *Pilate dit aux Juifs : Voilà votre Roi. Mais eux, criaient : Qu'il meure, qu'il meure, crucifiez-le. Nous n'avons d'autre Ro que César.* » — Les aveugles, ils préfèrent le joug honteux d'un empereur païen à celui de leur Roi véritable et légitime, de leur Messie libérateur, que leur promettaient depuis si longtemps les prophètes... — Ainsi le pécheur préfère au joug paternel de Dieu, le joug de fer de Satan... ; à l'exemple des Juifs, il s'écrie : Je ne veux d'autre Roi que le démon de l'avarice ou de l'impureté... Quant à Jésus, qu'il meure, qu'il soit crucifié... Ils connaîtront un jour, à leurs dépens, le Maître qu'ils ont choisi, qu'ils ont préféré à Dieu... Dieu, à son tour, les reniera, les repoussera... « *Discedite à me, maledicti.* »

« *Pilate... se fit apporter de l'eau, et se lavant les mains,*

devant le peuple, il dit : Je suis innocent du sang de ce juste : à vous d'en répondre. » — Pilate a beau se laver les mains; la tache de sang qui s'y est imprimée ne s'effacera pas. On peut essayer de *sauver les apparences* devant les hommes : on ne peut tromper Dieu, qui pénètre les cœurs.

« *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.* » — Terrible malédiction, qui ne s'est que trop littéralement accomplie sur le peuple malheureux qui l'a proférée... ! Ne jouons pas avec la justice divine : elle nous atteindra tôt ou tard. « *Deus non irridetur.* » — Gardons-nous des imprécations ; Dieu permet souvent qu'elles portent coup. « *Maledictio matris eradicat fundamenta.* » (Eccl. III.)

Le pécheur qui pèche de propos délibéré dit, comme les Juifs : « *Que le sang de Jésus-Christ retombe sur moi.* » — C'est une chose terrible, que d'être coupable du sang de Jésus-Christ... C'est le sort du sacrilége : « *Quiconque mangera ce pain, ou boira le sang de Jésus-Christ indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur.* » (I. Cor. XI, 27.) « *Que l'homme donc s'éprouve soi-même.* » (29.)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. FLAGELLATION ET COURONNEMENT D'ÉPINES.

I. *Flagellation.*

1) *Sa nature.* — Flagellation : *a*) *inique,* puisque le juge reconnaît l'innocence de celui qu'il condamne : « *Nullam causam mortis invenio in eo : corripiam ergo illum, et dimittam;* » *b*) *ignominieuse* : c'était le supplice des esclaves. Jésus est dépouillé de ses vêtements devant une foule grossière : « *Congregaverunt ad eum universam cohortem, et exuentes eum, etc.;* » *c*) *cruelle*, si l'on considère *aa*) les *instruments* dont se servent les bourreaux, les fouets armés de balles de plomb, etc. : « *Flagellavit;* » *bb*) la barbarie des soldats romains, plein de mépris pour les Juifs..., soudoyés par les Pharisiens..., excités par l'enfer ; *cc*) la complexion délicate du corps de Jésus ; *dd*) la multitude des coups donnés sans mesure, pour forcer Jésus à un aveu de culpabilité impossible de sa part...

2) *Vertus* dont Jésus nous offre l'admirable exemple, durant la flagellation : *a*) Son *amour pour les hommes*, qui l'engage à prendre sur lui-même le châtiment que nous avons mérité, qui lui fait supporter des tourments si cruels pour notre salut : « *Attritus est propter scelera nostra;* » *b*) Son *humilité,* qui lui fait accepter le supplice infamant des esclaves : *Vidimus eum despectum, et novissimum virorum.* » *c*) Sa *patience inaltérable*, au milieu des tourments : « *Tanquam gigas imperterritus stetit* » (Laur. Justin.). « *Patientiam hujusmodi nemo hominum perpetraret* » (Tertul.). *d*) Sa *soumission complète,* empressée, joyeuse, à la volonté de son Père : « *Consuisti saccum meum et circumdedisti me lætitia.* »

II. *Le couronnement d'épines.*

1) *Nature* de ce supplice : *a*) *barbare;* la tête, le siége des muscles, les nerfs, etc., percés de longues épines : « *Plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus,* » *b*) *ignominieux...* Jésus est traité comme un roi de théâtre par une vile soldatesque : « *Illudebant ei, dicentes : Ave rex Judæorum; c*) *brutal;* on fait subir à Jésus-Christ les derniers outrages, on couvre sa face divine d'ignobles crachats, etc : *Et expuentes in eum, dabant ei alapas, et percutiebant caput ejus arundine.* »

2) *Mystères* qu'il renferme. *a*) Jésus est bien véritablement le *Roi* du ciel et de la terre : « *Ave rex Judæorum;* » *b*) sa couronne est une *couronne d'épines...* C'est par la croix qu'il triomphe et qu'il établit son royaume : « *Plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus.* » — La couronne des élus doit être aussi une couronne d'épines. — Lâches que nous sommes, nous nous couronnons de roses, et laissons les épines à Jésus-Christ : « *Non agnosco sub spinoso capite membrum delicatum.* » *c*) Il est couvert d'un manteau d'écarlate : « *Chlamydem coccineam circumdederunt ei;* » symbole du sang qu'il a versé; c'est le Roi des martyrs; *d*) on lui donne pour sceptre un roseau : « *Et arundinem in dextera ejus.* » La faiblesse apparente de Jésus-Christ est plus forte que toute la puissance humaine. Le royaume de Jésus-Christ semble abandonné de tout appui humain; mais il est soutenu par une main divine : « *Cum enim infirmor, tunc potens sum. Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.* »

B. JÉSUS. — LES JUIFS. — PILATE (JO. XIX, 1-16).

I. *Jésus.*

Considérons ce qu'il a bien voulu souffrir pour nous. 1) Il subit le supplice cruel et barbare de la flagellation : « *Tunc apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* » — Il est couronné d'épines, traité avec moquerie, comme un roi de théâtre : « *Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus, et veste purpureâ circumdederunt eum.* » — 3) On ne lui épargne pas les plus grossières insultes, les outrages les plus révoltants : « *Et veniebant ad eum, et dicebant : Ave, Rex Judæorum, et dabant ei alapas.* » — 4) Il est montré au peuple, comme un objet de pitié et de compassion : « *Exivit Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum, et dicit eis : Ecce homo.* » — 5) Les Juifs restent insensibles à ce spectacle attendrissant, et y répondent par des cris de fureur et de mort : « *Cum vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum.* » — 6) Dénoncé par les Juifs comme blasphémateur, parce qu'il se dit le Fils de Dieu, il inspire à Pilate une terreur religieuse : « *Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. Cum audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit.* » — 7) Conduit de nouveau devant Pilate, sommé de s'expliquer, il garde le silence, parce qu'il veut mourir pour nous : « *Et dixit ad Jesum : Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei.* » — 8) Intrépide devant celui qui tient son sort entre ses mains, il fait sentir à Pilate que

sa puissance lui vient d'en haut, qu'il rendra compte de l'usage qu'il en aura fait, et semble lui-même le juge de celui qui vient le juger : « *Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversùm me ullam, nisi tibi datum esset desuper.* » — 9) Il fait connaître le crime de ceux qui veulent le faire mourir, et désigne à chacun d'eux le degré de responsabilité qui pèse sur leurs têtes : « *Propterea, qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.* » — 10) Il est enfin condamné à mort par un juge faible, qui reconnaît son innocence, mais n'a pas la force de résister aux Juifs, et tremble de perdre la faveur de César : « *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris... Volens satisfacere populo, adjudicavit fieri petitionem eorum.* »

II. *Les Juifs.*

1) La vue de l'état affreux où la flagellation a réduit le Sauveur n'excite en eux aucune pitié : la haine éteint tous les sentiments de l'humanité : « *Cum vidissent eum, clamabant : Crucifige.* » — 2) Les obstacles que Pilate oppose à leur haine sanguinaire ne font que les irriter davantage et les rendre plus opiniâtres dans leur réclamation : « *Dicit eis Pilatus : ego non invenio in eo causam.... Responderunt ei Judæi, etc.* » — 3) Quand ils voient qu'ils ne peuvent faire mourir Jésus-Christ comme séditieux, ils reviennent à l'accusation abandonnée de blasphème et de crime religieux : « *Secundum legem debet mori quia Filiùm Dei se fecit.* » — 4) Ils reviennent de nouveau à l'accusation politique, et ne craignent pas, dans leur hypocrisie, d'accuser Jésus-Christ d'un crime dont ils le savent innocent, mais dont ils sont coupables eux-mêmes, du moins par leurs désirs : « *Omnis qùi se regem facit contradicit Cæsari.* » — 5) Ils effraient le faible gouverneur en le menaçant de le dénoncer à César, et affectent pour l'empereur un intérêt hypocrite qui est bien loin de leur cœur : « *Si hunc dimitis, non es amicus Cæsaris.* » — 6) Plutôt que de recevoir le Messie véritable, qui est venu au milieu d'eux pour les sauver, ils sont prêts à accepter le joug odieux et détesté des païens, et à renoncer à leur affranchissement et à leurs espérances messianiques : « *Non habemus regem, nisi Cæsarem.* » — 7) Par un souhait horrible, ils prennent sur eux la responsabilité du sang versé, ils appellent sur leurs têtes et sur celles de leurs descendants la vengeance divine...; souhait qui ne fut que trop exaucé : « *Et respondens universus populus, dixit* : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.* » — Comprenons où peuvent conduire la haine et la jalousie, et gardons-nous de leur donner entrée dans notre cœur.

III. *Pilate.*

Il nous apparaît à la fois, 1) impérieux, dédaigneux, à l'égard des Juifs, et en fin de compte, condescendant à toutes leurs volontés : « *Tunc apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* » — 2) Sceptique, indifférent en matière religieuse (XVIII, 37-38), et éprouvant une frayeur superstitieuse, lorsqu'il apprend que Jésus se disait le Fils de Dieu : « *Cùm audisset hunc sermonem, magis timuit.* » — 3) Orgueilleux et fier du pouvoir qu'il tient de l'empereur : « *Nescis quia potestatem habeo crucifigere te? etc.*, » et trop faible pour en faire usage en

faveur de l'innocence. — 4) Amer et sarcastique envers les chefs du peuple juif, dont il pénètre la duplicité, l'hypocrisie, la haine envieuse, etc., et servant toutefois d'instrument à leur passion sanguinaire : « *Regem vestrum crucifigam* ? » — 5) Inquiet et désarmé, dès qu'il se voit menacé de perdre la faveur de César, et d'être accusé par les Juifs : « *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris.* » — 6) Versatile et faible ; ayant bonne envie de sauver Jésus-Christ dont il connaît l'innocence ; mais le sacrifiant à la crainte d'être desservi auprès de l'empereur : « *Adjudicavit fieri petitionem eorum, Jesum vero tradidit eis ut crucifigeretur* » — Un caractère faible, irrésolu. est capable de tous les crimes. — N'espérons pas pouvoir servir à la fois Dieu et le monde.

C. JÉSUS CONDAMNÉ A MORT.

I. *Par qui?*

Par *Pilate*, qui condamne Jésus-Christ, non suivant la justice, puisqu'il avoue hautement son innocence, mais par une *lâche condescendance* envers les ennemis de Jésus-Christ, 1) montrant ainsi *a*) un cœur *ambitieux*, *sans conscience*, préférant à la justice la faveur de César, et une vaine popularité ; (*b* un caractère *faible et irrésolu*. — Une simple parole, dite avec résolution aurait sauvé Jésus, mais il n'ose la prononcer ; il voudrait sauver Jésus, et il l'abandonne à la fureur de ses ennemis, par lâcheté, malgré sa conscience. *c*) Un cœur *dur et cruel*, dans son égoïsme. Il veut délivrer Jésus, et il lui fait subir le supplice barbare de la flagellation, il permet aux soldats les outrages du couronnement d'épines, il le condamne à une mort infâme et douloureuse. — Quelle leçon, pour ceux qui veulent allier à la fois le service de Dieu et le service du monde ! pour les supérieurs, les chefs de famille, qui ne savent pas user de leur autorité pour faire triompher la justice !

2) Essayant d'étourdir sa conscience par la vaine comédie du *lavement des mains*. Combien de pécheurs, à son exemple, cherchent à se faire une fausse conscience ! mais leurs vaines excuses, *a*) sont *inutiles*. — Pilate a beau laver ses mains, il ne lave pas sa conscience. — Adam ne s'excuse pas aux yeux de Dieu, en rejetant sa faute sur le serpent ; *b*) elles sont même, au contraire, *nuisibles* ; elles ne servent qu'à nous aveugler, à nous entraîner dans l'impénitence ; *c*) elles sont *cause* de mauvaises confessions, soit que l'on cache ses *péchés*, soit qu'on ne les confesse qu'à demi.

II. *Devant qui?*

En présence, 1) des *ennemis acharnés* de Jésus-Christ, dont cette sentence comble tous les désirs ; — 2) des *Juifs* faibles, irrésolus, qui, oublieux des bienfaits de Jésus-Christ, se laissent entraîner, séduire, par les princes des prêtres ; — 3) des *soldats romains*, égoïstes et indifférents, fustigeant et crucifiant Jésus-Christ, parce qu'on le leur commande ; que leur importe, après tout ? — Sa patience leur paraît lâcheté, son silence, stupidité. — Combien, dans le monde, d'ennemis déclarés de Jésus-Christ, de cœurs irrésolus, d'indifférents, qui ne pensent qu'à la terre ?

III. *Pourquoi?*

Jésus permet que cette sentence de mort soit portée contre lui, que l'innocence soit condamnée par le crime : 1) parce qu'il veut nous *sauver*. — Jésus *a*) veut être condamné, pour que nous soyons absous ; *b*) succomber victime de la justice humaine, pour nous dérober à la justice divine; *c*) garder le silence, et mourir sans se justifier, afin que nous soyons justifiés nous-mêmes. — 2) Pour nous *consoler*, nous encourager par son exemple, lorsque nous serons l'objet des persécutions, des railleries, des calomnies du monde. — 3) Pour nous apprendre le *mépris* des accusations fausses, des railleries, des jugements téméraires, des faux jugements, etc., du monde.

§ CXXIV.

LE CALVAIRE. — LE CHEMIN DU CALVAIRE. — LE CRUCIFIEMENT. — LA MORT. — LA SEPULTURE.

(Mt. xxvii, 32-66; Mr. xv, 20-41 ; L. xxiii, 26-49; Jo. xix, 17-30.)

A. LA VOIE DOULOUREUSE, OU LE CHEMIN DU CALVAIRE.

Les ennemis de Jésus triomphaient ; ils avaient emporté de haute lutte, sur leur faible gouverneur, la sentence de mort si ardemment désirée, et, ce qu'ils avaient à peine osé espérer, ils avaient entraîné le peuple lui-même dans leur conjuration contre Jésus, et tous les Juifs, d'une seule voix, avaient vociféré : Crucifiez-le ! crucifiez-le ! La foi des disciples de Jésus-Christ eux-mêmes était ébranlée. Comment reconnaître dans cet homme sans défense, hué, maltraité, conspué, condamné à la mort des criminels, ce Roi libérateur, à la venue duquel les prophètes avaient attaché de si magnifiques espérances? Quelle délivrance peuvent-ils attendre, de celui qui ne peut pas se délivrer lui-même?

La sentence de mort prononcée, les princes des prêtres en pressent l'exécution ; car le peuple est changeant et versatile, et il fallait profiter de ses dispositions présentes. « *Les soldats,* » maintenant que la tragédie, si je puis m'exprimer ainsi, allait succéder à leur sacri-

lége comédie, « *ôtèrent à Jésus le manteau d'écarlate,* » dont ils l'avaient revêtu par dérision, lui laissant, selon toute apparence, la couronne d'épines, insigne de sa royauté, « *et lui ayant remis ses vêtements* » ordinaires, « *ils le conduisirent hors de la ville pour le crucifier.* » Chaque malfaiteur condamné à mort devait porter lui-même sa croix. Celle de Jésus était préparée d'avance; on l'apporte, on la jette sur ses épaules, et « *chargé* » de ce lourd fardeau, qu'il traîne plutôt qu'il ne porte, « *il se mit en marche pour le lieu* » de l'exécution, « *connu sous le nom de Calvaire, en hébreu, Golgotha,* » (crâne ou tête chauve), ainsi nommé, soit parce que c'était un monticule arrondi et dépouillé de toute végétation, offrant l'image du crâne, soit parce que la terre recélait des *crânes*, provenant des criminels qui y avaient été enfouis, ou bien, comme prétend Origène (*in Matth.*, III, 44), par suite d'une tradition, attestée par la plupart des Saints Pères, d'après laquelle Adam, le premier pécheur, aurait été enseveli en cet endroit.

Le convoi descendit la colline du temple, se dirigeant vers le Calvaire. Un crieur public ouvrait la marche, sonnant, de temps à autre, de la trompette, et proclamant à haute voix le nom et les crimes des condamnés. Après lui « *marchaient les deux malfaiteurs qui devaient être crucifiés avec Jésus.* » Puis, venait le Sauveur, escorté des bourreaux, au nombre de quatre, des grands-prêtres et des anciens, avides de se repaître du supplice de Jésus-Christ, d'un détachement de soldats que commandait un centurion à cheval, et de la foule innombrable du peuple.

Deux condamnés ne pouvaient jamais être exécutés le même jour, chez les Juifs; bien moins encore trois, excepté lorsque le crime pour lequel ils mouraient leur était commun. L'exécution ne devait pas avoir lieu non plus avant le coucher du soleil (Sepp). C'était,

---

J. XIX. 16. Susceperunt autem Jesum, M^r. XV. 20. et exuerunt illum purpurâ, et induerunt eum vestimentis suis; et educunt illum, ut crucifigerent eum. — 17. Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraïcè autem Golgotha; — L. XXIII. 32. Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

d'ailleurs, chez tous les peuples civilisés, une coutume de laisser au moins un jour entre le prononcé de la sentence et son exécution; et même, l'empereur Tibère avait prolongé ce temps jusqu'à dix jours, lorsque le sénat avait jugé la cause. Mais, à la mort de l'Homme Dieu, aucune loi, aucune coutume ne devait être observée.

Jésus parcourait péniblement, ployant sous le fardeau qui l'accablait, cette *voie douloureuse,* qui mène du palais de Pilate au Calvaire, longue d'une bonne heure de chemin (d'environ 1320 pas, suivant Mgr Mislin), et que, depuis ce temps, la piété des pélerins ne se lasse pas de parcourir après lui. Il passe sous l'arcade où il avait été montré au peuple. La rue, longue d'environ deux cents pas, est en pente, et descend jusqu'à la rencontre de celle qui vient de Damas, autrefois d'Ephraïm. Au bout de la rue, à l'angle, en tournant à gauche, on trouve une grosse colonne de marbre rouge, de huit à neuf pieds de long, couchée au pied du mur d'une petite chapelle érigée par le zèle pieux de la mère de Constantin. Elle indique la place où, suivant la tradition, succombant sous le poids de la croix et des souffrances, Jésus tomba pour la première fois (3e Station). Sur la gauche, en descendant, se trouve le lieu où la sainte Vierge. qui s'était tenue dans les environs du prétoire durant cette cruelle matinée, et qui voulait encore voir son fils pour la dernière fois, se plaça sur son passage, et tomba comme demi-morte (4e Station). Il n'est pas fait mention dans l'Evangile de cette rencontre; mais tous les Pères en ont parlé, et il est, du reste, infiniment probable que la sainte Vierge, que nous retrouvons sur le Calvaire, a suivi partout son divin Fils. La foi ne s'oppose point à ces touchantes et pieuses traditions, qui montrent à quel point la merveilleuse et sublime histoire de la Passion s'est gravée dans la mémoire des hommes. Dix-huit siècles écoulés, des persécutions cruelles, des révolutions continuelles, des ruines toujours croissantes, n'ont pu effacer la trace d'une mère qui vient pleurer sur son fils.

Quarante pas plus loin, une rue droite en pente tombe sur celle que suivait Jésus. C'est le pied même de la

colline qui conduit au Golgotha. « *Jésus étant arrivé en cet endroit,* » se trouva tellement épuisé, que les Juifs craignaient de le voir expirer sous le fardeau, et échapper ainsi à l'infâme supplice qui l'attendait. « *Or il vint* » justement « *à passer, en ce moment, un homme* » nommé Simon (probalement un Juif, d'après son nom) natif « *de Cyrène,* » en Lybie, où se trouvait une nombreuse colonie de Juifs, mais habitant alors Jérusalem, et « *qui venait de sa maison des champs. C'était le père d'Alexandre et de Rufus,* » connus de saint Marc, et comptés au nombre des disciples de Jésus-Christ.

« *Les soldats se saisirent de cet homme,* » par une sorte de réquisition militaire, « *lui mirent la croix sur les épaules, et le forcèrent à la porter derrière Jésus* » (5e Station), soit qu'il ait marché derrière Jésus, chargé de la croix toute entière, soit qu'il l'ait aidé seulement à la porter (*a*). Cette avanie des soldats romains envers un homme du peuple n'était pas, du reste, de leur part, une chose extraordinaire, et rappelle ce mot d'Arrien : « Si un soldat t'impose une corvée, ne résiste ni ne murmure, sinon tu seras roué de coups » (Arr. IV, 1).

Jésus continuait à monter la rue, chancelant, pâle, le visage couvert de sueur, de sang et de crachats. Une femme, nommée Bérénice, dont le nom fut ensuite changé en celui de Véronique, (*vera iconica,* véritable image), regardait tristement, devant sa demeure, passer

---

J. Et cùm ducerent eum, Mt. invenerunt Mr. prætereuntem quempiam, Mt. hominem Cyrenæum, nomine Simonem, Mr. venientem de villâ, patrem Alexandri et Rufi. — Mt. hunc angariaverunt L. et imposuerunt illi crucem portare post Jesum.

(*a*) La plupart des commentateurs supposent que Simon portait la croix toute entière, et que le Seigneur marchait seul devant lui. Cette interprétation ne s'accorderait pas avec la pieuse tradition qui, à partir de là, fait succomber Jésus, deux fois encore sous le poids de la croix. Van Oosterzée observe que la croix était attachée avec des cordes sur les épaules du patient, et qu'il n'est pas vraisemblable que les bourreaux aient perdu leur temps à la détacher, pour la mettre sur les épaules de Simon. On objecte que, en faisant porter à Simon le bout de la croix, loin de soulager Jésus, on n'aurait rendu son fardeau que plus pesant. Mais, nous ne disons pas que Simon n'ait porté que le bout de la croix; il était sans doute plus rapproché du Sauveur, et marchait immédiatement derrière lui : et puis, cela prouverait seulement que la prétendue pitié des bourreaux n'était qu'une nouvelle barbarie

l'indigne cortége. A la vue de Jésus ainsi défiguré, elle est émue de compassion; se faisant jour à travers les soldats et la foule, elle s'avance rapidement vers Jésus, elle lui essuie avec son mouchoir son visage ruisselant de sueur, de sorte que l'empreinte de sa face adorable y resta imprimée en traits sanglants (*b*). Une porte basse, du côté gauche de la rue, indique l'emplacement de la maison qu'habitait Véronique (6e Station, éloignée de cent quatorze pas de la précédente).

A l'extrémité de la rue, Jésus arrive sous la *porte judiciaire,* par où passaient les criminels qui devaient être exécutés sur le Calvaire. Il existe des restes de cette porte, maintenant murée à moitié de sa hauteur. Derrière, on aperçoit la colonne de pierre, où la condamnation des criminels était affichée. La sentence rendue par Pilate y était placardée, lorsque Jésus passait : la voici telle qu'une tradition la conserve à Jérusalem : « Jésus de Nazareth, convaincu par le témoigage des anciens de sa nation, d'avoir soulevé le peuple, méprisé César, et de s'être dit faussement le Messie, est condamné à être conduit au lieu ordinaire des supplices, et, au mépris de sa prétendue royauté, à y être crucifié entre deux larrons. Va, licteur, prépare la croix. » Voici le texte latin : « *Jesum Nazarenum, subversorem gentis, contemptorem Cæsaris, et falsum Messiam, ut majorum suæ gentis testimonio probatum est, ducite ad communis supplicii locum, et cum ludibrio regiæ majestatis, in medio duorum latronum cruci affigite : i, lictor, expedi cruces.* » (Adriconius, Theat. terræ sanctæ, p. 163., transcrit d'après d'anciennes Annales).

De la porte judiciaire au sommet du Calvaire, le chemin commence à devenir plus raide. Le Sauveur y montait péniblement, toujours plus maltraité par ses bourreaux, toujours « *suivi d'une foule nombreuse*

L. 27. Sequebatur autem illum multa turba populi,

(*b*) La face de Notre-Seigneur, empreinte sur un linge, est gardée à Saint-Pierre de Rome sous le nom de « *Velo santo.* » Les uns pensent que ce linge est le suaire qui fut mis sur le visage du Sauveur au tombeau, et d'autres, que c'est le mouchoir avec lequel sainte Véronique essuya la face du Seigneur, lorsqu'il allait au Calvaire.

parmi laquelle se trouvaient plusieurs femmes » de Jérusalem, qui, à la vue du Sauveur, « *se lamentaient et pleuraient.* » D'après une prescription du Thalmud, pas une larme de compassion ne devait être donnée au condamné qui marchait au dernier supplice ; mais ces femmes courageuses ne se laissent arrêter ni par cette défense, ni par la coutume : elles forment, au milieu de cette foule impie et furieuse, le seul cortége qui prenne part aux douleurs de l'Homme-Dieu. La pitié, exilée du cœur de l'homme, s'est réfugiée dans le cœur de la femme. Mais Jésus, oubliant ses propres souffrances, ne pense qu'à la ruine de sa patrie. « *Se retournant vers elles, il leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi,* » réservez vos larmes pour un sujet qui les mérite davantage ; « *pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ;* » pleurez sur l'ingrate Jérusalem, qui aujourd'hui, en me condamnant à la mort, a consommé sa perte, et qui sentira bientôt le poids épouvantable de la justice divine ; « *car voici venir le jour où* » les femmes se désoleront d'être mères, » *où elles s'écriront : Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté; heureuses les mamelles qui n'ont pas allaité.* »

« *Alors,* » cherchant en vain à se cacher dans les cavernes des montagnes qui entourent Jérusalem, pour échapper au glaive des ennemis, « *ils crieront aux montagnes,* » dans leur effroi et leur désespoir : « *montagnes, tombez sur nous ; et aux collines, écrasez-nous,* » pour nous dérober aux maux qui nous menacent. « *Car si le bois vert,* » si le juste par excellence, « *est ainsi traité, que sera-ce du bois sec?* » Que deviendra cette nation corrompue, ingrate, endurcie, qui a rejeté son Sauveur, et l'a condamné à la mort de la croix? Près de mourir, Jésus se retourne, pour jeter un dernier

---

et mulierum, quæ plangebant, et lamentabantur eum. — 28. Conversus autem ad illas Jesus, dixit : Filiæ Jerusalem, nolite flere super me ; sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. — 29. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent : Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. — 20. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos ; et collibus : Operite nos. — 31. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?

regard sur la ville et le pays. Des larmes, il n'en a plus, car il les a toutes pleurées dans l'excès de sa douleur; mais, sa dernière parole est, à la fois, une prophétie et une plainte sur le sort qui attendait Jérusalem. Sepp.)

B. ON PRÉSENTE A JÉSUS LE VIN MÊLÉ DE FIEL; IL EST CRUCIFIÉ ET PRIE POUR SES BOURREAUX.

« *Lorsque Jésus fut arrivé sur le Calvaire, on lui donna à boire du vin mêlé de myrrhe, qui avait l'amertume du fiel.* » La tradition judaïque nous apprend que, quand quelqu'un allait être exécuté à mort, on lui donnait à boire quelques gouttes d'encens dans un verre de vin, afin qu'il ne sentît pas toute la violence de ses douleurs. C'étaient les principales dames de Jérusalem qui procuraient volontairement ce breuvage (*a*). La myrrhe produit le même effet que l'encens; seulement elle est plus cher. La myrrhe donnait au vin un goût d'amertume, que saint Matthieu voulut exprimer par ces mots : « *Cum felle mistum.* » — Le Sauveur, après avoir effleuré le vase du bout des lèvres, refusa de boire ce breuvage artificiel; il ne voulait rien diminuer de ses souffrances, ni troubler en rien la parfaite clarté de son esprit. « *Il était alors la sixième heure,* » ou l'heure de midi (*Voy.* plus haut, p. 337). Avant de procéder au crucifiement, on dépouilla Jésus de ses vêtements, ne lui laisssant que le simple linge imposé par la décence. On distinguait chez les Romains trois espèces différentes de croix. La première avait la forme d'un X, « *crux decussata :* » c'est celle que nous nommons maintenant la croix de saint André, parce que cet apôtre y souffrit le martyre; la seconde avait la forme d'un T, « *crux commissa;* » la troisième ressemblait aux crucifix actuels, +, « *crux immissa,* » et avait quatre bras, le fût de la croix surmontant quelque peu la branche

---

M[t]. XXVII. 33. Et venerunt in locum, qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus. — M[r]. 23. Et dabant ei bibere myrrhatum vinum M[t]. cum felle mistum; et cùm gustasset, noluit bibere.

(*a*) Sanh. fol. 34. « *Prodeunti ad supplicium capitis potum dant aliquid thuris in poculo vini, hâc ratione ut turbaretur intellectus.* »

transversale. D'après les témoignages les plus constants des saints Pères, ce fut sur cette dernière que Jésus-Christ fut crucifié, car ils la comparent avec les quatre parties du monde (S. Jérôme), avec un homme qui nage ou qui prie les bras étendus (Tertul., S. Just.), avec l'agneau pascal lorsqu'il est rôti, etc. On trouve également cette forme sur les plus anciens monuments de l'antiquité chrétienne (*Voy.* Aringhi, An. O. I, 31; II; 123, etc.; 184, etc.; Mazois, *Les ruines de Pompéi*, II, 54, 1, p. 117 et 118, 1836). Le fût de la croix devait être plus haut que les branches transversales et même que la tête de Jésus-Christ, pour qu'on pût y placer une inscription. La croix était généralement peu élevée, de sorte que les pieds du crucifié touchaient presque à terre. Elle portait vers le milieu du fût une espèce de billot de bois, appelé *sedile*, qui servait d'appui au corps du condamné.

Jésus fut d'abord élevé et placé sur ce billot; puis les bourreaux lui étendirent les bras et les lièrent à chaque bras transversal de la croix, afin de pouvoir en maîtriser les convulsions involontaires, puis ils lui enfoncèrent de gros clous dans chaque main et dans chaque pied, à ce que nous apprennent les anciens Pères S. Justin et Tertullien, Cyprien (*Serm. de Pass.*), saint Grégoire de Tours (*De glor. mart.*, c. 6). Hélène, la mère de Constantin, trouva quatre clous dans le voisinage du saint tombeau, d'après Théophane (*Chronolog.*, p. 20 et 21), etc. Les peintres ont donc tort de représenter Notre Seigneur sur la croix ayant les deux pieds percés l'un sur l'autre. « *C'est ainsi qu'ils crucifièrent Jésus-Christ, et avec lui les deux larrons, l'un à droite et l'autre à gauche, Jésus au milieu* (*b*), » sur une croix plus haute, probablement, comme étant jugé le plus criminel. « *Ainsi fut accomplie l'Ecriture,* » la pro-

---

Mr. Crucifixerunt eum, Jo. et cum eo alios duos Mr. latrones; unum à dextris, et alium à sinistris ejus; Jo. medium autem Jesum. Mr. Et impleta est Scriptura,

---

(*b*) Pas un cri d'indignation! Si le sceau divin est quelque part dans les Evangiles, c'est en cet endroit (Foisset).

phétie d'Isaïe, (LIII, 12), « *qui dit : Il a été compté parmi les séditieux et les malfaiteurs.* » Les deux larrons furent également cloués sur leurs croix, et non attachés avec des cordes, comme les peintres ont coutume de les représenter.

La première parole que Jésus-Christ prononça sur la croix ne fut pas une parole de résistance, de plainte, de colère; mais une parole d'amour et de pardon pour ses bourreaux. Il prie pour eux, il appelle sur eux la miséricorde céleste, il les excuse : « *O mon Père,* » s'écrie-t-il, « *pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font;* » ils ne connaissent pas celui qu'ils attachent à la croix, ils ne comprennent pas l'énormité de leur crime. Cette ignorance elle-même, il est vrai, est coupable de leur part; mais c'est du moins une circonstance atténuante.

C. INSCRIPTION PLACÉE SUR LA CROIX.

« *Cependant, Pilate, avait dressé un écriteau qu'il fit mettre au haut de la croix. Cet écriteau portait* (*a*) : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS (ὁ βασιλεύς avec l'art.).

---

quæ dicit : Et cum iniquis reputatus est. — Jo. 19. Scripsit autem et titulum Pilatus; et posuit super crucem. Erat autem scriptum : JESUS NAZARENUS, REX JUDÆORUM.

(*a*) Dans les exécutions capitales, on inscrivait toujours sur une planche le nom du criminel, et le crime pour lequel il était condamné. Cet usage du droit romain s'était perpétué chez nous dans le pilori. La tablette de l'inscription s'appelait *titre*, ou bien *tabula dealbata,* parce que les sentences des condamnations, de même que les lois, étaient inscrites sur une tablette blanche. Il était ordonné aux Juifs d'ensevelir avec le supplicié les instruments de sa mort. « *Lapis quo quis lapidatur, lignum in quo suspenditur, gladius quo decollatur, et sudarium quo strangulatur, simul cum eo vel propè eum sepeliuntur.* » (Sanh., fol. 45. II). Cette prescription du Thalmud nous fait comprendre comment l'impératrice Hélène retrouva le bois de la vraie croix, les clous et le *titre* enfouis sous le Calvaire. Les Juifs qui n'avaient pu enterrer le corps de l'auguste victime avaient, suivant leur usage, enterré les instruments de son supplice. Le titre de la croix est aujourd'hui conservé à Rome, dans la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem, où il a été déposé par sainte Hélène, en même temps que le fragment de la vraie croix et le clou, lors de la construction de ce sanctuaire, au IVe siècle. Enfermé dans une caisse de plomb, il fut anciennement placé au-dessus du grand arc de la basilique. En 1402, sous le pontificat d'Innocent VIII, lors des réparations faites à l'édifice, on trouva que la planche du titre portait encore des traces de sang. Mais elle était rongée par le temps, et avait perdu les deux dernières lettres du mot *Judæorum;* elle avait alors une longueur de 36 centimètres; en 1648, le mot *Jésus* avait disparu.

L'inscription hébraïque, placée au haut de la planche, est presque entièrement

Sans doute Pilate avait écrit ces mots dans une intention sarcastique et méprisante envers les Juifs; mais il prophétisait, lui aussi, comme Caïphe, sans le vouloir. « *Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car le lieu où fut crucifié Jésus était près de la ville, et l'inscription était écrite en hébreu, en grec et en latin;* » en latin, pour marquer la domination des Romains; en hébreu, qui était la langue du pays; et en grec à cause du grand nombre de Grecs que la solennité de Pâques avait attirés à Jérusalem; dans la langue sacrée, la langue littéraire et la langue politique. « *Les Pontifes,* » dont cette inscription choquait l'orgueil, « *dirent à Pilate : Il ne faut point écrire le Roi des Juifs, mais se disant le Roi des Juifs. Mais Pilate,* » secrètement irrité contre les Juifs, qui l'avaient conduit plus loin qu'il n'aurait voulu, « *leur répondit* » avec humeur : « *Ce qui est écrit, est écrit* (*b*). » — « Que la royauté de Jésus soit donc écrite en la langue hébraïque, qui est langue du peuple de Dieu; en la langue grecque, qui est la langue des philosophes, et en la langue romaine, qui est celle de l'empire et du monde. Et vous, ô Grecs inventeurs des arts; vous, ô Juifs héritiers des promesses; vous, Romains, maîtres de la terre, venez lire! Bientôt vous

---

20. Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt, quia propè civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraïcè, græcè et latinè. — 21. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere : Rex Judæorum : sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. — 22. Respondit Pilatus ; Quod scripsi, scripsi.

---

effacée. Le R. Drach a cru cependant pouvoir en rétablir, ainsi qu'il suit, les caractères : *Jeschouah Nôstri Meleck Jehoudaia. Jesus Nazarenus, Rex Judæorum.* Il ne reste, de l'inscription grecque que le mot *Nazarenous;* enfin, de la ligne inférieure, le mot latin *Nazarenus* et les deux premières lettres de *Rex.* Ces deux inscriptions, grecques et latines, sont écrites de droite à gauche, de telle sorte qu'elles correspondent mot pour mot à la ligne hébraïque (d'après l'abbé Darras et autres auteurs). L'abbé Michon, dans sa *Vie de Jesus*, conteste l'authenticité de cette précieuse relique, par la raison qu'elle est gravée en creux sur une planchette, et qu'il n'est pas croyable que Pilate ait eu le temps de faire graver cette inscription sur bois. Nous lui laissons la responsabilité de cette assertion, que nous ne sommes pas en mesure de discuter.

(*b*) Pilate fut ainsi, sans le savoir, l'instrument de la Providence, qui voulait qu'au milieu des humiliations et des ignominies de la croix, la royauté de Jésus fut proclamée et resplendit à tous les yeux. « *Ideo enim Pilatus quod scripsit, scripsit, quia Dominus quod dixit, dixit.* » (S. Aug.)

verrez cet homme, abandonné de ses propres disciples, ramasser tous les peuples sous l'invocation de son nom. Bientôt les nations incrédules auxquelles il étend ses bras, viendront recevoir le baiser de paix qui les doit réconcilier au vrai Dieu. » (Bossuet).

D. PARTAGE DES VÊTEMENTS.

Les Evangélistes se plaisent à faire remarquer comment, dans la passion et la mort de Notre Seigneur, les prophéties furent accomplies jusque dans leurs moindres détails. D'après la loi romaine, les habits des suppliciés appartenaient de droit aux bourreaux. « *Les soldats,* » au nombre de quatre (*a*), « *qui avaient crucifié* » Jésus et qui devaient servir de gardes auprès de la croix, insouciants des douleurs du supplicié qui allait expirer devant eux, ne songèrent qu'à se partager avidement ses dépouilles. « *Ils prirent les vêtements du Sauveur,* » qui se composaient du manteau, « *dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat, et de la tunique.* » Le manteau juif était fait avec quatre lez (Deut. XXII, 12), de sorte qu'on pouvait le partager en quatre sans le déchirer. « *Quant à la tunique, comme elle était sans couture, d'un seul tissu d'en haut jusqu'en bas, ils se dirent entre eux : Ne la divisons pas, mais tirons au sort à qui elle appartiendra. De la sorte furent accomplies ces paroles de l'Ecriture,* » du prophète David (Ps. XXI, 18,), qui, après avoir décrit le crucifiement (ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os), ajoute aussitôt : « *Ils se sont partagés mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort.* »

Jo. XIX. 23. Milites ergo cùm crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus (et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem), et tunicam, Mr. mittentes sortem super eis, quis quid tolleret. — Jo. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. — 24. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illâ cujus sit : ut Scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem.

(*a*) Un piquet de garde chez les Romains était composé de quatre hommes : quatre de ces piquets formaient une garde de nuit, parce que les Romains partageaient leurs nuits en quatre veilles.

Cette tunique sans couture du Sauveur est passée, sans aucun doute, de la main du soldat romain dans celle d'un disciple de Jésus-Christ, et devint la possession d'une famille chrétienne qui la conserva avec soin jusqu'à ce que, vers la fin du IIIe siècle, elle fut acquise par sainte Hélène, la mère de Constantin, et donnée par elle à l'église de Trèves, où Constance son mari régnait en qualité de César, et où cette précieuse relique s'est conservée, jusqu'à ce jour (*b*). Tous les saints Pères ont reconnu dans la tunique sans couture le symbole de l'unité de l'Eglise, qui ne souffre pas de division.

E. LES BLASPHÉMATEURS. — LE BON ET LE MAUVAIS LARRON.

« *Lorsqu'ils eurent fait ce partage, les soldats s'assirent,* » au pied de la croix, « *et ils gardaient* » le supplicié, de crainte que quelqu'un ne vînt le détacher de la croix avant qu'il ne fût véritablement mort. « *Et le peuple était là, regardant, et les chefs le raillaient avec le peuple. Et les passants le blasphêmaient, branlant la tête, et disant : Ah! toi qui détruis le temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu,* » prouve-le en « *descendant de la croix. Les princes des prêtres l'insultaient aussi, ainsi que les scribes et les anciens, disant : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même : s'il est Roi d'Israël,* » qu'il le montre donc publiquement; qu'il fasse usage de sa puissance miraculeuse; jamais elle ne lui

---

M^t. 36. Et sedentes servabant eum. — L. XXIII. 35. Et stabat populus spectans, et deridebant eum principes cum eis. — M^t. XXVII. 39. Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua. — Et dicentes : Vah qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas : salva temetipsum : si Filius Dei es, descende de cruce. — 41. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum Scribis et senioribus dicebant : — 42. Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere : si Rex Israel est,

---

(*b*) L'habillement, chez les Hébreux, était composé de plusieurs pièces; ils portaient un manteau : *simla;* une tunique extérieure : *chetoneth;* une tunique intérieure : *sadin*. On vénère aujourd'hui à Trèves et à Argenteuil, une robe et une tunique, qui sont probablement le *sadin* et le *chetoneth* (Mgr Mislin. *Les saints Lieux*).

a été plus nécessaire; « *qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu; si Dieu l'aime,* » si c'est Dieu qui l'a véritablement envoyé, « *qu'il le délivre maintenant; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.* » — C'est ainsi que ces malheureux triomphaient avec insolence de leur prétendue victoire, et de la faiblesse apparente de Jésus-Christ, faiblesse dont l'unique cause était son amour pour nous. Non, il ne descendra pas de la croix, puisque c'est par le sacrifice de la croix, qu'il doit sauver le monde; mais il fera plus que de descendre de la croix, il sortira vivant du tombeau, et il régnera sur tout l'univers.

Aux Juifs, se joignaient les païens. « *Les soldats aussi s'approchaient et l'insultaient, lui présentant du vinaigre et disant : Si tu es Roi des Juifs, sauve-toi. L'un des voleurs* (a) *suspendus en croix prit part au concert des blasphémateurs, disant : Si tu es le Christ, sauve-toi et sauve-nous.* »

« *Mais l'autre* » voleur n'avait pu voir sans une profonde émotion le calme et la douceur inaltérable de Jésus-Christ au milieu de si cruelles souffrances, de si sanglants outrages. Il avait beaucoup entendu parler de Jésus-Christ, peut-être avait-il été témoin de quelques-uns de ses miracles, assisté à quelqu'une de ses prédications; mais dans l'étourdissement de sa vie criminelle, il avait étouffé ces germes de salut : maintenant,

---

descendat nunc de cruce, et credimus ei. — 43. Confidit in Deo : liberet nunc, si vult eum; dixit enim : Quia Filius Dei sum. — L. 36 Illudebant autem et milites accedentes, et acetum offerentes ei; — 37. Et dicentes : Si tu es Rex Judæorum, salvum te fac. — 39. Unus autem de his, qui pendebant, latronibus, blasphemabat eum, dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos.

(a) Saint Matthieu et saint Marc, qui omettent la conversion du bon larron, disent d'une manière générale : « *Et ceux qui étaient crucifiés avec lui l'outrageaient aussi.* » Mr. « *Et qui cum eo crucifixi erant, convitiabantur ei.* Mt. *et latrones..., improperabant ei...* » Quelques interprètes en concluent que les deux voleurs s'étaient d'abord unis dans les mêmes blasphèmes. — Mais il ne faut voir ici qu'une anallage, ou figure de mot, par laquelle le pluriel est mis pour le singulier. Qu'y a-t-il, dit (saint Augustin), de plus usité que cette façon de parler : *Les gens du peuple eux-mêmes m'insultent,* bien que celui qui parle n'ait été insulté que par un seul homme? Comment le bon larron aurait-il pu réprimander son compagnon, si lui-même avait proféré les mêmes blasphèmes?

aux approches de la mort, une grâce plus puissante parle à son cœur : il sent que celui qui est là près de lui est plus qu'un homme; et s'adressant au larron blasphémateur, « *il le reprenait, en disant : N'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui es condamné au même supplice* » et qui es sur le point de paraître devant ton Juge? « *Pour nous,* » nous devons l'avouer, si nous sommes condamnés à la mort des criminels, « *c'est avec justice,* » et nous n'avons pas à nous plaindre, « *car nous recevons ce que nos actions méritent; mais celui-ci,* » victime de la prévention et de la haine, « *il n'a rien fait de mal,* » il n'a pas mérité son châtiment. « *Puis* » se tournant vers Jésus, « *il lui dit,* » avec foi et confiance : « *Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez entré dans votre royaume.* » — « *Jésus lui répondit : Je vous le dis en vérité, aujourd'hui, vous serez avec moi dans le paradis,* » dans les limbes, dans le lieu de repos où les âmes des justes attendent ma venue, et le jour qui doit leur ouvrir l'entrée du ciel.

Etonnant contraste! Tandis que les Apôtres sont en fuite (saint Jean seul se trouve au pied de la croix), que Judas trahissait son maître, que Pierre le reniait, tandis que les princes des prêtres applaudissaient avec une joie sauvage aux souffrances de Jésus-Christ, un criminel, justement condamné au dernier supplice, le confesse avec une foi, une assurance, une énergie qu'on ne peut assez admirer. Plein de foi, d'humilité, de contrition, il avoue ses crimes, il accepte avec résignation le châtiment qui lui est dû; du haut de la croix, il rend publiquement témoignage à l'innocence et à la sainteté de Jésus, il le défend contre ses blasphémateurs. Au milieu du plus profond abaissement, Jésus-Christ agit en Dieu, et se manifeste comme le souverain Juge et Sauveur des hommes. Il condamne le criminel endurci,

---

40. Respondens autem alter increpabat eum, dicens; Neque tu times Deum, quod in eâdem damnatione es? — 41, Et nos quidem justè; nam digna factis recipimus : hic vero nihil mali gessit. — 42. Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei, cùm veneris in regnum tuum. — 43. Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi, hodiè mecum eris in paradiso.

et absout le pécheur repentant, il reçoit les hommages de la foi, il ouvre les portes du ciel : la croix est pour lui un trône royal (*b*).

F. JÉSUS PARLE A SA MÈRE ET A JEAN.

Jésus, si miséricordieux envers les plus grands pécheurs, ne pouvait oublier ses devoirs de piété filiale envers la plus tendre et la plus désolée des mères. « *Elle était là debout, au pied de la croix de son divin Fils,* » éplorée, mais soumise, et offrant à Dieu, pour le salut du monde, bien plus que sa propre vie, la vie de son fils bien-aimé. A ses côtés se trouvaient « *sa sœur,* » Salomé, l'épouse de Zébédée (*a*), sa belle-sœur « *Marie,* » l'épouse de Cléophas, « *et Marie-Magdeleine.* » — « *Jésus, ayant vu sa mère, et debout, près d'elle, le disciple qu'il aimait,* » abaissant sur elle un regard plein d'une ineffable tendresse, « *lui dit : Femme,* » pauvre mère délaissée, voilà celui qui me remplacera auprès de vous et aux soins duquel je vous confie ; « *voilà votre fils. Puis, s'adressant à l'Apôtre, il lui dit : Voilà votre Mère. Et depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui.* » Ces belles et touchantes paroles nous rappellent le testament sublime d'Eudamidas : Je laisse ma mère à Arétée, afin qu'il la nourrisse, à Charixène, ma fille, afin qu'il la marie et la dote autant qu'il le pourra ; et si l'un des deux vient à mourir, j'entends que le legs que je lui octroie revienne au survivant.

D'après la tradition, attestée par Nicéphore Callixte, Marie aurait passé le reste de ses jours à Jérusalem, dans une maison appartenant à saint Jean, où elle serait

---

Jo. 25. Stabant autem juxtà crucem Jesu mater ejus et soror matris ejus, Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. — 26. Cùm vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. — 27. Deindè dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illâ horâ accepit eam discipulus in sua.

(*b*) S'il faut en croire une ancienne tradition, le bon larron s'appellerait Dermas, et le mauvais Germas.

(*a*) *Voy.* T. 1, § XV.

morte douze ans après, âgée de soixante ans. Saint Jean, son fils adoptif, l'ensevelit au mont des Oliviers, puis, après la mort de saint Jacques et la dispersion des Apôtres, il se retira à Ephèse. Les saints Pères, et en particulier, saint Augustin, observent que tous les enfants de l'Eglise étaient représentés par saint Jean au pied de la croix, et que Jésus, dans la personne de cet Apôtre, a donné à tous les fidèles Marie pour mère. C'est le legs divin que Jésus-Christ a laissé par testament à ses disciples, et que saint Jean a accepté formellement pour nous.

F. LES TÉNÈBRES. — LA MORT.

« *Il était environ la sixième heure,* » ou l'heure de midi, « *et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure* » jusqu'à trois heures après midi, « *et le soleil s'obscurcit.* » Il est évident que cet obscurcissement ne pouvait être une éclipse ordinaire, puisque la Pâque devait toujours être célébrée à la pleine lune, et qu'il ne peut y avoir d'éclipse de soleil proprement dite, pendant la pleine lune; ce fut donc un phénomène à part, un fait surnaturel; la nature entière devait prendre part à la mort du Rédempteur, comme elle avait pris part à sa naissance. Ce phénomène parut en effet si extraordinaire que, d'après le témoignage de Tertullien, il fut consigné *dans les archives* publiques. Environ cent ans après, cet apologiste en appelait, à cet égard, aux documents officiels dans son Apologétique : « *Eodem momento, dies, medium orbem signante sole, subducta est : Eum mundi casum relatum in arcanis* (*aliàs in archivis*) *vestris habetis* » (Apol. XXI). Un autre apologiste chrétien, Lucien, martyr, tient le même langage : « Lisez vos propres annales, dit-il aux payens, vous y trouverez que, du temps de Pilate, quand le Christ souffrit, en plein midi, les ténèbres prirent la place de la lumière. » — « Dans

---

L. 44. Erat autem ferè hora sexta, et tenebræ factæ sunt in universam terram usquè in horam nonam; — 45. Et obscuratus est sol.

la quatrième année de la CCII[e] Olympiade » (qui correspond à l'an 33 de Jésus-Christ), dit Phlégon, affranchi d'Adrien, auteur d'une chronique en XVI livres, écrite vers l'an 140 de notre ère, et qui est cité par Eusèbe, il y eut une éclipse de soleil, qui fut la plus grande de celle dont la connaissance est parvenue jusqu'à nous. A la sixième heure (à midi), il faisait tellement nuit, que les étoiles parurent au ciel; et, dans la Bythinie, il y eut un grand tremblement de terre, qui fit écrouler une partie considérable de la ville de Nicée. » Ainsi Phlégon note le fait, bien qu'il ait tort de le qualifier d'éclipse; il note *l'année* et *l'heure;* il est vrai qu'il n'indique pas le *jour.* Témoin oculaire d'une éclipse qui déconcertait toutes les règles de l'astronomie, Apollophane, observant ce phénomène en Egypte, où il se trouvait alors, s'écriait : Ce sont là des changements surnaturels et divins (Dionys., Ep. VII, ad Polycarp. Patrol. Græc., T. III, p. 1081).

« *Vers la neuvième heure,* » l'agonie de l'Homme-Dieu était montée à son comble, et de sa poitrine oppressée « *sortit ce cri* » lamentable : « *Eli, Eli, lamma sabacthani.* » c'est-à-dire : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé* (*a*)? » C'est la nature humaine en Jésus-Christ qui se plaint au Père éternel d'être abandonnée sans défense à la rage de ses ennemis et laissée en proie aux plus vives douleurs, et privée de toute consolation sensible. L'expression *sabacthani* dont Jé-

---

M[t]. 46. Et circà horam nonam clamavit Jesus voce magnâ, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani?

(*a*) Ces paroles forment le commencement du psaume XXI, où David a prédit et résumé d'avance les tortures du Golgotha : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Je ne suis plus un homme, mais un vermisseau qu'on foule aux pieds; je suis devenu l'opprobre des humains, l'objet de la risée de ce peuple. Tous, en me voyant, m'ont jeté l'outrage; ils ont secoué la tête, et vociféré des blasphèmes! Il a espéré au Seigneur, que le Seigneur l'arrache de nos mains; qu'il le sauve, s'il lui plaît. Mon sang s'est écoulé comme l'eau; mes forces sont épuisées, et ma langue brûlante s'attache à mon palais. Ils ont déchiré mes pieds et mes mains; ils ont compté tous mes os : ils se sont partagé mes vêtements, et ont tiré ma tunique au sort. » David aurait été témoin des souffrances de Jésus-Christ sur la croix qu'il n'aurait pu les dépeindre avec plus d'exactitude et de vérité.

sus s'était servi, appartenait au dialecte syriaque que l'on parlait alors en Palestine (on lit *azabthani* dans le Ps.), mais le mot *Eli* appartenait plutôt à la langue hébraïque : au lieu de ce mot, les Syriens disaient plutôt *Mari, Mari.* « *C'est pour cela que quelques-uns de ceux qui étaient là* » se méprenant sur le sens de ses paroles, ou peut-être jouant sur les mots, par dérision, « *dirent : Il invoque le prophète Elie.* » Elie, ce grand thaumaturge de l'ancien Testament, avait été surnommé par les Juifs, l'*Ange de l'alliance.* Ils avaient recours à son intercession dans les dangers pressants. Le Thalmud raconte que ce prophète, invoqué du fond des cachots par les Hébreux fidèles, apparut souvent au prisonnier, sous une forme visible, et fit tomber ses chaînes. Encore aujourd'hui, pendant la nuit de Pâques, les fils de Jacob attendent la venue d'Elie, qui doit délivrer son peuple du joug des Goim ou Gentils (Sepp). »

« *Jésus, continue l'évangéliste, voyant que les prophéties étaient realisées, en accomplit une dernière* » (celle du Ps. LXVIII, 21 : « Ils m'ont donné du fiel pour nourriture et du vinaigre pour étancher ma soif), « *et il dit : J'ai soif.* » Une soif brûlante était l'un des tourments les plus cruels que souffraient les crucifiés, « *Or, il y avait* » au pied de la croix, » *un vase plein de vinaigre,* » d'un vin acide dont se servaient sous le nom de *posca,* les soldats romains pour se désaltérer.

« *Aussitôt, l'un des assistants courut prendre une éponge qu'il emplit de vinaigre, et, la mettant autour d'une tige d'hysope, il lui présenta à boire. Les autres disaient : laissez; voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : Tout est consommé :* » les prophèties sont réalisées, les décrets

---

hoc est : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? — 47. Quidam autem illic stantes et audientes, dicebant : Eliam vocat iste. — Jo. 28. Posteà sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio. — 29. Vas ergo erat positum aceto plenum. — Mt. 48. Et continuo currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. — 49. Cæteri vero dicebant : Sine, videamus an veniat Elias liberans eum. — Jo. 30. Cùm ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est.

éternels de mon Père sont exécutés, l'œuvre de la Rédemption du monde est accomplie. « *Puis,* » afin de montrer qu'il mourait volontairement, « *il s'écria d'une voix forte : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains.* » — « *En proférant ces paroles, il inclina la tête, et il expira.* »

H. PRODIGES QUI ACCOMPAGNÈRENT LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.

« *Et voilà que le voile du temple,* » qui séparait le Saint des saints du sanctuaire, « *fut déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas;* » le culte de l'ancienne alliance est aboli ; le temple est vide et abandonné de Dieu, ou plutôt, le Pontife éternel entre dans le Saint des saints, pour y être toujours présent, et pour nous y introduire à sa suite. L'univers entier semble s'émouvoir à la mort du Fils de Dieu, « *la terre trembla, les rochers se fendirent* (*a*).

Ces prodiges étaient, dit saint Léon, la réponse du ciel et de la terre aux stupides et lâches imprécations

---

Et, Mt. Iterùm clamans voce magnâ, L. Ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens, Jo. inclinato capite, tradidit spiritum. — Mt. 51. Et ecce velum templi scissum est in duas partes, à summo usquè deorsùm : et terra mota est; et petræ scissæ sunt :

(*a*) Aujourd'hui encore, le rocher du Golgotha, qui se fendit à la mort du Sauveur, présente à tous les géologues une preuve palpable de la vérité du récit évangélique. Le prodige est encore visible et frappant, et parle à tous les yeux. Une lame en argent, mobile, large de dix à douze centimètres, recouvre la fente. Cette fente est assez large pour qu'on puisse y mettre la main; elle est très-profonde et descend au moins à cinq mètres. Bien que le pavé du marbre la cache presque en totalité, on sait qu'elle s'étend sur tout le rocher du Calvaire, qu'elle coupe par la diagonale, presque en deux parties égales. Ses deux côtés s'adaptent parfaitement l'un à l'autre, et pourtant elle fait des circuits tellement compliqués qu'il serait impossible à l'art de les contrefaire, au moyen d'aucun instrument. Contrairement aux effets ordinaires des tremblements de terre naturels, le roc est ici partagé transversalement, et la rupture croise les veines d'une façon étrange et surnaturelle. Il est démontré pour moi, dit Addison (*De la Religion chrétienne*), que c'est l'effet d'un miracle que ni l'art ni la nature ne pouvaient produire. Je rends grâce à Dieu de m'avoir conduit ici, pour contempler ce monument de son merveilleux pouvoir, ce témoin lapidaire de la divinité de Jésus-Christ. Saint Cyrille, un siècle après la passion de Notre-Seigneur, avait donc toute raison de s'écrier : « Si l'on veut nier qu'un Dieu soit mort ici, qu'on regarde seulement les rochers déchirés du Calvaire. » (S. Cyr., Hier. Catech. 18).

des Juifs, réponse sublime et magnifique, bien capable d'humilier et de confondre, de terrifier, du moins, ces blasphémateurs, puisqu'elle leur prouvait que Jésus-Christ était réellement le Fils de Dieu, parce qu'elle les convainc d'un affreux déicide, et qu'elle les voue à l'exécration universelle.

Tous ces prodiges ne pouvaient manquer de faire une impression profonde sur tous ceux qui n'étaient pas entièrement endurcis. « *Le centurion, placé en face de la croix, en entendant le cri que poussa Jésus avant d'expirer, et en voyant ces prodiges,* » comprit que celui dont la mort ébranlait ainsi l'univers était plus qu'un homme, et « *rendit* » hautement « *gloire au Seigneur : Certainement, dit-il, cet homme était juste; c'était vraiment le Fils de Dieu;* » et tous ceux qui, « *avec lui, gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre, et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur, et répétaient avec lui : Vraiment c'était le Fils de Dieu. Et toute la foule de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui virent ces choses, s'en retournaient en frappant leur poitrine.* »

« *Là aussi, à quelque distance, se tenaient tous ceux de la connaissance de Jésus, et les saintes femmes qui l'avaient suivi de Galilée, regardant ce qui se passait, parmi lesquelles étaient Marie-Magdeleine, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joseph, et Salomé, qui le suivaient, lorsqu'il était en Galilée, et pourvoyaient à ses besoins, et plusieurs autres qui étaient venus à Jérusalem avec lui.* » Ce fut pour elles une grande consola-

---

Mr. 39. Videns autem centurio, qui ex adverso stabat, L. quod factum fuerat, Mr. quia sic clamans expirasset, L. glorificavit Deum, dicens : Verè hic homo justus erat; Mr. Verè hic homo Filius Dei erat. — Mr. Et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu, et his quæ fiebant, timuerunt valdè, dicentes : Verè Filius Dei erat iste. — L. 48. Et omnis turba eorum, qui aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. — 49. Stabant autem omnes noti ejus à longè, et mulieres quæ secutæ erant à Galilæâ, hæc videntes : Inter quas erat Maria-Magdalene, et Maria Jacobi minoris et Joseph mater, et Salome, Mt. mater filiorum Zebedæi, — Mr. — 41. Et cùm esset in Galilæa, sequebantur eum, et ministrabant ei : et aliæ multæ, quæ simul cum eo ascenderant Jerosolymam.

tion dans leur douleur, de voir la nature entière et les bourreaux eux-mêmes proclamer l'innocence et la divinité de Jésus-Christ.

Or, le Christ était mort selon la chair, mais son âme vivait; et avec cette âme, il alla dans les limbes porter aussi la bonne nouvelle de leur prochaine rédemption aux esprits captifs (I. Petr., III, 18-19).

I. LE COUP DE LANCE. — JÉSUS EST DESCENDU DE LA CROIX.

D'après la coutume romaine, on laissait le cadavre des suppliciés pourrir sur la croix, et on l'abandonnait aux oiseaux de proie; mais cet usage était modifié en Judée, par égard pour la loi de Moïse qui défendait (Deut. XIX, 30), qu'un cadavre demeurât suspendu à la potence au-delà du coucher du soleil. Cette prescription était devenue plus urgente encore, à l'approche du grand sabbat qui tombait dans la semaine de Pâque. « *Ce jour étant celui de la préparation au sabbat,* » ou du vendredi, « *les Juifs, afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du sabbat* (*car ce sabbat était le plus solennel de tous*,» à cause de la Pâque dans l'octave de laquelle il tombait) « *supplièrent Pilate de faire rompre les jambes aux condamnés, et de les faire enlever de là.* » Afin de hâter la mort des condamnés, on leur rompait les jambes avec une barre de fer, et quelquefois on leur assénait sur la poitrine un coup de massue que l'on appelait le *coup de grâce.* Pilate eut égard à leurs prières, et envoya des soldats pour cette dernière exécution, « *Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes du premier larron* » et de l'autre qui avait été crucifié avec lui. « *Etant venus à Jésus-Christ, et voyant,* » à sa tête pâle et retombée, à l'immobilité de son corps, « *qu'il était déjà mort* » ils jugèrent inutile de « *lui rompre les jambes; mais,* » pour surcroît de pré-

---

Jo. XIX. 31. Judæi ergo (quoniam parasceve erat), ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. — 32. Venerunt ergo milites; et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. — 33. Ad Jesum autem cùm venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura.

caution, et dans la crainte qu'il ne fût pas réellement mort, « *un des soldats lui ouvrit le côté du* » fer large et recourbé de « *sa lance, et aussitôt* » (preuve que le coup était mortel, et avait transpercé le péricarde et atteint le cœur), « *il en sortit du sang et de l'eau* (*a*). *Celui qui l'a vu* » (l'évangéliste saint Jean, qui rapporte ce fait), « *en rend témoignage, et son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi. Ainsi s'accomplit,* » dans le véritable Agneau pascal, « *cette parole de l'Ecriture : « Vous ne briserez aucun de ses os » et cette autre encore : « Ils verront celui qu'ils auront transpercé.* » Dieu ne voulait pas que le corps de son fils fût mutilé.

J. LA DESCENTE DE CROIX.

D'après la loi romaine, le cadavre des suppliciés pouvait être, sur leur demande, abandonné à leurs parents et à leurs amis, afin qu'ils pussent leur rendre les derniers devoirs. « *Or le soir étant venu,* » par une dispensation particulière de la Providence, qui voulait que Jésus-Christ reçut une sépulture honorable, « *voici qu'un homme riche, d'Arimathie* » ou Rama, « *ville de*

---

34. Sed unus militum lanceâ latus ejus aperuit; et continuo exivit sanguis, et aqua. — 35. Et qui vidit, testimonium perhibuit; et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit; ut et vos credatis. — 36. Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo. — 37. Et iterùm alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt. — Mt. XXXII. 57. Cùm autem sero factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathæâ (L. civitate Judææ), nomine

---

(*a*) Le péricarde s'emplit d'eau, dit le docteur Gruner, quand la mort arrive après une grande tristesse. Si, comme l'enseigne une ancienne tradition, le coup fut porté du côté droit, il dut être porté avec assez de force, pour atteindre le cœur de l'autre côté; aussi l'Evangéliste nous dit-il, xx, 27... que la blessure était assez large pour que saint Thomas y pût mettre la main. D'après la tradition, le soldat qui perça le côté de Notre-Seigneur s'appelait *Longinus*. La sainte lance se trouve aujourd'hui à Rome parmi les saintes reliques de la basilique de saint Pierre. Quelques commentateurs pensent que le sang et l'eau sortirent miraculeusement; que c'était de l'eau naturelle, et non une humeur phlegmatique. Les saints Pères y voient une figure des deux sacrements de baptême et d'eucharistie, et ils ajoutent que l'Eglise, dont les deux principaux sacrements sont ici représentés, est sortie du côté de Jésus-Christ mort, comme Eve était sortie du côté d'Adam endormi.

Judée, » éloignée, suivant saint Jérôme, de six milles de Jérusalem, « *membre du grand conseil, homme bon et juste, qui n'avait consenti ni aux desseins ni aux actes des autres* » synédristes, « *et qui attendait, lui aussi, le royaume de Dieu, et était,* » au fond de son cœur, « *disciple de Jésus-Christ,* » bien que la crainte d'encourir la haine de ses collègues et d'être excommunié de la Synagogue l'eût empêché jusqu'alors de se déclarer publiquement, triomphant enfin de cette crainte pusillanime, « *vint hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus* » — « *Pilate s'étonnait qu'il fût mort si tôt;* » d'ordinaire, les crucifiés ne mouraient qu'au bout de deux ou trois jours. « *Il fit venir le centurion, et lui demanda s'il était déjà mort. Sur la réponse affirmative du centurion, il donna le corps à Joseph. Nicodème vint aussi se joindre à lui; le même qui, dès le commencement, était allé trouver Jésus la nuit; il apportait,* » pour embaumer le corps de Jésus, « *une composition de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Joseph, ayant acheté un linceul, détacha Jésus de la croix, et l'enveloppa dans le suaire* » qu'il venait d'acheter. Nicodème et lui « *l'entourèrent ensuite de bandelettes avec des aromates, comme les Juifs, ont coutume d'ensevelir leurs morts.* »

K. LA SÉPULTURE.

« *Or, au lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, creusé dans le roc, où personne n'avait encore été mis, et qui appar-*

Joseph. — L. XIII. 50. Qui erat decurio (gr. βουλευτής), vir bonus et justus : hic non consenserat consilio, et actibus eorum; qui expectabat et ipse regnum Dei, Jo. eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum. L. Hic accessit, Mr. et audacter introivit ad Pilatum; et petiit corpus Jesu. — 44. Pilatus autem mirabatur si jam mortuus esset. — 45. Et cùm cognovisset à centurione, donavit corpus Joseph. — Jo. 39. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primùm, ferens mixturam mirrhæ et aloës, quasi libras centum. — Mr. Joseph autem mercatus sindonem et deponens eum, involvit sindone. Jo. Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. — 41. Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus; et in horto monumentum novum (quod exciderat in petrâ), in quo nondùm quisquam positus erat.

tenait à Joseph (*a*). *Ils se hâtèrent donc d'y déposer Jésus, parce que ce sépulcre était tout proche, et qu'il fallait se presser pour inhumer le corps avant le sabbat. Enfin, ayant roulé ensemble une très-grosse pierre à l'entrée du monument, ils se retirèrent.* » Le jour de la parascève finissait, et les premières étoiles du jour du sabbat commençaient à luire.

« *Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus,* » et qui ne s'étaient pas éloignées du Calvaire, parmi lesquelles se trouvait sans doute la mère de

---

42. Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxtà erat monumentum, posuerunt Jesum. Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit. — L. 55. Subsecutæ autem mulieres, quæ cum eo venerant de Galilæâ,

---

(*a*) Le sépulcre de Notre-Seigneur Jésus-Christ contient deux parties, ou deux grottes, tenant l'une à l'autre. Le premier compartiment, qui sert comme de porche au second, a cinq pas de long, et quatre de large; sa hauteur, du sol à la voûte, est d'environ trois mètres. Son ouverture extérieure est tournée à l'Orient, et s'élargit en forme de grotte, au fond de laquelle une porte a été pratiquée. Cette porte, haute d'un mètre trente-cinq centimètres, et large de soixante-dix-sept centimètres, introduit dans le second compartiment. On ne peut y passer qu'en se baissant pour ainsi dire, jusqu'à la moitié du corps. Elle fut fermée par une grosse pierre, que l'on roula contre, après la déposition du corps du Sauveur. Cette pierre avait un mètre quatre-vingt-cinq centimètres de longueur, un mètre et vingt-cinq centimètres d'épaisseur. Elle était, de plus, appuyée par sa base contre une autre pierre de cinquante centimètres en carré, haute de trente, et du même roc que le sol de la grotte, où elle aurait été taillée à un pas au-devant de la porte.

Le second compartiment est presque carré. Il a de long deux mètres quatre centimètres, de large, au fond, deux mètres vingt-cinq centimètres et vers la porte, seulement deux mètres et dix centimètres. La voûte a deux mètres soixante-dix centimètres de haut. Une table solide de la même pierre y fut laissée en creusant davantage le reste. On l'aperçoit à droite, en entrant; elle a toute la longueur de cette grotte et la moitié de la largeur, c'est-à-dire deux mètres quatre centimètres de long, sur un mètre douze centimètres de large. Sa hauteur au-dessus du sol est de soixante-dix-sept centimètres. C'est sur cette table sépulcrale que fut mis le corps de Notre-Seigneur, la tête tournée vers l'Occident, et les pieds vers l'Orient. Tel fut le tombeau du divin Sauveur dans sa forme et sa nudité primitive. La piété des chrétiens, en le vénérant, a cherché dans tous les siècles à l'embellir. Aujourd'hui tout l'intérieur du tombeau, ainsi que la pierre sépulcrale, est revêtu de marbre blanc. On regrette de ne pas y voir la roche nue; mais ce revêtement a été nécessaire pour le mettre à l'abri de l'indiscrétion des pèlerins, qui, quelquefois, se permettaient d'en détacher et d'en emporter des morceaux. Quarante-cinq lampes en or, en vermeil et en argent, y brûlent sans cesse, et des fleurs toujours renouvelées y répandent leurs parfums. Le Saint-Sépulcre est tout revêtu extérieurement de marbre blanc et jaune : il forme un monument tout à fait isolé dans l'église, en forme de mausolée, ou de catafalque, etc. (*Itinéraire de la passion à Jérusalem, Avignon*).

Jésus, « *avaient suivi Joseph ; et assises en face du sépulcre, elles virent,* » avec une grande consolation, « *déposer le corps de Jésus dans le tombeau. Elles se retirèrent ensuite dans l'intention de préparer les aromates et les parfums* » pour la sépulture définitive. « *Mais, pour obéir aux préceptes de la loi, elles demeurèrent en repos durant toute la journée du sabbat.* »

L. LE SÉPULCRE EST ENTOURÉ DE GARDES.

« *Le lendemain, qui était le jour du sabbat les Princes des prêtres et les Pharisiens se réunirent pour se rendre ensemble vers Pilate.* » Jésus-Christ mort les effrayait encore du fond de son tombeau. « *Seigneur, dirent-ils au gouverneur, il nous est revenu à la mémoire* (leurs espions les avaient sans doute renseignés sur ce fait) « *que ce séducteur a dit, lorsqu'il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. Ordonnez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième, jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober le corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts ; ce serait une seconde erreur pire que la première. Pilate leur répondit : Vous avez des gardes ;* » la garde du temple est à votre disposition, et vous vous en êtes bien servis sans mon autorisation pour arrêter Jésus ; employez-les comme vous l'entendrez pour garder son tombeau; c'est votre affaire.

« *Il s'en allèrent donc, et ils s'assurèrent du sépulcre en scellant la pierre, et en y mettant des gardes.* » — Il fallait que la résurrection de Jésus-Christ fût constatée

---

Mt. sedentes contrà sepulcrum, Mr. aspiciebant ubi poneretur. — L. 56. Et revertentes paraverùnt aromata et unguenta, et sabbato quidem siluerunt secundum mandatum. — Mt. 62. Alterâ autem die, quæ est post Parasceven, convenerunt principes sacerdotum et Pharisæi ad Pilatum : — 63. Dicentes : Domine, recordati sumus quia seductor ille dixit adhùc vivens : Post tres dies resurgam. 64. — Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium, ne fortè veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit à mortuis, et erit novissimus error pejor priore. — 65. Ait illis Pilatus : Habetis custodiam, ite, custodite sicut scitis. — 66. Illi autem abeuntes, munierunt sepulcrum, signantes lapidem, cum custodibus.

par les précautions prises par ses ennemis eux-mêmes, et entourée des témoins les plus irrécusables.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Le chemin du Calvaire.*

v. 17. « *Et chargé de sa croix, il se remit en marche pour le lieu connu sous le nom de Calvaire.* » — Le Sauveur reçoit sa croix, de la main de ses bourreaux, sans murmure, que dis-je? avec amour, comme de la main de son Père... ; c'est pour nous qu'il la porte. — Portons aussi notre croix, à la suite de Jésus. — Portons-la, tous les jours, sans murmure, de bon cœur, en union avec lui, par amour pour lui. — « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.* » — « Dans la croix est notre salut ; dans la croix est la vie. Là nous trouvons une protection assurée contre les ennemis de notre âme, l'infusion d'une douceur céleste, la force de l'esprit, la joie de l'âme, l'abrégé de toute vertu, et la perfection de la sainteté. » (Imit. de Jésus-Christ.)

« *Or, il vint à passer en ce moment un homme de Cyrène, qui venait de sa maison des champs. Les soldats se saisirent de cet homme, lui mirent la croix sur les épaules, et le forcèrent à la porter derrière Jésus.* » — Jésus succombe, sous le fardeau de sa croix, pour expier nos chutes. On est obligé de recourir à l'aide d'un étranger. A l'exemple de Simon le Chananéen, portons avec courage la croix de Jésus-Christ. — Sa grâce nous soutiendra, et elle nous paraîtra légère. « *Jugum enim meum suave est.* » (Mt. xi, 30.) — « *Quia Dominus supponit manum suam.* » (Ps. xxxvi, 24.)

v. 28. *Se retournant vers elles, il leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi; pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants.* » — Au milieu de toutes ses souffrances, Jésus s'oublie lui-même, pour ne penser qu'à nos misères. — Que la justice de Dieu est terrible!... Tâchons de la prévenir.

v. 31. « *Si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce du bois sec?* » — Méditons cette parole effrayante... Si le juste est ainsi traité, que deviendront les pécheurs?... Hâtons-nous d'apaiser la colère divine, avant qu'elle ne s'appesantisse sur nous.

B. *Le vin mêlé de fiel.*

« *Lorsque Jésus fut arrivé au Calvaire, on lui donna à boire du vin mêlé de myrrhe, qui avait l'amertume du fiel; et ils crucifièrent Jésus-Christ.* » — Jésus boit un vin amer, pour expier les péchés de sensualité, d'ivrognerie. — Il se livre sans résis-

tance à ses bourreaux : « *Factus obediens usquè ad mortem...* » Il est dépouillé de ses vêtements ; dépouillement cruel, ignominieux ; et il expie ainsi les péchés d'impureté. — Ses pieds et ses mains sont percés, pour expier les péchés que nous commettons par les mains et les pieds. — Nouvel Isaac, il est étendu sur le bois que lui-même avait porté.

Il est attaché à la croix ; supplice cruel, barbare, ignominieux, réservé aux esclaves. C'est pour nous qu'il souffre ces affreux tourments, auxquels nous ne pouvons penser sans frémir. « *Je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, et qui s'est livré lui-même pour moi.* » (Gal. II, 20.) — « *Si quelqu'un n'aime pas Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème.* » (I Cor. XVI, 22.) — La croix est le symbole frappant du sacrifice de soi-même, de l'amour divin se sacrifiant, s'immolant pour les hommes pécheurs... — C'est l'idéal du juste, entrevu par Platon. (De Rep. VI, 215.)

D. 34. « *Or, Jésus disait : O mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » — Quel étonnant contraste !... Les Juifs crient : Crucifiez-le. Jésus dit : Pardonnez-leur. — En priant pour ses bourreaux, Jésus prie pour nous. — Pardonnons, à son exemple, à ceux qui nous ont offensés ; rendons le bien pour le mal. « *Parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* » — Puis-je alléguer la même excuse ?... Je sais ce que c'est que Jésus..., ce qu'il a fait pour moi..., à quoi je m'expose en l'offensant...

C. *Inscription placée sur la croix.*

Jo. XIX, 19. « *Cependant Pilate fit dresser un écriteau, qu'il fit mettre au haut de la croix. Cet écriteau portait :* JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS... *Pilate leur répondit : Ce qui est écrit, est écrit.* » Pilate voulait se venger des Juifs, et les humilier par ce titre, suivant lui, dérisoire... ; mais, sans qu'il s'en doutât, sa main était dirigée par la main divine elle-même, et il n'était en cela que l'instrument de la Providence. Il proclame publiquement sans le savoir, la royauté de Jésus-Christ, et le crime ineffaçable des Juifs, crucifiant leur Roi, leur Messie, le fils de Dieu. C'est au moment même où les Juifs s'applaudissent de leur triomphe sur Jésus-Christ, que leur jugement est prononcé, et que le titre infâme de déïcide est imprimé à jamais, comme avec un fer brûlant, sur leur front. Le titre de dérision et d'opprobre attaché sur la croix de Jésus-Christ, deviendra un titre d'honneur et de gloire ; toutes les nations, toutes les langues retentiront de ses louanges ; et bientôt, la terre entière le reconnaîtra pour son Maître et pour son Dieu.

D. E. *Partage des vêtements. — Le bon et le mauvais larron.*

v. 23. « *Les soldats, qui avaient crucifié Jésus, prirent les vêtements du Sauveur (dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat), et la tunique.* » — Ces vêtements sacrés, d'où sortait une vertu cachée, deviennent la proie de bourreaux avides. — Nudité de Jésus-Christ, expiation de nos immodesties. « *Propter nos egenus factus est.* » — La tunique non partagée, figure de l'unité indivisible de l'Eglise de Jésus-Christ, de l'union de l'humanité avec la divinité dans l'Homme-Dieu.

« *L'un des voleurs disait : Si tu es le Christ, sauve-toi, et sauve-nous... Mais l'autre : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez entré dans votre royaume. Jésus lui répondit : Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis.* » — Des deux larrons, l'un, mauvais, impénitent. profère des blasphêmes ; l'autre, pénitent et converti, réprimande son compagnon, confesse son péché et reconnaît l'innocence de Jésus. L'un meurt pardonné, l'autre dans l'impénitence. « *Annos quinque millia clausus manserat paradisus, ipsum aperuit latro.* » (S. Chrys.) « *Latro crucem mutat paradiso, et facit homicidii pœnam martyrium.* » (S. Hier.) — « *Unus est, ne desperes; unicus est, ne præsumas.* » (S. Aug.) — Ces deux larrons attachés à la croix, en compagnie de Jésus, représentent le genre humain coupable et condamné, comme sur un calvaire, aux misères et aux peines de la vie présente. Les uns sanctifient leurs peines en les unissant à Jésus-Christ et les souffrant par amour pour lui, et sont sauvés ; les autres les souffrent avec murmure et sans esprit de foi, et se damnent. — Imitons le bon larron dans sa foi, sa pénitence, sa confiance en Jésus-Christ. et nous mériterons d'entendre un jour ces consolantes paroles : « *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis.* »

F. *Marie aux pieds de la croix.*

J. 25. « *La mère de Jésus était là, debout au pied de la croix de son divin Fils.* » — Constance admirable et immense douleur de Marie, au pied de la croix, et arrosée, en quelque sorte, du sang de son divin Fils ! « *Stabat antè crucem mater, et fugientibus viris, stabat intrepida.* » — « *Non solùm juxta crucem stabat, verùm etiam in cruce pendebat, de se enim in se remanserat. Tota commigraverat in dilectum : et dùm ille corpus, illa spiritum immolabat.* » — Apprenons de Marie à compatir aux souffrances que Jésus a endurées pour nous.

« *Jésus ayant vu sa mère, et, debout près d'elle, le disciple qu'il aimait, lui dit : Femme, voilà votre Fils. Puis, s'adressant à l'Apôtre, il lui dit : Voilà votre mère.* » — Acceptons avec

reconnaissance, avec bonheur, le don précieux que Jésus nous fait, en nous donnant Marie pour mère. Plaçons en elle toute notre confiance ; remplissons envers elle tous les devoirs de la piété filiale, et ne faisons rien qui puisse la contrister et lui déplaire.

G. *Les ténèbres. — La mort.*

L. 44. « *Les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure, et le soleil s'obscurcit.* » — Deuil de la nature, suprême témoignage de l'innocence, de la majesté, de la divinité de Jésus-Christ. Les cœurs des pécheurs sont plus insensibles que la nature inanimée.

v. 46. « *Vers la neuvième heure, Jésus s'écria à haute voix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* » — Tandis que le corps du Sauveur est en proie aux douleurs les plus atroces, son âme, privée des consolations spirituelles qu'elle puisait dans son union avec le Verbe, semblait délaissée de son Père céleste. Le Père céleste laisse extérieurement son Fils dans ce triste abandon, parce que Jésus-Christ s'est chargé de nos péchés et a pris l'engagement de les expier, parce qu'il représente le vieil Adam, le vieil homme, et qu'il s'est chargé de le détruire. Parce qu'il est revêtu, non par nécessité, mais par amour, du vêtement extérieur du péché, « *in similitudinem peccati,* » ce Père si bon n'épargne pas son fils bien-aimé, et semble le traiter sans miséricorde, « *proprio filio suo non pepercit.* » Si celui qui n'a que la forme extérieure du péché est frappé avec tant de rigueur, que deviendrons-nous, nous, qui avons toute la malice, toute la corruption du péché ?

« *Jésus dit : J'ai soif...* » — Il fallait que tous les sens en Jésus fussent tourmentés, pour expier l'abus que nous en faisons. — La soif qui dévore le cœur de Jésus, c'est la soif du salut des âmes. — Ayons soif de la sainteté et de la justice.

« *Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : Tout est consommé.* » — L'œuvre de la rédemption, de la miséricorde et de la justice divine, est enfin accomplie. Les Juifs ont comblé la mesure de leur malice, de leur ingratitude. Toutes les prophéties ont reçu leur entier accomplissement.

« *Tout est consommé!...* » — Le calice de votre colère s'est répandu sur moi jusqu'à la dernière goutte ; la mesure de mes souffrances et de mes ignominies est comblée... ; ma mission est terminée.

« *Tout est consommé!...* » — L'attente de la terre est satisfaite, les vœux du ciel sont exaucés, l'univers est racheté, le démon vaincu, l'idolâtrie abattue, la loi ancienne abrogée, le voile des écritures déchiré, la nouvelle alliance scellée, l'église fondée : « *Consummatum est.* »

« *Tout est consommé!...* » — La rançon des hommes pécheurs est payée, la sentence de condamnation annulée, le ciel ouvert; tout est réparé : « *Consummatum est!* » — Et nous aussi, pouvons-nous dire que nous avons accompli l'œuvre pour laquelle Dieu nous a mis sur la terre? Dieu est-il glorifié? Sa volonté est-elle exécutée? Notre salut est-il assuré?... Pouvons-nous dire : « *Consummatum est?* »

« *Puis, il s'écria, d'une voix forte : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains.* » — Jésus-Christ expire en jetant un grand cri, pour montrer qu'il ne meurt point comme les autres hommes, que, s'il meurt, c'est parce qu'il le veut bien, et non par nécessité. L'humanité de Jésus-Christ devait être inaccessible à la mort. Comme il faudrait un miracle pour que nous fussions exempts de mourir, il en fallait un plus grand encore, pour que Jésus-Christ mourût; et de même que nous ne pouvons éloigner la mort par nos cris, ainsi, il a fallu que Jésus-Christ poussât une forte clameur, un cri d'autorité, pour la faire approcher de lui. (Le P. Ventura). — Vivons de manière à pouvoir dire aussi au moment de la mort : O mon Père, qui êtes aux cieux, je remets avec confiance mon âme entre vos mains paternelles, car j'ai pris soin de la purifier, et de l'orner des vertus chrétiennes.

« *En proférant ces paroles, il inclina la tête, et il expira.* » — « *Inspice vulnera pendentis, sanguinem morientis, pretium redimentis; caput habet inclinatum ad osculandum, cor apertum ad diligendum, brachia extensa ad amplectandum, totum corpus expositum ad redimendum.* » (S. Aug.) — « *Moritur, sed vitam impertit, ac morte suâ, mortem extinguit.* » (S. Greg. le G^d.) — Apprenons ici à comprendre le prix de notre âme, que le Fils de Dieu a payée de tout son sang. (1 Pet. 1,) avec quel soin ne devons-nous pas garder un trésor si précieux, pour le remettre intact entre les mains de notre Père céleste, et que Jésus du moins ne perde pas le prix de ses souffrances et de sa mort? — Que souffre Jésus-Christ pour nous? La mort la plus cruelle et la plus infâme. De quelle manière souffre-t-il? Librement et volontairement. Que vous demande-t-il pour cela? Une seule chose; votre cœur et votre amour. Pourriez-vous le lui refuser?

H. *Prodiges qui accompagnent la mort de Jésus-Christ.*

M^t. 51. « *Et voilà que le voile du temple fut déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas.* » — En déchirant le voile du temple, au moment où Jésus expire, Dieu nous fait connaître que, par le mérite de cette mort, toutes les ombres qui voilaient les saintes Ecritures étaient effacées, les mystères cachés dans l'ancienne loi révélés, que, par l'immolation du véritable Agneau

de Dieu, les sacrifices étaient devenus vains et sans effet, le sacerdoce d'Aaron détruit, les cérémonies de la loi abrogées, et par suite, la majesté du temple déchue. En déchirant le voile qui interdisait l'approche du Saint des saints, Dieu nous fait connaître que la mort du Rédempteur a détruit l'inimitié de Dieu et le péché, qui nous fermaient à jamais le ciel, et ouvert aux enfants des hommes les portes de l'Eternel sanctuaire où Dieu se manifeste à ses élus.

« *La terre trembla, et les rochers se fendirent.* » — Annonce symbolique et prophétique de la destruction de Jérusalem, la cité déïcide, de l'agitation, du bouleversement de toute la terre, alors que le mystère de Jésus crucifié lui serait annoncé ; du soulèvement des princes et des peuples pour arrêter le cours de la prédication évangélique, de la chute de l'idolâtrie, et de l'établissement de l'église, qui devait agiter toutes les nations, et changer la face de tout l'univers... (Le P. Ventura.)

« *Le centurion, placé en face de la croix, en entendant le cri que poussa Jésus avant d'expirer, et en voyant ces prodiges, rendit gloire au Seigneur : certainement dit-il, cet homme était un juste ; c'était vraiment le Fils de Dieu ; et tous ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre, et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur, et répétaient avec lui : Vraiment, c'était le Fils de Dieu. Et tous ceux qui virent ces choses s'en retournaient en frappant leur poitrine.* » — Premier effet de la mort de Jésus-Christ : elle convertit ses propres bourreaux... Tandis que les prêtres Juifs, adorateurs du vrai Dieu, vomissent le blasphême et l'insulte contre le Fils de Dieu, leur Sauveur, des idolâtres, des soldats romains, nés au sein de la Gentilité, ignorants du vrai Dieu, de ses mystères et de ses promesses, se convertissent en un instant, et glorifient le vrai Dieu, et reconnaissent en Jésus-Christ un être supérieur à l'humanité. Admirable prophétie qui annonce que, bientôt, la vraie croyance passera de la Synagogue à l'Eglise, de Jérusalem à Rome. — Hélas ! Les Juifs n'ont pas été les seuls qui se soient rendus coupables de la mort de Jésus-Christ ; tous, nous y avons coopéré : frappons aussi notre poitrine, et excitons en nos cœurs le regret sincère de nos fautes : « *percutientes pectora sua revertebantur.* »

I. K. *Le coup de lance. — La sépulture.*

Jo. 33-34. « *Etant venu à Jésus, l'un des soldats lui ouvre le côté du fer de sa lance, et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.* » — Jésus a voulu que son côté fût ouvert, pour nous montrer l'excès de son amour. Le cœur est le siége de l'amour. Jésus veut que ce cœur, qu'il nous sacrifie, nous soit ouvert, que

nous en voyions sortir les dernières gouttes de son sang, répandu pour nous, que nous y entrions, comme dans une fournaise de charité, pour y fondre les glaces de notre propre cœur, pour nous y embraser d'amour, et ne plus vivre que pour lui.

« *Or, au lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et, dans ce jardin, un sépulcre neuf, creusé dans le roc... Ils se hâtèrent d'y déposer Jésus.* » — Nous voyons ici le symbole de la régénération spirituelle. Saint Paul nous apprend que nous devons partager spirituellement la mort et la sépulture de J.-C., si nous voulons avoir part à sa résurrection. « Ne savez-vous pas que, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ? En effet. nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour la mort du péché, afin que, comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts pour la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une vie nouvelle. Sachons que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyions plus l'esclave du péché. Considérez-vous donc comme étant morts au péché, pour ne plus vivre que pour Dieu, en Jésus-Christ Notre Seigneur. » (Rom. VI, 3-12.) — Celui qui est mort et enseveli est entièrement séparé de la société des vivants, et n'a plus avec eux aucun rapport. C'est ainsi que nous devons être entièrement séparés des hommes pécheurs, du monde, de ses maximes et de ses usages. — « Si donc, poursuit saint Paul, vous êtes morts à ces puérilités du monde, pourquoi vous en faites-vous encore des lois, comme si vous viviez dans le monde ? » (Col. II, 20.) Les frivolités, les dissipations, les honneurs, les hochets du monde, ses plaisirs criminels, doivent vous faire aussi peu d'impression que si vous étiez mort et enseveli. « Soyons donc morts, et que notre vie soit cachée en Dieu, avec Jésus-Christ. » (Col. III, 3.) « Que si nous sommes morts, nous croyons que nous vivrons aussi éternellement avec Jésus-Christ. » (Rom. VI, 8.)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS CHARGÉ DE SA CROIX (2e *Station du Chemin de la Croix*).

I. *Supplice douloureux.*

1) La croix était, par elle-même, lourde et pesante : « *Bajulans sibi crucem.* » — 2) Jésus était épuisé par son agonie au jardin des Olives, la flagellation, la couronne d'épines, les mauvais traitements qu'il avait reçus, le jeûne, etc. — 3) La croix reposait sur ses épaules meurtries et ensanglantées par la flagellation. — 4) En prenant la croix, Jésus se chargeait du fardeau bien autrement lourd des péchés du monde entier.

II. *Supplice ignominieux.*

1) Jésus est assimilé, par là, aux plus vils criminels, aux malfaiteurs les plus décriés. — 2) Il marche à la suite de deux malfaiteurs, voleurs et assassins, qui doivent partager son supplice. — 3) L'instrument ignominieux de son supplice, il le porte *a*) en plein jour, aux rayons du soleil de midi ; *b*) traversant, d'un côté à l'autre, la ville de Jérusalem ; *c*) précédé d'un héraut proclamant sa condamnation à haute voix et au son de la trompette ; *d*) suivi des Pharisiens, des Princes des prêtres, triomphants de leur victoire, d'une foule innombrable de Juifs accourus de toutes parts pour la fête de Pâques.

III. *Nous aussi, nous devons porter notre croix.*

1) *Pourquoi ?* — *a*) Jésus-Christ lui-même nous en fait un précepte : « *Qui non bajulat crucem suam post me, non est me dignus ;* » *b*) Jésus-Christ est notre chef, notre modèle et notre guide ; nous devons marcher à sa suite : « *Non est discipulus super magistrum.* » *c*) Il prend pour lui la croix la plus lourde. *d*) La croix que nous portons sera la mesure de notre gloire future. *e*) Il est d'ailleurs impossible d'échapper à la croix : la vie n'est qu'un cimetière où elles se pressent l'une sur l'autre : faisons de nécessité vertu. Nos efforts pour nous y soustraire ne serviraient qu'à la rendre plus lourde.

2) *Comment devons-nous la porter ?* — *a*) Avec *résignation,* disant avec Jésus-Christ : *Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne ;* *b*) avec *confiance* dans la grâce de Jésus-Christ, qui nous aidera à la porter ; *c*) avec *joie.* C'est le chemin du ciel.

B JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS (3e *Station*).

I. *Pourquoi Jésus tombe-t-il?*

1) Par *faiblesse*, parce que ses forces sont épuisées. La tiédeur, le péché véniel nous affaiblissent, et nous disposent à des chutes plus graves : « *Qui spernit modica, paulatim decidet.* » — 2) Par *défaut de nourriture.* Il n'a rien pris depuis la veille au soir. — C'est aussi le manque de nourriture spirituelle, de la prière, de la méditation, de la parole de Dieu, des bonnes lectures, de la réception des sacrements, etc., qui sont la cause la plus fréquente de nos tristes chutes. — 3) Par la *brutalité* de ses bourreaux qui, pour le faire avancer, le pressent, le poussent de leurs bâtons armés de pointes de fer, et contribuent à le faire tomber. — Que d'ennemis nous environnent aussi, nous pressent, nous poussent vers le péché, vers l'abîme par leurs scandales, leurs moqueries, leurs superstitions, leurs embûches, etc. ! — Demandons à Jésus-Christ la force de leur résister.

II. *Comment il se relève.*

1) Au milieu de mille souffrances, de mauvais traitements. — Ne nous laissons pas décourager par les peines que nous coûtera notre résurrection spirituelle. — 2) Au milieu des moqueries, des railleries insultantes des bourreaux et des Juifs. — Attendons-nous aussi aux moqueries, aux railleries du monde, et méprisons-les : « *Qui piè volunt*

vivere, persecutionem patientur. » — 3) Reprenant de nouveau, sur ses épaules, le pesant fardeau de sa croix. — C'est aussi par la croix, par la pénitence, que nous nous relèverons de nos chutes. C'est notre seule planche de salut après le naufrage. — 4) Il poursuit de nouveau sa route pénible vers le Calvaire. — Marchons aussi à sa suite jusqu'au bout, avec courage.

C. RENCONTRE DE JÉSUS ET DE SA MÈRE (4e *Station*).

I. *Rencontre bien douloureuse :*

1) *Pour la mère de Dieu, a)* par les *souvenirs du passé* qu'elle réveille. *aa)* Où sont ces heureux temps où Marie pressait Jésus entre ses bras, où elle vivait avec lui..., où elle le voyait béni par tous les malheureux? Maintenant quel contraste! *bb)* Voilà bien l'accomplissement de la prophétie de Siméon. *cc)* Que n'a-t-elle pas souffert déjà, en suivant son Fils dans toutes les épreuves de sa Passion! *b)* Par le spectacle qui s'offre *présentement* à ses yeux. *aa)* Elle voit son Fils dans l'état le plus déplorable, traité comme un vil criminel, accablé de douleurs et d'ignominies; *bb)* toutes les douleurs de son Fils retentissent au fond de son cœur maternel, et elle les éprouve elle-même aussi vivement que lui. Cette Mère de douleur n'a-t-elle pas bien le droit de dire : « *Videte si est dolor sicut dolor meus?* » *c)* Par la pensée de ce qui *va arriver* tout à l'heure. Elle sait qu'il n'y a plus d'espoir.., qu'un gibet infâme attend Jésus...., que les bourreaux s'apprêtent pour le crucifier.

2) *Pour Jésus lui-même.* — Ce n'est pas assez de ce qu'il endure lui-même, il faut encore qu'il souffre des douleurs de sa mère. — Jésus n'est pas non plus indifférent à nos propres douleurs, et il souffre avec nous : « *Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei..., ipse meus frater, et soror, et mater est.* »

II. *Rencontre instructive pour nous.*

1) Ce sont nos péchés qui ont causé les souffrances de Jésus, qui ont enfoncé dans le cœur de Marie ce glaive de douleurs... Pleurons-les, du moins, et détestons-les. — 2) Marie voulait témoigner à Jésus, au milieu de ses douleurs, son amour, sa tendre commisération. Elle fit littéralement la première le chemin de la croix; faisons-le après elle, et, autant que possible, avec les mêmes dispositions. — 3) Marie est véritablement la *Reine des martyrs*, « *Regina martyrum.* » *a)* Elle a partagé volontairement les douleurs de la Passion de son divin Fils, et elle a été avide de les partager. *b)* Elle a mérité ainsi les joies les plus pures..., la joie de voir son Fils ressuscité..., de le retrouver dans le ciel..., d'être auprès de son trône, la dispensatrice de ses grâces, la Reine du ciel et de la terre. — Souffrons avec Jésus, avec Marie, si nous voulons être glorifiés avec Jésus, avec Marie : « *Compatiamur, ut conglorificemur.* »

D. SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX (5e *Station*).

I. *A l'exemple de Simon, beaucoup refusent de porter la croix de Jésus-Christ, de se soumettre au joug du christianisme* :

« *Hunc angariaverunt ut tolleret.* »

1) Par l'*orgueil* d'une vaine raison, qui se croit plus éclairée que le vulgaire, pour qui la croix de Jésus-Christ est une folie. — 2) Par *amour du plaisir et de ses aises*. On ne peut se résoudre à boire la coupe amère, mais salutaire, de la pénitence, de la mortification chrétienne; la voie étroite est trop dure pour ces pieds efféminés. On préfère la voie large, bien qu'elle conduise à l'abîme. — 3) Par *respect humain*, par *crainte* des censures et des railleries du monde. — Ils rougissent de Jésus-Christ, qui rougira d'eux à son tour.

II. *Beaucoup ne la portent que malgré eux, qu'à contre-cœur.*

1) Ils accomplissent, il est vrai, les devoirs essentiels du chrétien, mais à contre-cœur, à demi, remettant toujours au dernier moment, par crainte de l'enfer, plutôt que par amour pour Jésus-Christ. Ils supportent les croix que Dieu leur envoie, mais à contre-cœur, en murmurant, et parce qu'ils ne peuvent faire autrement. — 2) Leurs répugnances viennent de leur esprit tout charnel, et trop attaché aux biens de la terre. — Simon vient de sa maison des champs, et se rend à la ville : il ne se soucie, ne s'inquiète guère de Jésus. — Par attachement à ses intérêts temporels, on est dur envers les pauvres, etc. — 2) Elle vient aussi de ce qu'on ne connaît pas le véritable esprit du christianisme. On ignore les consolations de la piété, parce qu'on ne fait rien pour les mériter. On ne voit dans la religion qu'un joug importun et odieux. — Si Simon avait connu Jésus-Christ, il se serait trouvé heureux de porter sa croix.

III. *C'est parce que Jésus-Christ a sur nous des vues de miséricorde, qu'il nous force à porter sa croix.*

1) D'abord, cette croix nous est imposée malgré nous, en dépit de nos résistances, comme elle l'a été à Simon. — 2) Nous finissons par faire de nécessité vertu, par nous soumettre à la volonté de Dieu. — 3) Cette croix devient pour nous, comme elle l'a été pour Simon, une source de bénédictions et de grâces. — Soyons heureux de porter notre croix à la suite de Jésus-Christ.

E. VÉRONIQUE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS (6e *Station*).

Considérons :

I. *L'action de Véronique.*

1) Elle fait, à l'égard de Jésus-Christ, ce qu'elle peut. Ne pouvant le délivrer de ses souffrances, elle cherche, du moins, à les adoucir. A son exemple, *a*) secourons nos frères, quand, et autant que nous le pouvons; *b*) essayons au moins d'adoucir leurs peines, de les encou-

rager à souffrir, de compatir à leurs souffrances, etc., quand nous ne pouvons les secourir. — 2) Elle a agi ainsi, par *amour* pour Jésus-Christ, non par contrainte. — Que l'amour aussi nous engage à secourir nos frères dans leurs afflictions, venant nous-mêmes au-devant de leurs peines. — 3) Elle ne craint pas de s'exposer aux railleries, aux mauvais traitements des ennemis de Jésus-Christ. — Ne nous laissons pas arrêter, dans nos œuvres de miséricorde, par le respect humain, les railleries des mondains, la crainte de quelque dommage temporel. En agissant ainsi, nous marcherons sur les traces de Véronique : car, ce que nous faisons à l'un de nos frères, Dieu le regarde comme fait à lui-même.

II. *L'image de Jésus empreinte sur le linge.*

Elle doit nous rappeler, 1) que Dieu a imprimé son image dans notre âme. — 2) Que c'est pour rétablir cette image dans sa beauté primitive que Jésus-Christ a souffert les douleurs de sa Passion. — Un souffle de sa bouche a suffi pour créer notre âme; pour la racheter, la purifier, il a fallu que le Fils de Dieu exhalât son âme au milieu d'inexprimables douleurs. — 3) Que nous devons nous garder de souiller par le péché cette image divine, et tout faire pour la conserver pure et intacte. — 4) Que nous devons nous animer à souffrir avec courage sur la terre, pour mériter de voir Dieu face à face dans le ciel.

F. JÉSUS TOMBE POUR LA SECONDE FOIS (7e *Station*).

Par cette chute réitérée, Jésus veut nous préserver de la rechute dans le péché. — Apprenons à connaître :

I. *Le crime de la rechute.*

Elle renferme : 1) une *noire ingratitude.* C'est tenir peu de compte de la grâce de la réconciliation, qui était, de la part de Dieu, *a*) un *inappréciable bienfait,* puisqu'il nous rendait son amitié, la grâce sanctifiante, la paix de l'âme, le droit au paradis, etc.; *b*) un *bienfait immérité,* qui nous avait arraché en quelque sorte à l'abîme éternel, que nous avions mérité; — 2) un *honteux parjure. a*) Nous avions fait à Dieu les promesses les plus solennelles, en présence des saints anges, scellées du sang de l'Agneau, etc.; *b*) ces promesses avaient été faites en connaissance de cause, après de mûres réflexions, plusieurs fois réitérées, etc.; quelle perfidie de les violer! — 3) un *profond mépris* de Dieu, un outrage à sa miséricorde. Le pécheur de rechute se fait un jouet, *a*) de la *grâce divine* dont il ne tient aucun compte, qu'il sacrifie de nouveau à une misérable satisfaction; *b*) de la *miséricorde divine* dont il abuse, dont il se fait un marche-pied, pour courir à de nouveaux péchés; *c*) de la *justice divine* qu'il ose braver, qu'il ne craint pas de pousser à bout, au risque de combler la mesure, et de consommer son éternelle damnation.

II. *Ses suites funestes.*

1) Le péché de rechute est plus inexcusable devant Dieu, plus indigne de pardon. — 2) L'habitude devient de plus en plus forte. — 3)

On s expose à abuser des sacrements, à multiplier les sacriléges. — 4) L'influence, la puissante tyrannie du démon sur l'âme devient de plus en plus forte, et le dernier état du pécheur devient pire que le premier. — 5) La grâce diminue de plus en plus, car Jésus-Christ ne jette pas les perles devant les pourceaux; et plus on retombe, plus il devient difficile de se relever.

III. *Ses causes.*

Ce sont, 1) la *légèreté*, la *présomption.* On croit qu'avec l'absolution tout est fait, tout danger a disparu. On néglige la vigilance chrétienne, et cette crainte salutaire avec laquelle nous devons opérer notre salut. — 2) Les *mauvaises occasions* : « *Qui amat periculum, in illo peribit.* » — 3) Le *respect humain.* Celui qui n'a pas le courage de se déclarer franchement converti, ne persévèrera pas. — 4) Les *mauvaises habitudes.* Plus on commet un péché, plus on est enclin à le commettre : l'habitude devient une seconde nature : « *Abyssus abyssum invocat.* » — 5) L'*esprit tentateur.* Il attise le feu de la concupiscence, il fait accroire au pécheur qu'il n'en coûte pas plus de commettre un nouveau péché, il excite le pécheur à abuser de la miséricorde divine, etc.

IV. *Les moyens de se préserver de la rechute.*

1) A la *légèreté*, opposer une résolution ferme et généreuse. Celui qui veut éviter la rechute doit renouveler chaque jour ses résolutions. — 2) A la *présomption*, opposer la vigilance et la fuite des occasions. — Nous devons couper la main ou le pied qui nous scandalise (Matth., XVIII, 8). — 3) Au *respect humain*, opposer le mépris du monde et de ses vains jugements, persuadé que personne ne peut servir deux maîtres. — 4) Aux *mauvaises habitudes*, en opposer de bonnes, la mortification, l'esprit de pénitence, etc. — 5) Opposer à la *tyrannie* du démon la prière, la vigilance, la confession fréquente, la crainte de Dieu et la méditation des grandes vérités de la religion. — Par ces armes puissantes, à l'exemple de David, nous terrasserons Goliath.

G. JÉSUS PLEURÉ PAR LES FEMMES DE JÉRUSALEM (8e *Station*).

Considérons :

I. *La compassion de ces femmes.*

Elle était : 1) *naturelle dans son origine.* — *a*) Elle ne voyait en Jésus-Christ qu'un infortuné injustement condamné, cruellement maltraité, etc., mais non le Messie, le Fils de Dieu, se dévouant volontairement pour le salut des hommes. *b*) Leur compassion n'était qu'une impression toute physique, causée par l'aspect des souffrances de Jésus-Christ; elle n'était pas causée par un motif surnaturel; — 2) *faible dans son efficacité.* — Elles répandent des larmes, mais elles ne secourent pas Jésus-Christ, ne cherchent pas à alléger ses souffrances, comme Véronique. — Combien elles ont parmi nous d'imitateurs! — Autre chose est de plaindre les malheureux, autre chose

de les secourir (Jac., II, 16). — 3) *Inconstante et passagère dans sa durée.* — La pitié n'est réellement puissante et persévérante que quand elle a sa racine dans l'amour de Dieu. Autrement, hors de la vue, hors du cœur.

II. *Les paroles de Jésus.*

« *Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfants.* » — Si nous voulons que nos larmes soient vraiment utiles, 1) pleurons sur nos péchés..., en tant qu'ils offensent Dieu. — 2) Ne nous contentons pas de les pleurer, déposons-les au tribunal de la pénitence. — 3) Expions-les par une pénitence sincère, efficace.

III. *Le bois sec, image du pécheur endurci.*

Le pécheur endurci 1) *ressemble au bois sec.* — *a*) Le bois sec est mort, et ne reçoit plus de la racine, la sève vivifiante. — Le pécheur endurci est mort à la vie spirituelle ; la grâce divine ne pénètre plus dans son cœur. *b*) Le bois sec est dur, inflexible ; image de la dureté, de l'inflexibilité du pécheur endurci. *c*) Le bois sec perd toutes ses feuilles ; le pécheur perd toutes les bonnes qualités qu'il possédait. *d*) Le bois sec est stérile, il ne porte plus ni fruits, ni fleurs ; le pécheur endurci ne produit plus aucune œuvre méritoire pour la vie éternelle. — 2) *Partage le sort du bois sec.* — *a*) Il est séparé pour toujours de la racine vivifiante, de Dieu qui est la source de toute vie, de tout bonheur. *b*) Il est jeté au feu qui ne s'éteindra point.

II. SIMPLES INDICATIONS HOMILÉTIQUES. — PENSÉES DÉTACHÉES.

L. 27. « *Des femmes le suivaient, pleurant et se lamentant.* » — Jésus nous apparaît, *a*) au milieu de sa marche ignominieuse vers le gibet..., conservant toujours le sentiment de son innocence et de sa dignité : « *Si in viridi ligno hæc faciunt ;* » *b*) calme, doux et patient, comme la brebis qu'on mène à la boucherie, ne laissant échapper aucune parole d'amertume contre ses bourreaux ; *c*) s'oubliant lui-même pour pleurer sur le sort de l'ingrate Jérusalem : « *Nolite flere super me...* ; » *d*) nous montrant, à la fois, dans sa personne, *aa*) le grand-prêtre qui s'immole volontairement pour les hommes ; *bb*) la victime volontaire du grand sacrifice qui doit réconcilier le ciel et la terre ; *cc*) le prophète divin, dont les regards pénètrent l'avenir, annonçant aux pécheurs les signes redoutables de la justice divine : « *Ecce venient dies, etc.* » — Dans toute l'histoire évangélique, on ne trouve aucune femme parmi les ennemis de Jésus-Christ. — Il y a une grande différence entre une émotion passagère et une piété solide et chrétienne.

« *Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes.* » — *a*) Ce sont des mains humaines qui ont attaché Jésus à la croix. *b*) Ce sont nos péchés qui ont condamné Jésus à la mort. *c*) Et cette mort est encore inutile pour tant de pécheurs. — Ne voilà-t-il pas de justes sujets de larmes ? — « *Pleurez sur vous et sur vos enfants.* » — Les péchés des pères pèsent souvent sur la tête de leurs enfants. — « *Si l'on traite ainsi le bois vert.* » Si Dieu traite de cette manière son Fils unique..., qui n'a que l'apparence du péché, comment traitera-t-il

les pécheurs eux-mêmes? — Apprenons à trembler devant la justice divine.

I. JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS (9e *Station*).

Quelles sont, pour Jésus, les causes de cet abattement? Ce sont : 1) l'*excès* de ses souffrances, la brutalité de ses bourreaux : ses forces sont épuisées, il tombe; — 2) l'*infidélité* de ses disciples, l'inconstance du peuple. — Quel contraste entre les acclamations de joie du dimanche des Rameaux, et les cris de fureur actuels! — 3) l'*inutilité* de ses souffrances. — Le plus grand nombre des hommes ne laissera pas de courir à sa perte. Sa croix sera pour les Juifs un scandale, pour les païens, une folie, pour les mauvais chrétiens, la cause d'une plus sévère condamnation; — 4) la *pensée de nos rechutes* réitérées, continuelles, qu'il expie en ce moment; 5) la *mort infâme* qu'il va subir; 6) il veut nous *obtenir la grâce* de nous *relever* de nos chutes.

J. JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS. 10e *Station*).

A peine notre Seigneur est-il arrivé au Calvaire, que les soldats se hâtent de le dépouiller de ses vêtements.

I. *Souffrances de Jésus-Christ dans ce dépouillement.*

1) Il souffre *a*) dans le *corps*, d'intolérables douleurs. Les bourreaux, tirant avec brutalité la robe sans couture de Notre-Seigneur collée sur son corps, rouvrent toutes ses blessures, et les font saigner de nouveau. *b*) Dans l'*âme*. Quelle confusion de la part du Sauveur, si saint et si pur, de paraître ainsi nu et dépouillé en présence de la multitude qui l'environnait! — 2) Pourquoi souffrit-il ainsi? Pour expier *a*) notre impudicité; *b* nos parures immodestes; *c*) le luxe effréné de nos toilettes; *d*) la légèreté avec laquelle un si grand nombre de chrétiens perdent et souillent leur robe d'innocence.

II. *Le dépouillement spirituel du chrétien.*

Nous devons à l'exemple de Jésus-Christ, nous dépouiller du vieil homme, c'est-à-dire, 1) renoncer au péché, surtout à celui de l'impureté et de l'orgueil; — 2) à toute affection au péché; — 3) à tout attachement déréglé : *a*) aux biens : *b*) aux plaisirs du monde. 4) A l'amour déréglé de nous-mêmes : « *Deponere vos..., veterem hominem, qui corrumpitur, secundùm desideria erroris; et induite novum hominem, qui secundùm Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.* » (Ephes. IV, 22-24.)

K. JÉSUS-CHRIST EST ATTACHÉ A LA CROIX (11e *Station*).

Jusqu'alors, Jésus a porté sa croix; maintenant, c'est sa croix qui doit le porter. Il est douloureusement étendu sur elle, et d'énormes clous sont enfoncés à grands coups de marteau dans ses mains et dans ses pieds : *Et cruxifixerunt eum.* » C'est ainsi qu'il voulut expier :

I. *L'abus que nous faisons de nos mains.*

1) Par l'injustice, le vol, quand nous nous en servons pour prendre le bien d'autrui; — 2) par colère et emportement, en frappant ou maltraitant le prochain; — 3) en les occupant à un travail défendu les dimanches et fêtes; — 4) en les souillant par des attouchements impudiques; — 5) en écrivant de mauvais livres ou de mauvaises choses etc. — Voyons, si nous avons quelque chose à nous reprocher à cet égard.

II. *L'abus que nous faisons de nos pieds.*

Soit que, 1) nous marchions dans la voie large, qui conduit à l'éternel abîme; — 2) nous nous livrions à des danses indécentes; — 3) nous recherchions les occasions du péché, les compagnies dangereuses, les cabarets, etc. — Faisons notre examen de conscience, et prenons des résolutions pour l'avenir.

III. *Par-dessus tout, l'abus que nous faisons de notre liberté.*

1) Jésus se laissa percer les mains et les pieds par des clous, avec des douleurs intolérables, de sorte qu'il lui était impossible de remuer un seul membre. Quelle situation terrible! — 2) C'est nous-mêmes qui lui avons causé ces cruelles souffrances. *a*) Nous avons reçu le don de la *liberté* comme un glorieux privilége, qui nous élève au-dessus de tous les animaux, et nous rend capables de mériter le ciel. *b*) Nous avons malheureusement abusé de ce don précieux pour omettre le bien et faire le mal, pour offenser Dieu et nous perdre nous-mêmes. — Disons, avec le Roi-prophète : « *Confige timore tuo carnes meas; à judiciis enim tuis timui.* »

L. JÉSUS-CHRIST GLORIFIÉ DANS LES HUMILIATIONS DE SA CROIX.

C'est ce que nous voyons :

I. *Dans les diverses circonstances du crucifiement.*

1) La pitié lui offre une *potion amère* pour adoucir et engourdir ses souffrances : « *Et dabant ei bibere myrrhatum vinum;* » mais il la repousse, parce qu'il veut savourer en pleine connaissance toutes les douleurs de sa passion, toutes les amertumes de son calice : « *Et cùm gustasset, noluit bibere.* » — 2) *Ses habits* sont partagés et tirés au sort par ses bourreaux : « *Diviserunt vestimenta ejus sortem mittentes.* » Il fallait que la parole du prophète eût son accomplissement : « *Ut scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi; et in vestem meam miserunt sortem.* » — 3) Le *titre*, attaché à la croix est, dans l'intention de Pilate, une moquerie cruelle et insultante : « *Dicebant Pilato pontifices; Noli scribere : Rex Judæorum.* » Il est pour Jésus-Christ un titre de gloire, et pour tout l'univers, la manifestation publique de sa royauté : « *Imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam. Jesus Nazarenus Rex Judæorum. Et erat scriptum hebraïcè, græcè, et latinè.* » — 4) Il est *crucifié* au milieu de deux voleurs : « *Et cum eo crucifixerunt duos latrones, unum à dextris*

et alium à sinistris ejus. » — Il se montre, à leur égard, le souverain Juge des hommes, et le dispensateur de la gloire céleste : « *Amen dico tibi, hodiè mecum eris in paradiso.* »

II. *Dans les opprobres dont l'accablent ses ennemis.*

1) Ils insultent à sa *parole* : « *Vah qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas : salva temetipsum.* » — Ils aident par là à l'accomplissement des prophéties qu'elles contiennent : « *In triduo illud, etc.* » — 2) Ils insultent à sa *faiblesse* : « *Se ipsum non potest salvum facere.* » Ils rappellent, malgré eux, les prodiges qu'il a opérés : « *Alios salvos fecit.* » — 3) ils insultent à son *abandon* apparent de Dieu : « *Confidit in Deo : liberet nunc, si vult, eum;* » et ils témoignent sa confiance inébranlable en son Père céleste : « *Confidit in Deo.* » — 4) L'un des deux larrons crucifiés à ses côtés *se joint* à ses blasphémateurs : « *Unus autem de his latronibus blasphemabat eum, dicens, etc.* » L'autre, le glorifie hautement par sa profession publique pleine de foi et de confiance : « *Nos quidem..., digna factis recipimus : hic vero nihil mali gessit..... Domine, memento mei, etc.* »

III. *Dans les prodiges qui précèdent sa mort.*

1) Une sombre *nuit* se répand miraculeusement sur toute la terre : « *Et tenebræ factæ sunt in universam terram.* » Le ciel et la terre semblent compatir à sa douleur : « *Et obscuratus est sol.* » — 2) Il s'écrie, dans son angoisse : Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? « *Deus meus, ut quid dereliquisti me?* » Mais sa confiance s'exprime par ces mots : Mon Dieu, mon Dieu ! « *Deus meus ! Deus meus !* » — 3) Il demande *pourquoi ?* « *Ut quid ?* » Il exprime par là son innocence. — 4) Il est dévoré par une *soif* ardente ; « *Dixit : sitio.* » La soif qui le dévore, c'est le désir de nous sauver : « *Ut consummaretur scriptura.* »

M. LE BON ET LE MAUVAIS LARRON.

I. *Le mauvais larron, type du pécheur impénitent.*

1) Il est tellement endurci dans le péché que, ni le châtiment qu'il éprouve, ni la mort qui s'approche, ne peuvent le faire rentrer en lui-même : « *Unus de his qui pendebant latronibus blasphemabat, dicens, etc.* » — 2) L'exemple et les reproches de son compagnon le trouvent également insensible : « *Neque tu times Deum, quod in eâdem damnatione es?* » — 3) C'est ainsi qu'il va au-devant du juste jugement qu'il va subir, et qu'il ferme volontairement les yeux aux derniers rayons de la grâce divine. Apprenons, par son exemple, à ne pas repousser la grâce lorsqu'elle nous sollicite à revenir à Dieu, de crainte que Dieu ne se retire à son tour, et ne nous abandonne à notre impénitence.

II. *Le bon larron, modèle du pécheur pénitent.*

1) Il est grièvement coupable, et il a mérité le châtiment terrible qu'il subit : « *Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus,* » — 2)

Mais le châtiment qu'il éprouve le porte à rentrer en lui-même; et jetant un regard sur sa vie passée : *a*) il se représente la multitude de ses péchés, et il avoue la justice du châtiment qui lui est infligé : « *Et nos quidem justè, etc.;* » *b*) il se rappelle en même temps les œuvres merveilleuses de celui qui souffre à ses côtés, œuvres qui témoignent de son innocence : « *Hic vero nihil mali gessit.* » — 3) C'est ainsi qu'à la dernière heure de sa vie, il lui devient possible *a*) d'implorer la miséricorde divine avec foi et confiance : « *Domine, memento meî cùm veneris in regnum tuum;* » *b*) et de mériter que le Seigneur lui assure que ses péchés lui sont remis, et qu'il entrera dans le séjour de la gloire : « *Amen dico tibi : hodiè mecum eris in paradiso.* »

Apprenons, par cet exemple, à ne jamais nous livrer au découragement ni au désespoir, à la pensée du nombre et de l'énormité de nos fautes. — Nous voyons ici les divers degrés que doit gravir le pécheur pour goûter les fruits et les joies de la véritable pénitence. Le châtiment le conduit à la crainte; la crainte à la connaissance de sa culpabilité; la connaissance de sa misère à la prière pleine de confiance, la prière au pardon, le pardon au ciel.

N. JÉSUS RECOMMANDE SA MÈRE A SAINT JEAN.

I. *Paroles de Jésus à Marie : « Mulier, ecce filius tuus.* »

1) Ces paroles sont l'expression *a*) d'une tendre commisération pour la douleur incommensurable de Marie : « *Magna est sicut mare contritio tua.* » — A l'exemple de Jésus, nous devons compatir aux souffrances de nos frères. Nous mériterons par là, sans grande peine, une riche récompense dans le ciel; *b*) de *l'amour filial* et de *la reconnaissance. aa*). Jésus ne peut oublier ce que sa mère a souffert pour lui, depuis la crèche jusqu'au Calvaire..., les soupçons de Joseph, la fuite en Egypte, le voyage de Jérusalem..., sa douleur présente... ; *bb*) Il confie sa Mère à celui de ses disciples qui peut le mieux le remplacer auprès d'elle, et la consoler dans son affliction. *cc*) C'est ainsi que les enfants doivent remplir les devoirs de la piété filiale envers les auteurs de leurs jours, subvenir à leurs besoins, les consoler dans leurs peines, les soigner dans leur vieillesse, leurs infirmités, leurs maladies, etc.

2) *Explication* de ces paroles : *a*) « *Mulier.* » Il ne dit pas *ma mère,* pour ne pas raviver par ce nom la douleur qu'elle éprouve de la perte d'un tel fils. Evitons également avec soin dans nos paroles tout ce qui pourrait blesser, contrister le prochain, renouveler ses douleurs : *b*) « *Ecce filius tuus.* » — Jean, à la place de Jésus... ; un pauvre pécheur..., à la place du Fils de Dieu; le disciple, à la place du maître; le sujet.., à la place du Roi; un faible mortel, à la place du Tout-Puissant! — Acceptons avec soumission toutes les épreuves que Dieu jugera à propos de nous faire subir.

II. *Paroles de Jésus à saint Jean : « Ecce mater tua.* »

Elles renferment : 1) une *douce consolation, a*) pour *saint Jean.* Il ne pouvait pas recevoir de son Maître un legs plus précieux, une récompense plus magnifique... ; *b*) pour toutes les *âmes pieuses.* Marie,

dans la personne de S. Jean, nous est donnée à tous pour mère. Nous trouvons auprès d'elle un refuge dans toutes nos peines. — Plaçons toute notre confiance en cette tendre mère.

2) Un *grand commandement* a) Saint Jean fut, par ces paroles, chargé d'accomplir envers Marie tous les devoirs d'un fils envers sa mère : l'obéissance, le respect, l'amour, l'assistance. Il remplit tous ces devoirs avec exactitude : « *Et ex illâ horâ accepit eam discipulus in sua.* » b) Et nous aussi, nous devons remplir envers Marie tous les devoirs de la piété filiale, la regarder comme notre mère, la vénérer, l'aimer, nous efforcer de lui complaire, imiter ses vertus, lui exposer avec confiance tous nos besoins. — Est-ce ainsi que nous nous sommes comportés jusqu'à ce jour?

O. JÉSUS-CHRIST SOUFFRE ET MEURT SUR LA CROIX (12e *Station*).

Considérons :

I. *Les souffrances de Jésus-Christ :*

Ces souffrances sont : 1) *horribles.* Sa tête est couronnée d'épines; tout son corps, déchiré par les coups de fouets, n'est plus qu'une plaie; ses pieds et ses mains sont percés de clous. Toutes les blessures sont enflammées; il est dévoré par une soif ardente... Il reste ainsi suspendu trois heures entre le ciel et la terre. — 2) *Sans le moindre adoucissement.* Il ne peut ni s'asseoir, ni prendre aucun repos; le moindre mouvement redouble ses douleurs...; il n'a pas la main libre pour essuyer le sang et la sueur qui couvrent son visage, etc. — 3) Comment oserions-nous nous plaindre dans les souffrances que Dieu nous envoie?

II. *La cruauté de ses ennemis.*

1) Les Juifs le poursuivent de leurs blasphèmes, insultent grossièrement à ses douleurs; la raillerie, dans la souffrance, est plus dure que la souffrance elle-même. — 2) Jésus n'a pas recours à la puissance divine pour confondre ses blasphémateurs; mais il leur pardonne et prie pour eux : leur endurcissement lui est plus pénible que tout ce qu'il souffre. — 3) A son exemple, nous devons pardonner à ceux qui nous font du mal. Nous ne souffrons pas plus que Jésus, ni plus innocemment que lui : « *Nondùm usquè ad sanguinem restitistis.* »

III. *La désolation de son cœur.*

1) Jésus est privé, dans ses souffrances, de toute consolation spirituelle, et semble abandonné de son Père céleste. — La nuit qui couvre la terre pèse aussi sur son âme. Il faut qu'il boive le calice jusqu'à la lie. C'est dans cette désolation que son sacrifice absolu devient plus méritoire. — 2) Nous ne devons pas perdre courage, si nous nous trouvons dans un état de sécheresse et privés de toute consolation spirituelle. Plus cet état est pénible, plus il est méritoire. Recourons aux armes de la prière et de l'humilité, et n'interrompons en aucune circonstance nos exercices religieux. Remettons notre âme désolée entre les mains de notre Père céleste, souvent d'autant plus près de nous

qu'il nous semble plus éloigné. Ayons courage, les ténèbres se dissiperont et le soleil de l'amour divin viendra de nouveau éclairer et réchauffer notre cœur.

P. LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.

I. *Mystère de puissance.*

Qu'un Dieu fasse des prodiges dans l'univers, il n'y a rien, en cela, de surprenant ; mais, ce qui doit nous saisir d'étonnement, c'est de voir un Dieu souffrir et mourir. Cette mort, néanmoins, loin d'ébranler notre foi, doit la confirmer ; car, si Jésus-Christ est mort, il est mort en Dieu.

1) Il meurt, après avoir prédit sa mort : « *Tradetur gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur : et postquam flagellaverint, occident eum.* » (Luc, XVIII, 32, 33.) — Est-ce une histoire qu'on lit, ou une prophétie qu'on entend ? — 2) Il meurt en opérant des prodiges, en ébranlant le ciel et la terre : « *Et tenebræ factæ sunt in universam terram..... Et ecce velum templi scissum est... et terra mota est, et petræ scissæ sunt.* » — 3) Sa douceur, sa tranquillité, sa patience, le pardon qu'il accorde à ses ennemis, sont un plus grand miracle que s'il avait répondu au défi de ses ennemis, en descendant de la croix : « *Si rex Israël est, descendat nunc de cruce, et credimus ei.* » — 4) Sa mort elle-même est le plus grand des miracles. Elle n'est pas occasionnée par la défaillance de la nature, mais il meurt en poussant un grand cri, pour montrer qu'il meurt, parce qu'il le veut et quand il le veut : « *Et clamans voce magnâ.....; expiravit.* » — 5) L'infamie de la croix est devenue un titre d'honneur : « *In nomine Jesu omne genu flectetur, cœlestium, terrestrium, et infernorum.* » — La croix brille sur la couronne des rois : elle a vaincu l'idolâtrie et sauvé le monde.

II. *Mystère de sagesse.*

Par sa mort, Jésus-Christ 1) offre à la justice divine une *satisfaction suffisante* pour les péchés du monde. *a*) L'homme, enivré d'orgueil, a voulu se rendre égal à Dieu : « *Sicut Dii eritis;* » Jésus-Christ, pour satisfaire son Père, s'est abaissé lui-même au-dessous des hommes : « *Ego sum vermis et non homo.* » *b*) L'homme s'est perdu par l'amour déréglé des jouissances criminelles, il a mangé du fruit défendu... Jésus-Christ s'est rendu l'homme de douleurs : « *Virum dolorum.* » *c*) L'homme s'est perdu par la désobéissance, par une révolte coupable contre Dieu : « *Dixit : non serviam.* » — Jésus-Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix : « *Factus est obediens usquè ad mortem crucis.* »

2) Nous *fait connaître parfaitement* : *a*) ce que c'est que *Dieu*... Un être pour la gloire duquel il a fallu qu'il y eût un Homme-Dieu humilié et anéanti jusqu'à la croix ; *b*) ce que c'est que le *péché*. Un mal pour l'expiation duquel il a fallu qu'un Homme-Dieu se fît anathème ; *c*) ce que c'est que le *salut* de l'homme. Un bien qui seul a coûté la mort d'un Dieu.

3) A *réformé* l'homme perverti et corrompu. Il y a trois sources de

péché, selon saint Jean : la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et l'orgueil de la vie. A ces trois concupiscences Jésus-Christ nous présente pour remèdes dans sa Passion : *a*) le *dépouillement* de toutes choses et la nudité où il meurt, contre l'amour des richesses et la concupiscence des yeux; *b*) ses *humiliations*, contre l'ambition qui est l'orgueil de la vie; *c*) ses *souffrances*, contre la sensualité qui est la concupiscence de la chair : profitons de ces remèdes : « *Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt : nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis... Christum Dei virtutem et Dei sapientiam.* » (I. Cor., I, 22 et Seq.) « *Crux est christianorum spes, mortuorum resurrectio, cæcorum dux, conversorum via, pauperum consolatio, arbor resurrectionis, lignum vitæ æternæ.* » S. Chrys. (Bourdal.)

Q. JÉSUS EST DÉTACHÉ DE LA CROIX (13e *Station.*)

Considérons :

I. *L'amour de Joseph d'Arimathie et de Nicodème.*

Amour, 1) *actif.* Joseph va trouver Pilate, bravant les railleries des Juifs, la haine des Pharisiens, l'exclusion de la Synagogue, etc.; son amour triomphe de toutes les craintes et de tous les préjugés : « *Venit Joseph ab Arimathæâ... et audacter introivit ad Pilatum.* » — Notre amour doit ressembler à celui de Joseph, ne pas consister en paroles, mais se manifester par les *actes.* — 2) *Généreux.* La descente de croix et la sépulture du Sauveur causèrent à Joseph d'Arimathie et à Nicodème des dépenses considérables. Joseph donna au Sauveur son propre tombeau : « *Posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petrâ.* » Nicodème achète pour embaumer le corps de Jésus cent livres de myrrhe et d'aloës : « *Venit Nicodemus... ferens mixturam myrrhæ et aloës, quasi libras centum.* » Ils entourent le corps de Jésus d'un suaire de lin fin et précieux : « *Involvit illud sindone.* » — Avons-nous la même générosité lorsqu'il s'agit de nourrir les pauvres, les malheureux, d'orner les temples du Seigneur, etc.?

II. *Les douleurs de Marie.*

Les douleurs de la Mère de Dieu peuvent s'apprécier par les circonstances suivantes : 1) Jésus est son *fils.* Rien n'égale l'amour d'une mère pour le fruit de ses entrailles. — 2) Son Fils, si *cruellement mis à mort* par les Juifs. Toutes les douleurs du Fils ont retenti dans le cœur de sa Mère. Que dut-elle éprouver lorsqu'elle reçut dans ses bras le cadavre défiguré de son fils? — 3) Son Fils *innocent.* Le cœur d'une mère a pitié d'un enfant ingrat et dénaturé... Quelle douleur pour Marie en voyant mourir sous ses yeux le meilleur des fils, l'innocence et la sainteté même! — 4) Son Fils *bien-aimé.* La douleur est proportionnelle à l'amour... Qui pourra comprendre l'amour et la désolation de Marie? « *Stabat Mater dolorosa*, etc. » Apprenons de Marie à compatir aux souffrances de Jésus-Christ.

R. JÉSUS EST MIS AU TOMBEAU (14e *Station*).

Considérons :

I. *Comment Jésus-Christ a été déposé dans le tombeau.*

1) Jésus fut déposé dans un tombeau étranger. N'ayant d'autre berceau à sa naissance qu'une crèche qui ne lui appartenait pas, il n'a pas même, après sa mort, un tombeau qui lui appartienne : « *Posuit illud in monumento suo.* » — 2) Apprenons à ranimer en nous l'esprit de la pauvreté chrétienne, à mépriser les biens et les richesses de ce monde.

II. *Comment nous devons lui préparer un tombeau dans notre cœur.*

Jésus descend dans notre cœur toutes les fois que nous le recevons dans la sainte communion. Préparons-lui, à l'exemple de Joseph d'Arimathie, 1) un *sépulcre neuf* : « *In monumento suo novo,* » c'est-à-dire, exempt de la moisissure du péché. Un cloaque serait, pour Jésus-Christ, un séjour préférable à un cœur souillé par le péché : « *Quæ conventio Christi ad Belial?* » (I. Cor., VI, 15.) — 2) Un *sépulcre creusé dans le roc* : « *Quod exciderat in petrâ;* » qui ne soit pas ébranlé au souffle des tentations : « *Quis nos separabit a charitate Christi ?* » — 3) Un *sépulcre fermé et scellé* : « *Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti.* » — Fermons notre cœur à tout ce qui peut nous exposer au péché; écartons-en avec soin l'ennemi de notre salut; apposons-y le sceau de la vigilance et de la grâce divine.

S. SENTIMENTS QUE LA MÉDITATION DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST DOIT PRODUIRE EN NOUS.

Elle doit produire en nous : 1) la compassion, — 2) la douleur et la contrition de nos fautes, — 2) l'amour le plus ardent de Notre-Seigneur, — 4) la plus vive reconnaissance, — 5) l'admiration, — 6) une vive espérance et une ferme confiance en Dieu, — 7) l'imitation des vertus dont Jésus-Christ nous donne l'exemple : la patience, la douceur, le pardon des injures, l'humilité, l'amour des pécheurs porté jusqu'au suprême degré de l'héroïsme, etc., etc. — « *Tanta vis crucis Christi, ut si antè oculos ponatur, et in mente fideliter retineatur, nulla concupiscentia, nulla libido, nulla superare possit invidia, sed continuo ad ejus præsentiam, totus ille peccati et carnis fugatur exercitus.* » — (Orig., in Com. ep. ad. Rom. 6).

———

SECTION DEUXIÈME

§ CXXV.

LE TRIOMPHE ET L'EXALTATION.

(Mt. XXVIII, 1-20; Mr. XVI. 20; L. IV, 1-53; Jo. XX, 21-25.)

A. RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Les fidèles disciples du Sauveur avaient, sur le soir du vendredi, déposé dans le tombeau, avec une silencieuse tristesse, le corps inanimé du Sauveur, et s'étaient retirés chez eux pour pleurer la mort de leur maître bien aimé. Un jour et deux nuits s'étaient écoulés; la fête de Pâques, d'ordinaire si pleine de joie pour tout bon Israélite, avait été pour eux bien triste et bien amère...; mais une grande joie allait bientôt remplir leur cœur... Le temps était venu, où celui qui s'était laissé immoler, comme un agneau sans défense, pour le salut du genre humain, devait triompher à son tour, et, comme il l'avait annoncé lui-même, sortir vivant du tombeau.

On ignore l'insta... précis de la résurrection. Elle eut lieu dès la pointe du jour, entre la première aurore et le lever du soleil. De sa propre puissance, sans le secours ni l'intervention d'aucune force, sans briser ni déplacer la pierre, mais la pénétrant par la subtilité de son corps glorieux, Jésus était sorti du tombeau, comme il était sorti intact du sein de la vierge Marie.

Les gardes ne s'aperçurent de rien; ils ne virent pas l'Homme-Dieu; ils ne méritaient pas cette grâce; mais

ils virent un autre spectacle. « *Voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; un ange du Seigneur descendu du ciel, roula en arrière la pierre du sépulcre, et s'assit dessus* » triomphant; « *son visage avait l'aspect de l'éclair, et ses vêtements la blancheur de la neige. Dans le saisissement de cette vision, les gardes, frappés d'épouvante, devinrent comme morts. En même temps, les tombeaux s'ouvrirent, plusieurs d'entre les saints qui dormaient du sommeil de la mort, se levèrent, sortirent de leurs sépulcres, et vinrent dans la cité sainte, où ils furent vus de plusieurs.* » Ces paroles de l'Evangile semblent indiquer, non une résurrection véritable et permanente, mais de simples apparitions passagères, dont quelques personnes furent témoins.

B. PREMIÈRES VISITES AU TOMBEAU (Jo. XX, 1-10).

« *Le soir du grand sabbat, quand le lever des étoiles avait annoncé la fin du jour, Marie-Magdeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé, avaient acheté des aromates, pour aller,* » à l'aurore, « *embaumer Jésus. De grand matin, avant que les ténèbres fussent dissipées, elles se mirent en marche pour se rendre au tombeau, porter les aromates qu'elles avaient préparés.* « Ignorant complètement qu'on eût mis des gardes autour du tombeau et que la pierre en était scellée, une seule inquiétude les tourmentait : c'était de savoir comment elles pourraient soulever et déplacer cette pierre pesante, et « *elles se disaient les unes aux autres : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau?* »

Mt. XXVIII. 2. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. — 3. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum ejus sicut nix. — 4. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui. — XXVII. 52. Et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt. — 53. Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. — Mt. XXVIII. 1. Vespere autem sabbati, quæ lucescit in primâ sabbati, Mr. XVI. 1. Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. — 2. Et valde manè, J. XX. 1. cùm adhùc tenebræ essent, Mr. veniunt ad monumentum, L. portantes quæ paraverunt aromata. — Mr. 3. Et dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti ?

Cependant « *Magdeleine,* » emportée par l'ardeur de son amour, avait précédé les autres femmes. Arrivée la première au sépulcre, « *avant que les ténèbres ne fussent dissipées, elle vit qu'on avait ôté la pierre* » et voyant le sépulcre vide, dans son effroi, sans pénétrer dans le monument, « *elle courut* » au cénacle, « *où étaient saint Pierre et cet autre disciple que Jésus aimait;* » (c'est ainsi que saint Jean a coutume de se désigner), et hors d'elle-même, « *elle leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis.* » Cependant, « *les autres femmes arrivèrent,* » à leur tour, « *au sépulcre, lorsqne le soleil commençait à se lever* » (grec : ἀνατείλαντος τοῦ ἡλίου). « *Lorsqu'elles approchèrent de la grotte, et qu'elles portèrent leurs regards de ce côté, elles virent que la pierre avait été roulée en arrière; or, elle était énorme. Et étant entrées dans le sépulcre, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus. Pendant qu'elles étaient consternées jusqu'au fond de l'âme, voilà que, près d'elles, parurent deux hommes vêtus de robes resplendissantes, et comme, saisies de frayeur, elles baissaient les yeux à terre, l'un d'eux leur dit : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est point ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit; venez et voyez le lieu où le Seigneur était déposé. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, lorsqu'il était encore en Galilée : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. Et elles*

J. XX. 1. Maria Magdalene venit manè, cùm adhùc tenebræ essent, ad monumentum; et vidit lapidem sublatum à monumento. — 2. Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum et ad alium discipulum quem amabat Jesus; et dicit illis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum. — Mr. XV. 2. Et valdè manè, veniunt ad monumentum orte jam sole. — 4. Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valdè. — 3. Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu. — 4. Et factum est, dùm mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secùs illas in veste fulgenti. — 5. Cùm timerent autem, et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas : Quid quæritis viventem cum mortuis? — 6. Non est hic, sed surrexit : Mr. Ecce locus ubi posuerunt eum. L. Recordamini qualiter locutus est vobis, cùm adhùc in Galilæâ esset, dicens : Quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, et crucifigi, et die tertiâ resurgere.

se ressouvinrent de ces paroles. Saisies de joie et de crainte, elles sortirent en hâte du tombeau, et n'osèrent rien dire à personne, car le tremblement de la peur les avait saisies. »

« *Pierre,* » troublé par le récit de Magdeleine. « *sortit sur-le-champ avec l'autre disciple, et il se rendirent* » en hâte « *au sépulcre. Il couraient tous deux ensemble;* » mais Jean, plus jeune que Pierre, et a qui son amour donnait des ailes, « *courut plus vite* » que son compagnon, « *et arriva le premier près de la grotte;* » mais, timide et craintif, « *il se penche en avant,* » hasarde un regard furtif dans le tombeau, « *voit les linceuls posés à terre,* » et reste sur le seuil « *sans oser entrer. Simon Pierre, qui le suivait* » de près, d'un caractère plus hardi et plus déterminé, « *arriva ensuite, entra dans le sépulcre, vit les linges posés à terre, et le suaire qui couvrait sa tête, non posé avec les linges, mais* » soigneusement « *plié en un lieu à part. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit, et il crut.* »

En voyant comme les linges avaient été mis de côté et pliés avec soin, il comprit que le corps de Jésus-Christ n'avait pas été enlevé par des mains étrangères, car alors, on n'aurait pas pris la peine de le dépouiller de son suaire, moins encore, de plier celui-ci et de le mettre de côté; et il crut dès ce moment que Jésus était vraiment ressuscité; saint Pierre n'alla pas au delà de l'étonnement (L. XXIV, 12). Saint Jean ajoute, pour se confondre lui-même : « *car ils n'avaient pas encore com-*

Et recordatæ sunt verborum ejus. — 8. At illæ exeuntes, fugerunt de monumento : invaserat enim eas tremor et pavor ; et nemini quidquam dixerunt : timebant enim. — Exiit ergo Petrus et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. — 4. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citiùs Petro, et venit primus ad monumentum. — 5. Et cùm se inclinasset, vidit posita linteamina; non tamen introivit. — 6. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita. — 7. Et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. — 8. Tunc ergo introivit et ille discipulus qui venerat primus ad monumentum; et vidit, et credidit : — 9. Nondùm enim sciebant

pris ce que dit l'Ecriture, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts » (*Voy.* Ps. XVI, 110; Isa. LIII, etc.). S'ils avaient eu cette intelligence de l'Ecriture sainte, il n'auraient pas eu besoin de voir le tombeau vide pour croire à la résurrection de Jésus-Christ. « *Les disciples s'en retournèrent,* » car des gardes pouvaient revenir : Jean, plein de joie et persuadé que Jésus est ressuscité; Pierre, « *frappé d'étonnement de tout ce qui était arrivé.* »

C. JÉSUS APPARAIT A MARIE-MAGDELEINE (Jo. XX, 11-18.)

Après le départ des Apôtres, Magdeleine était revenue au tombeau; elle ne pouvait se détacher de ce lieu, et « *se tenait dehors, près du sépulcre, versant des larmes. Tout à coup, s'étant penchée pour regarder dans le sépulcre, elle vit deux anges,* » sous l'apparence extérieure de jeunes hommes, « *vêtus de blanc, à l'endroit où avait été mis le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Femme, lui dit l'un d'eux, pourquoi pleurez-vous? Hélas! répondit-elle, on a enlevé le Seigneur mon maître, et je ne sais où ils l'ont transporté.* » A peine fait-elle attention à la présence de ces deux inconnus, une seule pensée occupait toute son âme, c'était que Jésus n'était plus là. Soit qu'un léger bruit se soit fait entendre derrière elle, ou qu'elle fût entraînée par son inquiétude, « *elle se retourna, et vit Jésus debout devant elle; mais elle ne le reconnut pas;* » ses yeux voilés de larmes ne lui permirent pas de le fixer attentivement. « *Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? que cherchez-vous? — Pensant que c'était le jardinier* »

Scripturam, quia oportebat eum à mortuis resurgere. — 10. Abierunt ergo iterùm discipuli ad semetipsos : L. et abiit (Petrus) secum mirans quod factum fuerat. — 11. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dùm ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum : — 12. Et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. — 13. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras? Dicit eis : quia tulerunt Dominum meum; et nescio ubi posuerunt eum. — 14. Hæc cùm dixisset, con versa est retrorsùm, et vidit Jesum stantem; et non sciebat quia Jesus est. — 15. Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras? quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset,

de Joseph d'Arimathie, « *elle lui dit, Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai* » pour lui donner la sépulture. Elle ne prononce pas le nom de Jésus. Elle croit que chacun doit savoir ce qu'elle cherche, que ce qui absorbe son esprit doit être l'objet de la préoccupation universelle. « *Jésus lui dit : Marie.* » Elle reconnaît cette voix si douce et si chère, ses yeux s'ouvrent, « *elle se retourne* » vivement, « *et s'écrie* » pleine de joie : « *Rabboni!* (*mon Maître!*) » Dans le saisissement qu'elle éprouve, elle ne peut en dire davantage; et s'étant prosternée toute ravie aux pieds du Sauveur, qu'elle tenait étroitement embrassés, « *Jésus lui dit : Ne me touchez pas :* » le temps de jouir, de me posséder pleinement n'est pas encore venu pour vous, « *car je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais, allez à mes frères;* » par ma mort, j'ai acquis le droit de leur donner ce nom si tendre; « *et dites-leur de ma part : Je monte vers mon père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* » C'est ainsi que « *Marie-Magdeleine,* » par son tendre amour pour Jésus, « *qui l'avait délivré de sept démons, mérita d'être honorée la première,* » toutefois, après la Mère de Dieu, « *de la visite de Notre Seigneur.* »

L'Ecriture sainte ne dit point si, après sa résurrection, Jésus-Christ est apparu à sa sainte Mère; mais qui pourrait en douter? Elle fut la dernière qu'il nomma avant sa mort, à l'instant où un glaive de douleur traversa son âme. Sans doute, elle fut la première à qui il apparut après sa résurrection. Cette consolation était bien due à l'immensité de sa douleur.

Dans le même temps, Jésus apparut également aux pieuses femmes qui, à la suite de Magdeleine, avaient visité le tombeau, tandis qu'elles étaient en chemin

---

dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam. — 16. Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur Magister). — 17. Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondùm enim ascendi ad Patrem meum; vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum. Deum meum et Deum vestrum. Mr. Surgens autem manè, (Jesus) primà sabbati, apparuit primo Mariæ Magdalenæ, de quâ ejecerat septem dæmonia.

pour retourner dans la ville. « *Et voilà que Jésus se présenta devant elles, et leur dit : Je vous salue. Elles s'approchèrent, et, embrassant ses pieds, elles l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point : Allez dire à mes frères qu'ils se rendent en Galilée ; c'est là qu'ils me verront.* » C'est ainsi que ces pieuses femmes furent récompensées de leur empressement à visiter le tombeau du Sauveur, et de leur conduite courageuse au jour du crucifiement. « *De retour ensemble, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres. Leur témoignage fut confirmé par celui de Magdeleine Mais ce récit parut aux Apôtres comme une rêverie ;* » ils persistèrent à ne voir en tout cela que le rêve d'une imagination en délire. Attendons quelque temps, et ces mêmes Apôtres, si difficiles à persuader, verseront leur sang pour attester partout la résurrection de Jésus-Christ.

D. LES GARDES CORROMPUS (Mt. 12-15).

Tandis que ceci avait lieu, « *les gardes,* » que la résurrection de Jésus-Christ avait dispersés, « *vinrent dans la ville et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé.* » Ils avaient besoin de se défendre contre l'accusation d'avoir déserté leur poste, et de montrer qu'ils n'avaient cédé qu'à une puissance divine et souveraine. « *Les princes des prêtres s'assemblèrent et tinrent conseil avec les anciens.* » Ils se trouvaient dans une grande perplexité. Ils ne pouvaient rien arguer contre les soldats, car le poste avait été visité en temps convenable, et il était constaté que les gardes ne s'étaient pas livrés au sommeil, et avaient fait leur

---

Mt. 9. Et ecce Jesus occurrit illis, dicens : Avete. Illæ autem accesserunt et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. — 10. Tunc ait illis Jesus : Nolite timere, ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam ; ibi me videbunt. — L. 9. Et regressæ à monumento nuntiaverunt hæc omnia illis undecim, et cæteris omnibus. — 10. Erat autem Maria Magdalene, et Joanna, et Maria Jacobi, et cæteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad apostolos hæc. — 11. Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non crediderunt illis. — Mt. 11. Quæ cùm abiissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant.

devoir. Comme ils ne pouvaient se résoudre à rendre témoignage à la vérité, il leur fallut avoir recours au mensonge et à la corruption. Ils avaient acheté à prix d'argent un traître, et des faux témoins; ils recoururent au même moyen pour se tirer d'embarras; « *ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, en leur disant : Publiez que ses disciples sont venus la nuit, et l'ont enlevé pendant que vous dormiez; et si le gouverneur vient à le savoir, nous l'apaiserons;* » dussions-nous, pour cela, vider encore notre bourse, « *et nous vous mettrons à couvert. Les soldats prirent l'argent, et firent ce qu'on leur avait dit; et ce bruit, qu'ils répandirent, se répète encore aujourd'hui parmi les Juifs.* » C'était là un triste expédient. Quels témoins que des gens endormis! Quelle vraisemblance que tous les gardes, dans une affaire de cette importance, se soient livrés au sommeil? Quel sommeil de plomb que celui que le déplacement d'une énorme pierre et l'enlèvement du corps de Jésus n'auraient pu dissiper! etc., etc. Que penser aussi de l'incurable endurcissement des Pharisiens, que la terre ébranlée dans ses fondements, le soleil obscurci, le voile du temple déchiré, les preuves les plus incontestables de la résurrection de Jésus-Christ ne peuvent ébranler! Il est donc vrai, que les plus grands miracles ne suffisent pas pour éclairer et convertir ceux qui ne veulent pas l'être.

E. DISCIPLES D'EMMAUS (L. XXIV, 13-34).

Sur ces entrefaites, Jésus apparut à Pierre, puis à deux autres disciples. Ces deux derniers, sur le déclin du jour, ébranlés dans leur espérance à l'égard de Jésus, et craignant la haine persécutrice des princes

---

12. Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus. — 13. Dicentes : Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt et furati sunt eum, nobis dormientibus. — 14. Et si hoc auditum fuerit à præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus. — 15. At illi acceptâ pecuniâ fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos, usquè in hodiernum diem.

des prêtres et des docteurs de la loi, « *quittaient* » Jérusalem pour « *se réfugier en la bourgade d'Emmaüs* » (maintenant El Kubeideh), vraisemblablement leur patrie, « *à la distance d'environ soixante stades,* » ou trois lieues *de Jérusabem. Chemin faisant, ils s'entretenaient de ce qui venait de se passer;* » c'était l'objet constant de leur préoccupation. Suspendus entre la crainte et l'espérance, ils étaient inquiets et indécis. Or, « *pendant qu'ils discouraient et se communiquaient mutuellement leurs pensées, Jésus s'approcha d'eux* » par derrière, les joignit, « *et se mit à marcher avec eux,* » comme un voyageur qui poursuivrait le même chemin. « *Il ne se montra pas à eux sous sa forme ordinaire, et ils ne le reconnurent point. De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, leur dit-il, et d'où vient la tristesse* » qui se peint sur vos visages? Cette demande surprit étrangement les deux disciples; ils ne croyaient pas qu'on pût penser à autre chose qu'à ce qui les préoccupait alors si fortement. « *Eh quoi! lui répondit l'un des deux, nommé Cléophas, êtes-vous donc tellement étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez point ce qui est arrivé ces jours-ci? — Qu'est-ce donc? leur dit-il. — Au sujet, répondent-ils, de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en paroles et en œuvres, devant Dieu et devant tout le peuple. Et toutefois, les princes des prêtres et nos anciens l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Nous espérions qu'il était celui qui devait délivrer Israël;* » nous croyions

---

L. XXIV. 13. Et ecce duo ex illis ibant ipsâ die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaüs. — 14. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. — 15. Et factum est, dùm fabularentur, et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. — Mr. Ostensus est in aliâ effigie; L. 16. oculi autem eorum tenebantur, ne eum agnoscerent. — 17. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? — 18. Et respondens unus cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illâ his diebus? — 19. Quibus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo; — 20. Et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. — 21. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israël;

trouver en lui le Messie libérateur prédit par les prophètes; « *et toutefois, c'est aujourd'hui le troisième jour que tout cela s'est passé,* » et nous ne savons plus ce que nous devons attendre. « *Cependant, quelques-unes des femmes qui sont avec nous, nous ont fait des récits effrayants. Etant allées avant le jour au sépulcre, n'ayant point trouvé son corps, elles nous sont venues dire que des anges leur ont apparu, annonçant que Jésus est vivant. Plusieurs des nôtres sont allés aussi au tombeau, et ont trouvé toutes choses comme les femmes les avaient rapportées; mais lui, ils ne l'ont point trouvé.* » Quant à nous, nous ne savons que penser de tout cela.

L'inconnu « *leur dit alors : Insensés! cœurs lents à croire ce qu'ont annoncé les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ subît toutes ces souffrances, pour entrer ainsi dans sa gloire? Commençant alors par Moïse, et parcourant successivement tous les prophètes, il leur expliquait tout ce que les Ecritures ont dit du Christ.* »

« *Ce fut ainsi qu'ils arrivèrent à Emmaüs. Là, Jésus parut* » vouloir les quitter et « *continuer sa route.* » Il voulait rester avec eux, mais non sans leur invitation expresse; c'était donc une dernière épreuve à laquelle il les soumettait, avant de se faire reconnaître. La Sagesse éternelle avait parlé, par la bouche de Jésus-Christ : les deux disciples étaient convaincus; tous leurs doutes, toutes leurs inquiétudes étaient dissipées, évanouies; une douce joie, telle que la donne la connaissance de la vérité, avait pénétré leur cœur. Ils ne peuvent se résoudre à quitter celui qui leur a fait goûter

---

et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodiè quod hæc facta sunt. — 22. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ antè lucem fuerunt ad monumentum. — 23. Et, non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere. — 24. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ità invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum vero non invenerunt. — 25. Et Ipse dixit ad eos : O stulti, et tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt prophetæ! — 26. Nonnè hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam? — 27. Et incipiens à Moysé, et omnibus prophetis, quæ de ipso erant. — 28. Et appropinquaverunt castello quo ibant : et ipse se finxit longiùs ire.

de telles jouissances. « *Ils le pressent donc, et lui disent : Restez avec nous car,* » comme vous le voyez, « *il se fait tard, et le jour est sur son déclin. Jésus* » accéda à leur demande et « *entra avec eux,* » probablement dans la demeure de l'un des deux disciples. « *Etant avec eux à table, il prit le pain,* » comme le plus honorable de la compagnie (les disciples lui avaient cédé, comme à un docteur plein de science, la place d'honneur), « *le bénit,* » suivant sa coutume, « *et l'ayant rompu, il le leur donna* (*a*). *Alors, leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, et il disparut de devant leurs yeux.* »

Reconnaître Jésus et le perdre de vue, fut l'affaire d'un instant; mais leur cœur reste inondé de joie, et « *ils se dirent l'un à l'autre,* » en se communiquant leurs sentiments : « *N'est-il pas vrai que notre cœur était brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait durant le chemin, et nous expliquait les Ecritures?* » C'est ainsi que, pendant sa vie, il exerçait sur ses auditeurs une impression puissante à laquelle personne ne pouvait se soustraire : personne ne pouvait le voir ni l'entendre sans être ému.

« *Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem,* » malgré l'approche de la nuit, sentant le besoin de communiquer leur joie.

---

29. Et coëgerunt illum, dicentes : Mane nobiscum quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. — 30. Et factum est, dùm recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit ac fregit, et porrigebat illis. — 31. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum, et ipse evanuit ex oculis eorum. — 32. Et dixerunt ad invicem : Nonnè cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur in viâ, et aperiret nobis Scripturas? — 33. Et surgentes eâdem horâ regressi sunt in Jerusalem :

(*a*) Le pain que le Sauveur rompit à ses disciples était-il eucharistique? La réponse affirmative et la négative se défendent par de graves autorités. Jésus, comme tout Juif pieux, avait coutume de bénir le pain, et de rendre grâces, toutes les fois qu'il prenait de la nourriture : cela n'entraîne donc pas la consécration. Toutefois, l'opinion la plus commune, parmi les saints Pères et les interprètes catholiques, est qu'il s'agit réellement ici du pain eucharistique.

F. CINQUIÈME APPARITION. — JÉSUS SE MONTRE AUX ONZE APOTRES.

A Jérusalem, « *ils trouvèrent les onze Apôtres,* » (à l'exception de Thomas,) « *et ceux qui étaient avec eux, assemblés, et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. Eux-mêmes, à leur tour, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils avaient reconnu Jésus, quand il rompit le pain. Mais on ne voulait pas les croire,* » tant la foi en la résurrection entrait difficilement dans le cœur des Apôtres et des disciples.

« *Comme ils parlaient encore,* (*c'était sur le soir du même jour, qui était le premier jour de la semaine*), *les Apôtres réunis à table avaient rigoureusement fermé les portes à cause des Juifs, lorsque tout à coup Jésus parut au milieu d'eux.* » Il avait donc traversé les portes ou les murailles; aussi les théologiens enseignent-ils que la *subtilité* est l'une des quatre propriétés des corps glorieux. « *Dans leur trouble et leur saisissement, ils croyaient voir un esprit,* » une âme défunte, un fantôme. « *La paix soit avec vous, leur dit Jésus,* » se hâtant de les rassurer; « *c'est moi, ne craignez point.* » Puis il ajoute : « *Pourquoi vous troublez-vous et pourquoi ces pensées* » de défiance et d'incrédulité « *montent-elles dans vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds, et reconnaissez que c'est bien moi. Touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous*

Et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum illis erant. — 34. Dicentes : Quod surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni. — 35. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in viâ, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis; Mr. nec illis crediderunt. — L. XXIV. 36. Dùm autem hæc loquuntur, Mr. XXVI. recumbentibus illis undecim, Jo. XX. 19. cùm sero esset die illo, unâ sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati, propter metum Judæorum, venit Jesus, et stetit in medio, et dixit eis : L. Pax vobis : Ego sum, noli timere. — 37. Conturbati vero, et conterriti, existimabant se Spiritum videre. — 38. Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra? Videte manus meas, et pedes, quia ego ipse sum : palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.

voyez que j'ai. Et il leur montra ses mains, ses pieds, et » la plaie qu'il avait « *au côté.* »

« *Mais comme, dans l'excès de leur joie et de leur étonnement, ils hésitaient encore à croire,* » le Seigneur, infatigable dans sa bonté et sa condescendance, veut leur donner une nouvelle preuve de la réalité de sa résurrection. « *Avez-vous quelque chose à manger? leur dit-il. Ils lui offrirent un morceau de pain grillé, et un rayon de miel;* » ils lui présentent ce qu'ils ont : une nourriture qui convient à leur condition et à leur frugalité. « *Et après avoir mangé devant eux, il prit les restes, et les leur donna.* » Jésus mangea réellement, non parce qu'il en avait besoin, mais parce qu'il le pouvait (*potestate, non egestate,* dit Bède). Ce n'est donc pas la faculté de manger, c'est le besoin qui sera retiré à nos corps, après la résurrection.

« *Jésus leur dit ensuite : Rappelez-vous ce que je vous ai dit, quand j'étais encore avec vous : Il faut que tout ce qui est écrit de moi dans Moïse et dans les prophètes s'accomplisse.* »

Après les avoir convaincus de sa résurrection, il commence, dès le premier jour, à les revêtir des pouvoirs dont ils ont besoin pour fonder l'Eglise et remplir leur mission apostolique. Il leur adresse une fois de plus le salut de paix : « *La paix soit avec vous, leur dit-il; puis il ajoute,* » avec autorité : « *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. Puis il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit.* » Ce souffle était l'expression symbolique de la communication de l'Esprit-Saint. C'est d'un souffle que Dieu anima le premier homme, c'est par un souffle qu'il procède à la

---

40. Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus, et pedes, Jo. et latus. — L. 41. Adhùc autem illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hìc aliquid quod manducetur? — 42. At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis. — 43. Et cùm manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis. — 44. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba, quæ locutus sum ad vos, cùm adhùc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me. — Jo. 21. Dixit ergo eis iterùm : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. — 22. Hæc cùm dixisset, insufflavit; et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum.

nouvelle création qui doit renouveler le monde. « *Les péchés seront remis, ajoute-t-il encore, à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* » Les Apôtres avaient reçu dans la dernière cène le pouvoir de consacrer la sainte Eucharistie; Jésus-Christ leur donne maintenant le complément du sacerdoce, avec le pouvoir de remettre, et de retenir les péchés dans le sacrement de Pénitence. Il leur communique l'Esprit-Saint, non dans toute sa plénitude, comme il le fera le jour de la Pentecôte, mais d'une manière restreinte, et en rapport aux pouvoirs qu'il leur communique.

G. SIXIÈME APPARITION. — JÉSUS SE MONTRE A THOMAS. (Jo. XX, 24-29).

« *Or Thomas, l'un des douze, n'était pas avec les autres quand Jésus vint* » au milieu d'eux. Dès qu'ils se retrouvèrent avec lui, « *ceux-ci lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Mais Thomas répondit : Si je ne vois dans ses mains l'empreinte des clous, si je ne mets mon doigt où ils étaient, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point.* » Les Apôtres avaient hésité à croire un prodige qui, bien qu'ardemment désiré, leur paraissait incroyable; Thomas se montre encore plus incrédule que les autres, et pousse en quelque sorte l'incrédulité jusqu'à ses dernières limites. Il ne rejette pas seulement le témoignage d'un seul, qui aurait pu se faire illusion; il rejette le témoignage unanime de onze Apôtres ensemble, il ne craint pas de les traiter de visionnaires. Il ne croira qu'après avoir vu et touché.

Jésus exauça les vœux de l'incrédule Thomas, et voulut triompher de son incrédulité obstinée. « *Huit jours après, les Apôtres étaient encore dans le même*

---

23. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis retenta sunt. — 24. Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus. — 25. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum et mittam manum meam in latus ejus, non credam. — 26. Et post dies octo, iterùm erant discipuli ejus intùs, et Thomas cum eis.

lieu. Les portes étaient fermées. Jésus parut de nouveau debout au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Puis, s'approchant de » l'apôtre incrédule : « *Thomas, lui dit-il, place ici ton doigt, et vois mes mains; approche ta main, et mets-la dans la blessure de mon côté, et ne sois plus incrédule, mais homme de foi.* » Rempli de confusion de son incrédulité, et de la condescendance de son divin Maître, « *Thomas* » enfin convaincu, « *s'écria* » plein de joie et d'enthousiasme : Oui, « *vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. Jésus reprit : Tu as cru, Thomas, parce que tu as vu : heureux ceux qui croiront sans avoir vu.* » Si la foi se confondait avec l'évidence, où en serait le mérite? Dieu a tellement ménagé les choses que la révélation est environnée d'assez de lumière pour convaincre tout homme de bonne foi et pour confondre les incrédules, et, en même temps, l'a entourée d'assez d'ombres et d'obscurités pour rendre la foi méritoire.

H. SEPTIÈME APPARITION, SUR LE LAC DE GÉNÉZARETH. — PRIMAUTÉ DE S. PIERRE (Jo. XXI, 1-23).

L'octave de Pâques était terminée : les Apôtres suivant l'ordre du Sauveur, avaient repris, en même temps que les autres pélerins, la route de Galilée. Là, ils pouvaient jouir avec plus de tranquilité de la présence de Jésus-Christ. Le Sauveur les y avait précédés. « *Il se manifesta de nouveau à ses disciples,* » continue l'Evangéliste, « *sur le lac de Tibériade, et voici les circonstances de cette apparition. Simon Pierre, Thomas, surnommé Didyme, Nathanaël de Cana,* » (probablement l'Apôtre Barthélemy, Voy. T. I, p. 517). Jacques et Jean,

---

Venit Jesus, januis clausis, et stetit in medio, et dixit eis: Pax vobis. — 27. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum hùc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum; et noli esse incredulus, sed fidelis. — 28. Respondit Thomas et dixit ei : Dominus meus, et Deus meus. — 29. Dixit ei Jesus : Quia vidisti me, Thoma, credidisti : beati qui non viderunt et crediderunt. — Jo. XXI. 1. Posteà manifestavit se iterùm Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic. — 2. Erant simul Simon Petrus et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanaël qui erat à Cana Galilææ, et filii

« *fils de Zébédée, et deux autres disciples étaient ensemble. Pierre leur dit : Je vais pêcher. Nous y allons avec toi, répondirent-ils. Ils sortirent, montèrent dans une barque,* » et passèrent la nuit sur le lac, occupés à pêcher (la nuit est regardée comme le temps le plus favorable pour la pêche). « *Mais cette nuit-là,* » malgré tous leurs efforts, « *ils ne prirent rien.* »

« *Le matin venu, Jésus parut sur le rivage, sans que ses disciples le reconnussent. Il leur demanda de loin : Mes enfants,* » avez-vous pris du poisson? « *avez-vous quelque chose à manger ?* » Ils prirent sans doute leur interlocuteur pour l'un de ces marchands qui parcouraient les rives du lac de Génézareth, et achetaient le produit de la pêche. « *Non,* » répondirent-ils assez tristement, nous n'avons rien : notre pêche n'a pas été heureuse. « *Mais* » l'inconnu « *reprend : Jetez le filet à droite de votre barque, et vous trouverez du poisson.* » Le conseil fut suivi; l'inconnu paraissait expert dans l'art de la pêche. « *Ils jetèrent donc le filet... et ils ne pouvaient plus le retirer, tant il était chargé de poissons.* » A cette nouvelle pêche miraculeuse, Jean a reconnu le divin Maître, « *et il dit à Pierre : C'est le Seigneur. A ces mots, Pierre qui était nu* » (à l'exception du vêtement de dessous), sans s'inquiéter ni du filet, ni des poissons, ni de la barque, « *remit sa tunique, se ceignit, et se jeta à la mer,* » pour être le premier auprès de son divin Maître. « *Les autres vinrent dans la barque (car ils n'étaient éloignés de la terre que d'environ deux cents coudées) en tirant le filet plein de poissons.* »

Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. — 3. Dicit ei Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt et ascenderunt in navim; at illâ nocte nihil prendiderunt. — 4. Manè autem facto stetit Jesus in littore; non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est. — 5. Dixit ergo eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis? Responderunt ei : Non. — 6. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo; et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium. — 7. Dixit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus, cùm audisset quia Dominus est, tunicâ succinxit se (erat enim nudus), et misit se in mare. — 8. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longè erant à terrâ, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium.

« *Lorsqu'ils furent à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, un poisson mis dessus, et du pain,* » repas frugal, préparé pour ses disciples, par Jésus-Christ lui-même, à ce qu'il semble, d'une manière miraculeuse. « *Jésus leur dit :* » Si vous voulez partager mon repas, « *apportez de ces poissons que vous venez de prendre. Pierre courut à la barque; on tira le filet à terre; il contenait cent cinquante-trois grands poissons, et pourtant, il ne se rompit point. Jésus leur dit : Prenez et mangez. Et nul de ceux qui étaient assis n'osaient lui demander : Qui êtes-vous?* » A quoi bon en effet? « *Ils savaient bien que c'était le Seigneur. Et Jésus vint,* » et remplissant l'office de maître de maison, « *il prit le pain, leur en donna, et du poisson pareillement.* » L'Evangéliste remarque, que « *ce fut la troisième fois que Jésus apparut personnellement aux Apôtres, depuis qu'il était ressuscité.* » Il ne parle ici que des apparitions faites aux Apôtres, et passe sous silence celles qui avaient été faites à Marie-Madeleine, aux saintes femmes, et aux disciples d'Emmaüs.

« *Lorsque le repas fut terminé, Jésus dit à Simon Pierre: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci?* » Pierre ne répond pas directement qu'il aime Jésus plus que les autres Apôtres : ç'aurait été de sa part de la présomption; mais « *il dit Seigneur,* » vous qui lisez dans les cœurs, vous n'avez pas besoin de mes paroles, « *vous savez que je vous aime : Jésus lui dit : Pais mes agneaux;* c'est à toi que je confie ce troupeau si cher, pour lequel je viens, comme doit faire le bon pasteur, de donner ma vie. L'amour est la condition essentielle

---

9. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem. — 10. Dicit ei Jesus : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc. — 11. Ascendit Simon Petrus et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cùm tanti essent, non est scissum rete. — 12. Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es? scientes quia Dominus est. — 13. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter. — 14. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cùm resurrexisset à mortuis. — 15. Cùm ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plùs his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

de la charge pastorale; c'est celui dont l'amour est le plus dévoué, le plus ardent, que je choisis pour être le chef de mon Eglise.

Jésus, poursuivant son épreuve, « *lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu?* » Pierre lui répondit : Oui, « *Seigneur, vous savez bien que je vous aime: Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Puis, l'interrogeant une troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu?* » Le Seigneur voulait, par cette triple interrogation, le forcer d'expier son triple renoncement par une triple affirmation de son amour : « *Redditur negationi trinæ trina confessio* » (S. Aug.). Pierre, surpris de cette insistance du Seigneur, dont il ne comprend pas le but, croyant qu'il doutait de son amour pour lui-même, « *fut tout contristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois : M'aimes-tu? Seigneur, lui répondit-il, vous connaissez toutes choses;* » vous pénétrez ce qu'il y a de plus caché dans les cœurs; personne ne peut vous en imposer; j'en appelle avec confiance à votre science infinie; « *vous savez que je vous aime.* » — » *Jésus lui dit :* » Oui, je sais que tu m'aimes; et c'est pour cela que je te confie le troupeau tout entier, dont je suis le premier pasteur, et que j'ai acquis au prix de mon sang, que je te dis : « *Pais,* » non pas seulement les agneaux, non pas seulement les simples fidèles, mais, « *mes brebis* » elles-mêmes, les mères des agneaux, tous les pasteurs de chaque Eglise particulière; que je te choisis, en un mot, pour être le pasteur des pasteurs, mon vicaire sur la terre, et le chef suprême de mon Eglise (*a*).

Après avoir confié à saint Pierre la primauté de son Église, Jésus lui prédit, d'une manière symbolique,

---

16. Dicit ei iterùm : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. — 17. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio : Amas me? et dixit ei : Domine, Tu omnia nosti; tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

(*a*) « *Habent illi singuli assignatos greges, singuli singulos, tibi universi crediti uni sumus. Nec modo ovium, sed et pastorum tu unus omnium pastor* » (S. Bern.)

qu'il obtiendrait la grâce du martyre, qu'il mourrait de la même mort que lui, et qu'il expierait ainsi surabondamment la lâche frayeur qui lui avait fait renoncer son Maître lors de la passion. « *En vérité, en vérité, je te le dis, poursuivit-il, quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais,* » tu jouissais de la liberté, et tu faisais ce qu'il te plaisait. « *Mais quand tu seras vieux,* » il n'en sera plus ainsi; alors « *tu tendras les mains, et un autre te ceindra les reins, et te conduira où tu ne voudrais pas aller.* »

« *Jésus,* » remarque l'Evangéliste, » *parlait ainsi, pour faire connaître par quelle mort Pierre devait glorifier Dieu.* » C'était lui prédire qu'il mourrait dans la veillesse, mais qu'il serait jugé digne de souffrir pour Jésus; qu'il serait jeté en prison, et qu'il mourrait « *les bras étendus* » c'est-à-dire, crucifié comme son divin Maître (*a*), qu'il ne laisserait pas d'éprouver cette naturelle répugnance pour la mort, dont Jésus lui-même n'avait pas voulu être exempt, mais, que cela ne servirait qu'à rehausser ses mérites, sa victoire et son triomphe (*b*).

« *Après avoir ainsi parlé, Jésus lui dit : Suis-moi.* » — En disant ces mots, Jésus fit quelques pas, et Pierre le suivit, comme il le suivra plus tard, jusqu'à la mort de la croix. Puis, « *s'étant retourné, il vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant la cène, reposa sur son sein, et dit : Seigneur qui est celui qui vous trahira!* »

---

18. Amen, amen dico tibi; cùm esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas: cùm autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quò tu non vis. — 19. Hoc autem dixit significans quâ morte clarificaturus esset Deum. Et cùm hoc dixisset, dicit ei : Sequere me. — 20. Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœnâ super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te?

(*a*) « *Hunc invenit exitum ille negator et amator; præsumendo elatus, negando prostratus, flendo purgatus, confitendo probatus, patiendo coronatus; hunc invenit exitum, ut pro ejus nomine perfectâ dilectione moreretur, cum quo se moriturum perversâ festinatione promiserat.* » (S. Aug.)

(*b*) « *Si nulla esset mortis, vel parva molestia, non esset tam magna martyrum gloria.* » (S. Aug.)

Pierre, l'ayant vu, aurait voulu savoir si, lui aussi serait réservé à la gloire du martyre. « *Seigneur, dit-il à Jésus, et à celui-ci, qu'adviendra-t-il? — Jésus,* » qui ne voulait pas satisfaire une vaine curiosité, « *lui dit : Si je veux,* (c'est le sens du grec,) *qu'il demeure sur la terre jusqu'à ce que je vienne,* » par une mort naturelle, l'enlever au ciel, ou, suivant d'autres interprètes, jusqu'à ce que je descende sur la terre lors du jugement dernier, « *que t'importe?* » Pour ce qui te concerne « *suis-moi* » jusqu'à la mort du martyre, s'il le faut, et ne t'inquiète pas du reste. D'après ces paroles mal comprises, « *le bruit courut parmi les frères, que ce disciple ne mourrait pas. Mais ce bruit n'était pas fondé; Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra pas; mais seulement : Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe?* »

I. DERNIÈRES APPARITIONS. — DERNIER ENSEIGNEMENT. (Mt. XXVIII, 16-16; Mr. XVI, 15-18.)

Lorsque les Apôtres surent que Jésus était sorti vivant du tombeau, il semblerait qu'ils dussent s'attendre à ce qu'il ne les quitterait plus, et qu'il vivrait de nouveau habituellement avec eux comme auparavant. Il n'en devait pas être ainsi. Jésus-Christ ressuscité n'appartenait en quelque sorte plus à la terre : il ne devait se montrer à ses disciples que dans des apparitions successives, passagères, assez semblables à celles des anges aux anciens patriarches, suffisantes pour convaincre les Apôtres de la réalité de sa résurrection, mais les préparant en même temps à son absence future.

La plus remarquable de ces apparitions fut celle qui eut lieu « *sur une montagne de Galilée,* » peut-être le Thabor, « *où les onze Apôtres se rendirent, d'après les ordres de Notre Seigneur, suivis d'une grande multi-*

---

21. Hunc ergo quum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid? — 22. Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me sequere. — 23. Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : non moritur, sed : sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? — Mt. XXVIII. 16. Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis Jesus.

tude de Galiléens. » C'est là sans doute que, d'après le témoignage de saint Paul (I Cor., XV, 6), « *il fut vu de plus de cinq cents disciples.* » Qui, en effet, ne se serait pas empressé d'accourir, avec l'espoir de voir de nouveau celui qu'ils avaient si souvent entendu, dont ils avaient vu les prodiges, qui les avaient guéris, peut-être? Jésus, suivant leur attente, parut tout à coup au milieu d'eux. Saisis de respect, « *à sa présence, ils se prosternèrent tous, et l'adorèrent. Quelques-uns, cependant, hésitaient encore à en croire leurs yeux. Jésus s'approcha d'eux,* » afin qu'ils pussent le voir et le toucher, comme avait fait saint Thomas.

C'est au milieu de cette grande multitude que, se déclarant publiquement pour le Messie, et donnant leur mission aux Apôtres, il fonda en quelque sorte son Eglise. « *Toute puissance,* dit-il, « *m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.* » Le royaume de Dieu, ce royaume messianique, qui doit embrasser, non-seulement la terre entière, mais le ciel même, dont j'annonçais la prochaine arrivée, dès ce jour, il commence sur la terre : c'est moi qui en suis le chef et le roi. « En mon nom, tout genou doit fléchir, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. » Mais c'est vous, que j'ai choisis pour mes Apôtres, qui devez l'établir et le propager sur la terre : « *Allez donc, parcourez le monde entier : prêchez l'Evangile à toute créature.* » Votre mission ne sera plus renfermée dans le cercle étroit de la Judée, elle n'aura d'autres limites que les limites du monde lui-même.

« *Enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai recommandé.* » C'est par le baptême conféré au nom des trois personnes de la Sainte-Trinité, que l'on deviendra membre de mon

(I. Cor., XV, 6. Et visus est plusquàm quingentis fratribus simul). — 17. Et videntes eum, adoraverunt; quidam autem dubitaverunt. — 18. Et accedens Jesus, locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terra. — 19. Euntes ergo M^r. in universum mundum, prædicate evangelium omni creaturæ : — M^t. Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti : — 20. Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis.

royaume, de mon Eglise, que l'on recueillera les fruits de la Rédemption « *Celui qui croira* » à votre parole, « *et sera baptisé, sera sauvé. Celui qui ne croira pas,* » qui, fermant les yeux à la vérité, repoussera obstinément votre prédication, « *sera* » justement « *condamné* » et exclu du nombre des élus. Et afin que le monde vous reconnaisse pour mes envoyés, je vous donne le pouvoir d'opérer les mêmes prodiges que j'ai faits moi-même. « *Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru. Ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront de nouvelles langues; ils saisiront impunément les serpents; et s'ils boivent quelque breuvage empoisonné et mortel, il ne leur fera aucun mal; ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris.* »

Si je dois bientôt vous quitter, je ne vous abandonnerai pas pour cela; du haut du ciel, je serai votre guide et votre protecteur, » *et je serai avec vous tous les jours,* » même personnellement, sacramentellement, d'une manière cachée et mystique, dans le sacrement de l'Eucharistie, « *jusqu'à la consommation des siècles.* »

Jésus-Christ se fit voir encore plusieurs autres fois en Galilée. Saint Paul nous apprend qu'il « *se montra à saint Jacques* » (I. Cor., XV, 7), que l'on croit être saint Jacques-le-Mineur, fils d'Alphée, et qui fut évêque de Jérusalem (*a*).

Mr. Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur. — 17. Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis : — 18. Serpentes tollent; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit; super ægros manus imponent, et benè habebunt. Mt. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. — I. Cor., XV, 7. Deindè visus est Jacobo,

---

(*a*) D'après saint Jérôme, cette apparition aurait eu lieu dès le premier jour de la résurrection. « *Dominus autem, cùm dedisset sindonem servo sacerdotis, ivit ad Jacobum, et apparuit ei : juraverat enim Jacobus, se non comesturum panem ab illâ horâ, quâ biberat calicem Domini, donec videret eum à mortuis... ; afferte, ait Dominus, panem et mensam. Tulit panem et benedixit ac fregit, et dedit Jacobo justo, et dixit ei : frater mi, comede panem tuum, quia resurrexit filius hominis à dormientibus.* » — Mais l'Apôtre place évidemment cette apparition plus tard.

J. DERNIÈRE APPARITION. — ASCENSION.
(Mr. XVI, 19; L. XXIV, 49-52; Act. Ap., I, 1-14.)

Les Apôtres, pour obéir aux ordres du Sauveur, revinrent de nouveau à Jérusalem. Jésus se montra à eux pour la dernière fois; et « *mangeant avec eux, il leur ordonna de ne point s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre l'accomplissement de la promesse du Père. Vous l'avez entendue de ma bouche, leur dit-il,* » cette promesse. « *Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, d'ici à quelques jours, vous serez baptisés,* » vous serez purifiés, vous serez renouvelés, « *par l'Esprit-Saint.* »

Malgré toutes les instructions du Sauveur, les Apôtres n'étaient pas encore entièrement désabusés de leurs préjugés sur le royaume temporel du Messie. « *Seigneur, demandèrent-ils, sera-ce alors que vous rétablirez le royaume d'Israël?* » Jésus ne juge pas à propos de discuter sur ce sujet, ni de satisfaire leur curiosité. L'Esprit-Saint qu'ils vont recevoir, leur éclaircira toutes choses. « *Ce n'est pas à vous, leur dit-il, de savoir les temps et les moments que le Père a marqués dans sa puissance.* » Contentez-vous de savoir ce qu'il juge utile de vous révéler. « *Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint qui surviendra en vous,* » et vous donnera des lumières et la force nécessaire pour remplir votre mission, qui est « *de rendre témoignage* » de ma résurrection, et de tout ce que j'ai fait et enseigné pour le salut du monde, de rendre, dis-je, ce témoignage « *dans toute la Judée et la Samarie,* » puis dans toutes les nations, « *jusqu'aux extrémités de la terre.* »

Ensuite, il les conduisit hors de la ville, sur la montagne des Oliviers, vers Béthanie. C'est là qu'ils de-

---

deindè apostolis omnibus. — Act. Ap. 1. 4. Et convescens, præcepit eis ab Jerosolymis ne discederent, sed expectarent, promissionem Patris, quam audistis (inquit) per os meum. — 5. Quia Joannes quidem baptizavit aquâ; vos autem baptizabimini Spiritu Sancto non post multos hos dies. — 6. Igitur qui convenerant, interrogabant eum, dicentes : Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israël? — 7. Dixit autem eis : Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in suâ potestate. — 8. Sed accipietis virtutem supervenientis Spiritûs Sancti in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæâ, et Samariâ, et usque ad ultimum terræ.

vaient le voir pour la dernière fois. Sur le point de les quitter « *il leva les mains et les bénit, et,* » pendant qu'il « *leur donnait cette bénédiction* » suprême, « *ils le virent s'élever* » majestueusement au-dessus de leurs têtes, et monter « *vers le ciel, où il est assis maintenant à la droite de Dieu,* » où, en tant qu'homme, il jouit de la gloire incomparable réservée au Fils unique du Père.

Bientôt, « *une nuée le déroba à leurs yeux. Comme ils continuaient à fixer leurs yeux vers le ciel,* » et à suivre cette nuée du regard, « *voici que deux hommes* » ou plutôt deux anges, » *vêtus de blanc, se trouvèrent près d'eux, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi continuez-vous de regarder ainsi vers le firmament? Ce même Jésus qui, se séparant de vous, vient de s'élever vers le ciel, viendra un jour de la même manière que vous l'y avez vu monter.*

« *A ces mots, ils se prosternèrent pour adorer. Ensuite, ils quittèrent le mont des Oliviers, éloigné de la ville de l'espace de chemin qu'il est permis de faire un jour de sabbat; et ils revinrent à Jérusalem, pleins d'une grande joie. On les voyait chaque jour au temple, louant Dieu et le bénissant. Amen.* »

« *Jésus fit encore devant ses disciples beaucoup de miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayiez la vie en son nom.* »

— 9. Et cùm hæc dixisset, L. XXIV. 50. elevatis manibus suis benedixit eis. — 51. Et factum est, dùm benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum. M^r^. Et sedet à dextris Dei. Act. Ap. Et nubes suscepit eum ab oculis eorum. — 10. Cùmque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxtà illos in vestibus albis. — 11. Qui et dixerunt : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? hic Jesus, qui assumptus est à vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodùm vidistis eum euntem in cælum. — L. 52. Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno, Act. Ap. à monte qui vocatur Oliveti, qui est juxtà Jerusalem, sabbati habens iter. — L. 53. Et erant semper in templo, laudantes et benedicentes Deum. Amen. — Jo. XX. 30. Multa autem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. — 31. Hæc autem scripta sunt, ut credatis, quia Jesus est Christus, Filius Dei; et ut credentes, vitam habeatis, in nomine ejus.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

La résurrection de Jésus-Christ formant l'une des preuves fondamentales de l'apologétique chrétienne, il n'est pas étonnant que les rationalistes aient réuni tous leurs efforts pour l'obscurcir. « Si nous ne parvenons à expliquer sans miracle, dit Strauss lui-même, l'origine de la foi à la résurrection de Jésus-Christ, nous sommes obligés de retirer tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, et de renoncer à notre entreprise. » — (Str., *Nouv. Vie de Jésus*, p. 381). Voyons si leurs efforts sont parvenus à ébranler le grand fait sur lequel repose la foi et les espérances du monde chrétien.

La résurrection de Jésus-Christ suppose deux faits à discuter : 1° que Jésus-Christ est véritablement mort; 2° qu'il s'est montré de nouveau vivant à ses Apôtres le troisième jour.

1) Les incrédules ont essayé d'abord de répandre des doutes sur la réalité de la mort de Jésus-Christ. « Le crucifiement, même avec le percement des pieds, n'avait pu entraîner qu'une faible perte de sang; la mort très-lente n'était amenée que par la contraction spasmodique des membres distendus, ou par l'épuisement insensible des forces vitales. Si, au bout d'environ six heures, Jésus a été détaché de la croix avec les apparences de la mort, cette prétendue mort n'était probablement qu'une catalepsie dont il a dû revenir par la fraîcheur du tombeau, par la vertu des baumes, par la forte odeur des aromates... On peut encore admettre comme cause de retour à la vie l'ébranlement et le coup de tonnerre qui ouvrirent le tombeau de Jésus le matin du jour de la résurrection. Ainsi s'expliqueraient plusieurs circonstances des apparitions rapportées par les Evangélistes. Les disciples s'en montrent effrayés, c'est qu'ils étaient persuadés de sa mort, et qu'ils croyaient ne voir que son ombre revenue du monde inférieur. Les voyageurs d'Emmaüs tardent à le reconnaître; Marie-Madeleine le prend pour un jardinier : c'est que la souffrance l'avait défiguré, c'est que sorti nu du tombeau, il avait emprunté les vêtements du jardinier voisin. Il entre à travers les portes closes; il va de soi

qu'on les avait préalablement ouvertes. On suit les progrès de sa guérison, et son amélioration successive. Le matin de la résurrection, Jésus défend à Marie de le toucher; huit jours après, l'état de ses blessures s'étant amélioré, il invite lui-même Thomas à mettre les doigts dans ses cicatrices; le matin du premier jour, il se tient tranquillement aux abords du tombeau; l'après-midi, il se sent assez fort pour faire une excursion de trois lieues jusqu'à Emmaüs; à quelques jours de là, il entreprend le voyage en Galilée. Le fait même de la résurrection n'est surnaturel que dans l'imagination des disciples et des Evangélistes. Que des femmes en émoi aient pris pour des anges des linceuls blancs, dans un tombeau vide, ou des inconnus vêtus de blanc, cela n'a rien de surprenant; pas n'était besoin d'un ange pour expliquer l'enlèvement de la pierre; des hommes ont pu l'opérer par hasard ou à dessein; une fois la pierre ôtée, la sortie de Jésus s'explique non moins naturellement que les circonstances antécédentes, etc.., etc. Il en est même qui ont imaginé que Jésus-Christ s'était retiré après sa prétendue résurrection, dans la communauté des Esséniens, où il aurait vécu encore vingt-cinq ans. »

Réponse. — Il est facile de prouver la réalité de la mort de Jésus-Christ. *a*) Elle est uniformément attestée par tous les Evangélistes; elle forme un point essentiel de l'enseignement dogmatique de saint Paul. *b*) A ce témoignage se joint le témoignage officiel des soldats envoyés par le gouverneur pour constater cette mort. *c*) Jésus avait passé toute une nuit de torture et d'agonie, jusqu'à suer du sang, été soumis à une horrible flagellation, s'était trouvé tellement affaibli, qu'il succombait sous le faix de la croix, etc.; est-il étonnant qu'il n'ait pas survécu plus de trois heures à de semblables souffrances? *d*) Quand bien même Jésus-Christ n'aurait pas été entièrement mort, le coup de lance qui lui avait traversé la poitrine, et percé le péricarde et le cœur, comme le prouve l'eau qui sortit de son côté, aurait été plus que suffisant pour le faire mourir. *e*) Les disciples de Jésus-Christ ne l'avaient pas enseveli sans s'être préalablement assuré qu'il était réellement mort *f*) Le

suaire dont la tête était enveloppée aurait suffi pour l'étouffer dans le cas où il n'aurait pas été mort, et les aromates, loin de lui rendre la vie, devaient au contraire, dans un espace étroit et fermé, exercer une action stupéfiante et asphyxiante. *g*) Il serait facile, si la chose en valait la peine, de faire ressortir l'absurdité des explications précédemment citées, et combien elles torturent et violentent le texte évangélique. Quand un narrateur, c'est à Strauss lui-même que nous empruntons cette réfutation, dit à deux reprises et dans les mêmes termes : « Jésus vint, et se trouva debout au milieu d'eux, les portes étant fermées. » il ne va pas de soi qu'on avait commencé par les lui ouvrir. Ce qui va de soi, c'est que, d'après les Evangélistes, Jésus n'avait plus un corps naturel et semblable à celui qu'il avait durant sa vie mortelle, mais un corps glorieux et transfiguré, c'est que les prétendus progrès de sa guérison sont purement imaginaires, et que rien n'est plus contraire au sens des textes que l'idée d'un corps souffrant, valétudinaire, ou soumis aux nécessités humaines. Ce qui n'est pas moins clair, c'est que cette façon d'envisager le retour de Jésus à la vie, indépendamment des difficultés où elle se perd, ne conduit pas à la solution du problème, qui est d'expliquer la naissance de l'Eglise chrétienne par la foi en la résurrection miraculeuse du Messie Jésus. Que penser de ce Messie demi-mort, qui sort péniblement du tombeau, qui traîne un corps malade, qui a besoin des secours de la médecine, de bandages, de fortifiants et de ménagements, et qui finit par succomber? Est-ce lui que ses disciples auraient pris pour le vainqueur de la mort et de la tombe, pour le prince de la vie? sont-ce de telles images qui eussent pu les animer à leur œuvre future? Non : une pareille résurrection n'eût pu qu'affaiblir l'impression que sa vie et sa mort avaient faite sur eux, et l'éteindre dans les brouillards du souvenir élégiaque. Jamais elle n'eût transformé leur deuil en enthousiasme, leur respect en adoration. » C'est Strauss qui nous fournit cette réponse et elle est décisive.

2) N'ayant pu réussir à ébranler la certitude de la mort de Jésus-Christ, les rationalistes ont essayé de

prouver que les témoignages des Evangélistes en faveur de la résurrection et des apparitions successives de Jésus-Christ n'étaient pas dignes de foi. « Que l'on admette ou non le miracle en principe, dit Strauss, quand il s'agit d'accepter un miracle tellement inouï, il faut qu'il nous soit attesté de telle sorte, que la fausseté du témoignage paraisse plus impossible que la réalité du fait attesté. Il faut, avant tout, que les témoins soient des témoins oculaires, que le fait soit attesté par ceux-là mêmes qui l'auraient vu de leurs yeux. Il faut, en outre, que ces témoignages ne se contredisent et ne se détruisent pas les uns les autres. Or, nous avons vu plus haut, qu'aucun de nos Evangiles n'a eu pour auteur un apôtre ou un autre témoin oculaire de la vie de Jésus, et nous ajouterons que leurs rapports sont en contradiction multiple entre eux et avec eux et avec les dires de Paul (*a*). » — Nous répondrons *a*) que nous avons vu et prouvé le contraire, et nous renvoyons le lecteur aux preuves que nous avons exposées dans l'*Introduction* de l'ouvrage, de l'authenticité, de l'intégrité et de la véracité des quatre Evangiles, où nous avons démontré, entre autres choses, que le premier et dernier Evangile avaient pour auteurs les Apôtres saint Matthieu et saint Jean, que le 2e et le 3e avaient été écrits sous les yeux et avec l'approbation des Apôtres saint Pierre et saint Paul. — *b*) Quant aux prétendues contradictions que ces critiques ont cru trouver entre les Evangélistes, il serait souverainement fastidieux de les relever et de les discuter toutes. — *Strauss*, par exemple, remplit de longues pages de raisonnements tels que les suivants : « Paul ne dit rien des apparitions de Jésus à des femmes, que tous les Evangélistes, hors Luc, placent en première tête. Luc et Paul s'accordent à nommer Pierre pour le premier témoin favorisé d'une apparition de Jésus. Mais, ni Matthieu, ni Marc, ni Jean, ne savent quoi que ce soit d'une apparition particulière à Pierre ; ils ne connaissent que l'apparition commune aux Apôtres réunis, que Paul distingue de celle de Pierre. Paul ne parle pas de l'apparition aux deux disciples qui

(*a*) Voy. Strauss. *Nouv. Vie de Jésus*, T. I, p. 385 et suiv.

allaient à Emmaüs, suivant Luc, ou qui étaient en chemin, et s'en allaient aux champs, suivant Marc. Matthieu et Jean ne savent rien de l'Ascension, etc., etc. » — Qu'est que tout cela prouve? — Une seule chose; c'est que les Evangélistes ne se sont pas proposé de faire une histoire complète de Jésus, mais un simple abrégé, une sorte de résumé qui devait servir de fondement à la prédication évangélique, que les uns racontent un fait, une circonstance que les autres omettent, et qu'ils se complètent les uns les autres. De ce qu'un Evangéliste ne parle pas d'un fait, Strauss en conclut qu'il l'ignorait, qu'il n'en avait aucune connaissance, que ce fait n'existait pas à ses yeux; un bon logicien se serait contenté de conclure qu'il n'avait pas cru nécessaire d'en parler, que cela n'entrait pas dans son plan. « Mais les récits évangéliques renferment des contradictions manifestes. » — Voyons-les... — « Chez *Luc,* Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, plusieurs autres femmes vont au tombeau; elles y voient deux anges et, à leur retour, elles annoncent aux Apôtres et à tous les autres tout ce qu'elles ont vu et entendu. Chez *Marc,* trois femmes seulement, parmi lesquelles Salomé figure à la place de Jeanne, ont visité la tombe; elle n'ont vu qu'un ange, et, par peur, elles ne disent rien à personne. Chez *Matthieu,* Marie-Madeleine et l'autre Marie voient seule un ange assis sur la pierre roulée du tombeau, et rencontrent ensuite Jésus à leur retour.

« Chez *Jean,* Marie-Madeleine se rend toute seule au tombeau. Une première fois, elle ne voit que le sépulcre vide; elle y retourne, et aperçoit deux anges assis dans le caveau, puis Jésus debout derrière elle. Matthieu et Marc ne savent pas comme Luc que, sur le rapport des femmes, Pierre courut aussi au tombeau, et et le trouva vide; encore moins, comme Jean, que Pierre fut accompagné de l'autre disciple. »

Réponse. Il suffit de renvoyer le lecteur à l'explication que nous avons donnée du texte évangélique pour voir comment ces divergences apparentes s'harmonisent et se concilient. — Un évangéliste nomme l'un, deux des femmes qui se rendirent au tombeau, un autre,

trois; mais ils n'excluent pas pour cela les autres. — Si, d'après saint Jean, Marie-Madeleine arrive seule, au tombeau, si Jésus se montre à elle seule, c'est, qu'après s'être jointe au groupe des femmes, elle s'en est séparée, et est arrivée la première. — Si, d'après les uns, les femmes n'auraient vu qu'un ange, tandis que, d'après les autres, elles en auraient vu deux, c'est que les premiers ne citent que l'ange qui leur aurait adressé la parole, ou bien saint Luc, pour plus de concision, aurait réuni deux apparitions en une. Si saint Matthieu et saint Marc ne parlent pas de la visite de saint Pierre et de saint Jean au tombeau, il n'en suit pas que cette visite, racontée par saint Jean lui-même, n'a pas eu lieu, ni qu'elle ait été ignorée des autres Apôtres, etc. — Du reste, Strauss lui-même est obligé d'avouer que « ces variantes sont secondaires et ne détruisent pas le fait essentiel de la résurrection, sur lequel tous les Evangélistes s'accordent. »

« Mais voici des contradictions plus graves encore. Dans *Matthieu,* Jésus ne se montre d'abord qu'aux deux Marie, le jour même de la résurrection, sur le chemin du tombeau à la ville, c'est-à-dire, près de Jérusalem. Par elles, il avertit les disciples d'avoir à se rendre en Galilée, où il leur apparaît aussitôt, et certainement pour la première et dernière fois. — Dans *Luc,* au contraire, Jésus apparaît dès le jour de la résurrection aux deux disciples qui vont à Emmaüs, puis à Pierre, et aussitôt après à Jérusalem, aux onze réunis; il leur fait la recommandation expresse de ne pas quitter la ville avant que la force d'en haut ne soit descendue sur eux, événement que les *Actes* ne placent qu'à la Pentecôte, c'est-à-dire, à sept semaines de là. *Marc* essaie de tout concilier : chez lui, les femmes transmettent aux disciples, de la part de l'ange, l'ordre de se rendre en Galilée pour recevoir Jésus; puis, on ne sait pourquoi, Jésus n'en apparaît pas moins aux disciples de Jérusalem et dans les environs. Ce moyen terme est impossible; si Luc a raison; si, au jour de la résurrection, Jésus a commandé aux disciples de rester à Jérusalem, il n'a pas pu les envoyer dès ce même matin en Galilée, comme le veut Matthieu; ils n'ont pas pu davantage y

aller contre son ordre formel, et par conséquent, ils n'ont pu y voir les apparitions dont parle Matthieu, et l'auteur de l'appendice de Jean. Réciproquement, si Jésus a désigné la Galilée comme le lieu du rendez-vous, on ne conçoit pas ce qui a pu le porter à se montrer le même jour aux disciples à Jérusalem : donc, si Matthieu a raison, toutes les apparitions placées par les trois autres Evangélistes à Jérusalem et aux environs sont nulles et non avenues. »

Réponse. Saint Matthieu ne parle, dans son Evangile, que d'une apparition aux femmes pieuses près du tombeau de Jésus-Christ et d'une autre arrivée en Galilée ; donc il exclut toutes les autres apparitions racontées par les autres Evangélistes. Toujours le même système de transformer l'*omission* d'un fait ou de plusieurs faits, en *négation* de ces faits. De ce que saint Matthieu ne juge pas à propos de raconter toutes les apparitions de Jésus-Christ à ses disciples, et qu'il juge suffisant au but qu'il s'est proposé d'en citer une ou deux, il ne s'ensuit nullement que les autres apparitions, racontées par les Evangélistes, n'aient pas pu exister, ni qu'ils les ont ignorées : le docteur Strauss aurait grand besoin de refaire son cours de logique.

Comme nous l'avons dit bien des fois, les Evangélistes ne se sont pas proposé de nous laisser une histoire complète et détaillée de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'un d'eux, saint Jean, conclut lui-même son Evangile par cette hyperbole populaire : *Il y a encore beaucoup d'autres choses que fit Jésus; et si elles étaient rapportées en détail, je ne crois pas que le monde pût contenir les livres où elles seraient écrites.* » Leur unique but a été de laisser un résumé rapide des principaux miracles et des instructions du Sauveur, qui pût servir de base à la prédication apostolique. S'intéressant aux choses elles-mêmes, bien plus qu'aux circonstances accessoires de temps et de lieu, à leurs yeux, assez indifférentes, ils mettent souvent à la suite les uns des autres, sans autres liaisons que ces mots : « *Et factum est, et dixit, etc.,* » des faits plus ou moins séparés par le temps ou par la distance. C'est ainsi que saint Luc, après avoir rapporté l'apparition de Jésus-

Christ aux disciples d'Emmaüs, et aux Apôtres assemblés, se contente de résumer ses dernières instructions, et conclut en disant que Jésus-Christ est monté au ciel, parce qu'il se proposait de parler plus en détail de ces faits dans les *Actes des Apôtres*, qui devaient former la seconde partie de son Evangile. Il serait absurde d'en conclure avec Strauss que saint Luc a placé l'Ascension de Jésus-Christ le jour même de sa Résurrection; puisqu'il dit expressément dans les *Actes des Apôtres* que Jésus-Christ s'est montré à ses disciples pendant *quarante jours*. Il est évident, par les *Actes des Apôtres*, I, 4, que le commandement que fit Jésus-Christ à ses Apôtres de rester à Jérusalem jusqu'à la Pentecôte, n'eut lieu que le jour même de l'Ascension, et par conséquent, après leur retour de la Galilée. — Le Sophiste s'étonne que Jésus-Christ, après avoir prescrit à ses disciples de se rendre en Galilée, continue à leur apparaître à Jérusalem. C'est que, comme nous l'avons vu, dans l'explication du texte, les disciples ne devaient retourner en Galilée qu'après l'octave de Pâques. Il n'y a que nos sophistes modernes pour transformer ainsi leurs propres bévues en contradictions manifestes, et pour mettre sur le dos des Evangélistes ce qui leur appartient en propre. — « Mais un corps tangible, c'est-à-dire doué de l'impénétrabilité physique, ne peut passer à travers des portes fermées, ou, en d'autres termes, avoir tout à la fois, et n'avoir pas cette impénétrabilité. Réciproquement, un corps qui passe sans obstacles à travers des planches, ne saurait avoir ni des os ni un estomac capable de digérer du pain et du poisson. Ces attributs contradictoires ne peuvent coexister dans un être réel, et nous nous heurtons ici à une contradiction irrésistible. » Hug répond que rien dans le texte n'oblige, à la rigueur, d'admettre que Jésus-Christ aurait pénétré dans le cénacle au travers de la porte ou des murs; que le miracle a pu consister en ce que les portes se seraient ouvertes d'elles-mêmes devant Jésus. Nous nous concontentons de répondre qu'on ne peut pas raisonner sur les corps glorieux d'après les lois actuelles de la nature et les propriétés physiques de nos corps actuels. Le corps glorieux n'est plus sujet à la corruption et à la

mort, il est, en quelque sorte, spiritualisé ; il est entièrement soumis à la volonté de l'âme qui l'anime; et de même que la pensée nous transporte en un clin d'œil dans les espaces les plus éloignés, la volonté transporte en quelque sorte où elle veut le corps auquel elle est unie. C'est une nouvelle création, toute différente de celle que nous voyons, et on ne peut conclure de l'une à l'autre; et il n'appartient pas à l'intelligence humaine, d'imposer des limites à la toute-puissance divine.

On voit qu'il suffit de regarder de près toutes ces formidables contradictions pour les voir s'évanouir comme une vaine fantasmagorie. Du reste, ces divergences fussent-elles même réelles, par rapport à des circonstances accessoires, ne feraient que démontrer la sincérité des Evangélistes, et prouver qu'ils ne se sont pas entendus ensemble, et s'expliqueraient suffisamment par le trouble extraordinaire où furent jetés les disciples, à la suite d'un événement aussi inattendu.

3), « Et bien soit, diront ici les incrédules; nous voulons bien admettre la véracité des récits évangéliques. Mais, que prouvent-ils? Une seule chose; c'est que les disciples de Jésus-Christ ont cru voir Jésus ressuscité? Mais cette croyance était-elle fondée sur un fait réel, ou était-elle le fruit d'une vision, d'une hallucination? C'est ce qu'il s'agit d'examiner. Ainsi les apôtres ont été des visionnaires, des hallucinés, le christianisme est le produit d'une hallucination, voilà la dernière ressource des ennemis de la Révélation, le dernier refuge de leur incrédulité. Tel est le système qu'en particulier ont défendu Strauss et Renan; le premier dans sa *Nouvelle Vie de Jésus*, le second dans son livre intitulé : *les Apôtres*. Comme il s'agit ici d'un fait médical, nous aurons recours à l'autorité d'un médecin, pour nous aider à apprécier cet ingénieux système.

« Un fait d'une gravité et d'une portée considérable, dit le docteur Constantîn James, dans une Conférence médicale sur les affections du système nerveux, insérée dans la *Gazette de France* des 15 et 17 septembre 1866, vient, pour la première fois d'être signalé par M. Renan dans son livre *des Apôtres*, c'est l'existence d'une grande épidémie d'aliénation mentale, qui aurait sévi,

dès le début du christianisme, et aurait été la cause première de son établissement. Cette épidémie, d'après cet auteur, offre cela de particulier, qu'elle ne s'attaqua qu'aux personnes qui, de prés ou de loin, voulurent témoigner de la divinité du Christ. Chez toutes, suivant lui, elle prit la forme monomanie avec hallucination, toutes s'étant figuré, dans les circonstances les plus diverses, entendre des voix, apercevoir des objets ou commettre des actes, alors que ces voix, ces objets ou ces actes étaient simplement le produit de leur cerveau malade. Mais laissons parler M. Renan. S'il a eu la primeur de la découverte, c'est bien le moins qu'il ait le mérite de l'exposition.

a) Premier accès de la maladie. Hallucination de Marie-Madeleine. — Marie-Madeleine, au dire de M. Renan, aurait été la première atteinte; son accès aurait éclaté le dimanche même de sa visite au sépulcre. L'aspect du tombeau vide, l'ange qu'il lui sembla apercevoir, Jésus, qu'elle crut voir et entendre, en furent, paraîtrait-il, la cause déterminante. Voici le saisissant tableau qu'en donne cet écrivain : « Folle d'amour, ivre de joie, Marie rentra dans la ville, et aux premiers disciples qu'elle rencontra : Je l'ai vu, il m'a parlé, dit-elle. Son imagination fortement troublée, ses discours entrecoupés et sans suite, la firent prendre par quelques-uns pour une folle... La gloire de la résurection appartient à Marie de Magdala. L'ombre créée par ses sens délicats plane encore sur le monde. Reine et patronne des idéalistes, elle sut mieux que personne affirmer son rêve, imposer à tous la vision sainte de son âme passionnée. Loin d'ici, raison impuissante! Si la sagesse renonce à consoler cette pauvre race humaine, trahie par le sort, laisse la folie tenter l'aventure. Où est le sage qui a donné au monde autant joie que la *possédée* Marie de Magdala? »

« Ainsi, dit le docteur James, M. Renan délivre, de son autorité privée, à Marie-Madeleine un certificat d'aliénation, en n'oubliant qu'un point, qui, cependant, aurait bien son importance, celui de prouver qu'elle ne jouissait réellement pas de la raison. Il veut, de plus, qu'elle fût possédée. Possédée de quoi? Du démon, sans nul doute. J'ignorais que M. Renan admît

ce genre de possession. Le fait, en tout cas, valait la peine d'être cité, car rien de plus insolite que d'être ainsi frappé simultanément et en une seconde d'hallucination de la vue, d'hallucination de l'ouïe et de possession. Mais continuons; M. Renan nous ménage de bien autres surprises. »

b) *Deuxième invasion de la maladie. Hallucination des deux disciples sur le chemin d'Emmaüs.* — C'est là un cas d'hallucination en partie double, bien plus extraordinaire encore que le précédent. Dans la journée même du dimanche, deux disciples entreprennent un petit voyage à un bourg nommé Emmaüs. Ils causaient ensemble des derniers événements, et ils étaient pleins de tristesse; dans la route, un compagnon étranger s'adjoignit à eux. A l'approche d'Emmaüs, ils le supplièrent de prendre le repas du soir avec eux. Pleins d'une douce tristesse, ils oublient l'étranger; ils *rêvent* tous les deux (éveillés ou endormis, nous ne savons pas) qu'ils voient Jésus remplir la coupe d'un vin *très-noble*, prendre le pain, puis le rompre, et le leur distribuer. Réveillés de leur sommeil ou de leur rêverie, ils s'aperçoivent que leur compagnon les a quittés, et ils sont persuadés que Jésus s'est montré à eux et qu'il est subitement disparu. Ils retournent en hâte à Jérusalem, pour aller raconter cette grande nouvelle. Le docteur James trouve qu'il y a là une communauté tacite d'impressions et d'idées qui laisse bien loin derrière elle tout ce qu'on raconte en ce genre des jumeaux Siamois, et qui constitue de plus un non-sens médical.

c) *Troisième invasion de la maladie. Hallucination des Apôtres réunis ensemble.* — « Les disciples d'Emmaüs racontèrent aux Apôtres rassemblés ce qui leur était arrivé dans la route : l'imagination de tous se trouva vivement excitée. » — Cependant, peu auparavant, ils traitaient de rêverie et d'illusion ce que Madeleine et les autres femmes leur avaient raconté : d'où vient ce changement rapide, cette subite crédulité succédant tout à coup à une incrédulité opiniâtre? M. Renan ne l'explique pas, et serait sans doute fort en peine de l'expliquer. Mais avançons. Pendant un moment de silence, quelque léger souffle passa sur la face des

assistants. Le même bruit continue, le bruit du vent sans doute, ils croient entendre des sons, et s'imaginent que c'est Jésus qui leur parle. Il continue encore : ils croient lui entendre dire : « *Schalom lach.* » (La paix soit avec vous). Il continue toujours; il leur semble voir et toucher les blessures de ses mains et de ses pieds, et de son côté. Enfin, à un dernier murmure, ils se persuadent qu'ils viennent de recevoir le Saint-Esprit... C'est alors que le sophiste charmé de ces belles découvertes, qui avaient échappé jusqu'alors aux interprètes les plus habiles, s'écrie, avec un noble orgueil : « Tels furent les incidents de ce jour, qui a fixé le sort de l'humanité! *A ces heures solennelles, un courant d'air, une fenêtre qui crie, arrêtent les croyances des peuples pour des siècles!!!* » Mais, au milieu de ce triomphe, le docteur James demande la permission de lui dire que toute cette fantasmagorie cérébrale constitue pour le médecin autant d'impossibilités ; chez l'aliéné, dit-il, le même fait, quand il se répète dans le même lieu, au même moment et de la même manière, produira la même hallucination, et non une série d'hallucinations progressives; c'est même là ce qui forme le cachet de la monomanie. Pour obtenir les effets décrits par M. Renan, il eût fallu, non pas un son uniforme, mais une succession de sons très-différents, j'ai presque dit, tout un carillon.

d) Quatrième invasion de la maladie. Deuxième hallucination des Apôtres, y compris Thomas. — « Le propre des états de l'âme où naissent l'extase et les apparitions, dit M. Renan, c'est d'être contagieux. » — Il vient de nous en donner un exemple dans la personne des Apôtres, leurs hallucinations n'ayant commencé qu'à l'arrivée des deux disciples qui en avaient apporté le germe d'Emmaüs. Un seul dut à son absence d'y avoir échappé : Ce fut Thomas. Celui-là, ne craignez rien pour lui, car, ajoute M. Renan, « comme si l'hallucination avait voulu se précautionner contre elle-même, il s'écria : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, dans son côté la marque de la lance, je ne croirai point. » Et cependant il crut. A quelle cause attribuer ce revirement? M. Renan va sans doute nous l'expli-

quer. « L'Apôtre Thomas, dit-il, qui ne s'était pas trouvé à la réunion du dimanche, avoua qu'il portait quelqu'envie à ceux qui avaient vu la trace de la lance et des clous. « *On dit que huit jours après il fut satisfait.* »

Comment! poursuit le docteur médecin, vous vous en tenez à cet *on dit!* Pas un mot de plus! Mais c'était le cas où jamais d'entrer dans des détails. Thomas, le seul, suivant vous, qui continuât de jouir de son bon sens, avait averti les Apôtres qu'ils avaient été la dupe d'une illusion, et que, lui, saurait bien ne pas l'être, car il n'admettrait que des preuves positives, matérielles, palpables. Or, *s'il fut satisfait*, en d'autres termes, s'il fut dupe à son tour, de quelle manière le fut-il? Evidemment, la cause d'erreur ne put être la même que pour la première apparition, puisque tout le monde était prévenu et se tenait sur ses gardes. Comment donc Thomas, qui devait désabuser les autres, devint-il halluciné à son tour?... L'épidémie décrite par M. Renan se distinguant de toutes les épidémies connues, il m'est impossible de combler les lacunes de son récit. C'est donc à lui de nous donner quelque digne pendant « au vent coulis, ou à la fenêtre qui crie, pour arrêter pendant des siècles la croyance des peuples. »

e) *Cinquième invasion de la maladie.* — Ce n'est pas seulement dans les endroits clos, c'est en plein air, sur les sommets les plus hygiéniques, que l'épidémie va continuer ses ravages. « Un jour, qu'ils étaient guidés par leur chef spirituel, les Galiléens fidèles, au nombre de plus de cinq cents, montèrent sur celle de ces montagnes où Jésus les avait souvent conduits. L'air, sur ces hauteurs, est plein d'étranges miroitements. La foule assemblée s'imagina voir le spectre divin se dessiner dans l'éther, tous tombèrent sur la face, et l'adorèrent. Ils descendirent ensuite de la montagne persuadés que le Fils de Dieu leur avait donné l'ordre de convertir le genre humain et avait promis d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles. » — Le docteur James se croit encore obligé de déclarer à M. Renan que, malgré tout son désir de lui complaire il lui est impossible d'admettre son explication toute physique. Ce

n'est pas, dit-il, que je nie les effets de mirage si fréquents en Orient, non plus que les illusions auxquelles ils peuvent donner lieu. Mais, seulement, celui-là seul y sera pris qui les verra pour la première fois. Raisonsons par analogie. Voici un étranger qui arrive sur les bords de la mer, et qui, pour ses débuts, est témoin d'un de ces splendides couchers du soleil où l'horizon, le ciel, l'eau elle-même paraissent tout en feu. S'il est très-impressionnable, et surtout un peu toqué, il pourra croire assister à un immense embrasement. Mais, qu'il essaie de faire partager son erreur aux habitants de la côte, chacun lui rira au nez. Ainsi pour les 500 Galiléens. Ils étaient du pays; maintes fois ils avaient accompagné le Christ sur ces hauteurs; par conséquent, ils étaient pour ainsi dire *blasés* sur ces miroitements. Et vous voulez que tout d'un coup ils en aient été tous la dupe? cela n'est pas soutenable.

Mais l'étrange épidémie, semblable au choléra, poursuit son cours et continue à se propager, sans que rien puisse l'arrêter. Le jour de l'Ascension, les Apôtres conduits par Notre Seigneur Jésus-Christ sur le mont des Olives, le voient tout à coup s'élever dans les airs, et monter au ciel. Dix jours plus tard, étant réunis dans le cénacle, ils furent éblouis par un éclair, suivi d'un coup de tonnerre, et ils s'imaginent tous voir des langues de feu reposer sur leurs têtes, et recevoir l'Esprit-Saint,

Les habitants de Jérusalem accourent en foule : ils sortent; ils parlent; « ils se laissent aller, c'est M. Renan qui nous l'apprend, à un bégaiement indistinct, à la fois sublime et puérile, où la langue chrétienne flottait à l'état d'embryon, le tout accompagné d'une pantomime d'autant plus expressive qu'elle est plus confuse; » et voilà que tout à coup, à ce spectacle, tous les auditeurs deviennent hallucinés à leur tour, et croient entendre, chacun dans son langage, les paroles de l'Apôtre? Quelque temps après, Paul l'ardent persécuteur des chrétiens, par suite également d'un éclair et d'un coup de tonnerre, éprouve un accès de la maladie générale, croit voir et entendre Jésus-Christ lui reprocher son zèle persécuteur; croit être aveugle, et

ensuite recevoir sa guérison de la main d'Ananie, et devient ainsi l'un des fondements du Christianisme. Enfin, une immense crédulité s'empare de la plupart des habitants de la Galilée et de la Palestine, et à la voix des Apôtres, ils s'imaginent avoir réellement vu Jésus-Christ guérir les malades, ressusciter les morts, et voir les Apôtres eux-mêmes répéter les mêmes miracles. Ainsi voila une multitude d'hommes, qui, dans ces diverses occasions successives, éprouvent tous la même suite d'hallucinations, malgré la diversité de leur caractère, de leur tempérament, de leur complexion, de leurs esprits. Tous, ils croient *voir* Jésus-Christ; ce n'est pas assez, ils croient l'*entendre, et entendre tous* à la *fois* les mêmes paroles ; ce n'est pas assez, il croient le *toucher*, *manger* avec lui, *marcher* avec lui, *s'entretenir* avec lui, sans qu'il en soit rien ; et cette illusion est si puissante, qu'aucun d'eux n'a jamais pu la distinguer de la réalité ; si persévérante, si tenace, qu'ils y ont cru toute leur vie, et qu'ils ont souffert la mort pour la soutenir. Mais, s'il en est ainsi, il n'est pas un seul homme sur la terre qui puisse s'assurer qu'il n'est pas la victime d'une hallucination, qui puisse s'assurer, que ce qu'il voit, entend et touche, existe réellement, et il faut renoncer à ajouter aucune foi au témoignage de sens. Et si un criminel traduit devant les tribunaux se voit accablé des témoignages les plus écrasants, il lui suffira, pour sortir d'affaire, et mettre les juges dans l'impossibilité de le condamner, de dire que tous les témoins sont hallucinés.

Et c'est par suite d'une hallucination, ou, si l'on veut d'un vent coulis, d'une fenêtre ouverte, que douze « *esprits étroits* » et « *ignorants,* » ont conçu l'étrange projet de faire adorer, non-seulement par les Juifs, mais par toute la terre, en dépit des préjugés, des haines, des persécutions, celui-là même qu'ils ont cru voir ressuscité; et ils réussissent dans leur entreprise; ils deviennent les fondateurs d'une religion universelle : ils renouvellent le monde : ils le font monter d'un degré plus haut dans la civilisation et dans la vertu : et, « *c'est ainsi qu'un courant d'air, une fenêtre qui crie, arrêtent les croyances des peuples pour des siè-*

cles ; » et voilà dix-huit siècles en effet que le monde entier est la dupe de douze hallucinés, et il était réservé à M. Renan de nous ouvrir les yeux. En vérité quand on entend de pareilles choses, on se trouve honteux d'avoir à les réfuter sérieusement, et l'on est tenté de se demander si le grave académicien qui les profère, malgré toute sa science prétendue, a lui-même la tête bien saine, et s'il est bien guéri des accès d'hallucination, qu'il a, nous apprend-il, jadis éprouvés.

Nous ne pouvons donc nous empêcher de partager l'étonnement qu'éprouve le docteur James de voir que, dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, il se trouve des esprits assez prévenus ou assez superficiels pour prendre au sérieux de pareilles inepties, présentées sous le couvercle d'une pseudo-science. Car enfin, dit-il, des arguments qu'il invoque, pas un n'est sérieux; plusieurs sont burlesques; quelques-uns même tombent littéralement dans la charge. Pour réfuter les miracles, il en imagine de bien plus extraordinaires encore; miracles d'impossibilité, au point de vue des faits qu'il interprète ; miracles de démence, au point de vue des personnages qu'il met en scène ; miracles de crédulité par trop naïve, au point de vue des auditeurs auxquels ils s'adressent. » Miracles pour miracles, nous préférons les miracles de Jésus-Christ.

4) *Les Apôtres furent des imposteurs,* et firent accroire au monde un mensonge qu'ils ne croyaient pas eux-mêmes. — Nous croyons avoir prouvé, *a*) que Jésus-Christ était réellement mort; *b*) que les récits des quatre Evangélistes touchant sa résurrection, malgré quelques dissidences apparentes, n'offrent rien qui puisse infirmer leur véracité; *c*) que les Apôtres et les disciples qui affirment avoir vu Jésus-Christ ressuscité ne purent être la dupe d'une hallucination. Il ne reste plus, pour les incrédules, qu'une dernière ressource, qu'une dernière hypothèse; c'est de soutenir que les Apôtres furent des *imposteurs,* et publièrent sciemment, au prix de leur sang, un mensonge auquel ils ne croyaient pas eux-mêmes. Dès les premiers jours après la résurrection, les Pharisiens eurent recours à ce subterfuge, et les Evangélistes nous apprennent qu'ils

corrompirent les gardes à prix d'argent, pour les engager à répandre le bruit que les disciples de Jésus-Christ avaient enlevé le corps de leur Maître pendant qu'ils dormaient. C'est, en effet, un fait certain et avéré que, trois jours après la mort de Jésus-Christ, malgré les gardes apostés et la pierre scellée, le corps de Jésus ne se trouvait plus dans le tombeau où on l'avait déposé. Dans le cas contraire, en effet, comment concevoir que les Apôtres aient eu l'audace de publier la résurrection de Jésus-Christ en face de ce tombeau, lorsqu'il était si facile de les confondre en les conduisant devant le cadavre de leur Maître, ou en exposant celui-ci en public? — Mais, d'un autre côté, si le tombeau était vide, comment expliquer cette disparition? — Dira-t-on avec les Pharisiens que ses disciples l'ont enlevé? — Il y a longtemps que les SS. Pères ont démontré l'impossibilité et l'absurdité de cette supposition, — Enlever le corps de leur Maître! *a*) Ils n'ont pu même en avoir la pensée. — S'ils croyaient à sa résurrection future, ils n'avaient pas besoin de cet enlèvement. — S'ils n'y croyaient pas, se voyant trompés par lui, ils ne devaient penser qu'à retourner en Galilée, pour y reprendre leurs filets. — S'ils doutaient, ils devaient attendre le troisième jour, pour savoir à quoi s'en tenir. — *b*) A quelle accumulation d'hypothèses absurdes et impossibles ne faut-il pas avoir recours? Quelle vraisemblance que tous les gardes, sans en excepter un seul, malgré les recommandations qui leur ont été faites, au mépris de la discipline militaire, et du rigoureux châtiment auquel ils s'exposaient, se soient endormis d'un sommeil de plomb, d'un sommeil tellement profond, que les ravisseurs auront pu, sans les réveiller, briser les sceaux, renverser l'énorme pierre qui fermait l'entrée du caveau, et qu'ils se seront donné le temps de dépouiller le cadavre de son suaire, de plier ce dernier avec soin, et de le déposer dans un coin? — *c*) Dans cette hypothèse, ils auraient laissé des traces de leur passage; les soldats auraient été traduits en jugement et rigoureusement punis; les disciples à leur tour auraient été accusés et traduits en justice comme violateurs de la sépulture;

et si les gardes avaient été corrompus par eux, on n'aurait pas manqué de leur faire un procès, etc... Or, nous ne trouvons rien de tout cela. — Dira-t-on enfin, que les Juifs ont enlevé eux-mêmes le corps de Jésus-Christ? — Quel motif pouvaient-ils avoir de le faire? — Si ce corps avait été en leur possession, ils s'en seraient servis pour confondre les Apôtres, lorsqu'ils annonçaient publiquement la résurrection.

Afin de sortir d'embarras, et de faciliter l'enlèvement du corps de Jésus par ses disciples, les rationalistes ont essayé d'attaquer la véracité du récit évangélique sur l'apposition des gardes autour du tombeau, et leurs rapports avec le Sanhédrin. — Voyons leurs difficultés — *a*) « Si ce récit était véritable, disent-ils pourquoi les Apôtres, dans leurs épîtres, n'en appellent-ils pas à cette preuve si claire de la résurrection? » (Voyez Strauss, *Nouvelle Vie de Jésus.*) — *Réponse.* Parce qu'ils n'avaient pas besoin de cette preuve : leur seul témoignage, confirmé par les miracles qu'ils opéraient, suffisait abondamment. — *b*) « Pourquoi, lorsqu'ils paraissent devant le Sanhédrin, n'en appellent-ils pas à cette histoire? » — Les Sanhédristes ne révoquaient pas en doute la résurrection de Jésus-Christ, et ils n'auraient osé le faire; ils se contentaient seulement de défendre d'en parler : il n'était donc pas nécessaire d'insister sur les preuves de ce fait. — *c*) « Les femmes qui se rendaient au tombeau, le matin du dimanche, pour embaumer Jésus-Christ, ignoraient qu'on eût placé des gardes. » — Les gardes avaient été placés à l'entrée de la nuit, les femmes pouvaient parfaitement ignorer cette circonstance : on n'aura pas pris apparemment la précaution de les en prévenir. — *d*) « Il est invraisemblable que les soldats aient pu recourir à un mensonge qui les exposait à être punis par le gouverneur? » — Aussi ne le firent-ils que lorsqu'ils furent assurés de leur impunité. (Voyez l'expl.) — *e*) « Les Sanhédristes n'auraient pas cru au rapport des soldats; ils auraient supposé plutôt qu'ils s'étaient endormis, et, dans ce cas, loin de leur donner de l'argent ils les auraient punis. — Les soldats auront prouvé sans doute qu'ils avaient rempli leurs devoirs, et que les

chefs de ronde les avaient trouvés à leur poste. Les sanhédristes ne révoquaient pas en doute le pouvoir miraculeux de Jésus-Christ, mais ils l'attribuaient à la magie, au démon : ils pouvaient donc ajouter foi à ce nouveau miracle. — *f*) « Tout le Sanhédrin ne pouvait se réunir pour confirmer un mensonge. » — Rien ne dit que le Sanhédrin ait été réuni officiellement. Les grands-prêtres se concertèrent sur cela avec les anciens. Au surplus, ceux qui pouvaient conjurer de sang-froid la mort d'un innocent, avaient la conscience assez large pour ne pas reculer devant un mensonge. Rien donc n'autorise les rationalistes à révoquer en doute le récit évangélique sur les gardes apostés au tombeau. Comment saint-Matthieu aurait-il osé insérer dans son Evangile un fait public de cette importance, sur lequel le démenti aurait été si facile, s'il n'avait pas été vrai?

« Mais pourquoi Jésus-Christ, après sa résurrection, ne s'est-il pas montré ostensiblement et publiquement aux Pharisiens et aux habitants de Jérusalem! C'était le moyen le plus simple de les convaincre de la réalité de cette résurrection, et de faire cesser tout débat. » — *Réponse*. Ce n'est pas à nous à demander compte à Dieu de ce qu'il juge à propos de faire ou de ne pas faire. — Jésus-Christ ne s'est pas montré aux Pharisiens, parce qu'ils ne méritaient pas cette grâce. — A ce compte, on pourrait demander pourquoi Jésus-Christ ne se montre pas à chacun de nous en particulier. — Dieu ne veut pas nous imposer la foi, ni la rendre en quelque sorte forcée; mais il veut tempérer l'ombre avec la lumière, afin que notre foi soit à la fois raisonnable, appuyée sur des motifs suffisants, et en même temps *libre*, et par suite, méritoire. — Les Pharisiens ont eu assez de lumière, assez de preuves de la résurrection pour se convaincre de sa vérité, et au fond, ils n'en doutaient pas; mais ils n'en persistaient pas moins dans leur endurcissement, parce que cette résurrection contrariait leurs projets ambitieux, et les convainquait de déicide. — Quand bien même Jésus-Christ se serait montré publiquement à eux après sa résurrection, ils ne se seraient pas convertis pour cela : il n'est aucun miracle, quelque

évident qu'il soit, qui puisse convertir et convaincre celui qui ne veut pas l'être.

En résumé, les Apôtres n'ont pu *être trompés* sur la réalité de la résurrection de Jésus-Christ; nous l'avons montré précédemment. Ils n'ont pu *tromper* à leur tour, ni fonder leur prédication sur un mensonge. Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, ils ont dû le regarder comme un imposteur qui les avait abusés, perdre toute confiance en lui, et ne pouvaient songer à publier sa gloire. Il est absurde de supposer que des hommes, tels que les Apôtres, grossiers, illettrés, pusillanimes, aient entrepris de persuader à tout l'univers un fait si incroyable, en faveur d'un homme qui les aurait misérablement trompés. Il est absurde de supposer qu'ils aient sacrifié leur vie pour soutenir ce mensonge (on ne se fait pas égorger pour un mensonge), et qu'ils aient proclamé au milieu des tourments la sainteté et la divinité d'un homme qui les aurait abusés eux-mêmes. Il est absurde de supposer qu'ils se soient proposé de faire adorer par toute la terre un crucifié, et qu'ils aient pu espérer un seul instant, un heureux succès d'un dessein si bizarre et si extravagant. Il est absurde de supposer que, de tant de disciples de Jésus-Christ, parmi lesquels se trouvaient de simples femmes, il ne s'en soit pas trouvé un seul que la crainte des tourments n'ait pu déterminer à découvrir le secret et à trahir ses frères. Il est absurde de supposer que les Apôtres aient pu convaincre les habitants de la Galilée et de la Palestine, de la résurrection d'un homme crucifié comme blasphémateur, si ces derniers n'avaient pas été eux-mêmes témoins des miracles de Jésus-Christ, et préparés ainsi à croire le dernier de tous. Non, ce n'est pas sur un rêve, sur un mensonge qu'est fondée l'Eglise chrétienne, aujourd'hui encore aussi vivante qu'il y a dix-huit siècles, et que reposent toutes nos espérances, et Jésus-Christ est vraiment ressuscité : *Surrexit Dominus verè*.

5) Il nous reste à résoudre les difficultés spéciales proposées par *Strauss* contre le récit de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.

a) L'*ascension expliquée sans miracles*. « S'il faut en

croire le docteur Paulus, quand l'Evangéliste nous dit : Jésus-Christ fut élevé à leurs yeux : « *Videntibus illis elevatus est,* » il veut dire, par là, non que Jésus s'éleva du sol, mais qu'il se *redressa de toute sa hauteur,* pour leur donner sa bénédiction, et de la sorte, leur parut plus élevé ; et quand l'évangéliste ajoute qu'il se *sépara d'eux,* « *recedit ab eis* », il veut dire que Jésus, en prenant congé de ses disciples, s'était *mis à une certaine distance d'eux.* Quand il dit qu'une nuée le reçut et le déroba à leurs yeux, « *et nubes suscepit eum ab oculis eorum;* » cela veut dire simplement qu'une nuée, comme sur la montagne de la Transfiguration, s'interposa entre Jésus et ses disciples, et, jointe aux nombreux oliviers de la montagne, le déroba à leurs regards ; et les disciples, dans leur simplicité, sur l'assurance de deux hommes inconnus, prirent cela pour un enlèvement dans le ciel. Venturini veut bien nous apprendre que ces deux inconnus étaient deux membres d'une société secrète, les francs-maçons de ce temps-là, à laquelle Jésus était affilié, et parmi lesquels il se retira après sa résurrection, pour se reposer de ses fatigues. Quant à Paulus, il croit savoir que Jésus, qui ne s'est jamais bien remis de ses blessures, mourut aussitôt après cette dernière entrevue. » — Nous croirions faire injure à nos lecteurs si nous perdions notre temps à réfuter ces inepties, cette profanation sacrilége de tout ce qu'il y a de plus sacré, qui s'efforce, par un labeur bien vain et bien puéril, à l'aide des explications les plus forcées, les plus extravagantes, à transformer l'Evangile en un roman ridicule et fade, Jésus-Christ en une espèce de charlatan et de faiseur de tours de passe-passe, et, ces mêmes Apôtres qui ont converti le monde et fondé le christianisme, en autant de prodiges de crédulité, de sottise, de stupidité, tels qu'on n'en a jamais vus, qui transformaient perpétuellement en miracles surnaturels les événements les plus simples. Ce n'est pas là une explication, c'est une *caricature* de l'Evangile. Ces sophistes, du reste, perdent leurs peines ; plus ils s'efforcent d'élaguer de l'Evangile les miracles qu'il renferme, plus ils rendent incompréhensible et inexplicable, et plus ils

font ressortir le miracle de l'établissement du christianisme.

b) L'ascension une *vision*, une *hallucination* des Apôtres. Nous renvoyons à ce que nous avons dit précédemment sur ce sujet.

c) L'ascension un *mythe*. Nous renvoyons également à la réfutation que nous avons faite du système du docteur *Strauss*, dans l'Introduction, *Voy.* T. I, p. 111.

d) Le récit évangélique *non suffisamment attesté.* — « Il ne repose, dit Strauss, que sur le témoignage de saint Marc et de saint Luc, qui n'étaient pas témoins oculaires. Saint Matthieu et saint Jean n'en parlent pas. Pourquoi n'en auraient-ils pas parlé, s'ils l'avaient connu? » — Saint Jean n'a pas parlé de l'ascension, parce qu'il n'entrait pas dans son plan de parler de ce qui était suffisamment connu. Saint Matthieu n'en a pas parlé, parce que, à ses yeux, la résurrection était le fait décisif, qui avait relevé toutes les espérances des Apôtres, qui prouvait la divinité de Jésus-Christ, et que l'ascension n'en était, en quelque sorte que le corollaire; parce que Jésus ressuscité n'appartenait en quelque sorte plus au monde, parce que l'ascension était suffisamment connue par la tradition. Du reste, il est facile de prouver que ces Apôtres n'ignoraient pas l'ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. Quand Jésus, dans saint Matth., XXVI, 64, dit au grand prêtre: « Oui, je vous le dis, vous verrez un jour le Fils de Dieu assis à la droite de la Majesté divine, et venant dans les nuées du ciel; » quand Jésus dit dans le quatrième Evangile : « Nul n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel. » (Jo., III, 13 et VI, 62); « Quand vous verrez le Fils de l'homme monter où il était auparavant, » ou qu'il dit dans son apparition à Madeleine : « Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père, » toutes ces paroles supposent naturellement l'ascension du Sauveur, et y font allusion. De même, quand saint Paul nous dit (Ephes., IV, 10), que « celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux; » quand saint Pierre nous dit que « Jésus-Christ est maintenant à la droite de Dieu, et qu'il est monté au ciel, ayant au dessous

de lui les anges, les dominations, et les puissances » (I. Petr., III, 25), on ne peut douter que ces Apôtres n'aient tous connu l'ascension.

d) *Le récit évangélique renferme des contradictions.* « Les Evangélistes se contredisent entre eux, et avec eux-mêmes. D'après saint Marc et saint Luc, dans son Evangile, l'ascension aurait eu lieu *le jour même de la résurrection.* D'après les Actes des Apôtres, elle n'aurait eu lieu que quarante jours après. » — *Réponse.* Il est faux que d'après saint Marc et saint Luc, l'ascension de Notre-Seigneur aurait eu lieu le premier jour de la résurrection. Nous avons bien des fois remarqué que, parce qu'un fait dans les Evangiles est raconté immédiatement après un autre, on ne doit pas en conclure, comme le fait Strauss, si l'on ne veut pas s'exposer à des erreurs manifestes, que ce fait s'est passé dans le même lieu, et dans le même temps : il y a souvent un long intervalle entre ces deux faits. Si l'interprétation de Strauss était admise, il faudrait en conclure d'après saint Marc, que Jésus-Christ est monté au ciel dans la chambre même où les Apôtres étaient réunis, et tandis qu'ils étaient à table, ce qui est souverainement ridicule.

e) « On ne peut nier, du moins, que le récit de l'ascension ne renferme des *impossibilités métaphysiques.* *aa*) Il est difficile de concevoir comment un corps tangible, qui a encore de la *chair* et des *os*, et qui prend des aliments matériels, convient à une résidence céleste? comment il peut se soustraire assez à la loi de pesanteur, pour être capable de s'élever à travers les airs. » — Cette difficulté pourrait avoir quelque valeur, si l'on supposait que le corps de Jésus-Christ avait, après sa résurrection, les mêmes propriétés, la même nature physique qu'avant sa mort; mais, d'après les récits évangéliques, il nous apparaît dans des conditions toutes différentes, comme un corps glorieux et incorruptible; or, il n'est pas permis de conclure des lois actuelles qui régissent nos corps mortels, à celles que Dieu peut établir pour une création nouvelle, sur laquelle nos connaissances sont trop bornées pour que nous en puissions raisonner. — *bb*) « D'après une juste

idée du monde, le séjour de Dieu et des bienheureux auquel Jésus est supposé s'être élevé. ne doit pas être cherché dans les régions supérieures de l'atmosphère, et en général, dans aucun lieu déterminé; cela appartient uniquement aux connaissances bornées que l'enfance des peuples avait sur les espaces inter-cosmiques. Celui qui veut arriver à Dieu et à la sphère des bienheureux, celui-là, nous le savons, fait un détour superflu quand, à cet effet, il croit devoir prendre son essor vers les couches supérieures de l'air; et plus Jésus était familier avec Dieu et avec les choses divines, moins il aurait été disposé à faire ce détour, et moins Dieu le lui aurait fait faire. » — Que signifie tout ce galimatias? Personne ne prétend que le séjour des bienheureux doive être cherché *dans les couches supérieures de l'air;* ce serait là pour les élus ressuscités un singulier séjour. Mais comment Strauss s'y prendra-t-il pour prouver que le séjour des bienheureux ne puisse être assigné à un *lieu déterminé?* N'y a-t-il pas assez de place pour cela dans l'immensité de la création? ou bien Strauss croit-il qu'il n'existe et qu'il ne peut exister rien de corporel au delà des dernières couches de l'atmosphère? Prend-il donc les étoiles et les astres pour une vision fantastique et sans réalité? il serait bien plus sage, croyons-nous, de profiter pour notre salut des lumières que Dieu a bien voulu nous dispenser, que de vouloir pénétrer ce que, dans sa sagesse, il a jugé à propos de nous cacher, et dont nous ne pourrions parler que comme un aveugle parle des couleurs.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Résurrection de Jésus-Christ.*

Mt. XXVIII, v. 2. « *Voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; un ange du Seigneur, descendu du ciel, roula en arrière la pierre du sépulcre, et s'assit dessus; son visage avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement, la blancheur de la neige. Dans le saisissement de cette vision, les gardes, frappés d'épouvante, devinrent comme morts.* » — Toute la nature prend part à la résurrection de Jésus-Christ, comme elle avait pris part à sa mort. — Le but de l'apparition angélique était, 1) de mettre

en fuite les gardes du sépulcre qui n'étaient pas dignes d'être les témoins de la résurrection de Jésus-Christ; 2) de donner la première nouvelle de la résurrection du Sauveur; 3) de faire comprendre que la résurrection de Jésus-Christ n'était pas un événement accidentel, mais une œuvre divine; 4) de montrer que Jésus était le roi du ciel et de la terre, que les esprits célestes eux-mêmes lui étaient soumis, que l'harmonie entre le ciel et la terre, brisée par le péché du premier homme, était rétablie par la mort et la résurrection du Fils de Dieu, etc. — La résurrection de Jésus-Christ est le fondement de notre *foi*; il n'y a qu'un Homme-Dieu qui puisse déposer la vie, et la reprendre à son gré. — Elle est le fondement de notre *espérance*, et le gage de notre résurrection future. Nous sommes les membres du corps mystique de Jésus-Christ. Si notre chef est ressuscité, nous devons nécessairement ressusciter à notre tour. « *Nous savons que celui qui a ressuscité Jésus, nous ressuscitera aussi avec Jésus. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, car les afflictions si courtes et si légères de la vie présente produiront pour nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire.* » (II. Cor. IV, 14-18.) — Mais, pour prendre part à la résurrection future, il faut, dès ici-bas, mourir au péché et ressusciter à une vie nouvelle : « *Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez les choses du ciel, où Jésus est assis à la droite de Dieu. N'ayez de goût que pour les choses d'en haut, et non pour les choses d'ici-bas.* » (Col. III, 1, 2,)

B. *Premières visites au tombeau.*

« *Le soir du grand sabbat, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, avaient acheté des aromates, pour aller embaumer Jésus. De grand matin, avant que les ténèbres ne fussent dissipées, elles se mirent en marche pour aller au tombeau.* » — Les dernières au pied de la croix et au sépulcre de Jésus-Christ, elles sont aussi les premières à sa résurrection. — A peine le jour du sabbat, qui avait suivi la mort de Jésus, ce jour si douloureux, si long, fut-il passé, qu'insouciantes des jugements du monde, elles se hâtent de nouveau pour aller au sépulcre de celui qu'elles avaient perdu. — On doit se hâter de chercher Jésus, dès qu'on a eu le malheur de le perdre par le péché. — Si nous suivons Jésus jusqu'au tombeau, il nous recevra à son tour dans le séjour de sa gloire.

« *Elles se disaient les unes aux autres : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau?* » — Dieu lui-même vient au devant des inquiétudes des âmes fidèles : elles sont étonnées de voir les obstacles qui leur paraissaient insurmontables s'évanouir comme par enchantement devant elles. — Qui ôtera la

pierre du tombeau où mon âme est ensevelie? C'est Jésus ressuscité.

« *Pendant qu'elles étaient consternées jusqu'au fond de l'âme, voilà que, près d'elles, parurent deux hommes vêtus de robes resplendissantes.* » — Les anges, si terrifiants pour les gardes, se montrent pleins de douceur et d'affabilité pour les saintes femmes. — C'est ainsi qu'au moment de la mort, nous lirons notre sort dans le seul aspect de notre bon ange.

« *L'un deux leur dit : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est point ici ; il est ressuscité comme il l'avait dit.* » — Jésus est vivant, Jésus est ressuscité ; c'est toute ma consolation. — Que m'importent les péchés que j'ai commis? — Jésus, qui ôte les péchés du monde, est vivant. — Que m'importe le monde entier ? — Je trouve en lui plus que le monde. — Si je suis affligé, il me consolera; si je suis tenté, par le démon, il sera mon bouclier; si la mort m'épouvante de ses terreurs, Jésus a vaincu la mort, et lui a ôté son aiguillon. — « *Ne craignez point...* » — Avec Jésus ressuscité, que pouvons-nous avoir à craindre?

« *Venez et voyez le lieu où le Seigneur était déposé.* » — Invitation à se convaincre de la vérité de la résurrection. — Notre foi repose sur des faits qui sont à la portée de tous. Nous pouvons, en quelque sorte, les voir de nos yeux et les toucher de nos mains. — La conversion du monde, l'établissement et la conservation de l'Eglise, son existence seule, supposent nécessairement la résurrection de Jésus-Christ et ne peuvent s'expliquer sans elle. — Dieu ne demande donc pas de nous une foi dénuée de motifs raisonnables : « *Sit rationabile obsequium vestrum.* » — Les saintes femmes sont instruites les premières de la résurrection de Jésus-Christ. Elles méritaient cette faveur par leur empressement, par leur amour, par leur foi plus vive. — La première à la chute, dans le paradis terrestre, la femme est aussi la première à recueillir le fruit de la rédemption.

« *Saisies de joie et de crainte, elles sortirent en hâte du tombeau, et n'osèrent rien dire à personne, car le tremblement de la peur les avait saisies.* » — Ce double sentiment est physiologiquement vrai; ces paroles expriment la double impression que la manifestation du monde surnaturel, jointe à la nouvelle de la résurrection de Jésus-Christ, durent naturellement produire sur les saintes femmes. — La pensée de la vie future est aussi pour nous, à la fois consolante et redoutable : « *Religio est spes et horror mortalium.* »

« *Pierre sortit sur le champ avec l'autre disciple, et ils se rendirent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite, et arriva le premier près de la*

grotte... Simon Pierre, qui le suivait, arriva ensuite, et entra dans la grotte... » — Pierre est ici la figure de la Gentilité, et saint Jean, celle du peuple d'Israël. Saint Jean précède Pierre. C'est le peuple de la promesse arrivé avant le Gentil. Mais, malgré l'avance qu'il a sur Pierre, Jean, arrivé au tombeau n'entre pas. C'est Israël qui méconnaît son Sauveur, et qui a un voile épais sur les yeux. Il a les oracles de l'Ecriture, mais il n'en pénètre pas le sens. Pierre entre le premier dans le tombeau; le peuple qui marchait loin d'Israël le précède. L'autre n'entrera qu'à la fin des temps.

C. *Jésus apparaît à Madeleine.*

Jo. XX, 11. « *Marie se tenait dehors, près du sépulcre, versant des larmes. — Tout à coup, s'étant penchée pour regarder dans le sépulcre, elle vit deux anges, etc.* » — Jésus permet l'épreuve, pour augmenter la récompense. C'est l'amour qui se cache, pour se faire rechercher. Mais à peine avons-nous commencé à pleurer, que déjà le divin Consolateur est près de nous, pour sécher nos larmes.

« *Elle se retourna et vit Jésus debout devant elle; mais elle ne le reconnut pas... Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit..., etc.* » — Jésus est véritablement le jardinier qui cultive les plantes du Père céleste. — Puisse-t-il les faire fleurir dans le jardin de notre cœur. — L'âme qui ne cherche que Jésus-Christ, pour laquelle tout le reste est indifférent, ne tardera pas à le trouver. — « *Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.* » — L'amour ne mesure pas, ne connaît pas ses forces; pour l'âme qui aime véritablement, il n'y a rien d'impossible.

« *Jésus lui dit : Marie! Elle se retourne et s'écrie : Mon Maître!* » — Que de choses dans ces deux mots! Auprès du langage du cœur, la parole est bien pauvre et bien impuissante. — Oui, Jésus est mon Maître; Maître du corps et de l'âme, Maître de l'esprit et du cœur : je lui appartiens tout entier; je veux me donner à lui sans réserve.

« *Jésus lui dit : Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père.* » — Comme Madeleine, l'Eglise, l'âme fidèle, ne doit toucher, ne doit embrasser Jésus que par la foi. La possession est réservée pour le ciel. C'est là qu'il lui sera donné de se réunir à lui pour ne plus jamais le perdre, de le voir face à face, d'entrer dans ses joies ineffables : « *intra in gaudium Domini.* »

Signification mystique. — Marie-Madeleine est la figure du genre humain, soupirant après celui qui seul peut remédier à sa

misère profonde, et étancher la soif de bonheur qui le dévore. — En vain, les anges, messagers du ciel, symboles des lumières de la révélation primitive, éclairent-ils la conscience de l'homme; il ne trouve pas encore là son salut. — Le Verbe divin s'est révélé particulièrement à la nature divine, et lui a fait connaître sa volonté; mais il ne s'est encore montré à elle que sous une forme extérieure, et d'une manière cachée, comme le législateur qui impose sa volonté, comme le jardinier qui dirige, dispose et règle tout dans le jardin du Père de famille; mais l'âme qui cherche Dieu ne reconnaît pas encore dans le législateur sévère son époux et son roi. Ce n'est que lorsque la parole de l'amour s'est fait entendre, que l'âme reconnaît celui qui seul peut la délivrer des liens du péché, et sans lequel elle ne peut pas vivre. — Alors elle voudrait s'attacher étroitement à lui, et jouir éternellement de sa présence. — Mais, cette jouissance, cette possession assurée, intime et complète, n'est pas le partage de ce lieu d'exil : ici-bas, nous ne pouvons nous attacher à Jésus que par la foi : la jouissance est réservée pour le ciel; c'est là que tous nos désirs doivent se porter.

M^t. 10. « *Jésus leur dit : Ne craignez point.* » — Jésus repousse la frayeur que sa majesté divine doit inspirer à la faiblesse humaine : il ne veut de nous que l'amour et la confiance. — « *Allez dire à mes frères qu'ils se rendent en Galilée; c'est là qu'ils me verront.* » — « *Allez dire à mes frères....* » comme cette douce parole doit parler à notre cœur !... Jésus est *notre frère;* quelle consolation pour nous! quelle confiance! quel amour ce nom doit nous inspirer!... Nous sommes les frères de Jésus-Christ, les enfants du Père céleste, les héritiers du ciel... Loin de nous la crainte des esclaves. La seule crainte que nous devions avoir, c'est de déplaire à celui qui nous a tant aimés.

E. *Les disciples d'Emmaüs.*

L. 13. « *Et voici que deux d'entre eux allaient ce jour-là, à la bourgade d'Emmaüs, distante de Jérusalem d'environ soixante stades.* » — Et nous aussi, nous sommes des pèlerins, des voyageurs sur la terre. — Puissions-nous faire notre voyage dans la compagnie de Jésus!

v. 14. « *Chemin faisant, ils s'entretenaient de ce qui venait de se passer.* » — Celui qui a l'amour de Jésus dans son cœur, l'a aussi sur les lèvres. On parle volontiers de ce qu'on aime. — Utilité des entretiens pieux. — La foi et la piété sont les liens les plus sûrs de la véritable amitié; les cœurs s'ouvrent et s'épanchent avec abandon et confiance.

v. 15. « *Or, pendant qu'ils discouraient et se communiquaient mutuellement leurs pensées, Jésus s'approcha d'eux, et se mit à*

marcher avec eux. » — Jésus aime à s'approcher des âmes simples et pieuses. — Nous ne devons jamais oublier que Jésus est notre compagnon invisible, que rien de ce que nous pensons, de ce que nous faisons ne lui échappe.

v. 16. « *Il ne se montra pas à eux sous sa forme ordinaire, et ils ne le reconnurent point.* » — Jésus est toujours le compagnon invisible et inconnu de notre voyage sur la terre; mais combien dont les yeux sont couverts d'un bandeau épais, et ne songent pas à sa présence ! Combien vivent loin de lui, et ne pensent pas plus à lui que s'il n'existait pas ! — Aveuglement d'autant plus déplorable que ceux qui en sont atteints ne s'en doutent pas, et s'applaudissent au contraire de leur prétendue sagesse.

« *Pourquoi êtes-vous tristes?* » — Si nous sommes tristes, allons à Jésus, notre divin consolateur, et notre tristesse ne tardera pas à s'évanouir. — Il y a dans le cœur humain un fond de tristesse que tous les plaisirs et toute la dissipation du monde ne peuvent combler, et que la religion seule peut guérir.

v. 18. « *Eh quoi! lui répondit l'un d'eux, nommé Cléophas, êtes-vous donc tellement étranger à Jérusalem, que vous ne sachiez ce qui est arrivé ces jours-ci?* » — La fête de Paques avait rassemblé à Jérusalem les Juifs de toutes les classes et de toutes les contrées : tous avaient été témoins de la passion et de la mort de Jésus-Christ, et la plupart l'avaient été de ses miracles. — Les faits de l'Evangile sont des faits publics, et d'une publicité telle qu'elle rend tout doute impossible. — Il n'y a qu'une impiété obstinée et de mauvaise foi qui puisse se refuser à les croire. — Malgré cela, combien de chrétiens, même de nos jours, ne connaissent pas l'histoire de Jésus-Christ.

v. 19. « *Qu'est-ce donc? leur dit-il. — Au sujet, répondent-ils, de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en paroles et en œuvres, devant Dieu et devant tout le peuple.* » — Les miracles de Jésus-Christ, la sainteté, la sublimité de sa doctrine, prouvent sa mission, et, par là même, sa divinité. — Les disciples d'Emmaüs reconnaissent Jésus-Christ pour un grand prophète, puissant en œuvre et en action, ou plutôt, pour le Messie dont on attendait la venue prochaine... ; et pourtant, à la vue de sa passion et de sa mort, ils sont tristes, abattus, découragés. — Que l'homme est faible et inconstant ! Comme il se laisse dominer par les événements extérieurs, par les préjugés dominants ! — N'est-ce pas ainsi que nous nous laissons dominer par les faux jugements du monde.

v. 25 « *Et il leur dit : Insensés! cœurs lents à croire ce qu'ont annoncé les prophètes!* » — L'incrédulité des disciples, leur lenteur à croire la résurrection de J.-C., est bien propre à fortifier notre foi. On voit que s'ils ont été convaincus, ce n'est

pas aveuglément et à la légère, qu'ils ont lutté tant qu'ils ont pu, et qu'ils n'ont cédé qu'à la plus entière évidence.

v. 26. « *Ne fallait-il pas que le Christ subît toutes ces souffrances, pour entrer ainsi dans sa gloire?* » — La gloire du Sauveur, ce sont les fruits de la Rédemption, c'est la glorification de son humanité sainte, c'est sa victoire sur l'enfer et sur la mort, c'est la fondation de l'Eglise, de son royaume sur la terre, où il reçoit les adorations du monde, qu'il dirige et gouverne du haut du ciel avec une souveraine puissance, c'est la rénovation et la sanctification du monde. — Gloire bien grande, mais aussi, achetée à un bien haut prix. (Héb. XII. 2). A l'exemple de J.-C., c'est par le chemin de la croix que nous parviendrons à la gloire; il nous faut souffrir avec lui, si nous voulons être glorifiés avec lui. Marchons avec courage, avec persévérance, à la suite de notre divin Maître, dans cette voie salutaire. — Il n'y a nulle proportion entre des souffrances légères et passagères et le poids immense de gloire qui nous attend.

v. 27. « *Commençant alors par Moïse, et parcourant successivement tous les prophètes, il leur expliquait tout ce que les Ecritures ont dit du Christ.* » En Jésus-Christ, les prophéties ont trouvé leur accomplissement. Il est la clef qui nous ouvre l'Ecriture-Sainte, le centre où tout aboutit, et qui explique tout.

v. 28. « *Arrivé à Emmaüs, Jésus parut vouloir continuer sa route.* » — Jésus semble quelquefois vouloir s'éloigner de nous, nous ôter ses consolations, nous laisser à notre faiblesse; il ne le fait que pour nous éprouver, nous faire sentir plus vivement le besoin que nous avons de lui, augmenter nos désirs, vivifier notre foi. Les âmes pieuses ne s'attachent jamais plus vivement à Jésus-Christ que quand elles craignent de le perdre.

v. 29. « *Ils le pressent donc, et lui disent : Restez avec nous, car il se fait tard, et le jour est sur son déclin.* » — Jésus aime qu'on lui fasse une sainte violence pour le retenir. L'amour, la soif de la vérité et de la justice, la prière fervente..., avec ces armes, on triomphe facilement du cœur de Jésus, et on le retient captif. L'amour pare la maison de notre cœur, le désir ouvre la porte et tend les bras vers l'hôte bien-aimé; la prière fervente le force en quelque sorte à entrer, et l'introduit dans l'intérieur de notre âme. « *Et intravit cum illis.* »

v. 30. « *Etant avec eux à table, il prit le pain, le bénit, et l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent.* » — C'est dans la sainte communion que nous apprenons à connaître, à goûter Jésus-Christ, que sa douce présence se fait sentir à notre cœur, que l'amour divin nous embrase de ses feux. Au souvenir de ces doux instants, nous nous

écrions avec les disciples d'Emmaüs : « *N'est-il pas vrai que notre cœur était brûlant au dedans de nous?* » — Mais hélas ! ces pensées précieuses ne durent pas... ! le temps de la jouissance est réservé pour la patrie. « *Et ipse evanuit ex oculis eorum.* »

F. *Cinquième apparition.*

« *Le soir du même jour qui était le premier jour de la semaine...* » — Le soir est l'heure du recueillement et de la prière, où le Seigneur est près de nous, et nous parle au fond du cœur. — « *Les Apôtres réunis à table avaient rigoureusement fermé les portes à cause des Juifs, lorsque tout à coup Jésus parut au milieu d'eux.* » — La *subtilité,* l'une des propriétés des corps glorieux. Jésus-Christ fait connaître par là à ses disciples qu'il n'est plus emprisonné dans les limites de l'espace, qu'il n'appartient plus à la terre; que, pour eux aussi, le ciel doit être l'unique but de leurs espérances. — « *La paix soit avec vous, leur dit Jésus, c'est moi; ne craignez point.* » — Jésus nous apporte la paix, le pardon, la réconciliation du ciel et de la terre : c'est le fruit de sa mort sur la croix. — La présence de Jésus est incompatible avec la tristesse et la crainte; elle apporte avec elle la confiance et la joie. Jésus est la seule source de la joie véritable.

« *Voyez mes pieds et mes mains, et reconnaissez que c'est bien moi... Et il leur montra ses mains, ses pieds, et la plaie qu'il avait au côté.* » — Certitude inébranlable de la résurrection de Jésus-Christ. — Jésus conserve les cicatrices de ses plaies, comme la marque glorieuse de son dévouement à la gloire de son Père et de son amour pour nous, pour montrer qu'il n'a triomphé que par ses souffrances, pour confirmer la vérité de son incarnation, de sa mort et de sa résurrection, pour exciter sans cesse notre reconnaissance et notre amour, pour offrir continuellement à son Père le prix de notre délivrance. « *Vulnera pro nobis accepta cœlo inferre maluit, abolere noluit, ut Deo Patri nostræ pretia libertatis ostenderet.* » (S. Aug.) « *Cicatrices tituli gloriarum.* » *(Ibid.)* La croix et la résurrection sont inséparables; la seconde suppose la première, et en est le fruit. — Si nous n'avons rien à souffrir, à sacrifier, quel mérite aurions-nous?

« *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* » — Fondation de l'Eglise. Mission des Apôtres. » — Cette grande parole doit avoir son application jusque dans la consommation des siècles. — La mission des Apôtres et de leurs successeurs n'est autre chose que la mission de Jésus-Christ continuée ; ils n'en sont que les instruments.

« *Puis il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis a ceux à qui vous les remettrez, et seront*

retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » — L'esprit est l'âme de l'Eglise : c'est le souffle créateur qui produit un nouveau monde. — Puissance de remettre les péchés, d'appliquer aux hommes le fruit de la rédemption. — Institution du sacrement de la pénitence. — Pour juger si les péchés doivent être remis ou retenus, il faut les connaître, ce qui suppose nécessairement l'aveu et la confession. — Avant d'accorder aux autres le pardon de leurs péchés, il faut l'avoir mérité et obtenu soi-même. Comment arracher les autres à l'empire du démon, si l'on est soi-même son esclave? Comment donner la vie aux autres, si soi-même on est mort!

G. *Sixième apparition.*

« *Or Thomas, l'un des douze, n'était pas avec les autres, quand Jésus vint. Ceux-ci lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Mais Thomas répondit : Si je ne vois dans ses mains l'empreinte des clous, si je ne mets mon doigt où ils étaient, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point.* » — Il fallait que le spectacle de la passion et de la mort de Jésus-Christ eût bien ébranlé la foi de Thomas, pour le conduire à une pareille incrédulité. Dans son esprit étroit, il ne pouvait concilier les idées magnifiques qu'il s'était faites du Messie, encore moins la divinité de Jésus-Christ, attestée par Saint Pierre, avec les humiliations du Fils de Dieu, ses souffrances et sa mort. Comme cette incrédulité avait sa source dans la faiblesse de son intelligence, et non, comme celle des Pharisiens, dans la corruption et la perversité du cœur, Jésus-Christ en eut pitié, et voulut la guérir. — Il fallait d'ailleurs que l'incrédulité de saint Thomas devînt la preuve inébranlable de la résurrection de Jésus-Christ, et le fondement de notre foi.

« *Thomas s'écrie : O mon Seigneur et mon Dieu!* » — Oui, ô mon Sauveur, je le reconnais avec Thomas, vous êtes vraîment le Fils de Dieu; vous êtes mon Seigneur, mon Dieu, mon Sauveur, mon espoir, mon souverain Maître. C'est pour vous que je veux désormais vivre et mourir.

« *Jésus reprit : Tu as cru, Thomas, parce que tu as vu : heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » — Si la foi n'était pas mêlée d'obscurité, elle n'aurait aucun mérite. — Il faut que notre raison orgueilleuse s'humilie et s'anéantisse devant la vérité divine.

H. *Septième apparition, sur le lac de Tibériade.*

Jo. XXI. 2. « *Simon Pierre, et Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples étaient ensemble.* » — L'Eglise est ici

toute entière représentée dans sa tête et dans ses membres. Ce n'est qu'en union avec Pierre que la prédication apostolique peut produire des fruits.

v. 3. « *Ils s'en allèrent donc et entrèrent dans une barque; mais cette nuit-là ils ne prirent rien.* » — Image de la vie présente. Ce n'est qu'une nuit où l'on travaille beaucoup, trop souvent inutilement, au milieu de la mer de ce monde. Heureux ce matin, où nous trouvons Jésus sur cette rive bienheureuse, où ne règnent jamais les orages et les tempêtes! — Dieu se plaît à nous éprouver, à nous faire sentir notre impuissance, avant de bénir nos travaux. Il faut savoir attendre le temps de la grâce et persévérer.

v. 4. « *Le matin venu, Jésus parut sur le rivage, sans que ses disciples le reconnussent.* » — Dans l'affliction, Jésus est souvent tout près de nous, lorsque nous le croyons bien loin.

v. 5. « *Il leur demanda de loin : Mes enfants, avez-vous quelque chose à manger?* » — S'il est une nourriture pour le corps, il en est une aussi pour l'âme; nourriture que le monde ne connaît pas, qui est d'accomplir la volonté divine, et de se dévouer au salut des âmes. — « *Mes enfants.* » Oui, Jésus-Christ nous aime comme un père, comme la plus tendre mère aime ses enfants; il veille sur tout ce qui nous intéresse, sur tous nos besoins.

v. 6. *Ils jetèrent donc le filet, et ils ne pouvaient plus le retirer, tant il était chargé de poissons.* » — Image symbolique et prophétique des succès de la prédication apostolique. — Lorsque Jésus-Christ est avec nous, que nous travaillons en son nom et par son ordre, rien ne nous est impossible. Puissance souveraine de J.-C., à qui tout obéit.

v. 7. « *Or, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. A ces mots, Pierre, qui était nu, remit sa tunique, se ceignit, et se jeta à la mer.* » — Ce fut le tendre amour de Jean, qui lui fit connaître le Seigneur, ce fut l'ardent amour de Pierre qui le fit jeter à la nage pour arriver au Seigneur. D'un côté, les lumières de l'innocence; de l'autre, les impétuosités de l'amour. — La grâce perfectionne la nature sans la détruire. Pour nous donner, nous unir à Jésus-Christ, nous devons briser tous les obstacles.

v. 9. « *Lorsqu'ils furent à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, un poisson mis dessus, et du pain.* » — Un nouveau prodige. La même puissance qui remplit les filets transporte ici d'autres poissons. La table hospitalière est dressée et servie devant les disciples. Jésus veut fortifier leur confiance en la Providence divine, et les convaincre qu'elle saura pourvoir à tous leurs besoins.

v. 11. « *On tira le filet à terre, il contenait cent cinquante-trois grands poissons, et pourtant, il ne se rompit point.* » — Fruits abondants et merveilleux de la prédication apostolique. — Ces filets qui ne rompent pas, c'est l'Eglise de Jésus-Christ qui, malgré la multiplicité, la diversité des nations qu'elle reçoit dans son sein, malgré la diversité de leurs mœurs, de leurs langues, de leurs usages, les maintient toujours dans l'unité.

v. 12. « *Jésus leur dit : Venez et mangez. Et nul de ceux qui étaient assis n'osaient lui demander : Qui êtes-vous?* » — Jésus lui-même nous invite à sa table, au festin des anges. — Nous savons de quel pain Jésus fortifie notre faiblesse et nourrit notre âme : c'est à nous à le manger comme les Apôtres, avec une foi respectueuse. — Avons-nous besoin de lui demander qui êtes-vous?... Quand la foi ne nous l'apprendrait, notre cœur le reconnaît, et il nous fait sentir sa présence par les divines consolations qu'il nous fait goûter.

v. 15. « *Lorsque le repas fut terminé, Jésus dit a Simon-Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il répondit : Seigneur, vous savez que je vous aime.* » — Pierre se défie de lui-même, et n'a garde de se préférer à personne, se souvenant qu'il était tombé pour s'être élevé au-dessus des autres. Gardons-nous de nous préférer à qui que ce soit. Réconnaissons avec confusion que bien des âmes, dans un état inférieur au nôtre, sont plus avancées que nous dans l'amour de Dieu, et dans la perfection chrétienne. — Puissions-nous, du moins, nous rendre le témoignage que nous aussi, nous aimons Jésus, et nous sentir le droit de dire avec l'Apôtre : « *Oui, Seigneur, je vous aime.* »

« *Jésus lui dit : Pais mes agneaux.* » — Jésus ne veut confier le salut des âmes qu'à l'amour : c'est le dépôt le plus précieux qu'il puisse confier à ceux qui l'aiment.

v. 17. « *Jésus lui dit, une troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu?* » — Le Seigneur veut lui faire expier son triple renoncement par une triple affirmation de son amour. C'est toute la pénitence qu'il lui impose, puis il le comble de ses faveurs les plus signalées. — Pour que Jésus nous pardonne tout, il nous suffit donc de faire un acte d'amour; et qui pourrait ne pas aimer un si bon maître?

« *Jésus lui dit : Pais mes brebis.* » — Primauté de saint Pierre dans l'Eglise de Jésus-Christ. — C'est à la vivacité de sa foi, à la grandeur de son amour, que saint Pierre doit sa prééminence dans l'Eglise. — C'est à l'amour pénitent de saint Pierre que cette grande charge est confiée, afin qu'il pût l'exercer avec la douceur que le souvenir de sa faute et les bontés de Jésus devait lui inspirer. — La charge pastorale est un ministère

d'amour et de dévouement. Paître les brebis de Jésus-Christ, c'est les instruire, les édifier, prier pour eux, s'intéresser à tout ce qui les concerne, se dévouer tout entier au salut de leur âme. — Jésus ne veut pas qu'on se contente, pour le choix de ses ministres, de la constatation d'une science vaine et souvent stérile; il veut surtout que l'on examine les dispositions du cœur, et l'avancement dans la vertu.

v. 18: 19. « *En vérité, en vérité, je te le dis : quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu tendras les mains, et un autre te ceindra les reins, et te conduira où tu ne voudrais pas aller. Jésus parlait ainsi, pour faire connaître par quelle mort Pierre devait glorifier Dieu.* » — Voilà l'épreuve de l'amour ; il faut qu'il aille jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'immolation totale. Aimer Jésus, aimer les âmes à cause de Jésus, souffrir et mourir pour Jésus, voilà ce que Jésus demande de ses Apôtres, voilà ce qu'il demande de ses ministres. Reconnaîtrait-il en nous ces dispositions? — Le martyre est une précieuse et inestimable faveur, que Jésus n'accorde qu'à ses amis privilégiés. — Cette grâce ne nous est pas sans doute destinée, mais nous pouvons toujours si nous le voulons, trouver l'occasion de souffrir quelque chose pour lui. — « *Et te conduira où tu ne voudrais pas aller.* » — La vertu, la grâce ne détruit pas les répugnances et les soulèvements de la nature, mais elle en triomphe; c'est ce qui augmente notre mérite. Parce qu'on est saint, on ne laisse pas d'être homme. — Quel est le philosophe qui pourrait se vanter d'un pareil empire sur ses disciples?

v. 20, 21. « *S'étant retourné, il vit venir après lui le disciple que Jésus aimait. Seigneur, dit-il à Jésus, et à celui-ci, qu'adviendra-t-il?* » — Quelle différence, entre Pierre, avant la mort de Jésus-Christ, et Pierre, après sa résurrection! La croix de Jésus lui a fait peur, et sa propre croix ne l'épouvante pas. C'est sa joie d'avoir l'assurance qu'il donnera sa vie pour son divin Maître : maintenant, il cherche à partager cette faveur avec ses amis et ses frères. Ce n'est pas là une amitié humaine. — Notre Seigneur ne conduit pas toutes les âmes par le même chemin; que chacun suive sa voie, sans s'inquiéter de celle des autres. Déposons avec confiance notre avenir entre les mains de la Providence, il y est en sûreté; et ne nous livrons pas à une curiosité inutile et vaine. Ne recherchons pas si les autres sont plus ou moins favorisés que nous, ont un ministère plus ou moins consolant : contentons-nous de ce que Dieu nous donne, et tâchons d'en faire bon usage.

I. *Dernières apparitions.*

« *Jésus s'approchant, leur dit : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez, parcourez le monde entier : prêchez l'Evangile à toute créature. Enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* » — Jésus-Christ est le Roi du ciel et de la terre. Il fonde son royaume sur la terre, qui est l'Eglise, qui n'a d'autres limites que celles du monde. Il envoie ses ambassadeurs à ses sujets. — Les ministres de l'Eglise sont les envoyés de Jésus-Christ, ses représentants sur la terre, les instruments dont il se sert pour sauver les âmes et leur appliquer les fruits de la rédemption. C'est par eux qu'il exerce dans l'Eglise son ministère prophétique, sacerdotal et royal, qu'il éclaire les intelligences, qu'il sanctifie les âmes, qu'il renouvelle le monde. — L'Eglise est fondée au nom de la sainte Trinité. C'est la réunion de tous les hommes appelés à l'adoption divine par le Père céleste, ayant pour chef le Fils de Dieu, le premier-né entre ses frères, sanctifiés par le Saint-Esprit, qui est, en quelque sorte, l'âme de l'Eglise. — « *Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai recommandé.* » — L'Eglise est la gardienne fidèle et infaillible de la doctrine de Jésus-Christ, dont le dépôt lui est confié.

« *Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné.* » — L'incrédulité est justement imputable à l'homme, car elle dépend de sa volonté. La foi est nécessaire pour le salut, aussi nécessaire que le baptême : elle nous ouvre les portes du ciel, et l'incrédulité celles de l'enfer.

« *Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru, etc...* » — Pouvoir d'opérer des miracles accordé aux Apôtres. Ce pouvoir était nécessaire pour les commencements de l'Eglise. « *Quisquis adhùc prodigia, ut credat, inquirit, magnum est ipse prodigium, qui, mundo credente, non credit.* » (S. Aug.)

« *Je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.* » — Du haut du ciel, Jésus veille sur son Eglise, la dirige et la défend contre les attaques des puissances infernales.

Si Jésus-Christ est avec l'Eglise, elle est donc en possession de la vérité, et à l'abri de l'erreur ; elle triomphera de tous ses ennemis, et subsistera indestructible jusqu'à la fin du monde.

J. *L'Ascension.*

« *Il leva les mains et les bénit, et tandis qu'il les bénissait, ils le virent s'élever vers le ciel, où il est assis maintenant à la droite de Dieu.* » — C'est la dernière manifestation de la gloire

de Jésus-Christ aux yeux de ses Apôtres, et la digne conclusion de son histoire. — Jésus était descendu du ciel, sa vie était toute céleste, son but était le ciel, c'est là qu'il veut nous conduire, et c'est là qu'est le trône de sa gloire. C'est là aussi que nous devons tous aspirer. En montant au ciel, il n'a fait que nous précéder et nous y a préparé une place auprès de lui. Là où est le Chef, doivent se réunir les membres. Soyons donc sur la terre des hommes du ciel.

Voy. les *Proj. homil.* G, H et I.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

(M[t]. XVI, 1-11. — *Evangile pour le jour de la fête de Pâques*).

« *Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti?* » Essayons d'ôter cette pierre, et de pénétrer dans les mystères du tombeau de Jésus-Christ ressuscité, et considérons :

I. *Les femmes visitant le tombeau.*

Nous avons à méditer :

1) Leur *nombre* : « *Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome, emerunt aromata.* » — Elles étaient *plusieurs*, dans leur pieux pélerinage. — Si la piété nous engage à entreprendre quelque pélerinage, adjoignons-nous aussi quelques personnes pieuses, qui puissent nous édifier, nous préserver des mauvaises compagnies, etc...; que ce ne soit pas la curiosité, l'espoir de nous amuser, ou, peut-être, quelque motif moins pur encore, mais uniquement l'amour de Dieu, ou le désir de nous sanctifier, qui nous y entraîne.

2) Leur *zèle* à visiter le tombeau de leur divin Maître : zèle *a*) *discret* : « *Cùm transisset sabbatum.* » Elles attendent que le jour du sabbat soit passé, pour obéir à la loi. — Apprenons de là à sanctifier avec soin le jour du Seigneur, à ne pas transgresser un devoir certain pour entreprendre une bonne œuvre de surérogation. *b*) *actif*, qui ne se borne pas aux paroles, mais se montre par les actes : « *Emerunt aromata ut venientes ungerent Jesum.* » — Joignons les œuvres de miséricorde à la prière. Cherchons à soulager les pauvres et les malheureux, qui sont les membres de Jésus-Christ. *c*) *Empressé* : « *Valdè manè, veniunt ad monumentum.* » Ne faisons pas nos œuvres de piété ou de charité avec lenteur et de mauvaise grâce; n'arrivons pas à l'église quand la messe est commencée, etc.

3) Leur *courage* et leur *confiance*. Elles ne se laissent pas décourager par l'obstacle presque insurmontable qui se présente à elles : « *Et dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem?* » Allons en avant, lorsque Dieu nous appelle; lui-même écartera ou nous fera surmonter les obstacles qui nous effraient, lui-même nous aidera à soulever la pierre qui nous paraît si lourde : « *Et respicientes viderunt revolutum lapidem.* »

4) Leur *bonheur :* « *Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem*, etc. » — Quelle joie pour ces pieuses femmes d'être les premières appelées à recevoir l'heureuse nouvelle de la résurrection du Sauveur! c'est la récompense de leur empressement à visiter le tombeau de Jésus. Mères de famille et jeunes filles, ce n'est pas en vain que vous êtes surnommées le *sexe pieux*, la *piété* forme votre plus bel apanage, votre couronne de gloire : ne vous en laissez pas dépouiller.

II. *L'Ange dans le tombeau.*

Considérons :

1) Son *apparence extérieure*. Il se montre *a*) sous l'apparence d'un *jeune homme :* « *Viderunt juvenem.* » Dans le ciel, la vieillesse est inconnue; les saints jouiront perpétuellement de l'éclat, de la vigueur, de la beauté de la jeunesse. « *Erunt (justi) sicut angeli in cœlo* (Matth., XXII, 30) » revêtu d'une *robe blanche :* « *Coopertum stolâ candidâ;* » symbole de la *robe d'innocence*, sans laquelle on n'est pas reçu dans le ciel : « *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum* (Apoc., XXI, 27); » *c*) le visage *brillant* comme l'éclair : « M^{t}. *Erat aspectus ejus sicut fulgur.* » — Image de la lumière de gloire qui environne les élus dans le ciel : « *Tunc justi fulgebunt sicut sol* (Matth., XIII, 43); » *d*) *assis* sur la pierre du sépulcre, « *sedentem*, » pour représenter le repos dans la joie, dans le séjour céleste.

2) Les *paroles* qu'il prononce. — *a*) Il apprend aux pieuses femmes que le Christ est ressuscité, comme il l'avait promis : « *Jesum quæritis Nazarenum, crucifixum : surrexit, non est hic, ecce locus ubi posuerunt eum.* » — Preuve invincible de la divinité de Jésus-Christ. — Quel est l'homme à qui il entrerait dans l'esprit de prédire qu'il ressuscitera trois jours après sa mort, et surtout qui pourrait tenir une telle promesse? — Jésus-Christ est donc plus qu'un homme : il est le maître de la vie et de la mort, il est le Fils unique et consubstantiel du Père éternel. — *b*) Il prescrit aux pieuses femmes d'annoncer la résurrection de Jésus-Christ aux Apôtres, et, en premier lieu à Pierre, choisi par lui pour être le chef de son Eglise : « *Sed ite, dicite discipulis ejus et Petro, quia præcedet vos in Galilæam : ibi eum videbitis, sicut dixit vobis.* » Les Apôtres avaient abandonné le Seigneur; Pierre l'avait renié trois fois. Le Sauveur ne les abandonne pas pour cela; il les console et dissipe leur tristesse. — Ne perdons pas le souvenir de nos fautes, mais ne nous livrons pas au découragement. Nous avons un Sauveur plein de miséricorde, toujours prêt à nous pardonner. — *c*) Madeleine, la grande pécheresse, Pierre, qui avait renié son Maître, ont été les premiers favorisés de l'apparition de Jésus ressuscité : « *Apparuit primo Mariæ Magdalenæ, de quâ ejecerat septem dæmonia.* » — « *Surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni.* » — Que les grands pécheurs renaissent à la confiance, qu'ils se rendent à la voix de l'Eglise, qui les appelle à la pénitence; une grande joie leur est encore réservée : ils peuvent encore, eux aussi, jouir de la présence du Seigneur, et participer au festin de l'Agneau.

B. MÊME JOUR. — CONDUITE QUE DOIT TENIR LE PÉCHEUR AVANT ET APRÈS LA COMMUNION PASCALE.

I. *Conduite du pécheur pour se disposer à la communion pascale.*

Il doit, à l'exemple des pieuses femmes dont parle l'Evangile :

1) Sans différer, visiter et examiner sérieusement sa conscience, qui est comme le tombeau qui cache tous ses péchés et ses désordres : « *Et valdè manè, unâ sabbatorum veniunt ad monumentum. Unâ sabbatorum;* » ne pas laisser passer la quinzaine : « *Orto jàm sole;* » pendant que Jésus-Christ, le vrai soleil de justice, fait sentir ses douces influences, pendant que la grâce agit et opère.

2) Sans se laisser rebuter par les difficultés. Les difficultés sont grandes : il trouvera en lui un cœur endurci comme une pierre : « *Quis revolvet lapidem?* » des habitudes invétérées à déraciner : « *Erat quippè magnus valdè.* » Mais qu'il s'adresse à Jésus-Christ avec une vive confiance, et ces difficultés s'évanouiront : « *Et respicientes viderunt revolutum lapidem.* » Dieu l'a promis par le prophète Ezéchiel : « *Auferam cor lapideum, et dabo ei cor carneum.* »

3) Entrer dans le tombeau de sa conscience, pour y découvrir tous ses péchés : « *Et introeuntes monumentum.* » Qu'il aille les confesser à un prêtre avec douleur et contrition, et par l'absolution qu'il en recevra, son âme renouvelée et rajeunie sera toute rayonnante de beauté et de pureté : « *Renovabitur ut aquila juventus tua* (Ps. 102). » Elle sera revêtue de la robe nuptiale : « *Introeuntes viderunt juvenem coopertum veste candidâ.* » Dans cet état de pureté et d'innocence, le pécheur se trouvera saisi d'admiration et de joie de se voir si heureusement changé en un autre homme : « *Et obstupuerunt.* »

II. *Conduite du pécheur après la communion pascale.*

Il doit, à l'exemple de Jésus-Christ :

1) Etre *véritablement ressuscité :* « *Surrexit verè,* » mener une vie nouvelle, de sorte qu'on ne puisse lui appliquer ces paroles de l'Apocalypse : « *Nomen habes quod vivas, et mortuus es.* »

2) Sa résurrection spirituelle doit être *extérieure et édifiante :* « *Surrexit verè et apparuit.* » Quand la résurrection spirituelle est véritable, elle se manifeste au dehors par la correction et l'amendement des mœurs, et par une vie régulière, pieuse et sainte. Nous devons le bon exemple et l'édification à nos frères, après les avoir mal édifiés : « *Providentes bona, non tantùm coram Deo, sed etiam coram hominibus.* »

3) Elle doit être « *constante, ferme, persévérante :* « *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur.* » — « *Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhùc vivemus in illo?* »

C. MARIE-MADELEINE ET LES APOTRES SAINT PIERRE ET SAINT JEAN, AU TOMBEAU DU SAUVEUR (Jo., XX, 1-18).

1. *Visite de Marie-Madeleine au tombeau.*

Considérons :

1) Son *amour ardent* et *empressé :* « *Maria Magdalene venit manè, cùm adhuc tenebræ essent, ad monumentum.* » L'ardeur de son amour

l'a fait devancer les autres femmes ; elle arrive la première au tombeau. — Avons-nous la même ardeur pour visiter Notre Seigneur à l'église, ou pour le recevoir dans la sainte communion?

2) Sa *douleur* de ne pas trouver le corps de son divin Maître : « *Et vidit lapidem sublatum à monumento.* » — Eprouvons-nous la même douleur, lorsque nos infidélités ont mis en fuite Jésus-Christ?

3) Son *empressement* à aller rendre compte aux Apôtres de ce qu'elle avait vu ; à leur faire part de ses perplexités : « *Cucurrit ergo et venit ad Petrum, et ad alium discipulum, et dicit illis*, etc. » — Est-ce ainsi que, dans nos perplexités et nos embarras, nous recourons à nos supérieurs ou au directeur de notre conscience?

II. *Voyage des Apôtres saint Pierre et saint Jean au tombeau.*

Admirons :

1) Leur *empressement* à courir au tombeau sans perdre une minute, pour s'assurer par leurs yeux de ce qui était arrivé : « *Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus et venerunt ad monumentum;* » marque de leur amour pour Jésus-Christ. — Le partageons-nous?

2) Leur *émulation* à qui arriverait le premier : « *Currebant autem duo simul, et ille discipulus, præcucurrit citiùs Petro, et venit primus ad monumentum. Venit Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentnm.* » L'un arrive le premier, l'autre entre le premier. — Est-ce ainsi que par une sainte et louable émulation, nous nous efforçons de nous précéder les uns les autres dans le chemin de la vertu et de la perfection?

3) Leur *foi*. En voyant les langes et le suaire pliés avec soin et mis à part, saint Jean cunclut que le Seigneur est ressuscité : « *Videt linteamina posita... et sudarium separatim involutum... et vidit, et credidit...* » — Attachons-nous inébranlablement à cette foi en la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le fondement de toute notre espérance.

III. *Jésus apparaît à Marie-Madeleine.*

Considérons :

1) Comment Madeleine *cherche* Jésus-Christ. — Nous voyons, *a*) sa *douleur* de ne pas le trouver : « *Maria autem stabat ad monumentum foris plorans.* » *b*) Son *indifférence* pour tout ce qui n'est pas Jésus : « *Vidit duos angelos in albis... Dicit eis : Quia tulerunt.* etc. » Elle ne semble ni étonnée de la présence des anges, ni éblouie de leur éclat, ni flattée de leur entretien. Une seule pensée la préoccupe uniquement, c'est de savoir où est Jésus : elle est aveugle et sourde à tout le reste. — Puissions-nous avoir la même indifférence pour tout ce qui ne se rapporte pas à Dieu et à Jésus-Christ! — *c*) Son *courage* à tout entreprendre pour retrouver Jésus-Christ : « *Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam.* » — Rien ne lui paraît impossible pour retrouver celui qu'elle aime ; et nous, tout nous effraie, le moindre obstacle nous rebute et nous décourage.

2) Madeleine *trouve* Jésus. — *a*) Elle le reconnaît à cette simple parole : « *Marie;* » elle y répond par une seule parole : « *Mon Maître.* »

« *Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni* (*quod dicitur Magister*). » Mais, que de choses dans ces deux mots! quelle ineffable bonté exprime le premier! quelle joie, quel amour exprime le second! — *b*) Jésus lui défend de le toucher : « *Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondùm enim ascendi ad Patrem meum.* » Le moment de la paisible jouissance n'est pas encore venu, il est réservé pour le ciel. — *c*) Il lui donne un message pour les Apôtres : « *Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum,* etc. » — « Allez trouver mes *frères,* » lui dit-il : voilà, ô mon Sauveur, le doux nom que vous nous donnez. Comment pourrions-nous ne pas vivre et mourir pour votre amour?

3) Marie *annonce* Jésus... *a*) Honorée la première de l'apparition de Jésus ressuscité, elle est aussi la première à en répandre la nouvelle. Et avec quel zèle ne le fait-elle pas? « *Venit Maria Magdalene annuntians discipulis : quia vidi Dominum, et hæc locutus est mihi.* » — *b*) Mais quelle fut sa douleur de voir les Apôtres répondre à cette annonce par le doute et l'incrédulité! « *Et illi audientes, non crediderunt.* » Ce qui pouvait s'excuser dans le premier moment, chez les Apôtres, serait inexcusable de notre part. Nous ne pourrions douter sans fermer volontairement les yeux à la lumière.

D. LES DISCIPLES D'EMMAUS.

(L. XXIV, 13-35. — *Evangile du lundi de Pâques*).

Considérons :

I. *Leur rencontre avec Jésus-Christ sur le chemin d'Emmaüs.*

1) Jésus se *joint* à ses disciples, *a*) comme *ils quittaient Jérusalem :* « *Et eccè duo ex illis ibant in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem.* » Ils fuyaient les dangers qui les menaçaient *Jérusalem*, la meurtrière de leur Maître, toute remplie de ses ennemis. — Fuyons aussi la société des incrédules, des blasphémateurs, des hommes pervers; dérobons-nous au tumulte du monde, pour nous retirer dans la solitude, avec quelques âmes pieuses, de bons livres, etc. — *b*) Pendant qu'ils *parlaient de Jésus :* « *Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant : et factum est, dùm fabularentur.., et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis.* » — Quel bonheur pour ces deux disciples! qui ne voudrait être à leur place? Si nous voulons que Jésus-Christ nous fasse sentir sa présence, aimons à parler de lui, de ses souffrances, de ses bienfaits, de son amour : « *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* » — Est-ce là notre conduite? quelle est rare parmi les chrétiens!... — *c*) Sans qu'ils le *reconnussent :* « *Oculi autem eorum tenebantur ne eum agnoscerent.* » — Jésus est souvent tout près de nous, quand nous le croyons bien loin. S'il permet que nous tombions dans la sécheresse et la désolation spirituelles, gardons-nous de nous décourager. Il permet ces épreuves pour nous rendre dignes de plus abondantes consolations.

2) Jésus *parle* à ses disciples. *a*) Il les *interroge :* « *Et ait illis : Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes?* » — Nous voyons ici la bonté de Jésus-Christ, le consolateur

des affligés. Il nous dit à tous : « *Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos.* » — Ce n'est pas à un monde indifférent, égoïste, impuissant, que nous devons confier nos peines; c'est à Jésus, qui seul veut et peut les adoucir.

b) Ils lui *répondent* : « *Et respondens unus... dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illâ his diebus?* » Réponse, *aa*) pleine de franchise, qui semble renfermer un reproche, mais qui ne déplaît pas à Jésus, parce qu'elle manifeste l'amour qu'ils ont pour lui, l'intérêt qu'ils ont pris à ses souffrances. Les imitons-nous en cela? — Réponse, *bb*) pleine de découragement. Ce découragement vient de leur peu de foi : ils ne voient en Jésus-Christ qu'un prophète puissant, il est vrai, en œuvres et en paroles; des fausses idées qu'ils se faisaient de la rédemption de Jésus-Christ; de leur faible confiance en la parole de leur Maître qui avait promis de ressusciter le troisième jour, etc. — Ne les imitons pas dans ces défauts.

c) Il les *instruit* : « *O stulti, et tardi corde ad credendum! Nonnè hœc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam?* » — *aa*) Quelle leçon instructive! C'est par le chemin de la croix que l'on arrive à la gloire. Si Dieu ne nous envoie rien à souffrir, craignons pour notre salut. — *bb*) Jésus est le point central où convergent l'Ancien et le Nouveau Testament; en lui s'accomplissent toutes les figures, toutes les prophéties, etc. : « *Et incipiens à Moyse et prophetis, interpretabatur illis, quæ de ipso erant.* »

II. *Jésus avec les deux disciples, à Emmaüs.*

1) Jésus se *fait reconnaître* aux deux disciples, *a*) après qu'ils l'eurent pressé de rester : « *Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum.* » — *aa*) Quel admirable tableau! le soleil sur son déclin, la prière pressante des disciples, l'aimable condescendance de Jésus! — *bb*) Il n'est pas moins instructif. Si nous voulons que Jésus, lorsqu'il nous a visité par sa grâce, ne nous abandonne pas de nouveau, nous devons l'écouter avec attention, le prier avec ferveur, lorsqu'il semble vouloir nous quitter.

b) Tandis qu'il était *à table* avec eux : « *Et factum est, dùm recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum.* » — *aa*) Admirable effet de ce repas mystérieux! le voile qui obscurcissait leurs yeux se déchire. Ils reconnaissent celui dont ils pleuraient la mort; au découragement et à la tristesse succède la joie la plus vive. *bb*) Si nous participions souvent et dignement au festin eucharistique, les yeux de notre âme s'ouvriraient à la lumière de la grâce, nous trouverions en Jésus-Christ un divin et puissant consolateur; notre cœur s'échaufferait aux ardeurs de son amour : « *Nonnè cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur in viâ?* »

2) Les disciples *retournèrent* de nouveau à Jérusalem. Nous voyons ici — *a*) leur *zèle* : « *Et surgentes, eâdem horâ, regressi sunt in Jerusalem.* » Ni la nuit qui s'avance, ni la fatigue du jour, ni les dangers qu'ils peuvent courir, ne peuvent les arrêter, car il s'agissait de faire connaître la résurrection du Sauveur, de convaincre l'incrédulité des

disciples, de réparer leur propre incrédulité. A leur exemple, ne remettons pas au lendemain lorsqu'il s'agit de faire une bonne œuvre, de rendre témoignage à la vérité. — *b*) Leur *charité :* Ils veulent consoler les Apôtres, et leur faire partager leur joie : « *Et ipsi narrabant quæ gesta erant in viâ; et quomodo cognoverunt eum in fractione panis.* » Réjouissons-nous, car Jésus-Christ est véritablement ressuscité..., afin que nous ressuscitions avec lui.

E. JÉSUS SE MONTRE AUX ONZE APOTRES.

(Jo. xx, 19-31. — *Evangile de la Quasimodo*).

I. *Entrée de Jésus, les portes fermées.*

1) Jésus nous fait ici connaître les propriétés merveilleuses des corps glorieux, qui sont : *a*) la *subtilité,* qui leur permet de traverser les corps les plus durs : « *Cùm fores essent clausæ....., venit Jesus, et stetit in medio eorum.* » — Rendons-nous dignes de mériter cette faveur, en chassant de notre cœur le péché mortel, qui établit un mur de séparation entre Dieu et nous, par la prière de l'humilité, qui *pénètre les nues* (Eccli. xxxv, 21). — *b*) L'*agilité*, qui leur permet de se transporter aussi rapidement que l'éclair d'un endroit à un autre..: d'Emmaüs à Jérusalem : « *Stetit in medio eorum.* » — Retraçons en nous cette propriété par une obéissance prompte aux commandements de Dieu et de l'Eglise, aux inspirations de l'Esprit-Saint, etc. *c*) L'*impassibilité* et l'*immortalité :* « *Mors ultrà non erit, neque dolor erit ultra* (Apoc., xxi, 4). » — « *Christus resurgens jam non moritur. Mors illi ultrà non dominabitur* » (Rom., vi, 9). — Nous imiterons et nous mériterons cette qualité glorieuse par la *patience chrétienne,* par la *persévérance,* etc. *d*) La *clarté*, qui les rendra brillants comme le soleil : « *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.* » — Nous imiterons et mériterons d'obtenir cette qualité glorieuse par la *pureté d'intention,* la vérité et la sincérité dans nos paroles, le bon exemple, etc.

2) Les disciples nous apprennent par leur exemple : *a*) à rechercher le recueillement de l'esprit, vers le soir, après le travail de la journée : « *Cùm sero esset die illo, et portæ essent clausæ;* » — *b*) l'excellence de l'*amour fraternel :* « *Ubi erant discipuli congregati;* » tous les disciples assemblés n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, qu'un seul sentiment, le désir de voir Jésus *:* « *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (M[t]. xviii, 20); — *c*) la *vigilance* sur nous-mêmes : « *Et portæ essent clausæ. propter metum Judæorum. Sobrii estote et vigilate : quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret* » (i. Pet. v. 8).

II. *Discours de Jésus-Christ à ses disciples.*

1) Il dissipe leur frayeur : « *Quid turbati estis? Ego sum, nolite timere.* » — Le véritable disciple de Jésus-Christ n'a rien à craindre, ni des hommes, ni du démon, ni de la mort.

2) Il les *console* dans leur tristesse, en les saluant par ces paroles : « *La paix soit avec vous : Et dixit eis* : *Pax vobis.* » — Jésus-Christ

nous a mérité par sa passion, et nous apporte la paix avec Dieu, avec nous-mêmes, avec nos semblables.

3) Il les charge de publier l'Evangile de la paix : « *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.* » — Et pour les rendre capables de cette mission, *a*) il les confirme dans la foi en sa résurrection, en leur montrant et leur faisant toucher ses pieds et ses mains : « *Videte manus meas et pedes, quia ego ipse sum : palpate et videte ;* » en mangeant avec eux : « *Et cùm manducâsset coram eis, sumens reliquias dedit eis;* » *b*) il leur explique le sens des Ecritures, afin qu'ils soient toujours en mesure de rendre compte de leur foi : « *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent scripturam;* » *c*) il leur communique l'Esprit-Saint, qui leur enseignera tout ce qu'ils auront besoin de savoir : « *Hæc cùm dixisset, insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum;* » *d*) il leur donne le pouvoir de remettre et de retenir les péchés : « *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt.* » — Remercions Dieu de tout ce qu'il a fait pour notre salut, et profitons-en.

III. *Jésus confond l'incrédulité de Thomas.*

1) L'incrédulité de cet apôtre était *inexcusable*. Par là, il se rendait coupable, *a*) contre le *Sauveur* lui-même, dont il révoquait en doute la parole et la puissance, en se permettant d'imposer à Dieu ses conditions : « *Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam manum meam, etc..., non credam;* » *b*) contre les autres Apôtres, dont il révoquait en doute la sincérité, et la pénétration. — Gardons-nous de tomber dans les mêmes fautes. — 2) *Conduite* de Jésus à son égard. Il vient lui-même au-devant de lui, il condescend à ses exigecces déraisonnables, il le reprend avec douceur : « *Deindè, dicit Thomæ : Infer digitum tuum hùc, et vide manus meas.* » — C'est ainsi que nous devons agir avec les incrédules avec beaucoup de charité et de douceur, chercher à les convertir, et non à les irriter : « *Hujusmodi instruite in Spiritu lenitatis* (Gal. VI, 1). » — 3) *Comment* Thomas *a réparé sa faute*. *a*) Il se précipite aux pieds de Jésus plein de confusion et de repentir ; *b*) il affirme publiquement sa foi de la manière la plus complète et la plus explicite : « *Respondit Thomas, et dixit ei : Dominus meus, et Deus meus.* » *c*) Cette même foi, il la confessera plus tard au prix de son sang. *d*) L'incrédulité de Thomas confirme notre foi et rend les incrédules sans excuse : qui pourrait ne pas croire quand Thomas a cru? — A l'exemple de saint Thomas, appliquons-nous à réparer nos fautes passées, en nous exerçant dans les vertus contraires.

IV. *Dernière leçon que nous donne Jésus-Christ.*

Il nous apprend *a*) la *nature* de la foi : « *Dixit ei Jesus : quia vidisti me, Thoma, credidisti.* » — La foi consiste à croire ce qu'on ne voit pas. Thomas *voit* la marque des plaies de Jésus-Christ, mais il *croit* sa divinité qu'il ne voit pas. — *b*) Le *mérite* de la foi : « *Beati qui non viderunt, et crediderunt.* » — La foi qui s'appuie sur le témoignage des sens a, suivant la parole de Jésus-Christ, moins de mé-

rite que celle qui n'a pas cet appui. — La foi des autres Apôtres était plus vive, plus ardente ; aussi Jésus-Christ les félicite avec raison. — Cherchons à ranimer la vivacité de notre foi.

F. APPARITION DE JÉSUS-CHRIST, SUR LE BORD DE LA MER DE TIBÉRIADE JO. (XXI, 1-23).

Nous y apprenons,

I. *Ce que Jésus-Christ demande de ses ouvriers évangéliques.*

1) L'*union* : Ils étaient ensemble avec Pierre : « *Erant simul Simon Petrus, et Thomas..., et Nathanaël..., et filii Zebedæi.* » — Hors de cette union, il n'y a pas de pêche miraculeuse; le ministère devient stérile.

2) La *subordination*. Tout se fait sous les auspices de Pierre ; c'est lui qui propose la pêche : « *Dicit eis Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum ;* » c'est son exemple qu'ils suivent; c'est sous sa direction qu'ils se mettent. C'est ainsi que les ouvriers évangéliques doivent suivre les ordres et la direction de leurs supérieurs, en recevoir leur mission.

3) Le *travail* : « *Exierunt, et ascenderunt in navim; et illâ nocte nihil prendiderunt.* » — Travail du ministère, travail pénible, quelquefois pendant la nuit, et aux dépens du repos ; travail souvent infructueux ; ce qui ne doit cependant pas nous décourager : Dieu finira par le bénir.

4) L'*obéissance* : « *Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo.* » — L'obéissance aux ordres des supérieurs, aux devoirs de son état, est pour les ouvriers évangéliques la première vertu, celle qui doit régler toutes les autres, et à laquelle doivent céder leurs goûts, leurs répugnances, leurs plaisirs, même leurs dévotions.

II. *Les consolations que Jésus accorde aux ouvriers évangéliques.*

1) Il bénit leurs efforts et leur ministère : « *Et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.* » — 2) Il se fait connaître à eux : Ils sentent que Jésus est avec eux, et que c'est par lui qu'ils font quelque chose : « *Dixit discipulus ille..... Dominus est.* » — 3) Il pourvoit à leurs besoins, même temporels : « *Ut descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem.* » — 4) Il les invite à sa table... Il leur donne le pain qui fortifie leur faiblesse, et nourrit leur âme : « *Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Accipit panem, et dat eis.* »

III. *Les grâces particulières accordées à saint Pierre.*

1) Jésus lui fournit l'occasion de réparer son triple reniement par une triple protestation de son amour pour lui : « *Dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis diligis me plùs his?* » — Amour *a*) *humble* : Pierre ne se permet pas de dire qu'il aime Jésus *plus* que les autres :

« *Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te;* » *b*) amour *persévérant : Dicit ei iterùm,* etc; » il persistera désormais jusqu'à la mort de l'Apôtre; — *c*) amour *pénitent : « Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio, amas me.* » — Il se rappelle ses fautes précédentes et sa faiblesse, qu'il ne cessera de pleurer. — Notre amour pour Jésus-Christ a-t-il toutes ces qualités?

2) Jésus, pour récompense de son amour, l'établit *chef suprême* de son Eglise entière, lui donne le pouvoir de paître, non-seulement les simples fidèles, mais les pasteurs eux-mêmes : « *Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei : Pasce oves meas.* » — Attachons-nous inébranlablement à la chaire de Pierre.

3) Il lui prédit qu'il sera honoré de la couronne du martyre, et qu'il expiera ainsi, par le sacrifice volontaire de sa vie, la pusillanimité qui lui avait fait renier son Maître; qu'il sera attaché à la croix comme son Maître : « *Cùm autem senuerts, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis... Hoc dixit, significans quâ morte clarificaturus esset Deum.* » — Sommes-nous prêts à donner notre vie, s'il le faut, pour notre foi, pour Jésus-Christ?

4) Il l'honore d'un entretien particulier, comme un privilége de la dignité à laquelle il vient de l'élever : « *Et cùm hoc dixisset, dixit ei : Sequere me.* » — Attachons-nous inviolablement à la suite du Sauveur : il nous parlera aussi secrètement au fond du cœur.

G. DERNIÈRE APPARITION ET DERNIÈRES INSTUCTIONS DE JÉSUS-CHRIST A SES APOTRES. — SON ASCENSION GLORIEUSE.

(Mr. xvi, 14-20. — *Evangile de la fête de l'Ascension.*)

I. *Jésus apparaît aux onze Apôtres lorsqu'ils étaient à table, et leur reproche leur incrédulité.*

1) Jésus apparaît une dernière fois à ses Apôtres, pour les confirmer dans la foi en sa résurrection : « *Novissimè, recumbentibus illis undecim apparuit.* »

2) Jésus leur reproche leur incrédulité et la dureté de leurs cœurs : « *Et exprobavit incredulitatem eorum et duritiam cordis, quia iis qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt.* » — Dieu a établi la certitude de sa résurrection sur des preuves tellement convaincantes, tellement décisives, que ceux qui refusent d'y croire sont sans excuses, et que leur incrédulité ne doit être attribuée qu'à l'opiniâtreté et à la corruption de leur cœur.

3) Croyons à la résurrection, et à la divinité de Jésus-Christ qui en est la suite, avec une foi inébranlable, mais joignons-y la pratique, si nous voulons que notre foi ne serve pas uniquement à notre condamnation : « *Fides, si non habet opera, mortua est in semetipsâ.* » (Jac. xi, 17).

II. *Jésus commande à ses Apôtres de prêcher l'Evangile à toutes les nations.*

1) « *Allez, leur dit-il : Et dixit eis : Euntes...* » — *Quel est* celui qui donne à douze pauvres pécheurs la puissance de renverser

tous les obstacles qu'ils ont à vaincre, une intrépidité que rien n'arrête, le don des miracles et des langues? Reconnaissons ici la *puissance divine* de celui qui envoie.

2) Où doivent-ils aller?... — *Par toute la terre* : « *In mundum universum.* » — Leur mission s'était bornée jusqu'alors aux Juifs, héritiers de la promesse : « *Ite potiùs ad oves quæ perierunt domûs Israël.* » — Ceux-ci s'étant rendus indignes par leur endurcissement et leur incrédulité d'entrer dans le royaume de Dieu, Jésus appelle les Gentils à leur place, et fonde une religion universelle, dont personne n'est exclu. Remercions Dieu de la grâce inappréciable qu'il nous a faite en nous appelant à la lumière de la foi.

3) Que doivent-ils prêcher? — l'*Evangile* : « *Prædicate Evangelium,* » — c'est-à-dire, prêcher la pénitence à des cœurs corrompus, imposer à une raison orgueilleuse la foi en des mystères impénétrables, prescrire l'humilité, la douceur, la tempérance, la chasteté, l'amour des ennemis, à un monde plongé dans tous les vices, etc. — Et, d'un autre côté, annoncer la *bonne nouvelle* de la réconciliation de l'homme avec Dieu, de la rémission des péchés, etc.

4) A qui doivent-ils s'adresser? — *A toute créature* : « *Omni creaturæ.* » — Aux pauvres comme aux riches, aux grands et aux petits, aux souverains et a leurs sujets... Devant Dieu, tous les hommes sont égaux : il n'y a d'exclusion pour personne.

III. *Jésus impose à ses disciples l'obligation de la foi et du baptême.*

1) Jésus impose à tous les hommes l'obligation de croire à sa parole et de recevoir son baptême : « *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* »

2) Par là, il prouve sa divinité : il n'y a qu'un Dieu qui puisse établir un tel précepte.

3) Il nous enseigne par là qu'il n'y a qu'une seule religion, la religion catholique établie par lui, en laquelle nous puissions nous sauver : « *Qui vero non crediderit, condemnabitur.* »

4) Il nous excite à une vive reconnaissance pour la grâce qu'il nous a faite de nous appeler à la foi véritable, et à prendre la résolution de nous en rendre dignes par nos œuvres : « *Fructus autem Spiritus est* : *charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas* » (Gal. v, 22-23).

IV. *Jésus accorde à ses Apôtres le pouvoir d'opérer des miracles.*

1) Jésus accorde à ses Apôtres le don des miracles qui leur était nécessaire pour prouver aux Gentils la divinité de leur mission : « *Signa autem eos qui crediderunt, hæc sequentur* : *In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent*, etc. »

2) Cette promesse s'est littéralement accomplie, *a*) dans la personne des Apôtres; ils avaient le don des langues : témoin ce qui s'est passé le jour de la Pentecôte (Act. XI, 8). Saint Pierre guérit un boiteux à la porte du temple, et son ombre seule ou l'imposition de ses mains guérissent les malades; saint Paul, mordu d'un serpent, n'en éprouve aucun mal. *b*) Ce même pouvoir se perpétue dans l'Eglise, et se ma-

nifeste en particulier, lorsqu'il s'agit de porter la foi parmi les infidèles : témoin, par exemple, les miracles opérés par saint François-Xavier.

3) Ces mêmes prodiges continuent à s'accomplir au milieu de nous d'une manière *mystique* et *spirituelle*. Par le baptême et la pénitence, nous chassons le démon de notre cœur, nous rendons la vie à notre âme, nous la guérissons de ses maladies, de ses infirmités et de ses faiblesses ; nous devons en outre faire succéder aux imprécations, aux blasphêmes, aux médisances, le langage de l'édification, de la prière et de l'action de grâce, et parler ainsi comme une nouvelle langue : « *Linguis loquentur novis* ; » étouffer dans nos cœurs les serpents des passions mauvaises : « *Serpentes tollent,* etc. »

V. *Jésus monte au ciel en présence de ses disciples.*

1) Jésus *s'élève* vers le ciel en présence de ses disciples : « *Et Dominus quidem Jesus, postquàm locutus est eis, assumptus est in cœlum, et sedet à dextris Dei.* »

2) *Pourquoi* Jésus-Christ est-il monté au ciel ? — Jésus est monté au ciel *a*) comme le vainqueur de la mort et de l'enfer, pour prendre possession de sa gloire, et, en récompense de ses tourments, entrer dans la gloire éternelle : « *Humiliavit semetipsum factus obediens usquè ad mortem, mortem autem crucis, propter quod Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen : ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum ; et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloriâ est Dei Patris.* » — Quelle consolation pour nous dans nos peines et nos épreuves ! Après la peine vient la jouissance. Si nous souffrons avec Jésus-Christ nous serons glorifiés avec lui : « *Cohæredes autem Christi : si tamen compatimur ut et glorificemur* (Rom. VIII, 17). »

b) Pour être notre *Médiateur* et notre *Avocat* auprès de son Père : « *Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum.* » *c*) Pour *envoyer le Saint-Esprit* à ses Apôtres : « *Expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos ; si autem abiero, mittam eum ad vos* (Jo. XVI, 7). » C'est le Saint-Esprit qui achève en nous l'œuvre de Jésus-Christ, et nous rend participants des fruits de la rédemption ! — *d*) Pour nous ouvrir le ciel, et nous y *préparer une place* : « *Vado parare vobis locum, et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis* (Jo. XIV, 2-3). Efforçons-nous de nous rendre dignes de la place qui nous attend dans le ciel, et ne permettons pas que, par notre faute, elle soit donnée à un autre.

3) Quels sentiments cette vérité doit-elle exciter en nous ? Des sentiments *a*) de *joie*, à la pensée de la gloire et du triomphe de Jésus-Christ ; *b*) de *reconnaissance*, de ce que la nature humaine est ainsi honorée et glorifiée, en la personne de Jésus-Christ, et de ce que nous sommes appelés à l'honneur d'être les enfants de Dieu, les co-héritiers et les *frères* de Jésus-Christ ; *c*) de *confiance* en Jésus-Christ qui nous a préparé une place dans le ciel, et qui nous aidera par sa grâce à l'obtenir.

VI. *Jésus est assis à la droite du Père.*

1) Que signifie cette expression : Est assis à la droite de Dieu : « *Et sedet à dextris Dei?* » — *a*) Elle ne doit pas être prise grossièrement à la lettre, puisque Dieu est un pur esprit, et ne peut avoir ni de droite ni de gauche. — *b*) Elle signifie que Jésus-Christ, en tant qu'homme, est élevé à la gloire de la divinité, est proclamé le Roi et le souverain Maître du ciel et de la terre, qu'il possède une puissance sans bornes et sans limites, comme le Père . « *Constituens ad dexteram suam in cœlestibus, suprà omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen, quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro ; et omnia subjecit sub pedibus ejus* » (Ephes. I, 20-23). — *c*) Elle signifie qu'il a droit au même culte de latrie que Dieu le Père : « *Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem* » (Jo. V, 23).

2) Quelles conséquences pratiques devons-nous tirer de cette vérité? — *a*) Jésus est le Roi de gloire assis à la droite du Père céleste : adorons-le le front prosterné dans la poussière; louons et exaltons-le de bouche et de cœur : « *Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam, et honorem et virtutem* » (Apoc., VI. 4) *b*) Il est *notre Roi :* Soumettons-nous à son empire, servons-le avec joie, constance, fidélité : « *Servire Deo regnare est.* » *c*) Rien ne résiste à sa puissance. — Mettons en lui toute notre confiance; il nous fera surmonter tous les obstacles, et vaincre tous nos ennemis : « *Omnia possum in eo qui me confortat.* » *d*) Une couronne de gloire nous attend aussi dans le ciel; efforçons-nous de la mériter : « *Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium? Sic currite ut comprehendatis* » (I., IX, 24). « *Qui certat in agone non coronatur, nisi legitimè certaverit* » (II. Tim., XI, 5).

II. LES FRUITS DE L'ASCENSION.

I. *Elle élève nos pensées vers le ciel.*

Elle est pour nous *a*) un *enseignement :* Nous sommes créés pour le ciel ; *b*) une *consolation :* Nous avons un Avocat, un puissant Médiateur dans le ciel ; *b*) une *exhortation* : Prenons avec courage et persévérance le chemin qui mène au ciel : *d*) une *promesse :* une couronne immortelle nous attend dans le ciel.

II. *Elle nous apprend à ne vivre ici-bas que pour le ciel.*

Elle nous excite : *a*) à ne travailler que pour mériter le ciel ; *b*) à nous confier à la grâce qui vient du ciel ; *c*) à vivre comme il convient à un futur habitant du ciel, comme ont vécu ceux qui sont maintenant au ciel; *d*) à goûter ici, par l'espérance, la joie et comme un avant-goût du ciel.

I. PROVISIONS DE VOYAGE DONT IL FAUT NOUS POURVOIR POUR MARCHER AVEC SÉCURITÉ DANS LE CHEMIN DU CIEL.

Nous n'avons pas ici de demeure permanente : (Heb. XIII, 14). Nous sommes des pèlerins et des voyageurs vers le ciel, où Jésus-Christ

nous a précédés (Heb. VI, 20), et nous attend. Chemin difficile et semé de périls. — Si nous voulons le parcourir heureusement, il faut nous pourvoir des provisions de voyage ; il nous faut :

1) Un *vêtement convenable*, à savoir : *a*) la robe blanche de l'innocence baptismale : « *Amicti stolis albis* » (Apoc., VII, 9). « *Qui ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus, et mundo corde* » (Ps. XXV, 3, 4). *b*) Ou du moins, à défaut de celle-ci, le vêtement de la pénitence : « *Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis* » (L. XIII, 5).

2) Un *manteau solide*, qui puisse nous garantir du vent et de la pluie. Nour trouverons ce manteau dans la *patience chrétienne*. « *In patientia vestrâ possidebitis animas vestras* » (L. XXI, 19). « *Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem* » (Heb. X, 36).

3) Une *bourse bien garnie*. — *a*) Non de la monnaie qui a cours sur la terre ; elle n'est pas reçue dans le ciel, à moins, toutefois, que nous la répandions dans le sein des pauvres ; *b*) la monnaie dont il faut nous pourvoir, c'est l'amour de Dieu, devenant le principe de toutes nos actions ; c'est l'*intention* pure qui ne se propose dans toutes ses actions que de plaire à Dieu, et de faire sa volonté. Celui qui a la charité possède un trésor que la rouille ni les voleurs ne pourront lui enlever (M^{t}. VI, 19). — On pourra dire de lui, comme de saint François d'Assise : « *Pauper et humilis, cœlum dives ingreditur.* » Celui qui n'a d'autres trésors que les biens de la terre se trouvera réduit à une irrémédiable pauvreté : « *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* » (P. LXXV, 6).

4) Une *arme défensive* de bonne trempe. — Le chemin du ciel est environné d'ennemis redoutables : « *Militia est vita hominis, super terram* » (Job. VII, 1), et il s'agit ici de notre sort éternel. Les *armes* dont nous devons nous pourvoir sont : le signe de la croix, la prière, la mortification, le jeûne, l'aumône, la garde de nos sens, l'usage fréquent des sacrements de pénitence et d'eucharistie. « *Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo. In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere; et galeam salutis assumite ; et gladium spiritûs, quod est verbum Dei, per omnem orationem et obsecrationem*, etc. » (Ephes. VI, 13-18).

5) Un *passeport* en règle. Celui qui ne peut montrer ce passeport aura le sort des cinq vierges folles, et la porte du ciel lui sera fermée. Quel est ce passe-port ? — C'est une conscience pure, et exempte de tout péché, du moins, de tout péché grave. — Si nous avons ce passeport indispensable, nous pouvons nous présenter sans crainte, la porte du ciel s'ouvrira devant nous : « *Gloria nostra est, testimonium conscientiæ nostræ* » (II. Cor., I. 12).

6) Enfin, un *conducteur* expérimenté et prudent qui puisse diriger notre voyage, et nous faire éviter les fausses routes. Quel sera ce bon conducteur ? Nous le trouvons *a*) en *Jésus-Christ lui-même* : « *Ego sum via, veritas et vita : nemo venit ad Patrem, nisi per me. Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* » (I. Pet., XI, 21). *b*) Dans un *Directeur prudent et éclairé*, qui puisse nous faire éviter les écueils, et nous diriger dans le chemin de la perfection.

Telles sont les *provisions* dont nous devons nous pourvoir et les précautions à prendre pour notre grand voyage vers l'éternité! Gardons-nous de les négliger, si nous ne voulons nous écrier un jour, avec les insensés dont parle le livre de la Sagesse : « *Ergo erravimus à viâ veritatis. Lassati sumus in viâ iniquitatis, et ambulavimus per vias difficiles, et viam Domini ignoravimus. Divitiarum jactantia quid contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra...,* etc. »

FIN DU TOME QUATRIÈME
ET DERNIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

TROISIÈME PARTIE.

LE SACRIFICE ET LE TRIOMPHE (Suite).

SECTION PREMIÈRE (SUITE).

LE SACRIFICE, OU LA VIE DOULOUREUSE DE JÉSUS-CHRIST. — DERNIÈRE SEMAINE DE LA VIE MORTELLE DU SAUVEUR.

SECTION II.

TABLE SYNOPTIQUE

DE LA CONCORDE ÉVANGÉLIQUE.

		S. MATTHIEU.	S^t. MARC.	S. LUC.	S. JEAN.
§ CV.	Jésus confond les Hérodiens, les Sadducéens, les Pharisiens. . .	XXII. 15-46	XII. 13-37	XX. 20-44	. . . . . .
§ CVI.	Anathèmes contre les Pharisiens. — Le denier de la veuve. . .	XIII. 1-39	XII. 38-44	XX. 45-47 XXI. 1-4	. . . . .
§ CVII.	Prédiction de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde.	XXIV. 1-41	XIII. 1-33	XXI. 5-33	. . . . .
§ CVIII.	Parabole des serviteurs fidèles, des vierges folles, des dix talents	XXIV. 42-51 XXV. 1-30	XIII. 33-37	. . . . . .	. . . . . .
§ CIX.	Scène du jugement dernier.	XXV. 31-36	. . . . .	. . . . . .	. . . . . .
§ CX.	Gentils qui veulent voir J.-C. — Dernières instructions.	. . . . .	. . . . .	. . . . . .	XII. 20-50
	D. Pacte de Judas	XXVI. 3-5	XIV. 10-11	XXII. 1-6	. . . . . .
§ CXI.	Jésus fait la Pâque avec ses disciples. — Institution de l'Eucharistie .	XXVI. 17-28	XIV. 10-26	XXII. 7-23	XIII. 1-30
§ CXII et CXV.	Discours après la Cène. . .	XXVI. 31-35	XIV. 27-31	XXII. 31-38	XIV. XVII
§ CXVI et CXVII.	Agonie au jardin des Olives. — Arrestation. .	XXVI. 36-56	XIV. 32-52	XXII. 39-53	XVIII. 1-11
§ CXVIII.	A. Jésus chez Anne.	. . . . .	. . . . .	. . . . . .	XVIII. 12-24
	C. Jésus devant Caïphe. . .	XXVI. 57-68	XIV. 53-65	. . . . . .	. . . . . .
§ CXIX.	A. Le reniement de S. Pierre.	XXVI. 69-75	XIV. 66-72	XXII. 56-62	XVIII. 16-18 25-27

		S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
	B. Jésus paraît de nouveau devant le grand Sanhédrin		. . . . .	xxii. 66-71	. . . . .
	C. Désespoir de Judas. . . .	xxvii. 3-10	. . . . .	. . . . . .	. . . . .
§ CXX.	Jésus devant Pilate. . . .	xxvii. 11-14	xv. 1-5	xxiii. 1-5	xviii. 28-38
§ CXXI.	Jésus envoyé à Hérode.		. . . . .	xxiii. 6-12	. . . . .
§ CXXII.	Jésus et Barabbas. . . .	xxvii. 15-26	xv. 6-15	xxiii. 13-25	. . . . .
§ CXXIII.	Flagellation. — *Ecce homo.* — Condamnation. . . .	xxvii. 27-31	xv. 16-19	xxiii. 25	xix. 1-16
§ CXXIV.	Le chemin du Calvaire. — Le crucifiement. — La mort . . .	xxvii. 32-56	xv. 20-41	xxiii. 26-49	xix. 17-30
	Sépulture. — Les gardes apostés. . . .	xxvii. 57-66	. . . . .	. . . . . .	. . . . .
§ CXXV.	A. B. Résurrection de J.-C. — Les premières visites.	xxviii. 1-8	xvi. 1-8	xxiv. 1-12	xx. 1-10
	C. Apparition à Marie-Madeleine et aux autres femmes. . . .	xxviii. 9-10	. . . . .	. . . . . .	xx. 11-18
	E. Les disciples d'Emmaüs.		. . . . .	xxiv. 13-34	. . . . .
	F. G. Jésus se montre aux Apôtres, puis à Thomas.		xvi. 14	xxiv. 36-48	xx. 19-29
	H. Le lac de Tibériade.		. . . . .	. . . . . .	xxi. 1-23
	I. Jésus apparaît sur une montagne de Galilée. . . .	xxviii. 16-20	xvi. 15-18	. . . . . .	. . . . .
	J. Jésus monte au ciel.		xvi. 19	xxiv. 49-52	. . . . .
	Conclusion de l'histoire évangélique.		xvi. 20	xxiv. 52-53	xxi. 24-25

TABLES CHRONOLOGIQUES

de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

PREMIÈRE TABLE

Vie cachée de Jésus-Christ.

Paragraph.	(1) FAITS ÉVANGÉLIQUES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Jours et mois.	An. de Rome.	Ère Chrétienne.	Années de J.-C.
II.	L'Ange Gabriel annonce la naissance de Jean-Baptiste.	Temple de Jérusalem.	L. I. 5–25.	3 octobre.	748	6e an. av. l'ère chrét.	
III.	Le même annonce à Marie la naissance du Sauveur.	Nazareth	— I. 26–38.	25 mars.	749	5e année.	
V.	Visite de Marie à Sainte-Elisabeth..............	Hébron............	— I. 39–56.	avril.mai.juin.	—	—	
VI.	Naissance de S. Jean-Baptiste..................	Hébron............	— I. 57–80.	24 juin.	—	—	
IX–X.	Naissance de J.-C. — Bergers..................	Bethléem	— II. 1–20.	25 décembre.	—	—	
XI.	Jésus est circoncis..............................	Bethléem	— II. 21.	1er janvier.	750	4e année.	
XII.	Jésus est présenté au temple....................	Jérusalem..........	— II. 22–38.	2 février.	—	—	
XIII-XIV.	Adoration des Mages. — Fuite en Egypte..........	Bethléem–Egypte....	Mt II. 1-18.	février ou mars.	—	—	
XV.	Retour à Nazareth..............................	Nazareth...........	Mt II. 19–23.	février ou mars.	751	3e année.	
—	Jésus au milieu des docteurs...................	Temple de Jérusalem.	L. II. 21–52.	Pâques. avril.	762	9e année de l'ère chrét.	
XVI.	Jean-Baptiste prêche dans le désert............	Désert de Judée, bords du Jourdain......	— III. 5-14	septembre.	779	26e an. de l'ère chrét.	13e de J.-C.
XVII.							
XVIII.	Premier voyage et Baptême de Jésus-Christ.......	Rives du Jourdain...	— III. 21–23.	Print. ou été.	780	27e	31e.
	Jeûne et tentation de Jésus-Christ...............	Désert de Jéricho...	— IV. 1–13.	Print. ou été.	—	—	—

DEUXIÈME TABLE

Ministère public de Jésus-Christ, en harmonie avec le calendrier juif de cette époque

(d'après Wiéseler et Spindler.

Paragraph.	(2) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Années.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.	Féries.
XVII-XVIII.	De l'an 27 de l'ère chrétienne, 780 de la fondation de Rome, 31e de J.-C. suivant Wiéseler, c'est au printemps ou dans l'été de cette année, suivant nous, plus vraisemblahlement c'est au mois de *décembre* de la même année, qu'aurait eu lieu le *premier voyage* de J.-C., se rendant au Jourdain, pour recevoir le baptême de la main de S. Jean-Baptiste, et de là se rendant au désert, où il passa 40 jours, et fut seul..................................	Rives du Jourdain.		27	1 Thebet, corresp. au	18 déc.	
XIX.	Jésus accomplit sa 31e année, et commence sa 32e...						
	1er jour de l'année 28 de l'ère chrétienne, 781 de la fondation de Rome.			28	8 Thebet. 15 Thebet.	25 — 1er janv.	
	Dernier jour du mois de Thebet.						
	Néoménie, 1er jour du mois et de la lune, fête chez les Juifs.				29 Thebet. 7 Schebet.	16 — 16 —	
	C'est environ vers cette époque qu'eut lieu l'ambassade du Sanhédrin à saint Jean-Baptiste.............	Béthanie, au delà du Jourdain.........	Jo. I. 19–34.		17 Schebet.	1er févr.	
XX.	Témoignage de Jean-Baptiste en faveur de J.-C......	Même lieu.			Le lendemain de l'ambas. du Sanhéderin.		

Paragraph.	(3) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements	Années.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.	Féries.
	Premiers disciples de J.-C.	Environs du Jourdain.		— I. 35–51.	Le jour suiv 3e jour.		
XXI.	André amène Pierre	*Id.*			Le jour suiv. 4e jour.		
	Vocation de Philippe	*Id.*			Le jour suiv. 5e jour.		
	Jésus assiste aux noces de Cana	Cana en Galilée		— II. 1–12.	Le surlendemain, 7e jour.		
XXII.	Jésus descend à Capharnaüm	Capharnaüm.			Un jour après les noces de Cana (qui ont pu durer 7 jours).		
	Dernier jour du mois juif.				30 Schebet.	14 fév.	
	Néoménie.				1 Adar.	15 —	
					29 Adar.	15 mars.	2
	Néoménie, 1er jour de l'année ecclésiastique chez les Juifs.				1er Nisan.	16 —	3
	1er Sabbat.				5 —	20 —	7
	Deuxième voyage de J.-C. — Son 1er voyage à Jérusalem	Route de Jérusalem.		— II. 13–25.	6 —	21 —	1
XXIII.	Octave de la 1re Néoménie.				7 —	22 —	2
	Jour des azymes. — Veille de Pâques.				14 —	29 —	2
	Première pâque du ministère public de J.-C. — Jésus chasse les vendeurs du temple. — Entretien avec Nicodème	Temple de Jérusalem.		— III. 1–21.	15 —	30 —	3
XXIV.	Octave de la fête de Pâques.				21 —	5 avril.	2
	Dernier témoignage de Jean-Baptiste, en faveur de J-C.	Annon		— III. 22–36.	30 —	14 —	4
XXV.	Néoménie. — Ministère de J.-C. en Judée, du mois d'*avril* au mois de *novembre* ou décembre.				1 Ijar.	15 —	5
					29 —	13 mai.	5

Paragraph.	(4) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Années.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.	Féries.
	Néoménie.				1 Sivan.	14 mai	6
	Pentecôte.				6 —	19 —	4
					30 —	21 juin.	7
	Néoménie.				1 Tammuz.	13 —	1
				29	29 —	11 juillet.	1
	Néoménie.				1 Ab.	12 —	2
					30 —	10 août.	3
	Néoménie....................................	Judée.			1 Elul.	11 —	4
					29 —	8 sept.	4
	Néoménie.				1 Tischri.	9 —	5
	Fête de la Réconciliation.				10 —	18 —	7
	Fête des Tabernacles.				15 —	23 —	5
	Octave de la fête des Tabernacles.				22 —	30 —	5
					30 —	8 sept.	6
	Néoménie.				1 Marcheswan.	9 —	7
					29 —	6 nov.	7
	Néoménie.				1 Kisley.	7 —	1
	Fête de la Dédicace du temple,				25 —	1er déc.	4
XXVI.	Retour de Jésus en Galilée. — Il s'entretient avec une Samaritaine. — Jésus guérit le fils d'un officier de Capharnaüm..................................	Pays de Samarie, Sichem	Jo. IV. 1–42.		30 —	6 —	2
XXVII.	Néoménie. — Octave.				1 Thebet.	7 —	3
	Octave de la Dédicace.	Cana, Capharnaüm..	— IV. 43-54.		2 —	9 —	6
	Jésus accomplit sa 32e année, et entre dans sa 33e.				19 —	25 —	7
	Premier jour de l'année 23 de l'ère chrétienne, 782 de la fondation de Rome.				26 —	1er janv.	7
					29 —	4 —	3

Paragraph.	(5) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Années.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.	Féries.
	Néoménie.				1 Schebet.	5 --	4
					30 --	3 févr.	5
	Néoménie.				1 Adar.	4 --	6
					30 --	5 mars.	7
	Néoménie. — *Troisième voyage* de J.-C. se rendant à Jérusalem, pour la fête des Purims..............	Route de Jérusalem..	Jo. v. 1–15.		1 Veadar, ou Adar II, 13ᵉ mois supplémentaire.	6 mars·	1
XXVIII.	Jour de Nicanor.				13 Veadar.	18 --	6
	Purim. — Jésus guérit un paralytique dans la piscine de Béthesda..................................	Jérusalem..........			14 --	19 --	7
	Discours de J.-C. aux Pharisiens..................	*Id*..............	— v. 16-47.				
XXIX.	Vers la même époque, emprisonnement de Saint J.-B.	Julias et fort de Machœrus.	L. III. 19-20.				
XXX.	Retour de Jésus en Galilée						
	Voyage et prédication de Jésus à Nazareth..........	Nazareth...........	— IV. 13-30.		21 Veadar.	26 --	7
	Jésus se retire à Capharnaüm et y fixe sa résidence...	Capharnaüm........	— IV. 31-32.				
—	Vocation des apôtres, Pierre, André, Jacques et Jean. — Pêche miraculeuse........................	Lac de Génézareth...	— v. 1-11.				
XXXI.	Guérison d'un possédé..........................	Synagogue de Capharnaüm.	Mr I. 21-28.		28 --	2 avril.	7
—	Guérison de la belle-mère de saint Pierre...........	Capharnaüm........	— I. 29-34.		Même jour, 6 h. soir.		
XXXII.	Dernier jour de l'année judaïque, de 13 m. ou 384 j..			29	29 --	3 --	1
	Premier jour de l'année judaïque. — Néoménie......				1 Nisan.	4 --	2
	Quatrième voyage de J.-C. en Galilée. — Jésus se retire dans la solitude............................	Galilée............	— I. 35-39.				
—	Guérison d'un lépreux...........................	Dans une ville de Galilée.	L. v. 12-16.				
XXXIII.	Retour de Jésus à Capharnaüm. — Guérison d'un paralytique...................................	Capharnaüm	— v. 17-26.				

Paragraph.	(6) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Années.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.	Féries.
XXXIV.	Vocation de saint Matthieu........................	Péage sur le lac de Génézareth	— v. 27–39.		4 ou 5 Nisan.	7 ou 8 av	5.6
XXXV.	Sabbat deuxième-premier. — Epis rompus le jour du sabbat......................................	Dans les champs, près de Capharnaüm ...	— vi. 1-5.		6 —	9 —	7
—	Octave de la 1re néoménie de l'année. — Main desséchée guérie..................................	Capharnaüm	— vi. 6-11.		7 —	10 —	1
XXXVI-XLII.	Jésus choisit ses douze apôtres. — Sermon sur la montagne	Montagne des Béatitudes, près de Capharnaüm........	—vi. 12-30. Mt v. vii.		9 —	12 —	3
XLIV. XLV.	Jésus retourne à Capharnaüm, et guérit le serviteur du Centurion..................................	Capharnaüm........	L. vii. 1-10.		10 —	13 —	4
XLVI.	*Cinquième voyage* de J.-C. Il ressuscite le fils de la veuve de Naïm.............................	Naïm	— vii. 11–17.				
XLVII.	Jésus reçoit l'ambassade de Jean-Baptiste...........	*Id.*	— vii. 18–35.				
	Magdeleine aux pieds de Jésus....................	*Id.*	— vii. 36–50.		11 —	14 —	5
XLVIII.	Jésus prêche l'Evangile dans les bourgs et les villes de la Galilée, suivi de quelques saintes femmes.......	Galilée.					
XLIX.	Jésus retourne à Capharnaüm; délivre un possédé, confond les Pharisiens........................	Capharnaüm	Mr iii. 22-30.				
	Les frères de Jésus et sa mère le recherchent.......		— iii. 20, 21, 31-35.				

Paragraph.	(7) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.	Féries.
	Année 29 de l'ère chrétienne, 32e de Jésus-Christ.					
	Décollation de saint Jean-Baptiste	Château de Machærus.		8 Nisan	11 avril.	2
L-LII.	Les sept paraboles du royaume des cieux	Rives du Lac de Génézareth	Mr IV 1-30 Mt XIII. 1-43	11 —	14 —	5
LIII.	Tempête apaisée	Lac de Génézareth	– IV. 35-4 L. VIII. 18-22			
LIV.	Jésus guérit deux possédés	Gadara, bord oriental du lac de Génézareth	– V. 1–20. – VIII. 26–39	12 —	15 —	6
LV.	Résurrection de la fille de Jaïr. — Guérison de l'hémorrhoïsse, de deux aveugles et d'un possédé	Galilée	– V. 21–43. – VIII. 40-50			
LVI-LVII.	Jésus instruit ses Apôtres avant de les envoyer en mission	*Idem*	– VI. 7–13. – IX. 1 – 6	13 —	16 —	7
LVIII.	Le bruit de la mort de J.-B. parvient aux oreilles d'Hérode	....	– VI. 14–29. – IX. 7–9			
LIX.	Veille de Pâques, jour des Azymes. — Multiplication des cinq Pains	Désert de Bethsaïde	– VI. 30–46. – IX. 10-17	14 —	17 —	1
LX.	Jésus marche sur les flots. — Tempête apaisée	Lac de Génézareth	– VI. 47-56.–J. VI 16-21			
	Deuxième fête de Pâques, durant le ministère de J.-C. — Jésus n'y assiste pas			15 —	18 —	2
LXI.	Discours sur l'Eucharistie	Capharnaüm	J. VI. 22-72			
LXII.	Jésus confond l'hypocrisie des Pharisiens	Galilée	Mr VII. 1-23. Mt XV 1–20	16 —	19 et suiv.	3
LXIII.	*Sixième voyage* de J.-C. dans la partie septentrionale de la Galilée. — La femme chananéenne	Environs de Tyr et Sidon	– VII. 24-30. – XV 21–28			
LXIV.	Retour sur le bord oriental du lac de Génézareth. — Guérison d'un sourd-muet	Décapolis	– VII. 31-37. - XV. 29–31			
LXV.	Jésus nourrit 4,000 hommes avec sept pains	Bord oriental du lac de Génézareth.	– VIII. 1-9. – XV. 32–38		Mai.	

Paragraph.	(8) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.	Féries.
	Jésus monte sur une barque et se rend dans la contrée de Magdala, sur le bord occidental du lac........	Bord occidental du lac.			Mai.	
LXVI.	Jésus s'embarque de nouveau et passe de l'autre côté du lac, dans la tétrarchie de Philippe. — Il refuse un signe du ciel..................................	Lac de Génézareth.	– VIII. 10-26.–XVI. 1-12			
	Arrivée à Bethsaïde, il guérit un aveugle...........	Bethsaïde.			Juin.	
LXVII-LXVIII.	*Septième voyage* de J.-C. — Il parcourt les environs de Césarée et de Philippe. — Il établit S. Pierre chef de son Eglise, prédit sa Passion et sa résurrection.	Césarée de Philippe.	– VII. 27-31.–XVI 13-28			
LXIX.	Jésus est transfiguré sur le mont Thabor............	Mont Thabor, en Galilée........	– IX. 1-12.–XVII. 1-13	5 Tammuz...	6 juillet.	4
LXX.	Jésus guérit un possédé épileptique. — Il parcourt la Galilée, prédit ses souffrances..................	Pied du mont Thabor...........	– IX. 13-31.–XVII. 14-20	6 —	7 —	5
	De retour à Capharnaüm, il paie le tribut pour lui et saint Pierre...................................	Capharnaüm				
LXXIII.	Jésus refuse ostensiblement d'aller à la fête des Tabernacles..	....	J. VII. 1-10. L. IX. 51-52	14 Tischri....	11 octob.	3
	Fête des Tabernacles.			15 —	12 —	4
	Huitième voyage de J.-C. — Il se rend secrètement à Jérusalem pour cette fête......................					
	Jacques et Jean appellent le feu du ciel sur les Samaritains..	Samarie.				
LXXIV.	J.-C. envoie ses soixante-douze disciples prêcher dans la Judée, pour lui préparer la voie.............	....	L. X. 1-16.			
LXXV.	Vers le milieu de la fête, Jésus se montre publiquement dans le temple et fait diverses instructions...	Jérusalem........	J. VII. 1-10.			

Paragraph.	(9) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.	Féries.
LXXVI.	Dernier jour de la fête. — Jésus annonce l'effusion de l'Esprit-Saint. — On veut en vain l'arrêter. — Nicodème prend sa défense	....	J. VII. 11-36	22 Tischri	19 — ..	4
LXXVII.	Jésus pardonne à la femme adultère	....	— VII. 37-43	25 —	22 — ..	7
LXXVIII.	Discours de Jésus dans le temple	....	— VIII. 12-59	....	du 22 oct.	
LXXIX.	Jésus guérit un aveugle de naissance	Jérusalem	— IX. 1-38	....	au	
LXXX.	Parabole du Bon Pasteur	....	— IX. 39-41	....	20 déc.	

Paragraph.	(10) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.
LXXXI.	Retour des 72 disciples de leur mission	....	L. x. 17-24........	....	25 octobre ou 10 décembre.
LXXXII.	Le bon samaritain............................		— x. 25-37		
LXXXIII	Jésus accueilli par Marthe et Marie.............	Béthanie.	— x. 38-48........		
LXXXIV.	Parabole de l'homme riche.....................	Judée.	— xii. 13-21........		
LXXXV.	Parabole du figuier stérile. — Guérison d'une femme courbée.........................		— xiii. 1- 9........		
LXXXVI.	Jésus à la fête de la Dédicace..................	Jérusalem	Jo. x. 22-42........	25 Kisley	21 décembre ...
LXXXVII. A.	Menaces d'Hérode...........................	La Pérée, au-delà du Jourdain.	L. xiii. 31-33........		
— B.	L'hydropique guéri..........................	....	— xiv. 1-14.......		
LXXXVIII.	Parabole des conviés qui s'excusent............		— xiv. 15-24.......	....	Ann. 34e de J.-C. 30e de l'ère chrétienne.
LXXXIX.	Parabole de la brebis égarée, de la dragme retrouvée de l'enfant prodigue................		— xv. 1-32........		
XC.	Parabole de l'économe infidèle.................		— xvi. 1-17........		
XCI.	Parabole du mauvais riche....................		— xv. 19-31........		
XCII.	Résurrection de Lazare.......................	Béthanie.	Jo. xi. 1-56........		
XCIII.	Jésus se retire à Ephrem, dans le désert de Judée. — D'Ephrem il revient vers Jérusalem par la Samarie, la Galilée et la Pérée. — Les dix lépreux	Voyage à Ephrem. — Retour en Judée.	L. xvii. 11-19		
XCIV.	Parabole du juge inique. — Le Pharisien et le Publicain		— xviii. 1-14........		
XCV.	Indissolubilité du mariage. — Jésus bénit les enfants.................................		— xviii. 15-17		

Paragraph.	(11) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.
XCVI.	Le jeune homme riche........................		L. XVIII. 18-30........		
XCVII.	Parabole des ouvriers dans la vigne.............		Mt. XX. 1-6.........		
XCVIII. A. B.	Jésus prédit sa passion. — Prétention des fils de Zébédée.............................		L. XVIII. 31-34........		
— C.	Guérison d'un aveugle près de Jéricho..........	Près de Jéricho.	— XVIII. 35-43........		
XCIX.	Entrée à Jéricho. — Zachée...................	Jéricho.	— XIX. 1-10........		
C. A.	Parabole des mines d'argent...................		— XIX. 11-27........		
— B.	Guérison de deux aveugles.....................		Mt XX. 29-34........		
CI.	Six jours avant la fête de Pâques, Jésus arrive à Béthanie, Marie-Magdeleine lui parfume les pieds..................................	Béthanie.........	— XXVI. 6-13........	8 Nisan......	31 mars, vend.
CII.	Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.........	Jérusalem. — Retour à Béthanie.	L. XIX. 28-44........	10 Nisan......	2 avril, dim.
CIII.	Jésus se rendant de Béthanie à Jérusalem, maudit le figuier stérile et chasse les marchands du temple...................................	De Béthanie à Jérusalem.......	— XIX. 45-48........	11 Nisan.	3 avril, lundi.
CIV.	Parabole des deux fils, des vignerons...........	Jérusalem........	— XX. 1-19........	12 Nisan......	4 avril, mardi.
—	Le festin nuptial.............................		Mt XXII. 1-14........		
CV.	Jésus confond les Hérodiens, les Sadducéens, les Pharisiens.............................		L. XX. 20-44........		
CVI.	Anathèmes contre les pharisiens. — Le denier de la veuve................................		— XXI. 1-4.........		
CVII.	Prédiction de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde..................................	Près du temple	— XXI. 5-33........		
CVIII.	Parabole des serviteurs fidèles, des vierges folles, des dix talents..........................		Mt XXIV. 42-51........		
CIX.	Scène du jugement dernier....................		— XXV. 1-36........		

Paragraph.	(12) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.
XC. A.	Gentils qui veulent voir J.-C. — Dernières instructions		Jo. XII. 20-50		
— D.	Pacte de Judas		L. XXII. 1-6		
CXI.	Jésus fait la Pâque avec ses disciples. — Institution de l'Eucharistie	Le cénacle à Jérusalem.	— XXII. 7-23	14 Nisan	6 avril, jeu. soir.
				......	6 avril, la nuit.
CXII-CXV.	Discours après la Cène	......	Jo. XIV-XVII		
CXVI-CXVII.	Agonie au jardin des Olives. — Arrestation		— XVIII. 1-11		
CXVIII. A.	Jésus chez Anne	Le palais d'Anne et de Caïphe	— XVIII. 12-24		
— B.	Jésus devant Caïphe	*Idem.*	Mt XXVI. 57-68	15 Nisan	Vend., 7 avril, le matin.
CXIX. A.	Le reniement de saint Pierre		L. XXII. 56-62		
— B.	Jésus paraît de nouveau devant le grand Sanhédrin		— XXII. 66-71		
— C.	Désespoir de Judas		Mt XXVII. 3-10		
CXX.	Jésus devant Pilate	Le prétoire.	L. XXIII. 1-5		
CXXI.	Jésus envoyé à Hérode	Palais d'Hérode.	— XXIII. 6-12		
CXXII.	Jésus et Barabbas	Le prétoire.	— XXIII. 13-25		
CXXIII.	Flagellation. — *Ecce homo*. — Condamnation	*Idem.*	Jo. XIX. 1-16		
CXXIV.	Le chemin du Calvaire. — Le crucifiement. — La mort	Le chemin du Calvaire	— XIX. 17-30	......	Crucifié à midi.
	Sépulture. — Les gardes apostés	Le Calvaire		......	Mort à 3 heures.
CXXV. A. B.	Résurrection de Jésus-Chrtst. — Les premières visites	Le tombeau	— XX. 1-10	17 Nisan	Dim., 9 avril.
— C.	Apparition à Marie-Magdeleine et aux autres femmes		— XX. 11-18		

Paragraph.	(13) FAITS ÉVANGÉLIQUES, FÊTES.	LIEUX où se passèrent les événements.	CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.	Calendrier juif.	Calendrier grégorien.
CXXV. E.	Les disciples d'Emmaüs........................	....	L. XXIV. 13-34.......		
— F. G.	Jésus se montre aux Apôtres, puis à Thomas.....	....	— XXIV. 36-48.......	27 Nisan......	16 avril.
— H.	Le lac de Tibériade..........................	Lac de Tibériade.	Jo. XXI. 1-23.......		
— I.	Jésus apparaît sur une montagne de Galilée......	Montagne de Galilée.	Mt XXVIII. 16-20.......		
— J.	Jésus monte au ciel..........................	Mont des Oliviers.	L. XXIV. 49-52.......	25 Ijar.	18 mai, jeudi.
	Conclusion de l'histoire évangélique...........		— XXIV. 52-53.......		

TABLES DES ÉVANGILES

dont l'explication se trouve dans le quatrième volume.

N. B. — Le 1er chiffre indique la page où se trouve l'Explication de l'Evangile, le 2e, celle où se trouvent les Enseignements pratiques, le 3e, celle où l'on trouvera les Projets homilétiques.

—

TABLE DES ÉVANGILES DE TOUTE L'ANNÉE, SELON L'ORDRE DU MISSEL ROMAIN.

N.-B. Les chiffres romains indiquent le volume. Les chiffres arabes indiquent : 1° l'explication exégétique; 2° les enseignements pratiques; 3° les projets homilétiques.

Dim. de la Sexagésime.	L. VIII,	4–15	§ L.	II.	384	393	396
Dim. de la Quinquagésime.	L. XVIII,	31–43	§ XCVIII.	III.	437	444	448
Mercredi des Cendres.	M^t VI,	16–21	§ XL.	II.	250	260	367
Jeudi.	Mt VIII,	5–13	§ XLIII-XLIV.	II.	306	311	314
Vendredi.	M^t V,	43–44	§ XXXIX-XL.	II.	240	245	248
	VI,	1–4					
Samedi.	M^t VI,	47–56	§ LX.	II.	518	521	523
1er Dim. de Carême.	M^t IV,	1–11	§ XVIII.	I.	467	490	493
Lundi.	M^t XXV,	31–46	§ CIX.	IV.	85	89	91
Mardi.	M^t XXI,	10–17	§ CIII.	III.	488	494	496
Mercredi.	M^t XII,	38–50	§ XLVIII.	II.	361	372	377
			§ XLIX.	II.	378	381	382
Jeudi.	M^t XV,	21–28	§ LXIII.	III.	33	37	39
Vendredi.	J. V,	1–15	§ XXVII.	II.	81	88	90
Samedi.	Evang.du dim.suiv.						
2^e Dim. de Carême.	Mt XVII,	1–9	§ LXIX.	III.	87	97	100
Lundi.	J. VIII,	21–29	§ LXXVIII. B.	III.	195	207	212
Mardi.	Mt XXIII,	1–12	§ CVI.	IV.	22	32	36
Mercredi.	M^t XX,	17–28	§ XCVIII.	III.	437	444	448
Jeudi.	L. XVI,	19–31	§ XCI.	III.	348	355	359
Vendredi.	M^t XXI,	33–46	§ CIV.	III.	501	511	518
Samedi.	L. XV,	11–32	§ LXXXIX. C.	III.	321	330	334
3^e Dim. de Carême.	L. XI,	14–26	§ XLVIII.	II.	361	372	377
Lundi.	L. IV,	23–30	§ XXIX.	II.	111	114	116
Mardi.	Mt XVIII,	15–22	§ LXXII.	III.	130	137	141
Mercredi.	M^t XV,	1–20	§ LXII.	III.	23	30	32
Jeudi.	L. IV,	38–41	§ XXI.	II.	135	144	146

Vendredi.	J. IV,	5–42	§ XXV.	B.	II.	52	66	68
Samedi.	J. VIII,	1–11	§ LXXVII.		III.	181	188	190
4e Dim. de Carême.	J. VI,	1–15	§ LIX.		II.	504	510	514
Lundi.	J. II,	13–25	§ XXII.		II.	1	10	11
Mardi.	J. VII,	14–31	§ LXXV.		III.	163	168	173
Mercredi.	J. IX.	1–38	§ LXXIX.		III.	217	229	235
Jeudi.	L. VII,	11–16	§ XLV.		II.	315	320	323
Vendredi.	J. XI,	1–45	§ XCII.		III.	361	377	383
Samedi.	J. VIII,	12–29	§ LXXVIII.		III.	192	203	212
Dim. de la Passion.	J. VIII,	46–59	§ LXXVIII.		III.	195	209	216
Lundi.	J. VII,	32–39	§ LXXV-LXXVI.		III.	174	178	181
Mardi.	J. VII,	1–13	§ LXXIII-LXXIV		III.	145	150	152
Mercredi.	J. X,	22–38	§ LXXXVI.		III.	288	293	295
Jeudi.	L. VII,	36–50	§ XLVII.		II.	347	356	359
Vendredi.	J. XI,	47–54	§ XCII.	C.	III.	371	382	383
Samedi.	J. XII,	10–36	§ CII.A. CX.A.		III.	474	IV	95
Dim. des Rameaux.	Mt XXI,	1–9	§ CII.		III.	474	481	485
Passion.	Mt XXVI, XXVII,		§ CXVI.		IV.	231 et suiv.		
Lundi.	J. XII,	1–9	§ CI.		III.	467	472	473
Mardi. — La Passion.	Mr XIV, XV,				IV.	231 et suiv.		
Mercredi. — La Passion.	L. XXII, XXIII,				IV.	Idem.		
Jeudi-saint.	J. XIII,	1–15	§ CXI.	B.	IV.	120	141	146
Vendredi-saint.	J. XVIII, XIX,				IV.	231 et suiv.		
Samedi-saint.	Mt XXVIII,	1–7	§ CXXV.		IV.	390 et suiv.		
Dim. de Pâques.	Mr XVI,	1–7	§ CXXV.		IV.	391	438	450
Lundi —	L. XXIV,	13–35	§ CXXV.		IV.	397	441	454
Mardi —	L. XXIV,	36–47	§ CXXX.	F.	IV.		—	

Mercredi de Pâques	J. xxi,	1–43	§ CXXV.	G.	IV.	—		
Jeudi —	J. xx,	11–18	§ CXXV.	C.	IV.	—		
Dim. de Quasimodo	J. xx,	19–31	§ CXXV.	F.	IV.	401	444	456
2ᵉ Dim. après Pâques	J. x,	11–16	§ LXXX.	D.	III.	239	244	247
3ᵉ Dim. —	J. xvi,	16–22	§ CXIV.	B.	IV.	195	202	208
4ᵉ Dim. —	J. xvi,	5–14	§ CXIV.		IV.	190	201	206
5ᵉ Dim. —	J. xvi,	23–30	§ CXIV.	C.	IV.	196	203	208
Fête de l'Ascension	Mᵗ xvi,	14–20	§ CXXV.		IV.	412	449	461
Dim. dans l'Octave	J. xv,	26–27	§ CXIV.	A.	IV.	190	199	204
	xvi,	1–4						
Dim. de la Pentecôte	J. xiv,	23–31	§ CXII.		IV.	164	169	173
Lundi —	J. iii,	16–21	§ XXIII.		II.	14	28	31
Mardi —	J. x,	1–10	§ LXXX.		III.	239	244	247
La sainte Trinité	Mᵗ xxviii,	18–20	§ CXXV.		IV.	410	449	459
1ᵉʳ Dim. après la Pentecôte	L. vi,	36–42	§ XLII.		II.	283	286	289
Fête-Dieu	J. vi,	56–59	§ LXI.		III.	1	13	19
2ᵉ Dim. après la Pentecôte	L. xiv,	16–24	§ LXXXVIII		III.	308	312	314
3ᵉ Dim. —	L. xv,	1–10	§ LXXXIX.	A.B.	III.	317	327	334
4ᵉ Dim. —	L. v,	1–11	§ XXX.	B.	II.	119	129	132
5ᵉ Dim. —	Mᵗ v,	20–24	§ XXXVIII.		II.	224	244	246
6ᵉ Dim. —	Mʳ viii,	1–9	§ LXV.		III.	49	53	56
7ᵉ Dim. —	Mᵗ vii,	15–21	§ XLIII.		II.	289	297	301
8ᵉ Dim. —	L. xvi.	1–9	§ XC.		III.	337	342	345
9ᵉ Dim. —	L. xix,	41–47	§ CII-CIII.		III.	474	494	496
						478		
10ᵉ Dim. —	L. xviii,	9–14	§ XCIV.	B.	III.	393	397	400
11ᵉ Dim —	Mᵗ vii,	31–37	§ LXIV.		III.	41	43	46

12e Dim. —	L. x,	23–37	§ LXXXII.		III.	256	261	262
13e Dim. —	L. xvii,	11–19	§ XCIII.		III.	386	388	389
14e Dim. —	Mt vi,	24–33	§ XLI.		II.	271	277	281
15e Dim. —	L. vii,	11–16	§ XLV.		II.	315	320	323
16e Dim. —	L. xiv,	1–11	§ LXXXVII.	B.	III.	299	303	306
17e Dim. —	Mt xxii,	35–46	§ CV.	C.	IV.	9	15	19
18e Dim. —	Mt ix,	1–8	§ XXXIII.		II.	154	160	162
19e Dim. —	Mt xxii,	1–14	§ CIX.	D.	III.	506	513	519
20e Dim. —	J. iv,	46–53	§ XXVI.		II.	70	76	78
21e Dim. —	Mt xviii,	23–35	§ LXXII.		III.	133	138	141
22e Dim. —	Mt xxii,	15–21	§ CV.	A.	IV.	1	12	17
23e Dim. —	Mt ix,	18–26	§ LV.		II.	445	455	461
24e Dim. —	Mt xxiv,	15–35	§ CVII.		IV.	41	57	61

FÊTES DE LA SAINTE VIERGE ET DES SAINTS.

30 novembre. Saint André.	Mt iv,	18–22	§ XXX.	B.	II.	119	128	130
8 décembre. Imm.-Conception. . . .	Mt i,	1–16	§ VII.	A.	I.	241	260	262
21 — Saint Thomas.	J. xx,	24–29	§ CXXV.	G.	IV.	403	445	459
3e Dim. de janv. S. Nom de Jésus. . . .	Mt xvi,	13–19	§ LXVII.		III.	69	74	76
2 février. La Purification.	L. ii,	22–32	§ XII.		I.	339	349	351
19 mars. Saint Joseph.	Mt i,	18–21	§ IV.		I.	199	208	210
25 — Annonciation.	L. i,	26–38	§ III.		I.	180	193	196
25 avril. Saint Marc.	L. x,	1–9	§ LXXIV.		III.	154	160	161
1er mai. S. Philip. et S. Jacques. . . .	J. xiv,	1–13	§ CXII.	B.	IV.	160	168	178
3 — Inv. de la Sainte Croix.	J. iii,	1–15	§ XXIII.		II.	14	28	31

6 — S. Jean Porte-Latine.	Mt XX,	20-23	§ XCVIII.	B.	III.	439	445	449
8 — Appar. de S. Michel.	Mt XVIII,	1-10	§ LXXI.	A.	III.	116	123	126
11 juin. S. Barnabé, apôtre.	Mt X,	16-22	§ LVII.		II.	475	484	488
24 — Nat. de S. Jean-Baptiste.	L. I,	57-68	§ V.		I.	213	220	222
29 — S. Pierre et S. Paul.	Mt XVI,	13-19	§ LXVII.		III.	69	74	76
30 — Comméм. de S. Paul.	Mt X,	16-22	§ LVII.		II.	479	484	488
2 juillet. Visitation.	L. I,	39-47	§ IV.		I.	199	208	210
25 — S. Jacques, apôtre.	Mt XX,	20-23	§ XCVIII.	B.	III.	439	444	448
1er août. S. Pierre-aux-Liens.	Mt XVI,	13-19	§ LXVII.		III.	69	74	76
6 — Transfiguration.	Mt XVII,	1-9	§ LXIX.		III.	87	97	100
15 — Assomp. de la S.-V.	L. X,	38-42	§ LXXXIII.		III.	265	267	269
24 — S. Barthélemy.	L. VI,	12-19	§ XXXVI.		II.	193	197	199
29 — Décoll. de S. Jean-Baptiste.	Mt VI,	17-29	§ LVIII.		II.	491	499	501
8 sept. Nativité de la S.-V.	*Voy.* Conception							
14 — Exaltation de la Croix.	J. XII,	31-36	§ CX	B.	IV.	93	108	109
21 — S. Matthieu.	Mt IX,	9-13	§ XXXIV.	A.	II.	166	174	177
29 — Dédic. de S. Michel.	*Voy.* 8 mai.							
18 oct. S. Luc.	*Voy.* 25 avril, S. Marc.							
29 — S. Simon et S. Jude.	J. XV,	17-25	§ CXIII.		IV.	178	184	186
1er novemb. La Toussaint.	Mt V,	1-12	§ XXXVII.		II.	206	214	219
21 — Présentation.	L. XI,	27-29	§ XLIX.		II.	378	381	382
Dédicace de l'Eglise.	L. XIX,	1-10	§ XCIX.		III.	451	454	455
Comm. des fidèles défunts.	J. V,	25-29	§ XCII.		III.	365	377	383

TABLE

POUR L'ÉTUDE PARTICULIÈRE DE CHAQUE ÉVANGÉLISTE

et pour aider le lecteur à trouver l'endroit de l'Évangile qu'il désire étudier.

SAINT MATTHIEU.

I.	1-17.	§ VII.	
	18-25.	§ IV.	
II.	1-12.	§ XIII.	
	13-23.	§ XIV.	
III.	1-12.	§ XVI.	
	13-17.	§ XVII.	
IV.	1-11.	§ XVIII.	
	12-13.	§ XXX.	*A.*
	18-22.	—	*B.*
	23-25.	§ XXXII	*A.*
V.	1-12.	§ XXXVII.	*A.*
	13-16.	—	*B.*
	17-32.	§ XXXVIII.	
	33-48.	§ XXXIX.	
VI.	1-18.	§ XL.	
	19-34.	§ XLI.	
VII.	1-6.	§ XLII.	
	7-29.	§ XLIII.	
VIII.	1-4.	§ XXXII.	*B.*
	5-13.	§ XLIV.	
	14-17.	§ XXXI.	B.
	18-27.	§ L LIII.	
	28-34.	§ LIX.	
IX.	1-8.	§ XXXIII.	
	9-17.	§ XXXIV.	
	18-34.	§ LV.	
	35-38.	§ LVI.	
X.	1-42.	§ LVII.	
XI.	1-19.	§ XLVI.	
	20-24.	§ LXXIV.	
	25-30.	§ LXXXI.	
XII.	1-8.	§ XXXV.	*A.*
	9-14.	—	*B.*
	15-21.	—	*C.*
	22-45.	§ XLVIII.	
	46-50.	§ XLIX.	
XIII.	1-23.	§ L.	
	24-30.	§ LI.	
	31-57.	§ LII.	
XIV.	1-12.	§ LVIII.	
	13-23.	§ LIX.	
	24-36.	§ LX.	
XV.	1-20.	§ LXII.	
	21-28.	§ LXIII.	
	29-31.	§ LXIV.	
	32-38.	§ LXV.	
XVI.	1-12.	§ LXVI.	
	13-20.	§ LXVII.	
	21-28.	§ LXVIII.	
XVII.	1-13.	§ LXIX.	
	14-26.	§ LXX.	
XVIII.	1-14.	§ LXXI.	
	15-55.	§ LXXII.	
XIX.	1-15.	§ XCV.	
	16-30.	§ XCVI.	
XX.	1-16.	§ XCVII.	

	17-28.	§ XCVIII. *B.*
	29-34.	§ C. *B.*
XXI.	1-17.	§ CII.
	18-22.	§ CIII.
	23-27.	§ CIV. *A.*
	28-32.	— *B.*
	33-46.	— *C.*
XXII.	1-14.	— *D.*
	15-22.	§ CV. *A.*
	23-33.	— *B.*
	34-40.	— *C.*
	41-46.	— *D.*
XXIII.	1-39.	§ CVI.
XXIV.	1-41.	§ CVII. *A. B. C.*
	42-51.	§ CVIII. *A.*
XXV.	1-13.	— *B.*
	14-30.	— *C.*
	31-36.	§ CIX.
XXVI.	1-5.	§ CX. *D.*
	6-13.	§ CI.
	14-16.	§ CX. *D.*
	17-29.	§ CXI. *A. C. D.*
	30-35.	§ CXII. *A.*
	36-46.	§ CXVI.
	45-56.	§ CXVII. *A.*
	57-68.	§ CXVII. *B.*
	69-75.	§ CXIX. *A.*
XXVII.	1-2.	§ CXX.
	3-10.	§ CIX. *C.*
	11-14.	§ CXX.
	15-26.	§ CXXII.
	27-31.	§ CXXIII.
	32-66.	§ CXXIV.
XXVIII.	1-10.	§ CXXV. *A. B.*
	11-15.	— *D.*
	16-20.	§ — *I.*

SAINT MARC.

I.	1-8.	§ XVI.
	9-11.	§ XVII.
	12-13.	§ XVIII.
	14-15.	§ XXX. *A.*
	16-20.	— *B.*
	21-28.	§ XXXI. *A.*
	29-34.	— *B.*
	39-59.	§ XXXII. *A.*
II.	1-12.	§ XXXIII.
	13-22.	§ XXXIV.
	23-28.	§ XXXV. *A.*
III.	1-5.	§ — *B.*
	6-12.	— *C.*
	13-19.	§ XXXVI.
	20-21.	§ XLIX.
	22-30.	§ XLVIII.
	31-35.	§ XLIX.
IV.	1-20.	§ L.
	21-23.	§ XXXVIII.
	24-25.	§ XLII.
	26-34.	§ LII.
	35-40.	§ LIII.
V.	1-20.	§ LIV.
	21-43.	§ LV.
VI.	1-6.	§ XXIX. *B.*
	7-13.	§ LXI.
	14-29.	§ LVIII.
	30-46.	§ LIX.
	47-56.	§ LX.
VII.	1-23.	§ LXII.
	24-30.	§ LXIII.
	31-37.	§ LXIV.
VIII.	1-9.	§ LXV.
	10-26.	§ LXVI.
	27-30.	§ LXVII.
	31	§ LXVIII.
IX.	1-12.	§ LXIX.
	13-31.	§ LXX.
	32-36.	§ LXI. *A.*
	37-49.	— *B.*
X.	1-16.	§ XCV.
	17-31.	§ XCVI.
	32-45.	§ XCVIII. *A. B.*
	46-52.	§ C. *B.*
XI.	1-11.	§ CII.
	16-26.	§ CIII.
	27-33.	§ CIV. *A.*
XII.	1-12.	— *C.*
	13-16.	§ CV. *A.*
	18-27.	— *B.*
	28-34.	— *C.*
	35-37.	— *D.*
	38-44.	§ CVI. *B.*
XIII.	1-32.	§ CVII.

	33–37.	§ CVIII. *A*.
XIV.	1–9.	§ CI.
	10–11.	§ CX. *D*.
	12–26.	§ CXI.
	27–31.	§ CXII.
	32–42.	§ CXVI.
	43–52.	§ CXVII.
	53–65.	§ CXVIII. *B*.
	66–72.	§ CXIX. *A*.
XV.	1–5.	§ CXX.
	6–15.	§ CXXII.
	16–19.	§ CXXIII.
	20–41.	§ CXXIV.
XVI.	1–8.	§ CXXV. *A*.
	9–11.	— *B*.
	12–13.	— *C*.
	14.	— *E*.
	15–18.	— *I*.
	19.	— *J*.

SAINT LUC.

I.	1–4.	§ I.
	5–25.	§ II.
	26–38.	§ III.
	39–56.	§ V.
	57–80.	§ VI.
II.	1–7.	§ IX.
	8–20.	§ X.
	21.	§ XI.
	22–38.	§ XII.
	39–40.	§ XIV.
	41–52.	§ XV.
III.	1–14.	§ XVI.
	15–18.	§ XVI. *C*.
	19–20.	§ XXIX. *A*.
	21–22.	§ XVII.
	23–38.	§ VII.
IV.	1–13.	§ XVIII.
	14–30.	§ XXIX. *B*.
	31–37.	§ XXXI. *A*.
	38–41.	— *B*.
	42–44.	§ XXXII. *A*.
V.	1–11.	§ XXX. *B*.
	12–16.	§ XXXII. B.
	17–26.	§ XXXIII.
	27–39.	§ XXXIV.
VI.	1–5.	§ XXXV. *A*.
	6–11.	— *B*.
	12–16.	§ XXXVI.
	17–36.	§ XXXVII.
	37–48.	§ XLII.
VII.	1–10.	§ XLIV.
	11–17.	§ XLV.
	18–35.	§ XLVI.
	36–50.	§ XLVII.
VIII.	1–15.	§ L.
	16–18.	§ LII.
	19–21.	§ XLIX.
	22–25.	§ LIII.
	26–39.	§ LIV.
	40–50.	§ LV.
IX.	1–6.	§ LVI.
	7–9.	§ LVIII.
	10–17.	§ LIX.
	18–20.	§ LXVII.
	21–27.	§ LXVIII.
	28–36.	§ LXIX.
	37–45.	§ LXX.
	46–50.	§ LXXI.
	51–62.	§ LXXIII. *B*.
X.	1–16.	§ LXXIV.
	17–24.	§ LXXXI.
	25–37.	§ LXVXII.
	38–43.	§ LXXXIII.
XI.	1–13.	§ XL.
	14–26.	§ XLVIII.
	27–28.	§ XLIX.
	29–32.	§ XLVIII.
	33–54.	§ XL, etc.
XII.	1–12.	*Passim*.
	13–21.	§ LXXXIV. *A*.
	22–35.	§ XL. *et passim*.
	36–48.	§ CVIII. *A*.
	49–59.	*Passim*.
XIII.	1–9.	§ LXXXV. *A*.
	10–17.	— *B*.
	18–22.	§ LII.
	23–30.	*Passim*.
	31–35.	§ LXXXVII. *A*.
XIV.	1–14.	— *B*.
	15–24.	§ LXXXVIII.
XV.	1–7.	§ LXXXIX. *A*.
	8–10.	— *B*.

	11–32.	—	*C.*
XVI.	1–17.	§ XC.	
	19–31.	§ XCI.	
XVII.	1–10.	*Passim.*	
	11–19.	§ XCIII.	
	29–37.	§ CVII.	
XVIII.	1–8.	§ XCIV.	*A.*
	9–14.	—	*B.*
	15–17.	§ XCV.	*B.*
	18–30.	§ XCVI.	
	31–34.	§ XCVIII.	*A.*
	35–43.	—	*C.*
XIX.	1–10.	§ XCIX.	
	11–27.	§ C.	*A.*
	28–44.	§ CII.	
	45–48.	§ CIII.	*B.*
XX.	1–8.	§ CIV.	*A.*
	9–19.	—	*C.*
	20–26.	§ CV.	*A.*
	27–40.	—	*B.*
	41–47.	—	*D.*
XXI.	1–4.	§ CVI.	*B.*
	5–33.	§ CVII.	
XXII.	1–6.	§ CX.	*D.*
	7–20.	§ CXI.	*A.*
	21–23.	—	*C.*
	24–38.	§ CXII.	
	39–46.	§ CXVI.	
	47–53.	§ CXVII.	
	54–63.	§ CXIX.	*A.*
	63–71.	—	*B.*
XXIII.	1–5.	§ CXX.	
	6–12.	§ CXXI.	
	15–25.	§ CXXII.	
	26–49.	§ CXXIV.	
XXIV.	1–12.	§ CXXV.	A. *B. C.*
	13–34.	—	*E.*
	35–49.	—	*F.*
	50–53.	—	*J.*

SAINT JEAN.

I.	1–18.	§ VIII.	
	19–34.	§ XIX.	
	35–51.	§ XX.	
II.	1–12.	§ XXI.	
	13–25.	§ XXII.	
III.	1–21.	§ XXIII.	
	22–36.	§ XXIV.	
IV.	1–42.	§ XXV.	
	43–54.	§ XXVI.	
V.	1–15.	§ XXVII.	
	16–47.	§ XXVIII.	
VI.	1–21.	§ LX.	
	22–72.	§ LXXII.	
VII.	1–10.	§ LXXIII.	
	11–36.	§ LXXV.	
	37–57.	§ LXXVI.	
VIII.	1–11.	§ LXXVII.	
	12–59.	§ LXXVIII.	
IX.	1–38.	§ LXXIX.	
	39–41.	§ LXXX.	
X.	1–21.	§ LXXXI.	
	22–42.	§ LXXXVI.	
XI.	1–56.	§ XCII.	
XII.	1–11.	§ CI.	
	12–19.	§ CII.	
	20–50.	§ CX.	*B.*
XIII.	1–17.	§ CXI.	*B.*
	18–30.	—	*C.*
	31–33.	—	*D.*
XIV.	1–31.	§ CXII.	
XV.	1–25.	§ CXIII.	
	26–27.	§ CXIV.	
XVI.	1–33.	§ CXIV.	
XVII.	1–26.	§ CXV.	
XVIII.	1–11.	§ CXII.	
	12–15.	§ CXVIII.	
	16–18.	§ CXIX.	*A.*
	19–34.	§ CXVIII.	
	25–27.	§ CXIX.	*A.*
	28–38.	§ CXX.	
XIX.	1–16.	§ CXXIII.	
	16–30.	§ CXXIV.	
XX.	1–10.	§ CXXV.	*B.*
	11–18.	—	*C.*
	19–29.	—	*F.*
XXI.	1–23.	—	*H.*
	24–25.	—	*J.*

FIN DES TABLES.

